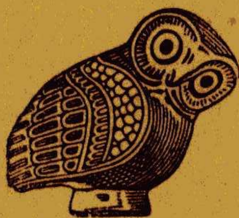
APOLLONIOS DE RHODES

ARGONAUTIQUES

CHANTS I-II



Il a été tiré de cet ouvrage :
100 exemplaires sur papier pur fil Lafuma
numérotés de 1 à 100

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

APOLLONIOS DE RHODES

ARGONAUTIQUES

TOME I

CHANTS I - II

TEXTE ÉTABLI ET COMMENTÉ
PAR
FRANCIS VIAN
Professeur à l'Université de Paris-X
ET
TRADUIT
PAR
ÉMILE DELAGE
Recteur honoraire



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION "*LES BELLES LETTRES*"
95, BOULEVARD RASPAIL
—
1974

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. J. Martin d'en faire la révision et d'en surveiller la correction, en collaboration avec MM. É. Delage et F. Vian.

INTRODUCTION

I

L'HOMME ET L'ŒUVRE

Vie d'Apollonios

La vie d'Apollonios de Rhodes comporte des obscurités comme tout ce qui concerne la chronologie littéraire du IIIe siècle. Elle est connue essentiellement grâce à quatre sources : les deux *Vies* annexées aux scholies des *Argonautiques*, une notice de la *Souda*, une liste mutilée et fautive des Bibliothécaires d'Alexandrie (*P. Oxy*. 1241). Les *Vies*, qui doivent remonter à deux des principaux commentateurs d'Apollonios, Théon d'Alexandrie et Sophocleios[1], concordent sur de nombreux points, mais elles insèrent dans le récit principal des éléments étrangers empruntés à une version concurrente[2].

D'après leur témoignage, Apollonios était né à Alexandrie et appartenait à la tribu Ptolémaïs[3]. Toutes

1. Cf. ci-dessous p. XL-XLI.
2. Sur cette question, voir les travaux de H. Herter et de P. Händel cités ci-dessous p. X, n. 2.
3. Strabon, 14, 2, 13 (655), le confirme. Seul, Athénée, 7, 283 e, suivi par Élien, *Hist. An.*, 15, 23, parle d''Ἀπολλώνιος ὁ Ῥόδιος ἢ Ναυκρατίτης. Comme il est assuré qu'Apollonios n'est Rhodien que d'adoption, on donnera à Ναυκρατίτης la même signification : Apollonios a pu être fait citoyen d'honneur de Naucratis après avoir écrit le poème sur la fondation de cette ville qu'Athénée cite à plusieurs reprises dans le même passage (fr. 7-9 Powell).

les sources s'accordent à lui donner pour père Silleus ou Illeus ; la *Vita II* ajoute que sa mère se nommait Rhodé, ce qui n'est peut-être qu'une généalogie « mythique » destinée à justifier son surnom de Rhodien. Callimaque fut son professeur de littérature (γραμματικός), peut-être son précepteur privé[1] ; il était donc son aîné au moins de dix à quinze ans. Comme celui-ci a vécu approximativement de 310/305 jusque vers 240, son élève était né au plus tôt vers 300/295, voire beaucoup plus tard.

A partir de là commencent les divergences. Selon la version principale, bien conservée dans la *Vita I*, ce n'est que « tardivement » qu'Apollonios « se mit à composer des œuvres poétiques », c'est-à-dire les *Argonautiques*, comme il ressort de la suite du texte[2]. Cette carrière littéraire fut d'abord malheureuse. Une première lecture publique (ἐπίδειξις) du poème se solda par un échec. Déconsidéré devant l'opinion, en butte « aux critiques et aux sarcasmes des autres poètes », il quitta Alexandrie pour Rhodes. Là, « il polit et corrigea son œuvre, en donna après remaniement une lecture publique et s'acquit une très grande notoriété ». Pour remercier la cité qui l'avait accueilli, il se donna le surnom de Rhodien dans l'intitulé de son ouvrage (διὸ καὶ Ῥόδιον ἑαυτὸν ἐν τοῖς ποιήμασιν ἀναγράφει). Il ouvrit une école de « rhétorique » qui jouit d'une brillante réputation[3] et Rhodes lui conféra droit de cité et honneurs[4]. Par son silence, la *Vita I* laisse entendre qu'il mourut dans l'île sans être retourné à Alexandrie.

La seconde version modifie profondément les faits. Selon la *Vita I*, « on rapporte » (λέγεται) qu'Apollonios n'était encore qu'un « éphèbe » quand il lut son poème

1. *Vita I :* συνὼν Καλλιμάχῳ τῷ ἰδίῳ διδασκάλῳ.
2. *Vita I :* ὀψὲ δὲ ἐπὶ τὸ ποιεῖν ποιήματα ἐτράπετο.
3. Apollonios enseigna plutôt sans doute la littérature.
4. Nous suivons la *Vita I* dans cet exposé. La *Vita II* confirme ses indications, mais en les insérant dans une chronologie différente.

en public. D'après la *Vita II*, « certains affirment » (τινὲς δέ φασιν) qu'il revint à Alexandrie après avoir conquis la gloire à Rhodes ; il y aurait donné une troisième lecture qui fut un triomphe et lui valut d'obtenir la direction de la Bibliothèque, puis d'être enseveli près de Callimaque.

La *Souda* et le *P. Oxy.* 1241 confirment qu'Apollonios dirigea la Bibliothèque d'Alexandrie ; mais ils ne s'accordent pas sur la chronologie. D'après la *Souda*, les Bibliothécaires se sont succédé dans l'ordre Ératosthène, Apollonios, Aristophane de Byzance[1] ; le papyrus intervertit les deux premiers noms et donne la liste suivante : <Zénodote>, Apollonios de Rhodes, Ératosthène, Aristophane de Byzance, Aristarque, Apollonios Eidographos, Aristarque, Kydas. Cette liste comporte au moins une erreur, puisqu'Aristarque y figure deux fois ; il semble bien, en tout cas, d'après la faible importance de la lacune précédant le texte conservé qu'Apollonios y était considéré comme le second Bibliothécaire d'Alexandrie.

Le même papyrus apprend qu'il fut aussi précepteur royal, ce qui ne surprend pas. D'autres Bibliothécaires ont exercé cette charge : Zénodote fut le précepteur des enfants de Ptolémée Sôter ; Ératosthène, celui de Philopator ; Aristarque, celui des enfants de Philopator II[2]. Malheureusement, le texte est fautif et donne pour élève à Apollonios « le premier roi », c'est-à-dire Ptolémée Sôter. Depuis Hunt, on corrige πρωτου en τρίτου : il s'agirait alors de Ptolémée III Évergète qui, né vers 283/281, régna de 246 à 221. Mais, comme J. Martin nous le fait justement remarquer, on pourrait aussi bien corriger en πέμπτου : en ce cas, Apollonios

1. *Souda*, s. Ἀπολλώνιος, Ἀριστοφάνης.
2. Pour Zénodote, cf. *Souda*, s. Ζηνόδοτος (et *P. Oxy.* 1241, I, 16-17, texte restitué) ; pour Ératosthène, cf. *Anth. Pal.*, App., 1, 119, et Wilamowitz, *Nachrichten k. Gesellschaft d. Wiss. Göttingen*, 1895, 23, 30-31 ; pour Aristarque, cf. *P. Oxy.*, 1241, II, 14-15.

aurait été le précepteur de Ptolémée V Épiphane qui, né en 210, avait quatorze ans en 196, à la mort d'Ératosthène, « âge idéal pour devenir le disciple d'Apollonios ».

Si l'on tient compte des divers éléments d'incertitude (place des *Argonautiques* dans la vie d'Apollonios, exil à Rhodes suivi ou non d'un retour à Alexandrie, ordre de succession des Bibliothécaires, identité de l'élève du poète), on a le choix au moins entre trois systèmes chronologiques qu'on peut résumer ainsi :

(1) Naissance vers 295 ; première lecture des *Argonautiques* vers 275 ; exil à Rhodes ; retour à Alexandrie vers 265 ; bibliothécariat et préceptorat de l'Évergète ; mort vers 235/230[1].

(2) Naissance vers 300/295 ; bibliothécariat et préceptorat de l'Évergète vers 265 ; première lecture des *Argonautiques* vers 250/240 ; exil et mort à Rhodes[2].

(3) Naissance vers 265 ; première lecture des *Argonautiques* vers 245 ; exil à Rhodes ; retour à Alexandrie après la mort de Callimaque (240/235) ; bibliothécariat et préceptorat d'Épiphane après la mort d'Ératosthène (195) ; mort vers 190[3].

Aucun des trois systèmes ne donne entière satisfaction. Le premier et le troisième ont l'inconvénient de reposer sur la version « secondaire » des *Vies*, qui fait

1. C'est la chronologie proposée par É. Delage, *Biographie d'Apollonios de Rhodes* (1930). G. Capovilla, *Callimaco*, 1 (1967), 363-377, adopte le même système et cherche à faire une place à Callimaque parmi les Bibliothécaires. D'après lui, Callimaque succède à Zénodote ; puis, après le retour d'Apollonios, il garde « la Surintendance Centrale » avec la direction de la Bibliothèque du Musée, tandis qu'Apollonios devient son collaborateur comme Bibliothécaire du Sérapéion. L'hypothèse est ingénieuse, mais sans fondement.

2. Cf. H. Herter, *Rhein. Mus.*, 91, 1942, 310-326 ; *Jahresbericht über die Fortschritte der klass. Altertumswiss.*, 285, 1944/1955, 221-236 ; P. Händel, *Hermes*, 90, 1962, 429-443.

3. C'était déjà la chronologie admise par G. Mooney en 1912 (p. 1-12 de son édition) avant la publication du *P. Oxy.* 1241.

l'impression d'être un remaniement tardif. (1) Dans la *Vita II*, la phrase introduite par τινὲς δέ, qui est relative à la troisième *epideixis*, est calquée sur celle qui concerne l'*epideixis* rhodienne dans la *Vita I* ; en outre, le détail du tombeau commun à Callimaque et à Apollonios sent le romanesque. (2) Les *Argonautiques* supposent beaucoup de lectures, d'érudition et de savoir-faire. On conçoit mal qu'elles soient l'œuvre d'un « éphèbe », même si Apollonios n'avait d'abord présenté au public que le chant I. Il est tout aussi invraisemblable qu'il se soit rangé dès l'éphébie parmi les adversaires d'un maître dont il suivait peut-être encore les leçons[1]. (3) Pourquoi enfin la postérité aurait-elle retenu le surnom de Rhodien, si le séjour à Rhodes n'avait été qu'une passagère mésaventure ?[2]

Le premier système, par surcroît, précipite les événements à l'excès. Le séjour à Rhodes fut certainement assez long : une dizaine d'années, pense-t-on communément. Or le préceptorat ne peut guère être postérieur à 265, eu égard à l'âge de l'Évergète. Il faudrait donc que, dès son retour à Alexandrie, Apollonios eût retourné entièrement l'opinion de la cour, qu'il eût regagné l'amitié de Callimaque qui avait pourtant le ressentiment tenace et qu'il fût parvenu d'emblée aux plus hauts honneurs : d'ordinaire, le Capitole n'est pas si près de la Roche Tarpéienne !

1. Un échec survenant à un tout jeune homme n'aurait pas soulevé tant de passion et la victime n'aurait sans doute pas songé à l'exil. Il convient de signaler que, selon certains, ἔφηβος ne serait qu'une mauvaise traduction du titre honorifique de νεανίας ou νεανίσκος τῆς αὐλῆς que portèrent Callimaque et Ératosthène (cf. R. Pfeiffer, *Callimachus*, 2, p. XCVII, *test.* 14 *b*, *c*). En ce cas, la *Vita I* ne comporterait aucune contamination ; mais ἔτι est gênant.

2. Selon H. Herter, *Rhein. Mus.*, 1942, 315 ss. ; *Jahresber.*, 1944/1955, 228, la seconde version des *Vies* serait née d'une confusion entre Apollonios de Rhodes et Apollonios Eidographos. L'erreur aurait amené les biographes à abaisser les dates du poète, à remplacer ὀψέ par ἔφηβος et à imaginer une troisième *epideixis* à Alexandrie, simple doublet de l'*epideixis* rhodienne.

Le troisième système s'accommode du synchronisme établi par la *Souda* entre Apollonios et Ptolémée Évergète, puisque les *Argonautiques* auraient paru sous le règne de celui-ci[1]. Mais il se heurte lui aussi à des objections. La différence d'âge entre Callimaque et Apollonios paraît bien grande pour que le premier ait été le maître, à plus forte raison, le précepteur privé du second. On hésitera surtout à refuser toute valeur au *P. Oxy.* 1241. Si l'on opte pour une chronologie basse, il faut supposer dans le papyrus non seulement l'interversion des noms d'Apollonios et d'Ératosthène, mais encore une omission dans la liste des Bibliothécaires[2] : en effet Ératosthène n'est arrivé à Alexandrie que sous le règne de l'Évergète (donc après 246)[3] et l'on ne peut raisonnablement penser que Zénodote a vécu jusqu'à cette époque, après avoir régné plus de quarante ans sur la Bibliothèque[4].

Le second système offre l'avantage de se fonder à la fois sur la version des *Vies* la plus autorisée et sur le témoignage du *P. Oxy.* 1241. Il n'est cependant pas non plus à l'abri de la critique. Selon cette chronologie, Apollonios n'avait guère plus de trente ans au moment où il fut chargé de la Bibliothèque et du préceptorat, alors que ces fonctions étaient habituellement confiées

1. *Souda*, s. Ἀπολλώνιος. La *Vita I* se borne à écrire qu'Apollonios vécut « au temps des Ptolémées ».

2. La double mention d'Aristarque et le désordre qui peut avoir affecté la fin de la liste ont été expliqués d'une façon satisfaisante par H. Herter (*articles cités*, p. x, n. 2). Cf. déjà A. Rostagni, *Atti della r. Acc. Torino*, 50, 1914/1915, 256 ss.

3. *Souda*, s. Ἐρατοσθένης. Ce renseignement contredit le témoignage de Tzetzès qui laisse entendre que Callimaque a travaillé à la Bibliothèque sous le bibliothécariat d'Ératosthène (textes cités par R. Pfeiffer, *Callimachus*, 2, p. xcvii, *test.* 14).

4. Cet hiatus permettrait de faire une place entre Zénodote et Ératosthène à Callimaque qu'on s'étonne de ne pas voir figurer parmi les Bibliothécaires, bien qu'il ait établi dans ses *pinakes* le catalogue de la Bibliothèque. On doit cependant constater qu'un seul texte, tardif et de faible valeur, le qualifie d'*aulicus regius bibliothecarius* (cf. Pfeiffer, *op. cit.*, p. xcvii, *test.* 14 *d*). Sur la thèse de G. Capovilla, voir ci-dessus p. x, n. 1.

à des maîtres plus confirmés[1]. On peut penser que la protection de Callimaque a joué un rôle décisif en la circonstance ; mais il s'agit là d'une simple hypothèse.

Si les lacunes et les contradictions de notre information n'autorisent pas une conclusion assurée, on peut du moins avancer une date approximative pour la publication des *Argonautiques*. L'*Hymne à Apollon* de Callimaque semble avoir été composé sous le règne de l'Évergète, comme l'assure la scholie au v. 26 : en effet la réunion de la Cyrénaïque à l'Égypte n'a eu lieu qu'après la mort de Magas (sans doute en 250) et le mariage de sa fille Bérénice avec l'Évergète (aux environs de 246)[2]. Or il existe entre les dix-sept derniers vers du poème et certains passages des *Argonautiques* des convergences remarquables qui paraissent indiquer que les deux œuvres sont à peu près contemporaines. Nous en traiterons bientôt à propos de la « querelle » entre Callimaque et Apollonios ; mais on peut tirer dès maintenant une conclusion chronologique de cette rencontre. Si on estime, avec Wilamowitz et d'autres, que Callimaque polémique dans l'hymne contre son ancien élève, on pensera que la première *epideixis* a précédé de peu l'*Hymne à Apollon* ; si, comme nous le croyons plutôt, Apollonios imite Callimaque, ici comme ailleurs, c'est après 246 qu'il a achevé de composer son épopée. Quelle que soit l'hypothèse retenue, on ne se trompera guère en datant les *Argonautiques* des années 250-240[3].

La querelle entre Callimaque et Apollonios

L'échec initial et l'exil du poète posent le problème de ses rapports avec Callimaque. Malgré le scepticisme de certains critiques, on ne peut nier l'existence de la « querelle ». Callimaque a

1. Philitas, précepteur de Philadelphe (308-246), vivait déjà au temps de Philippe II de Macédoine (mort en 336). Ératosthène, précepteur de Philopator (240-204), est né en 276/273. Aristophane de Byzance est devenu Bibliothécaire à 62 ans.

2. Cf. R. Pfeiffer, *Callimachus*, 2 (1953), p. xxxviii-xxxix ; Éd. Will, *Hist. polit. du monde hellénistique*, 1 (1966), 216-218.

3. Divers indices fournissent peut-être une confirmation de cette date : cf. ci-dessous p. 156-157, et la *N. C.* à 1, 918.

joui de la faveur royale jusqu'à la fin de sa vie : la disgrâce de son élève suppose que celui-ci s'était brouillé avec lui. Parmi « les autres poètes » qui accablent Apollonios de leurs critiques et de leurs sarcasmes selon la *Vita I*, il faut compter sûrement Callimaque ; c'est même lui probablement qui a monté la cabale.

Il est plus difficile de reconstituer les événements, car le dossier est en définitive fort mince.

Durant toute sa vie, Callimaque a défini son art poétique et combattu ses adversaires ; mais il ne fait aucune allusion explicite à Apollonios dans les œuvres qui nous sont parvenues. Dans ses épigrammes et quelques autres poèmes, il vitupère Archiloque, Créophyle de Samos, Antimaque, les poètes cycliques et les faiseurs de dithyrambes, tandis qu'il loue Hésiode et, parmi ses contemporains, Aratos, Astakidès, Théétète et Théocrite[1].

Dans la conclusion polémique de l'*Hymne à Apollon* (105-113), Wilamowitz a cru déceler une attaque contre l'envieux Apollonios (Φθόνος), dont le poème n'est qu'un grand fleuve aux eaux bourbeuses ; le dernier vers (« là où est Envie, que Critique aille aussi ») viserait l'exil de son adversaire. Pour étayer l'hypothèse, on n'a pas manqué de noter que deux expressions de Callimaque se retrouvent au chant III des *Argonautiques*. La coïncidence n'est pas fortuite : les poètes hellénistiques pratiquent l'*arte allusiva* ; mais la rencontre ne cache pas une intention polémique[2]. Les deux formules sont trop éloignées et trop peu significatives au chant III pour que Callimaque ait songé à désigner son adversaire à travers elles. Comment croire aussi

1. Cf. Callim., *Épigr.*, 6, 7, 22, 27, 28, 46 ; fr. 380, 398, 604 Pfeiffer. Voir aussi ci-dessous p. xx, n. 1.

2. Callim., *Hymnes*, 2, 113 ὁ δὲ Μῶμος, ἵν' ὁ Φθόνος, ἔνθα νέοιτο ∾ Ap. Rh., 3, 786 s. ὁ δ' ...|... ἵνα οἱ θυμῷ φίλον, ἔνθα νέοιτο. — Call., 2, 106 οὐκ ἄγαμαι τὸν ἀοιδὸν ὃς οὐδ' ὅσα πόντος ἀείδει ∾ Ap. Rh., 3, 932 s. ἀκλειὴς ὅδε μάντις, ὃς οὐδ' ὅσα παῖδες ἴσασιν | οἶδε νόῳ φράσσασθαι.

que l'Ἀσσυρίου ποταμοῖο μέγας ῥόος (*H. Apollon*, 108) ne soit pas l'Euphrate comme l'affirme le scholiaste, mais fasse allusion aux ῥοαὶ Ἅλυος ποταμοῖο (Ap. Rh., 2, 366 ; cf. 953, 963 ; 4, 245) qui coulent dans l'Assyrie pontique (*ibid.* 2, 946, 964) ? Le Phase eût sans doute fourni une référence plus claire aux *Argonautiques*. Dans le cas, plus vraisemblable, où Apollonios procéderait de Callimaque, aurait-il emprunté deux expressions à une diatribe qu'il savait dirigée contre lui ? L'hypothèse est d'autant plus insoutenable que l'une d'elles figure dans un épisode inspiré de l'*Hécalé*[1]. On doit d'ailleurs replacer l'épilogue de l'hymne dans son contexte. Les vers qui précèdent immédiatement célèbrent la victoire d'Apollon sur le dragon delphique sous une forme et en des termes dont les *Argonautiques* fournissent un parallèle exact[2]. Si l'hymne était, comme le pensait Wilamowitz, une réponse à la publication de l'épopée, Callimaque aurait été particulièrement mal inspiré de rendre hommage à son auteur en l'imitant au moment même où il s'apprêtait à fustiger le disciple infidèle.

La *Réponse aux Telchines*, testament poétique du Cyrénéen, offre un terrain plus sûr. Les Telchines sont des génies malfaisants de Rhodes et ce sobriquet peut fort bien désigner deux « Rhodiens » auteurs de longues épopées, Apollonios et Antagoras qui a écrit une *Thébaïde*. Malheureusement, les scholies qui nous renseignent sur l'identité des Telchines les passent sous silence et nomment à leur place, parmi quelques inconnus, Asclépiade et Posidippe, deux épigrammatistes admirateurs d'Antimaque, ainsi que Praxiphanès contre qui Callimaque avait en effet écrit un libelle. On peut mettre en doute la valeur de ces renseignements ; mais, si on lit le poème lui-même, on découvre

1. Épisode de la corneille : Callim., fr. 260, 17 ss., 261 ∾ Ap. Rh., 3, 927-939.

2. Callim., *Hymnes*, 2, 97-104 ; Ap. Rh., 2, 705-713 ; cf. ci-dessous la *N. C.* à 2, 703.

ou croit découvrir des allusions à Mimnerme, à Philitas, à une *Géranomachie*, à un poème historique contant les combats des Massagètes contre les Perses, peut-être à une *Gigantomachie* : rien ne vise directement Apollonios[1].

L'élément le moins fragile du dossier est encore l'*Ibis*, encore que l'œuvre soit mystérieuse. La *Souda*, après l'avoir mentionnée, ajoute entre parenthèses : « C'est un poème obscur et injurieux, dirigé contre un certain Ibis devenu l'adversaire de Callimaque ; il s'agit d'Apollonios, l'auteur des *Argonautiques* »[2]. L'attribution à Callimaque est assurée grâce à Ovide qui a écrit, d'après le modèle grec, un pamphlet portant le même titre[3] ; mais le poète latin ne révèle pas le nom de l'adversaire de Callimaque et la mention d'Apollonios, que la *Souda* introduit dans une phrase qui semble être une addition, n'est confirmée que par deux témoins datant au plus tôt du VIe siècle[4]. Comme pour la seconde biographie d'Apollonios, il pourrait s'agir d'une invention de grammairien. Cependant, si l'on veut éviter de tomber dans l'hypercritique, il convient de prendre en considération pour l'histoire de la querelle l'existence de l'*Ibis*, de même qu'on ne peut éliminer la *Réponse aux Telchines*.

Il faut ajouter que les raisons des antipathies de Callimaque ne sont pas toujours claires malgré les nombreux textes où il définit sa doctrine. On conçoit la condamnation qu'il porte contre Créophyle de Samos qui peut être rangé parmi les auteurs de « poèmes

1. Cf. Callim., fr. 1 Pf. Dans les *Iambes* (fr. 195 Pf.), Callimaque attaque les mœurs d'un γραμματοδιδάσκαλος, « nommé Apollonios, mais qui, selon d'autres, serait un certain Cléon » d'après la *Diégèse*. L'opposition entre Ἀπολλώνιον et Κλέωνά τινα pourrait faire penser qu'il s'agit bien de l'auteur des *Argonautiques* ; mais celui-ci n'a pas été « maître d'école » (*i.e.* instituteur).

2. Ἔστι δὲ ποίημα ἐπιτετηδευμένον εἰς ἀσάφειαν καὶ λοιδορίαν, εἴς τινα Ἶβιν, γενόμενον ἐχθρὸν τοῦ Καλλιμάχου · ἦν δὲ οὗτος Ἀπολλώνιος, ὁ γράψας τὰ Ἀργοναυτικά.

3. Cf. fr. 381-382 Pf. et le commentaire *ad loc.*

4. Cf. R. Pfeiffer, *Callimachus*, 2, p. XCVIII ss., *test.* 23 et 40.

cycliques ». Mais, quand il s'attaque à Antimaque, ce n'est pas pour critiquer son interminable *Thébaïde*, mais sa *Lydé* qui annonce pourtant l'élégie callimachéenne par son érudition, sa πολυειδία et sa forme. Il est encore plus surprenant que le scholiaste mette deux épigrammatistes au nombre des Telchines qui prônent le poème long. On est en droit de se demander si les coteries, les petites ambitions, la lutte pour les places ne l'emportaient pas sur les débats d'idées dans cette « volière des Muses » qu'était l'Alexandrie du IIIe siècle. Les textes ne nous ont conservé que les échos des luttes littéraires : que se cachait-il derrière cette façade ?

Si, après Callimaque, on considère Apollonios, les résultats de l'enquête sont encore plus décevants. L'*Anthologie* conserve une épigramme féroce ou simplement plaisante : « Callimaque : ordure, mauvais drôle, tête de bois. Origine (de cette expression) : l'auteur des '*Origines* de Callimaque' »[1]. L'*Anthologie planudéenne* en ignore l'auteur ; la *Palatine* l'attribue à « Apollonios le Grammairien » et seule une mention marginale fait état d'« Apollonios de Rhodes ». Le moins qu'on puisse dire, c'est que, comme l'écrit R. Pfeiffer, *de auctore minime constat*. On peut sans grand risque aller plus loin : Apollonios a trop souvent imité les *Aitia* pour s'en prendre spécialement à cette œuvre, fût-ce pour risquer un mauvais jeu de mots[2].

1. *Anth. Pal.*, 11, 275 : Καλλίμαχος · τὸ κάθαρμα, τὸ παίγνιον (cf. Théocr., 15, 50), ὁ ξύλινος νοῦς. | Αἴτιος ὁ γράψας « Αἴτια Καλλιμάχου ». Le sens et le sel du distique nous échappent en partie. Le premier vers se présente comme un article de dictionnaire ; le second vers (où une variante donne Καλλίμαχος au nominatif) est censé en fournir l'explication. Cf. en dernier lieu R. Aubreton, *Anthol. grecque, Livre XI* (CUF, 1972), 168, n. 1-2.

2. Cf. R. Pfeiffer, *Callimachus*, 2, p. XCIX, *test.* 25 et le commentaire ; D. N. Levin, *Trans. and proc. Amer. phil. assoc.*, 93, 1962, 159-162 ; R. Aubreton, *loc. cit.* L'auteur du distique peut être le « maître d'école » attaqué par Callimaque dans ses *Iambes* (cf. ci-dessus p. XVI, n. 1).

Reste le poème lui-même qui fut l'origine ou le prétexte de la querelle. Il est aisé en apparence de découvrir ce qui aurait déplu à Callimaque. Les *Argonautiques* se présentent, du moins extérieurement, comme un ἓν ἄεισμα διηνεκές, un long poème « cyclique » entièrement consacré à un seul sujet. Les souvenirs de l'épopée homérique y sont plus nombreux que chez Callimaque, bien que l'auteur ait le souci constant de les transcrire dans une forme nouvelle. Les scholies donnent à entendre qu'Apollonios ne partageait pas le mépris de son maître pour la *Lydé* et qu'il lui avait fait de nombreux emprunts... comme Callimaque lui-même[1].

Mais, malgré ces aspects de l'œuvre qui prouvent qu'Apollonios n'a pas été un disciple toujours docile, les *Argonautiques* relèvent sans aucun doute de l'esthétique nouvelle, telle que Callimaque l'avait définie.

Le poète a volontairement sacrifié l'unité de composition à la πολυειδία prônée par Callimaque. Aristote a vu juste quand il écrit au sujet d'Homère : « C'est autour d'une action une... qu'il a composé son *Odyssée*, et pareillement aussi son *Iliade* » (*Poétique*, 8, 1451 a) ; le drame s'organise autour d'une μία πρᾶξις, la colère d'Achille ou le retour et la vengeance d'Ulysse. Rien de tel dans les *Argonautiques*. Les personnages sont menés par les dieux, passivement, d'aventure en aventure. Le « dessein d'Héra », contrairement à la βουλὴ Διός homérique, demeure à l'arrière-plan comme la déesse elle-même et le poème s'achève avant qu'il ne s'accomplisse. Le récit comporte bien deux grandes actions dramatiques, assez étroitement liées entre elles : le triomphe de Jason grâce à Médée au chant III, le meurtre d'Apsyrtos et ses conséquences au chant IV. Mais les épisodes qui se succèdent dans les deux premiers

1. Pour Apollonios, cf. l'index de C. Wendel, *Scholia in Ap. Rh. vetera*, p. 331, s. 'Αντίμαχος ; pour Callimaque, cf. l'index de Pfeiffer, *Callimachus*, 2, p. 128, et G. Capovilla, *Callimaco*, 1, 113 ss.

chants restent indépendants les uns des autres malgré le lien constitué au chant I par la figure d'Héraclès, puis, au chant II, par les prophéties de Phinée et une texture plus élaborée. Les escales à Lemnos, à Cyzique, en Bébrycie et chez les Mariandynes sont des péripéties sans conséquence ; la même remarque vaut pour les épisodes qui font suite au séjour chez les Phéaciens. Ce serait une erreur d'en faire grief au poète. Théocrite s'ingénie lui aussi à associer des morceaux de nature différente dans ses grandes idylles, par exemple, dans les *Idylles* I, VII, XIV, XXII. Callimaque pratique la même juxtaposition, à la fois libre et savante, dans ses *Aitia* et, quand Apollonios interrompt brusquement son récit pour le faire rebondir sur une question posée au lecteur ou à la Muse, il ne fait que reprendre à son compte la technique de composition des *Aitia*[1].

Les caractères aussi sont délibérément ramenés vers une humanité aussi peu héroïque que possible. En réponse à tous ceux qui ont reproché au Jason d'Apollonios sa faiblesse et son ἀμηχανίη, G. Lawall a opportunément souligné que ces traits sont intentionnels. Jason s'oppose à Héraclès et à sa caricature, Idas ; il se conduit en « anti-héros » à la manière du Thésée de l'*Hécalé*, de l'« Héraclès tueur de lion » peut-être théocritéen ou des deux interlocutrices de la *Mégara* de Moschos[2].

Il n'y a pas à insister sur le goût du poète pour l'érudition mythologique ou géographique, sur l'abondance des *aitia*, sur la langue raffinée et savante du poème, sur son style dense et concis jusqu'à l'obscurité, sur sa métrique soignée sans être aussi exigeante que celle de Callimaque. Tous ces traits font d'Apollonios un adepte de l'esthétique callimachéenne et interdisent

1. Ap. Rh., 2, 851 ss., 1090 ss. ; 3, 1 ss. ; 4, 1 ss., 445-451, 1673 ss.

2. G. Lawall, « Apollonius' Argonautica : Jason as Anti-Hero », *Yale Class. Stud.*, 19, 1966, 119-169.

de classer les *Argonautiques* dans le genre du ποίημα κυκλικόν réprouvé par son maître[1].

Un dernier élément est à prendre en considération. Apollonios aime emprunter des termes, des expressions, parfois des vers entiers à l'œuvre de Callimaque, notamment aux *Aitia*, à l'*Hécalé* et à l'*Hymne III à Artémis*[2]. Parler en l'occurrence de plagiat et expliquer par là la querelle, c'est méconnaître l'un des traits fondamentaux de la poésie antique et plus spécialement hellénistique. Prêter à l'imitateur l'intention de critiquer son modèle, c'est faire également fausse route : l'allusion est un art subtil par lequel un auteur joue, en complicité avec son lecteur, sur des similitudes, des à-peu-près qui n'excluent ni les innovations ni les dissemblances.

Que conclure? La chronologie relativement basse qui ressort de la version principale des deux *Vies* laisse entrevoir une solution. Apollonios a composé son épopée selon une esthétique qui doit beaucoup à Callimaque et les emprunts qu'il fait à son maître témoignent qu'il entendait lui rester fidèle pour l'essentiel, même s'il ne partageait pas toutes ses préventions. Les références à l'*Hymne à Apollon* où Callimaque défend son art poétique sonnent comme un véritable acte d'allégeance, si notre interprétation est exacte. L'ombrageux Cyrénéen n'a pourtant pas hésité à condamner son entreprise et à la faire échouer. Désaccord littéraire avec un émule trop indépendant? Jalousie envers un rival plus jeune? Différend entre courtisans pour des raisons moins

1. Les reproches de banalité et de vulgarité que Callimaque adresse au « poème cyclique » (*Épigr.*, 28 Pf.) ne peuvent concerner les *Argonautiques*.

2. Sur les imitations de Callimaque par Apollonios, cf. notamment U. v. Wilamowitz, *Hellenistische Dichtung*, 2 (1924), 168-183 ; G. Perrotta, *Studi It. Fil. Class.*, N. S. 4, 1924, 103 ss. ; F. Wehrli, *Hermes*, 76, 1941, 14-21 ; C. Corbato, *Univ. degli Studi di Trieste, Ist. di Filol. Class.*, 3, 1955 ; E. Eichgrün, *Kallimachos u. Apollonios Rh.*, Diss. Berlin, 1961. Voir aussi l'index du *Callimachus* de Pfeiffer, s. *Apollonius Rhod.*

avouables? On ne saurait le dire[1]. En tout cas, Apollonios fut vaincu. Peut-être essaya-t-il de se défendre ou de répliquer : l'*Ibis* de Callimaque prendrait facilement place dans cette polémique, car le pamphlet semble viser un adversaire qui vivait encore en Égypte[2]. Apollonios finit par se retirer à Rhodes. S'il faut mettre la *Réponse aux Telchines* en rapport avec la querelle, ce qui demeure probable, on supposera qu'Apollonios a poursuivi le combat depuis sa retraite, puisque Callimaque se défend contre des détracteurs.

Les différentes « éditions » des *Argonautiques*

A la querelle se rattache le problème de la genèse du poème et de ses remaniements. Les scholies citent au chant I six variantes qu'elles attribuent à la «pré-édition», τῇ προεκδόσει[3] ; au chant II, sont attestées deux variantes (v. 963*-964*, 1116*) dont l'origine n'est pas connue[4]. On rapporte souvent les unes et les autres à une « première édition » contemporaine de la première *epideixis* et, comme elles ne sont attestées qu'au chant I et peut-être au chant II, on a pensé qu'Apollonios n'avait publié d'abord qu'une partie de son épopée. Cette interprétation du terme de προέκδοσις est naturelle et l'on en a tiré argument pour soutenir qu'Apollonios était un tout jeune homme quand il avait composé ou entrepris de composer son œuvre.

1. Callimaque reproche à ses adversaires leur envie (Φθόνος : cf. *H. Apollon*, 105, 107, 113) et leur médisance (Βασκανίη : cf. fr. 1, 17 ; *Épigr.*, 21, 4). Il situe toujours la polémique sur un plan littéraire ; mais on ne saurait exclure les arrière-pensées ni les sous-entendus.

2. En tout cas, l'ibis est un oiseau typiquement égyptien pour les Grecs : cf. Hérod., 2, 75 s. ; Strabon, 17, 2, 4 (823) ; Plut., *De Iside*, 75, 381 c ; etc.

3. Voir l'apparat critique à 1, 285 s., 516-523, 543, 726-727, 788-789, 801-803.

4. La première variante est donnée par les scholies dans un contexte qui semble gâté ou plutôt mutilé : cf. H. Fränkel, *Noten zu den Argonautika* (1968), 251.

Il semble que l'art du poète a en effet évolué à mesure que progressait la rédaction[1]. Les épisodes sont plus courts et plus autonomes dans le début (chant I et chant II, v. 1-177), alors qu'Apollonios procède ensuite par plus vastes ensembles mieux liés entre eux, comme s'il hésitait de moins en moins à écrire un ἄεισμα διηνεκές et à mettre en évidence, à la manière des Cycliques, l'ἀκολουθία τῶν πραγμάτων[2]. Les indications chronologiques sont données avec précision dans le voyage d'aller, tandis qu'elles deviennent rares ou font défaut dans une bonne partie du chant IV. Le procédé de transition qui consiste à interroger le lecteur ou la Muse n'apparaît pas avant 2, 851[3]. La métrique fournit quelques indices dans le même sens, bien fragiles, il est vrai[4].

S'il est dans l'ordre des choses que la technique d'un écrivain se transforme, rien ne prouve toutefois que cette évolution soit à mettre en relation avec l'échec d'Alexandrie. Il faut d'abord convenir que les variantes attribuées à la *proecdosis* sont de peu d'importance. Ce n'est pas avec de si infimes remaniements qu'Apollonios a pu retourner l'opinion des lettrés. En fait, le succès de la seconde *epideixis* s'explique moins par d'éventuelles corrections — que nous ne songeons nullement à nier — que parce qu'elle a eu lieu devant un public différent, moins pointilleux sans doute et, à coup sûr, non prévenu. D'autre part, l'hypothèse d'une édition, partielle ou non, à Alexandrie lors de la première *epideixis* est doublement invraisemblable : un auteur ne publie pas après un échec aussi cuisant ; de plus, les réminiscences callimachéennes sont aussi nombreuses dans les chants III-

1. Malgré les réserves de H. Herter, *Jahresbericht ü. die Fortschr. d. kl. Alt.-wiss.*, 1944/1955, 231.

2. Trait caractéristique des poèmes du *Cycle épique* d'après la *Chrestomathie* de Proclos : cf. *Homeri opera*, éd. Allen, t. 5, p. 97, l. 10.

3. Cf. ci-dessus p. xix, n. 1.

4. H. Färber, *Zur dichterischen Kunst in Ap. Rh.*, Diss. Berlin 1932, p. 68 s. ; M. Campbell, *Rev. Philol.*, 47, 1973, 83.

IV que dans les deux premiers chants, ce qui prouve que l'attitude d'Apollonios vis-à-vis de Callimaque n'a pas varié au cours de la composition.

Le fait que les six mentions de la *proecdosis* concernent le chant I n'a pas grande signification : les scholies ont subi des amputations, surtout dans les derniers chants, et le lecteur à qui l'on doit ces collations a pu interrompre sa tâche pour une raison quelconque. Les *Argonautiques* comportent en réalité un nombre bien plus considérable de variantes réparties sur tout le poème : beaucoup appartiennent à l'histoire ultérieure du texte, mais d'autres peuvent remonter à l'auteur ; certains vers ne sont attestés que dans une famille de manuscrits, dans les scholies ou dans les papyrus[1] ; en divers endroits, le texte actuel paraît combiner deux recensions[2]. L'existence de ces variantes prouve que les philologues anciens ont eu à leur disposition des exemplaires du poème qui comportaient des différences notables. H. Fränkel a supposé que la *proecdosis* fut une édition clandestine publiée à l'insu de l'auteur avant l'édition officielle. L'hypothèse est séduisante : on sait par Ovide lui-même que pareille mésaventure était arrivée à ses *Métamorphoses*[3]. On peut aussi songer à des éditions successives, « revues et corrigées » par l'auteur, voire après sa mort. Il convient du reste de ne pas se méprendre sur le terme commode d'édition quand il s'agit de livres manuscrits. Les éditions antiques ne ressemblent pas à nos gros tirages modernes, mais

1. Cf. l'apparat critique à 2, 945, 1116 ; 3, 739, 1302 ; 4, 539. Un accident matériel avait amené la chute des v. 726-727 du chant I dans la *proecdosis*, ce qui rendait le texte inintelligible.

2. C'est sans doute le cas en 1, 592 ss. et en 4, 539 *a*. H. Fränkel soupçonne une double recension en 2, 1113 ss. ; pour 2, 1042 ss., cf. M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 415.

3. Les écrits de Zénon d'Élée et l'édition d'Épictète par Arrien ont été également publiés d'abord sans l'aveu de leur auteur. Sur cette question et en général sur la *proecdosis* d'Apollonios, cf. H. Fränkel, *Einleitung zur krit. Ausgabe der Arg. des Apoll.* (Göttingen, 1964), 7-11, dont nous adoptons les conclusions pour l'essentiel.

aux éditions médiévales qui sont constituées par un petit nombre de manuscrits copiés à la même époque dans un même *scriptorium*[1]. Quoi qu'il en soit, les variantes des *Argonautiques* aident à se faire une idée de la façon dont Apollonios travaillait. A cet égard, elles sont précieuses, même s'il faut renoncer à les mettre en relation avec la trop fameuse querelle.

Autres œuvres Les autres œuvres d'Apollonios sont mal connues. Les Anciens citent assez souvent ses Κτίσεις, poèmes épiques consacrés à la fondation de certaines cités : Alexandrie, Naucratis, Rhodes, Caunos, Cnide ; une *Fondation de Lesbos* lui est attribuée par les Modernes avec vraisemblance[2]. Le sujet était en faveur à l'époque hellénistique qui s'intéressait vivement à l'histoire et aux chroniques locales. Callimaque, dans ses *Aitia*, chante la fondation de plusieurs villes siciliennes et utilise la chronique céenne de Xénomédès ; selon la *Souda*, il avait écrit aussi un recueil en prose intitulé Κτίσεις νήσων καὶ πόλεων καὶ μετονομασίαι[3]. Outre les *Fondations*, on peut nommer les *Épigrammes* dont il ne reste rien, sinon un distique apocryphe[4], et un poème en choliambes, *Canôbos*, où il était question de la ville du delta, de son temple de Sarapis et de son héros éponyme, pilote légendaire de Ménélas[5].

1. Voir par exemple pour les *Argonautiques* l'« édition crétoise » et celle de Démétrios Moschos dont il sera question plus loin, p. L-LII, LIV s., LXII-LXVI.
2. Fragments réunis par I. Powell, *Collectanea Alexandrina* (1925), 5-8. Cf. B. Schmid, *Studien zu griech. Ktisissagen* (1947), 64 ss. ; H. Herter, *Jahresber. ü. die Fortschritte d. klass. Alt.-wiss.*, 285, 1944/1955, 409 ; D. N. Levin, *Trans. and proc. Amer. phil. assoc.*, 93, 1962, 154-163. Sur la *Fondation de Caunos*, cf. F. Cassola, *Parola del Passato*, 12, 1957, 192-209.
3. Cf. Callimaque, fr. 43 et 75 Pf., et R. Pfeiffer, *Callimachus*, 1, p. 339.
4. Les *Épigrammes* sont citées dans la « manchette » d'Ant. Lib., 23. Sur l'épigramme apocryphe, cf. ci-dessus p. XVII.
5. Fr. 1-2 Powell ; cf., outre H. Herter, *loc. cit.*, D. A. van Krevelen, *Rhein. Mus.*, 104, 1961, 128-131.

Apollonios est aussi un γραμματικός et il a écrit en prose des ouvrages de philologie : un *Contre Zénodote* consacré à des questions homériques[1], une édition ou un commentaire d'Hésiode[2], un traité *Sur Archiloque*[3] et un Τριηρικός où était apparemment étudié le vocabulaire de la marine[4].

1. Cf. l'*editio maior* de Merkel, *Proleg.*, p. LXXIII ss., et celle de Mooney, p. 50-51. Voir en outre H. Herter, *loc. cit.*, 314-324 ; H. Erbse, *Hermes*, 81, 1953, 163-196.
2. Cf. J. Schwartz, *Pseudo-Hesiodeia* (1960), 589-595.
3. Athénée, 10, 451 d. On a aussi attribué à Apollonios un traité sur Antimaque d'après un fragment papyrologique (Antimaque, fr. 158 Wyss) ; mais cf. Herter, *loc. cit.*, 410.
4. Athénée, 3, 97.

II

LA LÉGENDE DES ARGONAUTES AVANT APOLLONIOS

Les « Argonautiques » préhomériques

Selon Aristarque, Homère a connu la geste argonautique[1]. Ce témoignage est important, quand on sait avec quelle vigueur le savant d'Alexandrie a combattu ceux qui prétendaient retrouver dans l'*Iliade* et dans l'*Odyssée* des allusions aux légendes troyennes du Cycle épique.

L'*Iliade* conte que Jason a eu, de son union avec Hypsipylé dans Lemnos, un fils Eunéos qui règne dans l'île au moment de la guerre de Troie et observe à l'égard des Grecs une neutralité bienveillante ; elle mentionne aussi un Thoas lemnien dont il y a tout lieu de penser qu'il est le père d'Hypsipylé. L'épisode lemnien semble donc déjà constitué pour l'essentiel, bien qu'il ne reparaisse plus dans la littérature avant Pindare et Eschyle[2].

L'*Odyssée* fournit des renseignements beaucoup plus nombreux. Elle connaît Pélias roi d'Iôlcos et son demi-frère Aison[3]. Elle fait une allusion célèbre à

1. Cf. A. Severyns, *Cycle épique dans l'école d'Aristarque* (1928), 180-182. Strabon, 1, 2, 38 (45), défend le même point de vue, sans doute en s'inspirant d'Aristarque, et il polémique à ce sujet contre Démétrios de Scepsis.

2. Cf. Η 467-471, Ξ 230, Φ 40, Ψ 745-747. Eunéos fournit en vin l'armée achéenne : peut-on en inférer que son grand-père Thoas passait déjà pour un fils de Dionysos ?

3. Cf. λ 235-259. Pélias est déjà nommé en Β 715.

« la nef hauturière Argô, connue de tous »[1]. Elle sait que Jason, en revenant du pays d'Aiétès, a échappé aux Πέτραι Ἐπηρεφέες, appelées aussi Planctes, grâce à l'aide d'Héra dont il était le protégé. Elle donne la généalogie d'Aiétès, frère de Circé, fils d'Hélios et de l'Océanide Persé ; Aiétès est qualifié d'ὀλοόφρων, « aux desseins meurtriers », et, si la contrée qu'il habite n'est pas précisée, il est dit en tout cas que sa sœur réside dans l'île d'Aiaié, aux confins du monde, du côté où se lève le Soleil[2]. Strabon n'hésitera pas à affirmer que l'Aiaié odysséenne n'est qu'une réplique d'Aia, le pays d'Aiétès, et que Circé est un doublet homérique d'une plus ancienne Médée[3].

Beaucoup de modernes, non sans raison, admettent après lui que les navigations d'Ulysse s'inspirent pour une large part des aventures d'Argô[4]. Bien entendu, il convient d'être prudent, car Apollonios, qui est l'une de nos sources principales, est à son tour tributaire de l'*Odyssée*, notamment dans son chant IV. Néanmoins, plusieurs épisodes homériques s'interprètent bien si on les replace dans un cadre argonautique : l'escale à Aiaié chez Circé, l'évocation de l'île du Soleil et la colère d'Hélios, le franchissement de Charybde et de Skylla que le poète met en parallèle avec le passage des Planctes. Les Lestrygons, avec leur port à l'étroit goulet et leur source de l'Ours, paraissent être une réplique des monstrueux *Gégéneis* de Cyzique, voisins d'un Χυτὸς Λιμήν et d'une autre source de l'Ours[5].

Rhys Carpenter a objecté que le franchissement des courants de l'Hellespont n'a été possible qu'après

1. μ 70 ποντοπόρος νηῦς | Ἀργὼ πᾶσι μέλουσα. Ulysse dit pareillement en parlant de lui πᾶσι δόλοισιν | ἀνθρώποισι μέλω (ι 19 s.).

2. Cf. κ 135-139, μ 3-4, 59-72.

3. Strabon, 1, 2, 38 (45).

4. Bibliographie dans F. Cassola, *La Ionia nel mondo miceneo* (Naples, 1957), 130-135. Cf. récemment H. Erbse, *Beiträge zum Verständnis der Odyssee* (1972), 25, n. 51 ; 26, n. 55.

5. Cf. κ 87-132 ; Ap. Rh., 1, 936-960, 985-1011, et ci-dessous p. 29-30.

l'invention de la pentécontore vers la fin du VIIIe siècle et qu'en conséquence l'expédition des Argonautes ne doit pas être une légende très ancienne[1]. Le fait serait-il établi, il n'interdit nullement de penser qu'une geste argonautique a précédé l'*Odyssée*, car l'expression 'Ἀργὼ πᾶσι μέλουσα semble indiquer que l'épopée d'Argô était toute récente au moment où Homère composait son poème. Mais l'argument technique de Rhys Carpenter a été réfuté par B. W. Labaree et des vestiges archéologiques, peu nombreux encore, il est vrai, attestent que les Grecs ont pénétré dans le Pont entre le XIe et le VIIIe siècle[2]. Il est d'ailleurs clair que les Navigations d'Argô se situaient, comme celles d'Ulysse, dans une géographie mythique fort différente de celle d'Apollonios : la généalogie d'Aiétès, fils d'Hélios et petit-fils d'Océan, en est une preuve suffisante. Dès lors les considérations matérielles ne sauraient fournir un *terminus post quem* assuré.

Poèmes hésiodiques et œuvres apparentées

Si les poèmes homériques ne permettent pas à eux seuls de reconstruire la légende, celle-ci se présente comme un ensemble cohérent dans le *corpus* hésiodique. Une partie, sans doute récente, de la *Théogonie* rappelle la généalogie homérique d'Aiétès et la complète en mentionnant Médée qui est donnée pour une déesse, selon une tradition qui restera tenace[3]. Cette notice est assortie d'un bref rappel du mythe : les travaux imposés par Pélias à Jason, le séjour chez Aiétès, la rencontre avec Médée, le retour à Iôlcos et les noces de Jason et de Médée[4].

1. Rh. Carpenter, *Amer. Journ. Arch.*, 52, 1948, 1-10 ; cf. Éd. Will, *Korinthiaka* (1955), 127, n. 3.
2. Cf. B. W. Labaree, *Amer. Journ. Arch.*, 61, 1957, 29-33 ; Chr. M. Danoff, dans *Real-Encykl.*, Suppl.-bd. 9 (1962), s. Pontos Euxeinos, 1046-1055 ; O. D. Lordkipanidze, *Archeologia*, 19, 1968, 15-20. Hésiode connaît le Phase (*Théog.*, 340) et divers fleuves du Pont : cf. le commentaire de M. L. West, p. 41 s.
3. Cf. Alcman, fr. 163 Lobel-Page ; Pind., *Pyth.*, 4, 11 ; Will, *loc. cit.*, 103.
4. Hésiode, *Théog.*, 956-962, 992-1002. La généalogie hésiodique donne pour fils à Jason et à Médée Médeios, l'éponyme des Mèdes, ce qui suggère que la notice relative à Médée est une insertion tardive (seconde moitié du VIe siècle selon M. L. West, *Hesiod, Theog.*, p. 430). Elle se retrouve en tout cas chez le poète épique Cinéthon (fr. 2 Kinkel). L'*Héracleia* du même Cinéthon contait peut-être la disparition d'Hylas à Kios ; mais cf. ci-dessous, p. 39, n. 2.

Les *Catalogues* et les *Grandes Éhées*, qu'il s'agisse ou non d'un seul et même poème, n'ont pas donné un récit suivi des aventures de Jason ; mais ils s'y réfèrent souvent. On y trouvait Phrixos et le bélier à la toison d'or, les enfances de Jason, un catalogue des Argonautes, l'épisode de Phinée et des Harpyies, une brève relation du voyage du retour. Le passage le plus célèbre était la poursuite des Harpyies par les Boréades qui donnait lieu à un curieux *excursus* géographique[1]. Nous venons de mentionner pour la première fois le bélier à la toison d'or : cela ne signifie pas que la légende soit tardive ni qu'elle ait été tardivement rattachée au cycle argonautique. L'*Aigimios* (fr. 299 Merk.-West) connaît les tribulations de Phrixos ; Mimnerme, dans un fragment fortement influencé par les vers de la *Théogonie*, dit expressément que Jason était parti à la conquête de la Toison (fr. 11 Diehl[3]). On ne voit d'ailleurs pas quelle autre mission aurait pu être assignée à Jason par Héra dans les *Argonautiques* préhomériques : le héros n'a pas dû entreprendre une expédition jusqu'au bout du monde à seule fin de conquérir Médée, la Princesse Lointaine.

Les « Naupactica »

Les poèmes homériques et « hésiodiques » se bornent à des allusions. D'autres œuvres devaient donner des récits suivis. Il est malaisé d'interpréter des références à Homère[2] ou

1. Cf. Hésiode, fr. 40, 63 (et 253), 68, 138, 150-157, 241, 254-256 ; peut-être aussi fr. 27-28, 222, 262 Merk.-West. Le *Mariage de Kéyx*, fr. 263 M.-W., parlait de l'abandon d'Héraclès aux Aphètes. Ibycos, fr. 292 Page, fait lui aussi allusion à la poursuite et au meurtre (?) des Harpyies.
2. Simonide, fr. 564 Lobel-Page, se réfère à « Homère » ainsi qu'à Stésichore quand il évoque les Jeux en l'honneur de Pélias ; une scholie à Ap. Rh., 1, 45, semble supposer un catalogue « homérique » des Argonautes.

aux *Néôtéroi*[1], qui peuvent se rapporter à des poèmes « cycliques ». Nous sommes mieux renseignés sur les *Naupactica*, qui semblent avoir été une composition généalogique rivale des *Catalogues* hésiodiques. Grâce aux scholies d'Apollonios, plusieurs épisodes importants se laissent entrevoir : la poursuite des Harpyies, l'épreuve des taureaux imposée par Aiétès, le plan ourdi par celui-ci pour brûler Argô, l'intervention salvatrice d'Aphrodite, la fuite de Médée emportant la Toison en compagnie des Argonautes, le retour à Iôlcos, la mort de Pélias, l'exil de Jason à Corcyre[2]. L'historien Hérodoros d'Héraclée (fin du v[e] siècle), qui est l'une des principales sources d'Apollonios, paraît avoir suivi assez fidèlement la version de ce poème.

Eumélos de Corinthe

Les *Naupactica* ne sont sans doute pas antérieurs au milieu du VI[e] siècle. Il faut revenir en arrière (VII[e] siècle?) pour faire place aux *Corinthiaca* d'Eumélos. Nous en avons réservé la mention parce que ce poète de Corinthe, issu de la grande famille des Bacchiades, rompt avec la tradition ancienne[3]. Phrixos, Jason, Pélias appartiennent à Orchomène et à la Thessalie ; Aiétès, quelle qu'ait été son origine, est une figure mythique vivant près de l'Océan ou dans une île de l'Océan. Or Corinthe se réclamait d'Hélios et Eumélos, pour la plus grande gloire de sa cité, bouleverse les généalogies et l'histoire des Argonautes. Éphyra, éponyme d'une ville homérique identifiée ultérieurement

1. Textes réunis, à propos de l'*Aigimios*, par A. Severyns, *Cycle épique*, 180-182. Sur Cinéthon, cf. ci-dessus p. XXVIII, n. 4.
2. Cf. fr. 1-10 Kinkel. L'épilogue corcyréen est sans doute une réplique de l'épilogue corinthien imaginé par Eumélos (cf. ci-dessous) ; il suggère que les *Naupactica* sont postérieurs aux *Corinthiaca*. Sur les *Naupactica*, cf. J. Schwartz, *Ps.-Hesiodeia*, 503-505 ; E. Diehl, dans *Real-Encykl.*, s. Ναυπάκτια ἔπη.
3. Les Anciens font remonter Eumélos jusqu'au VIII[e] siècle, ce qui paraît improbable. La date et la personnalité d'Eumélos sont difficiles à préciser : cf. Éd. Will, *Korinthiaka*, 124-129 ; G. Capovilla, *Rendiconti dell'Ist. Lomb.*, 91, 1957, 739-802.

à Corinthe, devient fille du couple primordial Océan et Téthys et épouse d'Épiméthée : elle se substitue ainsi à Pandore, l'aïeule d'Hellen et des Éolides. Quant à Aiétès, s'il demeure fils d'Hélios, il est rattaché aux légendes péloponnésiennes : c'est d'abord sur Corinthe qu'il règne avant d'émigrer non plus vers une Aia mythique, mais vers la « terre de Colchide » (Κολχίδα γαῖαν) qui se trouve ainsi mentionnée pour la première fois[1]. Nous ignorons comment Eumélos contait l'expédition des Argonautes ; il paraît du moins avoir parlé des *Gégéneis* sortis du sol labouré par Jason, épisode qui n'est pas attesté avant lui[2]. En tout cas, au terme de leurs aventures, c'est à Corinthe que Jason et Médée viennent s'établir : Jason ne retourne à Iôlcos qu'après son divorce[3]. On déduira de là qu'Héra, si elle intervenait chez Eumélos, ne suscitait pas l'expédition pour tirer vengeance de Pélias.

Il convient de signaler ici un poème de 6500 vers intitulé Ἀργοῦς ναυπηγία τε καὶ Ἰάσονος εἰς Κόλχους ἀπόπλους et attribué à Épiménide de Crète. Nous en ignorons presque tout et il y a de fortes chances qu'il s'agisse d'une œuvre apocryphe, peut-être tardive. Du moins Aiétès y était-il donné pour un Corinthien, fils d'Éphyra, ce qui rejoint la version d'Eumélos[4].

Iconographie archaïque

Au VI[e] siècle, la geste argonautique a rarement inspiré les artistes, à l'exception de l'épisode, peut-être d'abord indépendant, de la poursuite des Harpyies[5].

1. Fr. 1-3 Kinkel.
2. D'après son scholiaste, Apollonios aurait emprunté à Eumélos certains vers du ch. III : les v. 1372 ss. selon le lemme (cf. fr. 9 Kinkel), plus probablement les v. 1354 ss. Dans les deux cas, il s'agit des *Gégéneis*.
3. Fr. 3 Kinkel. La version d'Eumélos peut résulter d'une contamination entre le cycle « thessalien » des Argonautes et des traditions relatives à une Médée proprement corinthienne, ancienne divinité préhellénique antérieure à Héra : cf. Éd. Will, *Korinthiaka*, 81-129.
4. Cf. Kinkel, *Epic. graec. fragm.*, p. 232 s., et fr. 1.
5. Trône d'Amyclées : Paus., 3, 18, 15 ; coffre de Kypsélos :

Le seul document important est le Monoptère de Sicyone à Delphes (second quart du VIe siècle). L'une de ses métopes, très mutilée, représente Phrixos sur le bélier ; une autre figure la proue de la nef encadrée par les Dioscures à cheval et montée par trois personnages, dont deux citharistes (l'un est expressément désigné comme Orphée)[1].

Les Jeux en l'honneur de Pélias

Ce rapide tableau serait incomplet pour l'époque archaïque s'il ne tenait pas compte des *Jeux funèbres en l'honneur de Pélias* que Stésichore avait chantés dans l'un de ses poèmes (fr. 178-180 Page). Contrairement aux Argonautiques, ce thème a joui d'une grande popularité dans l'art du VIe siècle[2]. La « vulgate » mythographique attribuera plus tard la responsabilité de la mort de Pélias aux sortilèges de Médée et celle-ci devra fuir d'Iôlcos, ainsi que Jason, après le meurtre. Le VIe siècle a sans doute connu à ce sujet des versions contradictoires que les mythographes n'avaient pas encore tenté de concilier.

Selon l'une d'elles, Pélias devait déjà périr de mort violente. Hésiode et Mimnerme le qualifient en des termes tels qu'on ne peut douter qu'il a eu une fin ignominieuse[3]. Les *Nostoi* cycliques faisaient allusion au rajeunissement d'Aison opéré par Médée (fr. 6 Allen); or c'est grâce à cette cure merveilleuse que, d'après certaines versions, Médée mettait en confiance les filles de Pélias et les persuadait de dépecer leur père

Paus., 5, 17, 11. Pour la céramique, cf. le catalogue de F. Brommer, *Vasenlisten zur griech. Heldensage* (2e éd.), 351.

1. P. de La Coste-Messelière, *Au musée de Delphes* (1936), 168-198. Une métope perdue figurait peut-être la poupe du navire.

2. Trône d'Amyclées : Paus., 3, 18, 16 ; coffre de Kypsélos : Paus., 5, 17, 9-11 ; pour les peintures de vases, cf. F. Brommer, *op. cit.*, 350.

3. Hésiode, *Théog.*, 995 s. μέγας βασιλεὺς ὑπερήνωρ, | ὑβριστὴς Πελίης καὶ ἀτάσθαλος ὀβριμοεργός ; Mimn., fr. 11 Diehl[3] ὑβριστῇ Πελίῃ.

afin de le rajeunir. Enfin, surtout en Attique, la céramique se plaît à représenter côte à côte Médée et les Péliades[1].

Cependant, outre qu'il n'existe aucune mention explicite du meurtre pour l'époque archaïque, les Ἆθλα supposent une tradition tout à fait différente. Ces funérailles somptueuses ne sont pas celles de l'ὑβριστής stigmatisé par Hésiode : l'élite de la Grèce est venue rendre hommage au roi défunt, et tout particulièrement les Argonautes. Jason lui-même participe aux Jeux sur le coffre de Kypsélos et ailleurs, cependant que les Péliades y assistent en spectatrices[2]. Quelques épisodes, attestés plus ou moins tardivement, laissent penser que Jason a vécu en bonne entente avec la famille de Pélias : le fils de celui-ci, Acastos, accompagne Jason en Colchide — malgré Pélias, il est vrai[3] —, et il paraît en avoir épousé la sœur[4]. D'après Diodore de Sicile (4, 53, 2), c'est Jason qui aurait marié avec Admète Alceste, la fille de Pélias, après la mort de ce dernier. Chez Apollonios lui-même, bien que Pélias doive périr grâce à Médée, Jason ne songe jamais à revendiquer le trône d'Iôlcos : il exécute les ordres de son souverain docilement, tout en se plaignant de leur rigueur, et son unique souhait est d'être autorisé par Pélias à vivre dans sa patrie après son retour (1, 902-903). Si ces indices restent sujets à caution, il est plus significatif que l'épopée qualifie Jason comme Agamemnon de ποιμέν(ι) λαῶν, titre qui convient à un souverain ou du moins à un chef militaire[5].

En présence de ces contradictions, on se gardera de chercher d'illusoires conciliations : les traditions ont

1. Cf. F. Brommer, *Vasenlisten* (2e éd.), 348. C'est alors un bélier et non Aison que Médée place dans son chaudron magique.

2. Cf. surtout Paus., 5, 17, 9-11.

3. Cf. ci-dessous p. 13, n. 3.

4. Acastos a pour épouse Hippolyté (Pind., *Ném.*, 4, 57) qui est la sœur de Jason selon Ibycos (fr. 301 Page).

5. Cf. H 469 ; Hésiode, *Théog.*, 1000 ; *Catal.*, fr. 40, 1 Merk.-West.

été multiples à l'époque archaïque et il serait imprudent d'essayer de les reconstruire à partir de données trop fragmentaires.

Pindare

A l'époque classique, le terrain devient plus solide grâce à l'admirable *IV*e *Pythique* de Pindare (462 av. J.-C.). Il suffira ici de situer le poème dans l'histoire de la légende et de souligner la complexité de la version élaborée par le poète.

Pour la première fois, l'*hybris* de Pélias est expliquée : celui-ci a usurpé le trône et les biens d'Aison et c'est pour revendiquer son patrimoine que Jason arrive à Iôlcos. Pindare est explicite sur ce point ; pourtant, à y regarder de près, les contradictions apparaissent. Comment Pélias, « fils de Poseidon Pétréen » (v. 138), peut-il être l'usurpateur face au fils de Crétheus, un simple mortel, quand bien même ce dernier serait l'aîné, comme l'affirment certaines versions[1] ? En outre, après le premier affrontement, les deux adversaires concluent un accord à l'amiable, proposé par Jason et accepté par Pélias sous la foi du serment : si Jason rapporte la Toison, Pélias lui cédera le trône de ses ancêtres tout en conservant domaines et troupeaux. Or l'aventure s'achèvera par le meurtre de Pélias, prédit d'entrée de jeu par Apollon et perpétré par Médée, τὰν Πελίαο φονόν (v. 250). On discerne clairement ici les deux versions qui se laissaient entrevoir au VIIe et au VIe siècle.

Une dualité analogue apparaît dans le récit des Navigations d'Argô. Les poèmes anciens, pour autant qu'on les connaisse, les situent dans un univers mythique. C'est encore le cas chez Pindare pour le voyage de retour qui mène les Argonautes de Colchide vers l'Océan et la mer Érythrée, puis, après le portage de

1. La situation est différente pour Héraclès : fils de Zeus et conçu le premier, il est spolié et asservi par Eurysthée, un simple mortel qui est son cadet, bien qu'il soit né avant lui grâce aux machinations d'Héra.

la nef à travers la Libye, jusqu'en Méditerranée et à Lemnos. En revanche, l'expédition prend à deux reprises l'aspect nouveau d'une épopée coloniale se déroulant dans le monde connu des Grecs : l'aller s'effectue par l'Hellespont, voie normale de pénétration vers le Pont-Euxin ; au retour, les escales de Libye, de Théra et de Lemnos préfigurent à rebours les étapes qui ont conduit à la fondation de Cyrène.

Même ambiguïté enfin dans les aventures de Colchide. En dépit de variantes parfois importantes, Pindare s'en tient pour l'essentiel à ce qu'on peut nommer pour la commodité la version des *Naupactica :* intervention d'Aphrodite, séduction de Médée, mise au joug des bœufs, conquête de la Toison et enlèvement de Médée avec son consentement. Le combat contre les *Gégéneis*, propre à Eumélos, est passé sous silence[1]. Mais l'arrivée en Colchide est marquée, d'une façon obscure, par un combat avec ou contre les Colques, « en présence d'Aiétès lui-même » (v. 213). Ce serait une invention de Pindare selon L. R. Farnell[2]. On en doutera : Valerius Flaccus n'a pu tirer de ce seul passage sa grande bataille du chant VI ; Apollonios fait à deux reprises allusion à une aide que les Argonautes pourraient apporter à Aiétès contre les Sauromates (3, 353, 394). Homère, suivi par Hésiode, qualifie Jason de ποιμέν(ι) λαῶν[3] et le Monoptère de Sicyone représente Argô comme un vaisseau de guerre bardé de boucliers. Chez Apollonios, dont l'épopée est rien moins que guerrière, on relèverait aisément des réminiscences de caractère héroïque. Ainsi, quand le chœur des habitants d'Iôlcos voit s'embarquer les Argonautes, il s'écrie : « Zeus souverain ! Quel est le dessein de Pélias ? Où lance-t-il une telle

1. Mais Pindare mentionne la Colchide comme Eumélos et, dans la *XIII*e *Olympique* (v. 53), il fait de Médée une Corinthienne d'adoption sinon de naissance (le texte ne précise pas ce point).
2. L. R. Farnell, *Pindar : A commentary* (1932 ; 2e éd. 1961), 148.
3. Cf. ci-dessus p. XXXIII, n. 5.

troupe de héros hors de la terre Panachéenne ? Le jour même, ils seraient capables de dévaster par la flamme funeste le palais d'Aiétès, s'il ne leur livre pas de plein gré la toison » (1, 242-245).

Poètes et artistes du Vᵉ et du IVᵉ siècle

En dehors de cette grande synthèse pindarique[1], le cycle argonautique a laissé peu de traces dans ce qui survit de la poésie lyrique du vᵉ siècle[2]. Simonide, en tout cas, y a souvent touché, semble-t-il. Les fragments se rapportent à la Toison, aux Symplégades nommées les Synormades, aux Jeux de Lemnos, à Talôs, aux Jeux en l'honneur de Pélias, à Médée rajeunissant Jason ou vivant à Corinthe[3].

Les poètes tragiques ont de leur côté puisé largement dans ce cycle, bien qu'il ne nous reste guère que la *Médée* d'Euripide et quelques fragments de son *Hypsipylé*. Sept autres tragiques ont écrit leur *Médée*[4]. L'énumération des titres suffit à indiquer les épisodes qui ont joui d'une faveur particulière. Eschyle, outre un *Phinée*, avait composé une tétralogie consacrée au départ d'Argô et à l'escale lemnienne : *Argô*, les *Lemniens*, *Hypsipylé*, les *Cabires*. De Sophocle, on connaît *Athamas*, *Phrixos*, les *Lemniennes*, *Amycos*, *Phinée*, les *Tympanistai* (pièce peut-être aussi relative à Phinée), les *Colchidiennes*, les *Femmes Scythes* (dont l'action se situe pendant le retour des Argonautes), *Dédale* (qui fait référence à Talôs), les *Rhizotomoi* (qui

1. Autres allusions à la légende : *Olymp.*, 4, 22-25 (Jeux de Lemnos) ; 13, 53 (cf. ci-dessus p. xxxv, n. 1) ; *Ném.*, 3, 54 (enfances de Jason) ; *fragm.*, *Ad.*, 52, 4 Puech (Pélée Argonaute).

2. Cf. deux fragments papyrologiques très mutilés : *P. Oxy.*, 32, nº 2625, 1-6 ; nº 2629.

3. Simonide, fr. 544-548, 564, 568, 576 Page ; voir aussi le fr. 558.

4. Néophron de Sicyone, dont Euripide se serait inspiré selon les Anciens ; Biotos, Carkinos, Dicaiogénès, Diogène de Sinope, Euripide le Jeune, Mélanthios (?). Cf. A. Nauck, *Trag. graec. fragm.*², p. 729-730, 760, 775, 798, 807, 825.

traitent de la mort de Pélias). Euripide a été moins attiré par les thèmes argonautiques ; il a cependant écrit, outre les deux pièces déjà citées, un *Phrixos*, où il est question des oiseaux de l'île d'Arès, et les *Péliades*. Parmi les œuvres des Tragiques mineurs, il faut citer le *Jason* d'Antiphon, le *Phrixos* d'Achaios et les *Minyennes* de Chérémon[1]. Le répertoire de la comédie paraît avoir été plus restreint : on relève de nombreuses *Médée* (Rhinthon et Deinolochos pour la comédie sicilienne ; Antiphanès, Cantharos, Euboulos, Strattis pour la comédie attique), plusieurs *Lemniennes* (Aristophane, Alexis, Antiphanès, Diphile, Nicocharès), deux *Athamas* (Amphis, Antiphanès), l'*Amycos* d'Épicharme, les *Péliades* de Diphile et le *Phinée* de Théopompe[2].

De ces énumérations se dégage l'impression d'un large éclectisme qu'on retrouve dans l'iconographie. Les thèmes retenus par les artistes sont des plus divers, sans qu'aucun d'eux ait réussi à conquérir une popularité durable : Phrixos[3], des groupes d'Argonautes, Amycos, Phinée, Jason et Médée, Jason aux prises avec les taureaux ou le dragon, Talôs, le rajeunissement de Jason, Médée et les Péliades[4]. Désormais la geste

1. Pour Eschyle, cf. H. J. Mette, *Fragm. d. Trag. d. Aisch.* (1959), p. 15-18, 158-159. Pour Sophocle, cf. A. Pearson, *Sophocles Fragments* (1917), 1, p. 1-7, 71-72, 110-114 ; 2, p. 15-23, 51-56, 172-177, 185-191, 262-267, 311-320, 322-325. Pour Euripide, cf. A. Nauck, *Trag. graec. fr.*², p. 550-554, 626-632, et G. W. Bond, *Euripides: Hypsipyle* (2ᵉ éd., 1969). Pour les Tragiques mineurs, cf. Nauck, *op. cit.*, p. 756, 785, 792.

2. Pour Épicharme, Rhinthon et Deinolochos, cf. A. Olivieri, *Frammenti della commedia greca ... nella Sicilia e nella Magna Grecia*, t. 1 (1946), p. 12-13, 140 ; t. 2 (1947), p. 16. Pour la comédie attique, cf. J. M. Edmonds, *Fragm. of Attic Comedy*, 3 vol. (1957-1961).

3. Cf. F. Brommer, *Vasenlisten* (2ᵉ éd.), 354. C'est l'un des thèmes les mieux représentés : 18 exemples cités pour le vᵉ et le ivᵉ siècle.

4. *Ibid.*, 346-351. Plusieurs documents sont reproduits dans L. Radermacher, *Mythos u. Sage bei den Griechen* (2ᵉ éd., 1943-1968).

argonautique apparaît comme un ensemble à la fois cohérent et foisonnant d'épisodes que chaque poète ou artiste traite à sa fantaisie ou selon ses intentions particulières.

Géographes et historiens

Les prosateurs, de leur côté, se réfèrent volontiers aux Navigations d'Argô qui intéressent à la fois la géographie universelle, l'histoire légendaire des cités grecques et la fondation de leurs lointaines colonies. Hécatée de Milet, Phérécyde, Hellanicos, Hérodote, Hérodoros d'Héraclée, Timée de Tauroménion, Timonax, Timagétos et de nombreux auteurs de chroniques locales s'efforcent de coordonner les traditions populaires ou poétiques et de les accorder avec les connaissances géographiques de leur temps. Ils comptent parmi les principales sources d'Apollonios à en juger par les scholies qui ont conservé à leur sujet de précieux renseignements. Leur apport sera signalé, le moment venu, dans les notices et les notes[1].

Prédécesseurs et contemporains d'Apollonios

Pour terminer ce rapide survol, il faut revenir à la poésie. Malgré le triomphe du lyrisme et du théâtre au ve siècle, le genre narratif se survit et les légendes argonautiques y gardent une place qui n'est pas négligeable. Pisandre de Camiros n'y a touché qu'accidentellement en faisant allusion au combat de Pollux contre Amycos dans son *Héracleia*[2]. En revanche, vers 400 avant J.-C., Antimaque de Colophon les a traitées avec prédilection dans sa *Lydé*, poème érudit en distiques élégiaques, déjà « alexandrin » avant la lettre. Les fragments conservés par les scholies d'Apollonios concernent l'abandon d'Héraclès, l'épisode

1. Un exposé d'ensemble très complet est donné par É. Delage, *La Géographie dans les Argon. d'Ap. de Rh.* (Bordeaux-Paris, 1930), 60-67.
2. Cf. schol. Ap. Rh., 2, 98-100 *a* (= fr. 5 Jacoby). L'attribution au poète épique n'est pas assurée.

de Phinée, les aventures de Colchide et le retour qui menait Argô, comme chez Pindare, tout autour de l'*oikouméné*, selon une géographie demeurée purement mythique[1]. Il est plus difficile de se faire une idée des *Argonautiques* de Cléon de Courion : leur date n'est pas connue et l'on ne sait même pas si l'œuvre était en vers. Les scholies se bornent à signaler trois emprunts qu'Apollonios leur avait faits dans son chant I[2].

Au IIIe siècle, la légende fait l'objet de quelques mentions dans les œuvres de Philitas, d'Euphorion et de Lycophron, entre autres poètes[3]. Elle tient une place importante surtout chez Théocrite, qui lui consacre son *Hylas* et la première partie de ses *Dioscures*, et chez Callimaque, qui l'utilise plusieurs fois dans ses *Aitia*. Celui-ci, d'après les fragments conservés, s'était intéressé particulièrement au retour des Argonautes ; mais il avait touché aussi aux Jeux de Lemnos et à l'escale de Cyzique[4]. Les correspondances entre Apollonios et ses deux contemporains seront indiquées en leur lieu ; on a déjà vu qu'elles posent des problèmes de chronologie.

1. B. Wyss, *Antimachi Col. reliquiae* (1935), fr. 56-65.
2. Schol. à Ap. Rh., 1, 77-78, 587, 623-626 *a*.
3. Cf. I. Powell, *Coll. Alex.*, p. 11, fr. 4 (Rhianos) ; 29 ss., fr. 4-7 (et 145), 14, 74-79 (Euphorion) ; 93, fr. 15 (Philitas) ; — Lycophron, *Alex.*, 871-876, 1274-1276.
4. Callimaque, fr. 7, v. 19 à fr. 21 ; fr. 108-109, 198, 668 Pf. ; cf. en outre la note de R. Pfeiffer placée à la fin du fr. 21.

III

HISTOIRE DU TEXTE DES *ARGONAUTIQUES*

L'histoire du texte dans l'antiquité

L'œuvre d'Apollonios a joui d'une faveur durable dont témoigne le nombre des papyrus retrouvés. Traduite en latin par Varron d'Atax au premier siècle avant Jésus-Christ[1], paraphrasée en vers ïambiques au Ve siècle par Marianos[2], elle est l'une des sources principales des *Argonautiques* de Valerius Flaccus (fin du Ier s. ap. J.-C.) et des *Argonautiques* orphiques (IVe s. ap. J.-C.). Virgile, Ovide, Quintus de Smyrne, Nonnos, entre autres, l'ont lue, admirée et s'en sont inspirés. L'éditeur du texte ne saurait manquer de se référer à ces adaptations ou à ces imitations pour amender le texte transmis[3].

Les grammairiens ne pouvaient négliger un poème dont l'érudition exigeait de savants commentaires. Les papyrus attestent, dès les deux premiers siècles de notre ère, l'existence d'éditions dotées de gloses, de scholies et de variantes (Π^{7}, Ier s.; Π^{16}, IIe s.) ainsi que de commentaires au demeurant assez peu développés (Π^{18}, Ier-IIe s.). Ces modestes vestiges ne donnent qu'une idée imparfaite des travaux philologiques qui furent consacrés aux *Argonautiques*. Si le disciple d'Apollonios, Charès, paraît s'être borné à réunir les légendes traitées par le poète[4], Théon d'Alexandrie,

1. Fragments réunis par W. Morel, *Fragm. poet. latin.* (1927), 93-96.
2. *Souda*, s. Μαριανός.
3. Cf., par exemple, 1, 125, 129, 166, 179, 204, etc.
4. Son traité s'intitulait Περὶ ἱστοριῶν τοῦ Ἀπολλωνίου : cf. schol. à 2, 1052-57 *a*.

pendant la seconde moitié du Ier s. av. J.-C., a composé un commentaire important qui devait être orienté surtout vers la critique du texte, l'explication des termes difficiles et les légendes susceptibles d'éclairer la toponymie[1]. Il aurait aussi composé, selon C. Wendel, la première *Vie* ainsi que les *hypotheseis*. Pendant la seconde moitié du Ier s. ap. J.-C., Lucillus de Tarrha donne une édition du texte accompagnée d'un commentaire qui semble s'être préoccupé surtout des sources d'Apollonios. Plus tard, peut-être vers la fin du IIe siècle, Apollonios intéresse Eirénaios et Sophocleios (ou Sophoclès). Le premier avait étudié aussi Hérodote et Euripide ; de ses travaux sur les *Argonautiques*, nous ne savons pratiquement rien, sinon qu'ils furent critiqués par son contemporain Sophocleios[2]. Celui-ci, en revanche, paraît avoir apporté une contribution précieuse à l'exégèse d'Apollonios : il reprend dans ses *Hypomnemata*[3] et remanie le commentaire de Théon ; c'est à lui qu'on devrait l'essentiel de la documentation géographique et mythologique de nos scholies. C. Wendel incline à lui attribuer la *Vita II*, abrégée de la *Vita* de Théon, mais complétée d'après une autre source[4].

Le Commentaire des Trois. Archétype et hyparchétypes

Sophocleios clôt, semble-t-il, la liste des philologues qui ont fait œuvre personnelle et ont travaillé de première main. Les siècles suivants appartiennent aux compilateurs. A l'époque

1. Sur Théon et la date à laquelle il a vécu, cf. J. Martin, *Histoire du texte des Phénomènes d'Aratos* (1956), 196-204 ; J. Schwartz, *Ps.-Hesiodeia* (1960), 167-170.
2. Eirénaios est cité dans les scholies à 1, 1299 ; 2, 123-129 *e*, 992, 1015 *b*.
3. Cf. Étienne de Byzance, s. Κάναστρον : Σοφοκλῆς ὑπομνηματίζων τὰ Ἀργοναυτικά...
4. La phrase τινὲς δέ φασι... serait issue de cette seconde source. Pour les questions abordées dans ce paragraphe, cf. C. Wendel, *Die Überlieferung der Scholien zu Apoll. von Rh.* (Abhandl. d. Akad. d. Wiss. Göttingen, Phil.-hist. Kl., III, 1, 1932) ; H. Herter, *Jahresber. ü. die Fortschr. d. kl. Alt.-wiss.*, 285, 1944/55, 239-246.

où les *volumina* ont été transcrits en *codices*, un anonyme entreprit de réunir dans un *corpus* unique la substance des travaux de Théon, de Lucillus et de Sophocleios. Ces *Hypomnemata*, qui sont à l'origine de nos scholies, constituaient peut-être d'abord un volume distinct du texte : soixante-dix-huit vers du livre I (v. 323-400) sont en effet dépourvus de toute scholie, ce qui s'expliquerait bien par la perte, à époque ancienne, de l'un des folios de ce commentaire[1]. En tout cas, vers le v[e] s., texte et commentaire furent réunis dans un manuscrit X qui peut être regardé comme l'archétype de toute notre tradition. Le texte, établi à partir des éditions de Lucillus et de Sophocleios, devait comporter un « apparat critique », nous voulons dire des variantes dont beaucoup ont survécu dans les manuscrits médiévaux et notamment dans le *Laurentianus gr.* 32, 9 (L). Les scholies tirées du Commentaire des Trois étaient inscrites en marge, comme le rappelle explicitement la souscription de L : παράκειται τὰ σχόλια ἐκ τῶν Λουκίλλου Ταρραίου καὶ Σοφοκλείου καὶ Θέωνος. En raison des éléments disparates qui ont conflué en X, on ne s'étonnera pas que les lemmes ou les paraphrases des scholies attestent ou supposent des leçons ignorées du texte transcrit en regard.

Les philologues et les lexicographes byzantins ne manquent pas de mettre à profit les travaux suscités par les *Argonautiques.* Le grammairien Horos (ou Oros), au v[e] siècle, utilise le commentaire de Sophocleios pour son Περὶ ἐθνικῶν qu'Étienne de Byzance compilera au siècle suivant. Son contemporain Méthodios puise aussi chez Sophocleios en composant son *Lexique* qui sera l'une des sources de l'*Etymologicum Genuinum.*

L'auteur du *Genuinum* ne se contente pas de démarquer Méthodios. Il recourt aussi directement au texte d'Apollonios et au Commentaire des Trois. Le nombre

1. Il semble que, d'une manière générale, les scholies ont été à l'origine indépendantes du texte : cf. N. G. Wilson, *Class. Quart.*, 17, 1967, 244-256.

de ses emprunts est considérable : il ne cite pas moins de 420 vers ou fragments de vers avec leur commentaire et il se trouve être ainsi le témoin principal de la tradition indirecte d'Apollonios. Aussi est-il important de déterminer sur quel texte il a travaillé.

De la comparaison établie par C. Wendel entre nos scholies et les articles du *Genuinum*, il ressort que le lexicographe conserve souvent une meilleure rédaction du Commentaire des Trois, ce qui ne surprend guère. En ce qui concerne le texte lui-même d'Apollonios, l'avantage revient tantôt à la tradition médiévale tantôt (et peut-être plus souvent) au *Genuinum*. On en conclura que le texte Ψ utilisé par l'*Etymologicum* est distinct de l'ancêtre Ω de nos manuscrits et que tous deux procèdent de l'archétype X déjà mentionné.

Ψ et Ω devaient être très voisins, car la plupart des divergences s'expliquent sans qu'il soit besoin de faire intervenir une source extérieure : il s'agit le plus souvent d'une faute ou d'une mélecture commise par l'un ou l'autre des copistes[1]. Parfois la faute remonte plus haut et devait être corrigée en X dans l'interligne ; mais les deux descendants de X ont choisi différemment entre les variantes qui leur étaient offertes[2].

Ψ et Ω n'étaient cependant pas des apographes jumeaux. Ils présentent parfois des variantes importantes, également admissibles, et qui pourraient remonter, le cas échéant, à l'auteur lui-même. En voici quelques exemples : 1, 550 κορυφῇσιν Ω : σκοπιῇσιν Ψ ; 929 ἀκτῆς Ω : ἄκρης Ψ ; 1135 ὠρχήσαντο Ω : εἰλίσσοντο Ψ ; 1249 ἔπλετο φωνή Ω : ἔπλετ' αὐτή Ψ[3] ; 2, 779

1. Fautes de Ω : 1, 211 (ἵκοντο), 372 (πρώραν), 771 (vers déplacé), etc. Fautes de Ψ : 1, 431 (ἐπιρρηδής), 565 (ὑπ'), 587 (κυδαίνονται... μῆλα), 1056 (κονίῃ τε), 1174 (ἔλυσεν), etc.

2. Cas où le texte de Ψ a laissé une trace dans la descendance de Ω : 1, 601 (ἀνέτειλε), 789 (διὰ παστάδος). Cas inverse en 2, 110, où le Lexicographe note que la leçon de Ω 'Ωρείδης est attestée par τινα τῶν ἀντιγράφων.

3. En 1, 1135 et 1249, la leçon de Ω n'est peut-être qu'une glose qui s'est substituée au texte original.

-τας ἰούλους Ω : -τα παρειάς Ψ[1] ; 1172 ἠρήρειστο Ω : ἐστήρικται Ψ ; 1210 ὅθι Ω : ὑπὸ Ψ[2]. On peut penser que Ψ a disposé d'autres sources d'information que X, sans doute de manuscrits antérieurs à X. C'est ainsi qu'en 3, 201 et 278, Ψ s'accorde contre Ω avec quelques manuscrits du groupe *d* qui paraît avoir conservé des leçons anciennes[3]. Ailleurs, la leçon de Ψ se retrouve soit dans le lemme des scholies de L (3, 200 τόγε δὴ) soit comme variante citée dans ces scholies (3, 1377 ἀπολάμπεται). On peut dans un cas risquer une hypothèse sur la source utilisée : en 2, 77, la leçon ἢ καὶ ἀρείων est attestée en L à la fois comme variante interlinéaire et dans le lemme de la scholie ; si Merkel et Wendel ont raison de rapporter à notre passage la note de l'*Etymologicum* ἀρείων... · οὕτως Ταρραῖος ἐν τοῖς Ἀργοναυτικοῖς, nous sommes en droit de penser que la variante remonte, par-delà X, à l'édition de Lucillus de Tarrha.

Les Lexicographes ont été presque les seuls utilisateurs de Ψ[4]. La fortune de Ω, en revanche, a été beaucoup plus grande. C'est un texte issu de cet hyparchétype que connaît en particulier Tzetzès[5] et c'est surtout de lui que procèdent pour l'essentiel tous nos manuscrits.

Manuscrits médiévaux

Le nombre des manuscrits d'Apollonios dépasse la cinquantaine. H. Fränkel, qui a étudié leur classement en 1929, puis en 1964, distingue trois familles. Nous nous fonderons sur ses

1. Oppien connaît déjà le texte de Ω : cf. la note à ce passage.
2. Autres exemples : 1, 745 νέρθε παρεκ Ψ : νέρθεν *ὑπὲκ (devenu ὑπὲρ) Ω ; 1184 αὖτε Ψ : ἀμφὶ Ω ; 1227 δὲ καὶ Ψ : γε μὲν Ω ; 2, 593 καταρρεπὲς Ψ : κατηρεφὲς Ω (peut-être simple mélecture de Ω ?). Le cas de 1, 1117, est différent, puisque στιβαρὸν est attesté dans l'un des articles du *Genuinum* : βριαρὸν doit être une correction destinée à compenser une haplographie : δετι<στι>βαρον.
3. 3, 201 ἐμπεφύασιν, 278 προδόμου ; en revanche, la concordance notée par H. Fränkel en 2, 705, repose sur une fausse lecture du *Genuinum*. Sur le groupe *d*, cf. ci-dessous p. LIV s., LXV s.
4. Cf. cependant ci-dessous p. LXI.
5. En 1, 550 et 1213, Tzetzès s'accorde avec Ω contre Ψ.

travaux pour énumérer les principaux représentants de la tradition manuscrite, en nous réservant de revenir ensuite sur les problèmes délicats que pose l'articulation des trois familles entre elles[1].

Première famille (*m*)

Le plus ancien des manuscrits d'Apollonios est le *Laurentianus gr.* 32, 9 (L). Ce *codex* de parchemin fut exécuté vers 960-980[2] ; Giovanni Aurispa l'acheta à Constantinople en 1423 et l'apporta à Florence où il est demeuré[3]. Le manuscrit donne le texte de Sophocle, puis ceux d'Eschyle et d'Apollonios (fol. 190-264) qui sont dus à une main différente. Pour les *Argonautiques*, le texte en minuscule est accompagné d'une part de gloses, de variantes et de brèves scholies interlinéaires, d'autre part d'abondantes scholies marginales écrites en semi-onciale. Vers la fin du poème, L présente cinq accidents graves provoqués par le désordre qui régnait dans la liasse des folios de son modèle[4]. Tous ont été corrigés au cours des révisions successives :

a) Au fol. 236^r, L omet 3, 923-962, soit 20 × 2 vers, qui ont été ajoutés dans les marges supérieure et extérieure (à droite) habituellement réservées aux scholies. Les scholies ont dû être rejetées dans la marge intérieure. L'insertion est donc antérieure à la transcription des scholies. L'écriture, nettement différente de celle de L, paraît être celle du principal réviseur (L^2)[5].

1. Cf. H. Fränkel, *Die Handschriften der Argonautika des Apoll. von Rh.* (Nachrichten von der Gesellschaft der Wiss. zu Göttingen, Phil.-hist. Kl., 1929), 164-194 ; id., *Einleitung zur kritischen Ausgabe der Argonautika des Apoll.* (Abhandl. d. Akad. d. Wiss. Göttingen, Phil.-hist. Kl. III, 55, 1964), 55-91.
2. Cf. A. Dain, dans l'édition de Sophocle de la Coll. des Univ. de France, t. 1 (1955), p. XXVI.
3. Pour plus de détails, cf. *ibid.*, p. XXVI, n. 2.
4. Le copiste s'excuse à plusieurs reprises de ces accidents dus à l'état de son modèle : voir les annotations relevées par H. Fränkel dans son apparat critique à 4, 693.
5. La copie de L, le *Vatic. pal. gr.* 186 (V) omet ces vers et le réviseur note en marge : λείπουσι πολλοὶ στίχοι.

b) Un folio comportant 25×2 vers ayant été copié verso-recto, L donne la séquence suivante au chant IV : 1-693, 724-753, 694-723, 754 ss. (fol. 250^{v}-251^{r}). L'ordre correct a été rétabli par des indications marginales dues au copiste des scholies (L^{3})[1].

c) Le fol. 252^{v} omet cent vers (25×4) du chant IV (v. 852-951) et s'achève sur le v. 975. Après avoir retrouvé les deux folios manquants, le copiste barre les v. 952-975, puis recopie sur un folio intercalaire (fol. 253) les v. 852-973, les deux derniers vers étant placés en haut du fol. 254.

d) Au fol. 255^{v}, une nouvelle interversion est responsable de la séquence : 1099, 1125-1149 (soit 25 vers), 1100-1115 (fin du folio). Le copiste élimine par des guillemets marginaux les v. 1125-1149, puis il substitue à l'ancien fol. 256, qui devait commencer par les v. 1116-1124, un nouveau folio donnant les v. 1116-1175[2].

e) A la suite d'une omission intervenue entre 4, 1428 et 4, 1561, le copiste détruit le folio fautif et le remplace par le nouveau folio 260 qui donne les v. 1428-1559, les deux derniers vers (1560 s.) étant comme précédemment inscrits en haut du folio suivant[3].

L'écriture des fol. 253, 256 et 260 est identique à celle du texte ; seule diffère l'encre, plus claire et légèrement rosée. C'est donc le copiste lui-même qui a corrigé ses erreurs. Nous notons cette seconde copie par le sigle L^{1} ; mais il doit être entendu que L^{1} désigne la même main que L.

L a subi plusieurs révisions qui peuvent être reconnues et datées, au moins d'une manière relative, grâce à l'écriture et au témoignage d'une copie récente de L, le *Vaticanus Palatinus gr.* 186 (V). Nous distinguons : (1) les corrections et variantes dues au copiste lui-même

1. V donne l'ordre correct.

2. Les v. 1125-1149 figurent donc deux fois en L, de même qu'en V (faute signalée en marge par le réviseur de V).

3. Les folios de L comportent habituellement 42×2 = 84 vers. Comme le correcteur a transcrit 134 vers, l'omission primitive s'étendait sur 134 — 84 = 50 vers, soit un folio de 25×2 vers. On rectifiera sur ce point l'apparat critique de H. Fränkel (à 4, 1428) et ses remarques dans *Einleitung*, 57, n. 3.

(L)[1] ; (2) les corrections et additions interlinéaires très nombreuses du réviseur principal (L^{2}) ; (3) un petit nombre de variantes inscrites en semi-onciale par le copiste des scholies (L^{3}, identique à la main de Σ^{L}) ; (4) des corrections tardives dues à plusieurs mains (L^{4}). Parmi ces dernières, les unes ont été effectuées aussi en V et peuvent être l'œuvre d'un même réviseur ; d'autres sont postérieures et ignorées de V (certaines d'entre elles sont caractérisées par l'encre d'un noir franc). Ces corrections récentes sont nombreuses, mais ne portent en général que sur des détails orthographiques.

La descendance proprement dite de L se réduit à deux manuscrits de parchemin : un *Mutinensis* du XIe siècle, inachevé et mutilé, conservé aux Archives Nationales de Modène[2], et le *Vaticanus Palatinus gr.* 186, déjà mentionné[3], que J. Irigoin date de 1423/

1. On lui doit le rétablissement de 1, 848, 960, peut-être aussi celui de 1, 312.

2. Cf. E. Mioni, *Rassegna degli Archivi di Stato*, 1961, 217 ss. ; id., *Catalogo di Manoscritti Greci esistenti nelle biblioteche italiane* (Rome, s. d.), nº 109, I 5 (p. 186) ; G. B. Alberti, « Le nuove Membranae Mutinenses », *Bollettino del Comitato per la prep. dell'ediz. naz. dei Classici Greci e Latini*, N. S. 11, 1963, 15-23, pl. I-II (article obligeamment communiqué par J. Irigoin). Le premier folio donne 1, 138-201, avec gloses et scholies identiques à celles de L ; le fol. 2^{r} conserve 1, 345-389, sans gloses ni scholies. Il est probable que le copiste s'est interrompu à cet endroit, car le fol. 2^{v} donne le début d'une œuvre d'Anastase du Sinaï copiée au XIIe siècle. G. Alberti a confronté les leçons du *Mutinensis* avec celles des autres manuscrits ; s'il s'est parfois laissé induire en erreur par l'apparat critique de Fränkel qui est trop sommaire pour un tel travail, ses conclusions sont néanmoins exactes. Le manuscrit comporte toutes les leçons caractéristiques de L (par ex. 1, 354, 384) et naturellement celles qui sont propres à LA (1, 346, 363, 384) et à LAE (1, 170, 350) ; il présente en outre de nombreuses fautes dues à des mélectures de L ou à l'étourderie du copiste. L'examen des scholies conduit aux mêmes conclusions : le fol. 1 reproduit jusque dans le détail la présentation de L, tout en commettant quelques erreurs ou omissions.

3. Le manuscrit a fait l'objet d'une révision. V^{2} signale sans la réparer l'omission de 3, 923-962 (cf. p. XLV, n. 5) ; il rétablit plusieurs vers omis par V comme par la première main de L (1, 312, 771, 1155 ; 4, 81) ; mais il omet lui-même 2, 1016, 1116*, 1181.

1459[1]. L sera de nouveau utilisé en Italie à la fin du xv[e] siècle et certaines de ses leçons apparaîtront dans les manuscrits contaminés de cette époque[2].

Le second représentant autonome de *m* est l'*Ambrosianus gr.* 120 (A), manuscrit en parchemin datant du début du xv[e] siècle. Il contient Apollonios (fol. 1-126), la *Batrachomyomachie*, la *Vita Homeri* du Ps.-Hérodote, un traité de Maxime de Tyr, les *Argonautiques* et les *Lithica* orphiques, les *Hymnes* homériques et ceux de Callimaque. Pour le poème d'Apollonios, A fournit des gloses interlinéaires et des scholies marginales apparentées à celles de L, mais en nombre bien inférieur. Ce manuscrit fut d'abord considéré comme un apographe de L ; mais H. Fränkel a montré qu'il en est indépendant aussi bien pour le texte que pour les scholies[3]. Six manuscrits lui sont étroitement apparentés. Le *Vaticanus palatinus gr.* 280 en est une simple copie. Le groupe le plus cohérent est constitué par deux manuscrits jumeaux, le *Vaticanus gr.* 1691 et le *Marcianus gr.* 480 dont est issu le *Vaticanus gr.* 36 (Y) ; ces deux derniers sont l'œuvre de Georges de Crète, comme l'*Urbinas gr.* 146 (U) ; le *Bodl.* T III 10 est lui aussi un proche parent du *Marcianus gr.* 480[4].

1. J. Irigoin, après confrontation de L et de V sur photographie, puis sur les originaux, conclut que l'écriture de V, qui avait été autrefois datée du xi[e] siècle, est en fait une « écriture plus qu'archaïsante » qui cherche à imiter aussi parfaitement que possible celle de son modèle. V, ajoute-t-il, a dû « être copié en Italie, et vraisemblablement à Florence, entre 1422/1423, année où son modèle a été envoyé par Giovanni Aurispa à Niccolò Niccoli, de Florence, et 1459, année de la mort de Giannozzo Manetti, dans la collection de qui il se trouvait et d'où il est passé, indirectement, à la Bibliothèque Palatine ».

2. Cf. ci-dessous p. lii-lv, lxvi.

3. H. Fränkel, *Handschriften*, 167-174 ; *Einleitung*, 59-67, 101-104.

4. Sur le classement de ces manuscrits, voir R. Pfeiffer, *Callimachus*, 2 (1953), p. lxx ss. (groupe ζ) ; E. Vogt, *Procli Hymni* (1957), 15 ss. Ces deux auteurs ont confirmé le point de vue de Wilamowitz et de Smiley en établissant que le *Marc.*

Deuxième famille (w)

Cette famille n'est connue que par trois représentants. Le principal est le *Laurentianus gr.* 32, 16, que H. Fränkel a nommé *Soloranus* (S), parce qu'il a été acheté en 1423 à Constantinople par Francesco Filelfo à la veuve de Jean Chrysoloras. En fait, ce manuscrit, daté du 1[er] septembre 1280, devrait plutôt être appelé *Planudeus*[1] : c'est en effet Maxime Planude qui l'a fait exécuter selon une indication figurant au fol. 8[v] ; certaines parties du manuscrit sont écrites de sa main[2]. Manuscrit en papier, instrument de travail plutôt qu'ouvrage d'apparat, il présente un texte disposé sur deux colonnes à lire de gauche à droite ; l'écriture rapide, irrégulière, comporte de nombreuses ligatures et abréviations qui n'en facilitent pas la lecture. S réunit un nombre considérable de textes poétiques : les *Dionysiaques* de Nonnos, Théocrite, Apollonios (fol. 190[v]-231[v]), Hésiode, Oppien, Moschos, Nicandre, Triphiodore, Phocylide, des poèmes de Grégoire de Nazianze et diverses épigrammes.

S possède un apographe, le *Matritensis gr.* 4691 (I), copié en 1465 par Constantin Lascaris. Cette copie offre l'intérêt de faire connaître un état ancien de S et d'en faciliter la lecture ; il comporte quelques conjectures de C. Lascaris et des variantes introduites en général de seconde main par collation d'autres manuscrits.

gr. 480 n'est pas un apographe du *Vat. gr.* 1691, comme l'avait supposé H. Fränkel, *Handschriften*, 169, suivi par G. Quandt, *Orphei hymni* (2[e] éd., 1955), 17* s.

1. Comme le note J. Irigoin, *Rev. Ét. Gr.*, 74, 1961, 514.

2. Sur ce manuscrit, cf. P. Maas, *Byz.-neugr. Jahrbücher*, 4, 1923, 267 ; A. Chiari, *Raccolta di scritti in on. F. Ramorino* (Publ. della Univ. Catt. del Sacro Cuore, IV, 7, 1927), 568-574 ; C. Gallavotti, *Riv. di Filol. e Istr. Class.*, 62, 1934, 360 ss. ; id., *Studi It. Fil. Class.*, 11, 1934, 289 ss. ; id., *Theocritus* (2[e] éd., 1958), 247, 261-265 ; C. Wendel, *Byz. Zeitschr.*, 40, 1940, 418-426 ; R. Keydell, *Nonni Dion.*, 1 (1959), 12* ; R. Browning, *Bull. of the Inst. of Class. Stud. Univ. London*, 7, 1960, 16-17 ; J. Irigoin, *Rev. Ét. Gr.*, 76, 1963, 423 ; A. Turyn, *Dated Greek Manuscripts of the XIII[th] and XIV[th] Centuries in the libraries of Italy* (1972), t. 1, 28-39 ; t. 2, pl. 16-23.

w a un autre descendant qui est indépendant de S : c'est un manuscrit de parchemin conservé à Wolfenbüttel, le *Guelferbytanus Aug.* 4° 10.2 (G), qui ne contient que les *Argonautiques* d'Apollonios précédées de la vie du poète (fol. 2v-155v). Copié au XIVe siècle par un dénommé Pierre, il fut acheté à Rome le 10 juin 1456 par Au(rispa?). On ne lui connaît pas de descendance. Par suite d'une mutilation de son modèle, il omet 299 v. au chant I (v. 561-859) ; au chant IV, une interversion de feuillets a amené la transposition des v. 1582-1652 (71 vers) après les v. 1653-1719 (67 vers). Il arrive au copiste d'écrire à la fin d'un vers le début du vers suivant ; en outre, on relève sept omissions de deux vers consécutifs du début du texte jusqu'à 3, 578, puis six omissions de trois vers consécutifs de 3, 1254 à la fin. H. Fränkel a déduit de ces accidents que l'un des ancêtres de G disposait le texte d'abord sur deux colonnes comme S, puis sur trois colonnes. Mais, comme il existe aussi des omissions de un vers, il faut supposer que G est séparé de *w* au moins par un intermédiaire, sinon par deux[1].

S et G ne comportent qu'un petit nombre de courtes scholies et de gloses[2].

Troisième famille (*k*)

La troisième famille n'est en réalité, comme on verra, qu'une sous-famille de *m*[3]. Son prototype, que H. Fränkel appelle *Protocretensis* ou *k*, réunissait plusieurs œuvres poétiques : Aratos, Apollonios et les *Argonautiques* orphiques. Pour Apollonios, le texte

1. H. Fränkel, *Einleitung*, 72-74.
2. *Ibid.*, 70 et 74. Sur la distinction entre scholies « noires » et « rouges » en G, cf. C. Wendel, *Überlieferung*, 6 ; id., *Scholia in Apoll. Rh. vet.* (1935), p. XIII (seules les scholies « rouges » sont anciennes).
3. Dans ce qui suit, nous résumons l'article paru dans la *Revue d'Histoire des Textes*, 2, 1972, 171-195, où nous réexaminons dans son ensemble le *stemma* de la troisième famille. H. Fränkel a traité de la question dans *Handschriften*, 178-182, 193, et dans *Einleitung*, 75-77.

était accompagné de scholies issues d'une réfection des scholies dont L et A conservent un état antérieur. Le *Protocretensis*, apparemment originaire de Constantinople comme L et S, parvint vers 1480 dans un atelier crétois où il fut transcrit par Antoine Damilas. La copie ainsi exécutée omet les scholies ; en revanche, elle est complétée par une seconde main qui ajoute au *corpus* poétique un Nicandre emprunté au *Parisinus gr.* 2403 : c'est l'actuel *Scorialensis gr.* Σ III 3 (E) qui est pour Apollonios l'ancêtre de tous les manuscrits de la troisième famille[1], de même qu'il occupe une place importante dans le *stemma* d'Aratos[2]. Tandis que Damilas copiait les *Argonautiques*, l'un de ses compagnons d'atelier confectionnait un *corpus* de scholies indépendant du texte à partir des scholies marginales de *k*[3].

E possède deux descendants directs qui représentent deux types différents d'éditions :

a) La copie la plus ancienne doit être l'*Estensis gr.* 112 (J), œuvre d'Alexandre Chomatas, effectuée entre 1485 et 1489. Le manuscrit comporte uniquement Apollonios : il reproduit le texte de E, les scholies marginales de *k* ainsi que le nouveau *corpus* autonome de scholies qu'une seconde main a ajouté au texte. Sa descendance propre est constituée par le *Parisinus gr.* 2727 (P), copie fidèle, mais déparée par d'assez nombreuses fautes, et par deux autres manuscrits qui ne reproduisent que le texte, le *Toletanus* 102-34 (T) et le *Parisinus gr.* 2845 (O).

1. Apollonios occupe les folios 78r à 175v dans le *Scorialensis*.
2. Cf. J. Martin, *Histoire du texte des Phénomènes d'Aratos* (1956), 231-234, 263-267 (le manuscrit est désigné sous le sigle S). Il est probable que le *Scor.* Σ III 3 a la même importance dans la tradition des *Argonautiques* orphiques.
3. Outre les manuscrits mentionnés ci-dessous qui combinent texte et *corpus*, il existe plusieurs exemplaires du *corpus* des scholies : citons le *Vindobonensis philol. gr.* 81, dont la valeur est médiocre, et surtout l'*Estensis gr.* 77, qui représente l'un des états les plus anciens du *corpus*.

b) Le *Bruxellensis* 18170-73 (B) est, en revanche, un *corpus* poétique réunissant trois des quatre poèmes qui figurent en E (seul Aratos manque). Il est l'œuvre d'Aristobule Apostolidès qui l'a achevé en mars 1489. Il ne possède pas le *corpus* des scholies ; mais Aristobule transcrit une bonne partie des scholies marginales de *k* jusqu'à 1,770 ; son travail est continué ensuite par une seconde main, mais il devient alors beaucoup plus lacuneux.

Deux autres manuscrits doivent être signalés dans la descendance de E. Le *Parisinus gr.* 2728 (H) contient Apollonios (sans les scholies), Aratos et Nicandre ; le texte d'Apollonios a été copié d'abord sur B jusqu'à 2, 1020, puis sur J jusqu'aux environs de 3, 100, enfin sur E directement. Le *Sinaïticus* 1194 (K), daté de 1491, est l'œuvre d'Aristobule comme B ; le copiste a utilisé conjointement B et J ; il reproduit un nombre important de scholies marginales ainsi que le *corpus* autonome.

Il est évident que les copies directes ou indirectes de E n'ont pas leur place dans un apparat critique. Mais B, J et leurs réviseurs respectifs se sont reportés à *k* soit pour contrôler le texte de leur modèle soit pour transcrire les scholies marginales qui manquent en E. Ils peuvent donc aider, le cas échéant, à retrouver des leçons de *k* qui ont été mal lues par E ou des variantes qui ont été omises lors de sa copie.

Recentiores contaminés

Nous mentionnons ici quelques *recentiores* que nous citons accidentellement dans l'apparat critique, quand ils fournissent des conjectures intéressantes. Tous sont des « éditions » plus ou moins critiques établies par contamination entre manuscrits de familles différentes.

Le *Vratislaviensis Rehdigeranus* 35 (W), copié à Padoue en 1488 par Nicolas Passera della Porta[1], repose essentiellement sur le texte de *m* ; mais il utilise aussi S (ou I) ainsi qu'un manuscrit de la troisième famille. Dans les cas où L et A diffèrent, il s'accorde tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre ; mais les concordances avec L prédominent. D'assez nombreuses *variae lectiones* sont notées en marge ; trois d'entre elles sont d'origine inconnue. W appartient au groupe Ξ de Fränkel.

Le *Laurentianus gr.* 32,45, concorde en général avec W, bien qu'il diffère sur quelques points dans le choix des variantes adoptées dans le texte ou signalées en marge ; d'après deux accidents survenus en 2, 733-753 et 4, 268-287, il est issu d'un modèle qui comportait vingt vers par page. Le *Parisinus gr.* 2844 (Z) est peut-être un apographe de W, sauf dans sa dernière partie (4, 302-1781) que Laurent Kyathos a copiée à Florence en 1498 sur l'*editio princeps*. Nous ne citons ces deux manuscrits que dans le cas où ils attestent des conjectures absentes de W[1].

Le *Parisinus gr.* 2846 (F) repose sur le texte de *k* qu'il connaît sans doute par J ou l'un de ses descendants. Mais le copiste dispose également de L auquel il emprunte de nombreuses leçons ou variantes. Il lui arrive même de transcrire L purement et simplement vers la fin du poème[2] ; en outre les scholies de L ont été reproduites sur le premier et le second quaternion ainsi que sur le

1. Cf. H. Fränkel, *Handschriften*, 172-173 ; J. Martin, *Hist. du texte des Phén. d'Ar.*, 237-238.

1. Il est impossible d'admettre avec H. Fränkel que le groupe Ξ ait des rapports particulièrement étroits avec A ou sa descendance. Ces manuscrits donnent des leçons propres à L, parfois même à L *ante correctionem* : 1, 938 ἐπιμοίρεται *Laur.* ; 3, 170 ἠρέμας W *Laur.*, 1074 αἴης W^{ac} *Laur.*^{ac} ; 4, 18 ἐπεμάσσατο W *Laur.*, 1210 συνήμοσυνας W^{ac} *Laur.* Ils ont en outre deux fautes caractéristiques du *Mutinensis* : 1, 162 ἀμφειδάντειον *Mut.* : ἀμφιδ- W *Laur.*^{ac}, 197 γ' om. *Mut.* W^{ac}. Il est donc probable qu'ils ont utilisé non pas L, mais un de ses proches parents, aujourd'hui disparu.

2. La preuve en est fournie par un accident survenu aux v. 1473-1497 du chant IV : L ayant écrit ces vers sur deux colonnes à lire de gauche à droite, F omet tous les vers impairs jusqu'au v. 1495, puis corrige sa bévue dans la marge.

treizième et dernier[1]. Si F ignore les leçons propres à A, il emprunte à S quelques leçons de *w*. Ce manuscrit est clairement apparenté à l'*Ambrosianus gr.* 477 (N) et au *Laurentianus gr.* 91.8 qui s'interrompt au chant III, v. 117[2].

Les « éditions » de Démétrios Moschos

Parmi les manuscrits issus du *Bruxellensis* B, il faut réserver une mention spéciale à cinq des sept manuscrits que H. Fränkel classe dans le « groupe de D » et que nous désignerons sous le sigle d^3 : le *Casanatensis gr.* 408 (C), le *Parisinus gr.* 2729 (D), l'*Ambrosianus gr.* 426 (M) qui ne comporte que les chants I et II, les *Vaticani gr.* 37 (Q) et 1358 (R). G. Speake, qui a consacré une étude approfondie à ce groupe, a découvert que quatre de ces manuscrits (CDQR) sont de la main de Démétrios Moschos, scribe, philologue et poète à ses heures[4]. Les cinq manuscrits ne donnent que le texte d'Apollonios, à l'exception de Q qui contient aussi les *Argonautiques* orphiques et de M qui possède des scholies jusqu'en 1, 526. Il s'agit, selon G. Speake, d'un type d'édition analogue à celles de Vergikios dont A. Dain s'est occupé à plusieurs reprises[5]. Le copiste a effectué à partir d'une minute d'atelier un certain nombre d'exemplaires en adoptant selon l'inspiration du moment telle variante ou telle conjecture qu'il ne réutilise pas nécessairement par la

1. Il s'agit des scholies de 1, 1-459 et de 4, 1090 à la fin. Le second quaternion ne comporte que quelques scholies à son début.
2. Sur ce groupe de manuscrits, cf. G. Speake-F. Vian, *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 14, 1973, 301-318. Voir aussi ci-dessous la n. 4.
3. Cf. H. Fränkel, *Handschriften*, 184-186 ; *Einleitung*, 89-91.
4. G. Speake, *The collation and investigation of manuscripts of Apoll. Rhod.* (Oxford, Christ Church, 1972). L'auteur nous a obligeamment communiqué un exemplaire de cette thèse dactylographiée ; on trouvera un résumé de ce travail dans l'article cité ci-dessus, n. 2.
5. A. Dain, *Humanisme et Renaissance*, 4, 1937, 395-410 ; *Mélanges dédiés à la mémoire de Félix Grat* (Paris, 1946), 2, 329-349.

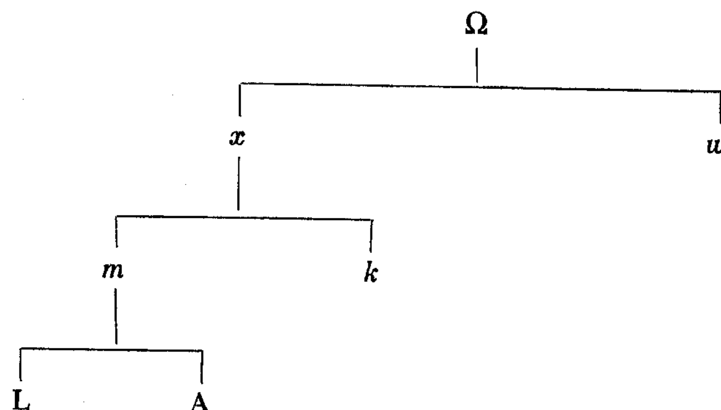
suite. Aussi paraît-il impossible d'établir un *stemma* du groupe ; tout au plus peut-on dire que MRQ sont proches parents et que D paraît constituer l'exemplaire le plus original de la série. Comme on peut le présumer, le copiste pratique la diorthose et la contamination. Les conjectures sont nombreuses, souvent hardies, parfois exécrables[1]. La contamination a été opérée avec des manuscrits issus de *m*, peut-être par l'intermédiaire d'un manuscrit déjà contaminé analogue à W[2]. Elle est nettement plus fréquente avec les manuscrits de la seconde famille : les concordances s'établissent tantôt avec S ou G, tantôt avec SG, ce qui suggère que Démétrios Moschos a accédé peut-être à *w* lui-même. Nous reviendrons plus loin sur la question.

Laurentianus gr.* 32,9 et *Protocretensis

L'articulation du *Protocretensis k* avec LA pose un problème difficile. H. Fränkel a signalé des affinités entre *k* et la première main de L : de nouvelles recherches ont révélé qu'elles sont encore plus nombreuses qu'on ne le soupçonnait[3]. Cependant *k* ne peut être issu de L, car il en ignore certaines leçons caractéristiques[4], alors qu'il atteste des variantes introduites en L par ses réviseurs[5]. En définitive, H. Fränkel a renoncé à situer de façon précise *k* dans le *stemma* des manuscrits issus de Ω.

1. Cf. G. Speake, *Proc. of the Cambr. Philol. Soc.*, n° 195, 1969, 86-94 ; id., *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 15, 1974, 113-133.
2. Parmi ces contaminations, peu nombreuses au total, on relève un petit lot de variantes propres à L ou à A ; ces dernières ne se retrouvent le plus souvent qu'en D.
3. H. Fränkel, *Einleitung*, 79-82 ; F. Vian, *Revue d'Hist. des Textes*, 2, 1972, 181-182, 192-194. Notre révision des grattages de L a révélé de nouveaux points de concordance.
4. Non seulement *k* ignore comme les autres manuscrits certaines fautes de L (3, 83 ἦρι pour ἥρη), mais il s'accorde aussi avec eux pour adopter contre L de fausses corrections grammaticales (1, 354, 384).
5. Cf. ci-dessous p. LVIII, où nous citons quelques exemples.

Si l'on note que le clivage *m/wk* alterne souvent avec *mk/w*, on pourrait théoriquement imaginer le *stemma* suivant :



L'hypothèse a l'inconvénient d'introduire deux intermédiaires perdus entre L et Ω, alors que tout laisse penser que les réviseurs de L ont utilisé directement Ω. Un examen plus attentif des cas où LA (= *m* de Fränkel) s'opposent à *wk* oriente vers une solution différente :

a) Les fautes propres à LA sont assez nombreuses : nous en avons relevé une bonne cinquantaine dans les deux premiers chants[1] ; mais elles sont toujours mineures et l'éditeur du *Protocretensis*, qui pratique volontiers la diorthose[2], n'a dû avoir aucun mal à les éliminer, s'il les a trouvées sur son modèle.

b) Quand LA, ou parfois L seul, conservent de bonnes leçons ignorées de *wk*, il s'agit presque toujours de survivances ou de *lectiones difficiliores*. L'un des exemples les plus significatifs est fourni par 2, 798, où L et A sont seuls à attester ἔπεφνες, leçon correcte, mais devenue incompréhensible et même absurde du moment que Ω avait écrit par erreur τυνδαρίδην au même vers.

1. Cf. par exemple 1, 41, 94, 272, 485, 494, 548, 636, etc.
2. Cf. ci-dessous p. LXII-LXIII.

On conçoit que les éditions récentes *w* et *k* aient cru devoir corriger[1]. Leur accord s'explique parfois par les contaminations qui se sont produites entre *k* et les manuscrits de la seconde famille[2]. Parfois aussi, la banalisation du texte a pu s'opérer d'une façon indépendante, en particulier lorsque G conserve la leçon ancienne comme LA ou L seul.

c) Il faut enfin se souvenir que Ω fournissait un lot important de *variae lectiones* qui ont pu se transmettre jusqu'aux modèles de LA*k* et de SG[3]. En ce cas, un accord entre SG (ou S) et *k* signifie seulement que leurs copistes ont trouvé la même variante sur leurs modèles respectifs.

En définitive, aucun argument décisif n'oblige à conserver *x* : *m* peut être considéré comme la source commune de L, de A et de *k*. *C'est désormais la signification que nous donnerons à ce sigle, alors que H. Fränkel définit* m *par le seul accord entre L et A.*

L'histoire de la famille issue de *m* est compliquée par l'intervention des réviseurs. Deux cas sont particulièrement intéressants : tantôt la variante notée par l'un des réviseurs de L (L^{r}) est attestée en A, mais ignorée de *k* ; tantôt c'est l'inverse :

1. C'est le cas aussi pour les deux fausses corrections citées plus haut (p. LV, n. 4). Il s'agit le plus souvent d'*orthographica* : cf. p. LXXII ss., pour αὖτις, Ἐρινύς, ἐυμμελίης, νώνυμνος, ὀπιπεύω, πλημυρίς, πλημύρω. Pour l'accentuation, citons : ἀλαλήμενος (1, 1190 LA) ; ἐληλάμενον (2, 231 L) ; Κλυτίος (1, 86 L, 1044 LG ; 2, 1043 L) ; Φλογίος (1, 1045 L ; 2, 956 L) ; Ἀργεστᾶο (2, 961 L : accentuation savante, quoique sans doute erronée) ; αὔτως et ἦ θέμις (cf. p. LXXIII s.). Cf. encore 1, 829 ἐμεῖο L ; 2, 87 φυσιόωντε (L)A, 776 ἑοῖο L^{ac} (peut-être souvenir d'un ἑοῖο, que la tradition manuscrite banalise en ἐμοῖο ou ἐμεῖο).
2. Sur ces contaminations, cf. ci-dessous p. LXII-LXV. Quelques exemples possibles : 1, 62 ἀγκλῖναι LA : ἐγκ- *wk* ; 597 τε *om. wk* (cette omission, qui détruit le mètre, peut être une correction due à une mauvaise interprétation d'εὐρυμένας que le scholiaste de *k* entend comme un adjectif et non comme un toponyme) ; 2, 259 οἵ θ' LA : οἳ δ' *wk*.
3. C'est ce que suggère la répartition des variantes en deux cas analogues et voisins : 2, 1062 ἄρσετε LAG : -σατε S*k* ; 1067 ὄρσετε LA : -σατε L^{2sl}*wk*. A rapprocher peut-être : 1, 100 μεταπρέποι LAG : -πει S*k* ; 480 θαρσύνοι LA : -νει *wk*.

Premier cas :

(a) L*kw* s'oppose à L^{r}A : 1, 551 τριτωνίδος L*kw :* ἰτω- L^{3γρ}A ; 1222 ἀμφίγυοι L*kw :* ἀγχί- L^{3γρ}A ; 1333 ἧκεν L*kw :* εἷλεν L^{3γρ}A ; 3, 599 χρῆναι L*kw :* χρειώ L^{3γρ}A.

(b) L*k* s'oppose à L^{r}A*w* : 1, 406 προέηκεν L*k* : -καν L^{2sl}A*w* ; 848 *om.* L*k* : *habent* A*w*, *add.* L^{mg} ; 1256 ἔκφα L*k* : ἔκφατο L^{2sl}A*w* ; 2, 556 ἀρωγῇ L*k* : ἀνω- L^{2sl}A*w* ; 3, 1166 ἡρώων ἐς ἕκαστα L (corrigé par conjecture en *k*) : ἡρώων ἐς ὅμιλον L^{2mg}A*w* ; 4, 260 ἐγγεγάασι L*k* : ἐκγ- L^{2sl}A*w* ; 1048 γούνατα L*k* : -ασι L^{2sl}A*w* ; 1105 κεύθω L*k* : κεύσω L^{2sl}A*w*.

Second cas :

(a) LA*w* s'oppose à L^{r}*k* : 1, 893 ἑοῖ LA*w* : τοι L^{2sl} τι *k* ; 2, 730 δερκομένη LA*w* : κεκλιμ- L^{3γρ}*k* ; 4, 497 ἐπαθρήσαντες L^{ac}A*w* : -ντας L^{pc}*k*.

(b) LA s'oppose à L^{r}*kw* : 1, 94 διασθεὶς LA : λι- L^{sl}*kw* ; 289 εἰλήθυια LA : -λείθ- L^{2sl}*kw* ; 2, 350 βιθυνηίδος LA : θυν- L^{2pc}*kw* ; 535 δήματι LA : δείμ- L^{2sl}*kw* ; 622 ταῦτα *om.* LA : *habent kw*, *add.* L^{sl} ; 1030 παρανισόμενοι L(A) : παραμειβό- L^{3sl}*kw*.

La présence simultanée des clivages L*k*/L^{r}A et LA/L^{r}*k* prouve que les trois descendants de *m* ont bénéficié de révisions indépendantes les unes des autres. L'histoire des scholies issues de Ω confirme l'hypothèse : H. Fränkel, reprenant une suggestion de P. Maas, a démontré en effet que les scholies de A et de *k* se rattachent à Ω sans passer par l'intermédiaire de *m*[1]. On est ainsi amené à supposer l'existence d'un ancêtre **k* de *k* qui serait le frère de L comme A, mais contemporain de L au contraire de A[2]. Cet intermédiaire aurait été copié sur *m* avant que celui-ci ne fasse l'objet de la révision sur Ω dont A a tiré parti ; il aurait bénéficié lui-même d'une révision sur Ω (ou sur L) qui serait à l'origine des variantes et corrections signalées ci-dessus

1. H. Fränkel, *Einleitung*, 101-104.
2. H. Fränkel, *ibid.*, 58, 79-80, admet déjà l'existence d'un intermédiaire entre *m* et *k*.

(cf. second cas). Cette histoire pourrait être schématisée de la façon suivante :

$$\Omega > m > \begin{cases} L > L^{r} \text{ (révision directe sur } \Omega). \\ {}^{*}k > {}^{*}k^{r} \text{ (révision sur } \Omega \text{ ou sur L)} > k > E. \\ m^{r} \text{ (révision directe sur } \Omega) > A. \end{cases}$$

Les révisions de **k* et de *m* ont été dans l'ensemble moins attentives que celles de L, en particulier vers la fin du poème : c'est ce qui explique la fréquence au chant IV d'un clivage de type LA*k*/L^{r}*w*[1].

Les éditions planudéennes (deuxième famille)

Le prototype *w* de la deuxième famille est un frère de *m*, mais beaucoup plus jeune que lui. Il est peu probable en effet que l'on ait procédé par deux fois au xe siècle à la translittération du même manuscrit[2]. On imagine volontiers en revanche que Ω ait été redécouvert et de nouveau translittéré vers la fin du XIIIe siècle, à l'époque où les philologues byzantins s'efforcent de retrouver et d'exploiter les richesses demeurées cachées dans les bibliothèques des couvents[3].

Les caractéristiques de *w* s'expliquent bien s'il a vu le jour aux environs de 1280. Le manuscrit comporte un nombre assez élevé d'haplographies et d'omissions[4] ;

1. Cf. 1, 689, 1106 ; 2, 246, 873, 943, 1116* ; 3, 27, 963 ; 4, 547, 578, 579, 604, 608, 616, 617, 633, 676, 709, 810, 1000, 1057, 1065, 1343, 1392, 1435, 1453.
2. Cf. A. Dain, *Les manuscrits* (2e éd., 1964), 124-130.
3. Cf. A. Dain, *op. cit.*, 151-154. A la suite de G. Zuntz, H. Fränkel, *Einleitung*, 68, date *w* de la fin du XIIIe siècle en se fondant sur la confusion entre α et ευ qui serait typique pour la minuscule de cette époque (cf. 2, 721 ; 3, 1251). Il convient d'ajouter que certaines fautes de *w* s'expliquent aussi par des mélectures d'onciales : 2, 635 EIC pour EIO ; 4, 1089 AIEN G (αἰεί S) pour ΛΙΗΝ.
4. Pour les chants I et II, cf. 1, 306, 1247, 1334 ; 2, 137, 170, 303, 512, 1015, 1027, 1262, 1277, 1281. Ce genre de faute est plus rare en *m* : cf. 2, 580, 622 (τί pour τίη, mal corrigé par *k*), 807

il substitue parfois des gloses au texte original[1] ; il lui arrive, surtout au chant IV, de commettre des fautes graves situées le plus souvent en fin de vers[2]. Ces erreurs, qui sont rares en *m*, sont dues moins à l'étourderie du copiste qu'au mauvais état de son modèle qui s'est progressivement dégradé depuis le x[e] siècle. En outre, alors que *m* s'abstient à peu près de toute correction[3], *w* fait preuve de plus d'initiative, ce qui se conçoit fort bien s'il date de la grande période de la philologie byzantine[4]. Nous pouvons d'ailleurs préciser sans trop de risque l'école à laquelle nous le devons : il s'agit vraisemblablement de celle de Maxime Planude, puisque la copie la plus ancienne de *w*, le *Laurentianus gr.* 32, 16, est, comme on l'a vu, un manuscrit planudéen.

On aimerait savoir si le copiste de *w* a travaillé uniquement sur Ω ou s'il a disposé d'autres sources. Dans les deux premiers chants, les divergences entre *m* et *w* sont en général mineures et s'expliquent sans grande difficulté à partir d'un original commun[5]. La

(vers omis, bien qu'il soit connu des scholies), 945 (omission de καί mal corrigée en *k*) ; les omissions de 1, 41, 1261 ; 2, 622 (ταῦτα) ont été réparées par les réviseurs de L et éliminées en *k*.

1. Exemples : 1, 1292 ; 2, 254.

2. Cf. 4, 57 ἄντρον/οὖρος (glose ?), 292 δὴ/γε, 700 θέμιν/χόλον, 710 ΛΥΜΑΤ'/ΔΕΙΜΑΤ', 741 ἤθεα/ἔσχατα, 1203 ἑ/τι, 1243 -σε τάχιστα/-σεν ἄγεσθαι, 1336 ἀρείων/ἀρίστη.

3. L et A corrigent parfois, mais toujours avec discrétion.

4. Exemples de corrections : 1, 371 (-βάλλετο, correction métrique ou leçon ancienne ?) ; 2, 654 (πτόλιν, correction métrique), 1072 (νῆα κάλ-) ; 3, 651 (τηυσίην, en face de τήσιοι *m*, κηδόσυνοι *k*) ; 4, 80 (ἀπ' en face de ἐπ' donné par Ω et un papyrus), 274 (σφωιτέρω, fausse correction plutôt que faute), 1209 (substitution de μιν à δὴ pour éviter l'insolite δὴ τότε δὴ). La graphie ἡρακλεῆος (1, 531 ; 2, 793) est peut-être volontaire. Le copiste corrige volontiers ἤ en εἰ : 1, 491 ; 3, 1062, 1406 ; 4, 403.

5. Ce peut être le cas même pour des variantes d'une certaine importance. Ainsi, en 2, 878, la leçon fautive de *m* ὀρέξετο (corrigée en -ξατο par *k*) semble prouver que Ω écrivait en fait ἀέξετο, bonne leçon de *w*. En 2, 1089, la faute grossière de *w* οὔατα (pour οὔρεα) est due à une détérioration de Ω. En 2, 437, l'hésitation entre προσ- et μετ-έειπεν est fréquente dans la tradition manuscrite.

situation change ensuite, en particulier au chant IV. Plusieurs raisons ont pu accentuer les différences entre les deux descendants de Ω. Il se peut d'une part que *m* et les réviseurs de L aient relâché leur attention progressivement, que l'un ait commis plus de fautes et que les autres aient procédé d'une façon moins systématique au relevé des variantes fournies par Ω[1]. D'autre part, comme on l'a vu, *w* a dû éprouver des difficultés à déchiffrer certains mots dans cette partie du texte[2].

Quelques indices cependant font penser que *w* utilise une source nouvelle. C'est ainsi qu'en 1, 103, *m* et les scholies de Ω ne connaissent que les variantes κείνην et κεινήν, alors que *w* atteste de surcroît κοινήν ; en 4, 1628, on est surpris que le réviseur de L ait négligé la variante πρυμνήταο (*sic w* ; ἀργέσταο LA*k*), alors qu'il rétablit partiellement dans le même vers une autre leçon attestée par *w*[3]. A plusieurs reprises, on note des correspondances significatives entre *w* et l'*Etymologicum Genuinum*[4]. On peut supposer que Planude a exhumé dans quelque bibliothèque un descendant de Ψ et qu'il l'a collationné avec Ω. Les variantes relevées ici ou là, d'une façon qui ne semble pas avoir été très

1. C'est ainsi qu'en 3, 847, les scholies de L et de *k* prouvent que Δαῖραν, leçon de *w*, figurait comme variante en Ω à côté de κούρην, leçon de *m* ; il y a tout lieu de penser que Ω offrait au même vers les deux variantes μένος *(m)* et δέμας *(w)*.

2. Cf. ci-dessus p. LX, n. 2.

3. χήραντο L^{ac}*k* *(= m)* : κεχάροντο *w* (= Ω). Le réviseur rétablit imparfaitement cette dernière leçon : κεχάραντο L^{a}, κεχάρηντο A.

4. 1, 829 οὐδέ σ' S Test. (G *deest*) : οὐδέ τι σ' *cett.* ; 1037 περ G^{sl} Test. : που *cett.* ; ἔκτο(σ)θι G Test. : ἔκτο(σ)θεν *cett.* ; 1265 τε *om.* G*k* Test. ; 2, 31 λεπταλέον *w* Test. : λεπτάον *m* *(unde* λεπτόμιτον *k)* ; 737 πηλυγίς G^{mg} Test. : πηγυλίς *cett.* ; 3, 831 αὐσταλέας *w* Test. *(et k?)* : -έως *m* αὐγαλέας (*sed* γ *in ras.* ?) E ; 1242 καὶ *w* Test. : κατ' *cett.* ; 4, 800 ἕκαστα *w* Test. *(sic)* : ἅπαντα *cett.* En 4, 1453, où Ω connaît les deux variantes γειομόροι et γειοτόμοι, *w* atteste celle que connaît aussi le *Genuinum*. Les leçons de *w* ont reçu à plusieurs reprises une confirmation papyrologique : en particulier, *w* et Π^1 concordent deux fois à quelques vers de distance en 1, 214 et 225.

systématique, ont été reportées soit sur Ω avant copie de *w* soit plutôt sur *w*[1].

Parmi les deux manuscrits issus de *w*, S se caractérise par un nombre élevé de conjectures de valeur diverse[2] : il mérite pleinement à ce titre d'être considéré comme une édition établie par un philologue. G pratique la conjecture avec beaucoup plus de discrétion[3]; s'il commet un nombre important de fautes d'étourderie, il lui arrive aussi d'être plus conservateur que S et de garder telle leçon ou accentuation « difficile » de Ω[4]. Son témoignage est donc également précieux.

L'édition du *Protocretensis* et ses rapports avec le groupe planudéen

Si deux au moins des représentants du groupe planudéen (*w* et S) doivent être considérés comme des éditions et non comme de simples copies, cette dénomination convient mieux encore au *Protocretensis* *k* dont A. Dain disait qu'il était « une excellente réfection de professeur qui pourrait se dater des environs de l'an 1300 »[5]. Wilamowitz pensait y reconnaître la marque de Démétrius Triclinius[6]. Non content de proposer un texte personnel, *k* refond entièrement les scholies de Ω [= L(A)], retranchant ici, développant ailleurs ou rajeunissant. Grâce aux indications qu'il a glissées dans ce commentaire rénové, nous savons par l'« éditeur » lui-même que son texte comporte des conjectures[7] et

1. Cf. déjà en ce sens R. Browning, *Bull. of the Inst. of Class. Stud. Univ. London*, 7, 1960, 16-17.
2. Cf., par exemple, 1, 19, 42, 50 (?), 67, 126, 136, 170, 178, etc.
3. Cf. cependant 1, 492 (δὲ ἐτύχθη νεῖκος, correction métrique destinée à compenser l'omission de κε), 862, 871, 918, 1153, 1207, 1208, etc. ; 2, 694, etc.
4. Cf. ci-dessus p. LVII, n. 1 et 3. En certains cas, G ou G^sl conserve la leçon principale de Ω, comme *m* (1, 82, 491).
5. A. Dain, *Les manuscrits* (2e éd., 1964), 185.
6. Wilamowitz, *Hellenistische Dichtung* (1924), 250.
7. De telles conjectures avouées se rencontrent par exemple en 1, 1145-48 ; 2, 107-109 (où le texte mutilé de P doit être restitué comme suit d'après J : ἐν δὲ τῷ τοῦ δ' ἄσσον <ἰόντος

qu'il repose sur la collation de plusieurs manuscrits[1]. Si les conjectures n'ont pas à nous retenir longtemps ici une fois que nous aurons constaté leur grand nombre et leur hardiesse, il est plus intéressant de s'interroger sur l'identité des ἀντίγραφα utilisés par le copiste.

Nous savons déjà que la source principale de *k* est un manuscrit **k* contemporain de L et issu comme lui de *m*. Il nous paraît clair, bien que H. Fränkel en ait douté[2], que *k*, s'il n'a pas utilisé directement S, a eu du moins connaissance de certaines de ses leçons[3]. L'existence de relations entre un manuscrit planudéen (S) et un manuscrit issu d'un atelier crétois de la fin du XVe siècle n'est pas faite pour surprendre. C. Gallavotti a signalé qu'Aristobule Apostolidès avait copié en Crète un Théocrite planudéen en 1487, donc au moment même où il se préparait à copier l'Apollonios de B sur le *Scor.* Σ III 3 ; J. Martin, de son côté, a montré que Triclinius utilise directement Planude pour les scholies d'Aratos[4]. Enfin la scholie à 2, 8 (ci-dessous, n. 1) oblige à admettre que le *Protocretensis* a utilisé un manuscrit qui comportait à cet endroit la

ἐναλλαγὴ γέγονε τῶν πτωσέων · ἔδει γὰρ εἰπεῖν τὸν δ' ἄσσον> ἰόντα ; cette conjecture a été proposée indépendamment par H. Fränkel), 118-120 (où l'on corrigera avec J μελαινόν en κελαινόν), 327 ; 3, 375 ss., etc. Cf. en général H. Fränkel, *Einleitung*, 85-87.

1. Cf. scholie à 2, 8 ἀντὶ δὲ χρειὼ μὲν πολλὰ τῶν ἀντιγράφων χρειώ μιν ἔχει ἡμαρτημένα. L'affirmation est sûrement sincère, car la leçon μὲν est encore perceptible dans la paraphrase du passage qui est donnée par L et par A.
2. H. Fränkel, *Einleitung*, 81. Justes réserves de P. Kingston, *Proceedings of the African Class. Assoc.*, 5, 1962, 54-56.
3. 1, 454, 515 (τοίην S, τοίην γὰρ *k*), 892, 1361 ; 2, 172, 295 (αὖ SE : ἄψ LAG), 300, 404, 411, 525, 570 (λεπτὴ SE : λευκὴ LAG), 975, 982, 993 (ἐκ SE : *om.* LAG), 1044, 1094, 1179 (αὐτὸς SE : αἰτεῖ LG ἔτι A), etc. On trouvera des compléments à cette liste dans H. Fränkel, *Einleitung*, 81.
4. C. Gallavotti, *Studi It. Fil. Class.*, 11, 1934, 297-299 ; id., *Theocritus* (2e éd., 1958), 267-268 ; J. Martin, *Scholia in Aratum vetera* (Stuttgart, 1974), p. XXIX-XXXIII.

leçon μὲν[1], c'est-à-dire un texte différent de tous ceux qui nous sont parvenus. H. Fränkel a fortement insisté sur l'existence de cette source perdue de *k* et il n'est pas utile de refaire ici sa démonstration[2]. Nous nous bornerons à rappeler que l'hypothèse est corroborée par plusieurs rencontres entre *k* et la tradition indirecte ou papyrologique[3]. Mais il faut ajouter aussi que, sauf quelques cas favorables, l'éditeur moderne ne peut déterminer que d'une manière subjective s'il se trouve en présence d'une leçon ancienne, d'une conjecture ou même d'une faute. Le nombre des conjectures qui peuvent être sûrement décelées incite à la plus grande circonspection et, pour notre part, nous n'avons accordé la préférence aux leçons de *k* que lorsque celles-ci paraissent s'imposer d'une façon indiscutable.

Si le *Protocretensis* a bénéficié parfois des leçons de S, à son tour, G paraît avoir connu certaines leçons de *k*. La meilleure illustration est fournie par 2, 238-239. Ω et, à sa suite, *w* et S donnaient correctement le texte suivant : κασιγνήτην ... Κλειοπάτρην ... ἦγον ἄκοιτιν. *m* (= LA*k*) substitue à ἦγον le verbe ἦκεν (mélecture ou variante ancienne), ce qui rend la phrase incompréhensible. *k* rétablit un sens acceptable en changeant les trois accusatifs en nominatifs ; or G, tout en éditant ἦγον comme S, écrit κασιγνήτη au nominatif, par suite d'une contamination mécanique opérée à partir de *k* ou de l'un de ses proches parents. On trouve en 3, 1139 un autre cas manifeste de contamination : G, en écrivant ἄψ ἐς, combine la leçon de Ω (= LAS) ἄψ et celle de *k* εἰς[4]. Il ne s'agit pas là d'exemples isolés : les correspondances entre *k* et G sont suffisamment nombreuses pour qu'on doive admettre que le premier a agi sur le second, quoique H. Fränkel ait écarté cette hypothèse[1].

1. Au même vers, la leçon δὴ (pour δὲ) est peut-être aussi ancienne ; Brunck s'était fondé sur elle pour conjecturer καὶ τότε δή.
2. H. Fränkel, *Einleitung*, 82-85.
3. 1, 786 θύρας E Π^{9} : πύλας Ω ; 1051 πέσαν E Π^{10} : πέσον Ω ; 1237 ἔνθετο E^{2} *EG* : ἄν- Ω ; 2, 155 μένον GE Π^{14} : μόνον LAS ; 1028 τι E *EG* : om. LA τε *w* ; etc.
4. En 2, 38, la leçon de G τυφωέως contamine le texte de Ω et celui de la première main de E (τυφωέος, τυφέως).

Leçons anciennes conservées par Démétrios Moschos

La plupart des *recentiores* ne fournissent que des conjectures de philologues. En revanche, comme H. Fränkel a eu le mérite de le montrer[2], le groupe *d* de Démétrios Moschos conserve quelques leçons anciennes qui ne sont pas attestées ailleurs dans la tradition manuscrite : une douzaine environ d'après le recensement de G. Speake[3]. En outre il fournit un certain nombre de leçons « rares »[4]. Faut-il croire que Moschos a eu accès, comme *w* et *k*, à un très vieux témoin dépourvu de descendance ? Sa date tardive ainsi que le petit nombre des « leçons fossiles » rendent l'hypothèse peu plausible. Mais Moschos a pu connaître des descendants de Ω perdus aujourd'hui. Il paraît assuré qu'il a collationné *w* lui-même, puisqu'il s'accorde soit avec S, soit avec G, soit avec SG[5]. Ailleurs, il admet des leçons attestées ou supposées par les

1. On relève des accords entre *k* et G aux vers suivants : 1, 925, 1125, 1174, 1265 ; 2, 155 (cf. p. LXIV, n. 3), 427, 507, 521, 691, 727, 840, 857, 887, etc. Voir aussi la liste 5 discutée par H. Fränkel, *Einleitung*, 82.
2. Cf. H. Fränkel, *Einleitung*, 89-91.
3. Ce sont les leçons classées dans la catégorie A par G. Speake, *Proc. of the Cambr. Phil. Soc.*, n° 195, 1969, 90-93. On supprimera de la liste 2, 705, où l'*Etymologicum Genuinum* écrit πετραίῃ ... δειράδι selon J.-M. Jacques ; le passage fait cependant problème, car E *ante rasuram* paraît avoir écrit δειράσι, comme D.
4. Exemples dans les notes suivantes.
5. *Accord entre S et D* : 1, 435 (ἀκρίτους S, d'où ἐκκρίτους D), 749, 829, 1224 ; 2, 139, 218, 391, 886 (bis) ; 3, 1163 (ἐξαῦτις ἑτάροισι S^{ac}D : ἑτάροις ἐξαῦτις *cett.*) ; etc. — *Accord entre G et D* : 1, 105, 882, 1188, 1267 ; 2, 148, 1019 ; 3, 637 (μέγα δή τι *plerique* : μέγα *om.* D, τι πῆμα *per coni.* G) ; etc. — *Accord entre w et D* : 1, 5, 128, 371, 428, 1338 ; 2, 38 ; etc. ; 4, 262 (ἱερὸν γένος : γ. ἱ. GD ἱερόν *om.* S^{ac}), 423 (δόσαν ἱερόν : ἱερόν *om.* SG ; ἱ. δ. D).

scholies[1]. Les rencontres avec A sont moins significatives, bien que deux d'entre elles se retrouvent dans la tradition indirecte[2]. Il est plus remarquable que Moschos conserve quelques leçons caractéristiques de L[3], voire de L *ante rasuram*[4]. Si les premières peuvent provenir de L qui a été réutilisé vers la fin du xve siècle à Florence, les secondes supposent le recours à un proche parent de L qui aurait été épargné par le réviseur.

Valeur respective des manuscrits

Merkel, séduit par l'ancienneté de L, en a reproduit, non sans quelques inévitables erreurs, les moindres détails dans l'apparat critique de son *editio maior* et il a cru pouvoir fonder son texte presque exclusivement sur son témoignage. Les éditeurs modernes ont inversé la tendance. Justement persuadés que les *recentiores* n'étaient pas nécessairement des *deteriores*, ils leur ont accordé avec raison une place importante. De fait, *w* se situe dans un *stemma* au même niveau que *m* dont L n'est qu'une copie ; S et G, pris isolément, sont susceptibles de conserver une leçon de *w* ; E et le groupe *d* attestent, de leur côté, des leçons anciennes, les unes garanties par la tradition indirecte ou par les papyrus, les autres prévalant même sur l'accord de Ω avec la tradition indirecte[5].

Mais, si cette remise en cause était nécessaire, elle a été parfois excessive. Certaines pages de l'*Einleitung*

1. Cf. 1, 285, 939, 1019 ; 2, 328 ; 3, 75 (ὀπάσσοις / -σσαις), 1086, 1172 (ἐμέλοντο). Il n'est pas impossible que Moschos ait tiré lui-même ces leçons de la lecture des scholies.

2. Cf. 1, 312, 588, 642 (AD *et* Test.), 1343 ; 2, 539 ; 4, 175 ἀγρῶται (AD *et* Test.), 787 (δειναὶ *om.* DQ, *in u. fine* A).

3. Cf. 1, 384 ; 2, 77, 471, 786 (δουρὶ L^{3}ΥΡQ), 1198 (μεμαότες L^{2sl}R) ; 4, 1235 (ὅτ' L : ὅθ' D ἵν' L^{2}A*w* ἔνθ' E).

4. En 3, 1310, D est le seul témoin de la bonne leçon ἐριπόντα (ἐπιόντα *cett.*) qui a sûrement existé en L avant grattage. En 4, 650, DC ont la faute -έδησαν, comme L ; mais le réviseur de L a effacé les lettres superflues (-έδ//αν) : une rencontre fortuite n'est pas exclue ici. Cf. encore 1, 281.

5. Cf. 4, 1453 ἧ ὅτε *k* : ἠύτε Ω *et* Test.

de H. Fränkel sont un véritable réquisitoire contre L[1]. L'examen auquel nous avons procédé nous a conduit à penser qu'il était injuste. L, parfois L *ante correctionem*, est en certains cas l'unique témoin du texte authentique[2]. En outre, quand la tradition manuscrite est partagée, il est souvent le seul à donner les *variae lectiones* concurrentes, donc à restituer la physionomie de Ω. Par exemple, en 4, 676 s., les deux variantes complémentaires προτέρους et ἀρηρεμένους sont attestées l'une par L^{2}*w* et l'autre par L^{2} GE : L^{2} et G sont donc les seuls témoins cohérents de cette variante et c'est exclusivement L qui reproduit dans son intégralité l'aspect de Ω. De même, en 4, 778, L *ante rasuram* et G conservent la leçon primaire fautive de Ω que *k* tentera de corriger (καὶ αὐτῷ > καὐτῷ), tandis que le réviseur de L introduit la variante correcte (καὶ τῷ) qu'adopteront à leur tour S et A.

Comme souvent, *in medio stat... veritas*. Il existe entre l'attitude de Merkel et celle de Fränkel une voie médiane. C'est elle que nous avons essayé de suivre.

PRINCIPES ADOPTÉS DANS CETTE ÉDITION

Nous nous sommes donné pour règle de ne rejeter dans l'apparat critique aucun des vers transmis par la tradition manuscrite : ceux de ces vers qui sont considérés comme interpolés figurent à leur place dans le texte, mais entre crochets droits. Les variantes attribuées par les scholies à la *proecdosis* et les vers nouveaux révélés par les papyrus ont été regroupés en bas de page

1. H. Fränkel, *Einleitung*, 67, 116-120, 130-137. D'autres érudits, avec moins de sens critique, se fondent sur S sans se demander si la leçon qu'ils lui empruntent n'est pas une simple conjecture de Planude ou de l'un de ses disciples.

2. Notamment pour les *orthographica* : cf. ci-dessus p. LVII, n. 1. Voir en outre 1, 354 ; 2, 77 ; 4, 336, 1711 (?), 1746, 1759 (?).

dans une rubrique spéciale intitulée selon les cas *Proecdosis* ou *Var(iae lectiones)*.

L'importance de la tradition indirecte pour l'établissement du texte a rendu nécessaire une rubrique de *Test(imonia)*. En ce domaine, nous sommes très largement tributaire des relevés fort complets de H. Fränkel[1]. Pour le texte même des citations, nous avons utilisé les éditions existantes quand elles fournissaient assez de garanties. Pour l'*Etymologicum Genuinum* (A et B) et pour les scholies de Nicandre, J.-M. Jacques nous a libéralement communiqué ses collations personnelles et nous avons pu, grâce à lui, fournir sur beaucoup de points des indications plus précises ou plus complètes[2]. E. Scheer ayant fâcheusement omis de transcrire les citations d'Apollonios dans son édition des scholies de l'*Alexandra* de Lycophron, nous nous sommes reporté à deux manuscrits, les *Parisini gr.* 2403 (Q) et 2723 (P) ; nous citons en outre le *Palatinus gr.* 18 (H) d'après l'édition de C. Müller.

Nous avons collationné personnellement tous les manuscrits d'Apollonios qui figurent dans la liste des *Sigles* à l'exception de U et de Y que nous connaissons par les éditions anciennes et de CMNQR dont nous devons les collations à l'obligeance de G. Speake. Nous avons également contrôlé les lemmes et les passages intéressant l'établissement du texte d'une part dans les scholies marginales de LA(SG), d'autre part dans le *corpus* des scholies de JPK[3]. La plupart des manuscrits ont fait l'objet d'un examen direct, destiné éventuellement à vérifier la lecture du microfilm ; c'est le cas pour LASE, I, BHJOPT, DFZ.

1. Les principales additions ont été extraites des commentaires à Aristote.

2. Nous gardons l'accentuation et l'orthographe des mss et ne signalons qu'exceptionnellement par un *sic* les modifications apportées aux éditions de C. Wendel et de H. Fränkel.

3. L'édition des scholies crétoises (ou « parisiennes ») par G. H. Schäfer reproduit fidèlement les particularités du *Parisinus gr.* 2727, malgré quelques coquilles typographiques. Au contraire, C. Wendel corrige tacitement l'orthographe et l'accentuation ; il mentionne même des lemmes inexistants, ce qui a induit en erreur Fränkel, par exemple en 3, 805.

Nous avons opté pour un apparat étoffé qui a l'ambition de signaler les caractéristiques essentielles de *m*, de *w* et de *k* (c'est-à-dire en règle générale de E). Les leçons aberrantes et les fautes propres à L, à A, à S et à G sont en principe omises, sauf quand elles présentent un certain intérêt, notamment dans le cas de L et de S. Notre choix a été plus sélectif pour E ; mais nous avons essayé de ne rien négliger qui pût être significatif[1].

Les sigles Ω, *m* et *w* désignent les manuscrits reconstruits ; ils n'impliquent pas que toute leur descendance soit unanime. Nous nous sommes cependant montré prudent pour *m* : en cas de divergence entre LA et E, nous mentionnons explicitement LA, bien que leur accord signifie presque toujours qu'ils gardent la leçon de *m*. Quand une leçon de la troisième famille est attestée à la fois par le réviseur de E et dans la descendance de ce manuscrit, nous nous bornons, par commodité, à noter E^2, bien que le réviseur ait tiré cette leçon le plus souvent d'un manuscrit issu de E.

La complexité du groupe de Démétrios Moschos nous a contraint à quelque arbitraire pour ne pas alourdir inutilement l'apparat critique. Le sigle collectif *d* implique qu'il y a accord entre MRQCD ; en cas de désaccord, quand la leçon est attestée en D, ce manuscrit seul est mentionné, à l'exclusion des autres représentants du groupe. Les manuscrits de Moschos étant issus d'un descendant de E, il n'y a pas lieu de signaler *d* ou D, quand ils gardent la leçon de E ou de *m* (= LAE), *a fortiori* celle de Ω. En revanche, *d* ou D sont notés

1. Bien que H. Fränkel soit le partisan d'un apparat fortement sélectif, il convient à plusieurs reprises dans ses *Noten* de l'utilité d'un apparat développé (cf., par exemple, p. 195, n. 106, à propos de 2, 177 — l'auteur omet lui-même de signaler le cas analogue de 2, 350). Comment aurait-on pu deviner l'intérêt de la « bévue » de E πέσαν (1, 1051) avant la découverte du P. Oxy. 2696 ?

s'ils s'accordent contre E avec LA, *w*, ou avec un manuscrit particulier (L, A, S, G), ou encore s'ils conservent une variante remarquable.

L'utilisation des données fournies par les scholies et les gloses a posé des problèmes de rédaction. La mention Σ complétée par le sigle du manuscrit placé en exposant signifie que la scholie ou la glose considérée atteste explicitement la leçon. Si Σ est précédé de l'astérisque (*Σ), c'est que la leçon n'est attestée qu'implicitement, par exemple, à la faveur d'une glose ou d'une paraphrase[1]. Quand les scholies connaissent ou supposent deux variantes, nous précisons de quelle façon chaque variante est attestée en faisant suivre le sigle de l'indication *par(aphrasis)*, *lem(ma)*, *gl(osa)*, γρ(άφεται). Toutes les fois qu'il y a concordance entre Σ^{L} et Σ^{A}, nous adoptons le sigle Σ^{Ω} qui signifie que la leçon remonte aux scholies de l'hyparchétype Ω. La recension crétoise étant une réfection de Σ^{Ω}, nous avons jugé bon de la mentionner toujours d'une façon distincte, bien qu'elle remonte aussi à Σ^{Ω}. D'après un examen partiel, J donne un meilleur texte du *corpus* que K et surtout que P ; c'est donc d'après J que nous citons le *corpus*, ce qui n'implique pas qu'il doive être considéré comme le prototype.

Notre texte paraîtra conservateur à qui le comparera à celui de H. Fränkel, bien que nous ayons adopté ses conjectures en plus d'un endroit. Nous n'avons proposé nous-même que peu de conjectures nouvelles. Après la mise en cause vivifiante, mais parfois aussi inquiétante, à laquelle s'est livré le savant éditeur d'Oxford, nous voudrions ramener l'attention sur les données de la tradition qui sont, après tout, les seuls éléments dont nous disposions pour connaître le poème d'Apollonios. Cette tradition charrie sûrement des fautes ; mais, à tout prendre, celles-ci risquent moins d'abuser

1. Quand nous citons une leçon tirée d'une scholie, nous ne prenons en considération que la partie du mot qui est en litige. Par exemple, en 2, 1053, il importe peu que les scholiastes écrivent πλωίδες au nominatif ou à l'accusatif, puisque c'est l'orthographe du radical (πλωίδ-, πλωάδ-) qui est en question.

le lecteur que des restitutions d'une haute virtuosité : les archéologues modernes n'ont-ils pas raison de se limiter à quelques prudentes anastyloses plutôt que de rebâtir entièrement la ruine ? Au surplus, nous ne croyons pas que le texte d'Apollonios soit une ruine.

É. Delage a eu la tâche délicate d'établir la traduction d'un texte souvent difficile et plus encore malaisé à rendre dans sa concision et ses nuances. Nous assumons personnellement la responsabilité des autres parties de l'ouvrage ; mais il va sans dire que les deux co-éditeurs se sont mutuellement consultés sur le choix des leçons douteuses et l'interprétation des passages controversés.

Le commentaire est abondant ; il ne prétend pas à l'originalité. Nous sommes largement tributaire, même quand nous le passons sous silence, de nos prédécesseurs et d'abord des philologues anciens à qui nous devons des scholies d'une richesse exceptionnelle. Dans une édition destinée au public cultivé et à l'enseignement autant qu'aux spécialistes, il nous a paru utile d'éclairer avec quelque détail les allusions du texte et d'en signaler les sources probables. En revanche, les discussions critiques ont été limitées aux points sur lesquels il semblait possible d'apporter des éléments nouveaux. Nous n'avons pas davantage cru devoir relever systématiquement les réminiscences homériques, d'autant plus que certaines éditions antérieures, notamment celle d'A. Ardizzoni pour le livre I, en ont fait l'inventaire avec beaucoup de soin.

Nous voulons en terminant exprimer nos remerciements à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, nous ont aidé de leur compétence, en particulier aux Professeurs M. Manfredi, J. Irigoin, P. Faure, à Mlle S. Follet, à MM. J.-M. Jacques, R. Baladié et G. Speake : leur contribution respective est signalée, avec plus de précision, au cours de l'ouvrage. Notre gratitude va spécialement aux Professeurs M. Campbell et E. Livrea qui nous ont libéralement communiqué les manuscrits de leurs travaux avant publication ; de fréquents échanges de correspondance ont été

féconds et enrichissants, du moins pour l'auteur de ces lignes, et nous regrettons que les exigences de la concision n'aient pas toujours permis de leur attribuer nommément ce qui leur appartient. Enfin, notre collègue et ami Jean Martin a accepté, une fois encore, la tâche ingrate, mais combien utile, de reviser cette édition : il mérite bien notre plus vive reconnaissance pour sa diligence et sa lucide perspicacité.

Francis VIAN.

NOTE SUR L'ORTHOGRAPHE

Afin d'alléger l'apparat critique, nous réunissons ci-dessous diverses remarques d'ordre orthographique.

ἅδην. L'esprit rude est attesté en 1,576 L ; 2, 82 L ; 3, 1127 LA ; 4, 276 S (?), 1216 L^4A.

ἀδινός. L'esprit rude est attesté en 1,269 L, 1083 L^4 ; 2, 240 L^4, 478 L^4A (?) ; 3, 1206 L (?) ; 4, 29 L^4, 1528 L^1.

ἄλληκτον. La forme à géminée est donnée par les meilleurs manuscrits : 1, 1148 LA^{pc}E, 1299 LG*d* ; 2, 940 Π^{16} LASG ; 3, 74 LSE, 805 LSE (en 1, 1148, ἄληκτον est la leçon de $\Sigma^{\Omega J}$).

ἀλωή, ἀλωεύς. L'esprit rude est attesté en 3, 158 AE, 1401 L^4E.

ἀνομένοιο. On lit ἀνυμ- dans quelques manuscrits récents : 1,651 WB^2M (*contra* TEST.) ; 2, 494 G ; 3, 1340 G Σ^S.

ἅρμενος. L'esprit rude est attesté en 1, 1290 LAG ; 4, 237 Ω (*corr.* WBF), 889 *m*S (mais ἁρ- Σ^L, ἅρ- Σ^A), 1461 *w*.

'Ασωπός, -πίς. La forme 'Ασσ- est préférée par les *recc.* : 1, 117 J*d*, 735 *d* ; 2, 947 E ; 4, 567 GE.

αὖτις. La variante αὖθις, rare en L, est fréquente en SE(*d*) : 1, 807 SE (*contra* Π^9), 838 ASE, 851 S, 872 SE^{ac}, 888 SE TEST., 1030 AS, 1258 SD, 1348 S ; 2, 574 Ω (*contra* E^{sl}D), 640 E^{ac}, 851 S*d*, 891 S, 921 *w*E, 1183 E ; 3, 214 D, 649 *wd*, 654 *w*, 741 Ω (*contra* E), 970 D, 1145 *w*, 1320 S*d* ; 4, 348 ASE, 439 Π^{16} (*contra* Ω), 579 D, 756 D, 1038 S, 1418 *w*, 1634 S, 1777 S*d*. Voir en outre l'apparat critique à 1, 849, 867, 1321 ; 2, 575 ; 3, 375.

αὔτως. La forme à aspirée, rare en L, est fréquente ailleurs, surtout en A et E : 1, 400 ASD, 692 ASE Σ^{LJ}, 745 AE TEST., 794 AE $\Sigma^{\Omega J}$, 811 AE, 877 ASE, 890 ASE, 1074 ASE, 1147 L^4ASE, 1290 AE, 1321 L^4A ; 2,114 L^4ASE Σ^J, 127 L^4ASE, 220 L^3AE, 326 *m*, 692 AE, 790 E, 880 AD, 1107 L^4AE, 1108 AE, 1213 AE ; 3, 53 AE, 85 AE, 123 E, 129 E, 185 AE, 386 AE, 423 AED (mais ἧστ' αὔ- AD), 451 L^4AE, 769 E, 773 AE, 805 AE, 962 *m*, 1250 L^4AE ; 4, 334 L^3AGE, 344 AE, 372 AE, 723 L^4AE, 1429 *m*. En certains passages, on rencontre la graphie αὔτως : 1, 794 LS, 877 L ; 3, 773 L.

γίνομαι. La forme ionienne est donnée par Ω en 4, 175, 1510, 1585 (γίγν- E) ; en 3, 1273, elle est attestée par GE (γίγν- LAS).

δέ. La particule lative est régulièrement notée en L comme un mot indépendant et tonique, contrairement à l'usage des autres manuscrits. Nous adoptons la graphie de L.

Διώνυσος. Les *recc.* écrivent Διώνυσσος : 1, 116 G*d* ; 4, 424 E, 540 E. Voir Νυσήιος.

δύω et **δύο** sont parfois confondus : le premier est employé à la place du second en 1,185 *m* $\Sigma^{\Omega J}$, 945 LA ; 3, 838 E ; 4, 1386 E ; en sens inverse, 1, 752 E (a.c. ?) D TEST. *(partim)*, 1079 D, 1300 AS^{ac}(?)D ; 2, 318 *d* ; 4, 81 E, 1465 D.

εἱαμενή. L'aspirée est garantie par 2, 795 ; mais l'esprit doux est attesté en 2, 818 L ; 3, 1202 *m*, 1220 L ; 4, 316 *m* Σ^Ω.

εἴκελος. La forme correcte est rarement attestée : 1, 544 LG ; 4, 173 Z EG^B, 657 E ; cf. εἴκ- en 4, 1351 F. Elle apparaît pour la première fois dans l'*editio Parisina* en 3, 287, 1283, 1351.

ἔρδω. La graphie ἕρξ- est constante en *w* : 3, 109 *w*D, 506 (χ' ἕρξ-) *w*, 728 *w*E.

'Ερινύς. La forme 'Εριννύς est constante, sauf en L(A) : 2, 220 *w*E ; 3, 704 *w*E, 712 *w*E, 776 *w*E ; 4, 386 *w*E, 476 *w*E (*contra* TEST.), 714 A*w*E, 1042 SG^{pc}E.

ἐυμμελίης. La géminée n'est attestée qu'en LA (1, 96, 1043).

ἑψιάω. L'hésitation entre esprit doux et esprit rude s'explique par les étymologies proposées (ἕπομαι, ἔπος) et par les divers sens du mot (parler, s'amuser) qui

interfèrent parfois entre eux. L'esprit doux est donné en 1, 459 L Σ^{Llem} Σ^{J} (mais ἐ- dans Σ^{L} Σ^{Jlem}) ; 2, 811 L^{ac}*w* ; 3, 118 $L^{ac}S^{ac}$ (mais ἐ- dans Σ^{Llem}), 950 A^{ac}S.

ἧ θέμις. A*w*E ont constamment ἧ (ἦ), sauf en 2, 800 (ἥ). L écrit ἥ en 1, 517, 692 (mais, dans les deux cas, ἡ en Σ^{L}) et en 2, 840 (ἡ *corr.* L^{2}) ; partout ailleurs (1, 960, 1061 ; 2, 800 ; 3, 991 ; 4, 479, 1129), il écrit ἡ ou ἥ, en accord avec *EG* et Π^{16} (η) en 4, 479. Nous généralisons ἧ que les Anciens considéraient comme adverbe, bien que le mot soit tantôt adverbe, tantôt pronom relatif féminin ; mais, en 2, 800, où il est démonstratif, nous écrivons ἥ.

ἧμιν. Les manuscrits hésitent entre ἡμῖν (habituel en E), ἧμιν (préféré de S), ἡμίν (préféré de D) et ἦμιν. Ἧμιν est attesté en 2, 1047 L, 1278 LG ; 3, 487 L*w*, 1111 S^{pc}G ; 4, 451 LASG ; ἥμιν se trouve en 1, 420 S ; 2, 1047 AS, 1278 S ; 3, 1111 LAS^{ac}. Pour ὔμιν, voir l'apparat critique à 3, 314.

Ἡρακλῆς. Le génitif Ἡρακλεῆος est donné par *w* en 1, 531 ; 2, 793.

θεοπροπέων : écrit θεοπρεπέων en 2, 922 E ; 3, 544 GE.

Θρηΐξ. Θρηκ- monosyllabique est correctement noté, avec ou sans iota souscrit, en 1, 213, 923 ; 2, 238 ; en revanche Ω écrit Θρηίκων en 1, 821 ; 4, 288.

ἱδρύω. La forme ἱδρυθ- est la plus autorisée : 3, 1269 LA ; 4, 532 Ω Σ^{Ω}, 723 Ω (ἱδρυνθ- S).

κἀκεῖνος. La crase est constante (1, 83, 972, 996 ; 4, 1441, 1731) et garantie par le parallèle 1, 972 ∾ Call., fr. 274 Pf.

κνίση, κνισήεις, πολύκνισος. La géminée est attestée en 1, 858 SE ; 2, 692 *w*E ; 3, 880 *w*E.

κρίνω. A l'aoriste passif, κρινθ- est écrit κριθ- dans les *recc.* : 1, 48 *w*E (*corr.* S^{2}), 227 G, 856 E ; 2, 148 AE Σ^{J} (*contra* Π^{14}) ; 4, 454 AE.

λεύσσω. La forme λεύσω se lit en 1, 547 AE, 1307 LA ; 3, 691 L^{ac}E ; 4, 68 LA, 575 L^{ac}S, 1264 L.

λέχρις est écrit λεχρίς ou λαιχρίς en 1, 1235 E Σ^{J} ; 3, 238 E Σ^{J}, 1160 D.

λήγω en composition a normalement la géminée (1, 1154, 1353 ; 3, 110 ; 4, 767), sauf en 1, 1271 *m* (*contra* Π^{11}) ; 3, 951 G.

μόλις. L'homérique μόγις n'est attesté qu'en 1, 1233 Ω (μόλις M) ; 3, 188 Π^{20}, 634 GCQ. Ailleurs (1, 674 ; 2, 207, 487 ; 3, 1025), aucune variante n'a été relevée.

νίσομαι. La tradition est nettement défavorable à la graphie νίσσομαι. En voici les données essentielles. (1) LA : 12 fois νισ- (dont une fois après correction en 2, 1284 L) surtout aux livres I-II : 1, 53, 556, 601, 785, 1245 ; 2, 199, 726, 971, 1030, 1246, 1284 ; 3, 447 ; 17 fois νεισ-, surtout aux livres III-IV : 1, 741, 888 ; 2, 824, 976 ; 3, 210, 899, 1061, 1243 ; 4, 129, 178, 257, 281, 628, 648, 817, 981, 1618 ; 1 fois νισσ- : 2, 1284 L^{ac}. — (2) S : 21 fois νισ- ; 4 fois νεισ- : 1, 888 ; 3, 899, 1061, 1243 ; 3 fois νισσ- : 1, 601, 1245 ; 2, 199 (en outre 2, 971 S^{pc}). — (3) G : 5 fois νισ- ; 12 fois νεισ- (dont un cas après correction en 1, 888, et deux fois la graphie νεισσ-, en 2, 1284 ; 4, 178). — (4) E : 10 fois νεισ- ; 17 fois νισσ-. — (5) Π^{25} : νεισ- (3, 1061) ; — Test. : νισ- (1, 556, 601 *EG*, 741), νησ- (2, 1246), νισσ- (1, 601 EM^{v}). — Pour 1, 150, voir l'apparat critique.

Νυσήιος. Les *recc.* usent de la géminée : 2, 905 E (*contra* Test.), 1214 E Σ^{J} ; 4, 431 E (*contra* Π^{16}), 1134 E. Cf. Διώνυσος.

νώνυμνος est la leçon de L ; νώνυμος est attesté en 2, 982 SE ; 4, 1306 A*w*E.

οἴμη, οἶμος. La forme sans aspirée paraît préférable : 4, 43 *m*S (*corr.* L^{2}), 150 L^{ac}E Σ^{J}, 296 *m*S^{ac} (*corr.* $L^{4}S^{pc}$G), 644 S^{ac}E, 838 *m*, 1510 AS^{ac}E, 1541 AE.

ὀίσσατο, ὀισσάμενος. Quelques mss éliminent la géminée : 2, 1135 S ; 3, 456 E, 926 ASE, 1189 G^{ac}D ; 4, 14 Σ^{AJ}.

ὁμηγερής. La variante ὁμηγυρής se lit en 2, 467 E, 996 D (-γηρ- G) ; 4, 1369 AD.

ὀπιπεύω doit être préféré à ὀπιπτεύω, car il est constant en L : 2, 406 L ; 3, 1137 LAS ; 4, 469 LA (ὀπηπ- L^{ac}, cf. ὀπει[Π^{16}), 799 LA.

ὅ ῥα. Le redoublement du ρ est fréquent : 1, 769 (*corr.* O Test.) ; 2, 718 (*corr.* *d*) ; 3, 845 (*corr.* HO) ; 4, 68 (*corr.* O), 251 (*corr.* O). Cf. cependant sans géminée 1, 526 Ω (gém. S) ; 2, 31 Ω ; 4, 582 L^{ac} (gém. L^{pc} *cett.*). Pour 3, 867, voir l'apparat critique.

ὄρνυμι. E écrit constamment ὄρνυτο : 1, 349, 1104 ; 2, 122, 897 ; 3, 439.

παρᾶσσον est assez souvent écrit παρ' ἄσσον : 1, 383 A (*contra* Π^{3}) ; 2, 961 Ω Σ^{J} Test. (*contra* E) ; 3, 17 D Σ^{A} (παρ' ἄσσον Π^{19}), 125 L^{ac}A, 969 LAD.

πασσυδίῃ. La graphie πανσ- est donnée par G en 1, 323 (*corr.* G^{2}) ; 2, 759, 1063, 1169 ; 3, 195 ; et par LASG en 4, 859.

πείσεα paraît préférable d'après 1, 1266 *wd EG EM* (ἐλ.) ; 3, 1218 Ω ; la graphie πίσ- est donnée en 1, 1266 par *m* Σ^{ΩJ} *EM* (πίσῃ).

πεῖσμα. L ou LA écrivent souvent πῖσμα : 2, 460 LA, 496 L^{2sl}A, 536 LA, 925 LA, 1275 LA ; 3, 1194 L ; 4, 523 L^{ac}, 1639 L^{ac}, 1731 L^{ac}. Cette graphie doit être ancienne à en juger par la note de l'*Etym. Gen.*, s. πίσμα · τὸ σχοινίον ὁ 'Απολλώνιος διὰ τοῦ ῑ · ὁ δὲ Ὦρος διὰ τῆς ει διφθ.

περικτίονες. E écrit constamment -κτύο- : 1, 943, 982 ; 2, 7 ; 3, 1090.

πήχυιον est en règle générale accentué πηχύιον : 1, 379 ; 3, 854, 1207 (*recte* Test.) ; 4, 1510 (πήχύιον E).

πιφαύσκω. Sauf en 2, 685, E écrit constamment -φάσκω : 1, 1097 ; 3, 606, 1165 ; 4, 1346.

Πλαγκταί est parfois écrit Πλακταί par les *recc.* : 4, 786 *w*E Σ^{J}, 860 E^{ac} Σ^{J}, 924 G^{ac}, 932 S, 939 E.

πλημυρίς, πλημύρω. La forme sans géminée paraît la plus autorisée : 2, 576 G^{ac}D Σ^{Llem} ; 4, 706 L^{ac}, 1241 L^{ac}, 1269 L^{ac}. La graphie habituelle est πλημμυρίς ; mais le lemme de Σ^{L} en 2, 576 atteste aussi la variante πλήμυρις.

σίγυννος. Orthographe douteuse : la géminée est attestée en 2, 99 Ω Σ^{Ω} Test. ; 4, 320 L^{4}A*w*E *Σ^{L} ; elle manque en 2, 99 D Σ^{J} (et *EM?*) ; 4, 320 L Σ^{AJ}.

συνεχές, -χέως. La forme à géminée συνν- est attestée en 1, 1271 LE ; 2, 189 D, 738 L^{2}AE (*contra* Test.).

τίνω. Pour quinze emplois, la forme τείνω n'est attestée qu'en 3, 233 S*d*, et en 4, 1327 *m*.

φάσθαι est propérispomène en 1, 313 E ; 3, 384 *m* (*corr.* L^{2}), 979 *m* ; 4, 1200 LASD.

φθίνω. Devant σ, l'ι long, que donne toujours E, est généralement transcrit ει : 3, 460 L (*corr.* L^{2}), 465 LA, 754 Ω, 767 Ω, 778 Ω ; 4, 1292 Ω.

ὦλλοι, avec esprit rude, est attesté 7 fois en L, dont 2 fois en accord avec A (3, 356, 365). Ὦλλοι est constant en *w* (y compris 2, 874) ; on le trouve une fois en L (3, 992 ; cf. en outre 3, 176 L^{4}), 3 fois en A (2, 874 ; 3, 176 ; 4, 253), 2 fois en E (1, 998 ; 2, 874 ; cf. en outre 3, 176 E^{2}), 2 fois dans les Test. (1, 998, 1081). Esprit doux et esprit rude coexistent en 1, 998 A, 1081 AE, 1101 A ; 2, 874 L ; 3, 356 E ; 4, 253 E. La forme avec crase est remplacée par ἄλλοι en 1, 1101 E ; 2, 874 D ; 3, 176 E^{ac}, 356 D, 365 E, 992 AE.

Désinence -αις de datif. Cf. en général F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 72, 1970, 87, n. 2. Voici les cas où elle a été substituée à la leçon -ῃς de l'archétype : 1, 126 S, 733 S, 946 SD ; 2, 281 S^{pc}, 504 S*d* Σ^{J}, 518 S, 550 S, 1146 S ; 3, 1227 SD Σ^{J} ; 4, 12 D, 360 S, 500 S, 858 S*d*, 899 *d*.

ν éphelcystique. Voici les cas où, contrairement au texte édité, cette lettre est omise à l'intérieur du vers par certains manuscrits, en général, semble-t-il, d'une façon intentionnelle : 1, 331 AS^{ac}E, 496 *m*, 502 *m*, 503 L^{2} in ras. AE, 567 AE, 605 (τοῖσιν) AE, 734 AE, 747 AE, 762 L^{2} in ras. AD, 773 LA, 803 (σφιν) *m* (S^{ac}?), 860 AS^{ac}E, 909 LS^{ac}E, 926 S^{ac}E (*contra* Π^{9}), 979 L^{2} in ras. A, 1246 *w*E, 1269 GD Σ^{Ω}, 1284 (σφιν) GE, 1310 *m* Σ^{A} (*corr.* L^{4}) ; 2, 13 Ω (*corr.* S^{pc}), 33 AE (*contra* Test.), 107 E, 150 E, 258 GE, 280 GE, 456 AE Σ^{Ω}, 510 Ω (*corr.* F^{2}NRQ), 561 E, 613 AE, 614 (γόμφοισιν) Ω Test. (*corr.* S), 620 GE, 654 Ω (*corr.* Flor.), 749 LE, 900 GE, 999 A*w*E, 1046 AS^{ac}E ; 3, 43 GE Σ^{ΩJ}, 96 E, 290 *w*D, 351 I^{2}E^{2}, 359 S, 491 S^{ac}E, 537 *m*, 655 (λέκτροισιν) *w*E, 672 E, 744 *w*E, 827 *w*, 856 (καυλοῖσιν) AE, 1188 E, 1198 (πᾶσιν) A*w*E, 1208 *w*D, 1265 *w*, 1381 SE, 1391 A*w* ; 4, 33 *w*E, 43 (γυμνοῖσιν) AE, 75 *w*, 117 LA, 164 GE, 166 (ἤνωγεν) E, 233 E, 259 AGE Σ^{Ω}, 294 AE, 320 L^{2}AGE Σ^{L}, 363 GE, 427 E (*contra* Π^{16}), 472 Ω (*corr.* E), 588 LAG, 708 E, 724 *w*D, 774 GD, 880 *w*E, 930 (σφιν) E, 931 A*w*, 943 *w*, 989 A*w*, 1124 (εὗρεν) AE, 1178 A*w*, 1238 E, 1354 E, 1433 (ἔμολεν) E, 1653 E, 1665 E.

ÉDITIONS ET ÉTUDES CITÉES DANS L'APPARAT CRITIQUE

Ald. : édition Aldine, publiée à Venise en 1521.
anon.[1] : *marginalia* d'un exemplaire de l'édition de Paris conservé à la Bibliothèque Nationale (Rés. Yb 862).
anon.[2] : *marginalia* de mon exemplaire personnel de l'éd. Wellauer.
anon.[3] : *anonymus Ienensis*, cité par Wellauer (4, 379), d'après l'*Ephem. Ienens.* 1814, 269.
Ardizzoni : éditions des livres III (Bari, 1958) et I (Rome, 1967).
Ardizzoni[1] : A. Ardizzoni, *Maia*, 20, 1968, 11-14.
Ardizzoni[2] : id., *Giorn. It. Filol.*, 22, 1970, 40-43.
Arnaud : Georgii d'Arnaud *Lectionum Graecarum libri duo* (La Haye, 1730), réimprimé dans la 2e édition de Shaw.

Beck : édition de Beck, Leipzig, 1797.
Bentley : cité par J. A. Ernesti, *Callimachi Hymni, Epigrammata et fragm.*, t. 2 (Leyde, 1761), 6-7.
Bigot : notes manuscrites d'Émeric Bigot (1687) inscrites sur un exemplaire de l'éd. H. Estienne (Paris, Bibliothèque Nationale, Rés. Yb 327) ; l'érudit cite parfois les notes et conjectures de Fr. Guyet (1575-1655).
Brubach : édition publiée par P. Brubach, Francfort, 1546.
Brunck : édition de R. F. Brunck, Strasbourg, 1780.
Buttmann : Ph. Buttmann, *Lexilogus*, 1 (1818).
Bywater : I. Bywater, cité par R. C. Seaton, *Class. Rev.*, 17, 1903, 71.

Campbell[1] : M. Campbell, *Class. Quart.*, 19, 1969, 269-284.
Campbell[2] : id., *ibid.*, 21, 1971, 402-423.
Campbell[3] : id., *Rev. Philol.*, 47, 1973, 68-90.

Casaubon : *Theocriti Moschi Bionis Simmii* (sic) *quae extant... Accedunt I. Scaligeri, I. Casauboni, D. Heinsii notae et lectiones* (1604). La contribution de Casaubon date de 1584.
Castiglioni[1] : L. Castiglioni, *Byz.-neugr. Jahrbücher*, 2, 1921, 33-52.
Castiglioni[2] : conjectures communiquées par l'auteur à H. Fränkel en 1927 et publiées par celui-ci dans son édition.
Chrestien : notes manuscrites de Florent Chrestien (vers 1584-1596) conservées sur un exemplaire de l'éd. H. Estienne (Paris, Bibliothèque Nationale, Rés. Yb 324) et publiées par F. Vian, *Humanisme et Renaissance*, 34, 1972, 471-482.
Cobet : C. Cobet, *Variae lectiones* (Leyde, 1873).

Damsté : O. Damsté, *Adversaria ad Apollonii Rhodii Argonautica* (Rotterdam, 1922).
D'Orville : J. Ph. D'Orville, *Miscellaneae observationes criticae novae in auctores veteres et recentiores*, t. IV (Amsterdam, 1743).

Erbse : H. Erbse, *Gnomon*, 35, 1963, 18-27.
Ernesti : cité par W. Dindorf dans la réédition du *Thesaurus* d'H. Estienne (1831-1865).

Facius : L. F. Facii *Epistola critica in aliquot Orphei et Apollonii Rhodii Argonaut. loca* (Erlangen, 1772).
Färber : H. Färber, *Zur dichterischen Kunst in Apollonios Rhodios Argonautica (Die Gleichnisse)*. Diss. Berlin, 1932.
Fitch : E. Fitch, *Amer. Journ. Philol.*, 33, 1912, 43-56.
Flangini : édition du Cardinal Flangini, publiée à Rome en 1791-1794.
Flor. : *editio princeps* publiée par Jean Lascaris à Florence en 1496.
Fränkel : édition de H. Fränkel, publiée à Oxford en 1961.
Fränkel[2] : H. Fränkel, *Einleitung zur kritischen Ausgabe des Apollonios* (Abh. der Akad. der Wiss. in Göttingen, Phil.-hist. Kl. 3. Folge, 55, 1964).
Fränkel[3] : id., *Noten zu den Argonautika des Apollonios* (Munich, 1968).

Gerhard : E. Gerhard, *Lectiones Apollonianae* (Leipzig, 1816).

Gesner : I. M. Gesner, *De Phoenicum... navigationibus* (1755), réédité dans G. Hermann, *Orphica* (1805).
Giangrande : G. Giangrande, *Zu Sprachgebrauch, Technik und Text des Apollonios Rhodios* (Amsterdam, 1973).
Guyet : voir ci-dessus à l'article Bigot.

Hartung : J. Hartung, auteur d'une traduction latine et de notes critiques annexées à l'édition d'Oporinus publiée à Bâle en 1550.
Headlam : W. G. Headlam, *Journal of Philology*, 26, 1899, 110.
Hemsterhuis : notes du savant acquises en 1791 et publiées par J. Geel, *Anecdota Hemsterhusiana*, 1 (1825), p. 287 ss., *Animadversiones in Apollonium Rhodium*.
Hermann[1] : G. Hermann, *Orphica* (Leipzig, 1805).
Hermann[2] : id., *Bionis et Moschi carmina* (Leipzig, 1849).
Herwerden : H. van Herwerden, *Mnemos.*, 11, 1883, 107-121.
Heyne : Chr. G. Heyne, édition de la *Bibliothèque* d'Apollodore, 2 vol. (1782, 1783), rééditée à Göttingen en 1803.
Holstenius : notes critiques de L. Holste annexées à l'édition Hölzlin, p. 363-368.
Hölzlin : édition de J. Hölzlin publiée à Leyde chez Elzevir en 1641.
Huet[1] : notes manuscrites de P.-D. Huet, évêque d'Avranches (1630-1721), inscrites sur un exemplaire de l'édition Brubach (Paris, Bibliothèque Nationale, Rés. Yb 868).
Huet[2] : notes manuscrites du même érudit lues par Brunck sur une édition d'Apollonios.

Kaibel : G. Kaibel, *Hermes*, 22, 1887, 511-512.
Keydell : conjectures communiquées par R. Keydell à H. Fränkel et publiées par celui-ci dans son édition.
Kingston : P. Kingston, dans *Oxyrhynchus Papyri*, 34 (1968).
Knaack : G. Knaack, *Hermes*, 18, 1883, 29.
Köchly[1] : A. Köchly, *Coniectanea in Apollonium et Oppianum* (1838).
Köchly[2] : id., *Emendationes Apollonianae*. Progr. Zurich, 1850.

Krevelen[1] : D. A. van Krevelen, *Eranos*, 47, 1949, 138-147.
Krevelen[2] : id., *Studi It. Fil. Class.*, 25, 1951, 95-103.
Krevelen[3] : id., *Mnemos.*, N.S. 6, 1953, 46-55.
La Roche[1] : J. La Roche, *Zeitschrift für die Oesterr. Gymnasien*, 33, 1882, 891-903.
La Roche[2] : id., *Wiener Studien*, 21, 1899, 161-197.
Livrea : édition du livre IV (Florence, 1973).
Livrea[2] : conjectures communiquées à l'éditeur.
Lloyd-Jones[1] : conjectures communiquées par H. Lloyd-Jones à H. Fränkel et publiées par celui-ci dans son édition.
Lloyd-Jones[2] : conjecture du même savant publiée par P. Kingston.
Lloyd-Jones[3] : conjecture du même savant communiquée à l'éditeur par G. Speake.
Lobeck[1] : C. A. Lobeck, *Index lectionum Regismonti* (1836), p. 8.
Lobeck[2] : id., *Pathologiae Graeci sermonis Elementa*, 1 (1853).

Maas : conjectures communiquées par P. Maas à H. Fränkel et publiées par celui-ci dans son édition.
Madvig : J. N. Madvig, *Adversaria critica*, 1 (Copenhague, 1871).
Manfredi : M. Manfredi, tiré à part, diffusé en 1966, du t. 15 des *PSI (Pubbl. della Soc. It. per la ricerca d. papiri)*.
Matthiae : A. Matthiae, *Observationes criticae* (Göttingen, 1789).
Meineke[1] : A. Meineke, *Theocritus Bion Moschus* (1re éd., 1825 ; 2e éd., 1836 ; 3e éd., 1856).
Meineke[2] : id., *Analecta Alexandrina* (1843).
Meineke[3] : id., *Philol.*, 12, 1857, 370.
Meineke[4] : id., *Philol.*, 16, 1860, 154-161.
Merkel : *editio maior* de R. Merkel publiée à Leipzig en 1854.
Merkel[2] : R. Merkel, *Rhein. Mus.*, 1, 1842, 601-619.
Merkel[3] : id., *Zeitschrift für d. Altertumswiss.*, 1843, 339 ss., 588 ss.
Merkel[4] : id., *Jahrbuch des Pädagogiums zum Closter... in Magdeburg*, 8, 1844, 1-28.
Miller : E. C. B. Miller, *Mélanges de littérature grecque* (Paris, 1868).

Mooney : édition de G. W. Mooney, publiée à Londres-Dublin en 1912.
Morel[1] : W. Morel, *Rhein. Mus.*, 105, 1962, 190-191.
Morel[2] : conjecture faite par le même savant et citée par Fränkel[2].
Mühll : P. von der Mühll, *Mus. Helv.*, 20, 1963, 245.

Naber : S. A. Naber, *Mnemos.*, 34, 1906, 1-39.
Naeke : A. F. Naeke, *Choerili Samii quae supersunt* (Leipzig, 1817).

Oporinus : édition d'Oporinus publiée à Bâle en 1550 conjointement avec la traduction latine d'Hartung.

Par. : édition de Paris, publiée en 1541.
Pfeiffer : R. Pfeiffer, *Callimachus*, vol. 1, *Fragmenta* (Oxford, 1949).
Pierson : J. Pierson, *Verisimilium libri duo* (Leyde, 1752).
Platt[1] : A. Platt, *Journal of Philology*, 33, 1914, 1-53.
Platt[2] : id., *ibid.*, 34, 1918, 129-141.
Platt[3] : id., *ibid.*, 35, 1920, 72-85.

Richards[1] : H. Richards, *Aristophanes and others* (Londres, 1909).
Richards[2] : id., *Class. Rev.*, 29, 1915, 10-11.
Ruhnken[1] : D. Ruhnken, *Epistola critica I ad Valckenarium* (1749).
Ruhnken[2] : id., *Epistola critica II ad J. A. Ernesti* (1751), réimprimée dans l'édition Shaw.
Ruhnken[3] : id., *ibid.* (2e édition, 1782), annexée à l'éd. de l'*Hymne hom. à Déméter.*
Rzach[1] : A. Rzach, *Grammatische Studien zu Apollonios Rhodios* (Vienne, 1878).
Rzach[2] : id., *Wiener Studien*, 8, 1886, 163-165.

Samuelsson : J. Samuelsson, *Ad Apollonium Rhodium adversaria* (Skrifter utg. of k. human. Vetenskapssamfundet i Uppsala, 8, 1). Upsal, 1902.
Sanctamandus : notes de James Saint-Amand publiées par J. Shaw dans son édition de 1777 (t. 2, p. 103-129), puis republiées dans la seconde édition (1779) au-dessous du texte.
Schneider[1] : conjecture d'O. Schneider publiée par Hermann[1].
Schneider[2] : conjectures d'O. Schneider publiées par Merkel dans son *editio maior.*

Seaton : édition de R. C. Seaton publiée à Oxford en 1900.
Seaton[2] : R. C. Seaton, *Class. Rev.*, 17, 1903, 69-72.
Shaw : édition de J. Shaw publiée à Oxford en 1777 (2e éd., Oxford, 1779).
Solmsen : conjectures communiquées par F. Solmsen à H. Fränkel et publiées par celui-ci dans son édition.
Spitzner[1] : Fr. Spitzner, *De versu Graecorum heroico* (Leipzig, 1816).
Spitzner[2] : id., *Observationes criticae et grammaticae in Quinti Smyrnaei Posthom.* (Leipzig, 1839).
Stephanus : édition d'Henri Estienne, Genève, 1574.
Stephanus[2] : id., *Thesaurus Linguae Graecae.*
Struve : C. L. Struve, *Bemerkungen über einige Stellen alter Schriftsteller* (Progr. Königsberg, 1822, réimprimé dans les *Opuscula selecta*, 1, 3-9, édités par J. Th. Struve, Leipzig, 1854).
Svensson : A. Svensson, *Der Gebrauch des bestimmten Artikels in d. nachklass. griech. Epik* (Lund, 1937).

Toup : J. Toupii *Animadversiones in Apollonium*, publiées dans l'édition Shaw, puis dans la 2e éd. des *Emendationes in Suidam et Hesychium*, t. IV (Oxford, 1790).
Tournier : E. Tournier, *Notes critiques sur Colluthus* (Paris, 1870), 35.

Valckenaer : L. C. Valckenaer, *Animadversiones ad Ammonium* (1739 ; 2e éd., 1822).
Vian[1] : édition du chant III des *Argonautiques* (Paris, 1961).
Vian[2] : F. Vian, *Rev. Philol.*, 36, 1962, 36-45.
Vian[3] : id., *Rev. Ét. Gr.*, 80, 1967, 256-257.
Vian[4] : id., *Rev. Ét. Anc.*, 72, 1970, 80-96.
Vian[5] : id., *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 82-102.
Voss : J. H. Voss, *Des Aratos Sternerscheinungen u. Wetterzeichen* (Heidelberg, 1824).

Wellauer : édition publiée par A. Wellauer à Leipzig en 1828.
Wendel : C. Wendel, *Scholia in Apollonium Rhodium vetera* (Berlin, 1935 ; réimpr. 1958).
Wernicke : F. A. Wernicke, *Tryphiodorus* (Leipzig, 1819).
West : M. L. West, *Class. Rev.*, 13, 1963, 9-12.
Wifstrand[1] : A. Wifstrand, *Kritische und exegetische Bemerkungen zu Apollonios Rhodios* (Lund, 1929).

Wifstrand[2] : id., *Von Kallimachos zu Nonnos* (Lund, 1933).

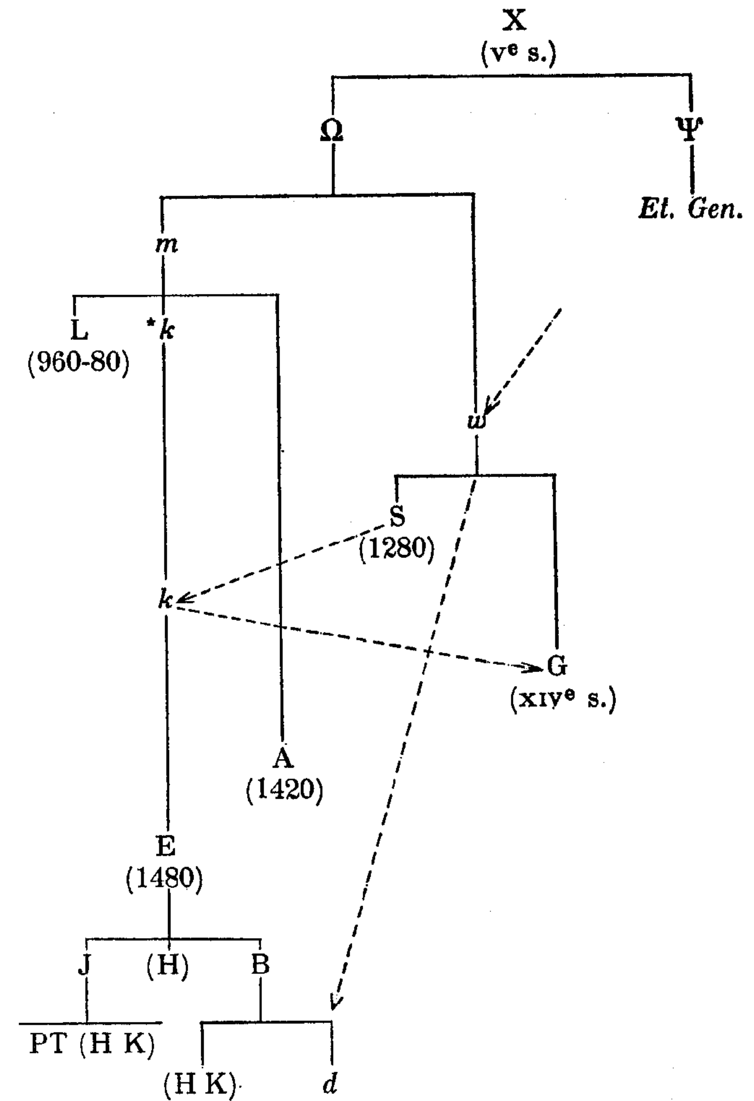
Wilamowitz[1] : U. von Wilamowitz-Moellendorff, cité par E. Fitch, *De Argonautarum reditu* (Göttingen, 1896).

Wilamowitz[2] : id., *Hermes*, 58, 1923, 73.

Wilamowitz[3] : id., *Hellenistische Dichtung*, 2 (1924), 165-256.

Ziegler : C. Ziegler, *Observationes in Apollonii Rhodii Argonautica* (Progr. Stuttgart, 1846).

CODICVM STEMMA



SIGLA

I. Codices deperditi

- Ω codicum omnium communis stirps (s. v ?).
- *m* prototypus unus e quo LA*k* descripti sunt (s. x).
- *w* prototypus alter e quo SG descripti sunt (s. xiii ?).
- *k* prototypus e quo E descriptus est (s. xiv ?).

II. Codices servati

- L Laurentianus gr. 32, 9 (960-980).
- A Ambrosianus gr. 120 (s. xv ineunte).
- S Laurentianus gr. 32, 16 (1280).
- G Guelferbytanus Aug. 4° 10.2 (s. xiv).
- E Scorialensis gr. Σ III 3 (circa 1480-1485).
- L^1 textus a scriba ipso iteratus.
- L^2, L^3, L^4, A^2... Codicis L (A...) manus recentiores (de codicis L manibus diuersis, uide supra pag. xlvi-xlvii).

Codices recentiores qui nonnumquam respiciuntur:

1. Codices stirpis m et w.

- I Matritensis gr. 4691 (1465), ex cod. S descriptus.
- U Urbinas gr. 146 (s. xv), ex cod. A stirpe.
- V Vaticanus Pal. gr. 186, ex L descriptus (1423-1459).
- Y Vaticanus gr. 36 (s. xv), ex cod. A stirpe.

2. Codices stirpis E.

- B Bruxellensis 18170-73 (1489).
- H Parisinus gr. 2728 (circa 1490).
- J Estensis gr. 112 (olim α.P.5.2) (1485-1489).
- K Sinaïticus 1194 (1491).
- O Parisinus gr. 2845 (s. xv ex.-s. xvi).
- P Parisinus gr. 2727 (1487-1489).
- T Toletanus 102-34 (s. xv ex.).

3. Codices Demetrii Moschi, ex E stirpe orti et contaminati.

- *d* CDMQR consensus (s. xv ex.-s. xvi).
- C Casanatensis gr. 408 (1490-1510).
- D Parisinus gr. 2729 (1490-1510).
- M Ambrosianus gr. 426 (libros I-II solos continens).
- Q Vaticanus gr. 37 (1491-1514).
- R Vaticanus gr. 1358 (circa 1505).

4. Codices contaminati.

- F Parisinus gr. 2846 (s. xv ex.).
- N Ambrosianus gr. 477 (s. xv ex.).
- W Vratislaviensis Rehdigeranus 35 (1488).
- Z Parisinus gr. 2844 (anno 1498 perfectus).

III. Scholia

- Σ^L : uox in codicis L (A,...) scholiis disertim citatur.
- $*\Sigma^L$: uocem cognouisse uel subaudire uidentur codicis L (A,...) scholia.
- Σ^Ω : uox adest apud Σ^L et Σ^A.
- $\Sigma^{L\ lem}$: uox adest in Σ^L lemmate.
- $\Sigma^{L\ par}$: uox adest in Σ^L paraphrasi.
- $\Sigma^{L\ gl}$: uox adest in Σ^L glosa.
- $\Sigma^{L\ γρ}$: uox ut uaria lectio (γράφεται) apud Σ^L laudata est.
- $\Sigma^{LJ\ lem}$ uel simile : uox adest apud $\Sigma^{L\ lem}$ et $\Sigma^{J\ lem}$.

N.B. — Quod attinet ad J(BPK), corpus scholiorum semper respicitur nisi scriptum est $\Sigma^{J(t)}$ (i. e. scholion ad textum adscriptum).

IV. Testimonia

- *EG*^{A} Etymologicum Genuinum : Vaticanus gr. 1818.
- *EG*^{B} Etymologicum Genuinum : Laur. S. Marc. 304.
- *EM*^{D} Etymologicum Magnum : Bodl. Dorvill. X.1. 1.2.
- *EM*^{M} Etymologicum Magnum : Marcianus gr. 530.
- *EM*^{P} Etymologicum Magnum : Parisinus gr. 2654.
- *EM*^{S} Etymologicum Magnum : Laur. S. Marc. 303.
- *EM*^{V} Etymologicum Magnum : Vossianus gr. Q 20.
- *EGud* Etymologicum Gudianum.

Tz. (H) Tzetzes ad Lycophronem : Palat. gr. 18.
Tz. (P) Tzetzes ad Lycophronem : Parisinus gr. 2723.
Tz. (Q) Tzetzes ad Lycophronem : Parisinus gr. 2403.

V. Papyri

Π^{01} P. Mil. inv. 71.83 c (s. II) : 1, 149-155. Cf. S. Daris, *Aegyptus*, 52, 1972, 70.

Π^{1} P. Oxy. 34, 2700 (s. III) : 1, 169-174, 202-243.

Π^{2} P. Colon. inv. 929 (s. II) : 1, 317-331. Cf. A. Henrichs, *Zeitschr. f. Papyr. u. Epigr.*, 1, 1967, 113-116 (et R. Merkelbach, *ibid.*, 101) ; H. Fränkel, *Noten zu den Argon.*, 648 ; A. Henrichs, *Zeitschr. f. Papyr. u. Epigr.*, 3, 1968, 136.

Π^{3} P.S.I., 15, 1478 (s. I ante uel post Chr.) : 1,332-442[1]. Cf. A. Ardizzoni, *Argon. Libro I*, p. XXVII ; H. Fränkel, *Noten*, 69.

Π^{4} P. Berol. 11690 (codex s. III exeunte) : 1, 366-382, 409-422. Cf. W. Müller, *Forschungen u. Berichte Staatl. Museen zu Berlin, Arch. Beitr.*, 10, 1968, 123-124.

Π^{5} P. Oxy. 34, 2695 (s. II exeunte) : 1, 460-479.

Π^{6} P.S.I., 15, 1479 (s. II-III) : 1, 583-585[1].

Π^{7} P. Mil. 6 et P. Colon. inv. 522 (s. I post Chr. ineunte) : 1, 699-719. Cf. I. Cazzaniga, *Pap. della Univ. d. Studi di Milano*, 1, 1937, 8, n° 6 ; A. Henrichs, *Zeitschr. f. Papyr. u. Epigr.*, 5, 1970, 49-56, pl. I.

Π^{8} P. Amherst 16 (s. II-III) : 1, 775-794. Cf. B. P. Grenfell - A. S. Hunt, *The Amherst pap.*, 2 (1901), n° 16 ; G. Schmidt, *Journal russe du Ministère de l'Instruction*, 1902, 246 s. ; Wilamowitz, *Hermes*, 1923, 73 ; A. Dain, *Rev. Phil.*, 69, 1943, 56 ss.

Π^{9} P. Oxy. 34, 2698 (s. II exeunte) : 1, 794-807, 919-937.

1. Professori Manfredo Manfredi maximas gratias ago qui, P.S.I. tomo XV nondum publici iuris facto, editionis suae exemplar beneuole mihi praebuit.

Π^{10} P. Oxy. 34, 2696 (s. II exeunte) : 1, 1049-1065 ; 1102 s. (?). Cf. F. Piñero, *Studia Papyr.*, 11, 1972, 95-107.

Π^{11} P.S.I. 10, 1172 (s. I) : 1, 1195-1209, 1212-1221.

Π^{12} P. Oxy. 34, 2692 (s. I exeunte) : 1, 1261-1274.

Π^{13} P. Oxy. 9, 1179 (s. III ineunte) : 2, 101-110.

Π^{14} P. Oxy. 34, 2697 (s. III ineunte) : 2, 119, 121, 125 (marginalia) ; 136-157 (textus).

Π^{15} Perg. Graec. Vindob. 29785 (codex : s. VI) : 2, 727-734, 754-761. Cf. H. Oellacher, *Griech. Liter. Pap. II* (Mitteil. aus der Pap.-samml. d. Nationalbibl. in Wien : Papyrus Erzherzog Rainer, N.S. III. Folge), Vienne, 1939, 23, n° 16.

Π^{16} P. Oxy. 34, 2694 (s. II) : 2, 917-953 ; liber III (versus adhuc inediti) ; 4, 317-322, 416-461, 468-512. Cf. *Bull. Institute of Class. Studies, Univ. of London*, 1960, 45-56 ; H. Fränkel, *Einleitung*, 12-21 ; id., *Noten*, 648.

Π^{17} P. Oxy. 34, 2702 (codex : s. V) : 2, 929-936, 969-972, 1008-1010.

Π^{18} P. Berol. 13413 (s. I-II) : scholia ad 2, 1075 (?), 1099, 1103, 1127. Cf. A. Wifstrand, *Eranos*, 30, 1932, 2-6.

Π^{19} P. Oxy. 34, 2699 (s. III) : 3, 1-35.

Π^{20} P. Argentorat. 173 (perg. codex : s. VIII-IX) : 3, 145-161, 173-191. Cf. R. Reitzenstein, *Hermes*, 35, 1900, 605-607 ; W. Crönert, *Arch. f. Pap.-forsch.*, 1, 1900-01, 516.

Π^{21} P. Oxy. 6, 874 (s. II-III) : 3, 263-271.

Π^{22} P. Oxy. 4, 690 (s. III) : 3, 727-745.

Π^{23} P. Oxy. 4, 691 (s. II) : 3, 908-913.

Π^{24} P. Oxy. 34, 2693 (s. II ineunte) : 3, 940-958, 962-971.

Π^{25} P. Oxy. 10, 1243 (s. II) : 3, 1055-1063.

Π^{26} P. Berol. 17020 (papyr. codex : s. VII-VIII) : 3, 1211-1226, 1245-1260. Cf. W. Müller, *loc. cit.*, 124-125.

Π^{27} P. Mil. 121 (s. IV) : 3, 1291-1302 *c*. Cf. I. Cazzaniga, *Pap. della Univ. d. Studi di Milano*, 3, 1965, 16, n° 121.

Π^{28} P. Berol. 13248 (codex : s. V) : 3, 1358-1364,

1398-1406. Cf. A. Wifstrand, *Eranos*, 30, 1932, 1-2.

Π^{29} P. Oxy. 4, 692 (s. II) : 4, 77-90.

Π^{30} P. Oxy. 34, 2691 (s. I exeunte ante J.-C.) : 4, 348-356, 1128-1135.

Π^{31} P. Berol. 17011 (s. IV-V) : 4, 607-614. Cf. W. Müller, *loc. cit.*, 126.

Π^{32} P. Columbia inv. 437 (s. III) : 4, 675-696, 724-744. Cf. C. W. Keyes, *Amer. Journ. Philol.*, 50, 1929, 263-265.

Π^{33} P. Oxy. 34, 2701 (s. III exeunte) : 4, 1175-1180, 1187-1197.

CHANT I

NOTICE

Prélude

Le poème s'ouvre sur un prélude bâti selon une rigoureuse symétrie (v. 1-22). Les quatre premiers vers, placés sous le signe d'Apollon, évoquent le but de l'expédition et l'une de ses principales péripéties, le franchissement des Roches Kyanées. Les quatre derniers vers reprennent ces motifs en termes plus généraux et s'achèvent sur une prière aux Muses qui fait écho à l'invocation du v. 1. Mais, si ces vers servent de conclusion au morceau selon les principes de la « composition circulaire », ils constituent en même temps une transition et un sommaire du poème entier en annonçant trois de ses thèmes : le Catalogue, qui va suivre immédiatement, les Navigations et les Exploits des Argonautes[1].

Au centre du prélude, le poète expose les origines de l'expédition d'une façon rapide et allusive. Le lien avec les premiers vers est fortement marqué par τοίην γὰρ (v. 5) et surtout par τεὴν κατὰ βάξιν (v. 8) qui, grâce à la deuxième personne, rappelle l'adresse initiale à Phoibos et place en fait tout le développement jusqu'au v. 17 sous le patronage du dieu[2].

Cette prééminence accordée à Apollon peut surprendre. Les protagonistes divins de l'action sont plutôt Héra,

1. Cf. A. Hurst, *Apollonios de Rhodes. Manière et cohérence* (1967), 37-44.

2. Τεήν a été inutilement suspecté déjà dans la tradition manuscrite. Apollonios l'a emprunté à Callimaque (fr. 18, 9 Pfeiffer) : σήν, Φοῖβε, κατ' αἰσιμίην.

la protectrice de Jason et l'ennemie de Pélias, ainsi qu'Athéna, qui a présidé à la construction de la nef. Apollonios ne manque d'ailleurs pas de les mentionner d'un mot dans son prélude (v. 14, 19). Apollon joue cependant lui aussi un rôle essentiel. C'est son oracle qui avertit Pélias du danger qui le menace (v. 5-7)[1]. Jason, à son tour, quand il a reçu l'ordre d'aller conquérir la Toison, se rend à Delphes pour demander conseil[2] et le dieu lui promet de le guider dans ses navigations si le héros lui offre un sacrifice de prémices au moment du départ[3]. De fait, tout au long du voyage, les Argonautes auront maintes fois l'occasion d'invoquer Apollon et de lui faire des sacrifices lors des escales, alors qu'ils ne s'adressent ni à Héra ni à Athéna[4]; en outre, les deux trépieds que Jason a rapportés de Delphes les aideront sur la voie du retour en des circonstances particulièrement périlleuses (4, 528-533, 1547 ss.).

Le catalogue des Argonautes

Après le prélude, Apollonios aborde le catalogue des Argonautes qui s'étend sur 211 vers (v. 23-233). Grâce à ce *topos*, traditionnel dans l'épopée, il supprime les préliminaires que Pindare a longuement développés (*Pyth.*, 4, 70-171) et le lecteur se trouve transporté d'emblée à la veille du départ[5].

Le catalogue a, dans l'ensemble, une ordonnance stricte. Il se présente avant tout comme une périégèse

1. L'oracle est connu de Pindare (*Pyth.*, 4, 71-78) et de Phérécyde (3 F 105 Jacoby).
2. Cf. Ap. Rh., 1, 209-210, 301-302, 360, 413; et Callim., fr. 18, 9 Pf.
3. Cf. Ap. Rh., 1, 351-362, 402-424.
4. Cf. Ap. Rh., 1, 966, 1186; 2, 493, 669 ss., 927; 4, 1218-1219, 1701-1730.
5. Les événements antérieurs ne sont signalés que d'une façon incidente : le voyage à Delphes (cf. ci-dessus n. 2), la construction d'Argô (cf. ci-dessous p. 55, n. 3; 74, n. 4; *N. C.* à 1, 112), la visite chez Chiron (1, 33), la tournée entreprise par Jason à travers la Grèce pour rassembler ses compagnons (la visite chez Atalante : 1, 769-773).

de la Grèce héroïque. Il nomme d'abord Orphée, fils de l'une des Muses qui viennent d'être invoquées, et, avec lui, un domaine assez imprécis où coexistent les localités du nord de l'Olympe et celles de Thrace (v. 23-34). Puis viennent dix héros thessaliens dont les patries s'étagent du bassin du Pénée jusqu'au golfe Maliaque et à l'Othrys (v. 35-68)[1]. Ils sont suivis par quatre Locriens de l'est et trois Eubéens (v. 69-89), puis par quatre héros rattachés à l'Attique et deux Béotiens (v. 90-114)[2]. Le poète entreprend alors le tour du Péloponnèse : Phlionte (v. 115-117), l'Argolide (v. 118-145), la Laconie (v. 146-150), la Messénie (v. 151-160), l'Arcadie (v. 161-171), l'Élide (v. 172-175) et l'Achaïe (v. 176-178), soit dix-neuf héros en tout, y compris Hylas qui figure à cet endroit en qualité d'écuyer d'Héraclès. Ici se situe la seule anomalie véritable du catalogue : Apollonios revient au cap Ténare pour nommer Euphémos, puis profite de cette mention pour introduire deux autres fils de Poseidon qui habitent l'Asie Mineure, l'un à Milet, l'autre à Samos (v. 179-189). Le lecteur est conduit ensuite en Grèce occidentale et centrale avec les cinq héros originaires d'Étolie et de Phocide (v. 190-210). Le catalogue proprement dit s'achève en revenant aux ultimes confins de la Thrace, demeure des deux Boréades (v. 211-223), fournissant ainsi un nouvel exemple de « composition circulaire ». Le fils de Pélias, Acastos, et Argos, le constructeur du navire, sont rejetés en appendice, pour mémoire, parce qu'ils occupent une place à part et qu'ils n'ont pas encore rejoint la troupe au moment où l'action commence (v. 224-227).

1. Avec les mentions de Gyrtôn et du Titarésios (v. 57-66), le lecteur est ramené du sud vers le nord : le poète a voulu disjoindre, aux dépens de l'ordre géographique, les deux notices relatives au combat des Lapithes et des Centaures qui constituent les centres d'intérêt majeurs de la partie thessalienne.
2. Pélée figure parmi les héros attiques bien qu'il habite Phthie, parce qu'il est né à Égine et qu'Apollonios ne veut pas le séparer de son frère Télamon établi à Salamine.

Une comparaison avec le Catalogue homérique des Vaisseaux exigerait un long commentaire. Quelques brèves remarques suffiront ici. Si l'ordre suivi par Homère est assez différent, il faut noter qu'Apollonios fait référence à presque toutes les régions qui ont fourni des contingents dans la guerre de Troie. Les omissions sont de deux ordres : d'une part Orchomène (B 511-516) et la Magnésie (B 716-728, 756-759), d'autre part les îles de la mer Ionienne ou de l'Égée (B 625-637, 645-680). Ces dernières sont étrangères à la légende des Argonautes et n'avaient pas à apparaître. Elles sont remplacées par Milet et Samos que le poète glisse entre les sections concernant le Péloponnèse et la Grèce occidentale, de même qu'Homère a inséré les îles dans une zone de transition. Quant à la Magnésie et à Orchomène, elles ne sont que sous-entendues, puisque l'action se situe à Iôlcos et à Pagases et que l'origine minyenne des Argonautes est rappelée avec complaisance (v. 228-233). Les additions au catalogue homérique se justifient sans peine[1] : Apollonios ne pouvait passer sous silence des héros traditionnellement liés à la geste des Argonautes : Orphée et les Boréades, originaires de Thrace, Euphémos, l'ancêtre du fondateur de Cyrène, et les deux fils de Poseidon venus d'Asie Mineure (Erginos et Ancaios II) qui passaient pour avoir piloté Argô après la mort de Tiphys[2].

Le catalogue d'Apollonios n'a pas seulement un intérêt géographique, comme pourrait le suggérer la comparaison avec le Catalogue des Vaisseaux ; il fait aussi place aux généalogies et, par là, concerne l'histoire

1. On peut négliger la Dolopie qui est connue d'Homère, bien qu'elle ne figure pas dans le Catalogue des Vaisseaux.

2. Apollonios modifie souvent la terminologie homérique. Il use de toponymes plus « récents » qui servent de commentaire au catalogue de l'*Iliade* : mont Phylléion (v. 37), Larisa (v. 40), Kécropie (v. 95) ; Oichalie (v. 87) est localisée en Eubée à la suite des *Néôtéroi*. Ailleurs, les toponymes sont remplacés par des héros éponymes : Astérion (v. 35), Myrmidon (v. 55), Titarésios (?) (v. 65), Hypérasios (v. 176), Pellen (v. 177).

légendaire. A cet égard, il s'oppose nettement à celui de la *Quatrième Pythique* qui est conçu selon un plan très simple. Pindare nomme dans un premier temps (v. 125-126) les frères et cousins de Jason qui viennent le trouver dès son arrivée à Iôlcos : Phérès, Amythaon, Admète, Mélampos. Puis, une fois l'expédition décidée, il dresse la liste des « demi-dieux » qui répondent à l'appel de l'Aisonide : trois fils de Zeus, Héraclès et les Dioscures ; deux fils de Poseidon, Euphamos et Périclyménos ; un fils (?) d'Apollon, Orphée ; deux fils d'Hermès, Échion et Érytos ; les deux Boréades (v. 171-183). Enfin, au début du récit, apparaît, sans indication généalogique, un simple mortel, le devin Mopsos (v. 189-191). Le parti pris géographique d'Apollonios ne lui a pas permis de conserver ce plan. Parents de Jason et demi-dieux sont mêlés aux autres personnages. Mais l'essentiel n'est pas là. Aux dix demi-dieux nommés par Pindare viennent s'en ajouter sept autres, Aithalidès, Phleias, Idmon, Augias, Erginos, Ancaios II, Palaimonios, sans compter Nauplios, descendant plus lointain de Poseidon. Cependant, au contraire de Pindare, Apollonios ne met guère l'accent, du moins dans son catalogue, sur l'ascendance divine de ces Argonautes ; il insiste plus volontiers sur leur mère mortelle, voire sur leur père putatif[1]. Bien plus, deux des demi-dieux de Pindare, Orphée et Périclyménos, reçoivent un père mortel, Oiagros et Néleus[2]. Cette tendance à humaniser les héros n'étonne pas à l'époque hellénistique. Elle traduit en outre un goût certain pour le « genre » des *Catalogues* hésiodiques. Apollonios puise volontiers dans cette œuvre, plus encore peut-être dans les histoires légendaires en prose qui en sont issues, celles d'Hérodoros et de Phérécyde notamment. A ce point de vue, la notice sur Nauplios (v. 133-138) est très significative : huit générations sont énumérées en six vers à seule

1. Cf. Ap. Rh., 1, 54-56, 142-144, 146-150, 180-181, 203.

2. Φάτις (v. 172) peut suggérer qu'Apollonios ne prend pas à son compte la filiation divine d'Augias ; mais il signifie plus probablement que le poète adopte une généalogie savante.

fin de « corriger » la généalogie traditionnelle qui était incompatible avec la chronologie.

En effet, l'une des intentions principales du catalogue est de situer l'expédition des Argonautes dans le passé. Quelques points de repère sont donnés d'une façon explicite et insistante. L'expédition est postérieure d'une génération environ au combat des Lapithes contre les Centaures (v. 40-44, 57-64) ; elle se place aussi après le meurtre de Phôcos et la dispersion des Éacides (v. 90-94) ; au contraire, le héros de la chasse de Calydon, Méléagre, n'est qu'un tout jeune homme qui a encore besoin d'un tuteur (v. 190-198). C'est surtout par rapport à Héraclès que l'expédition est « datée ». Le héros vient de capturer le sanglier de l'Érymanthos quand il interrompt ses travaux pour rejoindre Jason[1]. Il reprendra sa tâche après avoir été abandonné à Kios et, tout au long du récit, on pourra suivre comme en filigrane le déroulement de ses nouvelles aventures, notamment son voyage au pays des Hespérides[2]. Le catalogue fait aussi état d'un synchronisme justifiant l'absence de Thésée et de Peirithoos (v. 101-104) : les deux héros étaient alors retenus prisonniers aux Enfers selon Apollonios, bien que d'autres traditions en fissent des Argonautes. Une autre absence, celle de la belle Atalante, ne sera expliquée que plus tard, lors de l'épisode lemnien (v. 769-773). En revanche, Apollonios évite de se référer aux légendes postérieures à l'expédition en Colchide et, en particulier, à la guerre de Troie : il laisse à ses lecteurs le soin d'établir eux-mêmes les relations existant entre certains Argonautes et leurs fils qui combattront devant Ilion.

1. Au moment de s'embarquer, Héraclès a déjà accompli les travaux suivants : le Lion de Némée (1, 1195 ; 4, 1438), l'Hydre de Lerne (4, 1404), le Sanglier de l'Érymanthos (1, 126 s.), la ceinture d'Hippolyté (2, 778-779), les oiseaux du lac Stymphale (2, 1052-1057).

2. Cf. 4, 1396 ss. Héraclès n'a pas encore tué l'aigle de Prométhée (2, 1247-1259) ni libéré Thésée pendant sa descente aux Enfers (1, 101-104).

Le lecteur moderne est enclin à sous-estimer les qualités littéraires du Catalogue qui sont pourtant réelles. Le poète cultive l'harmonie verbale : il recherche l'allitération[1], le cliquetis des noms propres intentionnellement répétés[2]. La composition est à la fois rigoureuse et souple. La troupe des Argonautes se répartit en deux groupes de vingt-sept héros (Jason mis à part), le premier introduit par Orphée, le second par Héraclès, figure centrale du catalogue. Cette symétrie n'exclut pas la variété. Des couples ou des triades alternent avec les notices individuelles. Certains articles n'excèdent pas deux vers. D'autres comportent des digressions de toute sorte : légendes étrangères au cycle argonautique (lyre d'Orphée, combat des Lapithes), événements antérieurs au rassemblement (Jason à Delphes), annonce d'événements à venir (mort de Canthos, de Mopsos et d'Idmon).

Les notations humaines sont nombreuses. Pour quinze héros, le poète donne les raisons de leur participation à l'aventure. Orphée a été invité par Jason lui-même sur le conseil de Chiron (v. 32-34) ; d'autres sont les parents de Jason (Iphiclos I, v. 45-48)[3] ou ses hôtes (Iphitos, v. 208-210). D'autres sont envoyés par leur père pour acquérir la gloire : Ménoitios (v. 69-70), Canthos (v. 77-78), Phaléros (v. 97-100), Ancaios I (v. 167). D'autres partent de leur propre initiative (Héraclès, v. 124-131 ; Palaimonios, v. 205-206 ; Acastos et Argos, v. 224-227), parfois contre le gré de leur famille (Ancaios I, Acastos), parfois non sans hésitation, parce qu'ils se savent destinés à mourir (Idmon, v. 139-145) ; les Dioscures demandent l'autorisation à leur mère (v. 149-150). Augias désire faire la connaissance de son frère Aiétès (v. 174-175).

1. Notamment 1, 77 ss. Κάνθος, Κάνηθος, Κήρινθον.

2. Cf. 1, 24 et 29 (Thrace), 31 et 34 (Piérie), 36 et 38 (Apidanos), 41 et 42 (Lapithes), 45 et 47 (Phylaké), etc.

3. Admète également ; mais les liens de parenté avec Jason, bien connus, ne sont pas mentionnés.

Ce goût d'Apollonios pour situer ses personnages dans un contexte psychologique et familial a pu l'amener à modifier la légende sur un point important. Il est probable qu'à l'origine tous les Argonautes appartenaient à une même classe d'âge et Apollonios en garde le souvenir quand ils les désigne sous le nom collectif de νέοι[1]. Malgré ce terme conventionnel, une dimension temporelle est introduite dans le groupe. Les deux héros les plus jeunes sont Hylas le πρωθήβης (1, 132), puis Méléagre (1, 195-198) ; l'un des plus vieux doit être Polyphémos (1, 43-44). D'autre part, à plusieurs reprises, sont notées des relations d'oncle à neveu : Iphiclos I est l'oncle maternel de Jason (1, 46) ; Ménoitios est l'oncle d'Eurytion, si les deux Actor mentionnés aux v. 69 et 72 sont identiques ; Ancaios I est le neveu de Képheus et d'Amphidamas, Méléagre, celui d'Iphiclos II et de Laocoon.

Argonautes et Minyens

Le Catalogue s'achève sur une digression de six vers (v. 228-233) expliquant le qualificatif de Minyens que la tradition attribue aux Argonautes[2]. Cette appellation faisait problème pour les Anciens. La geste des Argonautes est en relation avec Iôlcos où règne Pélias et avec la dynastie des Éolides qui se rattache à la Thessalie. Athamas lui-même, le père de Phrixos, est un Éolide associé au culte thessalien de Zeus Laphystios et aux Athamanes du Pinde[3]; cependant les *Catalogues* hésiodiques font déjà de lui le roi d'Orchomène, ville béotienne qu'Homère qualifie de Μινύειος[4]. De multiples connexions ont existé en effet

1. Cf. 1, 341, 458, 1134 ; 3, 194, 555 ; 4, 184, 503.
2. Pind., *Pyth.*, 4, 68 s. ; Hérod., 4, 145-150 ; Chérémon, *Les Minyens* (cf. A. Nauck, *Trag. graec. fr.*², p. 785) ; Callim., fr. 7, 24 Pf. ; Lycophron, 874 ; [Orph.], *Argon.*, 590.
3. Athamas Éolide : cf. Hésiode, *Cat.*, fr. 9-10 Merk.-West ; Euripide, fr. 14 Nauck². Sur toute cette question, cf. en général M. Nilsson, *Mycenaean origin of Greek myth.*², 130-141.
4. B 511 ; λ 284 ; Hésiode, *Cat.*, fr. 69-71 Merk.-West ; Hellanicos, 4 F 126 Jacoby ; Paus., 9, 34, 6-7.

entre la Thessalie du sud et la Béotie du nord : la Thessalie possède des villes nommées Minya et Orchomène ; les habitants d'Iôlcos sont appelés Minyens[1].

Apollonios est le premier auteur à notre connaissance qui ait tenté de justifier ces relations par la légende. Il en propose au cours de son poème trois explications plus ou moins complémentaires. (1) Il imagine que Minyas est un Éolide parti d'Iôlcos pour fonder Orchomène[2]. (2) Il garde la généalogie éolienne d'Athamas et admet que celui-ci a vécu tour à tour à Orchomène où est né son fils Phrixos, puis en Thessalie[3]. (3) Il prétend enfin que la plupart des Argonautes sont issus des filles de Minyas (1, 228-233)[4]. Il invoque à ce propos Jason dont la mère Alkimédé est déjà une Minyade chez Stésichore[5] ; mais il a sûrement tort de généraliser à partir de là. Mis à part les proches parents de Jason (Admète et Iphiclos), les seuls Argonautes qu'on puisse rattacher aux Minyades sont Euphémos, arrière-petit-fils d'Élara, ainsi que Talaos, Areios et Léôdocos, fils ou petits-fils de Chloris, elle-même fille de la Minyade Perséphoné[6]. Encore faut-il mettre à

1. Cf. Simonide, fr. 540 Page (= 8 F 3 Jacoby) ; Démétr. Sceps., fr. 51 Gaede ; Pline, *Hist. Nat.*, 4, 29 ; Ét. Byz. s. Μινύα ; schol. Ap. Rh., 2, 1186 ; *Inscr. Graec.*, IX, 2, 521.
2. Ap. Rh., 3, 1093-1095. Minyas doit être un frère d'Athamas et le père du roi Orchoménos (2, 654, 1093, 1186 ; 3, 265 s.). Les scholies proposent des généalogies aberrantes.
3. Athamas Éolide : 2, 1162-1164 ; 3, 360-361 ; — associé à la Thessalie : 2, 514 ; — associé à Orchomène : 2, 1153 ; 3, 266. Phrixos est toujours lié à Orchomène ou qualifié de Minyen : 1, 763 ; 2, 654 ; 4, 117. Orchomène est le but du voyage des fils de Phrixos : 2, 1093, 1153, 1186 ; 3, 265-266 ; 4, 257 ; par analogie, Médée croit que Jason rentrera à Orchomène (3, 1073). D'après la tradition habituelle, Athamas s'exile en Phthiotide après la mort de ses enfants : cf. p. 201, n. 3.
4. Cf. aussi Aristodème de Thèbes, 383 F 16 Jacoby.
5. Stésichore, fr. 238 Page : la mère d'Alkimédé, qu'il nomme Étéoclyméné, est apparemment identique à la Minyade Clyméné.
6. C'est par suite d'une correction arbitraire à Hygin, *Fab.*, 14, 10, que la mère de Phleias est parfois considérée comme une fille de Minyas.

contribution des sources disparates pour établir cette courte liste qui ne ressort pas du texte des *Argonautiques*. Il est difficile de dire si Apollonios est l'auteur de ces savantes constructions ou s'il les doit à l'un de ses prédécesseurs. On aimerait songer à la *Minyade*; mais le contenu du poème est trop mal connu pour qu'on puisse risquer une hypothèse. Tout au plus est-on en droit de dire que les v. 228-233 sont conformes à l'esprit des *Catalogues* hésiodiques.

La veille du départ

Densité et érudition caractérisent le catalogue. Le ton change au v. 234, quand la narration commence *ex abrupto* sur un vaste ensemble de « scènes de genre » : le départ du « guerrier », l'assemblée, la mise à l'eau du navire, le sacrifice, le repas du soir (v. 234-518). Si le canevas est traditionnel, le poète sait donner libre cours à son invention personnelle et tisser une action dramatique où il fait jouer les contrastes avec un art consommé.

Bien qu'il ne soit guère possible de relever des *loci similes*, la première scène, le départ vers le port (v. 234-316), évoque le rythme tour à tour impétueux et lent des triades IV à VIII de la *IVe Pythique*. Dans l'admirable texte pindarique, on voit successivement arriver Jason marchant droit devant lui (v. 83), puis se hâter Pélias (v. 95) ; ce sont ensuite les parents de Jason qui accourent « rapidement » (v. 126), puis vont avec lui d'un pas pressé trouver Pélias (v. 135) ; plus loin, les demi-dieux manifestent la même diligence pour répondre à l'appel de l'Aisonide (v. 171, 181, 184). L'irrésistible mouvement qui entraîne tout le récit n'exclut cependant pas les pauses : dialogues empreints de calme et de sérénité, festivités même qui peuvent durer jusqu'à cinq jours (v. 130-131).

Apollonios procède pareillement : deux marches au navire, celle des compagnons de Jason, puis celle de Jason lui-même, toutes deux rapides, fougueuses, au milieu d'une foule admirative (v. 234-241, 306-316),

encadrent deux scènes qui viennent au contraire suspendre l'action. La première (v. 242-259) donne la parole à la foule répartie en deux demi-chœurs : le chœur des hommes évoque l'avenir des héros qui s'en vont ; celui des femmes s'apitoie sur ceux qui restent et se lamente sur le passé. La deuxième scène (v. 260-305) met face à face la mère et le fils. Un tableau initial, rapidement esquissé (v. 261-267), montre toute la famille réunie pour l'ultime adieu et paraît se souvenir de ces « départs du guerrier » chers aux peintres de vases de l'époque classique : on notera en particulier les esclaves apportant les ἀρήια τεύχεα, mention qui surprend au premier abord dans une épopée où les batailles tiennent si peu de place. Puis, suivant un procédé qu'on retrouvera[1], le tableau, désormais restreint aux deux protagonistes, est repris sous la forme d'un dialogue : comparer v. 262-263a ∾ 268-293a ; 265-266a ∾ 293b-305. Les plaintes d'Alkimédé font songer à celles d'Andromaque[2]. Jason réplique avec douceur, mais fermeté : il rappelle à sa mère que les dieux favorisent son expédition et lui ordonne de rester à la maison avec ses servantes afin de ne pas être « un oiseau de malheur pour le navire ». C'est la rupture avec le monde des femmes que consommera l'épisode de la vieille Iphias (v. 311-316) ; c'est en même temps l'annonce des signes favorables qui marqueront le départ.

Après ces temps d'arrêt, le récit reprend son mouvement vif : hâte de Jason à gagner le port (v. 306-316), arrivée soudaine des deux retardataires dont le ralliement inespéré constitue un premier présage de succès (v. 321-328)[3], paroles de Jason pressant à deux reprises le départ (v. 334-335, 352).

1. Voir par exemple le double « monologue » de Médée au ch. III : v. 752-754, 766-769 ∾ v. 771-801.

2. Z 407-439 ; X 477-514 ; Ω 725-745.

3. Argô la pentécontore (cf. Euripide, *Hypsipylé*, fr. I ii 20 s., p. 26 Bond ; Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 16) devait avoir cinquante rameurs auxquels on ajoutera le pilote (Tiphys), le *keleustès*

Les Argonautes tiennent alors leur première assemblée pour élire leur chef (v. 328-349). Assaut courtois de politesses. Jason invite ses compagnons à choisir τὸν ἄριστον, désignant implicitement Héraclès. Celui-ci ne prend même pas la peine de se lever, afin de signifier qu'il n'y a pas lieu de délibérer : il répond, sans désigner non plus personne, que celui qui a pris l'initiative de l'expédition doit aussi en assumer la responsabilité. Grâce à ce rapide débat, le savant Apollonios explique pourquoi, contrairement à l'attente et à certaines versions, ce n'est pas Héraclès qui conduira les Argonautes[1]. On aurait tort de croire que Jason sort diminué de cette première confrontation. Jason — et le lecteur avec lui — sait trop bien qu'il ne peut se comparer à Héraclès ; mais il a aussi conscience que le commandement lui revient de droit. C'est ce qui justifie sa joie (v. 350) que ne contredit nullement l'ἀμηχανίη

(Orphée) et le chef (Jason). Or c'est en définitive cinquante-cinq hommes qui montent à bord, ce qui prouve qu'Argos et Acastos sont en surnombre. L'arrivée inopinée du propre fils de Pélias et du constructeur du navire est bien faite pour donner confiance aux héros. Apollonios se souvient sans doute de la version donnée par un certain Démagétos selon la scholie à 1, 224-226 *a* : d'après celui-ci, Pélias avait ordonné à Argos d'assembler la carène avec des chevilles assez fragiles pour que le navire ne pût résister à la mer ; Argos avait désobéi (comparer Ap. Rh., 1, 369 ; 2, 613 s. ; 3, 343 s.) et c'est parce qu'Acastos avait confiance dans son œuvre qu'il s'était embarqué lui-même. Valerius Flaccus, 1, 153 ss., imagine d'une façon plus romanesque que Jason exige de Pélias que son fils s'embarque, en quelque sorte à titre d'otage.

1. Héraclès n'appartient pas au cycle argonautique et son absence a gêné les Anciens qui ont imaginé les explications les plus diverses. Pour certains, il était contraint de renoncer à l'entreprise dès l'embarquement : cf. les *N. C.* aux v. 123 et 591 ; pour d'autres, tels qu'Apollonios, il était abandonné après la disparition d'Hylas : cf. ci-dessous p. 38 s., 43-49. Hérodoros (31 F 41 Jacoby) et Éphore (70 F 14 Jacoby) imaginaient qu'il était alors retenu chez Omphale. Certains cependant pensaient qu'il était arrivé en Colchide avec les autres Argonautes (Denys de Mitylène, 32 F 6 Jac. ; Démaratos, 42 F 2 Jac. ; Strabon, 12, 4, 3 [564]) ou même qu'il avait commandé l'expédition (Nicandre, d'après Ant. Lib., 26). Ces dernières traditions sont récentes ; mais Apollonios les connaissait peut-être déjà.

qui l'envahira un peu plus tard (v. 460). L'effacement volontaire d'Héraclès est un gage de bonne entente et donc aussi un bon présage. L'offre de Jason est en fait une πεῖρα analogue à celle qui fera suite au franchissement des Symplégades[1].

Aussitôt reconnu pour chef, Jason fixe le programme qui sera scrupuleusement respecté. Apollonios aime annoncer les grandes lignes d'un récit par une série de prescriptions :

— la mise à l'eau d'Argô	v. 363-393 ∾ v. 357
— le tirage au sort	v. 394-401 ∾ v. 358
— la construction de l'autel	v. 402-405 ∾ v. 359-362
— la prière et le sacrifice	v. 406-449 ∾ v. 353, 355 s.
— le banquet	v. 450-518 ∾ v. 354.

Apollonios ne manquait pas de modèles pour le guider dans cette partie du récit. Quelques vers des *Aitia* de Callimaque lui en fournissaient le canevas (fr. 18, 9-13 Pf.). La neuvième triade de Pindare lui suggérait divers thèmes qu'il a répartis librement sur deux journées : la revue des Argonautes (v. 320), les prédictions du devin Idmon (Mopsos chez Pindare) (v. 436-449), les présages envoyés par les dieux (v. 524-527, 547-558), les libations versées dans la mer (v. 534). Il disposait aussi de certaines « scènes typiques » composées par Homère et d'autres dont les œuvres ont péri. Il a su néanmoins faire œuvre neuve en donnant une profondeur humaine à son récit.

Les préparatifs de départ s'effectuent dans l'allégresse et la bonne entente ; mais une note de tristesse vient tempérer la joie générale quand Idmon annonce à ses compagnons sa fin prochaine, à l'instant même où il leur prédit le succès (v. 443-447). C'est l'une des rançons que les Argonautes devront payer pour parvenir au

1. Au γηθόσυνος de notre passage répond le φρένας ἔνδον ἰάνθη de 2, 638 s. L'élection du second pilote donne lieu à une nouvelle épreuve : voir la *N. C.* à 2, 885.

terme de leurs épreuves : le maître-pilote Tiphys succombera lui aussi après avoir réussi à passer les Symplégades avec l'aide d'Athéna[1]. L'amicale et insouciante gaîté du festin ne tarde pas à effacer le chagrin ; seul, Jason demeure sombre et désemparé (v. 460-461) : sans doute pense-t-il moins aux difficultés qui l'attendent qu'aux révélations d'Idmon qui ont affecté son âme profondément sensible. C'est alors qu'une crise éclate. Idas, le spadassin borné, le couvre de sarcasmes, fait le matamore et n'hésite pas à braver le ciel (v. 463-471). L'incident est grave : l'autorité du chef est compromise et ces paroles sacrilèges offensent les dieux sans la faveur desquels l'entreprise est vouée à l'échec. Idmon intervient de nouveau pour morigéner l'insensé (v. 476-484). Idas réplique par un second blasphème assorti de menaces de mort (v. 487-491). L'ironie tragique de ses rodomontades est évidente : c'est lui-même qui vengera Idmon mortellement blessé par un sanglier (2, 830-831) et, néanmoins, l'avertissement du devin se réalisera ; tout lecteur d'Apollonios savait en effet que le destin d'Idas était de périr foudroyé par Zeus[2]. Les adversaires sont sur le point d'en venir aux mains et de ruiner ainsi dès le départ l'entreprise, quand Orphée, autre héros apollinien, rétablit la concorde par ses chants. Il célèbre l'avènement de l'harmonie cosmique grâce au νεῖκος qui a séparé les éléments et conclut cette cosmogonie par un hymne à la gloire de Zeus qu'Idas avait imprudemment bafouée (v. 496-511 ; cf. v. 468). Si le lecteur moderne s'accommode mal du sujet que l'érudition d'Apollonios a choisi pour le chant d'Orphée, ce serait une erreur de regarder celui-ci comme un simple hors-d'œuvre : il conclut la querelle et exprime à sa façon l'un des leitmotive les

1. C'est une règle qu'une collectivité n'obtienne son salut qu'au prix de la mort de l'un des siens : Ulysse perd ainsi peu à peu tous ses compagnons ; les Argonautes échapperont aux Sirènes grâce à Orphée, mais Boutès fera fonction de victime expiatoire (*Arg.*, 4, 912-919).

2. Cf. p. 72, n. 2.

plus importants du poème : celui de la concorde qui règne parmi les Argonautes.

Celle-ci s'était manifestée d'emblée : le choix du chef et du pilote n'avait donné lieu à aucune contestation. Elle ne se démentira plus par la suite, sauf, pendant quelques instants, après l'abandon d'Héraclès[1]. Elle se matérialisera par la fondation d'un sanctuaire d'Homonoia au chant II (v. 718). Idas, qui fait fonction de repoussoir et de révélateur, essaiera parfois de la compromettre, mais il ne réussira qu'à la consolider à ses dépens[2]. Apollonios s'est sans doute souvenu que, selon une légende, Jason avait sacrifié avant le départ à Zeus Ἑταιρεῖος, fondant ainsi la fête des Ἑταιρίδεια qui survivait encore sous la monarchie macédonienne[3]. Au lieu de se borner à rapporter un *aition*, il a préféré tirer de cette tradition un épisode dramatique, plein de vie et parfois d'émotion, qui constitue une heureuse introduction au récit des Navigations.

Les Navigations d'Argô au chant I

Celles-ci commencent à l'aube du jour suivant. Elles vont s'étendre sur un laps de temps considérable. Il n'était guère possible pour Apollonios ni d'ailleurs conforme à sa technique épique de marquer la chronologie avec autant de rigueur qu'Homère. Cependant celle-ci n'est nullement négligée, du moins dans les chants I à III. C'est seulement dans une partie du chant IV qu'elle deviendra plus imprécise, depuis le moment où les Argonautes changent de cap en Paphlagonie jusqu'à leur arrivée chez Circé (4, 244-659). Voici pour le chant I le calendrier qui peut être établi :

1. Cf. 1, 1284-1344. Les réprimandes d'Héraclès à Lemnos n'entraînent aucune dispute : chacun obéit, la tête basse (1, 861-878).

2. Ap. Rh., 3, 556-566, 1169-70, 1252-1255.

3. Hégésandros de Delphes, fr. 25 Müller (*Fragm. Hist. Graec.*, 4, 418), cité par Athénée, 13, 572 d.

Jours	Journées de navigation	Vers	Événements
1		1, 23-518	Veille du départ.
2	1	1, 519-588	Arrivée au tombeau de Dolops.
3-4		1, 588-589	Deux jours d'inaction.
5	2	1, 589-600	Arrivée en vue de l'Athos[1].
6	3	1, 601-651	Arrivée à Lemnos[2].
7 (+n)		1, 651-862	Séjour à Lemnos de durée indéterminée.
8	4	1, 862-921	Départ de Lemnos, arrivée à Samothrace[3].
9	5	1, 922-935	Arrivée à Cyzique.
10		1, 936-984	Réception à Cyzique.
11	[6]	1, 985-1052	Ascension du Dindymon ; départ, retour nocturne ; combat contre les Dolions.
12-14		1, 1053-1058	Trois jours de deuil.
15		1, 1058-1077	Funérailles de Kyzicos, mort de Cleité.
16-27		1, 1078-1106	Douze jours de tempête.
28		1, 1107-1151	Montée au Dindymon.
29	7	1, 1151-1272	Arrivée en Mysie ; disparition d'Hylas.
30	8	1, 1273-1359	Arrivée en Bébrycie.
31		1, 1359-1362	Début du séjour en Bébrycie.

1. Ἠῶθεν au v. 594 fait difficulté. Notre texte doit combiner la version de la *proecdosis* et celle de l'édition « officielle » : ἠῶθεν fait double emploi avec le τριτάτῳ du v. 589, sinon le trajet effectué lors de ce troisième jour serait anormalement court malgré le vent favorable. Cf. nos remarques dans *Rev. Ét. Anc.*, 72, 1970, 89-90 et ci-dessous la *N. C.* à 1, 596.

2. Ἐπὶ κνέφας (v. 605) et ἅμ' ἠελίοιο βολαῖς (v. 607) sont ambigus : cf. H. Fränkel, *Noten*, 89, dont les conclusions paraissent discutables. Nous fondons notre interprétation sur les arguments suivants : (1) Apollonios se souvient pour l'expression de la chute d'Héphaistos à Lemnos en Α 592 s. πᾶν δ' ἦμαρ φερόμην, ἅμα δ' ἠελίῳ καταδύντι | κάππεσον ἐν Λήμνῳ. (2) Ἐπί+acc. peut signifier « jusqu'à » : cf. η 288, θ 226 (et Chantraine, *Synt. hom.*, 111). (3) Accessoirement, le tour homérique ἐπὶ κνέφας ἦλθε, qui est grammaticalement différent, indique la tombée du crépuscule. (4) Si les Argonautes abordent à l'aube, leur première journée (v. 607-651) est pratiquement vide ; l'ambassade d'Aithalidès n'a de sens que si, arrivés au crépuscule, ils demandent l'autorisation de passer la nuit sur l'île.

3. Les Argonautes débarquent à Samothrace le soir ; ils se font sans doute initier aux mystères pendant la nuit même ; mais un bref séjour de durée indéterminée n'est pas à exclure.

Les événements occupent donc un mois, sans tenir compte du séjour à Lemnos sur la durée duquel le poète ne donne aucune précision (cf. v. 861). Si l'on se reporte à une carte, on constatera que les sept véritables jours de navigation (le jour 6 est occupé par un faux départ) ont permis aux Argonautes de couvrir des distances sensiblement égales, exception faite du jour 5 où le trajet parcouru est nettement supérieur.

Nous ne nous attarderons pas sur l'itinéraire des Argonautes : les notes à la traduction fourniront les éclaircissements les plus indispensables. Nous n'examinerons que les trois épisodes qui ponctuent le voyage, c'est-à-dire les escales de Lemnos, de Cyzique et de Mysie. La dernière marque un tournant décisif dans le récit avec la disparition d'Héraclès, le seul héros qui eût été susceptible de donner à l'épopée une dimension authentiquement « épique ». Les deux premières forment un couple clairement antithétique. Le séjour à Lemnos est un épisode souriant où Aphrodite et ses joies prédominent : les femmes y sont au premier plan et Héraclès maugrée contre l'oisiveté où il se trouve contraint. A Cyzique, les Argonautes bénéficient aussi d'une cordiale hospitalité ; mais seuls les hommes interviennent (Cleité ne joue un rôle que par son suicide) et le séjour, qui commence par un exploit guerrier d'Héraclès, s'achève tragiquement par une nouvelle bataille où les Argonautes tuent involontairement leur hôte ; les jours passés ensuite dans l'inaction sont voués au deuil.

L'escale de Lemnos

La légende des Lemniennes semble déjà liée au cycle argonautique dans l'*Iliade*. Homère connaît Thoas et rapporte

qu'Eunéos, le roi de Lemnos, est issu de Jason et d'Hypsipylé[1]. Au ve siècle, le thème a la faveur des Lyriques et des Tragiques. Pindare, en 462, dans sa *Quatrième Pythique*, situe sur le trajet du retour l'escale des Argonautes chez les « Lemniennes homicides » ; leur séjour était marqué par des jeux « dont un vêtement était le prix »[2]. L'union de Jason et d'Hypsipylé est passée sous silence, sans doute à dessein, car Jason était accompagné de Médée et ne pouvait déjà lui devenir infidèle[3]. En revanche, le poète mentionne l'union d'Euphamos avec une Lemnienne dont naîtra l'ancêtre de Battos, le fondateur de Cyrène (v. 252-256) ; Hérodote (4, 145 ss.) reviendra longuement sur cette légende de colonisation qui met en relation l'épisode lemnien avec la fondation de Cyrène par l'intermédiaire de Sparte et de Théra. Une dizaine d'années après la *Quatrième Pythique*, Pindare évoque une nouvelle fois les jeux présidés par Hypsipylé et célèbre à ce propos la victoire remportée par Erginos, le fils de Clyménos, à la course en armes[4].

Eschyle consacre à l'épisode lemnien deux pièces de sa tétralogie argonautique, les *Lemniens* et *Hypsipylé* ; il y fait encore allusion dans les *Choéphores*, v. 631-634, pour stigmatiser avec dureté le crime « lemnien »[5]. On peut penser que, dans la tétralogie, il situait l'escale pendant l'aller, puisque le drame satyrique final, les *Cabires*, semble avoir transporté l'action à Samothrace où les Argonautes abordent, selon Apollonios, après avoir

1. Cf. ci-dessus p. XXVI, n. 2.
2. Même tradition chez Simonide, fr. 547 Page. Apollonios ignore les jeux, mais connaît le motif des vêtements offerts par les Lemniennes ; cf. ci-dessous p. 23.
3. Plus tard, il en ira autrement : selon Myrsilos de Méthymne (477 F 1 Jacoby), qui garde la chronologie de Pindare, c'est Médée qui, par jalousie, afflige les Lemniennes de *dysosmie*.
4. *Olymp.*, 4, 19-27. Callim., fr. 668 Pf., s'en souviendra.
5. L'expression était proverbiale ; cf. Hérod., 6, 138 : « Il est d'usage en Grèce d'appeler 'lemniens' tous les actes de cruauté. »

quitté Lemnos. Les *Lemniens* devaient conter les événements qui ont abouti au meurtre des hommes : la faute commise à l'égard d'Aphrodite, la passion adultère que celle-ci inspire aux hommes pour leurs esclaves thraces, la jalousie furieuse qui s'empare des épouses délaissées et les pousse au crime. Le drame suivant faisait intervenir les Argonautes. Ceux-ci, pris par la tempête, tentent d'aborder ; mais les Lemniennes en armes les en empêchent, jusqu'au moment où ils prêtent serment de s'unir à elles après le débarquement[1]. Ce même sujet semble avoir occupé les *Lemniennes* de Sophocle, qui étaient peut-être un drame satyrique. La pièce comportait un catalogue des Argonautes ; mais nous ignorons presque tout de l'action, si ce n'est que Sophocle, renchérissant sur Eschyle, avait imaginé qu'Argonautes et Lemniennes se livraient d'abord une μάχη ἰσχυρά[2]. Un fragment suggère que Polyxô jouait un rôle dans la pièce et qu'elle y décrivait, comme chez Apollonios (1, 627-628), les mœurs viriles et guerrières des Lemniennes[3].

L'*Hypsipylé* d'Euripide, dont les papyrus ont restitué de nombreux fragments, souvent très mutilés, a un sujet différent[4]. L'action se situe près de vingt ans après le passage des Argonautes à Lemnos et se déroule à Némée où Hypsipylé a dû fuir après que les Lemniennes eurent découvert qu'elle avait épargné son père. Elle se rattache à l'expédition des Sept contre Thèbes et à la fondation des Jeux Néméens. Mais de fréquentes allusions sont faites à Lemnos et à l'épopée de « cette Argô qu'(Hypsipylé) célèbre sans cesse de (sa) bouche »

1. Cf. Eschyle, fr. 38-42 Mette, et H. J. Mette, *Der verlorene Aischylos* (1963), 130-132. Pour l'établissement du texte du fr. 40, cf. H. Fränkel, *Einleitung*, 108-109.
2. Tradition reprise par Stace, *Théb.*, 5, 376-397.
3. Cf. Sophocle, fr. 384-389 Pearson et le commentaire de l'éditeur. Voir aussi p. 81, n. 2.
4. Sur cette œuvre, voir *Euripides: Hypsipyle*, éd. G. W. Bond (2e éd., 1969), et notamment les p. 128-132 pour les passages litigieux.

(fr. I, ii, 19 s.). Hypsipylé se remémore avec nostalgie l'arrivée de la nef dans l'île par mer calme, Pélée attachant les amarres au port, pendant qu'Orphée rythme de sa cithare la cadence des rameurs (fr. I, iii). Au terme de ses épreuves, elle retrouve les deux fils qu'elle a eus de Jason, Eunéos et Thoas. Ceux-ci avaient été emmenés sur Argô, encore tout petits, jusqu'à la « ville des Colques », ce qui implique que les Argonautes étaient demeurés plus d'un an dans l'île[1]. Après la mort de Jason, Orphée les avait recueillis en Thrace et les avait élevés en enseignant à l'un la musique et à l'autre la cithare. Par la suite, ils étaient revenus à Lemnos où ils avaient retrouvé leur grand-père Thoas, miraculeusement sauvé par Dionysos ; c'est de là qu'ils étaient partis à la recherche de leur mère (fr. 64, 89-106)[2]. Bien entendu, Hypsipylé rappelle le « meurtre lemnien » par lequel « les femmes, telles des Gorgones, ont tué leurs époux dans leurs lits », ainsi que le subterfuge qui lui a permis de sauver son père (fr. 64, 69-82)[3].

Parmi les problèmes que pose la reconstitution de la pièce, deux concernent la légende des Argonautes :

(1) Selon la chronologie traditionnelle, l'escale des Argonautes est postérieure au massacre et précède la fuite d'Hypsipylé. C. Robert et, plus récemment, G. Bond pensent qu'Euripide avait inversé l'ordre des deux premiers événements.

(2) Le texte dit expressément que Jason a emmené ses fils en Colchide, ce qui suppose que l'escale à Lemnos se place pendant l'aller. Il a paru à certains invraisemblable que les Argonautes s'embarrassent de deux très jeunes enfants et Mahaffy a proposé de corriger εἰς Κόλχων πόλιν en εἰς Ἰωλκὸν πόλιν : en ce cas, la

1. Comparer Ovide, *Hér.*, 6, 56 ; Val. Fl., 2, 357-373 ; et surtout Stace, *Théb.*, 5, 460.
2. L'un des épisodes importants de la pièce est la reconnaissance de la mère et de ses fils ; cf. à ce sujet *Anth. Pal.*, 3, 10.
3. Euripide fait encore allusion au meurtre dans *Hécube*, 887, où il compare les Lemniennes aux Danaïdes.

rencontre de Jason et d'Hypsipylé aurait eu lieu lors du retour comme chez Pindare. Le dernier éditeur, G. Bond, hésite sur le parti à adopter et incline en définitive pour la prudence, non sans raison, quand on sait les libertés qu'Euripide prend avec les traditions légendaires.

Après Euripide, le sujet fut volontiers traité par les poètes comiques ; on connaît des Λήμνιαι écrites par Aristophane, Nicocharès, Antiphanès, Alexis et Diphile[1]. Les historiens, de leur côté, ont rapporté la légende : outre Hérodote, dont il a été question, Hérodoros (31 F 6 Jacoby) a parlé dans ses *Argonautiques* de l'union des héros et des Lemniennes ; pour Cléon de Courion, cf. ci-dessous, p. 24 s.

Apollonios développe longuement l'épisode qui occupe 302 vers (v. 609-910). L'aventure n'aura guère d'incidences sur la suite du récit. Tout au plus, les vêtements offerts par les Lemniennes à leurs époux temporaires seront-ils mentionnés à trois reprises et, en deux cas au moins, ils joueront un rôle important dans l'action. C'est revêtu d'un voile noir offert par Hypsipylé que Jason accomplira les rites nocturnes qui lui permettront de vaincre en Colchide les taureaux et les fils de la Terre (3, 1204-1206). Un autre présent d'Hypsipylé servira à appâter Apsyrtos et à le faire tomber dans le guet-apens où il périra (4, 421-434)[2]. En revanche, rien ne suggère que l'ancêtre du fondateur de Cyrène doit naître à Lemnos : Euphémos n'est pas mentionné au cours de l'épisode et il faut attendre les v. 1755-1764 du chant IV pour trouver une allusion à la version de Pindare et

1. Cf. J. Edmonds, *Fragments of Attic comedy*, I, 675, fr. 356-375 (Aristophane) ; 931, fr. 11-14 (Nicocharès) ; II, 230, fr. 144-145 (Antiphanès) ; 436, fr. 134 (Alexis, dont la pièce s'intitule ἡ Λημνία) ; III A, 124, fr. 54 (Diphile). Aristophane connaît Thoas, sa fille Hypsipylé, le meurtre des hommes, le débarquement des Argonautes et les festins qui l'ont suivi (fr. 357-359). Le poète latin Turpilius a écrit une pièce sur le même sujet.
2. Le troisième manteau lemnien est celui que porte Pollux au moment de sa rencontre avec Amycos (2, 30-32).

d'Hérodote[1]. Manifestement les sources utilisées au chant I ne s'intéressaient pas à ces lointaines conséquences.

Si l'escale lemnienne se présente comme un simple intermède dans la narration, le poète a néanmoins réussi à lui donner une justification psychologique et esthétique. L'idylle passagère de Jason préfigure sa rencontre avec Médée. C'est Aphrodite qui mène le jeu dans les deux cas. Les sentiments d'Hypsipylé pour le bel inconnu, son attitude à la fois pudique et passionnée, ses douloureuses paroles d'adieu trouveront leur écho au chant III[2]. Les protestations d'Idas seront une caricature des réprimandes d'Héraclès[3]. Le départ de Jason pour le rendez-vous — conclu ici et là par le truchement d'un messager — est traité dans le même esprit aux chants I et III[4], cependant que le manteau de pourpre dont il se revêt pour rendre visite à la reine de Lemnos évoque par avance la splendeur rutilante de la Toison d'or[5].

Les sources d'Apollonios ont dû être multiples. Les scholies aux v. 623-626 donnent des indications énigmatiques et contradictoires. D'après elles, l'aventure de Thoas qui trouve le salut en abordant à Oinoié serait tirée de Théolytos de Méthymne ; mais le commentateur ajoute plus loin : « C'est à Oinoié que Thoas a trouvé le salut, à ce que rapportent Cléon de Courion et Asclépiade de Myrléa qui montre qu'Apollonios a emprunté le tout à Cléon (παρὰ Κλέωνος τὰ πάντα

1. Cependant, quand Hypsipylé offre à Jason de revenir s'établir dans l'île, elle lui représente qu'« il (lui) serait facile de rassembler sous (ses) ordres un peuple immense venu d'autres villes » (v. 893-894). L'expression conviendrait bien à la fondation d'une colonie.

2. 1, 774-781 ∾ 3, 956-961 ; — 1, 784 ∾ 3, 1022 ; — 1, 790-792 ∾ 3, 681-682, 1008, 1022-1023, 1063, 1141 ; — 1, 886-887 ∾ 3, 1067-1068 ; — 1, 888-890 ∾ 3, 1061-1062 ; — 1, 896 ∾ 3, 1069-1070, 1109-1111.

3. 1, 865-874 ∾ 3, 558-563 (et 3, 487-488).

4. 1, 774 ∾ 3, 919-926, 956-957.

5. 1, 725-727 ∾ 4, 124-126, 173.

μετήνεγκεν) »[1]. On en a déduit que tout l'épisode lemnien avait été pris aux *Argonautiques* de ce Cléon dont on ne sait s'il fut un poète ou un prosateur. L'hypothèse est des plus contestable. La note du scholiaste ne concerne sans doute que la digression relative à Thoas et l'épisode dans son ensemble fait plutôt penser par sa structure à une tragédie en cinq actes. On reconnaît sans peine :

1) un prologue mythologique à la manière d'Euripide (v. 609-632) ;

2) un premier épisode qui conte brièvement le débarquement, les premiers pourparlers et l'ambassade d'Aithalidès (v. 633-652) ;

3) un deuxième épisode avec deux scènes principales, l'assemblée des Lemniennes et l'ambassade d'Iphinoé (v. 653-720) ;

4) un interlude constitué par l'*ecphrasis* du manteau de Jason (v. 721-773) ;

5) un troisième épisode occupé par le long dialogue entre Hypsipylé et Jason qu'encadrent deux scènes secondaires (v. 774-860) ;

6) enfin l'*exodos* qui commence par l'intervention d'Héraclès et s'achève sur un second dialogue entre les deux protagonistes (v. 861-910)[2].

Assurément Apollonios n'oublie pas qu'il écrit une épopée et il insère des motifs épiques dans ce cadre tragique : l'*ecphrasis* tient lieu de *stasimon* ; le message d'Iphinoé reproduit mot pour mot les instructions de la reine selon un procédé homérique dont Apollonios s'abstient en général. Néanmoins les souvenirs de la tragédie se laissent bien discerner. Les Argonautes sont contraints d'aborder par calme plat, ce qui évoque *a*

1. Voir la *N. C.* à 1, 625.

2. F. Stoessl, *Apollonios Rhodios* (Bern-Leipzig, 1941), 26-52, a bien marqué ce qu'Apollonios doit à la tragédie ; mais le détail de sa démonstration prête parfois à discussion. État de la question dans H. Herter, *Jahresbericht ü. die Fortschr. d. kl. Alt.-wiss.*, 285, 1944/55, 309-310, 344-348.

contrario la tempête qui les jette sur la côte de Lemnos selon Eschyle[1]. S'il n'y a pas de bataille, les Lemniennes apparaissent comme des femmes-soldats (v. 627-628) et, dès qu'elles voient approcher un navire inconnu, elles se portent sur le rivage en armes, conduites par Hypsipylé vêtue elle-même des armes de son père (v. 633-639). Chez Eschyle, l'affrontement s'achevait sur une convention d'un brutal réalisme : les Lemniennes acceptaient de mettre bas les armes à condition que les Argonautes montent dans leur lit[2]. Apollonios, qui sait que l'épopée est pudique et qui écrit pour des lecteurs plus raffinés, s'exprime à mots couverts. La vieille Polyxô suggère seulement de remettre maisons et biens entre les mains des nouveaux venus (v. 695-696). Hypsipylé fait preuve d'une exquise pudeur : seul l'ἐπεί initial (v. 794) contient un appel à peine voilé ; pour le reste, elle offre le séjour et le trône, sans plus (v. 827-833). Et Jason comprend à demi-mot, puisqu'il accepte l'invitation, tout en refusant les deux seules choses qui lui aient été offertes, ἀνακτορίη ... καὶ νῆσος (v. 836-841). Enfin les messagers Aithalidès et Iphinoé ainsi que la vieille nourrice paraissent venir en droiture du théâtre[3].

Il est un autre souvenir de la tragédie auquel on n'a pas assez pris garde[4]. La « vulgate » mythologique attribue aux Lemniennes la faute première : « Elles n'honoraient pas Aphrodite et celle-ci les avait affligées

1. Dans l'*Hypsipylé* d'Euripide, le débarquement avait lieu par mer calme : fr. I, III, 4 ἐπ' οἶδμα γαληνεί|ας.

2. La clause pouvait comporter quelque désagrément, si les Lemniennes étaient affligées de *dysosmie* ; mais il n'est pas sûr qu'Eschyle ait utilisé ce motif ; cf. ci-dessous p. 27-28.

3. Hygin, *Fab.*, 15, connaît Polyxô et Iphinoé, mais il doit une bonne partie de son récit à Apollonios. Un fragment de Sophocle a été rapporté à « Polyxô » : cf. ci-dessus p. 21. Aithalidès faisait fonction de héraut chez Eschyle selon A. Ardizzoni, *Riv. di Filol. e Istr. Class.*, 93, 1965, 257 s. (cf. aussi son édition du livre I, p. 176 s.).

4. Cf. cependant K. W. Blumberg, *Untersuch. z. epischen Technik d. Ap. Rh.* (Diss. Leipzig, 1931), 15-16.

d'une odeur repoussante *(dysosmie)* ; aussi leurs époux s'en allèrent-ils prendre des captives dans la Thrace voisine et en firent leurs concubines »[1]. Cette tradition est si connue que H. Fränkel, surpris de ne trouver aucune allusion à la *dysosmie* chez Apollonios, a proposé de corriger ὄπαζε en ἄποζε au v. 614, sans considérer que le récit ne pouvait en aucune façon s'accorder avec ce motif. Mais les *Tragôdoumena* d'Asclépiade de Tragilos (12 F 14 Jacoby) présentent autrement l'origine du drame : « Les Lemniens se condamnèrent à mort eux-mêmes, parce qu'ils ne s'acquittaient pas des sacrifices traditionnels à Aphrodite. La déesse, dit-on, dans son courroux, inspira aux hommes du désir pour les femmes de Thrace, cependant qu'ils négligeaient leurs épouses légitimes et ne s'occupaient plus d'elles. Ils s'en allaient en Thrace, choyaient les femmes de là-bas et s'unissaient à elles. Alors une fureur extraordinaire s'empara des épouses des Lemniens... » Eschyle étant le seul poète tragique qui intitule sa pièce les *Lemniens* et non les *Lemniennes*[2], il est tentant de lui rapporter la version d'Asclépiade de Tragilos qui attribue aux hommes la responsabilité première. Or, si on lit sans idée préconçue le récit d'Apollonios, c'est bien la même version, ignorant la *dysosmie*, qu'on y retrouve : tout le passage met en cause les hommes (v. 611) et leur τρηχὺν ἔρον, et il n'y a pas de doute, à notre avis, qu'il est encore question d'eux aux v. 614-615. Le discours d'Hypsipylé à Jason donne lui-même une relation véridique des faits, du moins dans sa première partie : en particulier, les v. 802-803 confirment l'interprétation proposée pour les v. 611-615.

1. Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 17 ; cf. schol. à Ap. Rh., 1, 609-619 *a*, *e*, et à Pind., *Pyth.*, 4, 449 (sans allusion à la *dysosmie*). Autres textes relatifs à la *dysosmie* cités par G. Dumézil, *Le Crime des Lemniennes* (1924), 13-14.

2. Le masculin, donné par le *Catalogue* des pièces d'Eschyle, n'est cependant pas assuré ; un palimpseste d'Hérodien atteste le féminin : cf. A. Wartelle, *Hist. du texte d'Eschyle* (1971), 272, n. 3.

Ces indices convergents font penser qu'Eschyle est la source principale de l'épisode lemnien : sa tétralogie s'achevait d'ailleurs chez les Cabires, sans doute à Samothrace où les Argonautes d'Apollonios font escale après leur départ de Lemnos.

Les autres sources se laissent cerner plus difficilement. En tout cas, le récit comporte des éléments discrètement comiques : la peur qui s'empare des viragos lemniennes sur le rivage, alors qu'elles étaient quelques instants plus tôt comparées à des « Thyades mangeuses de chair crue » (v. 636, 639) ; l'effet de surprise provoqué par les v. 651-652 ; l'évocation de la vieille Polyxô, ridée et bossue, avec sa garde du corps de vierges chenues (v. 669-672) ; l'atmosphère de kermesse joyeuse qui règne dans les v. 843-850[1] ; les noces désordonnées qui succèdent (v. 854) et suggèrent l'image d'abeilles butinant au hasard des lis (v. 879-882) ; les remontrances mordantes d'Héraclès auxquelles nul n'ose répliquer (v. 865-876). Seul le couple éphémère formé par Jason et Hypsipylé fait contraste par sa noblesse et sa pudique retenue avec ces joyeuses bacchanales. Mais, si l'intermède lemnien était bien fait pour exciter la verve des comiques, il ne faut pas oublier que les *Lemniennes* de Sophocle étaient peut-être un drame satyrique : il serait dès lors risqué d'avancer une hypothèse sur l'origine des traits plaisants qui égaient la narration d'Apollonios.

L'escale de Cyzique On a déjà dit que, par sa tonalité générale, l'épisode de Cyzique contraste avec l'épisode lemnien[2]. Du point de vue de la composition aussi, il s'oppose à lui : au lieu de présenter l'ordonnance classique de la tragédie, il est chargé d'éléments disparates qui faisaient presque entièrement défaut dans le récit précédent : notices géographiques, allusions historiques, *aitia* de toute sorte, scènes à contenu religieux. Sa structure est complexe. Sans

1. Noter l'humour de ῥηιδίως en rejet au v. 850.
2. Cf. ci-dessus p. 19.

entrer dans le détail[1], il suffit de noter la fréquence des doublets : deux débarquements comportant chacun deux étapes (v. 953-960, 986-987 ; 1018-1020, 1109-1111), deux batailles (v. 989-1011, 1026-1052), deux tempêtes (v. 1016-1018, 1078-1080), deux ascensions au Dindymon (v. 985-986, 988, 998-999 ; 1110-1152). A chaque fois, l'action se déroule d'abord à l'ouest, puis à l'est de la presqu'île de l'Arctonnèse. L'explication de ces parallélismes apparaît à la lecture des scholies : Apollonios a disposé d'une documentation abondante et contradictoire et il a dû se livrer à un savant travail de synthèse.

A l'origine, on trouve un épisode « mythique » qui doit remonter aux *Argonautiques* pré-odysséennes. Le combat contre les Fils de la Terre du Mont des Ours offre en effet des analogies, signalées depuis longtemps, avec l'aventure d'Ulysse chez les Lestrygons. Le cadre est semblable : un port fermé par un étroit goulet, une aiguade portant, ce qui est significatif, la même dénomination, Κρήνη Ἀρτακίη. Dans l'*Odyssée*, des êtres « qui ne ressemblent pas à des hommes, mais à des Géants » (κ 120), écrasent la flotte d'Ulysse sous d'énormes quartiers de rochers ; chez Apollonios, d'authentiques *Gégéneis* armés de six bras tentent de bloquer l'entrée du port en lançant eux aussi des πέτρας ἀμφιρρῶγας[2]. Il est hors de doute qu'Apollonios se souvient de l'*Odyssée*[3] ; mais, si la localisation de la Lestrygonie demeure imprécise[4], la Source de l'Ours est inséparable de la toponymie de Cyzique : déjà connue d'Alcée, puis de Callimaque[5], elle est associée

1. On trouvera un schéma clair et pertinent dans l'ouvrage de D. N. Levin, *Apollonius' Argonautica reexamined*, 1 (1971), 87-91.
2. κ 87-124 ; Ap. Rh., 1, 942-946, 955-957, 989-1011.
3. Dans les deux poèmes, le ou les navires sont comparés à des poissons pris au piège : κ 124 ; Ap. Rh., 1, 991.
4. C. Robert, *Griech. Heldensage*, 833, 1382, la localise à Cyzique gratuitement.
5. Alcée, fr. 440 Lobel-Page ; Callim., fr. 109 Pf.

à la ville d'Artaké, la moderne Erdek, que mentionnent Hérodote et Skylax[1], et naturellement à la presqu'île appelée Arctonnèse ou Ἄρκτων ὄρος ou mont Artaké[2]. Selon toute vraisemblance, c'est Homère qui a transposé une légende locale dans un monde fabuleux.

Le combat d'Héraclès contre les *Gégéneis* n'est pas non plus une invention d'Apollonios, malgré ce que laisserait croire une scholie[3]. Hérodoros en faisait état dans ses *Argonautiques*, sans le mettre toutefois en relation avec l'expédition des Argonautes à laquelle Héraclès ne participait pas selon lui[4]. C'est sans doute à lui qu'Apollonios doit l'indication qu'Héra élevait les Fils de la Terre pour en faire l'un des travaux d'Héraclès[5]. Peut-être Hérodoros parlait-il aussi de leurs nombreux bras qui les apparentaient aux Hécatonchires : nous serions tenté de lui attribuer le nom d'ἐγχειρογάστορες, « ceux qui ont des bras sur le ventre », que cite la scholie à 1, 989-991[6].

La légende des *Gégéneis* est si bien implantée dans la région qu'on en retrouve des variantes un peu plus à l'est. L'îlot de Besbicos, au large des bouches du Rhyndacos, est parfois considéré comme le tombeau de l'Hécatonchire Aigaion, tradition dont Apollonios se fait l'écho en 1, 1165[7]. Mais, d'après Agathoclès de Cyzique, il aurait été formé des rochers que des

1. Hérod., 4, 14 ; 6, 33 ; Skylax, 94.
2. Cf. Ap. Rh., 1, 941, 1150 ; Timosthénès, cité par Ét. Byz., s. Ἀρτάκη ; Strabon, 12, 8, 11 (575 s.).
3. Schol. à 1, 987 *a* : « Apollonios dit que le port a été bloqué par les *Gégéneis*, poétiquement. » C'est par rapport à Déiochos que la version d'Apollonios est qualifiée de « poétique ».
4. Hérodoros, 31 F 7 et 41 Jacoby.
5. 1, 996-997. Sur l'interprétation de la scholie à ce passage, cf. A. Knorr, *De Apoll. Rh. Arg. fontibus* (Diss. Leipzig, 1902), 32.
6. Le texte est mutilé et le nom de l'auteur désigné par οὗτος n'est pas conservé. Sur les ἐγχειρογάστορες, cf. F. Vian, *Rev. Arch.*, 1951, I, 15-17.
7. Apollonios est sans doute tributaire de l'*Héracleia* de Cinéthon (Conon, d'après les manuscrits) : cf. à ce sujet les scholies *a*, *c*, *d*, *ad loc.* et notre étude dans *Rev. Arch.*, 1944, II, 108-110.

Géants avaient roulés dans la mer pour bloquer l'estuaire du fleuve ; Perséphone, la patronne de Cyzique, avait mis fin à leur entreprise et les derniers survivants avaient été exterminés par le Pélasge Besbicos avec le concours d'Héraclès[1]. Les analogies avec le récit d'Apollonios sont évidentes.

Ces versions mythiques se sont ensuite « historicisées ». Chez Éphore et le chroniqueur local Déiochos, les *Gégéneis* font place aux Pélasges, peuple chassé de Thessalie par les Thessaliens et les Magnètes ou, ce qui revient au même, par les Éolides. Quand les Argonautes arrivent à Cyzique, le roi Kyzicos, apprenant l'origine des nouveaux venus, leur donne l'hospitalité ; mais les Pélasges, par haine des Thessaliens, tentent de bloquer pendant la nuit le navire dans le port. Au cours de la bataille qui s'ensuit, Kyzicos, au moment où il s'interpose entre les adversaires, tombe mortellement frappé par Jason qui ne l'a pas reconnu dans l'obscurité[2].

Le statut du roi Kyzicos n'est pas clair et la scholie à 1, 1037-1038 *b*, atteste qu'il existait des divergences entre Éphore et Déiochos[3]. Les sources s'accordent à rattacher le héros à la Thessalie du nord : son père Aineus est le petit-fils du Pénée, le frère d'un certain Lapithès et l'éponyme d'Ainéia de Chalcidique[4]. Mais Kyzicos est-il « pré-thessalien », c'est-à-dire Pélasge, ou Thessalien au sens strict? Conon opte pour la première version, sans doute à la suite d'Éphore qui

1. Agathoclès, 472 F 2 Jacoby ; cf. *Rev. Arch.*, 1951, I, 17-18.
2. Éphore, 70 F 61 Jacoby ; Déiochos, 471 F 7-8 Jacoby. Conon, 26 F 1, § 41 Jac., donne une version voisine ; cf. aussi Callisthénès, 124 F 6 Jacoby. Selon certains, Kyzicos était tué par les Dioscures (cf. schol. à 1, 1032).
3. La scholie est explicite à cet égard et F. Jacoby a sans doute tort dans son commentaire de penser que le fragment de Déiochos 471 F 8 *a* qui en est tiré rapporte inexactement la version du chroniqueur de Cyzique.
4. Cf. Ap. Rh., 1, 948 Αἰνήιος υἱός et la schol. *ad loc.* ; Parthénios, 28 ; schol. AB à A 266. Conon, 26 F 1, § 41 Jacoby, donne une généalogie un peu différente.

identifie Pélasges et Dolions[1]. Cette solution offre l'inconvénient de mal expliquer l'attitude amicale de Kyzicos vis-à-vis des Argonautes. D'après d'autres, au contraire, les Argonautes appartenaient à la même race que Kyzicos, fils du « Thessalien » Aineus, et les Dolions, « colons thessaliens » (ἄποικοι Θετταλῶν)[2] ; en ce cas, les Pélasges devaient être considérés comme une population asservie aux Dolions. C'était sans doute la thèse de Déiochos, bien que le scholiaste note à propos de la réception des Argonautes par Kyzicos : « Déiochos ne fait pas mention des Dolions »[3]. A notre avis, cette indication ne signifie pas que le chroniqueur ignorait les Dolions, mais seulement que ceux-ci n'intervenaient ni dans la réception, qui était l'affaire du roi seul, ni dans le combat nocturne, qui mettait aux prises Pélasges et Argonautes[4].

Le problème des populations de Cyzique est encore compliqué par l'existence des Macriens. Ce sont eux qu'Apollonios qualifie de Pélasges (v. 1024). Les scholies les confondent à tort avec les Macrons de Trapézonte dont Apollonios parlera au chant II (v. 394, 1242) : les Μακριάδες σκοπιαί (1, 1112) sont proches de Cyzique et les scholies conviennent que « Macrons » et Dolions sont voisins, ὅμοροι, ἀστυγείτονες. En revanche, elles doivent avoir raison d'ajouter que ces pseudo-Macrons sont des Pélasges, parce qu'ils sont originaires d'Eubée, une île qui a porté les noms de Macris et de Pélasgis :

1. Conon, *loc. cit.* ; Éphore, 70 F 61 Jacoby.
2. Schol. à 1, 936-949 *p*, *q*, et à 961-963.
3. Déiochos, 471 F 4 Jacoby (= schol. à 1, 961-963).
4. Sur les Dolions, cf. Hécatée de Milet, 1 F 219 Jacoby ; Callim., fr. 109 Pf. ; Strabon, 12, 4, 4 (564) ; 12, 8, 10-11 (575) ; 14, 5, 29 (681). D'après Strabon, ils occupaient tout le littoral de la Propontide depuis l'Aisépos jusqu'au Rhyndacos. Alexandre d'Étolie (fr. 6 Powell) les localise plus à l'est, en Mysie, près du lac Ascania ; selon lui, leur ancêtre Dolion était le fils de Silène et de la Nymphe Mélia. Sur la version suivie par Apollonios, cf. ci-dessous p. 33, n. 3.

leur témoignage est confirmé par la tradition qui fait venir d'Eubée l'Aigaion enseveli sous Besbicos[1].

Tels sont les éléments avec lesquels Apollonios a bâti son récit. Il tire de Déiochos le schéma général de sa narration ; mais, désireux de faire place aux autres traditions, il dédouble la bataille. Dans la première, il substitue aux Pélasges de Déiochos les *Gégéneis* mythiques d'Hérodoros ; dans la seconde, il met aux prises Argonautes et Dolions et fait néanmoins intervenir par un biais les Pélasges grâce à une allusion aux Macriens[2]. Un tel dédoublement était d'autant plus légitime qu'il se manifestait dans les traditions locales elles-mêmes. On a vu que l'épisode du blocage d'un port était localisé à la fois à l'ouest de l'isthme de Cyzique et à Besbicos à l'est ; les « stations argonautiques » sont également situées de part et d'autre de l'Arctonnèse, peut-être selon qu'elles étaient liées au voyage d'aller ou au retour des Argonautes.

En outre, le poète modifie les motivations de Kyzicos. Au lieu d'expliquer sa bienveillance pour les visiteurs par des affinités ethniques[3], il imagine que le roi obéit à un oracle. Grâce à son hospitalité, Kyzicos se croit hors de danger (v. 979) ; mais nul ne peut échapper au destin (v. 1035-1039) : victime de la fatalité, comme Pélias, Idmon et Mopsos, comme l'Œdipe de Sophocle, il sera tué par ses hôtes eux-mêmes, *tragico more*, malgré ses précautions[4].

1. Cf. les schol. à 1, 1024, qui se réfèrent à Philostéphanos, Hérodoros et Denys de Chalcis. Sur l'eubéen Aigaion, cf. schol. à 1, 1165 *d* (= Lucillus de Tarrha, fr. 11 *a* Linnenkugel) et *Rev. Arch.*, 1944, II, 109.
2. Déiochos opposait Pélasges et Argonautes. Apollonios oppose Pélasges (Macriens) et Dolions, puis Argonautes et Dolions.
3. Afin de ne pas prendre parti sur l'origine pélasgique ou thessalienne des Dolions, Apollonios les fait naître de Poseidon (v. 952), selon une tradition dont il est l'unique témoin. Sans doute les considère-t-il comme indigènes, au même titre que les « Fils de la Terre ».
4. Cf. D. N. Levin, *Apollonius' Argonautica reexamined*, 1 (1971), 96.

Cette savante construction comporte quelques failles. La notice sur les *Gégéneis* nourris par Héra pour qu'ils soient un ἀέθλιον Ἡρακλῆι (v. 997) n'est pas à sa place dans le récit d'une expédition qu'Héra ne cesse de favoriser. La protection que Poseidon accorde à ses descendants les Dolions (v. 951) fait l'effet d'un élément rapporté. On voit mal surtout pourquoi les Argonautes reprennent la mer aussitôt après avoir exterminé les *Gégéneis*, alors qu'ils n'ont pu monter au Dindymon pour reconnaître leur route[1]. Ces imperfections sont, somme toute, mineures dans le drame émouvant dont Jason et Kyzicos sont les protagonistes.

Conformément au goût de l'époque, le récit sert de prétexte à de nombreux *aitia*, dix au total[2], qui se rapportent soit à des « stations » soit à des institutions argonautiques. Ceux-ci fournissent au poète l'occasion de compléter l'histoire de Cyzique en annonçant la venue ultérieure des Ioniens Néléides (v. 959, 1076). Il s'agit des descendants de la dynastie pylienne de Nélée qui, chassés du Péloponnèse lors de l'« invasion » dorienne, iront s'installer en Ionie, en particulier à Milet[3], puis se lanceront dans l'aventure coloniale pendant la première moitié du VIIe siècle et fonderont de nombreux comptoirs en Propontide, notamment à Cyzique où ils s'établiront en 676[4].

Les *aitia* les plus importants sont consécutifs à la mort de Kyzicos et occupent les v. 1053 à 1152. D'apparence fort diverse, ils forment en réalité un ensemble cohérent. Kyzicos n'est pas un simple héros éponyme. La tradition, confirmée par l'iconographie[5], s'accorde à en faire un

1. Ap. Rh., 1, 986, 1012.
2. Voir la liste dressée par D. N. Levin, *Apoll. Argon. reex.*, 1, 87-91.
3. Cf. Mimnerme, fr. 12 Diehl[3].
4. Cf. F. Cassola, *La Ionia nel mondo miceneo* (1957), 88-94 ; M. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie* (1958), 50-55, 146-147 ; J. Bérard, *Expansion et colonisation grecques* (1960), 98 ; P. Lévêque, *L'aventure grecque* (1964), 83-90, 99-101, 210-214.
5. Cf. Stoll-Drexler, dans Roscher, *Myth. Lex.*, s. Kyzikos, 1774-1776.

adolescent qui meurt à la fleur de l'âge[1]. Sa jeune épouse Cleité[2] se pend, peut-être pour venger son époux[3], et donne son nom à une source née des larmes que les « Nymphes des bois » ont versées sur elle (v. 1063-1069). L'un et l'autre appartiennent à cette classe de figures mythiques dont la fin prématurée symbolise la pause annuelle de la végétation. Apollonios nous renseigne sur les rites qui commémorent chaque année leur tragique destinée : jeûne, arrêt de la moûture du blé, consommation de nourritures crues, confection de galettes dont la farine a été moulue au moulin public (1, 1070-1077). Tout n'est pas clair dans cette évocation[4] ; en tout cas, ces rites, probablement agraires[5], semblent inséparables du culte de la Grande Mère des dieux que les Argonautes instituent sur le Dindymon après le drame. Le courroux de la déesse a été en effet provoqué par la mort de Kyzicos et de Cleité[6], et c'est pour dissiper les funestes clameurs de deuil que les Argonautes heurtent leurs boucliers avec leurs épées[7]. Sans doute

1. Ap. Rh., 1, 972-973. Cf. F. Hasluck, *Cyzicus* (1910), 239.
2. Elle n'est encore que sa fiancée selon Euphorion, fr. 7 Powell.
3. Voir la *N. C.* à 1, 1069.
4. Le passage n'est cependant pas aussi incohérent qu'on l'a dit (par ex. B. van Groningen, *Mnemos.*, IV, 15, 1962, 268-270). Les usages des Ioniens (utilisation du moulin public, v. 1075-1077) ne sont pas nécessairement conformes à ceux des anciens Dolions qui cessent purement et simplement de moudre les céréales (v. 1073). Les contradictions qu'on a relevées dans les v. 1070-1074 ne sont peut-être qu'apparentes. Le jeûne complet ne concerne que le premier jour (κεῖνο ... ἦμαρ), si l'on ponctue correctement. Ensuite, « pendant longtemps » (ἐπὶ δηρόν), *non seulement* les Dolions s'abstiennent de moudre le blé, *mais encore* ils se contentent de manger des nourritures crues ; sur ce sens d'οὐδὲ ..., ἀλλά, cf. 1, 644-648, qui a également gêné H. Fränkel.
5. Cf. F. Vian, *Rev. Arch.*, 1951, I, 22-23.
6. Le lien de cause à effet est bien marqué au v. 1078 (ἐκ δὲ τόθεν) ; il ressort clairement de l'exégèse de Mopsos : cf. v. 1092-1102, et notamment ἱλάξασθαι (v. 1093). Cf. aussi la *N. C.* à 1, 1069.
7. Ap. Rh., 1, 1136-1139. Cf. L. Séchan, *La danse grecque antique*, 87 ; H. Jeanmaire, *Couroi et Courètes*, 427-437. Sur l'origine et le

les cérémonies du Dindymon ont-elles pour but avoué et pour conséquence d'apaiser la tempête qui arrête les Argonautes[1] ; mais leur véritable nature est d'un ordre différent. Les prodiges qui les accompagnent prouvent qu'elles s'adressent avant tout à une déesse de la fécondité : les arbres déversent leurs fruits, la terre se couvre de fleurs ; les bêtes accourent, charmées et pacifiées ; une source intarissable jaillit de la cime aride de la montagne[2]. Les manifestations de deuil qui suivent la mort de Kyzicos et le joyeux renouveau de la nature qui conclut la *pannychis* du Dindymon sont indissolublement liés[3], et Kyzicos apparaît comme l'un de ces nombreux parèdres juvéniles qui escortent la Grande Mère[4].

Il est difficile de savoir dans quelle mesure Apollonios a innové dans ce développement[5]. Selon une scholie, les *Péans* de Pindare lui ont fourni l'histoire de l'alcyon

sens de βηταρμός, terme formé sur l'homérique βητάρμων (θ 250, 383), cf. P. Chantraine, *Dict. Étym.*, s. βητάρμων.

1. Ap. Rh., 1, 1094-1095, 1098, 1132, 1152. A Athènes, le Métrôon était voisin d'un autel des Εὐδάνεμοι (Arrien, *Anab.*, 3, 16, 8).

2. Cf. F. Vian, *Rev. Arch.*, 1951, I, 22-23. Le caractère agraire de la Grande Mère de Cyzique est confirmé par ses affinités avec Déméter et Coré : Perséphone est la patronne de Cyzique (cf. Agathoclès, 472 F 2 Jacoby ; L. Bloch, dans Roscher, *Myth. Lex.*, *s.* Kora, 1306 ; M. Nilsson, *Griech. Feste*, 359-360 ; F. Jacoby, *Fragm. Griech. Hist.*, III b, p. 373, n. 18-19) ; une inscription d'Artaké qualifie Déméter de Δυνδυμένη (*Bull. Corr. Hell.*, 1888, 187). Sur le culte de Rhéa à Cyzique, cf. F. Hasluck, *Cyzicus* (1910), 24-29, 214-222.

3. Malgré H. Fränkel, *Noten*, 138-140.

4. Attis est le plus célèbre ; mais on lui connaît aussi un Hermès - *propolos* : cf. Ern. Will, dans *Éléments orientaux dans la religion grecque anc.* (Paris, 1960), 105-111. Apollonios en nomme deux autres dans le même passage, les deux Dactyles Idéens qui constituent avec la déesse la Κουρητικὴ Τριάς.

5. T. Webster, *Niobidenmaler* (1935), 16, a cru que le cratère de Ferrare T 579 représentait la purification des Argonautes après la mort de Kyzicos ; l'hypothèse est écartée par P. Arias, *CVA*, Ferrara, fasc. 1, pl. 9-10.

(τὰ περὶ τὴν ἀλκυόνην)[1]. Le poète lyrique connaissait donc l'escale de Cyzique et la tempête qui y retenait les Argonautes, sans doute à la suite du meurtre de Kyzicos. D'après lui, c'est Héra, la patronne naturelle de Jason, qui envoie l'heureux présage de l'alcyon. On en a conclu un peu trop vite qu'il en va de même chez Apollonios et que θεός désigne Héra au v. 1088. Le contexte l'interdit. Le récit note d'abord ce que tout homme peut observer : le vol de l'alcyon, annonciateur du beau temps, ses cris prophétiques, son manège évidemment inspiré par une divinité, θεός (v. 1084-1089). Mais ces signes sont insuffisants par eux-mêmes : il faut que Mopsos, qui connaît la langue des oiseaux, en fasse l'exégèse et ses premiers mots seront pour révéler l'identité de la mystérieuse divinité[2].

Si cette analyse est exacte, Apollonios a modifié la version de Pindare pour faire place à la Grande Mère : l'information est précieuse, quoique négative. Pour ce qui concerne les rites liés au tombeau de Kyzicos, au culte des douze héros tombés avec lui dans la bataille et à la source Cleité, les scholies laissent clairement entendre qu'Apollonios est tributaire de Déiochos[3]. Elles sont en revanche muettes au sujet du culte de la Grande Mère. Celui-ci est attesté par Hérodote (4, 76) et le chroniqueur cyzicénien Néanthès en attribue expressément la fondation aux Argonautes[4]. Un détail révèle peut-être la source utilisée par Apollonios. On a vu que celui-ci mentionne à deux reprises les traditions ioniennes de Cyzique. La Δινδυμένη elle-même est originaire de Milet et de l'Ionie d'Asie[5] ; en outre, d'après

1. Cf. Pind., *Péans*, fr. 73 Turyn, tiré de la schol. à Ap. Rh., 1, 1085-1087 *b* ; on rétablira le texte de L avec H. Fränkel, *Noten*, 132.

2. Sur l'identité de la θεός, cf. dans le même sens D. N. Levin, *Apoll. Argon. reex.*, 1, 105, n. 5.

3. Déiochos, 471 F 6, 8-10 Jacoby.

4. Néanthès de Cyzique, 84 F 39 Jacoby, d'après Strabon, 1, 2, 38 [45] (cf. aussi 12, 8, 11 [575]) : « Les Argonautes... instituèrent le culte de la Mère Idéenne près de Cyzique. »

5. Cf. Ern. Will, dans *Éléments orientaux*, 98.

les scholies, quand le poète parle des Dactyles Idéens acolytes de la Grande Mère, « il suit Maiandrios (?) qui dit que, lorsque les Milésiens sacrifient à Rhéa, ils font un sacrifice préalable à Titias et à Kyllénos »[1]. A cela il faut ajouter que le qualificatif d'Ἰησόνιος semble ionien d'après 1, 960, ce qui incite à attribuer la même origine à l'Ἰησονίη Ὁδός (v. 988) et à l'Ἰησονίη Κρήνη que la Grande Mère fait jaillir sur le Dindymon (v. 1148-1149)[2]. Or Apollon Ecbasios, à qui les Argonautes élèvent un autel en débarquant se nomme Apollon Iasonios chez Déiochos[3]. C'est l'indice que le chroniqueur de Cyzique utilisait des sources ioniennes et il n'est pas exclu qu'il ait, ici encore, fourni sa matière à Apollonios.

L'hypothèse demeure actuellement invérifiable. En tout cas, Apollonios accorde une importance remarquable à la Grande Mère : le discours de Mopsos prend l'allure d'un hymne (v. 1093-1094, 1098-1102) et toute la scène du Dindymon tend à l'exaltation de la déesse. D. A. van Krevelen soupçonne, non sans raison, que le poète a voulu faire œuvre de propagande religieuse et plaire aux Ptolémées qui ont favorisé le développement du culte de Cybèle[4]. Ce n'est sans doute pas un hasard si l'épisode de Cyzique a tenté un autre poète hellénistique, Euphorion, qui a chanté, peut-être dans la même œuvre, la destinée tragique de Kyzicos et le *xoanon* en bois de vigne de la Mère des dieux[5].

L'abandon d'Héraclès en Mysie

La légende d'Hylas est faiblement attestée avant l'époque hellénistique : Eschyle et Aristophane paraissent y faire allusion ; Hellanicos cite Hylas auquel

1. Schol. à 1, 1126-1131 *a* : cf. Maiandrios, 491 F 3 Jacoby.
2. Cf. O. Gruppe, *Griech. Mythol.*, 1, 317.
3. Déiochos, 471 F 5 Jacoby.
4. D. A. van Krevelen, *Rhein. Mus.*, 97, 1954, 75.
5. Euphorion, fr. 4-7 et 145 Powell. Euphorion suivait une version plus « ionienne », puisqu'il remplaçait Cleité, originaire de Percôté, par Larisa, fille du roi des Pélasges de Larisa sur l'Hermos.

il donne pour père Theioménès au lieu de Theiodamas[1]. S'il faut en croire le scholiaste d'Apollonios, Cinéthon, dans son *Héracleia*, mettait sa disparition en relation avec Kios comme nos *Argonautiques* : « Les Kianes donnèrent des otages à Héraclès et firent le serment de ne jamais cesser de chercher Hylas ; ils s'intéressent à Trachis, parce que c'est dans cette ville qu'Héraclès a établi les otages ». Mais l'authenticité du fragment est douteuse[2]. C'est seulement à l'époque hellénistique que la légende se développe et acquiert une grande popularité[3] : elle est traitée par Apollonios, Théocrite *(Idylle XIII)*, Euphorion (fr. 74-76 Powell) et Nicandre (cf. Anton. Lib., 26) ; les *Aitia* de Callimaque racontent la querelle d'Héraclès et de Theiodamas (fr. 24-25 Pf.).

Depuis Casaubon, on discute pour savoir si c'est Apollonios qui a imité Théocrite ou le contraire. Les lacunes de notre information sur la chronologie littéraire du IIIe siècle ne permettent pas d'aboutir à une conclusion définitive. S'il faut faire crédit à la *Vita I* d'Apollonios[4], il est difficile de refuser la priorité à Théocrite dont aucune œuvre datée n'est postérieure à 270. Quelques indices internes plaident dans le même sens. Par exemple, les v. 1172-1184 d'Apollonios offrent maintes analogies avec Théocrite, 13, 32-35[5]; mais un détail caractéristique se retrouve dans l'*Idylle XXII*[6], ce qui suggère qu'Apollonios connaissait les deux poèmes argonautiques de Théocrite. Rien n'interdirait cepen-

1. Eschyle, *Perses*, 1054 ; Aristoph., *Ploutos*, 1127 ; Hellanicos, 4 F 131 Jacoby. Sur cette dernière version, cf. F. Jacoby, *Fragm. Griech. Hist.*, Ia (1957), 465, *ad* 4 F 130-131.
2. Schol. à Ap. Rh., 1, 1355-1357 *c*. Ce sommaire correspond si exactement à la version suivie d'Apollonios (1, 1348-1357) qu'on peut se demander si l'attribution à Cinéthon a quelque valeur : cf. F. Jacoby, *op. cit.*, 499, *ad* 36 F 2.
3. *Cui non dictus Hylas puer?* dira Virgile (*Géorg.*, 3, 6).
4. Cf. ci-dessus p. VII-XIII.
5. Ap. Rh., 1172-1176 ∾ Théocr., 33 (δειελινοί) ; — 1182 s. ∾ Théocr., 33-34 (στορέσαντο χαμεύναν, λειμών, στιβάδεσσιν).
6. Ap. Rh., 1184 πυρήια δινεύεσκον ∾ Théocr., 22, 33 πυρεῖά τε χερσὶν ἐνώμων.

dant d'admettre qu'Apollonios est la source de Théocrite et que celui-ci a choisi, par un souci de variété, des motifs différents dans les deux scènes parallèles qu'il décrit. En tout cas, le débat a été faussé par une erreur de perspective. On a trop souvent tenté de le résoudre en portant un jugement de valeur sur les deux *Hylas*. Selon les critiques qui estiment Théocrite antérieur à Apollonios, celui-ci aurait voulu *surpasser* son modèle. Pour les autres, les deux *Hylas* seraient à verser au dossier de la querelle sur l'épopée cyclique : Théocrite, partisan de Callimaque, aurait entendu *critiquer* son prédécesseur et montrer par l'exemple comment le sujet devait être traité selon l'esthétique callimachéenne[1]. C'est oublier que l'*Hylas* de Théocrite forme à lui seul le sujet d'une courte idylle, alors que celui d'Apollonios est un épisode inséré dans une épopée. Les différences sont imposées par les lois de chaque genre et il est arbitraire d'aborder un problème de chronologie en se fondant sur des préférences subjectives.

Chez Théocrite, la légende d'Hylas est un exemple mythologique illustrant la toute-puissance de l'amour : Héraclès en personne, le héros au cœur d'airain (v. 5), a connu les peines d'amour et s'est fait « déserteur » (v. 73) pour Hylas. Le protagoniste est Hylas tout au long de son poème, comme en témoigne le titre. Héraclès n'apparaît qu'au second plan ; quant à l'expédition des Argonautes, elle n'est évoquée, d'une façon allusive, que pour servir de cadre à l'action : même dans les v. 18-21, 68-75, Théocrite ne perd jamais de vue les deux acteurs principaux. Le drame se joue dans un décor « bucolique » familier au poète : butome, souchet, lits de verdure, plantes aquatiques complaisamment énumérées (v. 35, 40-42). Les trois Nymphes qui enlèvent le jeune éphèbe sont issues tout droit de l'imagination populaire : fées gracieuses aux noms

1. Bon état de la question dans A. Köhnken, *Apollonios Rhodios u. Theokrit* (1965), qui conclut à l'antériorité de Théocrite ; cf. aussi H. Tränkle, *Hermes*, 91, 1963, 503-505. En sens inverse, G. Serrao, *Studi su Teocrito* (1971), 109-150.

chantants, mais redoutées de l'homme des champs (v. 44, δειναὶ θεαὶ ἀγροιώταις), elles sont les sœurs de ces déités agrestes ou sylvestres que craignent les bergers de Théocrite. La disparition d'Hylas transporte le lecteur dans un monde irréel : le poète, négligeant les détails, ne note que sa soudaineté : l'enfant se retrouve sans transition au fond de l'eau, assis en larmes sur les genoux de ses ravisseuses, incapable de répondre aux appels d'Héraclès autrement que par des cris étouffés (v. 49-60). Le merveilleux se mêle à la fraîcheur d'une scène familière.

Aucun de ces éléments n'est concevable dans une épopée ni chez Apollonios. On a souvent noté que l'épopée, par décence, n'évoque qu'avec discrétion les thèmes érotiques. La remarque vaut même pour les *Argonautiques*, malgré la place qu'y tiennent Aphrodite et Éros. On l'a vu pour l'épisode lemnien[1] ; les noces de Jason et de Médée témoignent de la même retenue[2]. La passion de Médée, dépouillée de toute sensualité, est présentée comme un égarement funeste, responsable des plus grands crimes, alors que Théocrite célèbre les attraits de l'amour jusque dans les tourments qu'il suscite. Rien, non plus, ne suggère explicitement qu'Héraclès éprouve pour Hylas un sentiment autre que la virile affection qu'un héros doit porter au jeune « page » (v. 131, ὀπάων) dont il a la charge morale (v. 1211). Imaginerait-on d'ailleurs Héraclès amoureux, après les sarcasmes qu'il a lancés naguère à l'amant éphémère d'Hypsipylé (v. 865-874)[3] ?

Le paysage « bucolique », l'aspect de conte populaire qui caractérisent l'*Hylas* de Théocrite ne sont pas davantage de mise dans l'épopée. Le repas du soir pris par les Argonautes est conçu à la façon d'une « scène

1. Cf. ci-dessus p. 26.
2. Ap. Rh., 4, 1128-1200.
3. Ajoutons que la tradition épique répugne à parler de l'amour homosexuel ; Apollonios n'y fait qu'une brève allusion à propos de Ganymède (3, 117), à la suite du Cycle épique.

typique »[1] : le poète se contente d'énumérer les préparatifs, sans omettre la mention du sacrifice rituel (v. 1182-1186). Le paysage l'intéresse moins que les précisions géographiques (v. 1177-1178). La source n'est pas située dans son cadre de verdure ; Apollonios ne relève que deux détails utiles à l'action : le charme de l'eau, symbolisant la beauté de la Nymphe, et le clair de lune, dont les rayons transfigurent Hylas[2]. Les trois fées inquiétantes de Théocrite sont remplacées par la théorie des Nymphes qui viennent rituellement célébrer le culte d'Artémis. Chez les deux poètes, les déesses éprouvent le même « coup de foudre » qui leur fait perdre la tête : Théocr. 13, 48 φρένας ἐξεφόβησεν ∾ Ap. Rh., 1, 1232 φρένας ἐπτοίησεν. Mais, si Théocrite ne met en cause que l'amour (ἔρως), Apollonios lui substitue Κύπρις, qui appartient au registre de l'épopée.

Il importe surtout d'observer que ce n'est pas Hylas, mais Héraclès qui est la figure centrale dans l'épisode des *Argonautiques*. Celui-ci ne se limite pas aux v. 1172-1272 : il s'étend du v. 1153 jusqu'à la fin du chant et son véritable sujet est l'« abandon d'Héraclès ».

Tout au long du chant I, en effet, le fils d'Alcmène tient une place prépondérante. Il occupe le centre du catalogue et sa participation est soulignée avec insistance. C'est lui que ses compagnons unanimes auraient élu pour chef s'il avait accepté ; à Lemnos comme à Cyzique, son rôle est déterminant. Au chant II, son absence sera regrettée à plusieurs reprises (2, 145-153, 774-795) ; son souvenir sera souvent évoqué dans la suite du récit[3]. Hylas n'est que l'instrument momentané du destin qui interdit à Héraclès de poursuivre sa route. Comme à l'accoutumée, les dieux, invisibles, mènent l'action par l'intermédiaire des circonstances atmosphériques. Le calme plat qui tombe sur la mer, alors que les Argonautes quittent Cyzique, les oblige à ramer : une fois encore, c'est Héraclès qui se distingue entre tous et soutient les énergies, jusqu'au moment où sa rame se brise. L'incident, voulu par les dieux, a pour conséquence la disparition d'Hylas et le désespoir du héros. Là-dessus, le vent favorable se lève, miraculeusement : on embarque en hâte sans faire le compte des présents. Une fois en mer, quand on s'aperçoit de l'absence d'Héraclès (il n'est même plus question de ses compagnons), il est trop tard. Les vents emportent Argô (v. 1299) et Glaucos surgit des flots pour révéler que tout s'est accompli selon la « volonté de Zeus » (v. 1315) : le destin d'Héraclès est d'achever ses travaux pour accéder ensuite à l'immortalité (v. 1317-1320). Bien que le poète ne le dise pas, il donne à entendre qu'Héraclès a eu tort de se joindre « lui-même, de sa propre initiative » (v. 130) aux Argonautes, alors qu'il lui fallait d'abord exécuter les tâches qu'Eurysthée — et Zeus — lui avaient assignées : il n'avait pas sa place — non plus qu'Idas qui est sa caricature — dans une entreprise dont le succès dépend d'Aphrodite et d'une femme. Tel est le cadre de l'épisode qui termine le chant I : le rôle qu'y joue Hylas est des plus modeste.

1. Sur cette scène et ses parallèles, cf. G. Serrao, *Studi su Teocrito* (1971), 122-129.
2. Noter la répétition καλλινάοιο (v. 1228), κάλλεϊ (v. 1230).
3. Cf. ci-dessus p. 8, et ci-dessous p. 126-127.

Le schéma selon lequel s'organise le récit est simple ; mais Apollonios s'est plu à le compliquer en insérant des éléments hétérogènes où le lecteur érudit reconnaîtra au passage des allusions à des œuvres connues. L'une d'elles est le *Mariage de Kéyx* qui préfigure la version hellénistique, bien qu'il ignore Hylas[1]. D'après ce poème hésiodique, Héraclès avait été abandonné

1. La schol. Pind., *Pyth.*, 4, 303 *b*, semble attribuer à Pindare une version d'après laquelle Héraclès avait été abandonné en Mysie par ses compagnons, alors qu'il était allé chercher de l'eau. Mais la phrase n'est pas claire et semble mutilée ; en outre, la suite du texte défigure le récit d'Apollonios, bien qu'il en cite un passage, ce qui n'inspire guère confiance. Le scholiaste paraît avoir contaminé les versions d'Hésiode et d'Apollonios, et Pindare n'est sans doute pas concerné dans la phrase litigieuse.

aux Aphètes, en Magnésie, alors qu'il était allé chercher lui-même de l'eau[1]. Nous ignorons pourquoi les Argonautes s'étaient débarrassés d'un compagnon, peut-être trop encombrant[2]; il paraît sûr du moins qu'ils avaient agi — ou que certains avaient agi — de propos délibéré. Apollonios a introduit cette version par un biais. Il imagine qu'une dispute éclate en pleine mer, quand les Argonautes s'aperçoivent de l'absence d'Héraclès. Deux camps se forment. Tandis que Jason ne sait quel parti prendre, Télamon lance contre lui des accusations calomnieuses ; il exige qu'on fasse demi-tour, mais Tiphys et les Boréades refusent brutalement. Leur refus s'explique aussi mal que la colère soudaine de Télamon : malgré les vents contraires (v. 1299), on n'abandonne pas d'un cœur aussi léger un auxiliaire tel qu'Héraclès, alors qu'on est à peine à une ou deux heures de la Mysie. Mais Apollonios se souvient apparemment d'une version où le héros était volontairement laissé sur le rivage, à la suite d'un complot fomenté par une partie de l'équipage. Les Boréades en étaient sans doute les instigateurs et c'est pourquoi Héraclès les tuera plus tard à Ténos (v. 1300-1309). L'annonce de leur châtiment surprend chez Apollonios, puisque Glaucos vient leur donner raison en révélant que tout a été voulu par Zeus.

Le souci de concilier des traditions contradictoires se manifeste ailleurs encore. Pourquoi Hylas prend-il la peine d'aller si loin chercher de l'eau, alors que les Argonautes sont accueillis « hospitalièrement » (v. 1179) par les Mysiens qui leur apportent vivres et boisson?

1. Hésiode, fr. 263 Merk.-West ; cf. J. Schwartz, *Ps.-Hesiodeia* (1960), 202-205 ; R. Merkelbach-M. West, *Rhein. Mus.*, 108, 1965, 301-302. Sur Héraclès et les sources, cf. C. Robert, *Griech. Heldensage* (1921), 646, et ci-dessous p. 114, n. 1.

2. Selon certains, c'est Argô elle-même qui refusait d'emmener Héraclès. Elle lui reprochait d'être trop lourd selon Antimaque (fr. 58 Wyss) et Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 19 (d'après Phérécyde, 3 F 111 *a* Jacoby ; mais cf. J. Schwartz, *Ps.-Hesiodeia*, 204) ; d'après Aristote, *Polit.*, 3, 1284 a 22-25, elle estimait qu'il était beaucoup trop supérieur au reste de l'équipage. Apollonios fait allusion à ces deux variantes : voir p. 105, n. 3 et *N. C.* à 1, 400.

On croit discerner ici deux versions divergentes. Selon l'une, qui remonte peut-être à Cinéthon, les Argonautes devaient aborder dans un pays hostile : Polyphémos fait allusion à des ληιστῆρες (v. 1251, 1259) ; Héraclès tient les Mysiens pour responsables, menace de les exterminer et exige d'eux des otages (v. 1348-1357). En revanche, une légende locale de colonisation attribuait à Polyphémos la fondation de la ville de Kios[1] : son préambule logique en était l'hospitalité offerte par les Mysiens.

Les liens qui unissent Polyphémos à Héraclès semblent avoir été lâches, bien que le scholiaste lui donne pour femme une sœur d'Héraclès[2]. Aussi les traditions relatives à la fondation de Kios sont-elles diverses et contradictoires. Nicandre se borne à arranger le récit d'Apollonios : il conte qu'Héraclès, après avoir vainement cherché Hylas, se rembarque sur Argô en laissant sur place Polyphémos pour y continuer les recherches[3]. Euphorion (fr. 76 Powell) et Socratès (Πρὸς Εἰδόθεον) font preuve d'une plus grande originalité. Ils identifient plus ou moins Polyphémos à Euphémos en lui donnant pour père Poseidon[4] et ils font d'Hylas son érômène[5]. Peut-être gardent-ils le souvenir d'une légende de colonisation béoto-eubéenne. Euphémos est en effet Béotien par sa mère, Mékioniké selon Hésiode (fr. 253 Merk.-West), Europé fille de Tityos selon Pindare (*Pyth.*, 4, 45-46). De son côté, Hylas, selon Hygin, est

1. Polyphémos doit opérer une espèce de synoecisme : les Mysiens qui vivent dans « la région habitée du bassin du Kios » (v. 1177, Κιανίδος ἤθεα γαίης) sont réunis en πόλις (v. 1346). Même tradition chez un certain Autocharis (schol. Ap. Rh., 4, 1470).

2. Elle se nomme Laonomé selon schol. Ap. Rh., 1, 1241.

3. Nicandre, *Métam.*, II, d'après Anton. Lib., 26, 5.

4. Cf. aussi schol. Ap. Rh., 1, 1241 *a*. Les deux personnages ont pour épouse Laonomé : pour Polyphémos, cf. ci-dessus, n. 2 ; pour Euphémos, cf. schol. Pind., *Pyth.*, 4, 15 *b*, 79 *b*.

5. Chez Euphorion, Hylas apparaissait peut-être en songe à Polyphémos après sa disparition : cf. J. Sitzler, *Wochenschrift f. klass. Philol.*, 1909, 681.

un *ephebus ex Oechalia* et a pour mère une fille d'Orion, dont le nom, Ménodiké, pourrait être une mélecture pour Mékioniké[1]. Or, selon Apollonios (4, 1467-1471), Canthos se préoccupe particulièrement du sort de Polyphémos, le fondateur de Kios. Cette indication isolée suggère qu'il a existé des affinités entre un Polyphémos-Euphémos béotien, l'Eubéen Canthos et un Hylas lié à la Béotie par sa mère et à l'Eubée par Oichalie. D'après une troisième tradition qui a l'autorité d'Aristote, Kios était une colonie milésienne fondée par le héros éponyme Kios ; ce personnage est un doublet de Polyphémos : d'après Strabon, il est comme lui un compagnon d'Héraclès et c'est au retour de Colchide qu'il se serait établi en Mysie[2]. Apollonios ignore cette version ; mais il combine les deux autres en insérant Polyphémos dans la quête d'Hylas sans se soucier beaucoup de justifier son intervention[3]. Malgré l'habileté du poète, les sutures sont encore visibles : les v. 1177-81, 1321-1323, 1345-1347 (et 4, 1467-1477) sont issus de la geste de Polyphémos.

Une dernière insertion mérite une mention. Apollonios n'a fait qu'une brève allusion à Hylas dans le Catalogue ; il revient maintenant sur son passé dans une digression de dix vers (1, 1211-1220). Sa source principale est le récit callimachéen relatif à Theiodamas (*Aitia*, fr. 24-25 Pf.). La concision et les obscurités qui ont déconcerté, sans doute à tort, s'expliquent parce que le poète renvoie implicitement son lecteur à Callimaque[4]. Il ne se contente

1. Hygin, *Fab.*, 14. Mékioniké est fille d'Orion selon Tzetzès, *Chiliades*, 2, 613-620.

2. Aristote, fr. 471 Rose (cf. schol. Ap. Rh., 1, 1177-1178 *a*, 1346) ; Strabon, 12, 4, 3 (564).

3. Le v. 1242 donne une explication qui reste vague. Le compagnon « naturel » d'Héraclès serait Télamon qui a participé à plusieurs expéditions héracléennes : cf. Théocr., 13, 37, et Apollonios lui-même dans la scène de la dispute (1, 1289 ss.).

4. Par exemple, le brutal οὐκ ἐθέλοντα (v. 1217), après lequel H. Fränkel suppose une lacune, ou la rapide allusion aux forfaits des Dryopes qui, selon Callimaque (fr. 25 Pf.), détroussaient les pèlerins se rendant à Delphes. Pour ἀνίῃ, cf. ci-dessous p. 47, n. 3.

cependant pas d'un simple résumé. Il emprunte quelques traits à l'histoire du paysan de Lindos qui précédait immédiatement dans les *Aitia*[1] : Héraclès exige d'emblée un bœuf au lieu de solliciter d'abord un peu de nourriture[2] ; Theiodamas n'est plus l'ὠμογέρων ἔτι πουλὺς ἀνήρ de Callimaque, mais il prend l'aspect traditionnel du pauvre laboureur aigri par sa vie pénible, ἀνίῃ βεβολημένος (v. 1216)[3]. En outre, l'épisode se situe autrement dans la vie d'Héraclès. D'après la vulgate mythologique qui concorde avec les *Aitia*, c'est vers la fin de sa vie que le héros rencontre Theiodamas : il est accompagné d'Hyllos, le fils qu'il a eu de Déjanire, et celle-ci l'aide même à combattre les Dryopes[4]. Apollonios ignore Hyllos et Déjanire, et les démêlés d'Héraclès avec les Dryopes remontent à une bonne dizaine d'années au moment où il s'embarque sur Argô, puisque Hylas était alors un tout petit enfant, νηπίαχος (v. 1212). Deux détails surprennent dans la version des *Argonautiques* : on ne comprend ni l'affection qu'Héraclès porte à un enfant dont il a tué le père et dont il exècre la race (v. 1218-1219) ni la raison qui le conduit à installer les otages à Trachis (v. 1355-1357), alors qu'il se rend à Mycènes. Mais le *Mariage de Kéyx* et Bacchylide paraissent avoir traité l'épisode des Dryopes autrement que Callimaque et les mythographes. C'est après avoir été abandonné aux Aphètes qu'Héraclès aurait eu maille à partir avec les brigands dryopes, tandis qu'il se rendait chez le roi Kéyx à Trachis[5]. Nicandre ajoute qu'Hylas

1. Comparer les v. 1214 s. (γεωμόρου ..., γύας τέμνεσκεν) avec Callim., fr. 22 Pf. (τέμνοντα ... αὔλακα γειομόρον).

2. L'histoire de Lindos est contée dans Apollod., *Bibl.*, 2, 5, 11 ; autres sources réunies par R. Pfeiffer, *Callimachus*, 1, 31.

3. Pour ce lieu commun, cf. Ap. Rh., 1, 1172-1176, et le Cnémon du *Dyscolos* de Ménandre, dur à la peine et aussi peu prêteur que Theiodamas. Il n'y a pas lieu de suspecter ἀνίῃ, même pour des raisons métriques (voir l'app. crit.).

4. Références réunies par R. Pfeiffer, *Callimachus*, 1, 31 ; cf. aussi A. Ardizzoni, *Riv. di Filol. e Istr. Class.*, 63, 1935, 452-467.

5. Cf. W. S. Barrett, *Hermes*, 82, 1954, 421 ss. ; R. Merkelbach-M. West, *Rhein. Mus.*, 108, 1965, 304 ss.

est le fils de Kéyx, soit qu'il ait inventé cette généalogie pour corriger une invraisemblance d'Apollonios, soit plutôt qu'il ait repris la version hésiodique[1]. Les sources d'Apollonios sont trop mal connues pour autoriser une conclusion assurée ; il paraît du moins certain que le poète a tenté une synthèse entre la version de Callimaque et des traditions antérieures.

Si nous insistons, peut-être à l'excès, sur le caractère disparate des matériaux employés par Apollonios, c'est afin de mettre mieux en lumière la complexité de son récit, par opposition à celui de Théocrite. L'indice plaide fortement en faveur de l'antériorité de l'*Hylas* : Théocrite, s'il avait travaillé à partir des *Argonautiques*, aurait-il réussi à en tirer une narration aussi linéaire ?

La savante construction d'Apollonios recèle quelques faiblesses, mais on aurait tort de la juger sévèrement. L'ensemble est cohérent, fortement charpenté selon le principe de la *Ringkomposition*[2]. La narration vaut par le goût du détail précis et vécu : parfois excessif (par exemple, quand les gestes d'Hylas et de la Nymphe sont notés par le menu), ce réalisme est souvent saisissant, en particulier pendant la quête de Polyphémos et d'Héraclès[3]. Il n'exclut pas la poésie : le clair de lune qui rehausse l'incarnat du visage d'Hylas, l'eau qui bruit en s'engouffrant dans le vase. La dispute en mer peut sembler longue : on a vu qu'elle est composite, mais elle n'est pas superflue. On sait que l'un des thèmes

1. Nicandre, d'après Anton. Lib., *Métam.*, 26, 1.

2. A. Köhnken, *Apoll. Rh. u. Theokrit*, 17, distingue six scènes dans les v. 1172-1279 :

A 1 Arrivée en Mysie (1172-1186) ;
B 1 Héraclès à la recherche d'une rame (1187-1206) ;
C Hylas à la recherche d'une source ; son rapt (1207-1239) ;
D Polyphémos à la recherche d'Hylas (1240-1260) ;
B 2 Héraclès à la recherche d'Hylas (1261-1272) ;
A 2 Départ de Mysie (1273-1279).

3. Polyphémos crie à en perdre la voix (v. 1249) ; l'agitation et l'épuisement d'Héraclès sont tels qu'il lui faut arrêter sa course pour lancer ses appels (v. 1270-1272).

qui sous-tendent les trois premiers livres est celui de l'*Homonoia*. Après l'incartade initiale d'Idas, la crise qui éclate au moment de l'abandon d'Héraclès est la seule qui mette vraiment en danger la cohésion du groupe, soulignant ainsi le prestige exceptionnel qui s'attache à Héraclès. Il faut une révélation solennelle venue d'un dieu pour que Télamon se réconcilie avec Jason ; mais cette réconciliation est sincère, immédiate et sans arrière-pensée (v. 1329-1331). Ainsi, la querelle à l'origine de laquelle s'est trouvé Hylas a pour conséquence de rendre plus solide que jamais la nécessaire *Homonoia*.

LES ARGONAUTIQUES

CHANT I

C'est en commençant par toi[1], Phoibos, que je rappellerai les exploits de ces héros d'autrefois qui, par la bouche du Pont et à travers les Roches Kyanées, sur l'ordre du roi Pélias, menèrent vers la toison d'or la solide nef Argô[2]. Telle était en effet la prédiction entendue par Pélias : l'avenir lui réservait un sort affreux ; car l'homme issu de son peuple qu'il verrait venir avec une seule sandale le ferait périr par ses complots[3]. Or, peu de temps après, suivant ta prophétie, Jason, en traversant à pied le cours de l'Anauros grossi par l'hiver, sauva de la boue l'une de ses sandales, mais laissa l'autre au fond, prise dans le courant. Il se rendit aussitôt chez Pélias afin de prendre part au festin que le roi offrait à son père Poseidon et aux

1. Comparer *Hymnes hom.*, 32 *(à Sélénè)*, 18 s., dont la date est incertaine. Deux passages homériques (I 97, 189) sont à l'origine de cette formule.

2. Cf. Théocr., 13, 16 χρύσειον ... μετὰ κῶας.

3. Suivant l'usage, le dieu indique à Pélias d'où viendra le danger : δημόθεν, « d'un homme de son peuple » (cf. avec un sens un peu différent τ 197 ; voir aussi Callim., fr. 93, 15 Pf.). Apollonios se souvient de Pind., *Pyth.*, 4, 78 ξεῖνος αἴτ' ὦν ἀστός (un précédent oracle avait prévenu Pélias qu'il serait tué par un Éolide : *ibid.*, 72). Hélios invitera pareillement Aiétès à se garder de sa descendance (3, 597-605). A. Platt, *Journ. Philol.*, 35, 1920, 72, traduit « venu de la campagne » ; mais une telle précision n'a pas sa place dans un oracle.

N. B. Les astérisques placés dans la traduction renvoient aux *N(otes) C(omplémentaires)* sous le numéro du vers.

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΡΟΔΙΟΥ
ΑΡΓΟΝΑΥΤΙΚΩΝ Α

Ἀρχόμενος σέο, Φοῖβε, παλαιγενέων κλέα φωτῶν
μνήσομαι οἳ Πόντοιο κατὰ στόμα καὶ διὰ πέτρας
Κυανέας βασιλῆος ἐφημοσύνῃ Πελίαο
χρύσειον μετὰ κῶας ἐΰζυγον ἤλασαν Ἀργώ.
Τοίην γὰρ Πελίης φάτιν ἔκλυεν, ὥς μιν ὀπίσσω
μοῖρα μένει στυγερή, τοῦδ' ἀνέρος ὅν τιν' ἴδοιτο
δημόθεν οἰοπέδιλον ὑπ' ἐννεσίῃσι δαμῆναι.
Δηρὸν δ' οὐ μετέπειτα τεὴν κατὰ βάξιν Ἰήσων,
χειμερίοιο ῥέεθρα κιὼν διὰ ποσσὶν Ἀναύρου,
ἄλλο μὲν ἐξεσάωσεν ὑπ' ἰλύος, ἄλλο δ' ἔνερθεν
κάλλιπεν αὖθι πέδιλον ἐνισχόμενον προχοῇσιν.
Ἵκετο δ' ἐς Πελίην αὐτοσχεδόν, ἀντιβολήσων
εἰλαπίνης ἣν πατρὶ Ποσειδάωνι καὶ ἄλλοις

Tᴇsᴛ. **1** Choerob. in Theod. *Can.* 1, p. 360, 2 Hilgard ; (παλ. — φωτῶν) ibid. 1, p. 343, 1 et Herodian. 2, p. 246, 3 Lentz ; (ἀρχ. — Φοῖβε) schol. Arat. p. 43, 27-28 Martin ‖ **1-4** Fronto, p. 158 Naber, laudat κλέα φωτῶν, οἳ — στόμα, βασ. — Πελίαο, ἐΰζυγον — Ἀργώ ‖ **10-11** Schol. Pind. *Pyth.* 4, 133 *c* ; Tzetzes ad Lycophr. 175 ; (ἄλλο μὲν — πέδιλον) Tzetzes ibid. 1310.

---

1 φωτῶν Ω Tᴇsᴛ. : ἀνδρῶν E (ex gl. cf. Σ^{Ggl}) ‖ **5** Πελίης *m* : -ίας *w*D ‖ **8** τεὴν Ω : τοίην W^{mg} $B^{sγρ}$.

autres dieux, sauf à Héra Pélasgienne dont il n'avait cure[1]. Dès qu'il vit Jason, il comprit et lui prépara le travail d'une navigation périlleuse afin de lui faire perdre, sur mer ou en pays étranger, toute chance de retour*.

Au sujet du navire, les œuvres des aèdes d'autrefois chantent encore qu'Argos l'a construit d'après les instructions d'Athéna[2]. Pour moi, je veux maintenant dire la race et le nom des héros[3], leurs longues courses sur la mer[4] et les exploits qu'ils accomplirent dans leurs errances. Daignent les Muses inspirer mon chant*!

Tout d'abord*, citons Orphée que jadis Calliope elle-même, unie au Thrace Oiagros, enfanta, dit-on, près de la cime de Pimpléia*. On conte qu'il avait charmé dans les montagnes les durs rochers et le cours des fleuves par la musique de ses chants. Des chênes sauvages attestent encore les effets de cette mélodie : sur la côte thrace de Zônê, ils s'avancent avec leurs frondaisons verdoyantes en files serrées[5] ; c'est lui qui les a fait descendre depuis la lointaine Piérie par le charme de sa lyre. Tel était cet Orphée que, pour l'aider dans ses travaux, l'Aisonide, obéissant aux conseils de Chiron, accueillit, lui qui était roi de la Piérie Bistonienne*.

1. Il s'agit de la déesse adorée en Thessalie, dans l'« Argos pélasgique » : cf. P. Philippson, *Thess. Myth.* (1944), 82-83 ; Denys le Périégète (v. 534) donne la même épiclèse à l'Héra de Samos (sur celle-ci, voir la *N. C.* à 1, 188). Héra est la protectrice traditionnelle de Jason : cf. μ 72 ; Pind., *Pyth.*, 4, 184. Pélias, au contraire, est le fils de Poseidon et de Tyrô : λ 254 ; Hésiode, *Cat.*, fr. 30-38 Merk.-West ; Pind., *loc. cit.*, 136, 138.

2. Cf. α 338 ; Callim., *Hymnes*, 2, 18 ; Ap. Rh., 1, 59 κλείουσιν ἀοιδοί. Par l'alliance hardie entre οἱ πρόσθεν ... ἀοιδοί et le présent κλείουσι, le poète avertit qu'il ne chantera pas la construction d'Argô que devaient conter des épopées telles que les *Naupactica* ou l'Ἀργοῦς ναυπηγία d'Épiménide. Il fournira cependant quelques précisions au cours du poème : voir p. 55, n. 3 ; 74, n. 4 ; et *N. C.* à 1, 112.

3. Cf. Callim., fr. 178, 14 Pf. οὔνομα καὶ γενεήν (Livrea).

4. On retrouve la même hypallage en 4, 586.

5. Cf. Aratos, 372 ἑξείης στιχόωντα.

ῥέζε θεοῖς, Ἥρης δὲ Πελασγίδος οὐκ ἀλέγιζεν.
Αἶψα δὲ τόν γ' ἐσιδὼν ἐφράσσατο καί οἱ ἄεθλον
ἔντυε ναυτιλίης πολυκηδέος, ὄφρ' ἐνὶ πόντῳ
ἠὲ καὶ ἀλλοδαποῖσι μετ' ἀνδράσι νόστον ὀλέσσῃ.
Νῆα μὲν οὖν οἱ πρόσθεν ἔτι κλείουσιν ἀοιδοὶ
Ἄργον Ἀθηναίης καμέειν ὑποθημοσύνῃσι.
Νῦν δ' ἂν ἐγὼ γενεήν τε καὶ οὔνομα μυθησαίμην
ἡρώων δολιχῆς τε πόρους ἁλὸς ὅσσα τ' ἔρεξαν
πλαζόμενοι· Μοῦσαι δ' ὑποφήτορες εἶεν ἀοιδῆς.
Πρῶτά νυν Ὀρφῆος μνησώμεθα, τόν ῥά ποτ' αὐτὴ
Καλλιόπη Θρήικι φατίζεται εὐνηθεῖσα
Οἰάγρῳ σκοπιῆς Πιμπληίδος ἄγχι τεκέσθαι.
Αὐτὰρ τόν γ' ἐνέπουσιν ἀτειρέας οὔρεσι πέτρας
θέλξαι ἀοιδάων ἐνοπῇ ποταμῶν τε ῥέεθρα.
Φηγοὶ δ' ἀγριάδες, κείνης ἔτι σήματα μολπῆς,
ἀκτῇ Θρηικίῃ Ζώνης ἔπι τηλεθόωσαι
ἑξείης στιχόωσιν ἐπήτριμοι, ἃς ὅ γ' ἐπιπρὸ
θελγομένας φόρμιγγι κατήγαγε Πιερίηθεν.
Ὀρφέα μὲν δὴ τοῖον ἑῶν ἐπαρωγὸν ἀέθλων
Αἰσονίδης Χείρωνος ἐφημοσύνῃσι πιθήσας
δέξατο, Πιερίῃ Βιστωνίδι κοιρανέοντα.

Test. **22** (Μοῦσαι — ἀοιδῆς) schol. Dion. Per. 651 ‖ **28** Philopon. in Aristot. *Anal. pr.* 1, 6, 7, p. 112, 2 Wallies ‖ **29** Schol. Nic. *Ther.* 460-462.

---

15 τόνγ' Ω : τόνδ' S ‖ **18** ἔτι Ω : ἐπι- Brunck, cl. [Opp.] *Cyn.* 3, 78 ‖ **19** καμέειν S : -μεῖν Ω κεκαμεῖν Marc. gr. 1161 ‖ **20** τε del. Wernicke, cl. 2, 762 ‖ **23** νυν [νῦν] Ω Σ^L : μὲν /// S ‖ **28** ἔτι Ω Test. : ἐπὶ E ‖ **29** ἀκτῇ Test. (GCM) : ἐν τῇ Test. (KRBvp) ἐν τῷ Test. (α) ἀκτῆς Ω ‖ Θρηικίῃ Test. : -ίης Ω Σ^Ω ‖ Ζώνης Ω Σ^ΩJ Test. (MK ?) : -νῃ Test. (cett.) ‖ ἔπι *wd* : ἐπι- *m* Σ^L Test. ‖ τηλεθόωσαι Ω Test. (M) : -θάουσα (ι) Test. (GCKRBv) -θέουσαι Test. (ρα) ‖ **30** στιχόωσιν Ω Σ^Ω : -όωντο Σ^J ‖ **33** πιθήσας Ω (et J^γρ) : πεποιθὼς J ‖ **34** Βιστωνίδι Ω Σ^J lem : Βιστῶνί τε [-νίτας Σ^J] Σ^Lγρ Σ^Jγρ.

Aussitôt vint Astérion qu'avait engendré Comètès[1] ; c'était près des eaux de l'Apidanos tourbillonnant, à Peirésiai, à côté du mont Phylléion, qu'il habitait, là où le grand Apidanos et le divin Énipeus se rejoignent, venus de loin se réunir*.

Quittant Larisa, vint aussi Polyphémos l'Eilatide. Jadis, parmi les robustes Lapithes, au temps où ces Lapithes s'armaient contre les Centaures, il était au nombre des jeunes combattants[2] ; maintenant, ses membres étaient déjà alourdis, mais son cœur restait encore plein d'Arès comme autrefois*.

Iphiclos non plus n'était pas resté longtemps à Phylaké*. Il était l'oncle maternel de l'Aisonide, car Aison avait épousé sa sœur Alkimédé, fille de Phylacos ; ces liens de parenté et d'alliance le poussaient à se joindre à la troupe des héros[3].

Admète ne demeura pas non plus dans son royaume de Phères aux belles brebis, sous la cime du mont Chalcôdonion*.

Ils ne restèrent pas non plus dans Alopé, les deux fils d'Hermès riches en moissons et experts en ruses, Érytos et Échion. Outre ceux-ci, leur troisième frère vint les rejoindre à leur départ, Aithalidès. Lui, c'était près du cours de l'Amphryssos que la fille de Myrmidon, la Phthienne Eupolémeia, l'avait enfanté ; les deux autres étaient nés d'Antianeira, la fille de Ménétès*.

Vint aussi, quittant l'opulente Gyrtôn, Corônos

1. Pour le sens d'αὐτοσχεδόν, voir p. 78, n. 1.

2. Polyphémos appartenait alors à la classe d'âge des « cadets » : ὁπλότερος a le même sens en 1, 992 (et 1, 316, 693) ; cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 72, 1970, 81. M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 41 s., préfère ὁπλότατος.

3. Apollonios suit Phérécyde (3 F 104 Jacoby), selon qui Alkimédé est fille de la Minyade Clyméné (Étéoclyméné, selon Stésichore, fr. 238 Page) : cf. 1, 233 et ci-dessus p. 10-12. La mère de Jason se nomme Polymélé chez Hésiode (*Cat.*, fr. 38 ; 43 *a*, 1 Merk.-West), Polyphémé fille d'Autolycos chez Hérodoros (31 F 40 Jacoby).

Ἤλυθε δ' Ἀστερίων αὐτοσχεδόν, ὅν ῥα Κομήτης
γείνατο, δινήεντος ἐφ' ὕδασιν Ἀπιδανοῖο
Πειρεσιὰς ὄρεος Φυλληίου ἀγχόθι ναίων,
ἔνθα μὲν Ἀπιδανός τε μέγας καὶ δῖος Ἐνιπεὺς
ἄμφω συμφορέονται, ἀπόπροθεν εἰς ἓν ἰόντες.
Λάρισαν δ' ἐπὶ τοῖσι λιπὼν Πολύφημος ἵκανεν
Εἰλατίδης, ὃς πρὶν μὲν ἐρισθενέων Λαπιθάων,
ὁππότε Κενταύροις Λαπίθαι ἐπὶ θωρήσσοντο,
ὁπλότερος πολέμιζε, τότ' αὖ βαρύθεσκέ οἱ ἤδη
γυῖα, μένεν δ' ἔτι θυμὸς ἀρήιος ὡς τὸ πάρος περ.
Οὐδὲ μὲν Ἴφικλος Φυλάκῃ ἔνι δηρὸν ἔλειπτο,
μήτρως Αἰσονίδαο· κασιγνήτην γὰρ ὄπυιεν
Αἴσων Ἀλκιμέδην Φυλακηίδα, τῆς μιν ἀνώγει
πηοσύνη καὶ κῆδος ἐνικρινθῆναι ὁμίλῳ.
Οὐδὲ Φεραῖς Ἄδμητος ἐυρρήνεσσιν ἀνάσσων
μίμνεν ὑπὸ σκοπιὴν ὄρεος Χαλκωδονίοιο.
Οὐδ' Ἀλόπῃ μίμνον πολυλήιοι Ἑρμείαο
υἱέες εὖ δεδαῶτε δόλους, Ἔρυτος καὶ Ἐχίων·
τοῖσι δ' ἐπὶ τρίτατος γνωτὸς κίε νισομένοισιν
Αἰθαλίδης. Καὶ τὸν μὲν ἐπ' Ἀμφρύσσοιο ῥοῇσι
Μυρμιδόνος κούρη Φθιὰς τέκεν Εὐπολέμεια,
τὼ δ' αὖτ' ἐκγεγάτην Μενετηίδος Ἀντιανείρης.
Ἤλυθε δ' ἀφνειὴν προλιπὼν Γυρτῶνα Κόρωνος

36 post γείνατο dist. Fränkel, post Ἀπιδανοῖο edd. plerique ‖ **37** Πειρεσιὰς Holstenius Stephano praeeunte : Πειρεσίας E Σ^{J} Πιρ- Ω ‖ **39** ἀπόπροθεν Ω : -θι E ‖ **40** Λάρισαν LAG Σ^{L} : -σσαν SE Σ^{J} ‖ δ' Ω : τ' D ‖ **41** ὃς L^{4s1} *w*E : om. LA ‖ μὲν om. E ‖ **42** ἐπὶ θ- L : ἐπιθ- AGE ἐπεθ- S ‖ **43** ὁπλότερος Ω : -τατος Richards[2] ‖ πολέμιζε Ω : προμάχιζε Meineke[4] ‖ **46** ὄπυιεν Ω Σ^{Ω} : -υεν E Σ^{J} ‖ **47** Φυλακηίδα Ω : -δαο E ‖ **48** κῆδος Ω : κῦδος D ‖ **49** ἐυρρήνεσσιν Ω : ἐυρή- A Σ^{J} ‖ **50** Χαλκωδονίοιο Ω Σ^{LJ} : -κηδ- S ‖ **51** πολυλήιοι Ω $\Sigma^{\Omega J}$: -ηίου G -ηίῳ Pierson (sed cf. 2, 507) ‖ **52** Ἐχίων Ω : Ἐγχ- E ‖ **54** Ἀμφρύσσοιο LA Σ^{L} (cf. Ἀμφίρρυσος Σ^{J}) Herodianus cl. Σ^{L} : Ἀμφρίσοιο G (cf. Steph. Byz. Ἄμφρυσος) Ἀμφρυσσοῖο S (cf. Call. *H. Ap.* 48 ; Symeon. *Etym.* s.v.) Ἀμβρύσσοιο $\Sigma^{L\gamma\rho}$ (cf. Ἀμβίρρυσος $\Sigma^{J\gamma\rho}$) Ὀφρύσσοιο E.

le Cainéide : il était courageux, mais n'égalait pas la bravoure de son père*. Car Caineus était encore vivant, à ce que chantent les aèdes[1], après avoir succombé sous les Centaures[2]. C'était le jour où, à lui seul, il les avait mis en fuite loin des autres héros ; eux, alors, repartirent à la charge, mais ne purent ni le renverser ni le tuer pour passer outre ; sans se laisser briser, sans plier, il s'enfonça au sein de la terre, frappé sous une grêle d'énormes sapins[3].

Vint aussi le Titarésien Mopsos à qui, entre tous, le fils de Létô avait enseigné les présages des oiseaux*.

Arriva encore Eurydamas, le fils de Ctiménos ; près du lac Xynias, il habitait Ctiméné, chez les Dolopes*.

Et voici qu'Actor envoya d'Oponte son fils Ménoitios, afin de le faire partir avec les héros*.

Il avait pour compagnons Eurytion et le vaillant Érybôtès, fils l'un de Téléon, l'autre d'Iros l'Actoride. En effet l'illustre Érybôtès était fils de Téléon et Eurytion fils d'Iros*. Avec eux arrivait un troisième héros, Oïleus, supérieur à tous en courage et expert

1. Caineus était invulnérable et les Centaures ont dû l'ensevelir vivant. C'est ce que signifie l'alliance de mots hardie ζωόν περ ἔτι ... ὀλέσθαι. Caineus est un mort vivant : cf. [Orphée], *Arg.*, 174 ζωόν τ' ἐν φθιμένοισι μολεῖν. L'expression peut être conservée, bien qu'elle se lise déjà au v. 18 (d'où la tradition indirecte a tiré πρόσθεν) : de telles répétitions sont moins exceptionnelles qu'on ne l'a cru chez Apollonios. Seul ἔτι est gênant, car il faut le rapporter ici au premier hémistiche : ἐπικλείουσιν (Pierson) est peut-être préférable.

2. La légende de Caineus est illustrée dès 630 av. J.-C. : cf. K. Schefold, *Frühgriech. Sagenbilder* (1964), pl. 27 *c*, 51 *b*. Les textes y font souvent allusion : Hésiode, *Cat.*, fr. 88 Merk.-West ; Acousilaos, 2 F 22 Jacoby ; Pind., *Adela*, fr. 47 Puech ; Apollod., *Épit.*, 1, 22 ; etc. Cf. J. Kakridis, *Class. Rev.*, 61, 1947, 77-80 ; M. Delcourt, *Rev. Hist. Rel.*, 144, 1953, 129-150 ; J. Schwartz, *Ps.-Hesiodeia*, 476-483.

3. Cf. [Hésiode], *Bouclier*, 189 s. συναΐγδην ... ἐλάτης ... ὠριγνῶντο ; Pind., *Ném.*, 10, 68 s. οὔ νιν φλάσαν | οὐδ' ἀνέχασσαν (au sujet de Pollux) ; id., *Adela*, fr. 47 Puech ὁ δὲ χλωραῖς ἐλάταισι τυπεὶς | ᾤχεθ' ὑπὸ χθόνα Καινεὺς σχίσαις ὀρθῷ ποδὶ γᾶν (à compléter par Plut., *Stoic. abs.*, 1057 cd, ἄρρηκτος σιδήρῳ ..., εἶτα καταδὺς ἄτρωτος ὑπὸ γῆν).

Καινεΐδης, ἐσθλὸς μέν, ἑοῦ δ' οὐ πατρὸς ἀμείνων.
Καινέα γὰρ ζωόν περ ἔτι κλείουσιν ἀοιδοὶ
Κενταύροισιν ὀλέσθαι, ὅτε σφεας οἶος ἀπ' ἄλλων
ἤλασ' ἀριστήων, οἱ δ' ἔμπαλιν ὁρμηθέντες
οὔτε μιν ἀγκλῖναι προτέρω σθένον οὔτε δαΐξαι,
ἀλλ' ἄρρηκτος ἄκαμπτος ἐδύσετο νειόθι γαίης,
θεινόμενος στιβαρῇσι καταΐγδην ἐλάτῃσιν.
Ἤλυθε δ' αὖ Μόψος Τιταρήσιος, ὃν περὶ πάντων
Λητοΐδης ἐδίδαξε θεοπροπίας οἰωνῶν.
Βῆ δὲ καὶ Εὐρυδάμας Κτιμένου πάις · ἄγχι δὲ λίμνης
Ξυνιάδος Κτιμένην Δολοπηίδα ναιετάασκε.
Καὶ μὴν Ἄκτωρ υἷα Μενοίτιον ἐξ Ὀπόεντος
ὦρσεν, ἀριστήεσσι σὺν ἀνδράσιν ὄφρα νέοιτο.
Εἵπετο δ' Εὐρυτίων τε καὶ ἀλκήεις Ἐρυβώτης,
υἷες ὁ μὲν Τελέοντος, ὁ δ' Ἴρου Ἀκτορίδαο ·
ἤτοι ὁ μὲν Τελέοντος ἐυκλειὴς Ἐρυβώτης,
Ἴρου δ' Εὐρυτίων. Σὺν καὶ τρίτος ᾖεν Ὀιλεύς,
ἔξοχος ἠνορέην καὶ ἐπαΐξαι μετόπισθεν

Test. **59-64** Schol. AD ad A 264 ; cf. Eust. ibid. (p. 158, 16-18 van d. Valk) qui 63-64 paucis mutatis citat ; locum fort. respicit schol. Luciani *Gall.* 19 ‖ **68** (κτημένην δολοπιάδα [sic]) Steph. Byz. s. Κτιμένη.

59 ζωόν περ Ω : δὴ πρόσθεν Test. ‖ ἔτι Ω Test. : ἐπι- Pierson, fort. recte, cf. [Opp.] *Cyn.* 3, 78, 277 ‖ **61** ἀριστήων Ω Test. : -τεύων E ‖ **62** ἀγκλῖναι LAD Test. : ἐγ- *w*E ‖ **63** ἐδύσετο [-σσ- E] Ω : -σατο Test. ‖ **67** βῆ δὲ καὶ Fränkel, cl. 172 : ἠδὲ καὶ Ω ἤλυθεν S ‖ **68** ναιετάασκε(ν) Ω : -τάσκεν E -τάεσκεν E^{2} ‖ **69** μὴν Ω : μὲν E μὰν Laur. gr. 32, 45 ‖ **71** et **73** Ἐρυβώτης G (et Σ^{L} ad 95 s.) : Εὐρυ- *m* Σ^{A} Σ^{J} (et Σ^{J} a.c. ad 95 s.) *Argon. Cat.* p. 5, 12 Wendel Ἐρι- S*d* (et Σ^{J} p.c. ad 95 s.) cf. etiam 2, 1039 ‖ **74** ᾖεν V^{2}W : ἦεν Ω ἧκεν E.

à donner la chasse, par derrière, aux ennemis après avoir enfoncé leurs lignes*.

D'Eubée vint Canthos, envoyé selon son désir par Canéthos, fils d'Abas. Il ne devait pas rentrer à Kérinthos au retour : sa destinée était, comme pour le savant devin Mopsos, de périr au cours de leurs errances en pays libyen*. En effet il n'est point pour les hommes de malheur si lointain qu'ils puissent y échapper, puisque, ces héros aussi, c'est en Libye qu'on les ensevelit, à une distance des Colques égale à celle qu'on voit entre le coucher et le lever du soleil[1].

Il y eut aussi, faisant route commune, Clytios et Iphitos, chefs d'Oichalie et fils du cruel Eurytos, de cet Eurytos à qui le Dieu Archer avait donné un arc ; mais il ne profita pas de ce présent, car il voulut rivaliser avec son bienfaiteur lui-même*.

Les Éacides aussi arrivèrent, mais non tous deux ensemble ni du même lieu ; car ils avaient fui pour s'établir loin d'Égine, après avoir tué leur frère Phôcos par mégarde[2]. Télamon était allé habiter l'île attique[3], tandis que Pélée installait sa demeure en Phthie, loin de lui*.

Comme eux aussi vinrent de Kécropie[4] le belliqueux

1. Cf. Aratos, 62 μίσγονται δύσιές τε καὶ ἀντολαί. — La Colchide et la Libye sont situées aux deux extrémités du monde, l'une à l'est, l'autre à l'ouest. On retrouve plusieurs fois une semblable géographie mythique chez Apollonios, par exemple en 3, 309-312 (Aiétès emprunte le char du Soleil pour conduire sa sœur Circé en Tyrrhénie). — Pour le v. 82 et le sens de μήκιστον, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 72, 1970, 82 s.

2. Phôcos, fils d'Éaque et de la Néréide Psamathé, est connu depuis Hésiode (*Théog.*, 1004 ; *Cat.*, fr. 58, 8 Merk.-West) et l'*Alcméonide* (fr. 1 Kinkel). D'après la version habituelle qui remonte à ce poème, son meurtre avait été prémédité : Télamon avait lancé son disque à la tête de Phôcos que Pélée avait achevé d'un coup de hache dans le dos. Apollonios innocente les deux Éacides et admet qu'il y eut accident : sur le sens d'ἀφραδίῃ, cf. la *N.C.* à 2, 246.

3. L'île de Salamine.

4. L'Attique, ainsi nommée d'après le nom de son premier roi, l'autochthone Kécrops. Pour Κεκροπίηθεν, cf. Callim., *Hymnes*, 3, 227.

εὖ δεδαὼς δηίοισιν, ὅτε κλίνειε φάλαγγας.
Αὐτὰρ ἀπ' Εὐβοίης Κάνθος κίε, τόν ῥα Κάνηθος
πέμπεν Ἀβαντιάδης λελιημένον. Οὐ μὲν ἔμελλε
νοστήσειν Κήρινθον ὑπότροπος· αἶσα γὰρ ἦεν
αὐτὸν ὁμῶς Μόψον τε δαήμονα μαντοσυνάων
πλαγχθέντας Λιβύης ἐνὶ πείρασι δῃωθῆναι·
ὡς οὐκ ἀνθρώποισι κακὸν μήκιστον ἐπαυρεῖν,
ὁππότε κἀκείνους Λιβύῃ ἔνι ταρχύσαντο,
τόσσον ἑκὰς Κόλχων ὅσσον τέ περ ἠελίοιο
μεσσηγὺς δύσιές τε καὶ ἀντολαὶ εἰσορόωνται.
Τῷ δ' ἄρ' ἐπὶ Κλυτίος τε καὶ Ἴφιτος ἠγερέθοντο,
Οἰχαλίης ἐπίουροι, ἀπηνέος Εὐρύτου υἷες,
Εὐρύτου ᾧ πόρε τόξον Ἑκηβόλος· οὐδ' ἀπόνητο
δωτίνης, αὐτῷ γὰρ ἑκὼν ἐρίδηνε δοτῆρι.
Τοῖσι δ' ἐπ' Αἰακίδαι μετεκίαθον, οὐ μὲν ἅμ' ἄμφω
οὐδ' ὁμόθεν· νόσφιν γὰρ ἀλευάμενοι κατένασθεν
Αἰγίνης, ὅτε Φῶκον ἀδελφεὸν ἐξενάριξαν
ἀφραδίῃ. Τελαμὼν μὲν ἐν Ἀτθίδι νάσσατο νήσῳ,
Πηλεὺς δὲ Φθίῃ ἔνι δώματα ναῖε λιασθείς.
Τοῖς δ' ἐπὶ Κεκροπίηθεν ἀρήιος ἤλυθε Βούτης,

Test. **88** Schol. Q ad θ 226 ; (Εὐρύτῳ τόξον πόρεν Ἑκηβόλος) schol. T ad A 72 ‖ **93-94** (Τελαμὼν — λιασθείς) schol. Pind. *Nem.* 5, 25 *a* ; (Atthida) Hyg. *Fab.* 14, 8.

76 εὖ δεδ- Ω : ἐνδεδ- E ‖ ὅτε Ω $\Sigma^{\Omega J}$: ὅταν E ‖ κλίνειε Σ^{L}*Σ^{LJpar} : -νωσι Ω *Σ^{A} -νῃ Σ^{J} ‖ **81** ἐνὶ Ω (cf. 4, 1567 et ἐνιπλάζομαι) : ἐπὶ Fränkel, cl. 4, 1227 al. ‖ **82** ὡς Ω : ὧς W ‖ κακὸν *w*E $\Sigma^{\Omega J}$: -κῶν LAG^{sl} Σ^{Alem} ‖ μήκιστον Ω *$\Sigma^{\Omega J}$: μὴ πιστὸν Fränkel ‖ ἐπαυρεῖν Ω : ἀπ- Laur. gr. 32, 45 mg. ‖ **86** Κλυτίος L (et Σ^{Ω} ad 2, 116) : Κλύτιός A*w*E (et Σ^{J} ad 2, 116) cf. 1, 1044 ; 2, 1043 ‖ **94** δὲ Φθίῃ ἔνι [ἐνι, ἐνὶ] δώματα Ω (cf. Ap. Rh. fr. 12, 16 Powell) : δ' ἐν Φθίῃ ἐριβώλακι Test. (cf. [Orph.] *Arg.* 131) ‖ λιασθείς L^{sl}*w*E Test. : δι- LA.

Boutès, fils du vaillant Téléon*, et Phaléros à la bonne lance. C'est Alcon son père qui avait fait partir celui-ci ; il n'avait pourtant plus d'autres fils pour veiller sur sa vieillesse et sur sa vie ; mais, bien qu'il fût son enfant adoré et unique[1], il l'envoyait se distinguer parmi les héros pleins d'audace*. Pour Thésée, qui l'emportait sur tous les Érechthéides, un lien invisible le retenait sous la terre du Ténare où il avait suivi Peirithoos dans un voyage inutile. Certes, ces deux braves auraient facilité à tous le succès de l'expédition*.

Tiphys l'Hagniade quitta le canton thespien de Siphai* : il était habile à prévoir les soulèvements du flot de la vaste mer, habile à prévoir les tempêtes de vent et à diriger une navigation sur le soleil ou sur une étoile[2]. C'est la Tritonide elle-même, Athéna, qui l'avait envoyé se joindre à la troupe des héros et sa venue parmi eux combla leurs vœux. C'est elle aussi en effet qui avait construit le vaisseau rapide : avec son aide, Argos l'Arestoride l'avait exécuté selon ses instructions*. Aussi Argô était-elle supérieure à tous les navires qui avec des rames ont fait l'épreuve de la mer[3].

Phleias aussi, de son côté, vint d'Araithyréa où il habitait, très riche grâce à Dionysos son père, près des sources de l'Asôpos*.

1. Sur le sens de τηλύγετος, cf. p. 83, n. 1.

2. Cf. Aratos, 37 s. Ἑλίκῃ γε μὲν ἄνδρες Ἀχαιοὶ | εἰν ἁλὶ τεκμαίρονται ἵνα χρὴ νῆας ἀγινεῖν ; 1154 οὐδέποτε σχεδίως κεν ἐπ'. αἰθέρι τεκμήραιο. Comme l'observe J. Martin, ἀστέρι ne peut à lui seul désigner l'étoile polaire ni, à plus forte raison, la constellation de la Grande Ourse sur laquelle s'orientent les Grecs de l'époque héroïque selon Aratos (cf. déjà en ce sens Ardizzoni, *ad loc.*) ; si l'on conserve le singulier, il faut donner une valeur générale à ἀστέρι, « telle ou telle étoile » : cf. Aratos, 1146, ἐπ' ἀστέρι τοίῃ, et le scholiaste à notre passage, πρός τινα τῶν ἀστέρων.

3. Si Apollonios vante l'exceptionnelle solidité de la nef, il ne considère pas Argô comme le premier navire, contrairement aux poètes latins et aux mythographes tardifs : cf. C. Robert, *Griech. Heldensage* (1921), 771, n. 9. Les Colques possèdent une flotte et Thésée est déjà allé en Crète chez Minos.

παῖς ἀγαθοῦ Τελέοντος, ἐυμμελίης τε Φάληρος.
Ἄλκων μιν προέηκε πατὴρ ἑός · οὐ μὲν ἔτ' ἄλλους
γήραος υἷας ἔχεν βιότοιό τε κηδεμονῆας,
ἀλλά ἑ τηλύγετόν περ ὁμῶς καὶ μοῦνον ἐόντα
πέμπεν, ἵνα θρασέεσσι μεταπρέποι ἡρώεσσι.
Θησέα δ', ὃς περὶ πάντας Ἐρεχθεΐδας ἐκέκαστο,
Ταιναρίην ἀίδηλος ὑπὸ χθόνα δεσμὸς ἔρυκε,
Πειρίθῳ ἑσπόμενον κεινὴν ὁδόν · ἦ τέ κεν ἄμφω
ῥηΐτερον καμάτοιο τέλος πάντεσσιν ἔθεντο.
Τῖφυς δ' Ἁγνιάδης Σιφαέα κάλλιπε δῆμον
Θεσπιέων, ἐσθλὸς μὲν ὀρινόμενον προδαῆναι
κῦμ' ἁλὸς εὐρείης, ἐσθλὸς δ' ἀνέμοιο θυέλλας,
καὶ πλόον ἠελίῳ τε καὶ ἀστέρι τεκμήρασθαι.
Αὐτή μιν Τριτωνὶς ἀριστήων ἐς ὅμιλον
ὦρσεν Ἀθηναίη, μετὰ δ' ἤλυθεν ἐλδομένοισιν.
Αὐτὴ γὰρ καὶ νῆα θοὴν κάμε, σὺν δέ οἱ Ἄργος
τεῦξεν Ἀρεστορίδης κείνης ὑποθημοσύνῃσι ·
τῶ καὶ πασάων προφερεστάτη ἔπλετο νηῶν
ὅσσαι ὑπ' εἰρεσίῃσιν ἐπειρήσαντο θαλάσσης.
Φλείας δ' αὖτ' ἐπὶ τοῖσιν Ἀραιθυρέηθεν ἵκανεν,
ἔνθ' ἀφνειὸς ἔναιε, Διωνύσοιο ἕκητι
πατρὸς ἑοῦ, πηγῇσιν ἐφέστιος Ἀσωποῖο.

Tᴇsᴛ. **112** respicit Tzetzes ad Lycophr. 883 ‖ **115-117** Paus. 2, 12, 6.

99 ὁμῶς L[ac] *wd* : ὅμως L[s] in ras. AE ‖ **100** μεταπρέποι LAG : -πει SE -πῃ *d* ‖ **103** κεινὴν AE ΣΩ[J lem] : κεινην L κείνὴν L[s]G κείνην ΣΩ[J γρ] κοινὴν SG[2sl]D ‖ ἦ LAE[2] : ἥ GE οἵ S ‖ **105** Σιφαέα *m* S[2] in ras. ΣΩ[J] : Σιφυαζέα S[ac]I Σιφαιέα S[3] (cf. Steph. Byz. s. Σῖφαι) εὐφαέα GD ‖ **108** ἀστέρι Ω *Σ[L] : ἀστράσι Ardizzoni (et *Σ[J] ?) ‖ **112** Ἀρεστορίδης *w*E : ἀρ Ἑστ- LA Tᴇsᴛ. Ἀλεκτ- Tᴇsᴛ. cf. 325 ‖ **115** Φλείας LAS Σ[L] : Φλίας [Φιλ- G] G*d* Σ[J]a.c. Tᴇsᴛ. : Φλοίας E Σ[J]p.c. ‖ δ' om. Tᴇsᴛ. ‖ αὖτ' Ω Tᴇsᴛ. : αὖ Σ[LJ].

D'Argolide, à leur tour, vinrent Talaos et Areios, tous deux fils de Bias, et le vaillant Léôdocos. Pérô la Néléide les avait enfantés ; c'est à cause d'elle que l'Éolide Mélampous avait subi une cruelle épreuve dans les étables d'Iphiclos*.

Quant à la force d'Héraclès au cœur ferme, nous n'avons pas non plus ouï dire qu'elle avait trompé l'attente de l'Aisonide*. Au contraire, quand il eut appris que les héros se rassemblaient, à peine eut-il parcouru le chemin[1] qui le menait d'Arcadie dans l'Argolide Lyrkéienne*, en portant vivant le sanglier qui paissait dans les vallons de Lampeia à travers le vaste marais de l'Érymanthos[2] qu'à l'entrée de la grand-place de Mycènes[3], il secoua son large dos pour en faire tomber la bête enveloppée de liens[4] ; puis, de sa propre initiative, malgré l'ordre d'Eurysthée, il s'élança. Avec lui venait Hylas, son noble écuyer, tout jeune adolescent, qui portait ses flèches et gardait son arc.

En outre arriva un descendant du divin Danaos, Nauplios. Il était fils du Naubolide Clytonéos et Naubolos, fils de Lernos ; or nous savons que Lernos était fils du Naupliade Proitos ; et, jadis, unie à Poseidon, Amymônê, la jeune Danaïde, avait enfanté

1. Cf. Callim., fr. 384, 5 νεῖον ἀπ' οὖν μέμβλωκεν (et Ap. Rh., 3, 1143 ἀποβλώσκειν).

2. Cf. Théocr., 25, 15 ἂμ μέγα τῖφος. Le fleuve arcadien de l'Érymanthos prend sa source dans la montagne du même nom appelée aussi Lampeia.

3. Texte mal établi. Le masculin (ou le neutre) πρώτοισι, donné par *m*, peut être une faute due à une réminiscence homérique (O 643). Mais le scholiaste laisse entendre que le poète suit Hérodoros (31 F 24 Jacoby) qui situait la scène « aux portes de Mycènes » ; en ce cas, il faudrait corriger Μυκηναίων ἀγορῆσι (voir l'app. crit.).

4. La leçon des mss ἀπεθήκατο rappelle Callim., *Hymnes*, 1, 15 μεγάλων ἀπεθήκατο κόλπων (cf. aussi 3, 25) ; mais la variante de Simplicius est défendue par Nonnos, *Dion.*, 11, 217 ἑῶν ἀπεσείσατο νώτων. Ἀπεσείσατο semble être *lectio difficilior*, bien que Nonnos use très souvent de ce verbe ; le terme est en tout cas plus imagé et s'autorise lui aussi de Callim., *Hécalé*, fr. 239 Pf. διερὴν δ' ἀπεσείσατο λαίφην ; cf. aussi Épiménide, fr. 2, 2 Diels-Kranz.

Ἀργόθεν αὖ Ταλαὸς καὶ Ἀρήιος, υἷε Βίαντος,
ἤλυθον ἴφθιμός τε Λεώδοκος, οὓς τέκε Πηρὼ
Νηληίς · τῆς δ' ἀμφὶ δύην ἐμόγησε βαρεῖαν
Αἰολίδης σταθμοῖσιν ἐν Ἰφίκλοιο Μελάμπους.
Οὐδὲ μὲν οὐδὲ βίην κρατερόφρονος Ἡρακλῆος
πευθόμεθ' Αἰσονίδαο λιλαιομένου ἀθερίξαι.
Ἀλλ' ἐπεὶ ἄιε βάξιν ἀγειρομένων ἡρώων,
νεῖον ἀπ' Ἀρκαδίης Λυρκήιον Ἄργος ἀμείψας,
τὴν ὁδὸν ᾗ ζωὸν φέρε κάπριον ὅς ῥ' ἐνὶ βήσσῃς
φέρβετο Λαμπείης Ἐρυμάνθιον ἂμ μέγα τῖφος,
τὸν μὲν ἐνὶ πρώτῃσι Μυκηναίων ἀγορῇσι
δεσμοῖς ἰλλόμενον μεγάλων ἀπεσείσατο νώτων,
αὐτὸς δ' ᾗ ἰότητι παρὲκ νόον Εὐρυσθῆος
ὡρμήθη · σὺν καί οἱ Ὕλας κίεν, ἐσθλὸς ὀπάων
πρωθήβης, ἰῶν τε φορεὺς φύλακός τε βιοῖο.
Τῷ δ' ἐπὶ δὴ θείοιο κίεν Δαναοῖο γενέθλη,
Ναύπλιος. Ἦ γὰρ ἔην Κλυτονήου Ναυβολίδαο,
Ναύβολος αὖ Λέρνου · Λέρνον γε μὲν ἴδμεν ἐόντα
Προίτου Ναυπλιάδαο · Ποσειδάωνι δὲ κούρη
πρίν ποτ' Ἀμυμώνη Δαναῒς τέκεν εὐνηθεῖσα

Tᴇsᴛ. **118-121** respicit schol. Theocr. 3, 43-45 *d* ‖ **129** Simpl. in Aristot. *de Caelo*, p. 517, 15 Heiberg ‖ **134-138** latine uertit Varro Atac. fr. 1 Morel; respicit Seruius ad Verg. *Aen.* 2, 81.

---

120 τῆς Ω (et E^{ac}) : τὴν E^{2} in ras. ‖ δ' del. Fränkel ‖ **124** ἀγειρομένων Ω : ἐγ- E ‖ **125** Λυρκήιον [Λυκ- Σ^{J}] Σ^{LJγρ} (cf. Ouid. *Met.* 1, 598 ; Val. Fl. 4, 355) : Λυγκ- Ω Σ^{ΩJlem} ‖ **126** τὴν Ω S^{2mg} *Σ^{LJpar} : στεῖβ' S ‖ **128** πρώτῃσι *wd* : -τοισι *m* ‖ Μυκηναίων Ω Σ^{J} : -νάων Fränkel, cl. *Σ^{L} ‖ ἀγορῆσι Ω *Σ^{J} : fort. προπύλοισι (Ardizzoni) uel προθύροισι (Campbell^{3}) uel προμολῇσι (Vian^{4}), cl. *Σ^{Lpar} (πύλας) ‖ **129** ἀπεσείσατο Tᴇsᴛ. (et *Σ$^{LJ par}$?) : ἀπεθήκατο Ω Σ^{LJlem} ἀποκάτθετο MRQ cf. adn. ‖ **132** φύλακός Ω Σ^{LJ} : φυλ- G Hᴇʀᴏᴅɪᴀɴ. ‖ **134** ἣ Ω : ὃς E ‖ Κλυτονήου Ω : Κλυτίου τοῦ Varronem legisse putat Fränkel ‖ **136** Ναυπλιάδαο S : -ίδαο Ω.

Nauplios qui sur tous l'emportait dans l'art de naviguer*.

Idmon arriva le dernier de ceux qui habitaient l'Argolide : en effet, bien qu'il connût par les oiseaux sa destinée, il partait afin que son peuple ne prît pas ombrage de sa gloire[1]. Il n'était pas le vrai fils d'Abas ; mais c'est le Létoïde lui-même qui l'avait engendré pour le mettre au nombre des illustres Éolides, et, lui-même, il lui avait enseigné à prédire l'avenir, à observer les oiseaux et à lire les présages dans les victimes brûlées*.

Et voici que, par l'Étolienne Léda, le vigoureux Pollux et Castor, habile conducteur de chevaux aux pieds rapides, furent envoyés de Sparte[2]. Au palais de Tyndare, elle avait eu d'un seul enfantement ces deux fils adorés ; mais elle ne fut pas insensible à leurs prières, car elle concevait pour eux un destin digne des rejetons[3] de Zeus*.

Et les Apharétiades, Lyncée et le violent Idas, partirent d'Aréné, tous deux confiants dans leur grande force. Lyncée se distinguait aussi par sa vue perçante, si la renommée dit vrai quand elle assure que ce héros pouvait facilement voir jusqu'au fond de la terre*.

Comme lui, le Néléien Périclyménos se mit en route, lui, le plus âgé des enfants nés à Pylos[4] du divin Néleus* ; Poseidon lui avait donné une force sans limites et le pouvoir de prendre toute forme qu'il désirerait au combat, quand la guerre l'y contraignait[5].

1. Sur l'interprétation de ce vers, voir p. 70, n. 2.

2. Aux v. 120 et 148, les modernes et déjà quelques *recentiores* ont substitué une proposition relative à la parataxe en éliminant la particule. Cette correction ne s'impose pas : cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 93 (à propos de 2, 376).

3. On comprend habituellement que Léda « avait des pensées dignes d'une épouse de Zeus » (*sic*, de La Ville de Mirmont). H. Fränkel, *Noten*, 51, nous paraît avoir montré que λέκτρων équivaut à τῶν ὑπὸ Διὸς γεννηθέντων.

4. Apollonios ne prend pas parti dans la querelle sur la localisation de Pylos ; état de la question par R. Baladié, *Bull. Assoc. G. Budé*, 1968, 87-101.

5. Sur le sens de ξυνοχή, cf. H. Fränkel, *Noten*, 51.

Ναύπλιον ὃς περὶ πάντας ἐκαίνυτο ναυτιλίῃσιν.
Ἴδμων δ' ὑστάτιος μετεκίαθεν ὅσσοι ἔναιον
Ἄργος, ἐπεὶ δεδαὼς τὸν ἑὸν μόρον οἰωνοῖσιν
ἤιε, μή οἱ δῆμος ἐυκλείης ἀγάσαιτο.
Οὐ μὲν ὅ γ' ἦεν Ἄβαντος ἐτήτυμον · ἀλλά μιν αὐτὸς
γείνατο κυδαλίμοις ἐναρίθμιον Αἰολίδῃσι
Λητοΐδης, αὐτὸς δὲ θεοπροπίας ἐδίδαξεν
οἰωνούς τ' ἀλέγειν ἠδ' ἔμπυρα σήματ' ἰδέσθαι.
Καὶ μὴν Αἰτωλὶς κρατερὸν Πολυδεύκεα Λήδη
Κάστορά τ' ὠκυπόδων ὦρσεν δεδαημένον ἵππων
Σπάρτηθεν. Τοὺς δ' ἥ γε δόμοις ἔνι Τυνδαρέοιο
τηλυγέτους ὠδῖνι μιῇ τέκεν · οὐδ' ἀπίθησε
λισσομένοις · Ζηνὸς γὰρ ἐπάξια μήδετο λέκτρων.
Οἵ τ' Ἀφαρητιάδαι Λυγκεὺς καὶ ὑπέρβιος Ἴδας
Ἀρήνηθεν ἔβαν, μεγάλῃ περιθαρσέες ἀλκῇ
ἀμφότεροι · Λυγκεὺς δὲ καὶ ὀξυτάτοις ἐκέκαστο
ὄμμασιν, εἰ ἐτεόν γε πέλει κλέος ἀνέρα κεῖνον
ῥηιδίως καὶ νέρθε κατὰ χθονὸς αὐγάζεσθαι.
Σὺν δὲ Περικλύμενος Νηλήιος ὦρτο νέεσθαι,
πρεσβύτατος παίδων ὅσσοι Πύλῳ ἐξεγένοντο
Νηλῆος θείοιο · Ποσειδάων δέ οἱ ἀλκὴν
δῶκεν ἀπειρεσίην ἠδ', ὅττι κεν ἀρήσαιτο
μαρνάμενος, τὸ πέλεσθαι ἐνὶ ξυνοχῇ πολέμοιο.

Test. **149-155** Π^{01} ‖ **151** respicit *EM* s. Ἀφαρεύς ‖ **152** *EG EM* s. Ἀρήνη (μεγ. — ἀλκῇ om. *EG*^{B} *EM*) ‖ **154-155** (εἰ — αὐγάζεσθαι) Suda, s. Λυγκέως ; schol. Aristoph. *Plut.* 210.

---

139 δ' L^{2}A*w*E : om. L ‖ **148** δ' Ω : om. MRQ del. Herwerden ‖ **150** λισσομένοις Meineke[4] : νεισο- Ω νισ(σ)ο- S*d* ‖ **151** τ' Ω Σ^{J} : δ' Beck ‖ **152** περιθαρσέες Ω Test. : -θαλπέες E ‖ **155** νέρθε κατὰ Π^{01} Ω (cf. 3, 684 ; Qu. Sm. 9, 50) : νέρθεν [ἔνερ- Suda] ὑπὸ Test. ‖ **159** κεν Ω : περ *d*.

Et voici qu'Amphidamas et Képheus vinrent d'Arcadie ; ils habitaient Tégée et le domaine d'Apheidas, ces deux fils d'Aléos. Un troisième suivit leurs pas, Ancaios, envoyé par son père Lycourgos qui était le frère aîné des deux héros. Lui-même, comme il se faisait déjà vieux, était resté dans la ville pour soigner Aléos et c'est son fils qu'il avait donné pour compagnon à ses frères[1]. Celui-ci arriva avec une peau d'ours du Ménale et brandissant de sa main droite une grande hache à deux tranchants[2] ; car ses armes, son grand-père Aléos les avait cachées au fond d'un grenier pour tenter de l'empêcher lui aussi de partir*.

Vint encore Augias qu'on disait fils du Soleil. Il régnait sur les Éléens, fier de sa richesse, et désirait beaucoup voir la terre de Colchide ainsi qu'Aiétès lui-même, le chef des Colques*.

Astérios et Amphion, fils d'Hypérasios, vinrent de Pelléné d'Achaïe[3], ville qu'autrefois leur grand-père Pellen avait fondée sur les hauteurs à pic de l'Aigialos*.

Quittant de son côté le Ténare, vint aussi Euphémos, le plus rapide des coureurs, qu'à Poseidon avait enfanté

1. Le motif de la vieillesse de Lycourgos est déjà homérique (H 148). Selon Paus., 8, 5, 1, le héros vécut si vieux (πορρωτάτω γήρως ἀφίκετο) que ses fils moururent avant lui (Ancaios I devait périr à la Chasse de Calydon). Ce trait de la légende est peut-être un argument supplémentaire en faveur de la correction γηράσκων que suggère [Orph.], *Arg.*, 199 ; sur cette correction, cf. H. Fränkel, *Noten*, 52.

2. Le *zeugma* a choqué sans raison : cf. Γ 327 ; K 334 s. (qui offre quelque analogie avec notre passage) ; M 319 s. ; Ap. Rh., 1, 442, 1182-1184 ; 4, 1239 ; même dissymétrie en parlant des deux mains en 1, 1115 (ἐκ δ' ἑτέρης) ; 2, 1266 ss. (ἐπ' ἀριστερὰ χειρῶν..., ἔνθεν δ' αὖ...). Voir surtout 3, 871 s. : les rênes sont évidemment tenues de la main gauche (cf. 3, 1153), bien que la précision soit omise comme en 1, 168. La peau ne retombe pas sur le bras droit, comme le suppose G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 47-49 ; elle couvre le bras gauche à la façon d'une égide : cf. 2, 118-121 (où Apollonios, une fois encore, ne mentionne que l'une des mains).

3. Cf. Callim., fr. 260, 27 Pf. Πελλήνην ἐφίκανεν 'Αχαιίδα. Ce parallèle a suggéré à M. Campbell (cf. l'app. crit.) une

Καὶ μὴν Ἀμφιδάμας Κηφεύς τ' ἴσαν Ἀρκαδίηθεν,
οἳ Τεγέην καὶ κλῆρον Ἀφειδάντειον ἔναιον,
υἷε δύω Ἀλεοῦ. Τριτατός γε μὲν ἕσπετ' ἰοῦσιν
Ἀγκαῖος · τὸν μέν ῥα πατὴρ Λυκόοργος ἔπεμπε,
τῶν ἄμφω γνωτὸς προγενέστερος · ἀλλ' ὁ μὲν ἤδη
γηράσκων Ἀλεὸν λίπετ' ἂμ πόλιν ὄφρα κομίζοι,
παῖδα δ' ἑὸν σφετέροισι κασιγνήτοισιν ὄπασσε.
Βῆ δ' ὅ γε Μαιναλίης ἄρκτου δέρος ἀμφίτομόν τε
δεξιτερῇ πάλλων πέλεκυν μέγαν · ἔντεα γάρ οἱ
πατροπάτωρ Ἀλεὸς μυχάτῃ ἐνέκρυψε καλιῇ,
αἴ κέν πως ἔτι καὶ τὸν ἐρητύσειε νέεσθαι.
Βῆ δὲ καὶ Αὐγείης, ὃν δὴ φάτις Ἠελίοιο
ἔμμεναι · Ἠλείοισι δ' ὅ γ' ἀνδράσιν ἐμβασίλευεν
ὄλβῳ κυδιόων · μέγα δ' ἵετο Κολχίδα γαῖαν
αὐτόν τ' Αἰήτην ἰδέειν σημάντορα Κόλχων.
Ἀστέριος δὲ καὶ Ἀμφίων Ὑπερασίου υἷες
Πελλήνης ἀφίκανον Ἀχαιίδος, ἥν ποτε Πέλλην
πατροπάτωρ ἐπόλισσεν ἐπ' ὀφρύσιν Αἰγιαλοῖο.
Ταίναρον αὖτ' ἐπὶ τοῖσι λιπὼν Εὔφημος ἵκανε,
τόν ῥα Ποσειδάωνι ποδωκηέστατον ἄλλων

Test. **162** Ἀφειδάντειον κλῆρον citat Paus. 8, 4, 3 ‖ **164** respicit fort. Tzetzes ad Lycophr. 890 ‖ **169-174** Π[1], fr. 1 ‖ **179-184** respicit Max. Phil. *De auspiciis*, 412-414.

---

166 γηράσκων Schneider[1] (cf. [Orph.] *Arg.* 199) : -σκοντ' Ω (cf. Ω 541) uide adn. ‖ **167** ὄπασσε Ω : -αζε D ‖ **168** post δέρος lac. ind. Fränkel, sed uide adn. ‖ ἀμφίτομόν τε Ω : ἀμφὶ τότε E[ac]H ἀμφεῖτό τε E[2] in ras. ‖ **170** πατροπάτωρ Ω : πρωτοπ- S cf. 178 ‖ ἐνέκρυψε Ω (cf. ε 488) : ἔγκρ- G ‖ καλιῇ *wd* Σ[LJ] : -λειῇ *m* Σ[A] ‖ **171** καὶ om. E ‖ **172** Αὐγείης Ω : -είας S ‖ **175** αὐτόν τ' Αἰήτην Ω : αὐτοκασίγνητόν τ' Kaibel ‖ **176** Ὑπερασίου Ω Σ[L] : -ρησ- Σ[J] (cf. B 573) ‖ **177** ἀφίκανον Ω : ἐφ- Campbell[2], cl. Call. fr. 260, 27 Pf. ‖ Πέλλην Hölzlin (cf. Paus. 7, 26, 5) : -ης Ω ‖ **178** πρωτοπάτωρ S cf. 170 ‖ Αἰγιαλοῖο nomen proprium Hölzlin ‖ **179** αὖτ' Ω : αὖ E Σ[J] ‖ Εὔφημος E Test. (cf. 4, 1466 ; Val. Fl. 1, 365) : Πολυφ- Ω.

Europé, fille du vigoureux Tityos. Cet homme courait même sur le flot de la mer verte sans y tremper ses pieds agiles ; il en mouillait juste la pointe en se laissant porter par la route liquide*.

Deux autres fils de Poseidon arrivèrent aussi : l'un, Erginos, avait quitté la ville de l'illustre Milétos* ; l'autre, l'orgueilleux Ancaios, la demeure d'Héra Imbrasienne, Parthénia*. Tous deux se flattaient d'être aussi habiles pilotes qu'experts à la guerre.

Le fils d'Oineus, lui aussi, parti de Calydon, le vaillant Méléagre, arriva avec Laocoon ; Laocoon était frère d'Oineus, mais il n'était pas né de la même mère : une esclave l'avait enfanté. Il était déjà vieux et Oineus l'envoyait pour instruire son fils. Ainsi, c'était encore un adolescent qui entrait dans la troupe courageuse des héros : aucun autre, je crois, de ceux qui arrivaient, sauf Héraclès, ne l'aurait emporté sur lui[1], s'il était resté dans son pays une seule année encore à grandir parmi les Étoliens*.

Et voici que son oncle maternel fut du même voyage : habile à combattre au javelot non moins qu'habile au corps à corps[2], le Thestiade Iphiclos l'accompagna dans sa route*.

Avec lui, il y avait Palaimonios, fils de l'Olénien Lernos — fils de Lernos de nom, mais d'Héphaistos par le sang ; aussi était-il boiteux des deux pieds[3]. Mais nul n'aurait osé critiquer sa prestance ni sa bravoure ;

conjecture séduisante et facile (ἐφίκανον) qui peut s'autoriser des variantes attestées en 1, 680. Mais les constructions employées par les deux auteurs sont isolées et Apollonios a pu introduire une *variatio* intentionnelle (ἀφικάνω +gén. en face d'ἐφικάνω +acc.).

1. Pour le v. 193, cf. Callim., fr. 527 Pf. ; pour le v. 195, cf. id., *Hymnes*, 3, 5 παῖς ἔτι κουρίζουσα. Pour le v. 197, cf. Hésiode, *Cat.*, fr. 25, 3 Merk.-West πλήγ γ' Ἡρακλῆος, au sujet de Méléagre (voir aussi *Boucl.*, 74).

2. Formule analogue en O 282-283 à propos de l'Étolien Thoas.

3. L'expression interprète l'hom. Ἀμφιγυήεις ; comparer *Hymne hom. Ap.*, 317 ῥικνὸς πόδας.

Εὐρώπη Τιτυοῖο μεγασθενέος τέκε κούρη.
Κεῖνος ἀνὴρ καὶ πόντου ἐπὶ γλαυκοῖο θέεσκεν
οἴδματος, οὐδὲ θοοὺς βάπτεν πόδας, ἀλλ' ὅσον ἄκροις
ἴχνεσι τεγγόμενος διερῇ πεφόρητο κελεύθῳ.
Καὶ δ' ἄλλω δύο παῖδε Ποσειδάωνος ἵκοντο,
ἤτοι ὁ μὲν πτολίεθρον ἀγαυοῦ Μιλήτοιο
νοσφισθεὶς Ἐργῖνος, ὁ δ' Ἰμβρασίης ἕδος Ἥρης
Παρθενίην Ἀγκαῖος ὑπέρβιος· ἴστορε δ' ἄμφω
ἠμὲν ναυτιλίης ἠδ' ἄρεος εὐχετόωντο.
Οἰνεΐδης δ' ἐπὶ τοῖσιν ἀφορμηθεὶς Καλυδῶνος
ἀλκήεις Μελέαγρος ἀνήλυθε, Λαοκόων τε,
Λαοκόων Οἰνῆος ἀδελφεός, οὐ μὲν ἰῆς γε
μητέρος, ἀλλά ἑ θῆσσα γυνὴ τέκε. Τὸν μὲν ἄρ' Οἰνεὺς
ἤδη γηραλέον κοσμήτορα παιδὸς ἴαλλεν,
ὧδ' ἔτι κουρίζων περιθαρσέα δῦνεν ὅμιλον
ἡρώων· τοῦ δ' οὔ τιν' ὑπέρτερον ἄλλον ὀίω
νόσφιν γ' Ἡρακλῆος ἐπελθέμεν, εἴ κ' ἔτι μοῦνον
αὖθι μένων λυκάβαντα μετετράφη Αἰτωλοῖσι.
Καὶ μήν οἱ μήτρως αὐτὴν ὁδόν, εὖ μὲν ἄκοντι,
εὖ δὲ καὶ ἐν σταδίῃ δεδαημένος ἀντιφέρεσθαι,
Θεστιάδης Ἴφικλος ἐφωμάρτησε κιόντι.
Σὺν δὲ Παλαιμόνιος Λέρνου πάις Ὠλενίοιο,
Λέρνου ἐπίκλησιν, γενεήν γε μὲν Ἡφαίστοιο·
τούνεκ' ἔην πόδε σιφλός. Ἀτὰρ δέμας οὔ κέ τις ἔτλη
ἠνορέην τ' ὀνόσασθαι· ὃ καὶ μεταρίθμιος ᾖεν

Test. **188** respicit Tzetzes ad Lycophr. 890 ‖ **202-243** Π¹, fr. 2.

183 βάπτεν Ω : κάμπτεν E ‖ **188** Παρθενίην Brunck (cf. 2, 872 et fort. *Σ^LJ) : -ίης Ω Σ^Llem *Σ^J ‖ **190** δ' LAG : τ' E om. S ‖ **197** ἐπελθέμεν Ω : ἐσελ- E ‖ **202** παῖς habuit Ω ‖ **204** πόδε (ε in ras. ?) E (cf. [Orph.] *Arg.* 211) : πόδας LAG^ac πόδα SG² ποσὶ *d* πό[solum Π¹ ‖ δέμας Ω : χέρας uel μένος Fränkel, cl. N 287 ‖ οὐ κέ (sic) *m* : οὐδέ *w* ‖ **205** ᾖεν Fränkel : ἦεν Ω .

c'est pourquoi il vint aussi prendre sa place parmi tous les héros en donnant un grand prestige[1] à Jason*.

Du pays des Phocidiens[2] vint Iphitos, né de Naubolos fils d'Ornytos ; il était l'hôte de Jason depuis le jour où celui-ci était allé à Pythô consulter l'oracle pour son expédition : c'est là en effet qu'il l'avait reçu dans sa demeure*.

De leur côté, Zétès et Calaïs, tous deux fils de Borée, arrivèrent, eux que jadis l'Érechthéide Oreithyie avait enfantés à Borée au fond de la Thrace aux rudes hivers. C'est là que le Thrace Borée l'avait emportée de Kécropie où, près de l'Eilissos, elle dansait une ronde[3]. Amenée au loin, en un lieu appelé Rocher de Sarpédon, près du cours du fleuve Erginos, il la posséda après l'avoir enveloppée de sombres nuages*. Tous deux, aux tempes et de chaque côté des pieds[4], agitaient en s'élevant, spectacle merveilleux, des ailes noires où brillaient des plumes dorées ; sur leur dos, tombant du haut de la tête de part et d'autre du cou, leur brune chevelure flottait au vent*.

Lui non plus, le fils du puissant Pélias lui-même, Acastos, ne désirait pas rester au palais de son père,

1. Sur le sens d'ἀέξω, voir la note à 2, 45 (p. 178, n. 2).

2. E. Livrea note que la graphie Φωκείων (Π^1) peut s'autoriser d'Aristarque (schol. A à B 517).

3. La légende fort populaire de l'enlèvement d'Oreithyie est attestée depuis Acousilaos (fr. 35 Diels-Kranz) et Simonide (fr. 534 Page) ; mais Hésiode (*Cat.*, fr. 156 Merk.-West) connaît déjà les Boréades et la poursuite des Harpyies. Le lieu habituel du rapt est l'Ilissos sur les bords duquel s'élevait un autel de Borée : Platon, *Phèdre*, 229 *c* (sur la graphie Eilissos, cf. M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 404). Choirilos (fr. 5 Kinkel) parlait du Céphise dont la mention est passée, à titre de variante, dans certains manuscrits à partir des scholies.

4. Texte restitué grâce à un papyrus. Les Boréades ont des ailes aux tempes et aux talons : si nos scholies commentent un texte fautif, Hygin (*Fab.*, 14, 18) lisait encore la leçon correcte, comme le Ps.-Orphée (*Arg.*, 221), qui ne mentionne pour sa part que les ailes de la tête. Dans les textes et dans l'iconographie, Borée et ses fils sont en général figurés avec deux ou quatre ailes dans le dos ; parfois ils ont des talonnières.

πᾶσιν ἀριστήεσσιν Ἰήσονι κῦδος ἀέξων.
Ἐκ δ' ἄρα Φωκήων κίεν Ἴφιτος, Ὀρνυτίδαο
Ναυβόλου ἐκγεγαώς · ξεῖνος δέ οἱ ἔσκε πάροιθεν,
ἦμος ἔβη Πυθὼ δὲ θεοπροπίας ἐρεείνων
ναυτιλίης · τόθι γάρ μιν ἑοῖς ὑπέδεκτο δόμοισι.
Ζήτης αὖ Κάλαΐς τε Βορήιοι υἷες ἱκέσθην,
οὕς ποτ' Ἐρεχθηὶς Βορέῃ τέκεν Ὠρείθυια
ἐσχατιῇ Θρῄκης δυσχειμέρου. Ἔνθ' ἄρα τήν γε
Θρηίκιος Βορέης ἀνερέψατο Κεκροπίηθεν,
Εἰλισσοῦ προπάροιθε χορῷ ἔνι δινεύουσαν ·
καί μιν ἄγων ἕκαθεν, Σαρπηδονίην ὅθι πέτρην
κλείουσιν, ποταμοῖο παρὰ ῥόον Ἐργίνοιο,
λυγαίοις ἐδάμασσε περὶ νεφέεσσι καλύψας.
Τὼ μὲν ἐπὶ κροτάφοισι ποδῶν θ' ἑκάτερθεν ἐρεμνὰς
σεῖον ἀειρομένω πτέρυγας, μέγα θάμβος ἰδέσθαι,
χρυσείαις φολίδεσσι διαυγέας · ἀμφὶ δὲ νώτοις
κράατος ἐξ ὑπάτοιο καὶ αὐχένος ἔνθα καὶ ἔνθα
κυάνεαι δονέοντο μετὰ πνοιῇσιν ἔθειραι.
Οὐδὲ μὲν οὐδ' αὐτοῖο πάις μενέαινεν Ἄκαστος
ἰφθίμου Πελίαο δόμοις ἔνι πατρὸς ἑοῖο

Test. **211** *EG EM* s. Ζήτης ‖ **211-223** respicit Max. Phil. *De auspiciis*, 416-421.

207 φ[ω]κει[ων Π^1 ‖ **208** Ναυβόλου Ω : Εὐβ- S ‖ **211** αὖ Ω Σ^J Test. : δ' αὖ D ‖ Βορῆος υἱέες *EG* ‖ ἱκέσθην Test. : ἵκοντο Ω ἵκανον D ‖ **213** ἐσχατιῇ Π^1 Ω : -ιαῖς G ‖ **214** ἀνερέψατο Π^1 *w* : -ρείψ- *m* Test. cf. 2, 503 ; 4, 918 ‖ **215** Εἰλισσοῦ J : ειλεισοῦ Π^1 Ἰλισσοῦ Ω Test. Κιφισοῦ E^{2γρ} Βριλισσοῦ (-λησσοῦ Naeke) ex Simonide Σ^L ‖ **218** λυγαίοις Ω Σ^{ΩJ} : Λυγκαιος Π^1 Λυγκαίοις prop. Livrea[2] ‖ **219** ἐπὶ κροτάφοισι Kingston ex]οταφοι[.]ι Π^1 : ἐπ' ἀκροτάτοισι Ω Σ^{ΩJ} uide adn. ‖ θ' Kingston : om. Ω non liquet Π^1 ‖ ἐρεμνὰς L^{2s1}AE Σ^{ΩJ} : ἐρυμ- L*w* ‖ **220** ἀει[ρο]μεναι uel ἀει[ρε]μεναι Π^1 ‖ πτερύ[γας Π^1 ‖ θάμβος Ω : θαῦμα E ‖ **223** om. Π^1 ‖ **225** ἑοῖο Π^1 *w* : ἑῆος *m* Σ^J.

ni Argos qui avait travaillé sous les ordres de la déesse Athéna[1] ; ils devaient tous deux aussi se joindre à la troupe*.

Tel fut donc le nombre de ceux qui s'assemblèrent pour aider l'Aisonide. Tous ces héros, les peuples voisins les appelaient Minyens, car la plupart et les meilleurs se vantaient d'être du sang des filles de Minyas : ainsi Jason lui-même avait pour mère Alkimédé, fille de la Minyade Clyméné[2].

Lorsque les serviteurs eurent fini de préparer tout ce dont on équipe l'intérieur d'un navire muni de rames, quand le besoin pousse les hommes à naviguer sur mer, alors ils gagnèrent à travers la ville leur vaisseau, là où la Côte s'appelle Pagases de Magnésie*. Autour d'eux, la foule du peuple accompagnait en courant leur marche rapide* ; mais ils se distinguaient d'elle comme des astres brillants au milieu des nuages. Et chacun se disait, en les voyant se hâter avec leurs armes :

« Zeus souverain ! Quel est le dessein de Pélias? Où lance-t-il une telle troupe de héros hors de la terre Panachéenne? Le jour même, ils seraient capables de dévaster par la flamme funeste le palais d'Aiétès, s'il ne leur livre pas de plein gré la toison. Mais ils ne peuvent éviter le voyage et la tâche est ardue pour ceux qui partent[3]. »

Ainsi parlait-on çà et là dans la ville. Les femmes sans cesse levaient les mains au ciel pour prier les dieux de leur accorder le terme du retour si doux au

1. Sur les v. 224-227 et 321-328, voir la Notice, p. 13, n. 3.

2. Les peuples d'alentour ont généralisé (μάλα πάντας) la dénomination de Minyens qui ne convient proprement qu'à οἱ πλεῖστοι καὶ ἄριστοι (expression empruntée à M 89 [E. Livrea]). Il n'y a pas lieu de lire avec G πάντες, qui n'apporterait qu'une précision inutile. Sur le terme de Minyens et la généalogie de Jason, cf. la Notice, p. 10-12, et la note p. 52, n. 3.

3. Cf. Ap. Rh., fr. 5, 3 Powell νηυσὶ δὲ πρηκτὰ κέλευθα ; Quint. Sm., 11, 501 et 14, 518 πόνος δ' ἄπρηκτος ὀρώρει. Ἄπρηκτος signifie chez Apollonios « difficile, impossible à accomplir (cf. 3, 502 ἀνήνυτος) ; Quintus lui donne le sens de « vain ».

μιμνάζειν, Ἄργος τε θεᾶς ὑποεργὸς Ἀθήνης·
ἀλλ' ἄρα καὶ τὼ μέλλον ἐνικρινθῆναι ὁμίλῳ.
Τόσσοι ἄρ' Αἰσονίδῃ συμμήστορες ἠγερέθοντο.
Τοὺς μὲν ἀριστῆας Μινύας περιναιετάοντες
κίκλησκον μάλα πάντας, ἐπεὶ Μινύαο θυγατρῶν
οἱ πλεῖστοι καὶ ἄριστοι ἀφ' αἵματος εὐχετόωντο
ἔμμεναι· ὣς δὲ καὶ αὐτὸν Ἰήσονα γείνατο μήτηρ
Ἀλκιμέδη Κλυμένης Μινυηΐδος ἐκγεγαυῖα.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δμώεσσιν ἐπαρτέα πάντ' ἐτέτυκτο
ὅσσα περ ἐντύνονται ἐπήρεες ἔνδοθι νῆες,
εὖτ' ἂν ἄγῃ χρέος ἄνδρας ὑπεὶρ ἅλα ναυτίλλεσθαι,
δὴ τότ' ἴσαν μετὰ νῆα δι' ἄστεος, ἔνθα περ Ἀκταὶ
κλείονται Παγασαὶ Μαγνήτιδες. Ἀμφὶ δὲ λαῶν
πληθὺς σπερχομένους ἄμυδις θέεν· οἱ δὲ φαεινοὶ
ἀστέρες ὣς νεφέεσσι μετέπρεπον. Ὧδε δ' ἕκαστος
ἔννεπεν εἰσορόων σὺν τεύχεσιν ἀΐσσοντας·
« Ζεῦ ἄνα, τίς Πελίαο νόος ; Πόθι τόσσον ὅμιλον
ἡρώων γαίης Παναχαιΐδος ἔκτοθι βάλλει ;
Αὐτῆμάρ κε δόμους ὀλοῷ πυρὶ δῃώσειαν
Αἰήτεω, ὅτε μή σφιν ἑκὼν δέρος ἐγγυαλίξῃ.
Ἀλλ' οὐ φυκτὰ κέλευθα, πόνος δ' ἄπρηκτος ἰοῦσιν. »
Ὣς φάσαν ἔνθα καὶ ἔνθα κατὰ πτόλιν. Αἱ δὲ γυναῖκες
πολλὰ μάλ' ἀθανάτοισιν ἐς αἰθέρα χεῖρας ἄειρον,
εὐχόμεναι νόστοιο τέλος θυμηδὲς ὀπάσσαι·

Test. **230-231** (ἐπεὶ — εὐχετόωντο) schol. Pind. *Pyth.* 4, 122 || **247-248** (αἱ — ἀθανάτοισι) schol. Ω Ap. Rh. 1, 885.

228 τ[ο]σσαι Π¹ || συμ- Ω *Σ^Lg1 : συν Π¹ || ἠγερέθοντο Ω : ἠερ- D || **230** πάντας Ω : -τες G || **233** ἐκγεγαυῖα *w*E : εὖ γεγ- L ἐγγεγ- A || **234** πάντ' ἐτέτ- Ω : πάντα τέτ- E || **235** επηρεες Π¹ : ἐπαρτέες Ω -τέα E || **239** σπερχομένους dubit. Kingston ex ...]ς Π¹ : ἐπερχομένων Ω σπερχ- Meineke¹ || θέεν Π¹ Ω : θέον E cf. 4, 689 || **248** ἄειρον Ω (et E^s1) : -ραν E.

cœur ; s'adressant l'une à l'autre, elles se lamentaient en versant des larmes :

« Infortunée Alkimédé, pour toi aussi le malheur, bien que tardif, est venu, et tu n'as pu finir ta vie dans le bonheur. Et pour Aison, combien grande est l'infortune! Certes, il eût mieux valu pour lui être auparavant enveloppé dans un linceul et couché sous terre, encore ignorant de cette maudite expédition. Phrixos déjà aurait dû, quand périt la vierge Hellé, être englouti avec le bélier par les sombres flots ; mais, bien au contraire, il fit entendre une voix humaine, ce monstre funeste, pour causer plus tard à Alkimédé des chagrins et des douleurs sans nombre[1]. »

Telles étaient leurs paroles quand les héros gagnaient le port.

Déjà s'assemblaient serviteurs et servantes, en foule, et la mère de Jason, qui le serrait dans ses bras ; une douleur aiguë pénétrait chacun. Avec eux, le père, que la funeste vieillesse tenait sur son lit enveloppé dans ses couvertures, ne cessait de gémir[2]. Jason, alors, tout en s'efforçant de calmer le chagrin de ses parents par ses encouragements, donna l'ordre aux serviteurs d'apporter son armure de guerre ; silencieux et tête basse, ils l'apportèrent. Mais sa mère, qui avait tout de suite jeté ses bras autour de son fils, le retenait en versant des larmes encore plus abondantes. Telle une jeune fille, quand elle est seule, prend plaisir à embrasser sa nourrice aux cheveux blancs et à se lamenter ; elle n'a plus d'autres soutiens, mais traîne une vie pénible sous le joug d'une marâtre ; celle-ci vient de

1. Le bélier était doué d'une voix humaine : cf. Hécatée de Milet, 1 F 17 Jacoby. Selon le scholiaste, il réconforte Phrixos au moment où Hellé tombe dans l'Hellespont et lui annonce qu'il va le conduire en Scythie (= Colchide) ; cf. Ap. Rh., 1, 763-767. Une fois arrivé chez Aiétès, il lui enjoint, semble-t-il, de le sacrifier lui-même à Zeus : cf. 2, 1147 et la *N. C.* D'après Philostéphanos, fr. 37 Müller (*Fragm. hist. graec.*, 3, 34), c'est lui qui avait révélé à Phrixos et à Hellé le danger qui les menaçait : sur cette version, cf. H. Fränkel, *Noten*, 59, n. 85.

2. Sur l'âge d'Aison, voir la *N. C.* à 1, 412.

ἄλλη δ' εἰς ἑτέρην ὀλοφύρετο δακρυχέουσα ·
« Δειλὴ 'Αλκιμέδη, καὶ σοὶ κακὸν ὀψέ περ ἔμπης
ἤλυθεν οὐδ' ἐτέλεσσας ἐπ' ἀγλαΐῃ βιότοιο.
Αἴσων αὖ μέγα δή τι δυσάμμορος · ἦ τέ οἱ ἦεν
βέλτερον, εἰ τὸ πάροιθεν ἐνὶ κτερέεσσιν ἐλυσθεὶς
νειόθι γαίης κεῖτο κακῶν ἔτι νῆις ἀέθλων.
Ὡς ὄφελεν καὶ Φρίξον, ὅτ' ὤλετο παρθένος Ἕλλη,
κῦμα μέλαν κριῷ ἅμ' ἐπικλύσαι · ἀλλὰ καὶ αὐδὴν
ἀνδρομέην προέηκε κακὸν τέρας, ὥς κεν ἀνίας
'Αλκιμέδῃ μετόπισθε καὶ ἄλγεα μυρία θείῃ. »
Αἱ μὲν ἄρ' ὧς ἀγόρευον ἐπὶ προμολῇσι κιόντων.
Ἤδη δὲ δμῶές τε πολεῖς δμωαί τ' ἀγέροντο
μήτηρ τ' ἀμφ' αὐτὸν βεβολημένη, ὀξὺ δ' ἑκάστην
δῦνεν ἄχος · σὺν δέ σφι πατὴρ ὀλοῷ ὑπὸ γήραι
ἐντυπὰς ἐν λεχέεσσι καλυψάμενος γοάασκεν.
Αὐτὰρ ὁ τῶν μὲν ἔπειτα κατεπρήυνεν ἀνίας
θαρσύνων · δμώεσσι δ' ἀρήια τεύχε' ἀείρειν
πέφραδεν, οἱ δέ τε σῖγα κατηφέες ἠείροντο.
Μήτηρ δ' ὡς τὰ πρῶτ' ἐπεχεύατο πήχεε παιδί,
ὧς ἔχετο κλαίουσ' ἀδινώτερον, ἠύτε κούρη
οἰόθεν ἀσπασίως πολιὴν τροφὸν ἀμφιπεσοῦσα
μύρεται, ᾗ οὐκ εἰσιν ἔτ' ἄλλοι κηδεμονῆες,
ἀλλ' ὑπὸ μητρυιῇ βίοτον βαρὺν ἡγηλάζει ·

Test. **255** νῆις ἀέθλων, auctore non citato, explicant *EG EM* s. νῆις.

250 ὀλοφύρετο Ω : -ρατο W ‖ **253** δή τι om. E ‖ **257** αὐδὴν Ω (et E²) : αἰδ- E ‖ **258** ἀνδρομέην Ω : γρ. 'Αντιόπην ἥτις ἦν μήτηρ τοῦ Αἰήτου J^ms B^ms ‖ **261** post uersum lac. susp. Wifstrand[1] ‖ **262** τ' anon.[1] et Fränkel : δ' Ω ‖ post αὐτὸν lac. susp. Lloyd-Jones[3] ‖ ὀξὺ δ' ἑκάστην Ω : ἀμφ[solum D ‖ **267** δέ τε Marc. gr. 1161 : δὲ Ω δή J² δέ νυ Vian[4] ‖ **272** μητρυιῇ *w*E : -υῇ LA.

la rudoyer en l'accablant de reproches et, dans ses gémissements, son cœur, pris dans les chaînes du malheur, ne peut laisser déborder autant de sanglots qu'il voudrait[1] : ainsi Alkimédé pleurait abondamment, tenant son fils dans ses bras. Dans son angoisse, elle dit ces mots :

« Plût au ciel que, le jour où j'ai entendu, pour mon malheur, le roi Pélias donner l'ordre funeste, j'eusse aussitôt rendu l'âme et oublié mes soucis pour être ensevelie par toi de tes mains chéries, mon enfant ! C'est en effet tout ce qu'il me restait encore à espérer de toi ; toutes les autres récompenses de mes soins, j'en jouis depuis longtemps. Mais voici maintenant que moi, jadis vénérée des Achéennes, je vais comme une esclave être abandonnée dans le palais désert, où je me consumerai, infortunée, à te regretter[2], toi par qui j'avais autrefois tant d'honneur et de prestige, toi le seul pour qui j'aie dénoué ma ceinture la première et la dernière fois, car la déesse Eilithyie m'a refusé absolument d'avoir de nombreux enfants[3]. Hélas! Quelle détresse est la mienne! Jamais je n'aurais pensé un seul instant, fût-ce en rêve, que Phrixos en se sauvant ferait mon malheur! »

1. Si la comparaison est introduite par une expression homérique (Π 7 s.), elle s'achève sur des rappels « tragiques » : cf. Euripide, *Hipp.*, 159 s., λύπᾳ... | ... δέδεται ψυχά ; Sophocle, *Él.*, 285 s. οὐδὲ γὰρ κλαῦσαι πάρα | τοσόνδ' ὅσον μοι θυμὸς ἡδονὴν φέρει.

2. V. 278-280 : cf. Z 410-411 ; X 426, 481 ; — v. 281-283 : cf. Δ 477-479 ; Hésiode, *Trav.*, 187-188 ; Euripide, *Médée*, 1032-1036 (pour πέσσω, cf. B 237 ; Pind., *Pyth.*, 4, 186) ; — v. 284-285 : cf. Z 456-463 ; Euripide, *Héc.*, 354-356 ; — v. 286 : cf. *Hymne hom. Dém.*, 201, 304. — La *proecdosis* donnait au lieu des v. 285-286 les deux vers suivants : « Je vais passer ma vie, accablée par de tristes chagrins, à te regretter, mon enfant, infortunée que je suis ».

3. Pour l'expression, cf. Callim., *Hymnes*, 1, 21 (λύσατο μίτρην) ; 4, 209, 222. — Contrairement à Apollonios, Ibycos (fr. 301 Page) donne à Jason une sœur, Hippolyté, qui, d'après certaines versions, deviendra l'épouse d'Acastos, le fils de Pélias.

καί ἑ νέον πολέεσσιν ὀνείδεσιν ἐστυφέλιξε,
τῇ δέ τ' ὀδυρομένῃ δέδεται κέαρ ἔνδοθεν ἄτῃ,
οὐδ' ἔχει ἐκφλύξαι τόσσον γόον ὅσσον ὀρεχθεῖ·
ὣς ἀδινὸν κλαίεσκεν ἑὸν παῖδ' ἀγκὰς ἔχουσα
'Αλκιμέδη, καὶ τοῖον ἔπος φάτο κηδοσύνῃσιν·
« Αἴθ' ὄφελον κεῖν' ἦμαρ, ὅτ' ἐξειπόντος ἄκουσα
δειλὴ ἐγὼ Πελίαο κακὴν βασιλῆος ἐφετμήν,
αὐτίκ' ἀπὸ ψυχὴν μεθέμεν κηδέων τε λαθέσθαι,
ὄφρ' αὐτός με τεῇσι φίλαις ταρχύσαο χερσί,
τέκνον ἐμόν· τὸ γὰρ οἶον ἔην ἔτι λοιπὸν ἐέλδωρ
ἐκ σέθεν, ἄλλα δὲ πάντα πάλαι θρεπτήρια πέσσω.
Νῦν γε μὲν ἡ τὸ πάροιθεν 'Αχαιιάδεσσιν ἀγητὴ
δμωὶς ὅπως κενεοῖσι λελείψομαι ἐν μεγάροισι,
σεῖο πόθῳ μινύθουσα δυσάμμορος, ᾧ ἔπι πολλὴν
ἀγλαΐην καὶ κῦδος ἔχον πάρος, ᾧ ἔπι μούνῳ
μίτρην πρῶτον ἔλυσα καὶ ὕστατον· ἔξοχα γάρ μοι
Εἰλήθυια θεὰ πολέος ἐμέγηρε τόκοιο.
Ὤ μοι ἐμῆς ἄτης· τὸ μὲν οὐδ' ὅσον οὐδ' ἐν ὀνείρῳ
ὠισάμην, εἰ Φρίξος ἐμοὶ κακὸν ἔσσετ' ἀλύξας. »

PROECDOSIS. Pro **285** s. haec legebantur secundum Σ^L :

285* βείομαι οὐλομένοισιν ὀιζυρὴ ἀχέεσσιν
286* σεῖο πόθῳ, φίλε κοῦρε, δυσάμμορος

Duae recensiones in Σ^J commixtae sunt : δμωὶς ὅπως κενεοῖσι βείομαι ἐν μεγάροισι, deinde ὀιζυρὴ ἀχέεσσι δυσάμμορος, denique σεῖο π., φ.κ., δ.

---

273 καί Ω : ἤ Köchly² ‖ **275** ὀρεχθεῖ Ω : ἐρ- GD ‖ **280** ἀπὸ... μεθέμεν sanum, cl. 2, 329 ‖ **281** ταρχύσαο L^{ac}D : τάρχυσας L²A*w* ταρχύσῃς J (et E^{ac} ?) -ύσαις E² in ras. ‖ **282** οἶον om. E ‖ **285** κενεοῖσι *d* (ex Σ^J : uide *Proecd.*) : κεν ἑοῖσι Ω ‖ **286** ᾧ Ω : ᾧ δ' E ‖ **289** Εἰλήθυια LA : -λείθ- L^{2sl}*w*E ‖ **291** εἰ Ω : ᾧ prop. Ardizzoni, cl. A 120 ; I 493.

Ainsi elle se lamentait en gémissant et les servantes sanglotaient autour d'elle. Mais Jason, la consolant par de douces paroles, lui dit :

« Non, mère, je t'en prie, ne t'abandonne pas aux excès d'un si cruel tourment : tu n'écarteras pas le malheur par tes larmes et tu ne pourrais qu'ajouter encore une autre souffrance à tes souffrances. Les dieux aux mortels distribuent des maux imprévisibles. Le sort qu'ils t'envoient, malgré le chagrin de ton cœur, aie la force de le supporter ; mais garde confiance dans la faveur d'Athéna ainsi que dans les oracles des dieux, puisque Phoibos en a rendu de très favorables, et aussi dans l'aide que les héros me prêteront. Maintenant, reste paisiblement avec tes servantes ici, à la maison, et ne sois pas un oiseau de malheur pour le navire. Pour m'y rendre, il me suffit d'avoir comme escorte mes proches et mes serviteurs[1]. »

Il dit et quitta la maison pour prendre le départ. Tel de son temple odorant s'avance Apollon dans la sainte Délos ou dans Claros, dans Pythô ou dans la vaste Lycie près du cours du Xanthe[2], tel Jason marchait à travers la foule du peuple ; à grands cris, tous ensemble l'encourageaient. A sa rencontre vint la vieille Iphias, prêtresse d'Artémis protectrice de la ville ; elle lui baisa la main droite, mais ne put lui parler malgré son désir, car la foule poursuivait son chemin. Restée sur place, au bord de la route, la vieille fut distancée par les jeunes ; et lui, entraîné au loin, se trouva séparé d'elle[3].

1. V. 295 : cf. Z 486 ; Ω 549 (et pour la forme, K 447) ; — v. 296-297 : cf. Ω 524, 550-551 ; — v. 298-300 : cf. Z 487-489 ; Ω 525-526 ; — v. 303-305 : cf. Z 490-493 ; Ω 218-219 μηδέ μοι αὐτὴ | ὄρνις ... κακὸς πέλευ ; Eschyle, fr. 48 Mette ὄρνιθα δ' οὐ ποιῶ σε τῆς ἐμῆς ὁδοῦ.

2. Cf. *Hymne hom. Ap.*, 40, 179-181 ; Z 4 (Ξάνθοιο ῥοάων) ; pour le Xanthe de Lycie, cf. B 877 ; E 479 ; Z 172.

3. La grande déesse de Phères, l'Einodia ou Phéraia, a été assimilée ensuite à Artémis ou à Hécate : cf. P. Philippson, *Thessalische Mythologie* (1944), 69-106 ; Th. Kraus, *Hekate* (1960), 57-83. Le culte d'Artémis Iôlkia ou Pagasitis est bien attesté ; les monnaies représentent la déesse sur une proue de

Ὣς ἥ γε στενάχουσα κινύρετο · ταὶ δὲ γυναῖκες
ἀμφίπολοι γοάασκον ἐπισταδόν. Αὐτὰρ ὁ τήν γε
μειλιχίοις ἐπέεσσι παρηγορέων προσέειπε ·
« Μή μοι λευγαλέας ἐνιβάλλεο, μῆτερ, ἀνίας
ὧδε λίην, ἐπεὶ οὐ μὲν ἐρητύσεις κακότητος
δάκρυσιν, ἀλλ' ἔτι κεν καὶ ἐπ' ἄλγεσιν ἄλγος ἄροιο.
Πήματα γάρ τ' ἀίδηλα θεοὶ θνητοῖσι νέμουσι,
τῶν μοῖραν κατὰ θυμὸν ἀνιάζουσά περ ἔμπης
τλῆθι φέρειν · θάρσει δὲ συνημοσύνῃσιν Ἀθήνης
ἠδὲ θεοπροπίῃσιν, ἐπεὶ μάλα δεξιὰ Φοῖβος
ἔχρη, ἀτὰρ μετέπειτά γ' ἀριστήων ἐπαρωγῇ.
Ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν αὖθι μετ' ἀμφιπόλοισιν ἔκηλος
μίμνε δόμοις, μηδ' ὄρνις ἀεικελίη πέλε νηί ·
κεῖσε δ' ὁμαρτήσουσιν ἔται δμῶές τε κιόντι. »
Ἦ καὶ ὁ μὲν προτέρωσε δόμων ἐξῶρτο νέεσθαι.
Οἷος δ' ἐκ νηοῖο θυώδεος εἶσιν Ἀπόλλων
Δῆλον ἀν' ἠγαθέην ἠὲ Κλάρον ἢ ὅ γε Πυθὼ
ἢ Λυκίην εὐρεῖαν ἐπὶ Ξάνθοιο ῥοῇσι ·
τοῖος ἀνὰ πληθὺν δήμου κίεν, ὦρτο δ' ἀυτὴ
κεκλομένων ἄμυδις. Τῷ δὲ ξύμβλητο γεραιὴ
Ἰφιὰς Ἀρτέμιδος πολιηόχου ἀρήτειρα,
καί μιν δεξιτερῆς χειρὸς κύσεν · οὐδέ τι φάσθαι
ἔμπης ἱεμένη δύνατο προθέοντος ὁμίλου,
ἀλλ' ἡ μὲν λίπετ' αὖθι παρακλιδόν, οἷα γεραιὴ
ὁπλοτέρων, ὁ δὲ πολλὸν ἀποπλαγχθεὶς ἐλιάσθη.

Test. **304** (μηδ' — νηί) schol. Aristoph. *Plut.* 63.

---

292 ταὶ Ω : τῇ Wellauer ‖ **296** ἐρητύσεις Ω : -σῃς E ‖ κακότητος Ω : -τα Campbell[3] ‖ **299** τῶν Ω : τῷ Köchly[1] fort. recte ‖ **301** θεοπροπίῃσιν Ω (et *Σ^{L} ad 302 *c*) : -ίοισιν E ‖ **306** ἐξῶρτο *m* : ἐξ ὦρτο Z ὦρτο *w* (unde ἄρα ὦρτο S) ‖ **312** om. L, add. L^{sl} (uel L^{2} ?) ‖ πολιηόχου L*w* Σ^{J} mg. : -λιούχου A*d* -λιόχου I -ληιούχου E ‖ **313** κύσεν Ω : ⟨κύρεν⟩ Σ^{LYP} (cf. ἔθιγεν *Σ^{Lpar}) ‖ οὐδέ τι Ω Σ^{L} : οὐδ' ἔτι L.

Quand il eut quitté les rues bien bâties de la ville, il gagna la Côte de Pagases, où ses compagnons l'attendaient pour l'accueillir, réunis près de la nef Argô[1]. Il s'arrêta sur le port, et eux s'assemblèrent devant lui. Soudain, ils aperçurent Acastos et Argos qui descendaient de la ville et grande fut leur surprise à tous de les voir accourir vers eux, contre la volonté de Pélias. L'un, Argos l'Arestoride, avait jeté sur ses épaules une peau de taureau au poil noir tombant jusqu'à ses pieds ; l'autre, un beau manteau double que lui avait donné sa sœur Pélopeia[2]. Jason s'abstint cependant de les interroger tous deux en détail ; mais il invita la troupe des héros à venir siéger en assemblée. Là-même, sur les voiles roulées et sur le mât couché, ils s'assirent tous en rang. Alors le fils d'Aison leur adressa ces sages paroles :

« Tout l'équipement nécessaire à un navire, complet et bien rangé, est prêt pour notre départ. Aussi ne serait-ce pas une raison de différer longtemps la navigation, pourvu seulement que soufflent les vents favorables. Allons, mes amis, puisque ensemble nous reviendrons plus tard en Hellade et qu'ensemble nous faisons route vers le pays d'Aiétès[3], choisissez maintenant, sans arrière-pensée, le meilleur d'entre vous, pour qu'il soit le chef, chargé de veiller à tout, de

navire : cf. Adler, dans *Real-Encykl.*, s. Iolkia, et Stählin, *ibid.*, s. Ἰωλκός, 1853, l. 43-64 ; Orphée l'invoquera en qualité de Νηοσσόος au moment du départ (v. 570-572). — Iphias est le nom abrégé d'Iphianassa-Iphigéneia-Iphimédé, hypostase ou prêtresse d'Artémis Einodia (cf. Hésiode, *Cat.*, fr. 23, v. 25-Merk.-West) ou Tauropole.

1. L'accueil proprement dit n'a lieu qu'au v. 320 : δειδέχατο μένοντες se rapporte au moment qui précède l'arrivée de Jason.

2. Sur cet épisode, voir la Notice, p. 13, n. 3 ; sur Acastos et Argos, voir les *N. C.* à 1, 112 et 227 ; sur le sens de προμολαί, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 72, 1970, 83, n. 3. — Pélopeia, fille de Pélias (Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 10), donnera un fils à Arès, Kycnos (*ibid.*, 2, 7, 7), qui luttera contre Héraclès dans le sanctuaire d'Apollon Pagasaios ([Hésiode], *Boucl.*, 57 ss.).

3. Tours analogues où ξυνός est répété : Hésiode, *Cat.*, fr. 1, 6 Merk.-West ; Théocr., 7, 35 ; Ap. Rh., 3, 173.

Αὐτὰρ ἐπεί ῥα πόληος ἐυδμήτους λίπ' ἀγυιάς,
Ἀκτὴν δ' ἵκανεν Παγασηίδα, τῇ μιν ἑταῖροι
δειδέχατ' Ἀργῴῃ ἄμυδις παρὰ νηὶ μένοντες.
Στῆ δ' ἄρ' ἐπὶ προμολῇς · οἱ δ' ἀντίοι ἠγερέθοντο.
Ἐς δ' ἐνόησαν Ἄκαστον ὁμῶς Ἄργον τε πόληος
νόσφι καταβλώσκοντας, ἐθάμβησαν δ' ἐσιδόντες
πασσυδίῃ Πελίαο παρὲκ νόον ἰθύοντας ·
δέρμα δ' ὁ μὲν ταύροιο ποδηνεκὲς ἀμπέχετ' ὤμοις
Ἄργος Ἀρεστορίδης λάχνῃ μέλαν, αὐτὰρ ὁ καλὴν
δίπλακα τήν οἱ ὄπασσε κασιγνήτη Πελόπεια.
Ἀλλ' ἔμπης τὼ μέν τε διεξερέεσθαι ἕκαστα
ἔσχετο, τοὺς δ' ἀγορὴν δὲ συνεδριάασθαι ἄνωγεν.
Αὐτοῦ δ' ἰλλομένοις ἐπὶ λαίφεσιν ἠδὲ καὶ ἱστῷ
κεκλιμένῳ μάλα πάντες ἐπισχερὼ ἑδριόωντο.
Τοῖσιν δ' Αἴσονος υἱὸς ἐυφρονέων μετέειπεν ·
« Ἄλλα μὲν ὅσσα τε νηὶ ἐφοπλίσσασθαι ἔοικε,
πάντα μάλ' εὖ κατὰ κόσμον ἐπαρτέα κεῖται ἰοῦσι ·
τῶ οὐκ ἂν δηναιὸν ἐχοίμεθα τοῖο ἕκητι
ναυτιλίης, ὅτε μοῦνον ἐπιπνεύσουσιν ἀῆται.
Ἀλλά, φίλοι, ξυνὸς γὰρ ἐς Ἑλλάδα νόστος ὀπίσσω,
ξυναὶ δ' ἄμμι πέλονται ἐς Αἰήταο κέλευθοι,
τούνεκα νῦν τὸν ἄριστον ἀφειδήσαντες ἕλεσθε
ὄρχαμον ὑμείων, ᾧ κεν τὰ ἕκαστα μέλοιτο,

Test. **317-331** Π[2] ‖ **320** schol. ΩJ Ap. Rh. 1, 1174 *a* ‖ **332-442** Π[3].

318 ἀκτὴν ['A- Vian] δ' LD : ἀκτήνδ' AwE ‖ **320** ἐπὶ Ω Test. (Ω) : ἐνὶ Test. (J) ‖ προμολῇς [-ῇς] Ω Σ[L] : -λῇσιν Test. -λών Σ[Lγρ] ‖ ἠγερέθοντο Ω : ἠερ- D Test. ‖ **323-400** desunt Σ[ΩJ] ‖ **323** ιθυοντας Π[2] : ἰθύνο- Ω (cf. 2, 327) ‖ **324** αμπεχετ' Π[2] (cf. 2, 1104) : ἀμφέ- Ω ‖ ωμοις Π[2] : ὤμους Ω (cf. ζ 225) ‖ **325** ἄρ' Ἑστορίδης A : uide 112 ‖ ὁ καλὴν Ω : ακαστος Π[2] (ex gl.) ‖ **333** μάλ' Huet[2] : γὰρ Ω δὲ I[2] fort. τάγ', cl. 1068 ‖ κεῖται Π[3] Ω : κεῖνται S ‖ **334** τοῖο Ω : τοῖό γ' D ‖ **335** ἐπιπνεύσουσιν Ω : -σ]ωσιν Π[3] D ‖ **338** νῦν Ω : δὴ S ‖ **339** ὑμείων Ω : ἡμ- E.

faire la guerre comme la paix quand nous serons chez les étrangers. »

Il dit. Les jeunes gens regardèrent vers l'audacieux Héraclès assis au milieu d'eux : tous, d'un seul cri, l'invitaient à prendre leur tête ; mais lui, de la place où il était assis, leva la main droite et dit[1] :

« Que personne ne me confie cet honneur, car je n'obéirai pas et j'empêcherai pareillement tout autre de se lever. Celui qui nous a réunis, qu'il soit aussi le chef de notre troupe. »

Telles furent ses fières paroles et tous approuvèrent ce que demandait Héraclès. Alors lui, le belliqueux Jason, se leva, tout joyeux, et répondit à leur attente par ces mots :

« Si vous me faites l'honneur de me confier le soin de l'expédition, rien ne doit plus, comme auparavant, empêcher notre départ. Maintenant donc, gagnons la faveur de Phoibos par des sacrifices et préparons aussitôt le repas. En attendant l'arrivée de mes serviteurs préposés aux étables que j'ai chargés d'amener ici des bœufs choisis avec soin dans mon troupeau, nous pourrions mettre le navire à la mer ; puis, après y avoir installé tous les agrès, tirez au sort les rames par tolet[2]. En même temps, élevons aussi sur le rivage un autel à Apollon, Dieu de l'Embarquement[3], qui, par ses oracles, m'a promis de m'indiquer et montrer les routes de la mer, si j'inaugurais par des sacrifices en son honneur mes travaux pour le roi. »

1. Cf. Callim., *Hymnes*, 3, 27 ἐτανύσσατο χεῖρας. La main tendue peut signifier qu'un personnage désire prendre la parole : cf. A. Wifstrand, *Krit. u. exeg. Bemerk. zu Ap. Rh.* (1929), 75-76, qui cite quelques parallèles tardifs. On notera cependant qu'Héraclès reste assis pour parler (comparer T 77 [Livrea]), contrairement à l'usage (cf. 346, 349) ; le geste de la main souligne peut-être son attitude de refus : cf. F. Grajew, *Untersuch. ü. die Bedeutung d. Gebärden* (1934), 41.

2. Sur ce tirage au sort, cf. 1, 395, 529 ; Apollonios se souvient de Callim., fr. 18, 10 ἐκληρώσαντό τ' ἐρετμά ; pour l'expression, cf. H 171 κλήρῳ νῦν πεπάλαχθε.

3. Voir la note à 1, 404 (p. 69, n. 1).

νείκεα συνθεσίας τε μετὰ ξείνοισι βαλέσθαι. »
῞Ως φάτο. Πάπτηναν δὲ νέοι θρασὺν Ἡρακλῆα
ἥμενον ἐν μέσσοισι, μιῇ δέ ἑ πάντες ἀυτῇ
σημαίνειν ἐπέτελλον · ὁ δ' αὐτόθεν ἔνθα περ ἧστο
δεξιτερὴν ἀνὰ χεῖρα τανύσσατο φώνησέν τε ·
« Μή τις ἐμοὶ τόδε κῦδος ὀπαζέτω · οὐ γὰρ ἔγωγε
πείσομαι ὥς τε καὶ ἄλλον ἀναστήσεσθαι ἐρύξω.
Αὐτὸς ὅ τις ξυνάγειρε καὶ ἀρχεύοι ὁμάδοιο. »
Ἦ ῥα μέγα φρονέων · ἐπὶ δ' ἤνεον ὡς ἐκέλευεν
Ἡρακλέης. Ἀνὰ δ' αὐτὸς ἀρήιος ὤρνυτ' Ἰήσων
γηθόσυνος καὶ τοῖα λιλαιομένοις ἀγόρευεν ·
« Εἰ μὲν δή μοι κῦδος ἐπιτρωπᾶτε μέλεσθαι,
μηκέτ' ἔπειθ', ὡς καὶ πρίν, ἐρητύοιτο κέλευθα.
Νῦν γε μὲν ἤδη Φοῖβον ἀρεσσάμενοι θυέεσσι
δαῖτ' ἐντυνώμεσθα παρασχεδόν. Ὄφρα δ' ἴασι
δμῶες ἐμοὶ σταθμῶν σημάντορες οἷσι μέμηλε
δεῦρο βόας ἀγέληθεν εὖ κρίναντας ἐλάσσαι,
τόφρα κε νῆ' ἐρύσαιμεν ἔσω ἁλός, ὅπλα τε πάντα
ἐνθέμενοι πεπάλαχθε κατὰ κληῖδας ἐρετμά.
Τείως δ' αὖ καὶ βωμὸν ἐπάκτιον Ἐμβασίοιο
θείομεν Ἀπόλλωνος, ὅ μοι χρείων ὑπέδεκτο
σημανέειν δείξειν τε πόρους ἁλός, εἴ κε θυηλαῖς
οὗ ἕθεν ἐξάρχωμαι ἀεθλεύων βασιλῆι. »

340 βαλέσθαι Π[3] Ω : ταμέ- prop. Fränkel, cl. 4, 340 ‖ **342** ἑ Ω : τε Campbell[1] ‖ **346** ὥς τε LAD[pc] : ὅς γε *w* ὅς τε ED[ac] ὧς δὲ Brunck ‖ ἀναστ]ήσεσθαι Π[3] Ω : -σασθαι Flor. ‖ **347** ξυνάγειρε Ω : συν- W (cf. 1, 1233) ‖ in uersus fine]οσομιλο[Π[3], unde -ρεν ἕοι ἀρχηγὸς ὁμίλου uel post Manfredi -ρεν ἕοι τοῦδ' ἀρχὸς ὁμίλου prop. Fränkel[3] ‖ **349** ὤρνυτ' Ω : ὄρ- E ἵ]στατ' Π[3] ‖ **350** ἀγόρευε(ν) Π[3] *m* : -ευσεν *w* ‖ **352** κέλευθα Ω : -θος Π[3] ‖ **354** ἴασι(ν) Π[3] L : ἴωσι(ν) A *w* E ‖ **356** κρίν]αντας Π[3] *m* : -νοντας *w* ‖ **357** ἐρύσαιμεν Ω : -σωμεν E ‖ τε Π[3] Ω : δὲ Merkel ‖ **361** εἴ Ω : αἴ D.

Il dit et se mit le premier à l'ouvrage. Les autres se levèrent, dociles ; ils déposèrent en tas leurs vêtements sur un rocher lisse que la mer n'atteignait pas de ses vagues, mais que le flot de la tempête avait jadis lavé[1]. Quant au navire, sur les conseils d'Argos, ils le ceinturèrent tout d'abord solidement avec un câble tordu sur lui-même qu'ils tendaient de chaque côté[2] afin que la charpente restât bien ajustée par les chevilles et fût en état de résister à l'assaut violent des vagues*. Puis, aussitôt, ils creusaient le sol sur une largeur égale à celle qu'occupait le navire[3] et, de la proue à la mer, sur toute la distance que, tiré à force de bras, il devait parcourir ; à mesure qu'ils avançaient, ils creusaient de plus en plus au-dessous du niveau de l'étrave*. Dans ce chenal, ils disposèrent des rouleaux polis et inclinèrent le navire sur les premiers rouleaux afin de le porter en le faisant glisser sur eux. Puis ils retournèrent les rames, la pelle en l'air, sur les deux bords du navire en les laissant dépasser d'une coudée et les attachèrent aux tolets. Dans l'intervalle, ils

1. Cf. *Hymne hom. Herm.*, 128 λείῳ ἐπὶ πλαταμῶνι. Ce rocher était peut-être une « relique » argonautique : cf. 4, 655 ss.

2. Ce câble paraît être la préceinte ou ὑπόζωμα qui entoure à l'extérieur la coque des navires pour la consolider : cf. L. Casson, *Ships and Seamanship* (1971), 91 (et n. 71) ; 211, n. 45. Argô est munie de pareilles préceintes sur la métope du monoptère de Sicyone : cf. P. de La Coste-Messelière, *Au musée de Delphes* (1936), 190, pl. XI. Ἔνδοθεν porte sans doute sur εὐστρεφεῖ et indique que le câble a été tordu *sur lui-même*. On voit mal cependant l'intérêt de cette précision et la correction ἔκτοθεν est séduisante, bien qu'un papyrus confirme la leçon des manuscrits. E. Assmann (dans A. Baumeister, *Denkmäler*, 3 [1888], 1594) comprend autrement : le câble relierait, *à l'intérieur du navire*, la proue à la poupe (ἑκάτερθεν), selon une technique attestée (cf. fig. 1656) ; mais l'emploi de ζώννυμι interdit cette interprétation.

3. Χῶρος, qui a été suspecté, est confirmé par un papyrus. Il désigne l'espace occupé par le navire : cf. Ψ 189, χῶρον... ὅσον ἐπεῖχε νέκυς ; pour περιβάλλω, « délimiter un espace », cf. Hérod., 2, 91, τὸ περιβεβλημένον (et περίβολος) ; Nicandre, *Thér.*, 169 s. περιβάλλεται (ω, περιφαίνεται Π) εὖρος | ὅσσον τ'...

Ἦ ῥα καὶ εἰς ἔργον πρῶτος τράπεθ'. Οἱ δ' ἐπανέσταν
πειθόμενοι· ἀπὸ δ' εἵματ' ἐπήτριμα νηήσαντο
λείῳ ἐπὶ πλαταμῶνι, τὸν οὐκ ἐπέβαλλε θάλασσα
κύμασι, χειμερίη δὲ πάλαι ἀποέκλυσεν ἅλμη.
Νῆα δ' ἐπικρατέως Ἄργου ὑποθημοσύνῃσιν
ἔζωσαν πάμπρωτον ἐυστρεφεῖ ἔνδοθεν ὅπλῳ
τεινάμενοι ἑκάτερθεν, ἵν' εὖ ἀραροίατο γόμφοις
δούρατα καὶ ῥοθίοιο βίην ἔχοι ἀντιόωσαν.
Σκάπτον δ' αἶψα κατ' εὖρος ὅσον περιβάλλετο χῶρος
ἠδὲ κατὰ πρώειραν ἔσω ἁλὸς ὁσσάτιόν περ
ἑλκομένη χείρεσσιν ἐπιδραμέεσθαι ἔμελλεν·
αἰεὶ δὲ προτέρω χθαμαλώτερον ἐξελάχαινον
στείρης. Ἐν δ' ὁλκῷ ξεστὰς στορέσαντο φάλαγγας·
τὴν δὲ κατάντη κλῖναν ἐπὶ πρώτῃσι φάλαγξιν,
ὥς κεν ὀλισθαίνουσα δι' αὐτάων φορέοιτο.
Ὕψι δ' ἄρ' ἔνθα καὶ ἔνθα μεταστρέψαντες ἐρετμὰ
πήχυιον προύχοντα περὶ σκαλμοῖσιν ἔδησαν·
τῶν δ' ἐναμοιβαδὶς αὐτοὶ ἐπέσταθεν ἀμφοτέρωθεν

Tᴇsᴛ. **364-366** (εἵματα ἠίσ(σ)ατο — ἅλμη) schol. Arati 993, p. 475, 11-13 Martin ‖ **366-382** Π^{4} recto ‖ **372-389** imitatus est Qu. Sm. 12, 426-432 ‖ **372** (οἱ δὲ [sic] — ἁλός [sic]) *EG* s. πρωειρα [sic] ; cf. *EM* s. πρώιρα ‖ **379** *EG* s. πήχυιον ; (πήχ. πρ.) *EM*, ibid.

---

363 τράπεθ' [-ετ' LA] Ω : τρέπεθ' S ‖ **364** ν]ηήσα[ντο Π^{3} Ω : ἠίσ(σ)ατο Tᴇsᴛ. ‖ **366** ἀπέκλυσεν Tᴇsᴛ. ‖ **368** ἔνδ[οθεν Π^{4} Ω : ...]θεν Π^{3} ἔκτοθεν Sanctamandus ‖ **369** τεινάμενοι Π^{3} Ω : θει- E ‖ **370** ἔχοι Π^{3} Ω : ἔχει S σχέθοι Campbell[1] ‖ ἀντιόωσαν Ω : -σα Π^{3} SD uide adn. ‖ **371** περιβάλλετο Π^{3} *wd* : -εται *m* περιβ[Π^{4} ‖ χῶρος Π^{3} Ω : -ον G ‖ **372** ἠδὲ Π^{3} G^{pc}E : ἡδὲ LA οἱ δὲ *w* Tᴇsᴛ. ‖ πρώειραν Tᴇsᴛ. : πρωϊραν Π^{3} πρώραν [πρῶ- A] Ω ‖ ἔσω Π^{3} Ω Tᴇsᴛ. : εἴσω S ‖ **374** ἐξελάχαινον Π^{3} Ω : αμφελ- Π^{4} ‖ **375** ὁλκῷ Π^{3} Ω : -καῖς S (?)I ‖ **376** om. Π^{4} ‖ πρώτῃσι Π^{3} Ω : -ταισι E^{2} in ras. ‖ **379** σκαλμοῖσιν ἔδησαν Ω EG^{A} : -μοῖο ἀνέδ- EG^{B} ‖ **380** ἐναμοιβαδὶς Π^{3} Ω : ἐπαμ- Fränkel (sed cf. 4, 199, ἀμοιβαδὶς cum genit.) ‖ ἐπέσταθεν Damsté : ἐνέσταθεν Ω (ἐν- ex ἐναμ.) ἐφέστασαν Π^{3} (quod homericum est).

se placèrent eux-mêmes des deux côtés et appuyèrent à la fois de la poitrine et des mains[1]. Tiphys s'était embarqué pour commander aux jeunes gens de tirer au moment opportun. Pour les exciter, il lança un grand cri ; aussitôt, pesant de toutes leurs forces, ils dégagèrent d'un seul élan le navire de la cale qu'il occupait[2]. Ensuite, ils se mirent en marche d'un bon pas[3] en poussant avec vigueur : Argô, enfant du Pélion, suivit très vite[4], tandis que, des deux côtés, ils scandaient chaque bond par un cri. Sous la quille robuste, le frottement faisait gémir les rouleaux et, tout autour, une fumée noire s'élevait sous le poids[5]. Le vaisseau glissa dans la mer ; eux, alors, tirant en arrière sur les câbles, l'immobilisaient pour l'empêcher de s'éloigner. Aux tolets, des deux côtés, ils attachaient les rames ; puis ils disposèrent à l'intérieur le mât, les bonnes voiles et les vivres.

Après avoir veillé à ces détails en marins experts, ils commencèrent par se répartir les bancs en tirant au sort, à raison de deux hommes pour chacun. Mais celui du milieu, ils le réservaient à Héraclès et, de préférence aux autres héros, à Ancaios qui habitait la ville de Tégée : c'est à eux seuls qu'on abandonna le banc du milieu, d'emblée, sans tirage au sort*. Puis on confia d'un commun accord à Tiphys le soin de tenir la barre de la nef à l'étrave solide*.

1. Les hommes se préparent ; ils ne commenceront à pousser qu'au signal de Tiphys (v. 383).
2. Pour le duel employé avec la valeur du pluriel, cf. *Hymne hom. Ap.*, 456, 487 ; Ap. Rh., 3, 206 ; et E. Livrea, *Dionysii Bassar.* (1973), 42.
3. Cf. Hésiode, *Théog.*, 8, ἐπερρώσαντο δὲ ποσσίν.
4. La nef a été construite avec les pins du Pélion : cf. Hérod., 4, 179 ; Euripide, *Médée*, 3-4 ; Ap. Rh., 1, 525 ; 2, 1188 ; etc. Elle est ici considérée comme un être vivant qui obéit docilement (ἕσπετο).
5. Quint. Sm., 12, 427-434, se souvient de ce passage. On ne doit pas pour autant suspecter στιβαρῇ, parce que Quintus écrit στιβαραὶ... φάλαγγες : l'épithète est purement ornante, si elle est appliquée aux rouleaux (au contraire de ξεστάς au v. 375), alors qu'elle est bien en situation, si elle qualifie la quille.

στέρνα θ' ὁμοῦ καὶ χεῖρας ἐπήλασαν. Ἐν δ' ἄρα Τῖφυς
βήσαθ', ἵν' ὀτρύνειε νέους κατὰ καιρὸν ἐρύσσαι.
Κεκλόμενος δ' ἤυσε μάλα μέγα· τοὶ δὲ παρᾶσσον
ᾧ κάρτει βρίσαντε μιῇ στυφέλιξαν ἐρωῇ
νειόθεν ἐξ ἕδρης. Ἐπὶ δ' ἐρρώσαντο πόδεσσι
προπροβιαζόμενοι· ἡ δ' ἕσπετο Πηλιὰς Ἀργὼ
ῥίμφα μάλ', οἱ δ' ἑκάτερθεν ἐπίαχον ἀίσσοντες.
Αἱ δ' ἄρ' ὑπὸ τρόπιδι στιβαρῇ στενάχοντο φάλαγγες
τριβόμεναι, περὶ δέ σφιν ἀιδνὴ κήκιε λιγνὺς
βριθοσύνῃ. Κατόλισθε δ' ἔσω ἁλός· οἱ δέ μιν αὖθι
ἂψ ἀνασειράζοντες ἔχον προτέρωσε κιοῦσαν.
Σκαλμοῖς δ' ἀμφὶς ἐρετμὰ κατήρτυον, ἐν δέ οἱ ἱστὸν
λαίφεά τ' εὐποίητα καὶ ἁρμαλιὴν ἐβάλοντο.
Αὐτὰρ ἐπεὶ τὰ ἕκαστα περιφραδέως ἀλέγυναν,
κληῖδας μὲν πρῶτα πάλῳ διεμοιρήσαντο,
ἄνδρ' ἐντυναμένω δοιὼ μίαν. Ἐκ δ' ἄρα μέσσην
ᾕρεον Ἡρακλῆι καὶ ἡρώων ἄτερ ἄλλων
Ἀγκαίῳ, Τεγέης ὅς ῥα πτολίεθρον ἔναιε·
τοῖς μέσσην οἴοισιν ἀπὸ κληῖδα λίποντο
αὔτως, οὔ τι πάλῳ. Ἐπὶ δ' ἔτρεπον αἰνήσαντες
Τῖφυν ἐυστείρης οἰήια νηὸς ἔρυσθαι.

Test. **401** latine uertit Varro Atac. fr. 2 Morel.

381 ἐν δ' Π^{3} Ω : ἔνθ' Π^{4} ‖ **383** παρᾶσσον Ω : παρ' ἄσσον A ‖ **384** κάρτει Π^{3} LA (cf. 3, 1262) : κράτεϊ *w*E fort. κάρτεϊ ᾧ, cl. 2, 559 ‖ βρίσαντε Π^{3} LD : -ντες A*w*E ‖ μιῇ Π^{3} Ω : ἰῇ Chrestien ‖ στυφέλιξαν Π^{3sl} Ω : -ξεν Π^{3} ‖ **386** προ- om. E, add. E^{2} ‖ -βιαζόμενοι Π^{3} Ω : -βιβαζ- GD ‖ **388** στιβαρῇ Π^{3} Ω (et S^{pc}) : -ροι S^{ac} -ραὶ Wernicke, cl. Qu. Sm. 12, 430 s. ‖ **392** σκαλμοῖς Ω : -λθμοῖς E]οις Π^{3} ‖ **396** δοιὼ Π^{3sl} Ω : δυω Π^{3} ‖ **398** ἔναιε(ν) Π^{3} Ω (/// ἔν. L) : ἄνασσε(ν) E ‖ **399** μέσσην οἴοισιν Π^{3} $S^{2}G^{2}$E : -ηνείοισιν Ω ‖ κληῖδα λίπ- Ω : κληειδ ελιπ- Π^{3} ‖ **401** ἔρυσθαι Π^{3} *m* *Σ^{Lgl} : ἐρύσσαι S (= *w*) ἐρύσασθαι G.

Ensuite, avec des pierres roulées près de la mer, ils élevèrent à l'endroit même, sur la côte, un autel à Apollon surnommé Dieu de la Côte et de l'Embarquement[1]. Aussitôt ils étendirent par-dessus de grosses branches d'olivier sec. Cependant les bouviers de l'Aisonide avaient envoyé du troupeau deux bœufs et les amenaient. Les plus jeunes des compagnons les traînèrent près de l'autel, puis d'autres présentèrent l'eau lustrale et l'orge sacrée*. Alors Jason fit une prière en invoquant Apollon Paternel :

« Écoute, Seigneur, habitant de Pagases et de la ville d'Aisônis qui de notre père porte le nom*, toi qui m'as promis, quand je consultais ton oracle à Pythô, de mener à son terme et de guider cette expédition : puisque c'est toi qui es à l'origine de mes travaux, toi-même maintenant conduis ce navire, avec mes compagnons sains et saufs, à l'aller comme au retour en Hellade. Plus tard, en ton honneur, autant d'hommes nous serons revenus, autant de taureaux nous placerons encore une fois sur ton autel pour de riches sacrifices. Et, aussi bien à Pythô qu'à Ortygie, je t'apporterai d'autres offrandes sans nombre*. Mais, dès maintenant, viens et réponds à nos vœux, Archer, en acceptant ce sacrifice, présent d'heureux embarquement sur ce navire que nous t'offrons en tout premier gage de reconnaissance*. Puissé-je, Seigneur, détacher les amarres pour un destin exempt de malheur, suivant ta volonté* ; puisse souffler un vent favorable qui nous fera naviguer sur une mer sereine. »

Il dit et, pendant sa prière, il jeta les grains d'orge.

d'Argô qui fait gémir les rouleaux *sous son poids*. La mise à l'eau d'un navire était sans doute un thème connu avant Apollonios : cf. Euripide, *Troyennes*, 537-538 ; et déjà ε 261.

1. Cf. Callim., fr. 18, 12-13 Pf.]..ἐπώνυμον Ἐμβασίοιο|... Παγασαῖς ; d'après Hygin, *Astr.*, 2, 37, p. 74 Bunte, Callimaque parlait aussi d'un *Apollinis Actii templum* que les Argonautes avaient édifié à leur départ (sur Apollon Actios et Embasios, voir la *N. C.* à 1, 238 et W. Kraus, *Anz. d. Oesterr. Akad. Wiss.*, Phil.-Hist. Kl., 87, 1950, 516-520). [Hésiode], *Boucl.*, 58, 70, mentionne le sanctuaire, le bois sacré et l'autel d'Apollon Pagasaios ; cf. encore Héraclide du Pont, fr. 137 Wehrli.

Ἔνθεν δ' αὖ λάιγγας ἁλὸς σχεδὸν ὀχλίζοντες,
νήεον αὐτόθι βωμὸν ἐπάκτιον Ἀπόλλωνος,
Ἀκτίου Ἐμβασίοιό τ' ἐπώνυμον · ὦκα δὲ τοί γε
φιτροὺς ἀζαλέης στόρεσαν καθύπερθεν ἐλαίης.
Τείως δ' αὖτ' ἀγέληθεν ἐπιπροέηκαν ἄγοντες
βουκόλοι Αἰσονίδαο δύω βόε. Τοὺς δ' ἐρύσαντο
κουρότεροι ἑτάρων βωμοῦ σχεδόν, οἱ δ' ἄρ' ἔπειτα
χέρνιβά τ' οὐλοχύτας τε παρέσχεθον. Αὐτὰρ Ἰήσων
εὔχετο κεκλόμενος πατρώιον Ἀπόλλωνα ·
« Κλῦθι, ἄναξ Παγασάς τε πόλιν τ' Αἰσωνίδα ναίων
ἡμετέροιο τοκῆος ἐπώνυμον, ὅς μοι ὑπέστης
Πυθοῖ χρειομένῳ ἄνυσιν καὶ πείραθ' ὁδοῖο
σημανέειν, αὐτὸς γὰρ ἐπαίτιος ἔπλευ ἀέθλων ·
αὐτὸς νῦν ἄγε νῆα σὺν ἀρτεμέεσσιν ἑταίροις
κεῖσέ τε καὶ παλίνορσον ἐς Ἑλλάδα. Σοὶ δ' ἂν ὀπίσσω
τόσσων ὅσσοι κεν νοστήσομεν ἀγλαὰ ταύρων
ἱρὰ πάλιν βωμῷ ἐπιθήσομεν · ἄλλα δὲ Πυθοῖ,
ἄλλα δ' ἐς Ὀρτυγίην ἀπερείσια δῶρα κομίσσω.
Νῦν δ' ἴθι, καὶ τήνδ' ἧμιν, Ἑκηβόλε, δέξο θυηλὴν
ἥν τοι τῆσδ' ἐπίβαθρα χάριν προτεθείμεθα νηὸς
πρωτίστην · λύσαιμι δ', ἄναξ, ἐπ' ἀπήμονι μοίρῃ
πείσματα σὴν διὰ μῆτιν · ἐπιπνεύσειε δ' ἀήτης
μείλιχος, ᾧ κ' ἐπὶ πόντον ἐλευσόμεθ' εὐδιόωντες. »
Ἦ καὶ ἅμ' εὐχωλῇ προχύτας βάλε. Τὼ δ' ἐπὶ βουσὶ

Tᴇsᴛ. **403-404** (Ἄκτιος καὶ Ἐπάκτιος Ἀπόλλων) Steph. Byz. s. Ἀκτή ‖ **409-422** Π⁴ uerso.

402 δ' om. E ‖ **403** βωμὸν Ω G[γρ] : νηὸν G (cf. Hyg. *Astr.* 2, 37 *templum*, et Call. fr. 18, 12 Pf. adn.) ‖ ἐπάκτιον M et Hölzlin : -ακτίου Π³ Ω *Σ[LJ] Tᴇsᴛ. (et cf. [Orph.] *Arg.* 1299) ‖ **406** ἐπι- Ω : ἐπεὶ E² ‖ -προέηκαν L[2sl] A*wd* : -κεν LE Σ[J] ‖ ἄγοντες Ω : -ντας E ‖ **407** δ' Ω : γ' E ‖ **409** χέρνιβά τ' Ω ΣΩ[Jlem] : -βάς (alt. acc. deleto) S cf. fort. *Σ[Jpar] (χέρνιβα... ἐν οἷς...) ‖ **410** εὔχετο Ω : ηὐ[υχετο ? Π³ ‖ **418** ἱρὰ Π³ Ω : ἱερὰ S[ac]E[ac].

Deux héros, près des bœufs, se ceignirent les reins, le robuste Ancaios et Héraclès. Celui-ci de sa massue frappa un bœuf en pleine tête, sur le front ; l'animal, comme une masse, tomba lourdement à terre. Ancaios, lui, d'un coup porté à la large nuque de l'autre avec sa hache de bronze, lui trancha les puissants muscles du cou : la bête s'abattit, culbutant sur ses deux cornes. Les compagnons en hâte les égorgent et les dépouillent, les découpent et les dépècent. Ils détachent les cuisses consacrées ; toutes ensemble, ils les enveloppent d'une épaisse couche de graisse et les font brûler sur des morceaux de bois fendu, tandis que l'Aisonide versait les libations de vin pur[1]. Idmon regardait avec joie la flamme du sacrifice qui brillait de tout côté et la fumée qui s'en élevait, heureux présage, en sombres tourbillons. Aussitôt, sans hésiter, il traduisit la pensée du fils de Létô :

« Pour vous, le sort que les dieux vous réservent et vous prédisent est de revenir ici avec la toison ; mais, dans l'intervalle, à l'aller comme au retour, innombrables sont les épreuves. Pour moi, l'arrêt fatal est de mourir par la cruelle volonté d'un dieu, loin d'ici, quelque part sur le continent asiatique. De funestes oiseaux m'avaient déjà fait connaître auparavant mon sort ; je n'en ai pas moins quitté ma patrie pour m'embarquer sur le navire et, en m'embarquant, préserver ma gloire dans ma patrie[2]. »

Il dit et les jeunes gens, à entendre ces prophéties, se réjouirent de leur retour, mais furent saisis de douleur à la pensée du sort d'Idmon.

1. Les v. 425-436 sont d'inspiration homérique et rappellent en particulier la scène du sacrifice offert par Nestor à Pallas (γ 440-463) ; cf. déjà v. 409 ∾ γ 445. On peut rapprocher : 425 ∾ γ 446-447 (et A 457-458) ; — 429-430 ∾ γ 442-443, 449-450 ; — 431 ∾ χ 84 ; — 432 ∾ A 459 ; μ 359 (et γ 454) ; — 433 ∾ A 460 ; γ 456 ; — 434 ∾ A 460-461 ; γ 457-458 ; ρ 241 ; — 435 ∾ A 462-463 ; γ 459-460.

2. Si Idmon, mésusant de sa science, était demeuré chez lui, il aurait perdu la gloire qu'il devait à son art prophétique :

ζωσάσθην, Ἀγκαῖος ὑπέρβιος Ἡρακλέης τε.
Ἤτοι ὁ μὲν ῥοπάλῳ μέσσον κάρη ἀμφὶ μέτωπα
πλῆξεν, ὁ δ' ἀθρόος αὖθι πεσὼν ἐνερείσατο γαίῃ·
Ἀγκαῖος δ' ἑτέροιο κατὰ πλατὺν αὐχένα κόψας
χαλκείῳ πελέκει κρατεροὺς διέκερσε τένοντας,
ἤριπε δ' ἀμφοτέροισι περιρρηδὴς κεράεσσι.
Τοὺς δ' ἕταροι σφάξαν τε θοῶς δεῖράν τε βοείας,
κόπτον δαίτρευόν τε καὶ ἱερὰ μῆρ' ἐτάμοντο·
κὰδ δ' ἄμυδις τά γε πάντα καλύψαντες πύκα δημῷ
καῖον ἐπὶ σχίζῃσιν· ὁ δ' ἀκρήτους χέε λοιβὰς
Αἰσονίδης. Γήθει δὲ σέλας θηεύμενος Ἴδμων
πάντοσε λαμπόμενον θυέων ἄπο τοῖό τε λιγνὺν
πορφυρέαις ἑλίκεσσιν ἐναίσιμον ἀίσσουσαν·
αἶψα δ' ἀπηλεγέως νόον ἔκφατο Λητοΐδαο·
« Ὑμῖν μὲν δὴ μοῖρα θεῶν χρειώ τε περῆσαι
ἐνθάδε κῶας ἄγοντας· ἀπειρέσιοι δ' ἐνὶ μέσσῳ
κεῖσέ τε δεῦρό τ' ἔασιν ἀνερχομένοισιν ἄεθλοι.
Αὐτὰρ ἐμοὶ θανέειν στυγερῇ ὑπὸ δαίμονος αἴσῃ
τηλόθι που πέπρωται ἐπ' Ἀσίδος ἠπείροιο.
Ὧδε κακοῖς δεδαὼς ἔτι καὶ πάρος οἰωνοῖσι
πότμον ἐμόν, πάτρης ἐξήιον, ὄφρ' ἐπιβαίην
νηός, ἐυκλείη δὲ δόμοις ἐπιβάντι λίπηται. »
Ὣς ἄρ' ἔφη· κοῦροι δὲ θεοπροπίας ἀίοντες
νόστῳ μὲν γήθησαν, ἄχος δ' ἕλεν Ἴδμονος αἴσῃ.

TEST. **431** *EG*[B] *EM* s. ἐρείπω.

---

427 μέτωπα Ω : μετώπω E ‖ **428** ἀθρόος *wd* (et E[ac] ?) : -όως LA B[ac]H (et uar. lect. apud *k* ?) -όον E[2] cf. 2, 97 ‖ **431** -σι περιρρηδὴς Ω ΣΩ[J] *Σ*w*[gl] : -σιν ἐπιρρ- TEST. ‖ **433** μῆρ' Ω : μήρ' E ‖ **440** ὑμῖν Π[3] LE : ἡμῖν A*w* ‖ **448** θεοπροπίας *w* : -ίης *m*.

A l'heure où le soleil dépasse la station du zénith, où l'ombre des rochers commence à couvrir les campagnes, quand le soleil descend pour plonger sous les ténèbres du soir, tous maintenant, sur le sable, après avoir étendu un épais lit de feuillage le long du rivage blanc d'écume, étaient couchés côte à côte[1] ; près d'eux, en abondance, étaient placés les mets et le vin délicieux que les échansons puisaient avec des cruches. Puis ils conversaient entre eux en échangeant ces nombreuses plaisanteries agréables aux jeunes gens qu'égayent la bonne chère et le vin, quand la funeste démesure est absente. Cependant l'Aisonide, plein d'angoisse, pensait en lui-même à tous les dangers à venir, l'air accablé de tristesse. Idas, le regardant en dessous, le gourmanda d'une voix forte[2] :

« Aisonide, quelles sont ces idées que tu roules en ton esprit? Exprime devant nous ta pensée. Es-tu vaincu par l'assaut de la peur qui effraie les hommes sans courage? J'en fais serment par cette lance impétueuse qui me fait gagner au combat plus de prestige que tout autre[3] — et Zeus même ne me sert pas autant que ma lance[*] — : il n'y aura pour toi ni malheur funeste ni exploit impossible tant qu'Idas te suivra, même si

aussi s'embarque-t-il, bien qu'il connaisse son destin, pour la sauvegarder. Au v. 141, Apollonios disait déjà qu'il partait pour que son peuple ne lui enviât pas sa gloire (qui eût été imméritée, s'il s'était dérobé) : cf. H. Färber, *Zur dichter. Kunst* (1932), 71, n. 2 ; H. Fränkel, *Noten*, 50. La mort d'Idmon est contée en 2, 815-834.

1. Souvenirs d'Homère (452 ∾ γ 487 ; 453 ∾ γ 38) et de Théocrite (452 ∾ *Id.*, 13, 33 δειελινοί ; 453-454 ∾ *ibid.*, 32-33).

2. L'*hapax* ὑποφρασθείς, *lectio difficilior*, doit sans doute être préféré à ἐπιφρασθείς ; mais son sens n'est pas assuré. On peut comprendre ὑπονοήσας, « ayant conçu un soupçon » (cf. H. Fränkel, *Noten*, 75 ; M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 405). Cependant, si l'on observe qu'ἐφράσα(ν)το est plusieurs fois glosé chez Homère par ἐθεάσαντο, εἶδεν, on peut croire qu'Apollonios transpose ici B 245 *καί* μιν ὑπόδρα ἰδὼν χαλεπῷ ἠνίπαπε μύθῳ (cf. A 148, *al.* τὸν δ' ἄρ' ὑπ. ἰδών).

3. Περιώσιον ἄλλων · cf *Hymne hom Dém.*, 362 ; Pind., *Isthm.*, 5, 3

Ἦμος δ' ἠέλιος σταθερὸν παραμείβεται ἦμαρ,
αἱ δὲ νέον σκοπέλοισιν ὑποσκιόωνται ἄρουραι,
δειελινὸν κλίνοντος ὑπὸ ζόφον ἠελίοιο,
τῆμος ἄρ' ἤδη πάντες ἐπὶ ψαμάθοισι βαθεῖαν
φυλλάδα χευάμενοι πολιοῦ πρόπαρ αἰγιαλοῖο
κέκλινθ' ἑξείης · παρὰ δέ σφισι μυρί' ἔκειτο
εἴδατα καὶ μέθυ λαρόν, ἀφυσσαμένων προχοῇσιν
οἰνοχόων. Μετέπειτα δ' ἀμοιβαδὶς ἀλλήλοισι
μυθεῦνθ' οἷά τε πολλὰ νέοι παρὰ δαιτὶ καὶ οἴνῳ
τερπνῶς ἑψιόωνται, ὅτ' ἄατος ὕβρις ἀπείη.
Ἔνθ' αὖτ' Αἰσονίδης μὲν ἀμήχανος εἰν ἑοῖ αὐτῷ
πορφύρεσκεν ἕκαστα, κατηφιόωντι ἐοικώς ·
τὸν δ' ἄρ' ὑποφρασθεὶς μεγάλῃ ὀπὶ νείκεσεν Ἴδας ·
« Αἰσονίδη, τίνα τήνδε μετὰ φρεσὶ μῆτιν ἑλίσσεις ;
Αὔδα ἐνὶ μέσσοισι τεὸν νόον. Ἦέ σε δαμνᾷ
τάρβος ἐπιπλόμενον, τό τ' ἀνάλκιδας ἄνδρας ἀτύζει ;
Ἴστω νῦν δόρυ θοῦρον, ὅτῳ περιώσιον ἄλλων
κῦδος ἐνὶ πτολέμοισιν ἀείρομαι, οὐδέ μ' ὀφέλλει
Ζεὺς τόσον ὁσσάτιόν περ ἐμὸν δόρυ, μή νύ τι πῆμα
λοίγιον ἔσσεσθαι μηδ' ἀκράαντον ἄεθλον
Ἴδεω ἑσπομένοιο, καὶ εἰ θεὸς ἀντιόῳτο ·

Test. **450** σταθερὸν ἦμαρ citant *EG EM* ‖ **452** *EG* s. δειελινόν ; *EM* s. δείελος ‖ **460-479** Π⁵.

---

452 ὑπὸ Ω Test. : ἐπὶ Platt¹ ‖ **454** πρόπαρ LAG*d* : -παν SE ‖ **456** ἀφυσσαμένων Ω : -σσομ- E ‖ προχοῇσιν Ω (cf. *Anth. pal.* 6, 292 et Gow-Page, *Hell. epigr.* 2, 290) : -χόῃσι(ν) I² JBF -χόοισιν O ‖ **460** ἑοῖ Π⁵ Ω : ἑ οἷ E^ac ἕοι E² ‖ **461** κατηφιόωντι Ω : -φείοντι Π⁵ ‖ **462** ὑποφρασθεὶς Ω : ἐπιφρ- Π⁵ (et *Σ^Lgl [.] θεωρήσας ?) ‖ μεγάλῃ ὀπὶ Ω : μεγ.[..]φ[. Π⁵ ‖ **464** ἐνὶ Π⁵ LA : ἐν *w*E ‖ **465** ἐπιπλόμενον Π⁵ Ω : -ομένων prop. Fränkel, sed cf. Qu. Sm. 5, 214 ‖ **469** ἀκράαντον : τις (?) supra ακ habet Π⁵ ‖ **470** Ἴδεω Π⁵ Ω : Ἴδεώ γ' Spitzner¹ (sed cf. Φ 86 ; Ap. Rh. 2, 167, 817 ; 4, 1164) ‖ ἑσπομένοιο Π⁵ Ω : ἑσσο- E.

un dieu se mettait en travers, tel est le protecteur qu'avec moi tu emmènes d'Aréné. »

Il dit et, tenant à deux mains sa coupe pleine, il buvait pur le vin délicieux[1] en arrosant ses lèvres et sa barbe noire. Les autres protestèrent tous ensemble et Idmon l'interpella même ouvertement :

« Insensé! As-tu depuis longtemps ces pensées qui feront ta perte, ou bien est-ce le vin pur qui, pour t'égarer, gonfle en ta poitrine un cœur téméraire et t'a poussé à mépriser les dieux? Il est d'autres paroles de réconfort pour encourager un compagnon ; les tiennes sont d'un orgueil tout à fait impie. C'est ainsi, dit-on, qu'autrefois déjà ils invectivèrent contre les immortels, ces fils d'Alôeus que tu es bien loin d'égaler par le courage ; et pourtant ils furent domptés tous deux par les flèches rapides du Létoïde, malgré leur force[2]. »

Il dit, mais Idas, fils d'Aphareus, éclata de rire et, le narguant du regard, lui fit cette réponse injurieuse :

« Allons! vite, dis-moi dans tes prédictions si les dieux me réservent à moi aussi une mort pareille à celle que ton père a donnée aux Aloades ; mais vois comment tu pourrais tenter d'échapper vivant à mon bras, si tu devais être convaincu de vaine prophétie[3]. »

Il le querellait dans sa colère et la dispute aurait

1. Cf. Stésichore, fr. 181 Page δέπας... | πί' ἐπισχόμενος ; Archiloque, fr. 94, 1 Lasserre χαλίκρητον μέθυ ; pour le v. 477, cf. *ibid.* (v. 4-5) : ἀλλὰ σεῦ γαστὴρ νόον τε καὶ φρένας παρήγαγεν | εἰς ἀναιδείην.

2. Ôtos et Éphialtès menaçaient de porter la guerre dans l'Olympe ; mais ils furent tués par les Létoïdes avant d'atteindre l'âge d'homme : cf. λ 305-320. Idas périra lui-même foudroyé par Zeus au cours de sa querelle avec les Dioscures : cf. Pind., *Ném.*, 10, 60-72 ; Théocr., 22, 210-211 ; selon les *Chants Cypriens*, il était tué par Pollux (cf. Proclos, *Sommaire*, 108 s. Severyns ; fr. 8 Allen).

3. La scholie au v. 475 semble considérer qu'Apollonios a inventé la dispute entre Idas et Idmon. Le thème est en tout cas ancien : on retrouve dans la geste thébaine la même opposition entre le guerrier Tydée et le devin Amphiaraos, parti malgré lui à la guerre, parce qu'il savait qu'il devait périr ; cf. aussi, dans une certaine mesure, l'altercation entre Hector et Polydamas (voir à ce sujet E. Wüst, *Rhein. Mus.*, 98, 1955, 335-349).

τοῖόν μ' Ἀρήνηθεν ἀοσσητῆρα κομίζεις. »
Ἦ καὶ ἐπισχόμενος πλεῖον δέπας ἀμφοτέρῃσι
πῖνε χαλίκρητον λαρὸν μέθυ, δεύετο δ' οἴνῳ
χείλεα κυάνεαί τε γενειάδες. Οἱ δ' ὁμάδησαν
πάντες ὁμῶς, Ἴδμων δὲ καὶ ἀμφαδίην ἀγόρευσε·
« Δαιμόνιε, φρονέεις ὀλοφώια καὶ πάρος αὐτῷ,
ἦέ τοι εἰς ἄτην ζωρὸν μέθυ θαρσαλέον κῆρ
οἰδάνει ἐν στήθεσσι, θεοὺς δ' ἀνέηκεν ἀτίζειν ;
Ἄλλοι μῦθοι ἔασι παρήγοροι οἷσί περ ἀνὴρ
θαρσύνοι ἕταρον· σὺ δ' ἀτάσθαλα πάμπαν ἔειπας.
Τοῖα φάτις καὶ τοὺς πρὶν ἐπιφλύειν μακάρεσσιν
υἷας Ἀλωιάδας, οἷς οὐδ' ὅσον ἰσοφαρίζεις
ἠνορέην, ἔμπης δὲ θοοῖς ἐδάμησαν ὀιστοῖς
ἄμφω Λητοΐδαο, καὶ ἴφθιμοί περ ἐόντες. »
Ὣς ἔφατ'· ἐκ δ' ἐγέλασσεν ἄδην Ἀφαρήιος Ἴδας
καί μιν ἐπιλλίζων ἠμείβετο κερτομίοισιν·
« Ἄγρει νυν τόδε σῇσι θεοπροπίῃσιν ἐνίσπες,
εἰ καὶ ἐμοὶ τοιόνδε θεοὶ τελέουσιν ὄλεθρον
οἷον Ἀλωιάδῃσι πατὴρ τεὸς ἐγγυάλιξε.
Φράζεο δ' ὅππως χεῖρας ἐμὰς σόος ἐξαλέοιο,
χρειὼ θεσπίζων μεταμώνιον εἴ κεν ἁλώῃς. »
Χῶετ' ἐνιπτάζων· προτέρω δέ κε νεῖκος ἐτύχθη,

Test. **471** *EG*[A] s. Ἀρήνη.

472 ἀμ]φοτ[έρῃσι Π[5sl] Ω : αμφικ[ύπελλον Π[5] ‖ **475** ἀμφαδίην Π[5] Ω : ἀφραδ- E ‖ ἀγόρευσε(ν) Ω : -ευε(ν) E[ac]*d* ‖ **476** in u. fine punctum in comma mutavit Par. et denuo Fränkel ‖ **477** τοι Ω : τι E ‖ ζωρὸν Ω : λαρὸν D ‖ **478** ἀτίζειν L*w* : ἀτύζ- AE ‖ **480** θαρσύνοι LA : -νει *w*E ‖ ἔειπας Ω : -πες D ‖ **484** ἴφθιμοι Ω : ἰφθίμω I[sl] ‖ **485** ἔφατ' *w*E : φάτ' LA ‖ **486** κερτομίοισι(ν) Ω : -ίῃσι MRQC ‖ **487** ἐνίσπες L (sic) AG : ἐνίσπευ S ἔνισπε E ‖ **488** ἐμοὶ Ω : ἐμὸν E ‖ **490** ἐξαλέοιο Ω : -έαιο Fränkel ‖ **491** μεταμώνιον Ω Σ[Lγρ]Σ[AJlem] : -ώλιον S Σ[Llem]Σ[Jγρ] ‖ εἴ *w*E : ἤ LAG[2sl]D ‖ **492** κε E : om. Ω γε S (δὲ ἐτύχθη νεῖκος G).

été plus loin si, par leurs réprimandes, leurs compagnons et l'Aisonide lui-même n'avaient arrêté les adversaires. Orphée à son tour, levant sa cithare de la main gauche[1], entreprit de chanter.

Il chantait[2] comment la terre, le ciel et la mer, autrefois confondus entre eux dans un ensemble unique, à la suite d'une funeste discorde, furent séparés et mis chacun en son lieu ; comment dans l'éther un emplacement fixé à jamais fut assigné aux astres et aux routes de la lune et du soleil ; comment les montagnes s'élevèrent et comment naquirent les fleuves sonores avec leurs Nymphes, ainsi que tous les animaux*. Il chantait aussi comment à l'origine Ophion et l'Océanide Eurynomé étaient les maîtres de l'Olympe neigeux ; comment, vaincus par la force de leurs bras, ils cédèrent leur apanage, l'un à Cronos, l'autre à Rhéa, et tombèrent dans les flots de l'Océan ; ce fut alors l'époque où les vainqueurs régnaient sur les Titans, dieux bienheureux, cependant que Zeus, encore adolescent, ayant encore l'esprit d'un enfant, habitait au fond de l'antre du Dicté : les Cyclopes nés de la Terre n'avaient pas encore assuré sa force en lui donnant la foudre, le tonnerre et l'éclair, ces armes qui confèrent à Zeus sa suprématie*.

Il dit, puis fit taire à la fois sa phorminx et sa voix divine ; mais, bien qu'il eût fini, les héros, avidement, tendaient encore la tête tous ensemble, l'oreille dressée[3], immobiles, sous le charme, tant il les avait laissés captivés par son chant[4]. Peu après, quand ils eurent

1. Dans les v. 492-494, Apollonios se souvient de Ψ 490-491.

2. V. 496ᵃ ∾ θ 514 ; — v. 496ᵇ ∾ Σ 483 ; — v. 498ᵃ ∾ Empéd., fr. 17, 19 Diels-Kranz Νεῖκός τ' οὐλόμενον (et γ 135 μήνιος ἐξ ὀλοῆς) ; — v. 498ᵇ ∾ τ 46 ; — v. 500 ∾ Σ 484-485 ; v. 501-502 ∾ Hésiode, *Théog.*, 129 s., 337 (et Σ 576 ; δ 418). Pour l'ensemble du passage, voir les *Notes complémentaires* (1, 502).

3. Cf. Callim., *Hymnes*, 4, 230 s. οὔατα... ὀρθά.

4. En dépit de l'accent fautif, les leçons des manuscrits invitent à restituer l'*hapax* θελκτύν avec un ῠ irrégulier ; on note le même abrègement, surtout chez les poètes hellénistiques, pour ἰχθύν, κλειτύν, νηδύς -ύν, Τηθύν (*Orph.*, fr. 15, 2 Kern).

εἰ μὴ δηριόωντας ὁμοκλήσαντες ἑταῖροι
αὐτός τ' Αἰσονίδης κατερήτυεν. Ἂν δὲ καὶ Ὀρφεὺς
λαιῇ ἀνασχόμενος κίθαριν πείραζεν ἀοιδῆς.
Ἤειδεν δ' ὡς γαῖα καὶ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα,
τὸ πρὶν ἐπ' ἀλλήλοισι μιῇ συναρηρότα μορφῇ,
νείκεος ἐξ ὀλοοῖο διέκριθεν ἀμφὶς ἕκαστα·
ἠδ' ὡς ἔμπεδον αἰὲν ἐν αἰθέρι τέκμαρ ἔχουσιν
ἄστρα σεληναίης τε καὶ ἠελίοιο κέλευθοι·
οὔρεά θ' ὡς ἀνέτειλε, καὶ ὡς ποταμοὶ κελάδοντες
αὐτῇσιν Νύμφῃσι καὶ ἑρπετὰ πάντ' ἐγένοντο.
Ἤειδεν δ' ὡς πρῶτον Ὀφίων Εὐρυνόμη τε
Ὠκεανὶς νιφόεντος ἔχον κράτος Οὐλύμποιο·
ὥς τε βίῃ καὶ χερσὶν ὁ μὲν Κρόνῳ εἴκαθε τιμῆς,
ἡ δὲ Ῥέῃ, ἔπεσον δ' ἐνὶ κύμασιν Ὠκεανοῖο·
οἱ δὲ τέως μακάρεσσι θεοῖς Τιτῆσιν ἄνασσον,
ὄφρα Ζεὺς ἔτι κοῦρος, ἔτι φρεσὶ νήπια εἰδώς,
Δικταῖον ναίεσκεν ὑπὸ σπέος, οἱ δέ μιν οὔ πω
γηγενέες Κύκλωπες ἐκαρτύναντο κεραυνῷ
βροντῇ τε στεροπῇ τε· τὰ γὰρ Διὶ κῦδος ὀπάζει.
Ἦ· καὶ ὁ μὲν φόρμιγγα σὺν ἀμβροσίῃ σχέθεν αὐδῇ,
τοὶ δ' ἄμοτον λήξαντος ἔτι προύχοντο κάρηνα
πάντες ὁμῶς ὀρθοῖσιν ἐπ' οὔασιν ἠρεμέοντες
κηληθμῷ, τοῖόν σφιν ἐνέλλιπε θελκτὺν ἀοιδῆς.

Tᴇsᴛ. **496-498** Achilles in Arat. p. 31, 21 Maass ; 496 s. imitatus est Qu. Sm. 14, 528 s. (et 13, 136) ‖ **509** (Δίκταιον [sic] — σπέος) *EG EM* s. Δίκτη.

494 ἂν *w*E : ἀνὰ LA Σ[ΩJ] ‖ **496** ἠδὲ θάλασσα Ω (cf. Qu. Sm. 14, 528) : εὐρὺς ὕπερθε Tᴇsᴛ. ‖ **497** ἐπ' Ω Tᴇsᴛ. : ἔτ' Fränkel ἅμ' Vian[4], cl. Qu. Sm. 14, 529 (ὁμῶς) ‖ **498** ἕκαστα Ω : -τον Tᴇsᴛ. ‖ **500** σεληναίης Flangini : -ναίη Ω (et S[sl] ?) -ναῖοι S ‖ **502** πάντ' ἐγέν- Ω : πάντα γέν- E ‖ **511** κῦδος Ω : κάρτος D ‖ **513** τοι Ω Σ[Ω] : τοῦ E Σ[J] ‖ ἔτι Ω Σ[Ω] : ἐπι- S ‖ **515** τοῖόν LAG Σ[L] : τοίην S τοίην γάρ E ‖ θελκτὺν Lobeck[1] : θέλκτυν E -κτην Ω (et W[sl]) -κτον S[ac]W -κτιν S[2]B[γρ] -κτρον Meineke[1] θέλξιν Campbell[3] ‖ ἀοιδῆς Ω : -δὴν S.

préparé les libations en l'honneur de Zeus, selon le rite, debout, ils les versèrent sur les langues brûlantes des victimes, puis s'occupèrent de dormir pendant la nuit[1].

Mais, quand l'éclatante Aurore, de ses yeux brillants, regarda les cimes élevées du Pélion[2], tandis que, par le vent agitée, la mer, en signe de beau temps, battait les promontoires, Tiphys se réveilla ; aussitôt il pressa ses compagnons d'embarquer sur le navire et de disposer les rames[3]. Tout à coup un cri terrible jaillit du port de Pagases et d'Argô elle-même, enfant du Pélion, qui hâtait le départ ; en effet dans la nef était enfoncée une poutre divine qu'Athéna avait tirée d'un chêne de Dodone pour l'ajuster au milieu de l'étrave[4]. Les héros, montés sur les bancs, l'un derrière l'autre, chacun à la place que le sort leur avait attribuée pour ramer, s'assirent en bon ordre près de leurs armes. Au milieu s'installaient Ancaios et la grande force

1. Pour les v. 516-518, cf. γ 329 κνέφας, 332 κεράασθε δὲ οἶνον, 334 κοίτοιο μεδώμεθα, 335 s. οὐδὲ... δηθὰ, 341 γλώσσας δ' ἐν πυρὶ βάλλον, ἀνιστάμενοι δ' ἐπέλειβον. Le repas du soir s'achève sur des libations à Zeus Téleios ou à Hermès : cf. Athénée, 1, 28 [16 *b*]. Ici, en outre, ces libations sont la conclusion normale de l'hymne à Zeus chanté par Orphée ; d'ailleurs, d'après certaines versions, les Argonautes sacrifiaient au moment du départ non à Apollon, mais à Zeus (Pind., *Pyth.*, 4, 194) ou à Zeus Ἑταιρεῖος (cf. p. 17).

2. Le Pélion se trouve à l'est de Pagases.

3. Le pilote a la charge de veiller sur les vents : cf. 1, 1274-1275. Dans la *proecdosis*, on lisait au lieu des v. 516-523 : « Quand parut la troisième aurore, alors que, cette nuit-là, ils célébraient sur le rivage le banquet du sacrifice en l'honneur du Dieu qui frappe au loin, Zeus fit souffler le vent. Tiphys se leva et les invita à gagner leurs bancs. A ces mots, ... aussitôt, ils gagnaient le bord. » On peut en déduire que les Argonautes attendaient deux jours le vent favorable. Les v. 335, 423-424 gardent peut-être un souvenir de cette version.

4. Selon Pind., *Pyth.*, 4, 194-200, Zeus fait retentir un coup de tonnerre favorable (αἴσιον) et lance l'éclair. Ici, un double prodige accompagne le départ des Argonautes : le port résonne et, pour la première fois, Argô fait entendre sa voix : cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 72, 1970, 88. Athéna avait placé dans l'étrave d'Argô une poutre taillée dans l'un des chênes parlants de Dodone (sur ces chênes, cf. ξ 327 s.) : cf. Eschyle, *Argô*, fr. 36 Mette

Οὐδ' ἐπὶ δὴν μετέπειτα κεραασσάμενοι Διὶ λοιβάς,
ᾗ θέμις, ἑστηῶτες ἐπὶ γλώσσῃσι χέοντο
αἰθομέναις, ὕπνου δὲ διὰ κνέφας ἐμνώοντο.
Αὐτὰρ ὅτ' αἰγλήεσσα φαεινοῖς ὄμμασιν Ἠὼς
Πηλίου αἰπεινὰς ἴδεν ἄκριας, ἐκ δ' ἀνέμοιο
εὔδιοι ἐκλύζοντο τινασσομένης ἁλὸς ἄκραι,
δὴ τότ' ἀνέγρετο Τῖφυς · ἄφαρ δ' ὀρόθυνεν ἑταίρους
βαινέμεναί τ' ἐπὶ νῆα καὶ ἀρτύνασθαι ἐρετμά.
Σμερδαλέον δὲ λιμὴν Παγασήιος ἠδὲ καὶ αὐτὴ
Πηλιὰς ἴαχεν Ἀργὼ ἐπισπέρχουσα νέεσθαι ·
ἐν γάρ οἱ δόρυ θεῖον ἐλήλατο, τό ῥ' ἀνὰ μέσσην
στεῖραν Ἀθηναίη Δωδωνίδος ἥρμοσε φηγοῦ.
Οἱ δ' ἀνὰ σέλματα βάντες ἐπισχερὼ ἀλλήλοισιν,
ὡς ἐδάσαντο πάροιθεν ἐρεσσέμεν, ᾧ ἐνὶ χώρῳ
εὐκόσμως σφετέροισι παρ' ἔντεσιν ἑδριόωντο.
Μέσσῳ δ' Ἀγκαῖος μέγα τε σθένος Ἡρακλῆος

Test. **527** (uel 4, 583) Steph. Byz. s. Δωδώνη.

Proecdosis. Pro **516-523** haec legebantur :

516* Ἦμος δὲ τριτάτη φάνη Ἠὼς τῇδ' ἐπὶ νυκτὶ
517* βουθυσίην Ἑκάτοιο καταυτόθι δαινυμένοισι,
518* τῆμος ἄρ' ἐκ Διόθεν πνοιὴ πέσεν · ὦρτο δὲ Τῖφυς
519* κεκλόμενος βαίνειν ἐπὶ σέλμασι. Τοὶ δ' ἀίοντες
520* .... ἰθὺς ἔβαινον.

516 ἐπὶ [ἐπι-] Ω $\Sigma^{\Omega J}$: ἔτι U^2 ‖ Διὶ U^2 : δὴ Ω ‖ **517** ἑστηῶτες ἐπὶ Mooney : ἑστὶ τέως ἐπί τε Ω ‖ **521** ἄκραι Ω : ἀκταί Damsté (utrumque dicitur : cf. P 264 ; Qu. Sm. 1, 322 ; 3, 511, 601) ‖ **523** ἀρτύνασθαι Ω : -υνέεσθαι D.

516* δὲ τριτάτη Σ^{LJ} : δ' ἀκροτάτη uel δ' ἐκ περάτης Fränkel ‖ Ἠὼς Σ^{L} : ὁδὸς Σ^{J} ‖ νυκτὶ Σ^{J} : νύκτα Σ^{L} ‖ **517*** βουθυσίην Σ^{J} : -ύσιον Σ^{L} ‖ δαινυμένοισι Σ^{L} : δαιμέ- Σ^{J} ‖ **518*** πέσεν Σ^{LJ} : πέλεν Hermann, *Hauptii opusc.* 3, 363 ‖ **519*** -σι · τοὶ Σ^{L} : -σιν · οἱ Σ^{J} ‖ **520*** om. Σ^{L}.

d'Héraclès ; celui-ci posa près de lui sa massue et, sous ses pieds, s'enfonça la quille du navire[1]. On tirait déjà les amarres et l'on versait une libation de vin à la surface de la mer ; mais Jason en pleurant détourna les yeux de la terre paternelle*.

Tels des jeunes gens qui ont formé un chœur de danse en l'honneur de Phoibos, à Pythô, à Ortygie ou près des eaux de l'Isménos*, au son de la phorminx, autour de l'autel, tous ensemble, frappent le sol en cadence de leurs pieds rapides[2] ; tels, au son de la cithare d'Orphée, les héros frappèrent l'eau impétueuse de la mer avec leurs rames en faisant jaillir des gerbes de vagues. Écumante ruisselait de part et d'autre l'onde noire, mugissant terriblement sous l'effort de ces hommes si vigoureux[3]. Au soleil étincelaient comme une flamme les armes sur le navire en marche ; sans cesse, le long sillage blanchissait, tel un sentier qu'on voit traverser une verte prairie.

Du haut du ciel, tous les dieux, ce jour-là, regardaient le navire et ces demi-dieux issus de leur race[4], ces braves qui naviguaient alors sur la mer. Sur les hauteurs les plus élevées, les Nymphes du Pélion, avec stupeur, contemplaient l'œuvre d'Athéna Itonide* et les héros

'Αργοῦς ἱερὸν αὐδᾶεν ξύλον (d'où Ap. Rh., 4, 582 αὐδῆεν... νηὸς δόρυ) ; Antimaque, fr. 58 Wyss ; Callim., fr. 16 Pf. ; Lycophron, 1319 (et schol.) ; Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 16 et 19 (d'après Phérécyde, ou plutôt Antimaque) ; Val. Fl., 1, 302 ; [Orph.], *Arg.*, 244, 1155-1157, 1345 ; etc.

1. Cf. 1, 395-400 et la *N. C.* au v. 400.

2. Cf. Σ 569-572 φόρμιγγι... κιθάριζε · τοὶ δὲ ῥήσσοντες ὁμαρτῇ (ἀμ- *quidam*) ... ποσὶ σκαίροντες ; Sappho (?), *Inc. auct.* 16 Lobel-Page ἐμμελέως πόδεσσιν | ... βῶμον (cf. E. Livrea, *Helikon*, 8, 1968, 447) ; Callim., *Hymnes*, 3, 242 s. στησάμεναι χορόν, ῥήσσωσιν (πλή- *codd.*) ὁμαρτῇ ; 4, 312 σὸν περὶ βωμὸν ἐγειρομένου κιθαρισμοῦ | ... ὠρχήσαντο.

3. L'hiatus est garanti par 3, 737 : sur la question en général, cf. M. Campbell, *Hiatus in Ap. Rh.* (article à paraître). La *proecdosis* donne un texte un peu différent : « mugissant sous les coups de ces héros (?) si vigoureux ».

4. Cf. Pind., *Pyth.*, 4, 184 (et pour l'expression M 23 ἡμιθέων γένος ἀνδρῶν). C'est le seul passage où Apollonios qualifie les Argonautes de demi-dieux.

ἵζανον, ἄγχι δέ οἱ ῥόπαλον θέτο · καί οἱ ἔνερθε
ποσσὶν ὑπεκλύσθη νηὸς τρόπις. Εἵλκετο δ' ἤδη
πείσματα καὶ μέθυ λεῖβον ὕπερθ' ἁλός · αὐτὰρ Ἰήσων
δακρυόεις γαίης ἀπὸ πατρίδος ὄμματ' ἔνεικεν.
Οἱ δ', ὥς τ' ἠίθεοι Φοίβῳ χορὸν ἢ ἐνὶ Πυθοῖ
ἤ που ἐν Ὀρτυγίῃ ἢ ἐφ' ὕδασιν Ἰσμηνοῖο
στησάμενοι, φόρμιγγος ὑπαὶ περὶ βωμὸν ὁμαρτῇ
ἐμμελέως κραιπνοῖσι πέδον ῥήσσωσι πόδεσσιν ·
ὣς οἱ ὑπ' Ὀρφῆος κιθάρῃ πέπληγον ἐρετμοῖς
πόντου λάβρον ὕδωρ, ἐπὶ δὲ ῥόθια κλύζοντο.
Ἀφρῷ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα κελαινὴ κήκιεν ἅλμη
δεινὸν μορμύρουσα ἐρισθενέων μένει ἀνδρῶν.
Στράπτε δ' ὑπ' ἠελίῳ φλογὶ εἴκελα νηὸς ἰούσης
τεύχεα · μακραὶ δ' αἰὲν ἐλευκαίνοντο κέλευθοι,
ἀτραπὸς ὣς χλοεροῖο διειδομένη πεδίοιο.
Πάντες δ' οὐρανόθεν λεῦσσον θεοὶ ἤματι κείνῳ
νῆα καὶ ἡμιθέων ἀνδρῶν γένος, οἳ τότ' ἄριστοι
πόντον ἐπιπλώεσκον. Ἐπ' ἀκροτάτῃσι δὲ Νύμφαι
Πηλιάδες κορυφῇσιν ἐθάμβεον εἰσορόωσαι
ἔργον Ἀθηναίης Ἰτωνίδος ἠδὲ καὶ αὐτοὺς

Test. **550-552** *EG*^{A} s. Ἰτωνίς ; *EM* ibid. (sed 552 om.) ; Tzetzes ad Lycophr. 355.

Proecdosis. Pro **543** haec legebantur secundum Σ^{L} :
543* μορμύρουσα τυπῇσιν ἐρισθενέων †μένει ἀνδρῶν†.

---

533 ὑπεκλύσθη Ω Σ$^{\Omega}$ Σ$^{J lem}$ a.c. : -κλάσθη E^{2}D Σ$^{J lem}$ p.c. ‖ **534** ὕπερθ' ἁλός sanum, cf. Qu. Sm. 14, 379 ‖ **539** ἐμμελέως Ω : εὐμενέως S ‖ **542** κήκιεν A*d* Σ^{L} : ἐκή- Ω ‖ **547** λεῦσ(σ)ον θεοὶ Ω : θεοὶ λεῦσον E ‖ **548** γένος *w*E : μένος LA ‖ **550** κορυφῇσιν Ω Tz. (PQ) : om. Tz. (H) σκοπιῇσιν *EG EM* ‖ **551** Ἰτωνίδος L$^{3\gamma\rho}$A Σ$^{\Omega lem}$Σ$^{J\gamma\rho}$ Test. : Τριτω- L*w*E Σ$^{J lem}$.

543* μένει ἀνδρῶν corruptum : ἡρώων prop. Fränkel.

qui, de leurs propres mains, manœuvraient les rames. Du sommet de la montagne, Chiron fils de Philyra descendit près de la mer[1] ; les pieds mouillés sur un brisant blanchi par le flot, il les encouragea bien des fois de sa forte main[2] et souhaita à ceux qui partaient un retour sans dommage ; près de lui, sa femme, tenant dans ses bras le Péléide Achille, le montrait à son père chéri*.

Quand ils eurent quitté le port et son golfe circulaire grâce aux instructions et à la prudence de l'habile Hagniade Tiphys qui, dans ses mains expertes, tenait les barres bien polies pour assurer la direction, ils dressèrent le grand mât sur le bau du milieu et le fixèrent par des étais tendus de chaque côté*. Ils larguèrent la voile après l'avoir hissée au sommet du mât ; en sifflant, un vent favorable s'y engouffra. Sur le tillac, ils enroulèrent séparément les cargues autour des chevilles polies[3] et voguèrent tranquillement au-delà du long cap de Tisai[4]. Pour eux, sur sa phorminx, le fils d'Oiagros célébrait par un chant harmonieux la Gardienne des vaisseaux née d'un père illustre, Artémis qui veillait sur ces guettes marines et protégeait aussi la terre d'Iôlcos[5]. Les poissons, sautant hors de la

1. Cf. Hésiode, *Théog.*, 1001 s. Χείρων | Φιλλυρίδης ; sur Philyra, cf. 2, 1231-1241 et la *N. C.* au v. 1241.

2. Cf. Aratos, 631, μεγάλῃ ἀνὰ χειρὶ κελεύει.

3. V. 562 ∾ ε 255, 270 ; — v. 564 ∾ β 424-425 = ο 289-290 ; — v. 566-567 ∾ γ 176 (et δ 357), 353 ; ε 260. Les πρότονοι sont deux câbles fixés à l'avant de chaque côté du navire ; vers l'arrière, le mât est maintenu par l'ἐπίτονος. Sur les termes de marine employés dans ce passage (ἠλακάτη, ἴκριον, μεσόδμη, πρότονοι), cf. L. Casson, *Ships and Seamanship* (1971), 44, n. 4 ; 47, n. 31-32 ; 231, n. 30 ; 233, n. 37 ; 260, n. 4 ; 277, n. 26.

4. Il doit s'agir de l'extrémité occidentale de la presqu'île de Trikeri qui ferme au sud le golfe de Magnésie : cf. É. Delage, *Géographie*, 76.

5. Sur le culte d'Artémis, voir la note p. 64, n. 3. La déesse est dite Νηοσσόος soit parce qu'elle est la Salvatrice des vaisseaux (σώζειν) soit parce qu'elle les conduit (σεύειν). Homère attribue l'épithète d'εὐπατέρεια à Hélène, une autre fille de Zeus (Z 292 ; χ 227).

ἥρωας χείρεσσιν ἐπικραδάοντας ἐρετμά.
Αὐτὰρ ὅ γ' ἐξ ὑπάτου ὄρεος κίεν ἄγχι θαλάσσης
Χείρων Φιλλυρίδης, πολιῇ δ' ἐπὶ κύματος ἀγῇ
τέγγε πόδας, καὶ πολλὰ βαρείῃ χειρὶ κελεύων
νόστον ἐπευφήμησεν ἀπηρέα νισομένοισι·
σὺν καί οἱ παράκοιτις, ἐπωλένιον φορέουσα
Πηλεΐδην Ἀχιλῆα, φίλῳ δειδίσκετο πατρί.
Οἱ δ' ὅτε δὴ λιμένος περιηγέα κάλλιπον ἀκτὴν
φραδμοσύνῃ μήτι τε δαΐφρονος Ἁγνιάδαο
Τίφυος, ὅς ῥ' ἐνὶ χερσὶν ἐΰξοα τεχνηέντως
πηδάλι' ἀμφιέπεσκ', ὄφρ' ἔμπεδον ἐξιθύνοι,
δή ῥα τότε μέγαν ἱστὸν ἐνεστήσαντο μεσόδμῃ,
δῆσαν δὲ προτόνοισι, τανυσσάμενοι ἑκάτερθεν.
Κὰδ δ' αὐτοῦ λίνα χεῦον, ἐπ' ἠλακάτην ἐρύσαντες·
ἐν δὲ λιγὺς πέσεν οὖρος. Ἐπ' ἰκριόφιν δὲ κάλωας
ξεστῇσιν περόνῃσι διακριδὸν ἀμφιβαλόντες
Τισαίην εὔκηλοι ὑπὲρ δολιχὴν θέον ἄκρην.
Τοῖσι δὲ φορμίζων εὐθήμονι μέλπεν ἀοιδῇ
Οἰάγροιο πάις Νηοσσόον εὐπατέρειαν
Ἄρτεμιν, ἣ κείνας σκοπιὰς ἁλὸς ἀμφιέπεσκε
ῥυομένη καὶ γαῖαν Ἰωλκίδα. Τοὶ δὲ βαθείης
ἰχθύες ἀίσσοντες ὑπὲξ ἁλός, ἄμμιγα παύροις

Tᴇsᴛ. **554-555** (πολιῇ — πόδας) *EM* s. τέγγω ‖ **556** Epimerism. Hom. in Crameri *Anecd. Oxon.* 1, 84, 7 s. ἀπειρής [sic] ‖ **565** *EG* *EM* s. ἠλακάτη ; schol. A ad Π 183 ‖ **566** : cf. 1277 ‖ **569** *EG*ᴮ s. εὐθήμονι ; *EM* ibid. (sed om. τοῖσι — φορμίζων).

553 γ' om. M del. Gerhard ‖ **554** Φιλλυρίδης Ω : Φιλυ- E ‖ **556** ἀπηρέα Tᴇsᴛ. (cf. 888) : ἀκηδέα Ω (cf. 4, 822 ; Qu. Sm. 14, 380) ‖ **561-860** (— ἀοιδῆσιν) om. G ‖ **562** ἐξιθύνοι *m* : ἰθύνειε S ‖ **565** χεῦον Ω Tᴇsᴛ. : χεῦαν RQ cf. Γ 270 (uar. lect.) ; α 146 (uar. lect.) ; Ap. Rh. 2, 926 ; 3, 291 ‖ ἐπ' Ω Σ^J *Σ^L : ὑπ' Tᴇsᴛ. ‖ **571** κείνας Ω : -νης Campbell[a], cl. 986 ‖ **572** τοὶ Ω : τῇ E[2] in ras. ‖ **573** ὑπὲξ Campbell[a], cl. 4, 933 : ὕπερθ' Ω.

mer profonde, les gros mêlés aux petits, les suivaient en bondissant sur les routes humides[1]. Lorsque, sur les pas d'un rustique berger, d'innombrables moutons, bien rassasiés d'herbe, rentrent au bercail, l'homme marche devant, jouant avec art sur sa flûte aiguë un air champêtre[2] : de même les poissons suivaient le navire que, sans répit, poussait un vent impétueux*.

Bientôt s'effaçait dans la brume la terre fertile des Pélasges ; ils longeaient les falaises du Pélion en voguant toujours de l'avant ; le cap Sépias s'effaçait à l'horizon ; Skiathos apparaissait au milieu de la mer ; au loin, apparaissaient Peirésiai et, grâce au temps clair, la côte de la terre de Magnésie ainsi que le tombeau de Dolops*. C'est là que, vers le soir, des vents contraires les firent aborder ; en l'honneur du défunt, au crépuscule, ils brûlèrent des brebis sacrifiées à son ombre[3], tandis que les vagues gonflaient la mer. Deux jours, ils restèrent désœuvrés sur ce rivage ; le troisième, ils remirent à l'eau le navire, sa large voile tendue en haut du mât[4]. Cette côte s'appelle encore le Départ d'Argô (Aphètes*).

[De là, continuant leur course, ils passèrent devant Méliboia dont ils voyaient la côte rocheuse et la grève

1. Comparer Simonide, fr. 567 Page, ἀνὰ δ' ἰχθύες ὀρθοὶ | κυανέου 'ξ ὕδατος ἅλ|λοντο καλᾷ σὺν ἀοιδᾷ. C'est grâce à la vertu du chant d'Orphée que les petits poissons se mêlent aux gros sans danger.

2. L'image homérique (N 492 s. ; cf. aussi Σ 525 s. ; σ 372 ; *H. hom. Hermès*, 286) est enrichie de notations bucoliques : Théocr., 7, 89 ; 20, 28 (cf. aussi I 186 φόρμιγγι λιγείῃ ; [Hésiode], *Boucl.*, 278 λιγυρῶν συρίγγων).

3. Sur ἔντομα, cf. J. Casabona, *Rech. sur le vocabulaire des sacrifices* (1966), 225-229.

4. C'est évidemment la volonté divine qui fait tourner le vent et envoie aux Argonautes l'ἀπηλιώτης ou Ἑλλησποντίης (cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 72, 1970, 89) pour les obliger à honorer Dolops. Comparer l'arrêt au tombeau de Sthénélos en 2, 911-929. D'après le scholiaste, Apollonios a emprunté ce Dolops fils d'Hermès aux *Argonautiques* de Cléon de Courion ; il faut sans doute le rapprocher d'un autre Dolops qui était le frère de Chiron, le Centaure du Pélion (Hygin, *Fables, Préf.*, 14) ; les relations avec les Dolopes de l'Othrys (cf. 1, 68) sont moins claires.

ἄπλετοι, ὑγρὰ κέλευθα διασκαίροντες ἕποντο.
Ὡς δ' ὁπότ' ἀγραύλοιο κατ' ἴχνια σημαντῆρος
μυρία μῆλ' ἐφέπονται ἄδην κεκορημένα ποίης
εἰς αὖλιν, ὁ δέ τ' εἶσι πάρος, σύριγγι λιγείῃ
καλὰ μελιζόμενος νόμιον μέλος · ὣς ἄρα τοί γε
ὡμάρτευν · τὴν δ' αἰὲν ἐπασσύτερος φέρεν οὖρος.
Αὐτίκα δ' ἠερίη πολυλήιος αἶα Πελασγῶν
δύετο, Πηλιάδας δὲ παρεξήμειβον ἐρίπνας
αἰὲν ἐπιπροθέοντες, ἔδυνε δὲ Σηπιὰς ἄκρη ·
φαίνετο δ' εἰναλίη Σκίαθος, φαίνοντο δ' ἄπωθεν
Πειρεσιαὶ Μάγνησσά θ' ὑπεύδιος ἠπείροιο
ἀκτὴ καὶ τύμβος Δολοπήιος. Ἔνθ' ἄρα τοί γε
ἑσπέριοι ἀνέμοιο παλιμπνοίῃσιν ἔκελσαν ·
καί μιν κυδαίνοντες ὑπὸ κνέφας ἔντομα μήλων
κεῖαν, ὀρινομένης ἁλὸς οἴδματι · διπλόα δ' ἀκταῖς
ἤματ' ἐλινύεσκον. Ἀτὰρ τριτάτῳ προέηκαν
νῆα, τανυσσάμενοι περιώσιον ὑψόθι λαῖφος.
Τὴν δ' ἀκτὴν Ἀφέτας Ἀργοῦς ἔτι κικλήσκουσιν.
[Ἔνθεν δὲ προτέρωσε παρεξέθεον Μελίβοιαν,
ἀκτήν τ' αἰγιαλόν τε δυσήνεμον εἰσορόωντες.]

Test. **583** *EG* s. ἄπωθεν ‖ **583-585** Π⁶ ‖ **587** *EG*ᴮ *EM* s. ἔντομα ‖ **592-593** (ἔνθεν — ἀκτην) *EG* s. προτέρωσε ; (προτ. solum) *EM* ibid.

Var. (?) **592-593** alterius recensionis uestigia uidentur esse ; cf. adn. (*N. C.* 1, 596).

---

575 κατ' Ω (cf. Simiae *Ouum*, 15 ; *Anth. Pal.* 9, 268 ; Qu. Sm. 8, 361 ; 14, 46) : μετ' E (cf. 1, 741 ; 3, 447) ‖ **582** ἄκρη Ω *ΣΩᴶ : ἀκτή D ‖ **584** Μάγνησσά Π⁶ S ΣΩᴶ : -ησά *m* ‖ **585** Δολοπήιος Π⁶ ᴀS : -πίης L (ο supra η add. L²) -πείης E -πήεις *d* ‖ **586** παλιμ- W (et *Σᴸᵍˡ) : παλιν- Ω πάλιν E ‖ **587** κυδαίνοντες Ω : -νται *EG* -ντας *EM* ‖ μήλων Ω : μῆλα Eᵃᶜ Test. cf. 2, 926 ‖ **588** κεῖαν Ω Σᴸᴶ : κῆαν AD ‖ **592** παρεξέθεον Ω *EG*ᴬ : παρὲξ ἐλθὼν *EG*ᴮ ‖ **593** εἰσορόωντες Ω : ἐκνεύσαντες Brunck et denuo Fränkel³ qui uersum post 598 transt. uide Var. et adn.

battues des vents*.] Dès l'aube, ils voyaient aussitôt[1] et longeaient Homolé située sur la mer ; peu après, ils allaient dépasser le cours du fleuve Amyros*. Ils aperçurent ensuite Euryménai et les falaises battues des flots de l'Ossa et de l'Olympe ; puis ils passèrent de nuit devant les collines de Palléné, au-delà du cap Canastron, poussés par le souffle du vent*. Au matin, tandis qu'ils poursuivaient leur route, se levait à l'horizon la montagne thrace de l'Athos[2] : bien que Lemnos se trouve à une distance égale à celle qu'un vaisseau bien équipé peut parcourir du matin jusqu'à midi, l'Athos étend l'ombre de son plus haut sommet sur elle jusqu'à Myrina[3]. Tout le jour et jusqu'au crépuscule, le bon vent souffla très fort dans les voiles déployées de la nef. Mais, avec les derniers rayons du soleil, le vent tomba et c'est à la rame qu'ils arrivèrent dans la rocailleuse Lemnos des Sintiens*.

C'est là que toute la population mâle à la fois, par le criminel forfait des femmes, avait été massacrée sans pitié l'année précédente. Les hommes, en effet, avaient répudié leurs femmes légitimes qu'ils avaient prises en haine ; au contraire, ils éprouvaient un violent amour pour les captives qu'ils ramenaient eux-mêmes de leurs pillages en Thrace, sur la côte opposée : c'est

1. Αὐτοσχεδόν a une valeur temporelle en 1, 12, 1349 (schol. εὐθέως) ; 3, 148 (où il est renforcé par αἶψα), 398 ; 4, 101. Le scholiaste admet le même sens en 1, 35, avec raison : ἤλυθε... αὐτ. ne peut signifier « venir *aus nächster Nähe* », comme le propose H. Fränkel, *Noten*, 46 ; Astérion arrive *aussitôt*, parce qu'il habite à proximité (Fränkel n'en a pas moins raison de penser qu'il n'y a pas de succession temporelle dans le catalogue). Dans notre passage aussi, αὐτοσχεδόν ne signifie pas que les Argonautes voient « de près » Homolé, mais que cette localité apparaît *aussitôt après* la précédente : cf. v. 595 οὐδ' ἔτι δηρόν. Ce n'est qu'en 4, 969, que l'adverbe peut avoir la valeur locale habituelle chez Homère (cf. cependant μ 261 αὐτίκ' ἔπειτα). Sur le sens de παρασχεδόν, voir la *N. C.* à 2, 859.

2. Cf. Callim., fr. 228, 47 ἐπ' Ἄθω κολώ[ναν.

3. L'Athos culmine à 1935 m et se trouve à 80 km du Kastro (Myrina) de Lemnos. Au sujet de son ombre qui s'étend jusqu'à

Ἠῶθεν δ' Ὁμόλην αὐτοσχεδὸν εἰσορόωντες
πόντῳ κεκλιμένην παρεμέτρεον · οὐδ' ἔτι δηρὸν
μέλλον ὑπὲκ ποταμοῖο βαλεῖν Ἀμύροιο ῥέεθρα.
Κεῖθεν δ' Εὐρυμενάς τε πολυκλύστους τε φάραγγας
Ὄσσης Οὐλύμποιό τ' ἐσέδρακον · αὐτὰρ ἔπειτα
κλείτεα Παλλήναια Καναστραίην ὑπὲρ ἄκρην
ἤνυσαν ἐννύχιοι, πνοιῇ ἀνέμοιο θέοντες.
Ἦρι δὲ νισομένοισιν Ἄθω ἀνέτελλε κολώνη
Θρηικίη, ἣ τόσσον ἀπόπροθι Λῆμνον ἐοῦσαν
ὅσσον ἐς ἔνδιόν κεν ἐύστολος ὁλκὰς ἀνύσσαι,
ἀκροτάτῃ κορυφῇ σκιάει καὶ ἐσάχρι Μυρίνης.
Τοῖσιν δ' αὐτῆμαρ μὲν ἄεν καὶ ἐπὶ κνέφας οὖρος
πάγχυ μάλ' ἀκραής, τετάνυστο δὲ λαίφεα νηός.
Αὐτὰρ ἅμ' ἠελίοιο βολαῖς ἀνέμοιο λιπόντος
εἰρεσίῃ κραναὴν Σιντηίδα Λῆμνον ἵκοντο.
Ἔνθ' ἄμυδις πᾶς δῆμος ὑπερβασίῃσι γυναικῶν
νηλειῶς δέδμητο παροιχομένῳ λυκάβαντι.
Δὴ γὰρ κουριδίας μὲν ἀπηνήναντο γυναῖκας
ἀνέρες ἐχθήραντες · ἔχον δ' ἐπὶ ληιάδεσσι
τρηχὺν ἔρον, ἃς αὐτοὶ ἀγίνεον ἀντιπέρηθεν
Θρηικίην δηιοῦντες, ἐπεὶ χόλος αἰνὸς ὄπαζε

Test. 598 (Ὄσσης — ἐσεδρακον) *EG* s. Ὄσση ‖ 601 *EG*^{B} *EM* s. Ἄθως ‖ 608 (Σιντηίδα — ἵκοντο) *EG EM* s. Σιντηίδα.

---

595 οὐδ' ἔτι E : οὐδέ τι Ω $Σ^{Ω}$ ‖ **596** ὑπὲκ Ω $Σ^{J lem}$: ὑπὲρ prop. Vian[4] (cf. *$Σ^{J gl}$ παραμεῖψαι) ‖ **597** Εὐρυμενάς Ruhnken[3] (cf. Steph. Byz. s.v.) : -μένας Ω ‖ τε (pr.) LA : om. SE ‖ **598** ἐσέδρακον LA Test. : -αμον SE ‖ **599** κλείτεα LA $Σ^{Ω}$ (cf. κλειτύς) : κλίτ- SE $Σ^{J}$ ‖ **600** πνοιῇ Ω : -ῆς $WB^{2}O^{2}$ (cf. 1013) ‖ **601** ἦρι Ω $Σ^{L}$: ἤρη Test. ‖ ἀνέτελλε Ω $Σ^{J lem}$ (cf. 2, 1247) : -τειλε P *$Σ^{L par}$ Test. ‖ **602** ἀπόπροθι LA*d* : -θε S^{pc}E -θεν S^{ac} ‖ **608** Λῆμνον Ω *EM* : λίμνην *EG*^{A} πόλιν *EG*^{B} νῆσον Fränkel (cf. 4, 1759) ‖ **613** ἃς Ω : τὰς M Flor.

la terrible colère de Cypris qui les poursuivait, parce qu'ils ne l'avaient pas honorée d'offrandes depuis longtemps. Ô malheureuses, tristes victimes d'une insatiable jalousie ! Non contentes de tuer avec ces captives leurs maris dans leur lit, elles détruisirent en même temps tout le sexe mâle pour n'être pas châtiées plus tard de leur crime atroce[1]. Seule entre toutes, elle épargna son vieux père, Hypsipylé, fille de Thoas qui régnait sur le pays : au creux d'un coffre, elle l'abandonna sur la mer, à la dérive, pour lui laisser une chance de salut ; des pêcheurs le ramenèrent sur l'île appelée autrefois Oinoié et plus tard Sikinos*, d'après ce Sikinos que la Naïade Oinoié enfanta de son union avec Thoas[2]. Quant aux Lemniennes, élever des troupeaux de bœufs, revêtir les armes de bronze, labourer les champs de blé leur semblait à toutes plus facile que les travaux d'Athéna qui seuls les occupaient jusqu'alors. Cependant, bien souvent, les yeux fixés sur la vaste mer, elles se demandaient avec une peur affreuse quand les Thraces viendraient.

Aussi, lorsqu'elles virent Argô s'approcher de l'île à force de rames, sur-le-champ, toutes ensemble, elles sortirent des portes de Myrina, revêtues de leurs armes de guerre, et accouraient sur le rivage, pareilles à des Thyades mangeuses de chair crue* : elles se disaient que c'étaient sans doute les Thraces qui arrivaient. Avec elles était la fille de Thoas, Hypsipylé, revêtue des armes

l'île, cf. Sophocle, fr. 776 Pearson Ἄθως σκιάζει νῶτα Λημνίας βοός. Le phénomène a été noté plusieurs fois dans l'antiquité et dans les temps modernes : voir la note détaillée de A. Pearson *ad loc.*

1. Le véritable « crime des Lemniennes » est d'avoir massacré, outre leurs époux coupables, des enfants et des vieillards innocents. Sur les v. 609-619 en général, voir la Notice, p. 26-28.

2. Comparer pour la construction complexe de la phrase Callim., *Hymnes*, 3, 45-46. — Les ἐπακτῆρες sont des « chasseurs qui lancent (leurs chiens) contre le gibier » ; mais les vocabulaires de la chasse et de la pêche interfèrent constamment. Il s'agit évidemment ici de Δικτυουλκοί, comme dans le drame satyrique d'Eschyle.

Κύπριδος, οὕνεκά μιν γεράων ἐπὶ δηρὸν ἄτισσαν.
Ὦ μέλεαι ζήλοιό τ' ἐπισμυγερῶς ἀκόρητοι,
οὐκ οἶον σὺν τῇσιν ἑοὺς ἔρραισαν ἀκοίτας
ἀμφ' εὐνῇ, πᾶν δ' ἄρσεν ὁμοῦ γένος, ὥς κεν ὀπίσσω
μή τινα λευγαλέοιο φόνου τίσειαν ἀμοιβήν.
Οἴη δ' ἐκ πασέων γεραροῦ περιφείσατο πατρὸς
Ὑψιπύλεια Θόαντος ὃ δὴ κατὰ δῆμον ἄνασσε·
λάρνακι δ' ἐν κοίλῃ μιν ὕπερθ' ἁλὸς ἧκε φέρεσθαι,
αἴ κε φύγῃ. Καὶ τὸν μὲν ἐς Οἰνοίην ἐρύσαντο
πρόσθεν, ἀτὰρ Σίκινόν γε μεθύστερον αὐδηθεῖσαν
νῆσον, ἐπακτῆρες, Σικίνου ἄπο, τόν ῥα Θόαντι
Νηιὰς Οἰνοίη Νύμφη τέκεν εὐνηθεῖσα.
Τῇσι δὲ βουκόλιαί τε βοῶν χάλκειά τε δύνειν
τεύχεα πυροφόρους τε διατμήξασθαι ἀρούρας
ῥηίτερον πάσῃσιν Ἀθηναίης πέλεν ἔργων
οἷς αἰεὶ τὸ πάροιθεν ὁμίλεον. Ἀλλὰ γὰρ ἔμπης
ἦ θαμὰ δὴ πάπταινον ἐπὶ πλατὺν ὄμμασι πόντον
δείματι λευγαλέῳ, ὁπότε Θρήικες ἴασι.
Τῶ καὶ ὅτ' ἐγγύθι νήσου ἐρεσσομένην ἴδον Ἀργώ,
αὐτίκα πασσυδίῃ πυλέων ἔκτοσθε Μυρίνης
δήια τεύχεα δῦσαι ἐς αἰγιαλὸν προχέοντο,
Θυάσιν ὠμοβόροις ἴκελαι· φὰν γάρ που ἱκάνειν
Θρήικας. Ἡ δ' ἅμα τῇσι Θοαντιὰς Ὑψιπύλεια

Test. **620-624** schol. Pind. *Ol.* 4, 31 *b* ‖ **623-624** (καὶ — αὐδηθεῖσαν) *EM* s. Σίκινος ‖ **623-626** explicat *EG* s. Σίκινον ‖ **636** (Θυάσιν — ἴκελοι [sic]) *EM* s. Θυάδες.

616 ὦ S : ὢ *m* ‖ **617** ἔρραισαν Ω : ὤλεσσαν D ‖ **619** τίσειαν *m* : τίσωσιν S ‖ **620** οἴη LS $\Sigma^{\Omega J}$: οἴη AE Test. ‖ **621** δῆμον Ω : Λῆμνον Test. ‖ ἄνασσε Ω : ἀνάσσει Test. ‖ **623** φύγῃ Ω E^{sl} Test. : -γοι E ‖ **624** Σικινόν γε ...αὐδηθεῖσαν Ω *EM* : σηκόνδε... αὐδηθεῖσαι Schol. Pind. ‖ **625** Θόαντι Ω : γέροντι MRQ, quod probat Speake ‖ **627** τῇσι Brunck : ταῖσι Ω Σ^{Ω} ‖ **636** Θυάσιν SE $\Sigma^{A\gamma\rho}\Sigma^{J lem}$ Test. : Θωάσιν LA $\Sigma^{A lem}$ Θυιάσιν $\Sigma^{L lem}$.

de son père. Dans leur incertitude, elles couraient, muettes, si grande était la crainte suspendue sur elles[1]. Cependant, du navire, les héros envoyèrent Aithalidès, le messager rapide à qui ils confiaient le soin des ambassades et le sceptre d'Hermès, son père, qui lui avait donné en tout une mémoire inaltérable. Même maintenant qu'il s'en est allé vers les tourbillons invisibles de l'Achéron, l'oubli n'a pu envahir son âme[2] ; bien au contraire*, suivant l'alternance immuable fixée par le destin, tantôt elle compte au nombre de ceux qui habitent sous terre, tantôt elle revient à la clarté du soleil parmi les vivants. Mais qu'ai-je besoin de conter en détail la légende d'Aithalidès[3]? C'est lui en tout cas qui persuada alors Hypsipylé d'accueillir les voyageurs, le jour finissant, pendant la nuit. Mais, à l'aube, ils ne détachèrent pas les amarres de la nef à cause du Borée qui soufflait*.

Les femmes de Lemnos s'en venaient par la ville siéger en assemblée, car c'était l'ordre d'Hypsipylé en personne. Dès que toutes en foule furent réunies, aussitôt elle tint au milieu d'elles ce discours pour les exhorter :

« Mes amies, hâtons-nous d'envoyer à ces hommes les agréables présents qu'il convient d'emporter avec soi sur un navire, des vivres et du vin délicieux, pour

1. Sur la reprise de προχέοντο au moyen d'ἐχέοντο, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 72, 1970, 91. Le poète paraphrase N 40 s., ἕποντο, | ἄβρομοι αὐίαχοι (ἄβρομος signifie « silencieux » selon Ap. Rh., 4, 153) ; en outre E. Livrea note une *oppositio in imitando* avec Π 267, ἐκ νηῶν ἐχέοντο · βοὴ δ' ἄσβεστος ὀρώρει.

2. 'Αχέροντος δίνας : cf. Callim., fr. 191, 34 Pf. μέσον δινεῖν | ... 'Αχέροντος ; Théocr., 1, 140 ἔκλυσε δίνα.

3. Aithalidès est le héraut officiel des Argonautes (cf. encore 3, 1175). Les Tragiques le connaissaient sans doute déjà ; il est figuré, semble-t-il, sur le cratère du Peintre d'Amycos, tenant à la main le *kérykeion* : cf. J. Charbonneaux-R. Martin-F. Villard, *Grèce classique* (1969), fig. 338. Selon Phérécyde (3 F 109 Jacoby), il avait reçu d'Hermès le privilège de vivre alternativement sur terre et dans les Enfers, comme les Dioscures homériques (Apollonios se souvient pour l'expression de λ 303 s.). Les Pythagoriciens se sont ensuite approprié sa légende : d'après eux, le

δῦν' ἐνὶ τεύχεσι πατρός. 'Αμηχανίῃ δ' ἐχέοντο
ἄφθογγοι, τοῖόν σφιν ἐπὶ δέος ἠωρεῖτο.
Τείως δ' αὖτ' ἐκ νηὸς ἀριστῆες προέηκαν
Αἰθαλίδην κήρυκα θοόν, τῷ πέρ τε μέλεσθαι
ἀγγελίας καὶ σκῆπτρον ἐπέτρεπον Ἑρμείαο
σφωιτέροιο τοκῆος, ὅς οἱ μνῆστιν πόρε πάντων
ἄφθιτον. Οὐδ' ἔτι νῦν περ ἀποιχομένου 'Αχέροντος
δίνας ἀπροφάτους ψυχὴν ἐπιδέδρομε λήθη ·
ἀλλ' ἥ γ' ἔμπεδον αἰὲν ἀμειβομένη μεμόρηται,
ἄλλοθ' ὑποχθονίοις ἐναρίθμιος, ἄλλοτ' ἐς αὐγὰς
ἠελίου ζωοῖσι μετ' ἀνδράσιν. 'Αλλὰ τί μύθους
Αἰθαλίδεω χρειώ με διηνεκέως ἀγορεύειν ;
Ὅς ῥα τόθ' Ὑψιπύλην μειλίξατο δέχθαι ἰόντας
ἤματος ἀνομένοιο διὰ κνέφας. Οὐδὲ μὲν ἠοῖ
πείσματα νηὸς ἔλυσαν ἐπὶ πνοιῇ Βορέαο.

Λημνιάδες δὲ γυναῖκες ἀνὰ πτόλιν ἵζον ἰοῦσαι
εἰς ἀγορήν · αὐτὴ γὰρ ἐπέφραδεν Ὑψιπύλεια.
Καί ῥ' ὅτε δὴ μάλα πᾶσαι ὁμιλαδὸν ἠγερέθοντο,
αὐτίκ' ἄρ' ἥ γ' ἐνὶ τῇσιν ἐποτρύνουσ' ἀγόρευεν ·

« Ὦ φίλαι, εἰ δ' ἄγε δὴ μενοεικέα δῶρα πόρωμεν
ἀνδράσιν, οἷά τ' ἔοικεν ἄγειν ἐπὶ νηὸς ἔχοντας,
ἤια καὶ μέθυ λαρόν, ἵν' ἔμπεδον ἔκτοθι πύργων

Test. 641-642 EM^{MV} s. Αἰθαλίδην ; cf. EG^{B} ibid. (ἀγγελίας — ἐπέτραπον om.) || 651 *EG* s. ἀνομένοιο ; (ἤματος ἀνομένοιο) *EM* ibid.

638 ἐνὶ Ω : ἐν A || ἐχέοντο Ω $*\Sigma^{L}$: ἐκέχυντο D ἐγένοντο Laur. gr. 32, 45 ἔσχοντο Meineke[4] (cf. 3, 811) εἴχοντο (quod noluerat Hölzlin) Campbell[1] || 641 πέρ τε Ω : πάρεστι *EM* || 642 ἀγγελίας Ω EM^{V} : -ίης EM^{M} || ἐπέτρεπον LSE : -τραπον AD EM^{V} -τραπεν EM^{M} || Ἑρμείαο Ω : -είας [-είης] Test. || 643 ὅς Ω (cf. α 300 ; γ 198, 308 ; φ 416) : ὅ D (et Aristarchus ap. Hom.) || 644 οὐδ' ἔτι *m* : οὐδέ τι SD Σ^{J} || ἀποιχομένου Ω : ἐπ- Bigot et denuo Köchly[1] || 645 -δέδραμε habuit L^{ac} || 646 ἤγ' *m* : ἦτ' S || 658 ἔχοντας Ω : ἰόντας prop. Fränkel.

qu'ils restent toujours hors de nos murs. Évitons que, forcés de venir chez nous, ils apprennent toute la vérité et qu'une fâcheuse rumeur se répande au loin, car nous avons accompli un acte grave ; à eux non plus, notre conduite ne serait nullement agréable, s'ils la connaissaient. Telle est l'idée qui nous est venue maintenant ; mais, si parmi vous une autre a dans l'esprit un avis meilleur, qu'elle se lève[1] ; c'est aussi pour cela que je vous ai convoquées ici. »

Elle dit et s'assit sur le siège de pierre de son père. Après elle, sa nourrice Polyxô se leva[2] : elle chancelait sur ses pieds décharnés par la vieillesse[3] et s'appuyait sur un bâton, mais elle désirait vivement parler ; près d'elle, quatre vierges étaient assises, ignorant le mariage malgré les cheveux blancs qui les couvraient[4]. Elle se leva au milieu de l'assemblée, le cou à grand-peine dressé entre ses épaules voûtées, et parla ainsi :

« Les présents, comme le veut notre reine Hypsipylé, envoyons-les aux étrangers, puisqu'il convient de les leur donner. Mais vous, comment pensez-vous assurer votre sauvegarde en cas d'attaque d'une armée thrace ou d'un autre ennemi? De telles incursions sont fréquentes parmi les hommes : ainsi, aujourd'hui même, cette troupe est arrivée à l'improviste. Et, si quelqu'un des dieux bienheureux détourne ce malheur, à l'avenir bien d'autres, plus grands que la guerre, vous

héros avait subi diverses métempsychoses et son âme s'était finalement incarnée dans le corps de Pythagore. Sur ce personnage, voir en général A. Ardizzoni, *Riv. di Filol. e Istr. Class.*, 93, 1965, 257-267.

1. Ἐγρέσθω, que corrigent P. Maas et H. Fränkel, est correct : cf. K 159 *(uar. lect.)* ; Ap. Rh., 2, 884 ; 4, 1352 (où ἔγρεσθαι transcrit l'expression ἀλλ' ἄνα du v. 1324).

2. Polyxô figurait peut-être dans les *Lemniennes* de Sophocle : cf. p. 21, n. 3. D'après Stace, *Théb.*, 5, 90 ss., 131, qui utilise cette pièce, c'est elle qui fut l'instigatrice du massacre des Lemniens. Val. Fl., 2, 316-325, lui fait jouer le même rôle qu'Apollonios, mais il la considère comme une prêtresse d'Apollon inspirée par Protée.

3. Cf. *Hymne hom. Ap.*, 317 ; Callim., fr. 260, 51 Pf.

4. Cf. Euripide, *Hélène*, 283 πολιὰ παρθενεύεται.

μίμνοιεν, μηδ' ἄμμε κατὰ χρειὼ μεθέποντες
ἀτρεκέως γνώωσι, κακὴ δ' ἐπὶ πολλὸν ἵκηται
βάξις, ἐπεὶ μέγα ἔργον ἐρέξαμεν · οὐδέ τι πάμπαν
θυμηδὲς καὶ τοῖσι τό γ' ἔσσεται, εἴ κε δαεῖεν.
Ἡμετέρη μὲν νῦν τοίη παρενήνοθε μῆτις ·
ὑμέων δ' εἴ τις ἄρειον ἔπος μητίσεται ἄλλη,
ἐγρέσθω · τοῦ γάρ τε καὶ εἵνεκα δεῦρο κάλεσσα. »
Ὣς ἄρ' ἔφη καὶ θῶκον ἐφίζανε πατρὸς ἑοῖο
λάινον. Αὐτὰρ ἔπειτα φίλη τροφὸς ὦρτο Πολυξώ,
γήραϊ δὴ ῥικνοῖσιν ἐπισκάζουσα πόδεσσι,
βάκτρῳ ἐρειδομένη, πέρι δὲ μενέαιν' ἀγορεῦσαι ·
τῇ καὶ παρθενικαὶ πίσυρες σχεδὸν ἑδριόωντο
ἀδμῆτες, λευκῇσιν ἐπιχνοάουσαι ἐθείραις.
Στῆ δ' ἄρ' ἐνὶ μέσσῃ ἀγορῇ, ἀνὰ δ' ἔσχεθε δειρὴν
ἧκα μόλις κυφοῖο μεταφρένου ὧδέ τ' ἔειπε ·
« Δῶρα μέν, ὡς αὐτῇ περ ἐφανδάνει Ὑψιπυλείῃ,
πέμπωμεν ξείνοισιν, ἐπεὶ καὶ ἄρειον ὀπάσσαι.
Ὕμμι γε μὴν τίς μῆτις ἐπαυρέσθαι βιότοιο,
αἴ κεν ἐπιβρίσῃ Θρῆιξ στρατὸς ἠέ τις ἄλλος
δυσμενέων, ἅ τε πολλὰ μετ' ἀνθρώποισι πέλονται,
ὡς καὶ νῦν ὅδ' ὅμιλος ἀνωίστως ἐφίκανεν ;
Εἰ δὲ τὸ μὲν μακάρων τις ἀποτρέποι, ἄλλα δ' ὀπίσσω
μυρία δηιοτῆτος ὑπέρτερα πήματα μίμνει.

TEST. **669** (ῥικνοῖσιν — πόδεσσιν) *EG EM* s. ῥικνοῖς uel ῥικνός ‖ **680** *EG* s. ἀνώιστος ; (ὅδ' — ἀφίκανεν) *EM* s. ἀνωίστως.

---

660 ἄμμε S Σ^{L} : ἄμμι(ν) *m* Σ^{A} ‖ **662** ἐρέξαμεν SE : ὀρ- LA ‖ **665** ὑμέων S : ὑμείων *m* Σ^{Ω} ‖ **666** εἵνεκα *m* : οὕν- S ‖ **668** αὐτὰρ L^{4}E : om. LAS ‖ **670** πέρι S : περὶ *m* ‖ **677** ἐπαυρέσθαι SD $\Sigma^{\Omega J}$: -αύρεσθαι *m* Σ^{AJlem} utrumque Σ^{Llem} ‖ **678** Θρῆιξ Ω recte ‖ **680** ἐφικ- L^{2sl}S : ἀφικ- LE TEST. ἐσαφικ- A ‖ -ίκανε(ν) TEST. : -ικάνει Ω ‖ **681** ἀποτρέποι LAD : -πει SE.

attendent. Quand les vieilles femmes auront péri[1], quand vous, les jeunes, aurez atteint sans enfants la vieillesse odieuse, comment subsisterez-vous alors, malheureuses[2] ? Est-ce que d'eux-mêmes[3], dans les champs aux sillons profonds, les bœufs attelés ensemble tireront pour vous à travers la jachère la charrue qui fend le sol et, sitôt l'année révolue, moissonneront-ils le blé? Pour moi, même si les Kères m'ont eue jusqu'ici en horreur[4], je pense qu'avant l'année prochaine sans doute la terre m'aura recouverte ; j'aurai reçu ma part d'honneurs funèbres, comme il convient, avant d'avoir vu approcher cette calamité. Mais aux jeunes je conseille d'y bien réfléchir, car maintenant un remède efficace est à votre portée : c'est de confier aux étrangers vos maisons, tous vos biens et le gouvernement de notre illustre ville. »

Elle parla ainsi et des acclamations emplirent l'assemblée, car elles approuvaient ce discours. Après elle, aussitôt, Hypsipylé se leva de nouveau et répondit en ces termes :

« Puisque toutes vous êtes de cet avis, je vais à l'instant même envoyer au navire une messagère. »

Elle dit et s'adressa à Iphinoé qui était à ses côtés :

« Lève-toi, Iphinoé[5] ; va prier celui qui commande l'expédition, quel qu'il soit, de venir chez nous pour

1. En employant l'indicatif ἀποφθινύθουσι, Apollonios peut vouloir imiter certaines « curiosités » homériques (M 41 ; κ 410 ; ρ 320 *uar. lect.*) ; mais il faut plutôt penser que la particule ἄν ne porte que sur ἵκησθε.

2. Βώσεσθε équivaut à βιώσεσθε (parallèles donnés par A. Ardizzoni, *ad loc.*) ou sert de futur à βόσκομαι (O. Skutsch, *Class. Quart.*, 67, 1973, 60). Le sens interdit de le rattacher à βοάω, malgré G. Giangrande, *Ant. Class.*, 39, 1970, 56 s. ; *Quad. Urb.*, 15, 1973, 79 s.

3. Αὐτόματοι : on retrouve la même intention ironique en 1, 870-871.

4. Trait humoristique : la vieille Polyxô est si difforme qu'elle effraie même les divinités du trépas.

5. Le nom d'Iphinoé est volontairement répété comme ἀμφίπολοι en ζ 198 s., 217 s. (E. Livrea).

Εὖτ' ἂν δὴ γεραραὶ μὲν ἀποφθινύθουσι γυναῖκες,
κουρότεραι δ' ἄγονοι στυγερὸν ποτὶ γῆρας ἵκησθε,
πῶς τῆμος βώσεσθε, δυσάμμοροι ; Ἦε βαθείαις
αὐτόματοι βόες ὔμμιν ἐνιζευχθέντες ἀρούραις
γειοτόμον νειοῖο διειρύσσουσιν ἄροτρον,
καὶ πρόκα τελλομένου ἔτεος στάχυν ἀμήσονται ;
Ἦ μὲν ἐγών, εἰ καί με τὰ νῦν ἔτι πεφρίκασι
Κῆρες, ἐπερχόμενόν που ὀίομαι εἰς ἔτος ἤδη
γαῖαν ἐφέσσεσθαι, κτερέων ἀπὸ μοῖραν ἑλοῦσα
αὔτως ἣ θέμις ἐστί, πάρος κακότητι πελάσσαι.
Ὁπλοτέρῃσι δὲ πάγχυ τάδε φράζεσθαι ἄνωγα·
νῦν γὰρ δὴ παρὰ ποσσὶν ἐπήβολός ἐστ' ἀλεωρή,
εἴ κεν ἐπιτρέψητε δόμους καὶ ληίδα πᾶσαν
ὑμετέρην ξείνοισι καὶ ἀγλαὸν ἄστυ μέλεσθαι. »
Ὣς ἔφατ'· ἐν δ' ἀγορὴ πλῆτο θρόου· εὔαδε γάρ σφι
μῦθος. Ἀτὰρ μετὰ τήν γε παρασχεδὸν αὖτις ἀνῶρτο
Ὑψιπύλη καὶ τοῖον ὑποβλήδην ἔπος ηὔδα·
« Εἰ μὲν δὴ πάσῃσιν ἐφανδάνει ἥδε μενοινή,
ἤδη κεν μετὰ νῆα καὶ ἄγγελον ὀτρύναιμι. »
Ἦ ῥα καὶ Ἰφινόην προσεφώνεεν ἆσσον ἐοῦσαν·
« Ὄρσο μοι, Ἰφινόη, τοῦδ' ἀνέρος ἀντιόωσα
ἡμέτερον δὲ μολεῖν ὅς τις στόλου ἡγεμονεύει,

Test. **685** *EG* s. βώσεσθαι ; (πῶς — δυσάμμοροι) *EM* s. βώσεσθε | **687** *EG* s. γειοτόμον || **699-719** Π^{7}.

683 ἀποφθινύθουσι Ω : -θωσι WO || **685** βώσεσθε L^{4sl}ASE Σ^{ΩJ} *EM* : -σθαι LD *EG* || **688** πρόκα LE Σ$^{J lem}$ *Σ$^{LE gl}$: περι- L^{γρ}A *Σ$^{L par}$ κατα- S || **689** καί *m* : κέν L^{2sl}S κέ D || **691** ἑλοῦσα Platt^{2} : -αν Ω || **692** κακότητι SE : -τα LAD || **696** ὑμετέρην Ω : ἡμ- D || μέλεσθαι Ω J^{γρ} : νέμε- J || **697** ἀγορὴ S*d* : -ρῇ *m* || **698** ἀνῶρτο *m* : ἐν- SD || **700** πάσῃσιν Π^{7} Ω : -σαισιν Π^{7sl} || **701** ὀτρύναιμι Π^{7sl} Ω : -νοιμι Π^{7} || **702** Ἰφινόην Π^{7} Ω : ἀμφίπολον Maas || προσεφώνεεν Π^{7} : μετεφ- Ω || ἆσσον Π^{7} Ω : ἐγγὺς Z || ἐοῦσαν Π^{7} Ω : ἰοῦσαν West || **703** τοῦδ' : ...]ν supra του Π^{7} || **704** στόλου Π^{7} Ω Σ^{Ω} : -λον E.

que je lui révèle une décision du peuple qui lui agréera ; les autres aussi, convie-les, s'ils le veulent, à entrer dans notre pays et dans notre ville, sans crainte et en amis. »

Elle dit et renvoya l'assemblée, puis se leva pour rentrer chez elle. En même temps, Iphinoé alla de son côté chez les Minyens. Ils lui demandèrent dans quel dessein elle était venue et, aussitôt, elle répondit aux questions de tous par ces paroles :

« C'est la fille de Thoas, Hypsipylé, qui m'a envoyée ici pour inviter le chef du navire, quel qu'il soit : elle veut lui révéler une décision du peuple qui lui agréera ; vous autres aussi, elle vous convie, si vous le voulez, à entrer tout de suite dans notre pays et dans notre ville, en amis. »

Elle parla ainsi et ce discours de bon augure plut à tous. Ils crurent que, Thoas étant mort, Hypsipylé, sa fille chérie, gouvernait[1]. Aussitôt ils envoyèrent Jason et se préparèrent eux-mêmes à venir.

Le héros agrafa autour de ses épaules cet ouvrage de la déesse Itonide, ce double manteau de pourpre[2] que Pallas lui avait donné, quand elle commençait de disposer les étais en chêne de la nef Argô[3] et enseignait à mesurer ses baux avec l'équerre*. Il eût été plus

1. Fille « chérie » et unique (comparer 1, 99, par opposition à 1, 149) ; Apollonios aime jouer sur l'ambiguïté de certains termes homériques : cf. G. Caggia, *Riv. di Filol. e Istr. Class.*, 100, 1972, 23-31 ; E. Livrea, *Studi It. di Filol. class.*, 44, 1972, 231-243.

2. Apollonios se souvient de la scène « typique » de l'armement du guerrier : cf. Λ 15-46, avec l'*ecphrasis* du bouclier d'Agamemnon, et le tour ἀμφ' ὤμοισι (Λ 29), qui est traditionnel dans ce contexte. Autres souvenirs homériques : Γ 126 ; K 133 s. Voir aussi p. 86, n. 1.

3. Les conjectures de Fränkel (voir l'app. crit.) sont séduisantes : cf. ses *Noten*, 99, et F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 72, 1970, 92. On hésite cependant à introduire une triple correction en deux vers, alors que le texte transmis est intelligible : si Argos est souvent l'exécutant (cf. d'ailleurs ici δάε), Athéna n'a pas craint de mettre elle-même la main à l'ouvrage (cf. 1, 527 ; 2, 1187 ; 3, 340 ; 4, 583).

ὄφρα τί οἱ δήμοιο ἔπος θυμηδὲς ἐνίσπω ·
καὶ δ' αὐτοὺς γαίης τε καὶ ἄστεος, αἴ κ' ἐθέλωσι,
κέκλεο θαρσαλέως ἐπιβαινέμεν εὐμενέοντας. »
Ἦ καὶ ἔλυσ' ἀγορήν · μετὰ δ' εἰς ἑὸν ὦρτο νέεσθαι.
Ὣς δὲ καὶ Ἰφινόη Μινύας ἵκεθ'. Οἱ δ' ἐρέεινον
χρεῖος ὅ τι φρονέουσα μετήλυθεν · ὦκα δὲ τούς γε
πασσυδίῃ μύθοισι προσέννεπεν ἐξερέοντας ·
« Κούρη τοί μ' ἐφέηκε Θοαντιὰς ἐνθάδ' ἰοῦσαν
Ὑψιπύλη καλέειν νηὸς πρόμον ὅς τις ὄρωρεν,
ὄφρα τί οἱ δήμοιο ἔπος θυμηδὲς ἐνίσπῃ ·
καὶ δ' αὐτοὺς γαίης τε καὶ ἄστεος, αἴ κ' ἐθέλητε,
κέκλεται αὐτίκα νῦν ἐπιβαινέμεν εὐμενέοντας. »
Ὣς ἄρ' ἔφη, πάντεσσι δ' ἐναίσιμος ἥνδανε μῦθος ·
Ὑψιπύλην δ' εἴσαντο καταφθιμένοιο Θόαντος
τηλυγέτην γεγαυῖαν ἀνασσέμεν. Ὦκα δὲ τόν γε
πέμπον ἴμεν, καὶ δ' αὐτοὶ ἐπεντύνοντο νέεσθαι.
Αὐτὰρ ὅ γ' ἀμφ' ὤμοισι, θεᾶς Ἰτωνίδος ἔργον,
δίπλακα πορφυρέην περονήσατο, τήν οἱ ὄπασσε
Παλλάς, ὅτε πρῶτον δρυόχους ἐπεβάλλετο νηὸς
Ἀργοῦς καὶ κανόνεσσι δάε ζυγὰ μετρήσασθαι.
Τῆς μὲν ῥηΐτερόν κεν ἐς ἠέλιον ἀνιόντα

TEST. **709** *EG* s. Μινύας.

705 θυμηδὲς Fränkel (cf. 714 ; Qu. Sm. 14, 339) : -μῆρες Ω θ[.....]ς Π^{7} (cum gl. εὐάρεστον) ‖ **706** αἴ Π^{7} Ω : η]ν Π^{7sl} (cf. 3, 404) ‖ **709** ὣς L : ὡς Π^{7} ASE TEST. ‖ οἱ δ' L : οἶδ' [οἶδ'] ASE TEST. ‖ **710** ὦκα Ω : ὧδε E^{3} (δε in ras.) ‖ **711** πασσυδίῃ *m* : -ίην S ‖ μύθοισι προσένν- *m* : μύθοις ἐξένν- S ‖ **712** ἐφέηκε Ω Σ$^{\Omega lem}$: ἐπέ- E Σ$^{K lem}$ (deest Σ$^{J lem}$) ‖ **714** θυμηδὲς Π^{7} Ω : -ῆρες E cf. 705 ‖ **715** αἴ Π^{7} Ω : η (i.e. ἤ ?) Π^{7sl} ην Π^{7mg} cf. 706 ‖ κ' ἐθέλητε S*d* : κε θέλ- *m* ‖ **721** Ἰτωνίδος E Σ^{L} : Τριτω- Ω cf. 551 ‖ **723** δρυόχους Ω Σ$^{\Omega J}$: -χοις Fränkel^{3} ‖ **724** Ἀργοῦς [-γοὺς E] Ω : Ἄργος Fränkel^{3} ‖ καὶ Ω : τὸν Fränkel^{3} ‖ δάε Ω Σ^{L} : -εν E Σ^{J} ‖ **725** ἐς Ω : ἐπ' A.

facile de jeter les yeux sur le soleil levant que de contempler le rouge éclat de ce manteau ; car rouge en était le fond et tous ses bords, de couleur pourpre[1]. Sur chaque lisière, divers sujets, côte à côte, avaient été brodés avec art[2].

C'étaient d'abord les Cyclopes se livrant à leur tâche éternelle*, au dur travail de la foudre pour le souverain Zeus. Elle était déjà presque achevée dans tout son éclat ; mais il lui manquait encore un rayon, un seul qu'ils étiraient sous leurs marteaux de fer, haleine bouillonnante du feu vigoureux*.

Puis c'étaient les deux fils de l'Asôpide Antiopé, Amphion et Zéthos[3]. Encore sans remparts, Thèbes était près d'eux et ils venaient seulement d'en jeter les fondations, pleins d'ardeur : Zéthos sur son épaule portait la cime d'une haute montagne et semblait peiner[4] ; Amphion, derrière lui, au son clair de sa phorminx d'or, s'avançait et un rocher deux fois aussi grand suivait ses pas*.

A la suite était représentée la déesse de Cythère aux nattes épaisses, tenant l'agile bouclier d'Arès ; de l'épaule, l'attache de sa tunique avait glissé sur le coude

1. Ἔρευθος (v. 726, 727) indique une lumière rougeoyante et éblouissante, celle du soleil levant (3, 163 ; 4, 126), d'un astre (1, 778), ou le reflet « pareil à la flamme » de la Toison sur le visage de Jason (4, 173). Πορφυρέη suggère un rouge sombre tirant sur le noir : comparer la tunique donnée à Apsyrtos (4, 424) ou celle que porte Médée dans ses opérations magiques (4, 1661) ; l'épithète peut même qualifier l'eau de mer ou la fumée rougeâtre qui monte d'un brasier (1, 438). Ce manteau solaire évoque par avance dans une certaine mesure le rutilement de la Toison ; H. Fränkel, *Noten*, 101, compare le manteau de Démétrios Poliorcète qui figurait le ciel étoilé et les douze signes du zodiaque.

2. Cf. Σ 482 et Γ 126 (pour ἐπέπαστο). L'*ecphrasis* qui suit est coulée dans un moule traditionnel : v. 730, 735, etc. ∾ Σ 483 (ἐν μὲν..., ἐν δὲ...) ; — v. 739, 764 (-οντι ἐοικώς) ∾ [Hésiode], *Boucl.*, 215, 228, 314 ; — v. 745-746, 763 ∾ *Boucl.*, 189 ; — v. 767 ∾ Σ 549.

3. L'Asôpos est ici le fleuve de Béotie.

4. Cf. pour le v. 737, Aratos, 822 νέον βάλλοντος ἀρούρας ; pour le v. 738, Callim., fr. 597 Pf. ἀερτάζων... κατωμάδιον ; pour le v. 739, Aratos, 63 μογέοντι... ἀνδρὶ ἐοικώς.

ὅσσε βάλοις ἢ κεῖνο μεταβλέψειας ἔρευθος·
δὴ γάρ τοι μέσση μὲν ἐρευθήεσσα τέτυκτο,
ἄκρα δὲ πορφυρέη πάντῃ πέλεν. Ἐν δ' ἄρ' ἑκάστῳ
τέρματι δαίδαλα πολλὰ διακριδὸν εὖ ἐπέπαστο.
Ἐν μὲν ἔσαν Κύκλωπες ἐπ' ἀφθίτῳ ἥμενοι ἔργῳ,
Ζηνὶ κεραυνὸν ἄνακτι πονεύμενοι· ὃς τόσον ἤδη
παμφαίνων ἐτέτυκτο, μιῆς δ' ἔτι δεύετο μοῦνον
ἀκτῖνος, τὴν οἵ γε σιδηρείῃς ἐλάασκον
σφύρῃσιν, μαλεροῖο πυρὸς ζείουσαν ἀυτμήν.
Ἐν δ' ἔσαν Ἀντιόπης Ἀσωπίδος υἱέε δοιώ,
Ἀμφίων καὶ Ζῆθος. Ἀπύργωτος δ' ἔτι Θήβη
κεῖτο πέλας, τῆς οἵ γε νέον βάλλοντο δομαίους
ἱέμενοι· Ζῆθος μὲν ἐπωμαδὸν ἠέρταζεν
οὔρεος ἠλιβάτοιο κάρη, μογέοντι ἐοικώς·
Ἀμφίων δ' ἐπὶ οἷ χρυσέῃ φόρμιγγι λιγαίνων
ἤιε, δὶς τόσση δὲ μετ' ἴχνια νίσετο πέτρη.
Ἑξείης δ' ἤσκητο βαθυπλόκαμος Κυθέρεια
Ἄρεος ὀχμάζουσα θοὸν σάκος· ἐκ δέ οἱ ὤμου
πῆχυν ἐπὶ σκαιὸν ξυνοχὴ κεχάλαστο χιτῶνος

Tᴇsᴛ. **735-741** respicit Probus ad Verg. *Ecl.* 2, 23 s. ‖ **735-738** (ἐν — ἱέμενοι) *EG* (ἱέμ. om.) et *EM* s. Ζῆθος ‖ **738-741** (Ζῆθος — πέτρη) *EM* s. ἐπωμαδόν ; (ἱέμενοι solum) *EG*ᴮ ibid. ; om. *EG*ᴬ ubi glossa ἐπὶ τῶν ὤμων sola legitur ‖ **743-746** *EG*ᴬ s. ὀχμάζω ; (Ἄρεος — σάκος) *EG*ᴮ *EM*ᵛ ibid.

Pʀᴏᴇᴄᴅᴏsɪs. **726-727** deesse testatur Σᴸ ita ut post 725 sequatur 728.

729 ἐπέπαστο Ruhnken* (cf. Γ 126 ; Χ 441) : ἐκέκαστο Ω *Σᴸᵍˡ ‖ **730** ἥμενοι Ω (cf. φ 239, 385) : ἡμμένοι Fränkel ‖ **734** ἀυτμήν Ω : -μῇ K²D, fort. recte ‖ **735** υἱέε Ω *EM* : υἱεες uel υἱέες *EG* ‖ **741** ἤιε Ω : ἧισε Tᴇsᴛ. ‖ **742** Κυθέρεια Ω : -ερείη E ‖ **743** ὀχμάζουσα Ω Σᴸᴶ *EG*ᴬ : ἐχμ- *EG*ᴮ*EM*ᵛ <αἰχμ-> *Σᴸᴶ.

gauche et passait sous le sein ; en face d'elle, exactement reproduite, son image apparaissait visible sur le bouclier de bronze*.

Puis c'était un pâturage de bœufs à l'herbe drue. Pour ces bœufs, les Téléboens se battaient avec les fils d'Électryon : ces derniers se défendaient et les autres, les pirates de Taphos, voulaient les dépouiller ; la prairie humide de rosée ruisselait du sang des combattants et la multitude des pillards l'emportait sur le petit nombre des bouviers*.

Ensuite on y avait figuré deux chars luttant de vitesse. Pélops conduisait celui qui était en tête et secouait les rênes ; il avait à ses côtés pour passagère Hippodamie. Sur l'autre, Myrtilos avait lancé ses chevaux à sa poursuite[1] ; à ses côtés, Oinomaos tenait en main sa lance pointée en avant ; mais l'essieu, en se brisant au moyeu, le faisait basculer sur le côté et tomber[2], au moment où il s'élançait pour transpercer le dos de Pélops*.

On y avait aussi représenté Phoibos Apollon : il lançait une flèche, ce robuste garçon, pas encore adolescent, contre l'impudent qui tirait le voile de sa mère, le géant Tityos, que la divine Élara avait enfanté, mais que la Terre avait nourri et de nouveau mis au monde*.

Il y avait aussi Phrixos le Minyen : il semblait écouter vraiment le bélier et celui-ci avait l'air de discourir. A les voir, on reste stupéfait et on a l'esprit abusé :

1. Cf. E 79 s. τὸν μὲν ἄρ' ... φεύγοντα μεταδρομάδην ἔλασ' ὦμον ; Ψ 514 τῷ δ' ἄρ' ἐπ' ... ἤλασεν ἵππους. L'aoriste ἤλασεν avec valeur de plus-que-parfait peut être maintenu comme en 3, 672 (sur ce passage, cf. H. Fränkel, *Noten*, 365).

2. Le sens invite à construire παρακλιδόν avec πῖπτεν plutôt qu'avec ἀγνυμένοιο : cf. la paraphrase du scholiaste, παρακεκλιμένως ἔπιπτεν. Tours chiasmatiques analogues : 1, 934 διάνδιχα ... πορφύροντα ; 4, 289-291 διχῇ ... σχιζόμενος ; 1391 s. μάλ' ἀσπασίως..., ὣς θέσαν ; comparer Callim., fr. 1, 33-34 et la note de Pfeiffer.

3. Cf. Callim., fr. 24, 5 Pf. ὠμογέρων ἔτι πουλύς ; *Épigr.*, 61, 1 Pf.

νέρθε παρὲκ μαζοῖο · τὸ δ' ἀντίον ἀτρεκὲς αὔτως
χαλκείῃ δείκηλον ἐν ἀσπίδι φαίνετ' ἰδέσθαι.
Ἐν δὲ βοῶν ἔσκεν λάσιος νομός · ἀμφὶ δὲ βουσὶ
Τηλεβόαι μάρναντο καὶ υἱέες Ἠλεκτρύωνος,
οἱ μὲν ἀμυνόμενοι, ἀτὰρ οἵ γ' ἐθέλοντες ἀμέρσαι,
λῃσταὶ Τάφιοι · τῶν δ' αἵματι δεύετο λειμὼν
ἑρσήεις, πολέες δ' ὀλίγους βιόωντο νομῆας.
Ἐν δὲ δύω δίφροι πεπονήατο δηριόωντε.
Καὶ τὸν μὲν προπάροιθε Πέλοψ ἴθυνε τινάσσων
ἡνία, σὺν δέ οἱ ἔσκε παραιβάτις Ἱπποδάμεια.
Τοῦ δὲ μεταδρομάδην ἐπὶ Μυρτίλος ἤλασεν ἵππους ·
σὺν τῷ δ' Οἰνόμαος, προτενὲς δόρυ χειρὶ μεμαρπώς,
ἄξονος ἐν πλήμνῃσι παρακλιδὸν ἀγνυμένοιο
πῖπτεν, ἐπεσσύμενος Πελοπήια νῶτα δαΐξαι.
Ἐν καὶ Ἀπόλλων Φοῖβος ὀιστεύων ἐτέτυκτο,
βούπαις, οὔ πω πολλός, ἑὴν ἐρύοντα καλύπτρης
μητέρα θαρσαλέως Τιτυὸν μέγαν, ὅν ῥ' ἔτεκέν γε
δῖ' Ἐλάρη, θρέψεν δὲ καὶ ἂψ ἐλοχεύσατο Γαῖα.
Ἐν καὶ Φρίξος ἔην Μινυήιος, ὡς ἐτεόν περ
εἰσαΐων κριοῦ, ὁ δ' ἄρ' ἐξενέποντι ἐοικώς.
Κείνους κ' εἰσορόων ἀκέοις ψεύδοιό τε θυμόν,

Test. **752-758** schol. Pind. *Ol.* 1, 122 *b* ; Tzetzes ad Lycophr. 157 ‖ **757** schol. Soph. *El.* 745 ‖ **761-762** (ὅν — γαῖα) *EG* s. Ἐλέρα.

---

745 νέρθε παρεκ Test. : νέρθεν ὑπὲρ Ω v. ὑπὸ M v. ὑπὲκ Ziegler ‖ **746** δείκηλον S Test. : δίκ- *m* Σ^{LJ} cf. 4, 1672 ‖ **749** ἀμυνόμενοι S*d* : ἀμειβό- *m* ‖ **752** πεπονήατο AE : -νείατο LS eadem uarietas ap. Test. ‖ δηριόωντε Schol. Pind. : -ντες Ω ΣΩ Tz. ‖ **753** τὸν Ω : τὸν [τὴν uel τὰ] Test. τοῦ Maas ‖ τινάσσων Ω : τιταίνων D ‖ **755** τοῦ Maas : τὸν Ω Schol. Pind. τῷ (et μεταδρ. om.) Tz. ‖ ἤλασεν Ω Test. : -αεν Platt[a], cl. 3, 872 ‖ **760** πολλός *m* : -όν S ‖ ἑὴν E : ἔην Ω ‖ **761** γε Ω : μὲν Test. ‖ **762** Ἐλάρη Ω $\Sigma^{\Omega J}$ EG^{A} : Ἐλέρα EG^{B} ‖ **763** καὶ *m* $\Sigma^{\Omega J}$: δὲ S ‖ **764** ἐοικώς Ω : ἔοικεν E^{2} in ras.

on s'attend à ouïr d'eux quelque sage parole et, dans cette attente, on reste longtemps à les contempler*.

Tel était le présent de la déesse Itonide Athéna. Jason prit ensuite dans sa main droite la lance qui frappe au loin, cadeau d'hospitalité qu'Atalante lui avait jadis offert sur le Ménale en lui faisant un accueil empressé ; elle avait en effet le plus vif désir de le suivre dans son voyage[1]. Mais, volontairement, il retint lui-même la jeune fille, par crainte des pénibles conflits que fait naître l'amour[2].

Il se mit en route vers la ville, pareil à l'astre brillant que de jeunes épouses, recluses derrière les tentures neuves, regardent s'élever au-dessus de leur demeure, les yeux charmés par son bel éclat rouge dans l'air obscur ; et elle se réjouit, la vierge éprise d'un jeune homme vivant en pays étranger, à qui ses parents la réservent comme fiancée[3]. Pareil à cet astre, le héros s'avançait sur les pas de la messagère. Dès qu'ils eurent franchi les portes de la ville, les femmes de la cité se pressaient à leur suite, joyeuses d'accueillir l'étranger ;

1. Apollonios se souvient encore (cf. p. 83, n. 2) des scènes homériques de l'armement du guerrier : il mentionne maintenant la pique (cf. Λ 43), qui est un présent reçu par Jason comme la cuirasse d'Agamemnon (cf. Λ 19 ss. ; comparer surtout le v. 770 et Λ 20). — L'Arcadienne Atalante (cf. Hés., fr. 72-76 Merk.-West) est fille de Mainalos (Eur., *Phén.*, 1162) ou, selon d'autres, d'Iasios et de la Minyenne Clyméné. Sa beauté lui valut de nombreux prétendants et l'on comprend que Jason, soucieux de faire régner la bonne entente parmi ses compagnons (cf. Notice, p. 17), lui ait opposé un refus. Elle figure pourtant au nombre des Argonautes chez Diod. Sic., 4, 48, 5 ; et Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 16 ; peut-être Apollonios connaissait-il déjà cette version. Atalante participera plus tard aux Jeux en l'honneur de Pélias et à la Chasse de Calydon.

2. Sur les questions de texte posées par les v. 772 s., cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 72, 1970, 92-93.

3. Les Lemniennes, sevrées d'amour depuis le massacre et enfermées dans leur île, ressemblent aux jeunes épousées cloîtrées dans le gynécée ; Hypsipylé est la vierge qui attend la venue de l'étranger auquel elle a été fiancée. Toutes sentent naître en elles l'espoir quand paraît l'étoile du soir, messagère d'amour : cf. Sappho, fr. 104 Lobel-Page ; Bion, fr. 8 Legrand ; Catulle, 62, 1-2, 6-10, 26-31. — Pour l'image, comparer Χ 26-31.

ἐλπόμενος πυκινήν τιν' ἀπὸ σφείων ἐσακοῦσαι
βάξιν, ὅτευ καὶ δηρὸν ἐπ' ἐλπίδι θηήσαιο.
Τοῖ' ἄρα δῶρα θεᾶς Ἰτωνίδος ἦεν Ἀθήνης.
Δεξιτερῇ δ' ἕλεν ἔγχος ἑκηβόλον. ὅ ῥ' Ἀταλάντη
Μαινάλῳ ἔν ποτέ οἱ ξεινήιον ἐγγυάλιξε,
πρόφρων ἀντομένη · πέρι γὰρ μενέαινεν ἕπεσθαι
τὴν ὁδόν. Ἀλλὰ γὰρ αὐτὸς ἑκὼν ἀπερήτυε κούρην,
δεῖσεν δ' ἀργαλέας ἔριδας φιλότητος ἕκητι.
Βῆ δ' ἴμεναι προτὶ ἄστυ, φαεινῷ ἀστέρι ἶσος,
ὅν ῥά τε νηγατέῃσιν ἐεργόμεναι καλύβῃσι
νύμφαι θηήσαντο δόμων ὕπερ ἀντέλλοντα,
καί σφισι κυανέοιο δι' ἠέρος ὄμματα θέλγει
καλὸν ἐρευθόμενος, γάνυται δέ τε ἠιθέοιο
παρθένος ἱμείρουσα μετ' ἀλλοδαποῖσιν ἐόντος
ἀνδράσιν, ᾧ καί μιν μνηστὴν κομέουσι τοκῆες ·
τῷ ἴκελος προπόλοιο κατὰ στίβον ἤιεν ἥρως.
Καί ῥ' ὅτε δὴ πυλέων τε καὶ ἄστεος ἐντὸς ἔβησαν,
δημότεραι μὲν ὄπισθεν ἐπεκλονέοντο γυναῖκες
γηθόσυναι ξείνῳ · ὁ δ' ἐπὶ χθονὸς ὄμματ' ἐρείσας

Tᴇsᴛ. **769-770** *EG* s. Μαίναλον ; schol. Theocr. 1, 124 *b* ‖ **775-794** $Π^{8}$.

767 ὅτου West (ὅτευ corr. Fränkel[3]) : ὅ Ω ‖ δηρὸν Ω : δ. περ S δ. νυν E ‖ **768** Ἰτωνίδος Hölzlin (cf. 551, 721) : Τριτω- Ω ‖ **769** ἕλεν Ω : ἔχεν D ‖ **770** ἔν Ω *EG* : ὅν Sᴄʜᴏʟ. Tʜᴇᴏᴄʀ. ‖ **771** post 770 S^{2} (cf. Tᴇsᴛ. quae 770 post 769 recte habent) : post 769 $L^{2}AS^{ac}E$ uersum om. L^{ac} ‖ **772** ἀλλὰ Ω : ἀνὰ A (sic) ‖ **773** δεῖσεν δ' E (et δεῖσεν $Σ^{Llem}$) : -σε δ' LA -σε γὰρ S ‖ **774** προτὶ *m* : ποτὶ S ‖ **777** ἠέρος Ω (et L^{4}) $^{*}Σ^{J}$: ηρερος L^{ac} αιθερος $Π^{8}$ (et fort. $^{*}Σ^{LJ}$ qui κυανέοιο falso λαμπροῦ uel καθαροῦ interpretatur) ‖ θέλγει Ω : -γοι E ‖ **778** de hiatu, cf. Β 90 ; Π 769 ‖ **780** καί Ω : κέν E ‖ κομέουσι Ω $^{*}Σ^{Egl}$ (ἐπιμελοῦνται) : -έωσι E -όωσι D ‖ **781** προ]πόλοιο $Π^{8}$ Wilamowitz[2] : πρὸ πόληος Ω ‖ κατ[ὰ στίβον $Π^{8}$: ἀνὰ στ- SE $Σ^{LJlem}$ ἀναστείβων LA $^{*}Σ^{Agl}$.

lui, les yeux fixés à terre, s'avançait indifférent jusqu'au moment où il parvint au splendide palais d'Hypsipylé. A sa vue, les servantes ouvrirent les doubles portes aux vantaux solidement ajustés. Alors Iphinoé se hâta de le conduire à travers le beau vestibule et le fit asseoir sur un siège tout brillant[1], en face de sa maîtresse. Celle-ci baissa les yeux et ses joues virginales rougirent[2] ; cependant, malgré sa pudeur, elle lui adressa ces paroles caressantes :

« Étranger, pourquoi rester si longtemps à languir hors des murs, comme vous faites, puisque les hommes n'habitent plus notre ville et ont émigré sur le continent thrace pour y labourer ses terres à blé ? Mais, tout notre malheur, je vais le dire franchement, pour que vous le connaissiez bien, vous aussi. Lorsque Thoas, mon père, régnait sur la cité, les soldats de notre peuple s'en allaient souvent piller depuis leurs navires les demeures des gens qui habitent la Thrace, en face de nous[3], et

1. La *proecdosis* exprimait la même idée sous une forme différente. Les raisons qui ont conduit Apollonios à corriger n'apparaissent pas clairement. Il introduit l'hom. κλισμός à la place de δίφραξ, mot rare employé par Théocr., 14, 41 (cf. la note de Gow *ad loc.*). En revanche, il substitue à l'hom. πρόδομος le terme plus technique et d'ailleurs obscur de παστάς (sur son sens, cf. Jebb, à Soph., *Ant.*, 1207, p. 264, et Gow, à Théocr. 24, 46). Peut-être a-t-il considéré que παστάς était mieux en situation, parce que ce terme, qui désigne un portique à colonnes, est souvent en relation avec le θάλαμος nuptial. — A. Tsopanakis, Ἑλληνικά, 15, 1957, 112-121, a tenté de défendre la leçon des mss ἀναστάδος ; mais les arguments avancés pour prouver l'existence de ce terme sont sans valeur, car ils se fondent uniquement sur des scholies ou des notes lexicographiques relatives à notre passage.

2. Pour παρθενικός adjectif, cf. W. Bühler, *Europa des Moschos* (1970), 117 ; M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 407 s. (ajouter aux références Quint. Sm., 12, 555).

3. Construire : τηνίκα δήμου λαοί (cf. 310 πληθὺν δήμου), ἀπορνύμενοι, πέρθεσκον ἐπαύλους <τούτων> οἵ τ' ἀντία ναιετάουσι Θρηικίην. La précision δήμου λαοί est destinée à innocenter Thoas dont le sort est passé sous silence. Le passage a été discuté par M. Campbell, *Class. Quart.*, 19, 1969, 270-274 ; mais les corrections proposées altèrent trop gravement le texte transmis (cf. encore *Rev. Phil.*, 47, 1973, 84, n. 1).

νίσετ' ἀπηλεγέως, ὄφρ' ἀγλαὰ δώμαθ' ἵκανεν
Ὑψιπύλης. Ἄνεσαν δὲ θύρας προφανέντι θεράπναι
δικλίδας, εὐτύκτοισιν ἀρηρεμένας σανίδεσσιν·
ἔνθα μιν Ἰφινόη κλισμῷ ἔνι παμφανόωντι
ἐσσυμένως καλῆς διὰ παστάδος εἷσεν ἄγουσα
ἀντία δεσποίνης. Ἡ δ' ἐγκλιδὸν ὄσσε βαλοῦσα
παρθενικὰς ἐρύθηνε παρηίδας· ἔμπα δὲ τόν γε
αἰδομένη μύθοισι προσέννεπεν αἱμυλίοισι·
« Ξεῖνε, τίη μίμνοντες ἐπὶ χρόνον ἔκτοθι πύργων
ἧσθ' αὔτως, ἐπεὶ οὐ μὲν ὑπ' ἀνδράσι ναίεται ἄστυ,
ἀλλὰ Θρηικίης ἐπινάστιοι ἠπείροιο
πυροφόρους ἀρόωσι γύας ; Κακότητα δὲ πᾶσαν
ἐξερέω νημερτές, ἵν' εὖ γνοίητε καὶ αὐτοί.
Εὖτε Θόας ἀστοῖσι πατὴρ ἐμὸς ἐμβασίλευε,
τηνίκα Θρηικίην οἵ τ' ἀντία ναιετάουσι
δήμου ἀπορνύμενοι λαοὶ πέρθεσκον ἐπαύλους

Test. 789 (καλῆς — ἄγουσα) *EG* s. παστάδα; solum παστάς· Ἀπολλώνιος notat *EM* ‖ 794-807 Π^{8}.

Proecdosis. 788-789 ita legebantur secundum Σ^{L} :
788* ἔνθα μιν Ἰφινόη προδόμου διὰ ποιητοῖο
789* ἐσσυμένως καλῆς ἐπὶ δίφρακος εἷσεν ἄγουσα.

785 ἀπηλεγέως Ω $\Sigma^{\Omega J lem}$: ἀνη- Herodian., cl. $\Sigma^{\Omega J}$ ‖ 786 θύρα[ς Π^{8} E : πύλας Ω ‖ 787 ἀρηρεμένας Ω : -ραμ- E ‖ 789 διὰ παστά[δος Π^{8} Test. (cf. $\Sigma^{J(t)}$ πρὸ παστάδος, quod corrupte legitur προστάδ(α) ap. Σ^{L}, προπαστάδ(α) ap. Σ^{J}, παραστάδ(α) ap. Σ^{A}) : δι' ἀναστάδος Ω $\Sigma^{\Omega J lem}$ ‖ 791 παρθενικὰς Ω (cf. λ 245 u.l.) : -ίας Ardizzoni (cf. Nonn. *Dion.* 1, 84) ‖ 796 γύας Ω : γέας E ‖ 798 ἐμβασίλευε Ω : ...ἄν]ασσε (?) Π^{8} ‖ 799 Θρηικίην Ω : -ίης WO -ίους Fränkel ‖ 800 δήμου Ω : Λήμνου Sanctamandus et Pierson ‖ πέρθεσκον ASE : -κεν L ‖ ἐπαύλους Π^{8sl} (cf. $\Sigma^{L lem}$ *$\Sigma^{\Omega J gl}$ ἐπαύλεις) : ἐπαύλεις S (ex gl.) ἐναύλους Π^{8} *m* $\Sigma^{AJ lem}$.

ils ramenaient ici un immense butin avec des jeunes filles. Ainsi s'accomplissait le courroux d'une déesse funeste[1], de Cypris qui leur avait inspiré un mortel égarement[2]. Ils prirent en effet en haine leurs femmes légitimes et, cédant à leur folie, les chassèrent de leurs demeures, tandis qu'ils dormaient avec leurs captives de guerre, les malheureux ! Longtemps nous avons tout supporté, pensant qu'ils pourraient à la fin changer de sentiment ; mais il redoublait et ne cessait de croître, ce mal terrible. Ils méprisaient les enfants légitimes nés dans leur maison, alors qu'une race obscure de bâtards se levait[3]. Au hasard, les jeunes filles vierges et, avec elles, les mères délaissées erraient par la ville, indignement. Le père n'avait pas le moindre souci de sa fille, la vît-il maltraitée sous ses yeux par les mains d'une marâtre en fureur ; la mère n'était pas, comme autrefois, préservée de l'insulte honteuse par ses fils ; les frères en leur âme n'avaient cure de leur sœur. Seules, les jeunes captives étaient l'objet de soins dans

1. La variante μῆνις est très séduisante et rappelle le fameux μῆνιν ἄειδε, θεά, ... | οὐλομένην (A 1 s.) ; mais la leçon μῆτις pourrait se prévaloir de A 5, Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή.

2. Combinaison de deux expressions contrastées : *Hymne hom. Aphr.*, 2, Κύπριδος, ἥ τε θεοῖσιν ἐπὶ γλυκὺν ἵμερον ὦρσε ; T 88 (Zeus, Moire, Érinys) οἵ τέ μοι... ἔμβαλον ἄγριον ἄτην. L'épithète θυμοφθόρος est volontairement ambiguë : « qui fait perdre la raison », mais aussi « qui tue ». La *proecdosis* était plus prolixe et ne faisait pas intervenir Aphrodite : « Ils ramenaient ici, tout à la fois, des bœufs et des moutons ainsi que des jeunes filles, immense butin. Alors, sur le peuple, s'abattit une folie funeste, châtiment divin ou fruit de leur propre déraison, je ne sais. » Par la forme comme par le fond, cette rédaction est visiblement antérieure à celle que nous lisons : alors que le v. 804* a une résonance euripidéenne, le texte actuel rapporte sans ambiguïté à la divinité l'origine des passions coupables selon la conception que l'exemple de Médée illustrera aux ch. III-IV. — Sur le sens d'ἀάατος (v. 803*), voir la *N.C.* à 2, 77.

3. Pour σκοτίη, cf. Callim., fr. 55, 2-3 γενέθλη ... σκοτίη ; fr. 527 Pf. ; et déjà Z 24. Pour ἀνέτελλε, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 72, 1970, 93, et G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 4.

ἐκ νηῶν, αὐτῇσι δ' ἀπείρονα ληίδα κούραις
δεῦρ' ἄγον. Οὐλομένης δὲ θεᾶς πορσύνετο μῆνις
Κύπριδος, ἥ τέ σφιν θυμοφθόρον ἔμβαλεν ἄτην·
δὴ γὰρ κουριδίας μὲν ἀπέστυγον ἔκ τε μελάθρων
ᾗ ματίῃ εἴξαντες ἀπεσσεύοντο γυναῖκας,
αὐτὰρ ληιάδεσσι δορικτήταις παρίαυον,
σχέτλιοι. Ἦ μὲν δηρὸν ἐτέτλαμεν, εἴ κέ ποτ' αὖτις
ὀψὲ μεταστρέψωσι νόον· τὸ δὲ διπλόον αἰεὶ
πῆμα κακὸν προύβαινεν. Ἀτιμάζοντο δὲ τέκνα
γνήσι' ἐνὶ μεγάροις, σκοτίη δ' ἀνέτελλε γενέθλη·
αὔτως δ' ἀδμῆτές τε κόραι χῆραί τ' ἐπὶ τῇσι
μητέρες ἂμ πτολίεθρον ἀτημελέως ἀλάληντο.
Οὐδὲ πατὴρ ὀλίγον περ ἑῆς ἀλέγιζε θυγατρός,
εἰ καὶ ἐν ὀφθαλμοῖσι δαϊζομένην ὁρόῳτο
μητρυιῆς ὑπὸ χερσὶν ἀτασθάλου· οὐδ' ἀπὸ μητρὸς
λώβην ὡς τὸ πάροιθεν ἀεικέα παῖδες ἄμυνον,
οὐδὲ κασιγνήτοισι κασιγνήτη μέλε θυμῷ.
Ἀλλ' οἶαι κοῦραι ληίτιδες ἔν τε δόμοισιν

Test. **801** *EG* s. ληίδα ‖ **806** *EG*[A] s. ληιάδες ; *EM*[V] s. λεῖα ‖ **818-819** (sed ἀγορῇ τε om.) *EG* s. ληιάδες.

Proecdosis. Post **800**, haec legebantur secundum Σ[L], u. 801-803 loco, ut uidetur :
801* ἐκ νηῶν, ἄμυδις δὲ βόας καὶ μῆλα κόμιζον
802* αὐτῇσιν κούρῃσιν ἀπείρονα ληίδα δεῦρο.
803* Καὶ τότ' ἔπειτ' ἀνὰ δῆμον ἀάατος ἔμπεσε λύσσα,
804* οὐκ οἶδ' ἢ θεόθεν ἢ αὐτῶν ἀφροσύνῃσι.

802 οὐλομένης Ω Σ[ΩJ] (cf. 3, 297, 1078 οὖλος Ἔρως) : -νη Fränkel ‖ δὲ *m* : τε S ‖ μῆνις Π[9sl] L[2sl] (sed errauit scribendo ν supra ς) C (cf. A 1-2) : μῆτις Π[9] Ω (cf. 2, 1050) ‖ **804** τε Shaw : δὲ Ω ‖ **805** ἀπεσσεύοντο D : ἐπ- Ω Σ[J] ‖ **806** δορικτ- Ω : δορυκτ- E Test. ‖ -ήταις SE *EM*[V] : -ήτῃς A *EG* -ήτην L ‖ παρίαυον Ω : περ- Test. ‖ **807** ἐτέτλαμεν *m* : ἐπέ- S ‖ **811** τε κόραι S (τε s.l.), E : τε κόροι LA τε κοῦραι C κοῦραι Rzach[1] ‖ **812** ἀτημελέως Ω (et *Σ[Jpar] ad 834) (cf. Qu. Sm. 13, 91) : -έες E ‖ **815** μητρυιῆς SE : -υῆς LA.

les maisons, dans les chœurs de danse, sur la place publique et dans les banquets. Cela dura jusqu'au jour où un dieu nous inspira l'extrême audace[1] de ne plus les recevoir dans nos murs à leur retour de Thrace : ils devaient ou revenir à des sentiments de justice ou aller avec leurs captives s'établir ailleurs. Ils réclamèrent alors leurs fils, tout ce qui restait en ville de sexe mâle[2], et repartirent vers les champs neigeux de la Thrace[3] qu'ils habitent encore[4]. Ainsi donc, demeurez, fixez-vous parmi nous. Pour toi, si tu acceptes et s'il te plaît d'habiter ici, tu recevras alors la dignité de mon père Thoas. Tu n'auras pas, je pense, à te plaindre de notre terre, car elle a de plus hautes moissons que toutes les autres îles qui peuplent la mer Égée[5]. Va maintenant ; de retour au navire, rapporte nos paroles à tes compagnons et ne reste pas hors de la ville. »

Elle parla ainsi, dissimulant le meurtre commis sur les hommes ; Jason à son tour lui répondit :

« Hypsipylé, nous acceptons volontiers ton offre si agréable qui répond à nos désirs ; je reviendrai dans la ville, quand j'aurai tout rapporté en détail, point par point. Mais la royauté, garde-la pour toi, ainsi que ton île : pour moi, ce refus n'est pas dédain, mais de pénibles épreuves me réclament. »

1. Cf. T 88 ; Φ 547 ; Ap. Rh., 2, 865 s.

2. Pour θεσσάμενοι, le scholiaste cite deux parallèles : Archiloque, fr. 2, 2 Lasserre, et Hésiode, *Cat.*, fr. 231 Merk.-West θεσσάμενος γενεήν, qui peut être le modèle d'Apollonios.

3. A. Ardizzoni rapproche Eur., *Héc.*, 81 τὴν χιονώδη Θρήκην κατέχει.

4. La première partie du discours d'Hypsipylé est véridique, puisqu'Apollonios attribue aux hommes la faute initiale (cf. Notice, p. 26 s.). La narration devient tendancieuse à partir du v. 811 et le mensonge n'est même pas toujours vraisemblable : pourquoi les mauvais traitements auraient-ils épargné les fils légitimes ? pourquoi les concubines auraient-elles accepté que les Lemniens les emmènent avec eux ? Il est vrai que les Anciens étaient plus impitoyables pour les filles que pour les garçons et c'est ce qu'a dû penser Jason dans sa complaisante crédulité.

5. Cf. ι 22 s., 25, 27 (ἀγαθὴ κουροτρόφος est rendu par βαθυλήιος qui est tiré de Σ 550).

ἔν τε χοροῖς ἀγορῇ τε καὶ εἰλαπίνῃσι μέλοντο,
εἰσόκε τις θεὸς ἄμμιν ὑπέρβιον ἔμβαλε θάρσος
ἂψ ἀναερχομένους Θρῃκῶν ἄπο μηκέτι πύργοις
δέχθαι, ἵν' ἢ φρονέοιεν ἅ περ θέμις ἠέ πῃ ἄλλῃ
αὐταῖς ληιάδεσσιν ἀφορμηθέντες ἵκοιντο.
Οἱ δ' ἄρα θεσσάμενοι παίδων γένος ὅσσον ἔλειπτο
ἄρσεν ἀνὰ πτολίεθρον, ἔβαν πάλιν ἔνθ' ἔτι νῦν περ
Θρηικίης ἄροσιν χιονώδεα ναιετάουσι.
Τῶ ὑμεῖς στρωφᾶσθ' ἐπιδήμιοι. Εἰ δέ κεν αὖθι
ναιετάειν ἐθέλοις καί τοι ἅδοι, ἦ τ' ἂν ἔπειτα
πατρὸς ἐμεῖο Θόαντος ἔχοις γέρας. Οὐδέ σ' ὀίω
γαῖαν ὀνόσσεσθαι · περὶ γὰρ βαθυλήιος ἄλλων
νήσων Αἰγαίῃ ὅσαι εἰν ἁλὶ ναιετάουσιν.
'Αλλ' ἄγε νῦν ἐπὶ νῆα κιὼν ἑτάροισιν ἐνίσπες
μύθους ἡμετέρους, μηδ' ἔκτοθι μίμνε πόληος. »
Ἴσκεν, ἀμαλδύνουσα φόνου τέλος οἷον ἐτύχθη
ἀνδράσιν · αὐτὰρ ὁ τήν γε παραβλήδην προσέειπεν ·
« Ὑψιπύλη, μάλα κεν θυμηδέος ἀντιάσαιμεν
χρησμοσύνης ἣν ἄμμι σέθεν χατέουσιν ὀπάζεις ·
εἶμι δ' ὑπότροπος αὖτις ἀνὰ πτόλιν, εὖτ' ἂν ἕκαστα
ἐξείπω κατὰ κόσμον. 'Ανακτορίη δὲ μελέσθω
σοί γ' αὐτῇ καὶ νῆσος · ἔγωγε μὲν οὐκ ἀθερίζων
χάζομαι, ἀλλά με λυγροὶ ἐπισπέρχουσιν ἄεθλοι. »

TEST. **819** et **826** *EG* s. ἄροσιν ; **826** solum *EM* s. ἀροτρεύς ‖ **829-830** (οὐδέ — ἄλλων) *EG* s. βαθυλήιος.

---

821 ἀναερχομένους S : ἀνερχ- LA ἐπανερχ- E ‖ πύργοις Ω (et E[sγρ]) : -ους E ‖ **822** ἠέ πῃ *m* : ἢ ἐπὶ S ‖ **827** αὖθι *m* : -ις S ‖ **828** ἐθέλοις LE : -λεις AS -λῃς I[s1] ‖ **829** ἐμεῖο L : ἐμοῖο ASE ‖ οὐδέ σ' SD TEST. : οὐδέ τι σ' LA οὐδ' ἔτι σ' E ‖ **830** ὀνόσσεσθαι Ω : -σ(σ)ασθαι TEST. ‖ περὶ LAE[pc]D : πέρι SE[ac] ‖ **831** Αἰγαίῃ Marc. gr. 1161 : -ης Ω ΣΩ ‖ ὅσαι εἰν E : ὅσαι LA Σ[A] ὁπόσαι S ‖ **832** ἐνίσπες Ω : ἔνισπε E ‖ **835** προσέειπε(ν) *m* : ἀγόρευεν S ‖ **837** ὀπάζεις Ω ΣΩ : -ζοις E ‖ **838** ἕκαστα LS : ἑκάστῳ AE ‖ **840** γ' Schneider[s] : τ' Ω.

Il dit et lui toucha la main droite. Puis il repartit aussitôt ; autour de lui, d'innombrables jeunes filles, venues de partout, s'empressaient avec joie jusqu'à ce qu'il eût franchi les portes. Bientôt, sur des chariots rapides, elles descendirent au rivage, avec de nombreux présents d'hospitalité, lorsque Jason eut fini de rapporter fidèlement à ses compagnons tout le discours que lui avait tenu Hypsipylé après l'avoir appelé près d'elle[1]. Eux aussi, elles les emmenaient en hôtes dans leurs maisons, sans peine, car Cypris avait inspiré aux héros un doux désir[2] par égard pour l'ingénieux Héphaistos[3], afin que Lemnos, retrouvant son intégrité, eût de nouveau dans l'avenir une population mâle*. Alors, l'Aisonide se rendit au palais royal d'Hypsipylé et les autres, chacun où le hasard le conduisit, à l'exception d'Héraclès : celui-ci était resté près du navire, volontairement, avec quelques compagnons qui s'étaient tenus à l'écart*. Aussitôt la ville s'abandonnait à la joie des danses et des festins, toute pleine de la fumée des viandes rôties ; plus que les autres immortels, c'étaient le fils illustre d'Héra[4] et Cypris elle-même qu'on implorait par des chants et des sacrifices.

On différait de jour en jour le départ en mer ; et ils seraient longtemps restés sur place à ne rien faire, si Héraclès n'avait réuni ses compagnons à l'écart des femmes pour leur adresser ces reproches[5] :

1. De La Ville de Mirmont traduit inexactement l'aoriste καλεσσαμένη (« pour les appeler dans la ville »). — Selon son habitude, Apollonios abrège le récit : il sous-entend l'acceptation des Argonautes consécutive au rapport fait par Jason.

2. Cf. *Hymne hom. Aphr.*, 2 (et la note p. 88, n. 2).

3. Héphaistos est le dieu de Lemnos depuis que les Sintiens l'ont recueilli après sa chute de l'Olympe : voir la *N. C.* à 1, 608. Cf. *P. Oxy.*, 2818, 10, 'Η]φαίστοιο Μυρειναίη.

4. D'après Hésiode, *Théog.*, 927 s., Héra a conçu Héphaistos sans le concours de Zeus.

5. La scène des réprimandes d'Héraclès est peut-être figurée sur un cratère du Louvre : cf. T. Webster, *Niobidenmaler* (1935), 15-16, pl. 2-5.

Ἦ καὶ δεξιτερῆς χειρὸς θίγεν. Αἶψα δ' ὀπίσσω
βῆ ῥ' ἴμεν· ἀμφὶ δὲ τόν γε νεήνιδες ἄλλοθεν ἄλλαι
μυρίαι εἰλίσσοντο κεχαρμέναι, ὄφρα πυλάων
ἐξέμολεν. Μετέπειτα δ' ἐυτροχάλοισιν ἀμάξαις
ἀκτὴν εἰσανέβαν ξεινήια πολλὰ φέρουσαι,
μῦθον ὅτ' ἤδη πάντα διηνεκέως ἀγόρευσε
τόν ῥα καλεσσαμένη διεπέφραδεν Ὑψιπύλεια.
Καὶ δ' αὐτοὺς ξεινοῦσθαι ἐπὶ σφεὰ δώματ' ἄγεσκον
ῥηιδίως· Κύπρις γὰρ ἐπὶ γλυκὺν ἵμερον ὦρσεν
Ἡφαίστοιο χάριν πολυμήτιος, ὄφρα κεν αὖτις
ναίηται μετόπισθεν ἀκήρατος ἀνδράσι Λῆμνος.
Ἔνθ' ὁ μὲν Ὑψιπύλης βασιλήιον ἐς δόμον ὦρτο
Αἰσονίδης· οἱ δ' ἄλλοι, ὅπῃ καὶ ἔκυρσαν ἕκαστος,
Ἡρακλῆος ἄνευθεν· ὁ γὰρ παρὰ νηὶ λέλειπτο
αὐτὸς ἑκὼν παῦροί τε διακρινθέντες ἑταῖροι.
Αὐτίκα δ' ἄστυ χοροῖσι καὶ εἰλαπίνῃσι γεγήθει
καπνῷ κνισήεντι περίπλεον· ἔξοχα δ' ἄλλων
ἀθανάτων Ἥρης υἷα κλυτὸν ἠδὲ καὶ αὐτὴν
Κύπριν ἀοιδῇσιν θυέεσσί τε μειλίσσοντο.
Ἀμβολίη δ' εἰς ἦμαρ ἀεὶ ἐξ ἤματος ἦεν
ναυτιλίης· δηρὸν δ' ἂν ἐλίνυον αὖθι μένοντες,
εἰ μὴ ἀολλίσσας ἑτάρους ἀπάνευθε γυναικῶν
Ἡρακλέης τοίοισιν ἐνιπτάζων μετέειπε·

Test. 862 (δηρὸν — μένοντες) *EG EM* s. ἐλινύω uel ἐλίνυον.

843 τόνγε *m* : τόνδε S ‖ νεήνιδες Ω : νήιδες E ‖ 845 ἀμάξαις LD : ἁ- ASE ‖ 846 εἰσανέβαν Ω : -απέβαν Schneider[2] ‖ 848 L[mg]AS : om. LE ‖ 849 αὐτοὺς Ω : αὖτις E αὖθι D ‖ σφεὰ Fränkel : σφέα Ω Σ[J] cf. 872 ‖ 860 s. a θυέεσσι τε μειλίσσον (sic), uersu 861 omisso, denuo inc. G ‖ ἀοιδῇσι(ν) Ω (cf. 4, 1665) : λοιβῇσιν Pierson (cf. 2, 692, 923) ‖ 861 ἀεὶ SD : αἰεὶ *m* ‖ 862 δ' Ω *EM* : τ' *EG* ‖ ἂν ἐλ- G Σ[J] : ἀνελ- Ω ΣΩ Test. ‖ -ίνυον *m* Σ[ΩJ] Test. : -ίνννον *w* ‖ 863 ἀολλίσσας S : -ίσας Ω ‖ 864 μετέειπε(ν) Ω : προσέ- E.

« Malheureux! Le meurtre d'un parent nous tient-il éloignés de notre patrie? Est-ce le besoin de nous marier qui nous a fait venir de là-bas ici, méprisant les femmes de nos villes? Avons-nous décidé d'habiter ici pour nous partager les glèbes fécondes de Lemnos[1]? En vérité, nous ne gagnerons pas beaucoup de gloire à vivre si longtemps avec des étrangères, en reclus ; et la toison, elle ne viendra pas toute seule, cadeau d'un dieu qui s'en irait à notre prière la conquérir pour nous! Rentrons, chacun chez soi ; et lui, laissons-le passer toutes ses journées dans le lit d'Hypsipylé, jusqu'à ce qu'il ait peuplé Lemnos d'enfants mâles et acquis de la sorte une grande renommée[2]. »

C'est ainsi qu'il gourmanda l'assemblée. En face de lui, personne n'osa lever les yeux ni prendre la parole ; mais, sans discuter, quittant la réunion, ils se hâtèrent de préparer le départ. Les femmes coururent à eux, dès qu'elles s'en aperçurent. Telles, autour de beaux lis, bourdonnent des abeilles sorties du rocher qui leur sert de ruche ; aux alentours, s'étend une riante prairie baignée de rosée et, dans leur vol, elles butinent de fleur en fleur leur douce récolte[3] ; telles ces femmes

1. Cf. I 580 ἄροσιν πεδίοιο ταμέσθαι, « se tailler dans la plaine des terres de labour ». L'ironie sarcastique d'Héraclès emploie une formule volontairement ambiguë : les terres à labourer sont moins les champs de Lemnos (cf. 685-688, 826, 830) que les femmes elles-mêmes ; l'emploi métaphorique d'ἀρόω et des mots de la même famille est fréquent en grec.

2. Le discours est d'une ironie mordante : les v. 872-873 paraphrasent les sarcasmes de Thersite à l'adresse d'Agamemnon (B 236-238) ! Il faut tenir compte de ce ton dans l'établissement du texte : pour αὐτόματον et ἑλών au v. 871, et pour παισὶν ἐπανδρώσῃ au v. 874, voir F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 72, 1970, 93-9. Il n'y a pas lieu de suspecter non plus le dernier hémistiche. Un tour tel que βάξις ἵκηταί τινα signifie habituellement « une rumeur (une réputation) vient aux oreilles de quelqu'un (ou s'ébruite) » : cf. 1, 661, 1244 ; 3, 904 ; 4, 968. Le sens est ici différent : « en attendant qu'une grande gloire vienne (d'elle-même) jusqu'à lui ». L'idée rejoint celle du v. 871 (αὐτόματον) ; pour la forme, comparer un tour tel que μιν ἵκετο πένθος (Σ 64) ou κλέος οὐρανὸν ἵκει (Θ 192 ; ι 20).

3. Pour l'image, cf. B 87-90.

« Δαιμόνιοι, πάτρης ἐμφύλιον αἷμ' ἀποέργει
ἡμέας ; Ἦε γάμων ἐπιδευέες ἐνθάδ' ἔβημεν
κεῖθεν, ὀνοσσάμενοι πολιήτιδας ; Αὖθι δ' ἕαδε
ναίοντας λιπαρὴν ἄροσιν Λήμνοιο ταμέσθαι ;
Οὐ μὰν εὐκλειεῖς γε σὺν ὀθνείῃσι γυναιξὶν
ἐσσόμεθ' ὧδ' ἐπὶ δηρὸν ἐελμένοι · οὐδέ τι κῶας
αὐτόματον δώσει τις ἑλὼν θεὸς εὐξαμένοισιν.
Ἴομεν αὖτις ἕκαστοι ἐπὶ σφεά · τὸν δ' ἐνὶ λέκτροις
Ὑψιπύλης εἰᾶτε πανήμερον, εἰσόκε Λῆμνον
παισὶν ἐπανδρώσῃ μεγάλη τέ ἑ βάξις ἵκηται. »
Ὣς νείκεσσεν ὅμιλον · ἐναντία δ' οὔ νύ τις ἔτλη
ὄμματ' ἀνασχεθέειν οὐδὲ προτιμυθήσασθαι ·
ἀλλ' αὔτως ἀγορῆθεν ἐπαρτίζοντο νέεσθαι
σπερχόμενοι. Ταὶ δέ σφιν ἐπέδραμον, εὖτ' ἐδάησαν.
Ὡς δ' ὅτε λείρια καλὰ περιβρομέουσι μέλισσαι
πέτρης ἐκχύμεναι σιμβληίδος, ἀμφὶ δὲ λειμὼν
ἑρσήεις γάνυται, ταὶ δὲ γλυκὺν ἄλλοτε ἄλλον
καρπὸν ἀμέργουσιν πεποτημέναι · ὣς ἄρα ταί γε

Test. **870-871** (οὐδέ — εὐξαμένοισιν) schol. ΩJ Ap. Rh. 2, 333-334 *a*.

---

867 αὖθι δ' ἕαδε(ν) [ἕα- AE εὕα- D] Ω : εὕαδε δ' αὖθις S ‖ **869** μὰν εὐκλ- Ω (cf. 4, 379 codd. ; Qu. Sm., 10, 43 et fort. 12, 301) : μάλ' ἐυκλ- Q et Fränkel ‖ **870** ἐσσόμεθ' Ω : ἑσσ- Fränkel^{3} (cf. N 524 ; Ap. Rh. 1, 793 s. ; 4, 390) ‖ τι Ω Test. : τὸ Fränkel, cl. 3, 1060 ‖ **871** αὐτόματον Ω Test. : -ος G fort. recte ‖ ἑλὼν Ω Test. : om. E ‖ **872** ἕκαστοι Ω : -τος E ‖ σφεά Fränkel : σφέα Ω Σ^{Ω} cf. 849 ‖ **874** ἐπανδρώσῃ *w* : ἐσανδρώσῃ L^{2s1}A^{s1}E Σ^{J} -σει LA ἐνανδρώσῃ West ‖ τέ Ω : δέ Färber ‖ ἵκηται Ω : ἔχῃσιν Fränkel ἕληται Erbse uide adn. ‖ **879** περιβρομέουσι Ω : -έωσι G ‖ **881** ἄλλοτε E (= Ω) Σ^{J} : ἄλλοτ' A ἄλλοτέ τ' LG Σ^{L} ἄλλοτ' ἐπ' S uide locos ab Allen-Halliday allatos ap. *H. hom. Merc.* 558 ‖ **882** ἀμέργουσι(ν) Ω : ἀμέλγ- GI*d*.

empressées se répandaient en pleurant autour des hommes ; du geste et de la voix, elles disaient adieu à chacun, demandant aux immortels de leur accorder un retour exempt de malheur. Hypsipylé fit la même prière en prenant les mains de l'Aisonide et elle versait des larmes à l'idée qu'en partant il était perdu pour elle[1] :

« Va et que les dieux te ramènent, avec tes compagnons sains et saufs, apportant au roi la toison d'or selon tes vœux et ton désir. Mais cette île et le sceptre de mon père seront à ta disposition, si jamais, après ton retour, tu veux revenir ici plus tard : il te serait facile de rassembler sous tes ordres un peuple immense venu d'autres villes[2]. Hélas! toi, tu n'auras pas ce dessein et moi-même je prévois qu'il n'en sera pas ainsi. Souviens-toi du moins, pendant ton voyage comme après ton retour, d'Hypsipylé, et laisse-nous des instructions que je suivrai de tout mon cœur, si, par chance, les dieux me donnent d'être mère[3]. »

Alors le fils d'Aison, très ému, lui répondit :

« Hypsipylé, puissent tes vœux se réaliser en tout, grâce aux dieux. Mais toi, garde-toi de souhaiter pour moi meilleure destinée*. C'est assez pour moi de vivre dans ma patrie avec le consentement de Pélias* ; plaise seulement aux dieux de me libérer de mes épreuves. Mais si mon destin n'est pas de revenir sur la terre d'Hellade après ce lointain voyage et si tu mets au monde un

1. Sur ce discours, voir la Notice, p. 24, n. 1-2.
2. Hypsipylé réitère pour l'avenir son offre antérieure : cf. 1, 827-829.
3. L'histoire contée par Hérod., 4, 9, présente des analogies avec la légende des Lemniennes : (1) la femme-serpent exige d'Héraclès qu'il s'unisse à elle s'il veut retrouver ses vaches (comparer le marché conclu entre Argonautes et Lemniennes selon Eschyle : voir ci-dessus p. 21) ; (2) au moment de la séparation, enceinte de trois fils, elle sollicite, comme le fait ici Hypsipylé, des instructions sur ce qu'elle devra faire une fois que ses enfants seront grands. Le poète s'est-il inspiré de l'historien ou a-t-il trouvé un thème analogue dans les légendes lemniennes ?

ἐνδυκὲς ἀνέρας ἀμφὶ κινυρόμεναι προχέοντο
χερσί τε καὶ μύθοισιν ἐδεικανόωντο ἕκαστον,
εὐχόμεναι μακάρεσσιν ἀπήμονα νόστον ὀπάσσαι.
Ὣς δὲ καὶ Ὑψιπύλη ἠρήσατο χεῖρας ἑλοῦσα
Αἰσονίδεω, τὰ δέ οἱ ῥέε δάκρυα χήτει ἰόντος·
« Νίσεο, καί σε θεοὶ σὺν ἀπηρέσιν αὖτις ἑταίροις
χρύσειον βασιλῆι δέρος κομίσειαν ἄγοντα,
αὔτως ὡς ἐθέλεις καί τοι φίλον. Ἥδε δὲ νῆσος
σκῆπτρά τε πατρὸς ἐμεῖο παρέσσεται, ἣν καὶ ὀπίσσω
δή ποτε νοστήσας ἐθέλῃς ἄψορρον ἱκέσθαι·
ῥηιδίως δ' ἂν ἑοῖ καὶ ἀπείρονα λαὸν ἀγείραις
ἄλλων ἐκ πολίων. Ἀλλ' οὐ σύ γε τήνδε μενοινὴν
σχήσεις, οὔτ' αὐτὴ προτιόσσομαι ὧδε τελεῖσθαι.
Μνώεο μήν, ἀπεὼν περ ὁμῶς καὶ νόστιμος ἤδη,
Ὑψιπύλης· λίπε δ' ἧμιν ἔπος, τό κεν ἐξανύσαιμι
πρόφρων, ἢν ἄρα δή με θεοὶ δώωσι τεκέσθαι. »
Τὴν δ' αὖτ' Αἴσονος υἱὸς ἀγαιόμενος προσέειπεν·
« Ὑψιπύλη, τὰ μὲν οὕτω ἐναίσιμα πάντα γένοιτο
ἐκ μακάρων· τύνη δ' ἐμέθεν πέρι θυμὸν ἀρείω
ἴσχαν', ἐπεὶ πάτρην μοι ἅλις Πελίαο ἕκητι
ναιετάειν· μοῦνόν με θεοὶ λύσειαν ἀέθλων.
Εἰ δ' οὔ μοι πέπρωται ἐς Ἑλλάδα γαῖαν ἱκέσθαι
τηλοῦ ἀναπλώοντι, σὺ δ' ἄρσενα παῖδα τέκηαι,

Test. 883-884 *EG* s. ἀμφικινυρόμεναι ‖ 888 (καί — ἑταίροις) *EG*ᴬ *EM* s. ἀπηρής.

883 ἐνδυκὲς Test. : -κέως Ω $Σ^{Ω}$ ‖ ἀμφὶ κιν- separatim $Σ^{ΩJ}$: ἀμφικιν- Ω Test. ‖ 884 τε Ω Test. : δὲ Keydell ‖ 888 ἀπηρέσιν [-ήρεσιν *EG*] Test. : ἀπήμοσιν Ω ‖ 889 ἄγοντα Ω : ἔχοντα E ‖ 891 ἐμεῖο LAG : ἐμοῖο SE ‖ 892 ἐθέλῃς LAG : -λεις SE -λοις D ‖ 893 ἑοῖ Ω $Σ^{Ω}$: ἑοῖ τοι (τοι del. L^{2}) L τοι L^{2s1}D $Σ^{J}$ τι E ‖ ἀγείραις [-ρας L^{ac}] Ω : ἐγ- S ‖ 895 προτι- Ω $Σ^{J}$: ποτι- S ‖ 896 ὁμῶς Ω : ὅμως W ‖ 901 θυμὸν ἀρείω obscurum : θ. ἀρέκτων prop. Fränkel θ. ἀράων malit Ardizzoni ‖ 905 σὺ Ω : τὺ S.

garçon, envoie-le dès l'adolescence à Iôlcos la Pélasgique consoler dans leur douleur mon père et ma mère, si, par chance, il les trouve encore vivants, pour que, loin du roi Pélias, il prenne soin d'eux au foyer de leur demeure[1]. »

Il dit et monta le premier sur le navire ; les autres héros y montèrent aussi. Ils prirent les avirons en mains, assis l'un derrière l'autre ; Argos leur détacha les amarres de la roche battue par le flot. Bientôt ils frappaient l'eau avec vigueur de leurs longues rames[2]. Le soir, sur l'ordre d'Orphée, ils abordèrent à l'île de l'Atlantide Électra[3] pour connaître, par d'étonnantes initiations, les rites secrets qui leur permettraient de naviguer avec sûreté sur la mer qui glace d'effroi*. Je n'en dirai pas plus long : salut à cette île et à ses dieux indigènes, détenteurs de mystères qu'il ne nous est pas permis de chanter[4].

Partis de là, ramant avec ardeur à travers les profondeurs de la Mer Noire[5], ils avaient d'un côté la terre de Thrace et de l'autre, en face d'elle, vers le large, Imbros[6]. Peu après le coucher du soleil, ils arrivèrent à la pointe de la Chersonnèse. Là, venu à leur aide, soufflait avec force le Notos : ils présentèrent la voile à ce vent favorable et se lancèrent dans les

1. Mooney a bien vu que cet enfant serait le γηροτρόφος de ses grands-parents. Le fils de Jason et d'Hypsipylé sera Eunéos qui régnera sur Lemnos, selon Homère, au temps de la guerre de Troie.

2. Cf. Callim., fr. 18, 11 ἔκοψαν ὕδωρ.

3. L'île de Samothrace. — Sur Électra ou Électryônê, cf. Hésiode, *Cat.*, fr. 169, 1 ; 177, 5 ; 180, 5 Merk.-West. Cette fille d'Atlas est la mère d'Éétion et de Dardanos, le fondateur de la dynastie troyenne.

4. Apollonios aime ces réticences : cf. 4, 247-250, 984-985 ; comparer Callim., fr. 75, 4-5 Pf.

5. Cette « Mer Noire » est le Golfe Noir ou Golfe de Saros situé entre la Thrace et la Chersonnèse. Pour atteindre l'Hellespont, les Argonautes longent cette dernière presqu'île qu'ils ont à leur gauche.

6. Les Argonautes ont à leur droite l'île d'Imbros située à l'ouest de l'extrême pointe de la Chersonnèse. Καθύπερθε

πέμπε μιν ἡβήσαντα Πελασγίδος ἔνδον Ἰωλκοῦ
πατρί τ' ἐμῷ καὶ μητρὶ δύης ἄκος, ἥν ἄρα τούς γε
τέτμῃ ἔτι ζώοντας, ἵν' ἄνδιχα τοῖο ἄνακτος
σφοῖσιν πορσύνωνται ἐφέστιοι ἐν μεγάροισιν. »
Ἦ καὶ ἔβαιν' ἐπὶ νῆα παροίτατος · ὣς δὲ καὶ ἄλλοι
βαῖνον ἀριστῆες. Λάζοντο δὲ χερσὶν ἐρετμὰ
ἐνσχερὼ ἑζόμενοι · πρυμνήσια δέ σφισιν Ἄργος
λῦσεν ὑπὲκ πέτρης ἁλιμυρέος. Ἔνθ' ἄρα τοί γε
κόπτον ὕδωρ δολιχῇσιν ἐπικρατέως ἐλάτῃσιν.
Ἑσπέριοι δ' Ὀρφῆος ἐφημοσύνῃσιν ἔκελσαν
νῆσον ἐς Ἠλέκτρης Ἀτλαντίδος, ὄφρα δαέντες
ἀρρήτους ἀγανῇσι τελεσφορίῃσι θέμιστας
σωότεροι κρυόεσσαν ὑπεὶρ ἅλα ναυτίλλοιντο.
Τῶν μὲν ἔτ' οὐ προτέρω μυθήσομαι, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
νῆσος ὁμῶς κεχάροιτο καὶ οἳ λάχον ὄργια κεῖνα
δαίμονες ἐνναέται, τὰ μὲν οὐ θέμις ἄμμιν ἀείδειν.
Κεῖθεν δ' εἰρεσίῃ Μέλανος διὰ βένθεα Πόντου
ἱέμενοι, τῇ μὲν Θρῃκῶν χθόνα, τῇ δὲ περαίην
Ἴμβρον ἔχον καθύπερθε. Νέον γε μὲν ἠελίοιο
δυομένου Χέρνησον ἐπὶ προύχουσαν ἵκοντο.
Ἔνθα σφιν λαιψηρὸς ἄη Νότος, ἱστία δ' οὔρῳ
στησάμενοι κούρης Ἀθαμαντίδος αἰπὰ ῥέεθρα

Test. **919-937** Π^{9}.

909 σφοῖσι(ν) Ω : σφίσι(ν) AG ‖ **910** παροίτατος Ω $\Sigma^{L lem}$: -τερος $\Sigma^{J lem}$ ‖ **917** ἀρρήτους *w* : -ήκτους *m* Σ^{Ω} eadem uarietas ap. [Orph.] *Arg.* 467 ‖ **918** σωότεροι Ω Σ^{L} : σαώτ- Σ^{J} σαότ- D θαρσύτ- G ‖ **920** κεχάροιτο Ω : -ριστο S -ρητο E (α supra η add. E^{2}) ‖ **921** μὲν Ω : <γὰρ> ex *Σ^{LJpar} ? ‖ **923** ἱέμενοι Ω : ἰ- E ‖ **925** Χέρνησον Π^{9} Ω Σ^{Ω} (et $\Sigma^{\Omega J}$ ad 4, 1175) : χερόν- GE Σ^{J}.

difficiles courants de la fille d'Athamas[1]. Ils avaient laissé une mer au large le matin et c'est une autre mer qu'ils arpentaient de nuit, en-deçà des falaises du Rhoiteion, ayant à leur droite la terre Idéenne. Après avoir laissé Dardania, ils poussaient jusqu'à Abydos ; puis ils longeaient Percôté, le rivage sablonneux d'Abarnis et la sainte Pityeia[2]. Ainsi les héros, pendant la nuit, finirent de traverser l'Hellespont aux remous bouillonnants que le navire fendait sur son passage.

Il est à l'intérieur de la Propontide une île escarpée[3], située en avancée dans la mer, à si faible distance de la terre aux riches moissons de Phrygie qu'elle n'en est séparée que par un isthme baigné des flots ; elle descend en pente abrupte vers le continent et possède des rivages dotés d'un double havre ; elle se trouve au-delà du fleuve Aisépos : Mont des Ours est le nom que lui donnent les peuples des environs*. Cette île avait pour habitants des êtres féroces et sauvages, des Fils de la

signifie « au nord » chez les géographes ; mais Apollonios lui donne le sens de « situé du côté de la haute mer, du large » : cf. 1, 928 ; 4, 1379 ; et déjà chez Homère, γ 170 (« au large de Chios »), ο 404 (« au large d'Ortygie »).

1. Pour ce sens d'αἰπά, cf. les gloses anciennes à Θ 329, Φ 9 (χαλεπά, δύσβατα). — Les Argonautes ont dû ramer deux jours durant (v. 911, 922). Le vent du sud se lève au moment opportun pour les aider à remonter les violents courants de l'Hellespont : cf. Pind., *Pyth.*, 4, 203 ; Théocr., 13, 29 ; et É. Delage, *Géographie*, 87-88. Pour ἄη Νότος, cf. μ 325. Sur l'Hellespont, voir D. J. Georgacas, « The waterway of Hellespont and Bosporus », *Names*, 19, 2, 1971, 72-82.

2. Une fois doublée l'extrémité de la Chersonnèse, Apollonios ne s'intéresse plus qu'à la côte asiatique : les falaises ou le cap du Rhoiteion, Dardania (cf. Υ 216), Abydos (cf. Β 836 ; *al.*), Percôté (cf. Β 835 ; Λ 229 ; Ο 548), Abarnis, proche de Lampsaque (cf. Hécatée de Milet, 1 F 220 Jacoby), et Pityeia (cf. Β 829), qui est l'ancien nom de Lampsaque (cf. Déiochos, 471 F 3 Jacoby). Selon une étymologie rapportée par le scholiaste, cette dernière cité tirerait son nom d'un trésor laissé par Phrixos (πιτύη signifierait en thrace θησαυρός). Cf. en général É. Delage, *Géographie*, 89-92.

3. Cf. Β 811 ; Λ 711 ; γ 293 ; Callim., *Hymnes*, 4, 191.

εἰσέβαλον. Πέλαγος δὲ τὸ μὲν καθύπερθε λέλειπτο
ἦρι, τὸ δ' ἐννύχιοι Ῥοιτειάδος ἔνδοθεν ἀκτῆς
μέτρεον, Ἰδαίην ἐπὶ δεξιὰ γαῖαν ἔχοντες.
Δαρδανίην δὲ λιπόντες ἐπιπροσέβαλλον Ἀβύδῳ,
Περκώτην δ' ἐπὶ τῇ καὶ Ἀβαρνίδος ἠμαθόεσσαν
ἠιόνα ζαθέην τε παρήμειβον Πιτύειαν.
Καὶ δή τοί γ' ἐπὶ νυκτὶ διάνδιχα νηὸς ἰούσης
δίνῃ πορφύροντα διήνυσαν Ἑλλήσποντον.
Ἔστι δέ τις αἰπεῖα Προποντίδος ἔνδοθι νῆσος,
τυτθὸν ἀπὸ Φρυγίης πολυληίου ἠπείροιο
εἰς ἅλα κεκλιμένη ὅσσον τ' ἐπιμύρεται ἰσθμός,
χέρσῳ ἔπι πρηνὴς καταειμένη · ἐν δέ οἱ ἀκταὶ
ἀμφίδυμοι · κεῖται δ' ὑπὲρ ὕδατος Αἰσήποιο ·
Ἄρκτων μιν καλέουσιν Ὄρος περιναιετάοντες.
Καὶ τὸ μὲν ὑβρισταί τε καὶ ἄγριοι ἐνναίεσκον
Γηγενέες, μέγα θαῦμα περικτιόνεσσιν ἰδέσθαι ·

Test. **929** (Ῥοιτιαδος — ἄκρης) *EG* s. Ῥοίτειον ‖ **932-933** (Περκώτην — ἠιόνα) Steph. Byz. s. Ἄβαρνος ; (932 solum) *EM* s. Ἀβαρνίδα ‖ **933** *EG* s. Πιτύεια ; cf. *EM* (Πιτύεια solum) ‖ **936-940** (ἔστι — ὑπερ υδ[) *EG* s. μύρω ‖ **936-938** EG^{A} s. ἰσθμός ‖ **938-939** (ὅσσον — χόρτῳ [sic]) EM^{V} s. μύρεσθαι ‖ **939-940** *EG* s. ἀμφίδυμοι (sed δ' ὑπὲρ κτλ. om. EG^{B}) ; (ἐν — ἀμφίδυμοι) *EM* ibid.

---

929 Ῥοιτειάδος Ω Σ^{LJ} : -τιάδος E Test. ‖ ἀκτῆς Ω $\Sigma^{J lem}$ (cf. Qu. Sm. 5, 656) : ἄκρης Test. (et $^*\Sigma^{LJ(t)}$?) ‖ **930** Ἰδαίην Π^{9} L^{4}A*w* : -αίαν LE ‖ **932** Περκώτην L*wd* Σ^{L} Test. : -ώπην AE Σ^{AJ} eadem uarietas ap. Hom. ‖ δ' Ω : τ' Π^{9} ‖ Ἀβαρνίδος Ω Σ^{L} Steph. Byz. : -ίδα *EM* ‖ **934** τοίγ' Ω : τῆγ' E τῆσγ' D τῇδ' Campbell[2], cl. 516* (praecd.) ‖ **938** ἐπιμύρεται L^{4}A*w*E : -μοίρ- L -μείρ- D ‖ **939** ἔπι Hölzlin : ἐπι- Ω $\Sigma^{J lem}$ $^*\Sigma^{LG gl}$ Test. ‖ καταειμένη (quod noluit Wifstrand) Vian (cf. $^*\Sigma^{Lpar(a)}$ ἐπικειμένη) : -ειμένος Ω $\Sigma^{J lem}$ $^*\Sigma^{LG gl}$ Test. -ημένος D (cf. Σ^{J} $^*\Sigma^{LG(k)}$ καταπνεόμενος) ‖ ἀκταὶ Ω $^*\Sigma^{Lpar(a)}$ $^*\Sigma^{LGJ(1m)}$: ἄκραι Wifstrand[1] (cf. $^*\Sigma^{\Omega J}$ ad 1, 985) ‖ **940** κεῖται Platt[1] (cf. $^*\Sigma^{Lpar(a)}$) : κεῖνται Ω Test. ‖ Αἰσήποιο L^{2}A*w*E : -ηποῖο L^{ac} ‖ **941** Ἄρκτων F^{sl}N $\Sigma^{Lpar(a)}$: -τον Ω Σ^{J} cf. 1150 ‖ **942** ἐνναίεσκον Merkel uel ἀμφενέμοντο Platt[3], Bentley praeeunte (cf. $^*\Sigma^{L(o)}$) : ναιετάουσι Ω.

Terre, prodigieux à voir pour les gens d'alentour : ils brandissaient chacun six bras vigoureux, deux partant de leurs robustes épaules et les quatre autres, plus bas, attachés à leurs flancs redoutables[1]. Au contraire, l'isthme et la plaine étaient peuplés par les Dolions, sur qui régnait le fils d'Aineus, le héros Kyzicos qu'avait enfanté la fille du divin Eusôros, Ainété[2]. Jamais, malgré la terreur qu'ils inspiraient, les Fils de la Terre ne les pillaient : Poseidon les protégeait, car les Dolions descendaient de lui à l'origine.

C'est là qu'Argô aborda, poussée par les vents de Thrace : le Beau Port l'accueillit dans sa course*. C'est là aussi qu'ils détachèrent leur pierre-amarre trop petite[3], sur les conseils de Tiphys, et la laissèrent au-dessous d'une source, la source Artakia. Ils en prirent une autre, très lourde, qui convenait ; mais la première, suivant l'oracle du Dieu qui frappe au loin, les Ioniens Néléides la consacrèrent plus tard en offrande, comme de juste, dans le temple d'Athéna Jasonienne.

Tous ensemble, en amis, les Dolions et Kyzicos en personne vinrent à la rencontre des héros ; dès qu'ils eurent appris l'objet de leur expédition et la race dont ils descendaient[4], ils leur offrirent l'hospitalité et

1. Ces Fils de la Terre ressemblent aux Hécatonchires : cf. Hésiode, *Théog.*, 147-153. Le deuxième hémistiche du v. 950 est lui-même hésiodique : cf. *Trav.*, 154.

2. Sur l'ascendance paternelle de Kyzicos, voir la Notice, p. 31, n. 4. Eusôros est le père d'Acamas qui conduira le contingent des Thraces de l'Hellespont alliés à Priam (B 844 ; Z 8).

3. Εὐναίης est un génitif explicatif équivalant à une apposition (cf. P. Chantraine, *Synt. hom.*, 62, § 77). A. Platt, *Journ. of Philol.*, 35, 1920, 74, le construit avec ἐκλύσαντες et lui donne le sens de « corde servant à attacher l'ancre » ; mais ce sens est isolé et l'interprétation contredite par 4, 888.

4. Tradition analogue chez Déiochos, 471 F 4 Jacoby. Chez les deux auteurs, Kyzicos s'enquiert de l'identité des nouveaux venus avant de leur accorder l'hospitalité, contrairement à l'usage homérique : cf. F. Vian, *Gnomon*, 46, 1974, 350. La scène d'hospitalité des v. 1179-1181 est plus rapide, mais emprunte certaines expressions aux v. 961-969.

ἓξ γὰρ ἑκάστῳ χεῖρες ὑπέρβιοι ἠερέθοντο,
αἱ μὲν ἀπὸ στιβαρῶν ὤμων δύο, ταὶ δ' ὑπένερθεν
τέσσαρες αἰνοτάτῃσιν ἐπὶ πλευρῇς ἀραρυῖαι.
Ἰσθμὸν δ' αὖ πεδίον τε Δολίονες ἀμφενέμοντο
ἀνέρες· ἐν δ' ἥρως Αἰνήιος υἱὸς ἄνασσε
Κύζικος ὃν κούρη δίου τέκεν Εὐσώροιο
Αἰνήτη. Τοὺς δ' οὔ τι, καὶ ἔκπαγλοί περ ἐόντες,
Γηγενέες σίνοντο, Ποσειδάωνος ἀρωγῇ·
τοῦ γὰρ ἔσαν τὰ πρῶτα Δολίονες ἐκγεγαῶτες.
Ἔνθ' Ἀργὼ προύτυψεν ἐπειγομένη ἀνέμοισι
Θρηικίοις· Καλὸς δὲ Λιμὴν ὑπέδεκτο θέουσαν.
Κεῖσε καὶ εὐναίης ὀλίγον λίθον ἐκλύσαντες
Τίφυος ἐννεσίῃσιν ὑπὸ κρήνῃ ἐλίποντο,
κρήνῃ ὑπ' Ἀρτακίῃ· ἕτερον δ' ἕλον, ὅς τις ἀρήρει,
βριθύν· ἀτὰρ κεῖνόν γε θεοπροπίαις Ἑκάτοιο
Νηλεΐδαι μετόπισθεν Ἰάονες ἱδρύσαντο
ἱερόν, ᾗ θέμις ἦεν, Ἰησονίης ἐν Ἀθήνης.
Τοὺς δ' ἄμυδις φιλότητι Δολίονες ἠδὲ καὶ αὐτὸς
Κύζικος ἀντήσαντες, ὅτε στόλον ἠδὲ γενέθλην
ἔκλυον οἵ τινες εἶεν, ἐυξείνως ἀρέσαντο·
καί σφεας εἰρεσίῃ πέπιθον προτέρωσε κιόντας

Tᴇsᴛ. **944** respicit Ammonius in Porph. *Isag.*, p. 16, 12 Busse ‖ **947** respicit Steph. Byz. s. Κύζικος, sed Homero tribuit ‖ **948-949**, **974-977**, **1030-1065** respicit Parthenius, 28 ‖ **955** Heliod. in Dion. Thr. p. 99, 24 Hilgard.

944 ἠερέθοντο MRQC : -νται Ω ‖ **947** αὖ Ω : ἂμ E ‖ ἀμφενέμοντο Ω : ἀμφινέμονται S cf. 942, 944 ‖ **950** Αἰνήτη LwE^{2} $\Sigma^{\Omega J}$: -ητῇ AE^{ac} ‖ τοὺς δ' οὔτι Ω : οὔτοι E^{2} in ras. decem fere litterarum ‖ **951** ἀρωγῇ L^{2}ASE : -γοὶ L^{ac}D ἀγωγῇ G ‖ **953** προύτυψεν Ω : προύκυ- I^{sl} cf. 3, 1397 ‖ **955** κεῖσε Ω Σ^{Ω} : κεῖθι Tᴇsᴛ. (sed hac uoce poeta non utitur) ‖ ἐκλύσαντες Ω *Σ^{Ω} : εἰρύσαντες Tᴇsᴛ. ἐρύ- C ἐλκύ- D ‖ **956** ὑπὸ κρήνῃ Ω : ἁλὶ βρωτῇς prop. Fränkel (cf. *$\Sigma^{\Omega J}$ διὰ τὸ βεβρῶσθαι ἐκ τῆς θαλάσσης) ‖ **958** θεοπροπίαις AwD : -ίας LE ‖ **960** L^{mg}AwE : om. L.

les invitèrent à avancer plus loin à la rame pour amarrer leur navire dans le port de la ville. Eux alors élevèrent à Apollon, Dieu du Débarquement, un autel dressé près du rivage[1] ; puis ils s'occupaient du sacrifice. Le roi lui-même leur procura le vin délicieux qui leur manquait et aussi des moutons : il savait en effet par un oracle que, le jour où arriverait une expédition de héros issus des dieux, il devait aussitôt lui faire un accueil aimable, sans idée de guerre. Sur son visage comme sur celui de Jason, le duvet poussait à peine[2] ; le sort ne lui avait pas encore donné le bonheur d'être père et, dans sa demeure, son épouse ignorait encore les douleurs de l'enfantement, la fille du Percosien Mérops, Cleité aux belles tresses[3]. Il l'avait depuis peu, grâce à de merveilleux présents, emmenée de la maison de son père, située sur la côte opposée ; cependant il quitta la chambre et le lit de sa jeune femme afin de partager leur repas, en bannissant toute crainte de son cœur. Ils s'interrogeaient tour à tour. Lui s'informait sur le but de leur voyage et les ordres de Pélias ; eux s'informaient sur les villes d'alentour et tout le golfe de la vaste Propontide : il ne pouvait les renseigner au-delà, malgré leur curiosité[4].

A l'aurore, ils montèrent vers le haut Dindymon pour reconnaître eux-mêmes les routes de cette mer, tandis

1. Sur Apollon Ecbasios, voir la *N. C.* à 1, 422 ; c'est encore à ce dieu que les Argonautes sacrifieront en Mysie (v. 1186). A Cyzique, Apollon portait l'épiclèse de Jasonios selon Déiochos (471 F 5 Jacoby) ou celle de Cyzicénien selon Socratès (fr. 15 a, Müller, *Fragm. Hist. Graec.*, 4, 499).

2. Vers emprunté à Callim., *Hécalé*, fr. 274, 1 Pf. ἁρμοῖ που κἀκείνῳ ἐπέτρεχε λεπτὸς ἴουλος.

3. Cf. B 830 Μέροπος Περκωσίου. Mérops est un devin selon Homère ; ses deux fils, alliés de Priam, règnent sur la région d'Adrasteia et de Pityeia qui forme un promontoire dans la Propontide et « fait face » à Cyzique. Leur sœur Cleité vient de la même région chez Apollonios (cf. ἀντιπέρηθεν).

4. Malgré les doutes du scholiaste, ἐπιπρό signifie « au-delà de la Propontide » et non « au-delà de la Dolionie ». Argô utilise pour sa navigation une chaîne d'informateurs et c'est Phinée

ἄστεος ἐν λιμένι πρυμνήσια νηὸς ἀνάψαι.
Ἔνθ' οἵ γ' Ἐκβασίῳ βωμὸν θέσαν Ἀπόλλωνι
εἰσάμενοι παρὰ θῖνα θυηπολίης τ' ἐμέλοντο.
Δῶκεν δ' αὐτὸς ἄναξ λαρὸν μέθυ δευομένοισι
μῆλά θ' ὁμοῦ· δὴ γάρ οἱ ἔην φάτις, εὖτ' ἂν ἵκωνται
ἀνδρῶν ἡρώων θεῖος στόλος, αὐτίκα τόν γε
μείλιχον ἀντιάαν μηδὲ πτολέμοιο μέλεσθαι.
Ἁρμοῖ που κἀκείνῳ ὑποσταχύεσκον ἴουλοι·
οὐδέ νύ πω παίδεσσιν ἀγαλλόμενος μεμόρητο,
ἀλλ' ἔτι οἱ κατὰ δώματ' ἀκήρατος ἦεν ἄκοιτις
ὠδίνων, Μέροπος Περκωσίου ἐκγεγαυῖα
Κλείτη ἐυπλόκαμος. Τὴν μὲν νέον ἐξέτι πατρὸς
θεσπεσίοις ἕδνοισιν ἀνήγαγεν ἀντιπέρηθεν·
ἀλλὰ καὶ ὥς, θάλαμόν τε λιπὼν καὶ δέμνια νύμφης,
τοῖς μέτα δαῖτ' ἀλέγυνε, βάλεν δ' ἀπὸ δείματα θυμοῦ.
Ἀλλήλους δ' ἐρέεινον ἀμοιβαδίς· ἤτοι ὁ μέν σφεων
πεύθετο ναυτιλίης ἄνυσιν Πελίαό τ' ἐφετμάς·
οἱ δὲ περικτιόνων πόλιας καὶ κόλπον ἅπαντα
εὐρείης πεύθοντο Προποντίδος· οὐ μὲν ἐπιπρὸ
ἠείδει καταλέξαι ἐελδομένοισι δαῆναι.
Ἠοῖ δ' εἰσανέβαν μέγα Δίνδυμον, ὄφρα καὶ αὐτοὶ
θηήσαιντο πόρους κείνης ἁλός· ἐν δ' ἄρα τοί γε

TEST. **967** *EG EM* s. εἰσάμενοι ‖ **974-977** cf. 948 s. ‖ **976** *EG EGud* s. Κλειτή (sed τὴν — πατρός om. EG^{B}) ‖ **985-986** (ἠοῖ — ἁλός) *EG* EM^{V} s. Δίνδυμον.

---

967 εἰσάμενοι TEST. : στησ- Ω ‖ παρὰ Ω *EM* (?) : περι *EG* ‖ τ' W : om. Ω TEST. ‖ **969** δὴ Ω : καὶ D ‖ **970** τόν Ω : τοῖς Brunck ‖ **971** μέλεσθαι Ω : μέδε- D Sanctamandus ‖ **972** ἁρμοῖ Σ^{LYP} (cf. Call. fr. 274 Pf.) : ἶσον Ω Σ^{LJlem} ὅσον Σ^{Alem} νεῖον Ruhnken[3] (cf. *Σ^{LJ} et 1, 125 ; 2, 779) ‖ ὑποσταχύεσκον Σ^{Ω} Σ^{LYP} : ἐπιστ- Ω *$\Sigma^{\Omega gl}$ ἐπιχνοάεσκον D ‖ **976** Κλείτη Ω Σ^{L} : Κλειτὴ I^{mg} Σ^{J} utrumque TEST. ‖ **986** ἐν δ' Ω : ἐκ δ' E ἔνθ' Z^{mg}.

que d'autres firent avancer le navire de son premier mouillage dans le Port-Clos*. On appelle Route de Jason celle qu'ils suivirent. Mais les Fils de la Terre, accourus de l'autre côté de la montagne, se mirent à obstruer, par d'innombrables rochers lancés au fond, le goulet du Port-Clos, comme on prend au piège un monstre marin qui y a pénétré. En vain, car Héraclès, resté sur place avec les hommes les plus jeunes, tendit aussitôt contre eux son arc recourbé en arrière et les abattit les uns après les autres. Eux, de leur côté, soulevaient des quartiers de rochers qu'ils lançaient : en effet, ces monstres terribles, eux aussi, c'était sans doute la déesse Héra, épouse de Zeus, qui les nourrissait pour en faire l'un des travaux d'Héraclès[1]. Bientôt les autres à leur tour se joignirent à lui, rebroussant chemin à leur secours avant d'être montés jusqu'à la guette, et ils se mirent à massacrer les Fils de la Terre, ces héros belliqueux, en les accueillant à coups de flèches et de lances, jusqu'au moment où, malgré leurs assauts répétés, ils les eurent tous exterminés. Parfois des charpentiers jettent en file sur le rivage de longues poutres fraîchement équarries à la hache, afin que, bien mouillées, elles supportent les solides chevilles[2]. Ainsi, les Fils de la Terre, dans le goulet du port blanc d'écume, gisaient alignés : les uns, en masse serrée, plongeaient la tête et la poitrine dans l'eau salée[3], les jambes allongées en amont sur la terre ; les autres au contraire avaient la tête sur le sable du rivage et les

qui prend le relais de Kyzicos. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 180-185 ; F. Vian, *Gnomon*, 46, 1974, 348 s. (où nous justifions καὶ, au v. 985, que Brunck et Fränkel corrigent en κεν).

1. Cf. Callim., *Hymnes*, 3, 107 ss. (au sujet de la biche cérynite) : τὴν δὲ... | Ἥρης ἐννεσίῃσιν, ἀέθλιον Ἡρακλῆι | ὕστερον ὄφρα γένοιτο...

2. Le bois utilisé dans la construction des navires ne doit être ni trop sec ni trop humide : cf. Théophraste, *Hist. des Plantes*, 5, 7, 4, et L. Casson, *Ships and Seamanship* (1971), 205, n. 21.

3. Cf. δ 511 ; *al.* ἁλμυρὸν ὕδωρ ; et Antimaque, fr. 71 Wyss ἠύτε τις καύηξ δύπτῃ <...> ἁλμυρὸν πέλαγος.

νῆα Χυτῷ Λιμένι προτέρου ἐξήλασαν ὅρμου.
Ἥδε δ' Ἰησονίη πέφαται Ὁδός, ἥν περ ἔβησαν.
Γηγενέες δ' ἑτέρωθεν ἀπ' οὔρεος ἀίξαντες
φράξαν ἀπειρεσίῃσι Χυτοῦ στόμα νειόθι πέτρης,
πόντιον οἷά τε θῆρα λοχώμενοι ἔνδον ἐόντα.
Ἀλλὰ γὰρ αὖθι λέλειπτο σὺν ἀνδράσιν ὁπλοτέροισιν
Ἡρακλέης, ὅς δή σφι παλίντονον αἶψα τανύσσας
τόξον, ἐπασσυτέρους πέλασε χθονί. Τοὶ δὲ καὶ αὐτοὶ
πέτρας ἀμφιρρῶγας ἀερτάζοντες ἔβαλλον·
δὴ γάρ που κἀκεῖνα θεὰ τρέφεν αἰνὰ πέλωρα
Ἥρη, Ζηνὸς ἄκοιτις, ἀέθλιον Ἡρακλῆι.
Σὺν δὲ καὶ ὧλλοι δῆθεν, ὑπότροποι ἀντιόωντες
πρίν περ ἀνελθέμεναι σκοπιήν, ἥπτοντο φόνοιο
Γηγενέων ἥρωες ἀρήιοι, ἠμὲν ὀιστοῖς
ἠδὲ καὶ ἐγχείῃσι δεδεγμένοι, εἰσόκε πάντας
ἀντιβίην ἀσπερχὲς ὀρινομένους ἐδάιξαν.
Ὡς δ' ὅτε δούρατα μακρὰ νέον πελέκεσσι τυπέντα
ὑλοτόμοι στοιχηδὸν ἐπὶ ῥηγμῖνι βάλωσιν,
ὄφρα νοτισθέντα κρατεροὺς ἀνεχοίατο γόμφους·
ὣς οἱ ἐνὶ ξυνοχῇ λιμένος πολιοῖο τέταντο
ἑξείης, ἄλλοι μὲν ἐς ἁλμυρὸν ἀθρόοι ὕδωρ
δύπτοντες κεφαλὰς καὶ στήθεα, γυῖα δ' ὕπερθεν
χέρσῳ τεινάμενοι· τοὶ δ' ἔμπαλιν αἰγιαλοῖο
κράατα μὲν ψαμάθοισι, πόδας δ' εἰς βένθος ἔρειδον,

Test. **987** (χυτῷ λιμένι) *EG*[B] *EM* s. χ.λ. ‖ **998** *EG* s. δῆθεν ; (ὧλλοι — ἀντιόωντες) *EG*[B] s. ὧλλοι ‖ **1007** ἁλμυρόν ap. Ap. Rh. post Methodium citat *EM*, s. ἁλμυρός.

987 Χυτῷ Λιμένι Test. : Χυτοῦ Λιμένος Ω Σ[Ω] ‖ **990** ἀπειρεσίῃσι Platt[1] : -ίοιο Ω ‖ post πέτρης dist. Par., post πόντιον edd. plerique ‖ **993** σφι E : σφιν Ω ‖ **995** ἀμφιρρῶγας Ω Σ[L] : ἀπορρ- E Σ[J] ‖ **1004** στοιχηδὸν Ω : στελεχ- E ‖ **1005** ὄφρα Ω : ὄφρα κε E ‖ **1010** ψαμάθοισι *w*E : -οις LA.

pieds enfoncés dans la mer ; tous devaient être à la fois la proie des oiseaux et des poissons*.

Les héros, lorsqu'ils n'eurent plus d'inquiétude pour l'expédition[1], larguaient les amarres du navire au souffle du vent et poursuivaient leur route à travers les flots de la mer. La nef avançait à la voile tout le jour ; mais, à la tombée de la nuit, le vent ne se maintint pas : des bourrasques contraires la saisirent et la ramenaient en arrière au point qu'ils arrivèrent de nouveau chez les Dolions hospitaliers. Ils débarquèrent en pleine nuit : on appelle encore Sacrée la pierre autour de laquelle ils jetèrent à la hâte les amarres du navire[2]. Aucun d'eux ne songea à s'aviser qu'ils se trouvaient dans la même île et la nuit empêcha les Dolions de reconnaître qu'en réalité c'étaient les héros qui revenaient : sans doute crurent-ils que l'Arès Pélasge des Macriens avait abordé[3]; aussi, revêtus de leurs armes, engagèrent-ils le combat contre eux.

Ils entrechoquèrent leurs lances et leurs boucliers, pareils à un rapide ouragan de flamme qui se déchaîne en fondant sur des buissons desséchés. Le tumulte de la bataille, dans sa terrible tempête, fondit sur le peuple dolion[4] ; leur roi lui-même ne devait pas, contre son destin, revenir du combat chez lui, dans sa chambre et son lit nuptial[5] : le voyant tourné droit contre lui,

1. J. Martin comprend : « lorsque l'épreuve eut été surmontée sans dommage ». Le texte fait difficulté et il faut peut-être le corriger : voir l'apparat critique.

2. Selon le scholiaste, cette pierre serait dite Ἱερή par euphémisme, parce que le lieu de débarquement a été funeste.

3. Cf. Callim., *Hymnes*, 4, 173 Κελτὸν ... Ἄρηα. — Που, marquant une simple supposition de l'auteur, s'oppose à ἐπιφραδέως (1021) et à νημερτές (1023).

4. Les souvenirs homériques sont nombreux dans ces vers : v. 1025 ∾ χ 201 ἐς τεύχεα δύντε ; λ 423 χεῖρας ἀείρων (et surtout Théocr., 22, 65, dont Apollonios se souvient en 2, 14) ; — v. 1026 ∾ Δ 447 ; — v. 1027 ∾ Φ 12 ῥιπῆς πυρός ; — v. 1028 ∾ Λ 52, 538 ἐν δὲ κυδοιμόν. Pour l'image, cf. Λ 155 ; O 605 s.

5. Il n'est pas nécessaire de supposer une lacune après le v. 1029. Ὅ γε désigne clairement Kyzicos par opposition à Δολιονίῳ ... δήμῳ, surtout si l'on met en liaison étroite par la ponctuation les deux phrases en question : cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 100, n. 2.

ἄμφω ἅμ' οἰωνοῖσι καὶ ἰχθύσι κύρμα γενέσθαι.
Ἥρωες δ', ὅτε δή σφιν ἀταρβὴς ἔπλετ' ἄεθλος,
δὴ τότε πείσματα νηὸς ἐπὶ πνοιῇς ἀνέμοιο
λυσάμενοι προτέρωσε διὲξ ἁλὸς οἶδμα νέοντο.
Ἡ δ' ἔθεεν λαίφεσσι πανήμερος · οὐ μὲν ἰούσης
νυκτὸς ἔτι ῥιπὴ μένεν ἔμπεδον, ἀλλὰ θύελλαι
ἀντίαι ἁρπάγδην ὀπίσω φέρον, ὄφρ' ἐπέλασσαν
αὖτις ἐυξείνοισι Δολίοσιν. Ἐκ δ' ἄρ' ἔβησαν
αὐτονυχί · Ἱερὴ δὲ φατίζεται ἧδ' ἔτι Πέτρη
ᾗ πέρι πείσματα νηὸς ἐπεσσύμενοι ἐβάλοντο.
Οὐδέ τις αὐτὴν νῆσον ἐπιφραδέως ἐνόησεν
ἔμμεναι · οὐδ' ὑπὸ νυκτὶ Δολίονες ἂψ ἀνιόντας
ἥρωας νημερτὲς ἐπήισαν, ἀλλά που ἀνδρῶν
Μακριέων εἴσαντο Πελασγικὸν Ἄρεα κέλσαι ·
τῶ καὶ τεύχεα δύντες ἐπὶ σφίσι χεῖρας ἄειραν.
Σὺν δ' ἔλασαν μελίας τε καὶ ἀσπίδας ἀλλήλοισιν,
ὀξείῃ ἴκελοι ῥιπῇ πυρός, ἥ τ' ἐνὶ θάμνοις
αὐαλέοισι πεσοῦσα κορύσσεται. Ἐν δὲ κυδοιμὸς
δεινός τε ζαμενής τε Δολιονίῳ πέσε δήμῳ ·
οὐδ' ὅ γε δηιοτῆτος ὑπὲρ μόρον αὖτις ἔμελλεν
οἴκαδε νυμφιδίους θαλάμους καὶ λέκτρον ἱκέσθαι ·
ἀλλά μιν Αἰσονίδης τετραμμένον ἰθὺς ἑοῖο

Test. 1019 (ἱερὴ — πέτρη) schol. ΩJ Ap. Rh. 1, 1109 ‖ **1024** *EG EM* s. Μακρῶνες ‖ **1030-1065** cf. 948 s.

1011 κύρμα L*w* : κῦ- AE ‖ **1012** ἔπλετ' ἄεθλος suspectum : ἔπλετο νόστος Ardizzoni (cf. 2, 863 ; 4, 522, 644) ἔπλετο θυμός Vian[2] (cf. Γ 63 ; Opp. *Hal.* 5, 395 ; Qu. Sm. 2, 408 ; al.) ‖ **1017** ἐπέλασσαν Ω : -σσεν E ‖ **1019** ἧδ' [ἠδ' *w*] ἔτι Ω Test. (Ω) : εἰσέτι D Test. (J) ‖ **1020** περὶ [περι] *m* : περ *w* ‖ **1024** Μακριέων Ω Σ^{ΩJ} : -κροεων *EG*^{B} *EM* -καριεων *EG*^{A} ‖ εἴσαντο Ω Test. : δίσ- D ‖ **1027** ἐνὶ Ω Σ^{Ω} (cf. Λ 155) : fort. ἐπὶ (cf. 4, 448 ; Qu. Sm. 1, 209) ‖ **1029** post uersum lac. susp. Heyne, iniuria ‖ **1032** τετραμμένον Ω : τεταμμ- E ‖ ἰθὺς Ω : εὐθὺς S ‖ ἑοῖο Ω Σ^{L} : ἑεῖο E Σ^{J} cf. 2, 6.

l'Aisonide bondit et le frappa en pleine poitrine ; sous la lance l'os se brisa, et lui, roulé dans le sable, accomplit son destin. Car jamais il n'est permis aux mortels de lui échapper : immense est le filet qu'il tend tout autour d'eux. Ainsi lui qui se croyait sans doute à l'abri de tout malheur cruel venu des héros, cette nuit même, le destin le prit dans ses rets pendant qu'il les combattait*. Beaucoup d'autres furent tués en le défendant. Héraclès fit périr Téléclès et Mégabrontès ; Acastos tua Sphodris ; Pélée triompha de Zélys et du courageux Géphyros ; Télamon à la bonne lance massacra Basileus ; Idas fit périr Promeus et Clytios, Hyakinthos ; les deux Tyndarides, Mégalossakès et Phlogios ; le fils d'Oineus, près d'eux, triompha de l'audacieux Itymoneus et d'Artakès, le premier au combat : tous guerriers qu'aujourd'hui encore les habitants honorent du culte des héros[1]. Le reste recula, pris de peur, comme devant des milans aux ailes rapides s'enfuit un vol apeuré de colombes[2]. Vers les portes, en tumulte, ils se ruèrent tous à la fois. Aussitôt la ville fut remplie de cris au retour de ce combat lamentable.

A l'aube, on reconnut des deux côtés l'erreur funeste et irréparable ; une douleur cruelle saisit les héros

1. Apollonios emploie à nouveau (voir la note p. 98, n. 4) des formules homériques pour raconter cette bataille : cf. E 43-47 ; Ξ 513-515, 520. Lucillus de Tarrha (fr. 12 Linnenkugel) prétendait dans son commentaire qu'Apollonios avait forgé les noms des douze héros tombés près de Kyzicos (F. Hasluck, *Cyzicus* [1910], 240, n. 2, interprète autrement le fragment et pense qu'il ne concerne que Téléclès et Mégabrontès). En réalité, la source du poète, Déiochos, les mentionnait déjà selon Sophocleios : cf. les schol. à 1, 1039 (= 471 F 8 *b* Jacoby), 1040-1041. Plusieurs d'entre eux sont d'ailleurs des héros éponymes : Artakès est en relation avec le port d'Artaké ; Zélys, avec la ville homérique de Zéleia (B 824) proche de l'Aisépos ; Basileus est peut-être l'ancêtre de certains *Basileis* chargés du sacerdoce de Coré ; Géphyros semble tirer son nom des ponts jetés sur le chenal qui coupait l'isthme de Cyzique (ces ponts dateraient de l'époque d'Alexandre : cf. É. Delage, *Géographie*, 94). Sur cette question, cf. Hasluck, *op. cit.*, 101, 240.

2. Pour la comparaison, cf. X 139-141.

πλῆξεν ἐπαΐξας στῆθος μέσον, ἀμφὶ δὲ δουρὶ
ὀστέον ἐρραίσθη · ὁ δ' ἐνὶ ψαμάθοισιν ἐλυσθεὶς
μοῖραν ἀνέπλησεν. Τὴν γὰρ θέμις οὔ ποτ' ἀλύξαι
θνητοῖσιν, πάντῃ δὲ περὶ μέγα πέπταται ἕρκος ·
ὣς τὸν ὀιόμενόν που ἀδευκέος ἔκτοθεν ἄτης
εἶναι ἀριστήων αὐτῇ ὑπὸ νυκτὶ πέδησε
μαρνάμενον κείνοισι. Πολεῖς δ' ἐπαρηγόνες ἄλλοι
ἔκταθεν · Ἡρακλέης μὲν ἐνήρατο Τηλεκλῆα
ἠδὲ Μεγαβρόντην · Σφόδριν δ' ἐνάριξεν Ἄκαστος ·
Πηλεὺς δὲ Ζέλυν εἷλεν ἀρηίθοόν τε Γέφυρον ·
αὐτὰρ ἐυμμελίης Τελαμὼν Βασιλῆα κατέκτα ·
Ἴδας δ' αὖ Προμέα, Κλυτίος δ' Ὑάκινθον ἔπεφνε,
Τυνδαρίδαι δ' ἄμφω Μεγαλοσσάκεα Φλογίον τε ·
Οἰνεΐδης δ' ἐπὶ τοῖσιν ἕλε θρασὺν Ἰτυμονῆα
ἠδὲ καὶ Ἀρτακέα, πρόμον ἀνδρῶν · οὓς ἔτι πάντας
ἐνναέται τιμαῖς ἡρωίσι κυδαίνουσιν.
Οἱ δ' ἄλλοι εἴξαντες ὑπέτρεσαν, ἠύτε κίρκους
ὠκυπέτας ἀγεληδὸν ὑποτρέσσωσι πέλειαι.
Ἐς δὲ πύλας ὁμάδῳ πέσον ἀθρόοι · αἶψα δ' ἀυτῆς
πλῆτο πόλις στονόεντος ὑποτροπίῃ πολέμοιο.
Ἠῶθεν δ' ὀλοὴν καὶ ἀμήχανον εἰσενόησαν
ἀμπλακίην ἄμφω · στυγερὸν δ' ἄχος εἷλεν ἰδόντας

Test. **1034-1037** (ὁ δ' — ἄτης) *EM* s. ἀδευκής ; ἀδευκέος solum citat EG^{B} ‖ **1049-1050** *EG EGud* s. κίρκος ‖ **1049-1065** Π^{10}.

1036 δὲ περὶ Test. : γὰρ περὶ Ω γάρ τοι E ‖ **1037** που Ω : περ G^{2sl} Test. ‖ ἔκτο(σ)θεν Ω (et G^{sl}, quod del. G^{2}) Σ^{AJ} : ἔκτοθ (sic) Σ^{L} ἔκτο(σ)θι G Test. ἔκποθεν D ‖ **1038** αὐτῇ Ω Σ^{Lgl} : -τὴ E ‖ **1041** Μεγαβρόντην Ω : μέγαν Βρόντην [-τιν Σ^{A}] $\Sigma^{\Omega lem}$ fort. recte ‖ **1042** εἷλε Γέφυρόν τ' Ἀλκίθοόν τε S solus ‖ **1044** Κλυτίος LG : Κλύτιος ASE cf. 86 ‖ **1045** Φλογίον L : Φλόγιόν A*w*E cf. 2, 956 ‖ **1046** ἕλε A*w*E : -εν LD ‖ **1047** Ἀρτακέα Ω Σ^{Llem} (Ἀταρκ- Σ^{J}) : -άκεα Herodian., cl. Σ^{LJ} ‖ **1051** πέσον Ω : -σαν Π^{10} E.

Minyens à la vue du fils d'Aineus, Kyzicos, gisant devant eux dans la poussière et le sang. Trois jours entiers, ils gémissaient et s'arrachaient les cheveux, eux et le peuple des Dolions[1]. Puis, quand ils eurent, avec leurs armes de bronze, fait trois fois le tour du défunt, ils l'ensevelirent dans un tombeau et se mesurèrent dans des jeux, suivant le rite, dans la plaine de la Prairie où, maintenant encore, ce monument s'élève, toujours visible pour la postérité*. Sa femme Cleité non plus ne survécut pas à la mort de son époux ; à ce malheur, elle en ajouta un pire, en se passant une corde au cou. Les Nymphes des bois elles-mêmes pleurèrent sa mort et, de toutes les larmes que leurs yeux avaient versées à terre pour elle[2], les déesses firent une source appelée Cleité pour glorifier le nom de l'infortunée jeune femme*. Ce fut alors le jour le plus triste qui se leva, par la volonté de Zeus, pour les hommes et les femmes dolions : aucun d'eux en effet n'avait même le cœur de prendre de la nourriture. Longtemps après, non seulement, dans leur douleur, ils ne songeaient plus au travail de la meule, mais ils subsistaient en ne mangeant que des aliments crus. Dans le pays, aujourd'hui encore, quand chaque année ils versent des libations en l'honneur des deux morts, les Ioniens

1. Cf. κ 267. Nous avons eu tort d'approuver la variante κείροντο donnée par un papyrus (*Rev. Ét. Gr.*, 82, 1969, 231). Le poète décrit ici les manifestations préliminaires de deuil pendant lesquelles les proches et amis « s'arrachent les cheveux » ; le rite des cheveux coupés n'intervient qu'au moment des funérailles et l'aoriste s'imposerait (cf. 4, 1533, ἐμοιρήσαντο). Le texte du papyrus a été influencé par ω 46, où l'imparfait κείροντο est attesté comme variante.

2. Cf. P 619, *al.* χεῦεν ἔραζε. La leçon χεῦαν, qu'A. Ardizzoni défend avec raison (*Mythos, Scripta in hon. M. Untersteiner*, 1970, 37-42), est attestée par la tradition manuscrite unanime. L'arrangement de la scholie lacunaire de L que donne la recension « parisienne » (voir l'apparat critique de Wendel à la scholie 1065-1066) est à mettre en relation avec la correction χεῦεν qui a été introduite par le réviseur de E ; il date de la fin du xv[e] siècle et n'a aucune autorité.

ἥρωας Μινύας Αἰνήιον υἷα πάροιθεν
Κύζικον ἐν κονίῃσι καὶ αἵματι πεπτηῶτα.
Ἤματα δὲ τρία πάντα γόων τίλλοντό τε χαίτας
αὐτοὶ ὁμῶς λαοί τε Δολίονες. Αὐτὰρ ἔπειτα
τρὶς περὶ χαλκείοισι σὺν ἔντεσι δινηθέντες
τύμβῳ ἐνεκτερέιξαν, ἐπειρήσαντό τ' ἀέθλων,
ἣ θέμις, ἂμ πεδίον Λειμώνιον · ἔνθ' ἔτι νῦν περ
ἀγκέχυται τόδε σῆμα καὶ ὀψιγόνοισιν ἰδέσθαι.
Οὐδὲ μὲν οὐδ' ἄλοχος Κλείτη φθιμένοιο λέλειπτο
οὗ πόσιος μετόπισθε · κακῷ δ' ἐπὶ κύντερον ἄλλο
ἤνυσεν, ἀψαμένη βρόχον αὐχένι. Τὴν δὲ καὶ αὐταὶ
Νύμφαι ἀποφθιμένην ἀλσηίδες ὠδύραντο ·
καί οἱ ἀπὸ βλεφάρων ὅσα δάκρυα χεῦαν ἔραζε,
πάντα τά γε κρήνην τεῦξαν θεαί, ἣν καλέουσι
Κλείτην, δυστήνοιο περικλεὲς οὔνομα νύμφης.
Αἰνότατον δὴ κεῖνο Δολιονίῃσι γυναιξὶν
ἀνδράσι τ' ἐκ Διὸς ἦμαρ ἐπήλυθεν · οὐδὲ γὰρ αὐτῶν
ἔτλη τις πάσσασθαι ἐδητύος. Οὐδ' ἐπὶ δηρὸν
ἐξ ἀχέων ἔργοιο μυληφάτου ἐμνώοντο,
ἀλλ' αὔτως ἄφλεκτα διαζώεσκον ἔδοντες.
Ἔνθ' ἔτι νῦν, εὖτ' ἂν σφιν ἐτήσια χύτλα χέωνται
Κύζικον ἐνναίοντες Ἰάονες, ἔμπεδον αἰεὶ

Test. **1056** *EG EM* s. πεπτηῶτα.

1055 πάροιθε(ν) Ω : προπάρ- E ‖ **1056** κονίῃσι Ω : -ίῃ τε Test. ‖ **1057** τίλλοντο Ω : κειρον[το Π^{10} (cf. ω 46) ‖ **1059** χαλκείοισι [-οις Σ^{L}] σὺν ἔντεσι Π^{10} Σ^{L} (διχ(ῶς), i.e. ut uar. lect.) : χαλκείοις σὺν τεύχεσι Ω cf. 3, 499 ; 4, 1535 ‖ δειν[ηθέντες Π^{10} ‖ **1060** ἐνεκτ- Ω $\Sigma^{\Omega lem}$: ενικτ- Π^{10} ‖ τ' Ω : δ' D ‖ **1061** λιμω[ν]ιον Π^{10} ‖ **1062** ἀγκέχυται L*w* Σ^{L} : ἐγχ- AE Σ^{J} ‖ **1067** χεῦαν Ω : χεῦεν E^{2} in ras. D ‖ **1069** περικλεὲς Ω : -καλὲς E ‖ **1074** διαζώεσκον Ω : διεζ- E ‖ **1076** αἰεὶ *w*E : ἀεὶ LA.

habitants de Cyzique continuent toujours de moudre à la meule publique le blé des galettes sacrées*.

A la suite de ce malheur s'élevèrent de rudes tempêtes qui, douze jours et douze nuits, retinrent les héros, leur interdisant de prendre la mer. La nuit suivante, la plupart d'entre eux, endormis depuis longtemps, reposaient pendant la dernière veille[1], tandis qu'Acastos et Mopsos l'Ampycide montaient la garde sur leur profond sommeil. Alors, au-dessus de la tête blonde de l'Aisonide, l'alcyon vola longuement[2], prophétisant de son cri aigu la fin de la tourmente, et Mopsos comprit l'heureux présage que faisait entendre l'oiseau des rivages*. Puis une divinité[3] l'éloigna et il vint se poser en haut de l'aplustre du navire en traversant l'air d'un coup d'aile. Jason était couché sur de molles peaux de brebis : Mopsos aussitôt le secoua, le réveilla et lui parla ainsi* :

« Aisonide, il faut que tu montes sur ce lieu saint de l'âpre Dindymon pour apaiser la déesse au beau trône, la Mère de tous les bienheureux[4] ; alors cesseront les violentes tempêtes : il vient de me le faire entendre par son cri prophétique, l'alcyon marin qui, pendant ton sommeil, ne cessait de tourner en son vol au-dessus de toi, messager en tout point véridique[5]. Car c'est d'elle

1. Il s'agit du dernier tiers de la nuit : cf. K 251-253 ; μ 312 ; ξ 483. C'est le moment où interviennent les songes prémonitoires (cf. notre éd. de Quintus de Sm., t. 1, p. 17, n. 4) ou, comme ici, les présages. Le v. 1084 reprend d'ailleurs une formule homérique caractéristique des songes : cf. par exemple B 20 στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς.

2. Le démonstratif ἡ qui annonce ἀλκυονίς avertit qu'il s'agit d'un trait connu de la légende ; l'alcyon apparaît déjà chez Pindare : voir la Notice, p. 36 s.

3. Rhéa : voir la Notice p. 37.

4. Rhéa-Cybèle est en général figurée assise (ἐύθρονος) ; voir cependant p. 103, n. 1. Ἱερόν désigne par anticipation le sanctuaire que les Argonautes vont fonder : cf. G. Giangrande, *Sprachgebrauch... des Ap. Rh.* (1973), 12-13. D'ailleurs, avant même leur venue, le Dindymon était déjà le domaine de Rhéa.

5. Mopsos reprend souvent dans son discours les termes employés dans le récit précédent (v. 1083-1087).

πανδήμοιο μύλης πελανοὺς ἐπαλετρεύουσιν.
Ἐκ δὲ τόθεν τρηχεῖαι ἀνηέρθησαν ἄελλαι
ἦμαθ' ὁμοῦ νύκτας τε δυώδεκα, τοὺς δὲ κατ' αὖθι
ναυτίλλεσθαι ἔρυκον. Ἐπιπλομένῃ δ' ἐνὶ νυκτὶ
ὧλλοι μέν ῥα πάρος δεδμημένοι εὐνάζοντο
ὕπνῳ ἀριστῆες πύματον λάχος · αὐτὰρ Ἄκαστος
Μόψος τ' Ἀμπυκίδης ἀδινὰ κνώσσοντας ἔρυντο.
Ἡ δ' ἄρ' ὑπὲρ ξανθοῖο καρήατος Αἰσονίδαο
πωτᾶτ' ἀλκυονὶς λιγυρῇ ὀπὶ θεσπίζουσα
λῆξιν ὀρινομένων ἀνέμων · συνέηκε δὲ Μόψος
ἀκταίης ὄρνιθος ἐναίσιμον ὄσσαν ἀκούσας.
Καὶ τὴν μὲν θεὸς αὖτις ἀπέτραπεν, ἷζε δ' ὕπερθεν
νηίου ἀφλάστοιο μετήορος ἀίξασα ·
τὸν δ' ὅ γε κεκλιμένον μαλακοῖς ἐνὶ κώεσιν οἰῶν
κινήσας ἀνέγειρε παρασχεδὸν ὧδέ τ' ἔειπεν ·
« Αἰσονίδη, χρειώ σε τόδ' ἱερὸν εἰσανιόντα
Δινδύμου ὀκριόεντος ἐύθρονον ἱλάξασθαι
Μητέρα συμπάντων μακάρων, λήξουσι δ' ἄελλαι
ζαχρηεῖς · τοίην γὰρ ἐγὼ νέον ὄσσαν ἄκουσα
ἀλκυόνος ἁλίης, ἣ τε κνώσσοντος ὕπερθεν
σεῖο πέριξ τὰ ἕκαστα πιφαυσκομένη πεπότητο.
Ἐκ γὰρ τῆς ἄνεμοί τε θάλασσά τε νειόθι τε χθὼν

Tᴇsᴛ. **1077** *EG EM* s. πελανός ‖ **1081** *EG*ᴮ s. ὧλλοι.

1077 πελανοὺς LAGᵖᶜ Σᴼ *EG* : -άνους *w*E Σᴶ *EM* ‖ **1079** κατ' αὖθι *w*D : καταῦθι *m* cf. 2, 528 ‖ **1081** πάρος Ω : προσ- Tᴇsᴛ. ‖ **1082** λάχος *w*E Σᴸᴶ *Σᴳᵍˡ : λέχ- LA Σᴬˡᵉᵐ ‖ **1088** ἀπέτραπεν Ω : ἀπέτρεπεν (et ε supra ά) E ‖ **1090** δ' ὅγε Ω : δέ γε E ‖ **1092** τόδ' ἱερὸν Ω : τόδε ῥίον Wifstrand[1] ‖ **1093** ὀκριόεντος LG : ὀκρυό- ASE ‖ ἱλάξασθαι Ω : -ξεσθαι D ‖ **1097** πεπότητο SD : -ται Ω.

que dépendent les vents, la mer, toute l'assise de la terre et la demeure neigeuse de l'Olympe[1] ; et, quand de ses montagnes elle s'élève jusqu'au vaste ciel[2], Zeus lui-même, le fils de Cronos, lui cède la place, de même que les autres dieux immortels honorent la terrible déesse. »

Il dit, et Jason eut plaisir à entendre ces paroles[3]. Il se leva, joyeux, de sa couche, fit lever en hâte tous ses compagnons et, dès qu'ils furent debout, leur exposa les prédictions de l'Ampycide Mopsos. Aussitôt les plus jeunes faisaient sortir les bœufs des étables et les emmenaient sur la cime élevée de la montagne. Les autres détachèrent les amarres de la Pierre Sacrée et ramèrent jusqu'au Port Thrace[4] ; puis ils faisaient eux aussi l'ascension, ne laissant sur le navire que quelques compagnons. Devant eux, les guettes des Macriens et tout le pays situé en face de la Thrace apparaissaient comme s'ils les voyaient à portée de la main ; ils apercevaient dans la brume la bouche du Bosphore et les hauteurs de la Mysie ; de l'autre côté, le lit du fleuve Aisépos, la ville et la plaine Népéienne d'Adrasteia*.

Là se trouvait un robuste cep de vigne grandi dans la forêt, vieille souche toute desséchée[5]. Ils le coupèrent pour en faire une statue sacrée de la Déesse de la

1. Comparer *Fragm. lyr. adesp.*, 935, 20-24 Page ; et surtout *Hymnes orph.*, 14 (à Rhéa), 10-11 : ἐκ σοῦ γὰρ καὶ γαῖα καὶ οὐρανὸς εὐρὺς ὕπερθε | καὶ πόντος πνοιαί τε. Cf. D. A. Van Krevelen, *Rhein. Mus.*, 97, 1954, 78.

2. Cf. Mimnerme, fr. 781 Page οὐρανὸν εἰσαναβαίνει ; Aratos, 32. — Rhéa habite d'ordinaire les montagnes : elle est une δαίμων οὐρείη (v. 1119) ; cf. Van Krevelen, *loc. cit.*, 77, n. 4.

3. Vers répété en 3, 145.

4. D'après le scholiaste, le port serait appelé thrace parce que Cyzique se trouverait à la frontière de la Phrygie et de la Bithynie qui est peuplée de Thraces. En réalité, la Bithynie est plus à l'est ; mais Plut., *Lucullus*, 9, 2, cite un village thrace que F. Hasluck, *Cyzicus* (1910), 50, localise au fond du golfe de Panderma-Panormos.

5. Pour στιβαρόν, cf. ci-dessus p. XLIV, n. 2.

πᾶσα πεπείρανται νιφόεν θ' ἕδος Οὐλύμποιο·
καί οἱ, ὅτ' ἐξ ὀρέων μέγαν οὐρανὸν εἰσαναβαίνῃ,
Ζεὺς αὐτὸς Κρονίδης ὑποχάζεται, ὣς δὲ καὶ ὧλλοι
ἀθάνατοι μάκαρες δεινὴν θεὸν ἀμφιέπουσιν. »
Ὣς φάτο· τῷ δ' ἀσπαστὸν ἔπος γένετ' εἰσαΐοντι.
Ὤρνυτο δ' ἐξ εὐνῆς κεχαρημένος, ὦρσε δ' ἑταίρους
πάντας ἐπισπέρχων, καί τέ σφισιν ἐγρομένοισιν
Ἀμπυκίδεω Μόψοιο θεοπροπίας ἀγόρευσεν.
Αἶψα δὲ κουρότεροι μὲν ἀπὸ σταθμῶν ἐλάσαντες
ἔνθεν ἐς αἰπεινὴν ἄναγον βόας οὔρεος ἄκρην·
οἱ δ' ἄρα λυσάμενοι Ἱερῆς ἐκ πείσματα Πέτρης
ἤρεσαν ἐς Λιμένα Θρηίκιον· ἂν δὲ καὶ αὐτοὶ
βαῖνον, παυροτέρους ἑτάρων ἐν νηὶ λιπόντες.
Τοῖσι δὲ Μακριάδες σκοπιαὶ καὶ πᾶσα περαίη
Θρηικίης ἐνὶ χερσὶν ἑαῖς προυφαίνετ' ἰδέσθαι·
φαίνετο δ' ἠερόεν στόμα Βοσπόρου ἠδὲ κολῶναι
Μύσιαι· ἐκ δ' ἑτέρης ποταμοῦ ῥόος Αἰσήποιο
ἄστυ τε καὶ πεδίον Νηπήιον Ἀδρηστείης.
Ἔσκε δέ τι στιβαρὸν στύπος ἀμπέλου ἔντροφον ὕλῃ,
πρόχνυ γεράνδρυον· τὸ μὲν ἔκταμον, ὄφρα πέλοιτο
δαίμονος οὐρείης ἱερὸν βρέτας, ἔξεσε δ' Ἄργος

Test. **1102-1103** (?) Π[10] ‖ **1114** *EG EGud* s. κολώνη ‖ **1116-1118** (ἄστυ — γερανδρυον) *EG*[A] s. στύπος ; (ἔσκε — ἀμπέλου) *EG*[B] ibid. ‖ **1117-1118** *EG EM* s. γεράνδρυον (τὸ — πέλοιτο om. *EG*[B] ; ὄφρα πέλοιτο om. *EM*).

1099 πεπείρανται Köchly[1] (cf. *Σ[ΩGJ]) : -ρηται Ω Σ[Jlem] ‖ **1100** εἰσαναβαίνῃ LAG : -νει S -νοι E ‖ **1101** ὧλλοι [ὦ-] Ω : ἄλλοι E ‖ **1103** δ' Ω : τ' Π[10] ‖ **1105** ἐγρομένοισιν Ω : ἀγρ- A ἀγειρ- E[ac] εἰρ- E[2] in ras. *d* ‖ **1106** ἀγόρευσεν L[2pc]*w* : -ευεν *m* ‖ **1108** ἐς Ω : ἐπ' E ‖ **1110** ἤρεσαν pro ἤρεσσον dici contendunt Σ[ΩJ] ‖ **1113** προυφαίνετ' GE[2]*d* : προφ- *m* ποτιφ- S ‖ **1114** ἠερόεν Ω Σ[ΩJ] : ἱερὸν Test. ‖ **1115** Μύσιαι Ω : Μύσειαι E ‖ **1117** στιβαρὸν Ω Σ[Ω] Test. (s. στύπος) : βριαρὸν Test. (s. γερ.) ‖ ὕλῃ *w*E : -ην LA Test. ‖ **1118** ἔκταμον Ω Test. : ἔτ- E.

Montagne et Argos le sculpta avec art[1] ; après cela, ils placèrent l'idole sous le couvert de ces chênes qui ont pris racine sur le plus haut sommet et dominent tous les autres[2]. Ils dressèrent aussi un autel de cailloux entassés ; puis, tout autour, couronnés de feuilles de chêne[3], ils célébraient le sacrifice, en invoquant la très sainte Mère du Dindymon qui habite la Phrygie et, avec elle, Titias et Kyllénos*, les seuls qu'on nomme régents des destins[4] et assistants de la Mère de l'Ida parmi la foule de ces Dactyles Crétois de l'Ida que jadis la Nymphe Anchialé fit naître dans l'antre du Dicté, saisissant à deux mains la terre Oiaxienne*. Par de nombreuses prières, l'Aisonide la suppliait de détourner les tempêtes tout en versant les libations sur les victimes brûlantes ; en même temps, sur l'ordre d'Orphée, les jeunes gens bondissants dansaient la ronde armée et frappaient de l'épée leurs boucliers afin de disperser dans l'air les lamentations de mauvais augure que le

1. L'idole taillée dans un cep de vigne est mentionnée après Apollonios par Euphorion, fr. 145 Powell. Rhéa-Cybèle a des affinités avec Dionysos : cf. Euripide, *Bacch.*, 78-82 ; Diogène, *Sémélé*, fr. 1 Nauck² ; Callim., fr. 761 Pf. Γάλλαι Μητρὸς Ὀρείης φιλόθυρσοι δρομάδες ; et en général O. Gruppe, *Griech. Mythol.*, 2 (1906), 1532, n. 1. — Selon une tradition tardive rapportée par Zosime, 2, 31, 2-3, l'offrande argonautique figurait Cybèle en Πότνια θηρῶν, debout et tenant un lion de chaque main ; elle aurait été plus tard transportée à Byzance, puis transformée par Constantin en déesse orante figurant sans doute la Tyché de Constantinople : cf. W. Amelung, *Mitt. d.d. arch. Inst., Röm. Abt.*, 14, 1899, 8-12, et le commentaire de F. Paschoud au passage de Zosime (CUF, p. 227 s., n. 42).

2. Le parfait ἐρρίζωνται est correct : les chênes sont toujours en place, comme le souligne αἵ ῥά τε ; cf. déjà en ce sens J. Pierson, *Verisim.* (1752), 203.

3. Le chêne est consacré à Rhéa : cf. Apollod. d'Athènes, 244 F 92 Jacoby.

4. L'épiclèse de Moiragétès est fréquemment attribuée à Zeus et à Apollon. Sa signification est ici moins claire : cf. G. Kaibel, *Nachrichten von der Ges. d. Wiss., Göttingen*, 1901, 497, n. 1. Tümpel (dans Roscher, *Myth. Lex.*, s. Moiragétès) a proposé de corriger πολέων en πόλεων : les Dactyles présideraient alors à la destinée des villes dont ils seraient les patrons.

εὐκόσμως · καὶ δή μιν ἐπ' ὀκριόεντι κολωνῷ
ἵδρυσαν φηγοῖσιν ἐπηρεφὲς ἀκροτάτῃσιν,
αἵ ῥά τε πασάων πανυπέρταται ἐρρίζωνται.
Βωμὸν δ' αὖ χέραδος παρενήνεον · ἀμφὶ δὲ φύλλοις
στεψάμενοι δρυΐνοισι θυηπολίης ἐμέλοντο,
Μητέρα Δινδυμίην πολυπότνιαν ἀγκαλέοντες,
ἐνναέτιν Φρυγίης, Τιτίην θ' ἅμα Κύλληνόν τε,
οἳ μοῦνοι πλεόνων μοιρηγέται ἠδὲ πάρεδροι
Μητέρος Ἰδαίης κεκλήαται, ὅσσοι ἔασι
Δάκτυλοι Ἰδαῖοι Κρηταέες, οὕς ποτε Νύμφη
Ἀγχιάλη Δικταῖον ἀνὰ σπέος, ἀμφοτέρῃσι
δραξαμένη γαίης Οἰαξίδος, ἐβλάστησε.
Πολλὰ δὲ τήν γε λιτῇσιν ἀποστρέψαι ἐριώλας
Αἰσονίδης γουνάζετ' ἐπιλλείβων ἱεροῖσιν
αἰθομένοις · ἄμυδις δὲ νέοι Ὀρφῆος ἀνωγῇ
σκαίροντες βηταρμὸν ἐνόπλιον εἱλίσσοντο
καὶ σάκεα ξιφέεσσιν ἐπέκτυπον, ὥς κεν ἰωὴ
δύσφημος πλάζοιτο δι' ἠέρος ἣν ἔτι λαοὶ

Test. **1120** *EG EGud* s. κολώνη (εὔκοσμος om. *EG*[B]) ‖ **1127-1131** *EG* s. Ἰδαῖοι Δάκτυλοι ; (1129-1131 solum) *EM*, s. Ἰδαῖοι ; latine uertit Varro Atac. fr. 3 Morel ; (1129 et δραξαμένη) schol. Arat. p. 83, 14-84, 2 Martin ‖ **1131** *EG EM* s. Οἰαξίς (ἐβλάστησεν om. *EM*) ‖ **1135** *EG EM* s. βητάρμων uel βηταρμός.

1120 εὐκόσμως Ω : εὔκοσμος Test. ‖ ὀκριόεντι LG Test. : ὀκρυό- ASE ‖ **1122** αἵ ῥά τε Ω : αἵρατε E -ραιτε E² αἵ ῥ' ἔτι Samuelsson ‖ ἐρρίζωνται Ω : -ντο O ‖ **1125** ἀγκαλέοντες LAS *Σ[J] : ἐγκ- GE Σ[J lem] ‖ **1126** Τιτίην Ω Σ[ΩJ] : -τύην E ‖ Κύλληνόν L*w*E Σ[ΩJ] : κυλλ- AD ‖ **1127** πλεόνων Test. (cf. χ 13) : πολέων Ω ‖ **1129** Κρηταέες Ω (cf. Call. *H.* 3, 205) : -αιέες Test. pleraque κρῆτα Schol. Arat. ‖ **1132** λιτῇσιν LAG : -ταῖσιν SE ‖ ἐριώλας Hartung (cf. 4, 1778) : ἐργώλας *m* Σ[LJ] -ωλὰς *w* paroxyt. praetulit Herodian. cl. Σ[LJ] ‖ **1133** γουνάζετ' Ω : γούναζεν E ‖ ἐπιλλείβων Bigot : ἐπιλείβων Ω -λοίβ- E ‖ **1134** ἀνωγῇ *m* Σ[ΩJ] : ἀρω- *w* ‖ **1135** εἱλίσσοντο (sic) Test. : ὠρχήσαντο Ω.

peuple poussait encore en menant le deuil de son roi[1]. Depuis lors, c'est toujours par le rhombe et le tambourin que les Phrygiens se rendent Rhéa propice*. La déesse ne fut pas insensible à leurs offrandes pures et se manifesta* par l'apparition de signes clairs[2]. Les arbres répandaient leurs fruits en abondance et, sous les pieds des héros, la terre, d'elle-même, faisait naître des fleurs dans l'herbe tendre[3] ; les bêtes sauvages, quittant tanières et fourrés, arrivèrent en remuant pacifiquement la queue[4]. La déesse suscita encore un autre prodige : aucune eau jusque-là n'arrosait le Dindymon ; mais, pour eux, elle se mit alors à couler tout à coup de l'aride sommet, sans arrêt. Depuis ce temps, les peuples voisins appellent Source de Jason cette fontaine d'eau pure* . Alors les héros célébrèrent sur les Monts des Ours[5], autour de la déesse, un festin où ils chantèrent la très sainte Rhéa* ; puis, à l'aube, les vents étant tombés, ils quittèrent l'île à la rame.

Une rivalité excitait alors chacun des héros : c'était à qui serait le dernier à marquer une pause. Autour d'eux, en effet, l'air rasséréné, sans un souffle, avait apaisé les remous et endormi la mer. Se fiant à ce calme, sans trêve, ils faisaient avancer le navire avec force : celui-ci bondissait sur la mer et même les chevaux

1. Cf. Callim., *Hymnes*, 3, 240 s. περὶ πρυλὶν ὠρχήσαντο | ... ἐν σακέεσσιν ἐνόπλιον. Sur la signification apotropaïque de cette danse, voir la Notice, p. 35.

2. Cf. Aratos, 433 ἐοικότα σήματα φαίνοι, 820.

3. Souvenir de la scène sur le Gargaron : Ξ 347 τοῖσι δ' ὑπὸ χθὼν δῖα φύεν νεοθηλέα ποίην (cf. aussi Hésiode, *Théog.*, 194-195) ; la forme est renouvelée grâce à un autre emprunt homérique : ι 449 τέρεν' ἄνθεα ποίης.

4. Cf. κ 215 οὐρῇσιν ... περισσαίνοντες. Comparer la scène de l'*Hymne hom. Aphr.*, 68-72, où les fauves accompagnent Aphrodite quand elle arrive sur « l'Ida aux mille sources, la montagne Mère des Fauves ».

5. Οὔρεϊ, conjecturé par Ardizzoni, est contraire à l'usage épique. Homère n'emploie le dat. sing. que dans les comparaisons (γ 290, λ 243 ; cf. Ap. Rh., 2, 169). Même emploi du pluriel à côté du singulier dans *H. hom. Herm.*, 228 et 337.

κηδείῃ βασιλῆος ἀνέστενον. Ἔνθεν ἐσαιεὶ
ῥόμβῳ καὶ τυπάνῳ Ῥείην Φρύγες ἱλάσκονται.
Ἡ δέ που εὐαγέεσσιν ἐπὶ φρένα θῆκε θυηλαῖς
ἀνταίη δαίμων, τὰ δ' ἐοικότα σήματ' ἔγεντο.
Δένδρεα μὲν καρπὸν χέον ἄσπετον, ἀμφὶ δὲ ποσσὶν
αὐτομάτη φύε γαῖα τερείνης ἄνθεα ποίης·
θῆρες δ' εἰλυούς τε κατὰ ξυλόχους τε λιπόντες
οὐρῇσιν σαίνοντες ἐπήλυθον. Ἡ δὲ καὶ ἄλλο
θῆκε τέρας· ἐπεὶ οὔ τι παροίτερον ὕδατι νᾶε
Δίνδυμον, ἀλλά σφιν τότ' ἀνέβραχε διψάδος αὔτως
ἐκ κορυφῆς ἄλληκτον· Ἰησονίην δ' ἐνέπουσι
κεῖνο ποτὸν Κρήνην περιναιέται ἄνδρες ὀπίσσω.
Καὶ τότε μὲν δαῖτ' ἀμφὶ θεᾶς θέσαν οὔρεσιν Ἄρκτων,
μέλποντες Ῥείην πολυπότνιαν· αὐτὰρ ἐς ἠῶ
ληξάντων ἀνέμων νῆσον λίπον εἰρεσίῃσιν.
Ἔνθ' ἔρις ἄνδρα ἕκαστον ἀριστήων ὀρόθυνεν,
ὅς τις ἀπολλήξειε πανύστατος· ἀμφὶ γὰρ αἰθὴρ
νήνεμος ἐστόρεσεν δίνας, κατὰ δ' εὔνασε πόντον.
Οἱ δὲ γαληναίῃ πίσυνοι ἐλάασκον ἐπιπρὸ
νῆα βίῃ· τὴν δ' οὔ κε διὲξ ἁλὸς ἀίσσουσαν

Test. **1139** *EG EM* s. ῥυμβῶ [-βὼ] *(EG)* uel ῥύμβῳ *(EM)* ; eadem fere laudat Eust. ad Dion. Per. 1134 ‖ **1143** (uel 3, 898) (τερείνης ἄ. γαίης) *EM* s. τέρεινα ‖ **1144** *EG*^{B} s. εἰλυός.

1138 ἐσ- *w* : ἐς *m* ‖ **1139** ῥόμβῳ Ω Σ^{LJlem} Eust. : ῥύμβῳ uel ῥυμβῷ *EG EM* (cf. Σ^{LJ} et Eust., et Ap. Rh. 4, 144) ‖ τυπάνῳ S^{2} *EM* (?) : τυμπάνῳ Ω Eust. -άνοις *EG EM*^{D} ‖ **1142** χέον Ω : χέεν MR ‖ **1143** ποίης Ω Σ^{J} *Σ^{Ωgl} : γαίης Test. ‖ **1144** ξυλ(λ)όχους A*w*E^{2γρ}*d* Σ^{LJ} Test. : -όχας LE ‖ **1145** ἡ δὲ LA : ἠδὲ *w*E ‖ **1146** νᾶε(ν) E (per coniecturam, cl. Σ^{LJ}) : ναῖε(ν) Ω Σ^{Ωlem} ‖ **1150** θεᾶς Ω : -ᾷ Bigot ‖ θέσαν Ω : ἕσαν Fränkel ‖ οὔρεσιν Ω : -ρεϊ Ardizzoni, cl. 941 uide adn. ‖ Ἄρκτων L^{2pc}GE : -τον L^{ac}AS ‖ **1153** ἔνθ' GI^{2}*d* : ἔνθεν Ω ‖ **1155** L^{2mg}A*w*E : om. L ‖ **1157** βίῃ *m* : -ην *w*.

de Poseidon rapides comme la tempête n'auraient pu l'atteindre. Néanmoins, quand le flot fut soulevé par ces vents violents qui, sur le soir, se mettent à souffler des fleuves, brisés de fatigue, ils relâchaient à tour de rôle leur effort ; cependant, tous ses compagnons qui peinaient, Héraclès les entraînait par la vigueur de ses bras et faisait trembler la coque bien ajustée du navire[1]. Mais, comme, impatients de gagner le pays des Mysiens, ils passaient en vue des bouches du Rhyndacos et du grand tombeau d'Aigaion[2], un peu au-dessous de la Phrygie, en soulevant les sillons de la mer houleuse, Héraclès brisa sa rame par le milieu. Tenant à deux mains l'un des morceaux, il tomba lui-même de côté, tandis que la mer emporta l'autre dans le ressac des flots. Il se rassit, muet, le regard errant, car ses mains n'étaient pas habituées à l'inaction[3].

C'était l'heure où, quittant son champ, le jardinier ou le laboureur regagne avec joie sa cabane, impatient de souper ; là, il s'assied à l'entrée, les genoux brisés de fatigue, noir de poussière, et, à la vue de ses mains usées, il ne cesse de maudire son ventre[4]. Ils arrivèrent

1. Pour l'interprétation des v. 1153-1163, cf. H. Fränkel, *Noten*, 140, n. 312-314.

2. Selon Lucillus de Tarrha (fr. 11 Linnenkugel), résumant sans doute Cinéthon, Aigaion était un Géant d'Eubée que Poseidon avait pourchassé jusqu'en Phrygie et enseveli dans la mer sous l'îlot de Besbicos : cf. schol. Ap. Rh., 1, 1165 *c*, *d*, et ci-dessus la Notice, p. 30, n. 7. — Dans son désir de mentionner le tombeau d'Aigaion, Apollonios prend quelque liberté avec la géographie, car Besbicos est encore passablement éloigné des bouches du Kios où les Argonautes débarquent peu après.

3. Les v. 1153-1171 font écho à la version selon laquelle Argô avait refusé d'emmener Héraclès à cause de sa force excessive (Aristote, *Polit.*, 3, 1284 a 22-25). A en croire la schol. Pind., *Pyth.*, 4, 303 *b*, certains *Néôteroi* prétendaient que le héros avait été abandonné « parce qu'il ne savait pas ramer et qu'il brisait les avirons » ; mais il ne s'agit peut-être là que d'une déformation du récit des *Argonautiques*.

4. Pour cette comparaison, cf. Λ 86-89 ; ν 31-34 ; ρ 286-287. Pour le φυτοσκάφος affamé, cf. Théocr., 16, 32 s. ; 24, 138.

οὐδὲ Ποσειδάωνος ἀελλόποδες κίχον ἵπποι.
Ἔμπης δ', ἐγρομένοιο σάλου ζαχρηέσιν αὔραις
αἳ νέον ἐκ ποταμῶν ὑπὸ δείελον ἠερέθονται,
τειρόμενοι καμάτῳ μετελώφεον· αὐτὰρ ὁ τούς γε
πασσυδίῃ μογέοντας ἐφέλκετο κάρτεϊ χειρῶν
Ἡρακλέης, ἐτίνασσε δ' ἀρηρότα δούρατα νηός.
Ἀλλ' ὅτε δὴ Μυσῶν λελιημένοι ἠπείροιο
Ῥυνδακίδας προχοὰς μέγα τ' ἠρίον Αἰγαίωνος
τυτθὸν ὑπὲκ Φρυγίης παρεμέτρεον εἰσορόωντες,
δὴ τότ' ἀνοχλίζων τετρηχότος οἴδματος ὁλκοὺς
μεσσόθεν ἆξεν ἐρετμόν· ἀτὰρ τρύφος ἄλλο μὲν αὐτὸς
ἄμφω χερσὶν ἔχων πέσε δόχμιος, ἄλλο δὲ πόντος
κλύζε παλιρροθίοισι φέρων. Ἀνὰ δ' ἕζετο σιγῇ
παπταίνων· χεῖρες γὰρ ἀήθεσον ἠρεμέουσαι.
Ἦμος δ' ἀγρόθεν εἶσι φυτοσκάφος ἤ τις ἀροτρεὺς
ἀσπασίως εἰς αὖλιν ἑήν, δόρποιο χατίζων,
αὐτοῦ δ' ἐν προμολῇ τετρυμένα γούνατ' ἔκαμψεν
αὐσταλέος κονίῃσι, περιτριβέας δέ τε χεῖρας
εἰσορόων κακὰ πολλὰ ἑῇ ἠρήσατο γαστρί·

Test. 1159 EG^{A} s. ζαχρειής ‖ 1161 (τειρόμενοι — μετελώφεον) *EG EM* s. λωφῶ ; (<καμάτῳ> μετελώφιον) *EGud*, s. λωφῆσαι ‖ 1167-1168 (δὴ — ἐρετμόν) schol. Pind. *Pyth.* 4, 303 *b* ; (1167 solum) *EG* s. ἀνοχλίζω ‖ 1174 *EG* s. προμολῇ (sed in textu προμ. om. EG^{B}) ; cf. *EM* προμολή solum citans.

1159 ζαχρηέσιν [-ήεσ(σ)ιν $L^{ac}E$ Σ^{L}] Ω $\Sigma^{\Omega J lem}$: -χρειῆσιν Test. (cf. ζαχρειὲς Σ^{J}) ‖ **1160** ἠερέθονται Ω : -ντο E (cf. 1, 451 νέον ...ὑποσκιόωνται) ‖ **1161** καμάτῳ Test. : καὶ δὴ Ω ‖ **1162** ἐφέλκετο Ω $\Sigma^{\Omega J}$: ἀφέλ- Σ^{A} ἐφείλ- Rzach[1] ‖ **1163** δούρατα om. E ‖ **1165** τ' ἠρίον Ω Σ^{LJ} : τε ῥίον $\Sigma^{LJ\gamma\rho}$ ‖ **1170** παλιρροθίοισι Ω : -ίῃσι SD ‖ **1171** ἀήθεσ(σ)ον Ω Σ^{Ω} : -εσαν E Σ^{J} -εον Ziegler ‖ **1174** τετρυμένα EG^{B} : -τρυμμένα Ω EG^{A} -τριμμένα *GE* Σ^{J} ‖ ἔκαμψεν Ω : ἔλυσεν Test. ‖ **1175** αὐσταλέος Ω Σ^{J} : αὐαλ- E.

à cette heure dans la région habitée de la terre Kianide, près du mont Arganthôneion et des bouches du Kios[1]. Venus en amis, ils furent accueillis comme des hôtes par les Mysiens, habitants du pays, qui leur offrirent pour leurs besoins vivres, moutons et vin à foison[2]. Alors, parmi les héros, les uns apportaient du bois sec, d'autres moissonnaient en abondance dans les prés le feuillage des litières pour en joncher le sol, d'autres faisaient tourner les bâtons à allumer le feu, d'autres mélangeaient le vin dans les cratères et préparaient le repas après avoir sacrifié au crépuscule à Apollon Dieu des Débarquements[3].

Quand il eut bien recommandé à ses compagnons de souper[4], le fils de Zeus partit dans la forêt afin de se fabriquer d'abord une rame qui convînt à sa main. Dans sa course errante, il trouva un sapin ni trop chargé de branches ni même touffu à l'excès, pareil au fût d'un long peuplier : il avait, à vue d'œil, même hauteur et même grosseur. Aussitôt il posa à terre son carquois plein de flèches avec son arc et se dépouilla de sa peau de lion. De sa massue bardée de bronze[5], il ébranla le sapin dans la profondeur du sol, puis entoura le

1. Kios, fondation milésienne, fut détruite par Philippe V de Macédoine, puis rebâtie par Prusias sous le nom de Pruse ; sur cette ville, le fleuve homonyme et la presqu'île montagneuse de l'Arganthôneion, cf. É. Delage, *Géographie*, 115-116. Pour l'arrivée des Argonautes chez les Kianes, comparer Théocr., 13, 30-31. Euphorion, fr. 75 Powell, mentionnait aussi l'Arganthôneion à propos de la légende d'Hylas.

2. L'accueil des Mysiens rappelle celui que les Argonautes ont reçu à Cyzique : cf. 1, 961-963, 966, 968-969.

3. La scène du repas combine des souvenirs homériques et théocritéens : pour Théocrite, voir la Notice, p. 39, n. 5-6 ; pour Homère, cf. Φ 364 (v. 1182) ; Ω 451 (v. 1183) ; Σ 558 et υ 252 s. (v. 1185). Pour le v. 1186, cf. 1, 966. Nous avons adopté ἀμφί (1184) à la suggestion de M. Campbell (Notes critiques au ch. III, encore inédites) ; dans le même sens, cf. G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 13.

4. Texte gâté : voir l'apparat critique.

5. D'après Pisandre (le Mythographe ? cf. 16 F 4 Jacoby), la massue d'Héraclès était en bronze. Le héros porte avec lui à la fois l'arc et la massue comme chez Théocr., 13, 56 s.

τῆμος ἄρ' οἵ γ' ἀφίκοντο Κιανίδος ἤθεα γαίης
ἀμφ' Ἀργανθώνειον ὄρος προχοάς τε Κίοιο.
Τοὺς μὲν ἐυξείνως Μυσοὶ φιλότητι κιόντας
δειδέχατ' ἐνναέται κείνης χθονός, ἦιά τέ σφι
μῆλά τε δευομένοις μέθυ τ' ἄσπετον ἐγγυάλιξαν.
Ἔνθα δ' ἔπειθ' οἱ μὲν ξύλα κάγκανα, τοὶ δὲ λεχαίην
φυλλάδα λειμώνων φέρον ἄσπετον ἀμήσαντες
στόρνυσθαι · τοὶ δ' ἀμφὶ πυρήια δινεύεσκον ·
οἱ δ' οἶνον κρητῆρσι κέρων πονέοντό τε δαῖτα,
Ἐκβασίῳ ῥέξαντες ὑπὸ κνέφας Ἀπόλλωνι.
Αὐτὰρ ὁ † δαίνυσθαι ἑτάροις εὖ † ἐπιτείλας,
βῆ ῥ' ἴμεν εἰς ὕλην υἱὸς Διός, ὥς κεν ἐρετμὸν
οἷ αὐτῷ φθαίη καταχείριον ἐντύνασθαι.
Εὗρεν ἔπειτ' ἐλάτην ἀλαλήμενος οὔτε τι πολλοῖς
ἀχθομένην ὄζοις οὐδὲ μέγα τηλεθόωσαν,
ἀλλ' οἷον ταναῆς ἔρνος πέλει αἰγείροιο ·
τόσση ὁμῶς μῆκός τε καὶ ἐς πάχος ἦεν ἰδέσθαι.
Ῥίμφα δ' ὀιστοδόκην μὲν ἐπὶ χθονὶ θῆκε φαρέτρην
αὐτοῖσιν τόξοισιν, ἔδυ δ' ἀπὸ δέρμα λέοντος.
Τὴν δ' ὅ γε, χαλκοβαρεῖ ῥοπάλῳ δαπέδοιο τινάξας
νειόθεν, ἀμφοτέρῃσι περὶ στύπος ἔλλαβε χερσὶν

Test. **1177** *EG EM* s. Κιανίς (τῆμος — οἵγ' om. *EM*) ‖ **1178** *EG EM* s. Ἀργανθώνειον (προχοάς τε om. EG^{B}) ‖ **1182** *EG EGud* s. κάγκανα ‖ **1184** (τοὶ — δινεύεσκον) *EG EM* s. πυρήια (τοὶ δ' αὖτε om. *EM*) ‖ **1187-1283** respicit Probus ad Verg. *Georg.* 3, 6 ‖ **1195-1209** Π^{11} ‖ **1196** (την — ροπάλω) *EG* s. ῥόπαλον.

1178 Κίοιο Ω Σ^{LJ} : Κιοῖο Test. ‖ **1182** ἔνθα δ' Ω : ἔνθ' *EG* ἔνθεν *EGud* ‖ **1184** ἀμφὶ Ω : αὖτε Test. ‖ **1187** δαίνυσθαι ἑτάροις [-οισιν G] εὖ[οἷς E] Ω corruptum : δ. ἑ. οἷς εὖ FN MRQC εὖ δαίνυσθαι ἑοῖς ἑτάροις Samuelsson, cl. σ 408 ; Ap. Rh. 2, 496 fort. οἷς ἑτάροις εὖ δαίνυσθαι, cl. Qu. Sm. 3, 526 ‖ **1188** υἱὸς Διός Ω : Δ. υἱ. GD ‖ **1190** ἀλαλήμενος LAD Σ^{Ω} : -ημένος *w*E Σ^{J} ‖ **1191** οὐδὲ Ω : οὐδὲ μ(μέγα) S οὐδὲν E^{2} οὐδ' αὖ D ‖ **1194** ὀιστοδόκην Ω : -κον S ‖ **1196** δ' *m* Test. : om. *w* ‖ **1197** περὶ στύπος Ω Σ^{J} *Σ^{Lgl} : περισσυτος Π^{11}.

tronc de ses deux bras, sûr de sa force ; en y appuyant sa large épaule, bien campé sur ses jambes, il l'étreignit et l'arracha, malgré ses profondes racines, avec la terre qui le retenait. Parfois, à la saison du coucher hivernal du funeste Orion[1], un brutal coup de vent tombe du ciel à l'improviste sur le mât d'un navire et l'arrache à ses étais avec ses chevilles[2] : ainsi le héros enleva l'arbre. Puis, reprenant son arc, ses flèches, sa peau de bête et sa massue, il se mit aussitôt en route pour rentrer.

Cependant Hylas, portant une aiguière de bronze[3], avait quitté la troupe de ses compagnons à la recherche du cours sacré d'une source : il voulait, avant le retour du héros, puiser l'eau du souper et préparer tout le reste sans retard et avec soin pour son arrivée[4]. Car c'est dans de telles habitudes qu'Héraclès l'élevait[5], après l'avoir emmené en sa première enfance de la maison de son père, le divin Theiodamas, qu'il avait tué sans pitié au pays des Dryopes dans une querelle au sujet d'un bœuf de labour. Theiodamas fendait le sol d'une jachère avec sa charrue, accablé de chagrin et Héraclès le pressait de lui céder un bœuf de labour,

1. Le coucher hivernal d'Orion a lieu en novembre et il est traditionnellement associé à la tempête : cf. Hésiode, *Trav.*, 621 ; Théocr., 7, 53 s. et le commentaire de Gow.

2. Cf. Callim., fr. 238, 29 Pf. θοὴ Βορέαο κατᾶιξ ; et Aratos, 422 ss. νηῒ | ὑψόθεν ἐμπλήξῃ δεινὴ ἀνέμοιο θύελλα, | αὔτως ἀπρόφατος, τὰ δὲ λαίφεα πάντα ταράξῃ. — Entre les deux termes de la comparaison existe une rigoureuse correspondance que soulignent encore les répétitions : σὺν αὐτοῖς ἔχμασι γαίης ∾ αὐτοῖσι σφήνεσσιν.

3. Cf. *Hymne hom. Dém.*, 107. — Le scholiaste (à 1, 1207 *b*) reproche à Apollonios de donner à Hylas une *calpis*, genre de vase qui ne sied qu'aux filles ; il ajoute que Callimaque parlait plus correctement d'*amphore*. Hecker en a conclu que celui-ci avait traité la légende d'Hylas ; mais cf. R. Pfeiffer à Callim., fr. 596 ; Ardizzoni, *ad loc.* ; G. Serrao, *Studi su Teocrito* (1971), 135 s.

4. Pour les v. 1207-1210, cf. Théocr., 13, 36-39 (et notamment ὕδωρ ἐπιδόρπιον, χάλκεον ἄγγος) ; cf. en outre Callim., *Hymnes*, 1, 16 δίζητο ῥόον ὕδατος.

5. Pour Héraclès éducateur d'Hylas, cf. Théocr., 13, 8-15.

ἠνορέῃ πίσυνος · ἐν δὲ πλατὺν ὦμον ἔρεισεν
εὖ διαβάς, πεδόθεν δὲ βαθύρριζόν περ ἐοῦσαν
προσφὺς ἐξήειρε σὺν αὐτοῖς ἔχμασι γαίης.
Ὡς δ' ὅταν ἀπροφάτως ἱστὸν νεός, εὖτε μάλιστα
χειμερίη ὀλοοῖο δύσις πέλει Ὠρίωνος,
ὑψόθεν ἐμπλήξασα θοὴ ἀνέμοιο κατᾶιξ
αὐτοῖσι σφήνεσσιν ὑπὲκ προτόνων ἐρύσηται ·
ὣς ὅ γε τὴν ἤειρεν. Ὁμοῦ δ' ἀνὰ τόξα καὶ ἰοὺς
δέρμα θ' ἑλὼν ῥόπαλόν τε παλίσσυτος ὦρτο νέεσθαι.
Τόφρα δ' Ὕλας χαλκέῃ σὺν κάλπιδι νόσφιν ὁμίλου
δίζητο κρήνης ἱερὸν ῥόον, ὥς κέ οἱ ὕδωρ
φθαίη ἀφυσσάμενος ποτιδόρπιον, ἄλλα τε πάντα
ὀτραλέως κατὰ κόσμον ἐπαρτίσσειεν ἰόντι.
Δὴ γάρ μιν τοίοισιν ἐν ἤθεσιν αὐτὸς ἔφερβε,
νηπίαχον τὰ πρῶτα δόμων ἐκ πατρὸς ἀπούρας,
δίου Θειοδάμαντος, ὃν ἐν Δρυόπεσσιν ἔπεφνε
νηλειῶς βοὸς ἀμφὶ γεωμόρου ἀντιόωντα.
Ἤτοι ὁ μὲν νειοῖο γύας τέμνεσκεν ἀρότρῳ
Θειοδάμας ἀνίῃ βεβολημένος · αὐτὰρ ὁ τόν γε

Test. **1200** (ἐξήειρε [διεξ- *EG*] — γαίης) *EG EM* s. ἔχμα ‖ **1212-1221** Π^{11} ‖ **1213** *EG* s. Δρύοψ ; Tzetzes ad Lycophr. 480 ; respicit schol. Theocr. 13, 7-9 *a*.

1198 πλατὺν ὦμον Ω : -τυ νωτον Π^{11} ‖ **1201** ὅτ' ἂν (sic) Ω : ὅτ' ἆρ E Σ^{J} ‖ νεός Π^{11} LE : νεώς A νηός S (a.c. ?) G^{s1} ναός S (p.c. ?) G ‖ **1202** χειμερίη $ASE^{2}d$: -ίης LGE ‖ πέλει Ω : καλει Π^{11} ‖ **1203** ἐμπλήξασα Ω : -ήσασα G ...]σασα Π^{11}, unde ἐμπρή]σασα habuisse Π^{11}, cl. A 481, putat Fränkel[2] ‖ θοηι Π^{11} ‖ κατᾶιξ Z^{pe} : -άιξ Ω ‖ **1204** αὐτοῖσι [-τῇσι SE] ASE Σ^{Ω} : -σιν LG ‖ **1207** χαλκέῃ S : -κείῃ LA -κῇ E -κίῃ (σι κάλπισι) G ‖ **1208** δίζητο Par. : -ζετο Ω -ζετό τε G ‖ κρήνης Ω : κρηναίης E ‖ κέ Merkel : κέν *w*E καί LA ‖ **1212** νηπίαχον τὰ *w* : -ιάχοντα *m* Σ^{Ω} ‖ **1213** δίου Ω Tz. : δηίου EG^{B} διίου EG^{A} δήου Fränkel ‖ ἔπεφνες EG^{A} solum ‖ **1216** ἀνίῃ (cum ῐ : cf. Call. fr. 263 Pf. et Gow ad Theocr. 11, 71) Ω : ἄζῃ Pfeiffer.

malgré ses protestations : celui-ci cherchait en effet un funeste prétexte pour porter la guerre chez les Dryopes, parce qu'ils vivaient sans le moindre souci de la justice. Mais ce récit m'égarerait loin de mon chant[1].

Hylas arriva donc bientôt à la fontaine que les habitants d'alentour appellent les Sources. Les chœurs des Nymphes commençaient tout juste de s'y former : en effet, toutes les Nymphes qui habitaient là-bas l'aimable montagne[2] avaient coutume chaque nuit de célébrer Artémis par leurs chants. Pendant que celles qui avaient pour lot les cimes des monts ou les ruisseaux, celles des forêts aussi arrivaient de loin en longues files[3], la Nymphe de la source au beau courant venait de surgir à la surface de l'eau[4]. Elle aperçut près d'elle Hylas dont la beauté et les grâces charmantes se teintaient de rose à la lumière de la pleine lune qui l'éclairait du haut du ciel. Affolée d'amour par Cypris, elle eut peine, dans sa stupeur, à rassembler ses esprits[5]. Dès qu'il eut plongé son aiguière dans le courant, le corps penché de côté, comme l'eau bruissait en coulant à gros bouillons dans le bronze sonore, aussitôt elle posa sur son cou son bras gauche, brûlant de baiser

1. Pour ce passage, voir la Notice, p. 46-48.

2. Le mont Arganthôneion mentionné au v. 1178.

3. Cf. ζ 123-124 ; Ap. Rh., 3, 881-883 ; 4, 1149-1151. D'après ces parallèles, Apollonios distingue trois catégories de Nymphes, celles des montagnes, celles des ruisseaux et celles des forêts ; ἔναυλοι conserve son sens homérique et ne désigne pas les grottes comme le croit le scholiaste. Théocrite, 13, 43-45, ne parle que de trois Nymphes des eaux. Cf. en outre Callim., fr. 373 Pf. (ὑληωροί).

4. Ἐφυδατίη n'est ni un nom propre (scholie) ni une épithète signifiant « aquatique » ; l'adjectif est attribut et le préverbe garde sa valeur : la Nymphe de la source s'élève « de manière à apparaître au-dessus des eaux ».

5. Pour le v. 1232, cf. χ 298 τῶν δὲ φρένες ἐπτοίηθεν ; Sappho, fr. 31, 6 Lobel-Page ; Ap. Rh., fr. 12, 6 Powell κούρης φρένας ἐπτοίησεν ; Théocr., 13, 48 ἔρως ... φρένας ἐξεφόβησεν. — Pour le v. 1233, cf. Φ 417 μόγις δ' ἐσαγείρατο θυμόν (d'où ici μόγις au lieu de μόλις, habituel chez Apollonios), et Ap. Rh., 3, 634.

βοῦν ἀρότην ἤνωγε παρασχέμεν οὐκ ἐθέλοντα.
Ἵετο γὰρ πρόφασιν πολέμου Δρυόπεσσι βαλέσθαι
λευγαλέην, ἐπεὶ οὔ τι δίκης ἀλέγοντες ἔναιον.
Ἀλλὰ τὰ μὲν τηλοῦ κεν ἀποπλάγξειεν ἀοιδῆς.
Αἶψα δ' ὅ γε κρήνην μετεκίαθεν ἣν καλέουσι
Πηγὰς ἀγχίγυοι περιναιέται. Οἱ δέ που ἄρτι
Νυμφάων ἵσταντο χοροί · μέλε γάρ σφισι πάσαις
ὅσσαι κεῖσ' ἐρατὸν Νύμφαι ῥίον ἀμφενέμοντο
Ἄρτεμιν ἐννυχίῃσιν ἀεὶ μέλπεσθαι ἀοιδαῖς.
Αἱ μὲν ὅσαι σκοπιὰς ὀρέων λάχον ἢ καὶ ἐναύλους,
αἵ γε μὲν ὑληωροὶ ἀπόπροθεν ἐστιχόωντο ·
ἡ δὲ νέον κρήνης ἀνεδύετο καλλινάοιο
Νύμφη ἐφυδατίη. Τὸν δὲ σχεδὸν εἰσενόησε
κάλλεϊ καὶ γλυκερῇσιν ἐρευθόμενον χαρίτεσσι ·
πρὸς γάρ οἱ διχόμηνις ἀπ' αἰθέρος αὐγάζουσα
βάλλε σεληναίη. Τῆς δὲ φρένας ἐπτοίησε
Κύπρις, ἀμηχανίῃ δὲ μόγις συναγείρατο θυμόν.
Αὐτὰρ ὅ γ' ὡς τὰ πρῶτα ῥόῳ ἔνι κάλπιν ἔρεισε
λέχρις ἐπιχριμφθείς, περὶ δ' ἄσπετον ἔβραχεν ὕδωρ
χαλκὸν ἐς ἠχήεντα φορεύμενον, αὐτίκα δ' ἥ γε
λαιὸν μὲν καθύπερθεν ἐπ' αὐχένος ἄνθετο πῆχυν

Test. **1221** (αἶψα — μετεκίαθεν) *EG* s. μετεκίαθε(ν) ‖ **1227** EG^{B} s. ὑληωροί ‖ **1231** Ioannes Alex., Τον. παραγγ., 11, 31 Dindorf (cf. Herodian. 1, 413, 17 = 2, 215, 28 Lentz) ‖ **1237** *EG* s. λαιόν.

1217 ἤνωγε *w* : ἤνογε E ἤγαγε LA ‖ **1220** om. Π^{11} ‖ ἀποπλάγξειεν Ω : -ειαν E ‖ ἀοιδῆς Ω : -ην E^{ac} ‖ **1222** ἀγχίγυοι $L^{s\gamma\rho}$A Σ^{LJ} : ἀμφί- L*w*E ‖ **1224** κεῖσ' Ω (et S^{sl}) : κεῖν' SD ‖ **1227** αἵ γε μὲν Ω : αἵδε μὲν S αἱ δὲ καὶ Test. (αἵ prop. Campbell[2]), sed cf. 4, 1466 ‖ ὑληωροὶ Test. : -ήωροι Ω Σ^{J} ‖ **1228** καλλινάοιο Ω Σ^{J} : -ιρόοιο D (ex gl.) ‖ **1229** ἐφυδατίη : nomen proprium esse putant *m* G $\Sigma^{\Omega J}$ ‖ **1232** τῆς Ω : τὴν E ‖ **1233** μόγις Ω (cf. Φ 417) : μόλις M ‖ **1237** ἄνθετο Ω : ἔνθ- E^{2}*d* Test. ἔθ- E.

sa bouche délicate ; de la main droite, elle lui tira le coude et l'entraîna au milieu du tourbillon[1].

Il poussa un cri[2] : un seul héros parmi ses compagnons l'entendit, l'Eilatide Polyphémos, qui s'était avancé sur le chemin pour attendre le retour du grand Héraclès. D'un bond, il fut près des Sources, tel un animal sauvage à qui est parvenu de loin le bêlement des moutons ; consumée par la faim, la bête se met en route, mais sans pouvoir atteindre les troupeaux ; car les bergers, avant son arrivée, les ont enfermés au bercail ; en gémissant, elle hurle de toute sa force, jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus*. Tel alors l'Eilatide gémissait à grand bruit et battait les alentours en lançant des appels, mais son cri s'enrouait*. Tout à coup*, tirant sa longue épée, il partit en chasse : Hylas aurait-il été la proie des bêtes? ou, étant seul, l'aurait-on fait tomber dans une embuscade pour l'emmener comme une proie facile[3]? Il bondissait alors, l'épée nue à la main[4], quand il rencontra sur sa route Héraclès lui-même : il le reconnut sans peine, qui s'avançait vers le navire dans les ténèbres[5]. Aussitôt il lui apprit le malheur qui l'attristait, le cœur serré et hors d'haleine :

« Infortuné, je serai le premier à t'annoncer une affreuse peine. Hylas, parti vers la source, est perdu, il ne revient pas. Des brigands l'ont saisi et l'emmènent, ou des bêtes le dévorent. Moi, j'ai entendu ses cris. »

1. Comparer Théocr., 13, 46-50.

2. Hylas crie en tombant. Chez Théocr., 13, 58, il crie trois fois depuis le fond de l'eau, préfiguration du triple cri rituel que les Mysiens lanceront au cours de leur quête (cf. Nicandre, d'après Ant. Lib., 26, 5).

3. Cf. Théocr., 13, 63 ἑτοιμοτάταν ἐπὶ δαῖτα. — Pour la correction πέλεν, cf. L. Wåhlin, *De usu modorum ap. Ap. Rh.* (1891), 112 s.

4. La construction transitive d'ἀΐσσω est rare, mais attestée : cf. K 348 *(uar. lect.)* ; Sophocle, *Ajax*, 40 ; Euripide, *Oreste*, 1430 ; *Hécube*, 1071 ; Nonnos, *Dion.*, 2, 34 ; 21, 152.

5. La reconnaissance a été facilitée par le clair de lune (v. 1231).

κύσσαι ἐπιθύουσα τέρεν στόμα, δεξιτερῇ δὲ
ἀγκῶν' ἔσπασε χειρί, μέσῃ δ' ἐνὶ κάββαλε δίνῃ.
Τοῦ δ' ἥρως ἰάχοντος ἐπέκλυεν οἶος ἑταίρων
Εἰλατίδης Πολύφημος, ἰὼν προτέρωσε κελεύθου·
δέκτο γὰρ Ἡρακλῆα πελώριον ὁππόθ' ἵκοιτο.
Βῆ δὲ μεταΐξας Πηγέων σχεδόν, ἠύτε τις θὴρ
ἄγριος, ὅν ῥά τε γῆρυς ἀπόπροθεν ἵκετο μήλων,
λιμῷ δ' αἰθόμενος μετανίσεται, οὐδ' ἐπέκυρσε
ποίμνῃσιν — πρὸ γὰρ αὐτοὶ ἐνὶ σταθμοῖσι νομῆες
ἔλσαν —, ὁ δὲ στενάχων βρέμει ἄσπετον, ὄφρα κάμῃσιν·
ὧς τότ' ἄρ' Εἰλατίδης μεγάλ' ἔστενεν, ἀμφὶ δὲ χῶρον
φοίτα κεκληγώς, μελέη δέ οἱ ἔπλετ' ἀυτή.
Αἶψα δ' ἐρυσσάμενος μέγα φάσγανον ὦρτο δίεσθαι,
μή πως ἢ θήρεσσιν ἕλωρ πέλεν, ἠέ μιν ἄνδρες
μοῦνον ἐόντ' ἐλόχησαν, ἄγουσι δὲ ληίδ' ἑτοίμην.
Ἔνθ' αὐτῷ ξύμβλητο κατὰ στίβον Ἡρακλῆι
γυμνὸν ἐπαΐσσων παλάμῃ ξίφος· εὖ δέ μιν ἔγνω
σπερχόμενον μετὰ νῆα διὰ κνέφας. Αὐτίκα δ' ἄτην
ἔκφατο λευγαλέην, βεβαρημένος ἄσθματι θυμόν·
« Δαιμόνιε, στυγερόν τοι ἄχος πάμπρωτος ἐνίψω.
Οὐ γὰρ Ὕλας κρήνηνδε κιὼν σόος αὖτις ἱκάνει,
ἀλλά ἑ λῃστῆρες ἐνιχρίμψαντες ἄγουσιν
ἢ θῆρες σίνονται· ἐγὼ δ' ἰάχοντος ἄκουσα. »

Test. **1239** respicit schol. Theocr. 13, 48 ‖ **1249** (μελέη — αὐτή [sic]) *EG EM* s. μέλεον ‖ **1250** ὦρτο δίεσθαι sine auctoris nomine *EM* s. δίεσθαι.

1238 κῦσσαι [κῦσαι E] habuit Ω ‖ **1241** Εἰλατίδης Ω Σ[LJ lem] : -ασί- Σ[LJ γρ] ‖ **1247** ἔλσαν L*w* : ἕ- AE ‖ ἄσπετον om. *w* ‖ **1249** ἔπλετ' ἀυτή Test. : ἔπλετο φωνή Ω ‖ **1250** δίεσθαι Test. : νέεσθαι Ω ‖ **1251** πέλεν E : -λοι Ω -λῃ W ‖ **1252** ἐόντ' Ω : ἰόντ' Campbell[1], cl. δ 670 ‖ **1253** ἔνθ' αὐτῷ *w*E : ἔνθα τῷ LA ‖ κατὰ στίβον L[4sl]*w*E : καταστείβων LA ‖ **1254** ἐπαΐσσων Ω : ἐπισσείων Ruhnken[2] (cf. 4, 1055) uide adn. ‖ **1256** ἔκφατο L[2]A*w*D : -φα LE.

Il dit. Pendant qu'Héraclès l'écoutait, une sueur abondante lui coulait des tempes et un sang noir bouillonnait au fond de ses entrailles[1]. Furieux, il jeta son sapin à terre et courait sur le chemin où ses pas le menaient au hasard dans son ardeur[2]. Tel, piqué par un taon, s'élance un taureau, quittant prés et marais ; il ne s'inquiète ni des bergers ni du troupeau : tantôt il va son chemin sans repos ; tantôt il s'arrête et, levant sa large nuque, pousse un meuglement, harcelé par le dard cruel[3]. Ainsi le héros, dans sa fureur, tantôt pressait la course de ses genoux, sans arrêt, tantôt, interrompant son effort, faisait retentir au loin les clameurs perçantes de sa grande voix[4].

Dès que l'étoile du matin eut dépassé les hautes cimes, les brises revinrent[5] ; aussitôt Tiphys ordonna d'embarquer et de profiter du vent. Sans tarder, ils embarquèrent, pleins d'impatience, amenèrent sur le navire les pierres-amarres et hissèrent haut les drisses[6]. Le milieu de la voile se gonfla sous le vent et,

1. Selon A. Platt, *Journ. of Philol.*, 35, 1920, 75, κελαινόν n'est pas une simple épithète de nature et a une valeur « pathologique » comme κυανέου en 4, 1516.

2. Cf. Théocr., 13, 70 ὁ δ' ᾇ πόδες ἄγον ἐχώρει. M. Campbell, *Rev. Phil.*, 47, 1973, 87, incline à garder αὐτόν ; mais les arguments d'ordre grammatical et stylistique avancés par H. Fränkel, *Noten*, 147 s., ont un grand poids : Héraclès marche comme un automate.

3. Cf. χ 299-301. Le taon est appelé μύωψ comme en 3, 277 (passage inspiré de Callim., fr. 301 Pf.) ; cf. aussi Eschyle, *Suppl.*, 307. La comparaison développe le ταρασσόμενος de Théocr., 13, 55 (cf. Ap. Rh., 3, 276 τετρηχώς).

4. Pour les cris d'Héraclès, comparer Théocr., 13, 58. Sur le réalisme du passage, voir la Notice, p. 48, n. 3.

5. La figure étymologique ἀκροτάτας ... ἄκριας souligne que le départ a lieu à un moment où l'obscurité est encore totale ; l'aurore proprement dite ne « commencera à paraître » (ὑπολάμπεται) que lorsqu'Argô aura doublé le cap Posidéion, pointe extrême de l'Arganthôneion. Chez Théocrite, au contraire, les Argonautes attendent longtemps le retour d'Héraclès et ne se décident à partir qu'en désespoir de cause (13, 66-75).

6. La hâte des Argonautes est soulignée par une répétition et un chiasme : ὦκα... ἐσϐαίνειν ∾ εἴσϐαινον ἄφαρ.

Ὣς φάτο · τῷ δ' ἀίοντι κατὰ κροτάφων ἅλις ἱδρὼς
κήκιεν, ἐν δὲ κελαινὸν ὑπὸ σπλάγχνοις ζέεν αἷμα.
Χωόμενος δ' ἐλάτην χαμάδις βάλεν, ἐς δὲ κέλευθον
τὴν θέεν ᾗ πόδες αὐτοὶ ὑπέκφερον ἀίσσοντα.
Ὡς δ' ὅτε τίς τε μύωπι τετυμμένος ἔσσυτο ταῦρος
πείσεά τε προλιπὼν καὶ ἑλεσπίδας, οὐδὲ νομήων
οὐδ' ἀγέλης ὄθεται, πρήσσει δ' ὁδὸν ἄλλοτ' ἄπαυστος,
ἄλλοτε δ' ἱστάμενος καὶ ἀνὰ πλατὺν αὐχέν' ἀείρων
ἵησιν μύκημα, κακῷ βεϐολημένος οἴστρῳ ·
ὣς ὅ γε μαιμώων ὁτὲ μὲν θοὰ γούνατ' ἔπαλλε
συνεχέως, ὁτὲ δ' αὖτε μεταλλήγων καμάτοιο
τῆλε διαπρύσιον μεγάλῃ βοάασκεν ἀυτῇ.
Αὐτίκα δ' ἀκροτάτας ὑπερέσχεθεν ἄκριας ἀστὴρ
ἠῷος, πνοιαὶ δὲ κατήλυθον · ὦκα δὲ Τῖφυς
ἐσϐαίνειν ὀρόθυνεν ἐπαυρέσθαι τ' ἀνέμοιο.
Οἱ δ' εἴσϐαινον ἄφαρ λελιημένοι, ὕψι δὲ νηὸς
εὐναίας ἐρύσαντες ἀνεκρούσαντο κάλωας.
Κυρτώθη δ' ἀνέμῳ λίνα μεσσόθι, τῆλε δ' ἀπ' ἀκτῆς

Test. **1261-1274** Π[12] ‖ **1265** (ὡς — τετυμμένος) *EG* s. μύωψ ‖ **1266** (πείσεα — ἐλεσπίδας) *EG EM* s. ἐλεσπίδας ; *EM* s. πίση ‖ **1269** (μύκημα — οἴστρῳ) *EG* s. μύκημα ‖ **1273** *EG*[B] *EM* s. ἄκριας ‖ **1277** Choerob. in Theodosii *Can.* p. 249, 19 Hilgard ; (κάλωας solum) Sophron. ap. Choerob. 2, p. 393, 15 Hilgard ; *EG EM* s. ἄλωα (uel ἄλ-) ; Crameri *Anecd. gr. Oxon.* 2, 375, 25, et *Anecd. Par.*, 4, 7, s. ἄλωα.

1261 τῷ δ' L[4mg]*w*E : om. LA ‖ **1262** ἐν Ω : ἐκ D ἂν Fränkel ‖ **1264** τὴν Ω : τῇ D ‖ αὐτοὶ Fränkel : -τὸν [-τῶν L[ac]] Ω ‖ **1265** τε LAS Σ[Ω] (cf. 3, 277) : om. GE Test. (cf. Nic. *Ther.* 417, 736, μύωψ cum ῡ) ‖ **1266** ἑλεσπίδας LAS Σ[A] : ἐλ- GE Σ[J] Test. ελ- Σ[L] ελ]ε̣σ̣τ̣[ιδας fort. Π[12] ‖ **1267** ἄπαυστος Ω Σ[Ω(J)] : ἄπασ- GD ‖ **1269** βεϐολημένος Ω Test. : β]εϐαρημε̣ν̣[ος Π[12] (ex 1256) ‖ **1275** ἐσϐαίνειν Ω : εἰσ- D (ut semper ap. Ap. Rh. ; cf. etiam 4, 826) ‖ ἐπαυρέσθαι *w* : -αύρεσθαί *m* ‖ **1276** ὕψι δὲ Ω : ἐκ δ' ἄρα D.

loin du rivage, ils longeaient, joyeux, le cap de Poseidon. A l'heure où dans le ciel l'Aurore au regard radieux commence à luire en montant de l'horizon, quand les sentiers s'éclairent et que les plaines humides de rosée brillent sous l'éclat de la lumière, ils s'aperçurent qu'ils avaient par mégarde laissé leurs compagnons. Entre eux s'éleva une violente querelle, un tumulte affreux : aurait-on en partant abandonné le plus brave de tous? Désespéré par son impuissance, l'Aisonide ne parlait ni dans un sens ni dans l'autre[1], mais restait immobile, accablé en lui-même d'un lourd chagrin et se rongeant le cœur[2]. Alors Télamon, saisi de colère, lui dit :

« Tu restes ainsi tranquille, parce que tu avais organisé l'abandon d'Héraclès : c'est de toi qu'est parti le complot, pour que son prestige dans la Grèce n'obscurcît point le tien, si les dieux nous accordent de rentrer chez nous. Mais à quoi bon les paroles! J'irai là-bas, même malgré tes compagnons qui se sont faits les complices de cette ruse[3]. »

Il dit et se rua sur l'Hagniade Tiphys ; ses yeux brillaient comme les volutes d'un feu ardent. Et ils seraient revenus en arrière vers la terre des Mysiens, après une lutte contre la mer et le vent qui ne cessait

1. Pour οὐδὲ ... οὐδὲ ..., cf. G. Valley, *Über den Sprachgebrauch des Longus* (Upsal, 1926), 42-43.

2. Le scholiaste glose : « Il ne disait ni bonne ni mauvaise parole. » En fait, les Argonautes sont partagés en deux camps (au v. 1285, εἰ n'est pas un simple équivalent d'ἐπεί : il signifie « pour savoir si ») : les uns croient qu'Héraclès a déserté (cf. Théocr., 13, 73, λιποναύταν) ; les autres, qu'il a été perfidement abandonné (cf. la Notice, p. 43-44, sur l'origine de cette querelle). Jason ne prend pas parti : il sait qu'Héraclès n'a pas été victime d'un complot, mais ne peut expliquer son absence que par quelque obscur dessein des dieux. Son ἀμηχανίη est une preuve de lucidité et non un signe d'incapacité. — G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 14 s., interprète de la même façon que nous les v. 1284-1286 que H. Fränkel (*Noten*, 149) estime corrompus.

3. Νόσφιν signifie « malgré » plutôt que « sans » (cf. 2, 275 s.) : Télamon ne peut songer à quitter le navire ; mais il veut obliger le pilote à faire demi-tour.

γηθόσυνοι φορέοντο παραὶ Ποσιδήιον ἄκρην.
Ἦμος δ' οὐρανόθεν χαροπὴ ὑπολάμπεται Ἠὼς
ἐκ περάτης ἀνιοῦσα, διαγλαύσσουσι δ' ἀταρποὶ
καὶ πεδία δροσόεντα φαεινῇ λάμπεται αἴγλῃ,
τῆμος τούς γ' ἐνόησαν ἀιδρείῃσι λιπόντες.
Ἐν δέ σφιν κρατερὸν νεῖκος πέσεν, ἐν δὲ κολῳὸς
ἄσπετος, εἰ τὸν ἄριστον ἀποπρολιπόντες ἔβησαν
σφωιτέρων ἑτάρων. Ὁ δ' ἀμηχανίῃσιν ἀτυχθεὶς
οὐδέ τι τοῖον ἔπος μετεφώνεεν οὐδέ τι τοῖον
Αἰσονίδης, ἀλλ' ἧστο βαρείῃ νειόθεν ἄτῃ
θυμὸν ἔδων. Τελαμῶνα δ' ἕλεν χόλος, ὧδέ τ' ἔειπεν·
« Ἧσ' αὔτως εὔκηλος, ἐπεί νύ τοι ἄρμενον ἦεν
Ἡρακλῆα λιπεῖν· σέο δ' ἔκτοθι μῆτις ὄρωρεν,
ὄφρα τὸ κείνου κῦδος ἀν' Ἑλλάδα μή σε καλύψῃ,
αἴ κε θεοὶ δώωσιν ὑπότροπον οἴκαδε νόστον.
Ἀλλὰ τί μύθων ἦδος ; Ἐπεὶ καὶ νόσφιν ἑταίρων
εἶμι τεῶν οἳ τόνδε δόλον συνετεκτήναντο. »
Ἦ καὶ ἐς Ἁγνιάδην Τῖφυν θόρε· τὼ δέ οἱ ὄσσε
ἄστλιγγες μαλεροῖο πυρὸς ὣς ἰνδάλλοντο.
Καί νύ κεν ἂψ ὀπίσω Μυσῶν ἐπὶ γαῖαν ἵκοντο
λαῖτμα βιησάμενοι ἀνέμου τ' ἄλληκτον ἰωήν,

TEST. **1279** (παραὶ — ἄκρη [sic *E*G^B : -ης *E*G^A]) *EG* s. Ποσειδῶν ‖ **1280-1281** *E*G^B s. χαροπός ; (1281 solum) *EG EM* s. γλαύσσουσι (ἐκ — ἀνιοῦσα om. *E*G^B *EM*) ; *EM* s. περάτης ‖ **1297** (ὄστλιγγες — πυρός) *EG EM* s. ὄστλιγγες.

1281 περάτης Ω *EM* : -τῃ *EG* ‖ διαγλαύσσουσι GE Σ^J *EM* (περ.) : -αύσουσι LAS Σ^Ω TEST. CETT. ‖ **1283** τούς Ω : τόν JO ‖ ἀιδρείῃσι *w*D : -δρίῃσι *m* ‖ **1287** οὐδέ τι (bis) Ω : οὐδέ τοι... οὐδ' ἔτι E οὔτε τι (bis) Merkel uide adn. ‖ **1288** βαρείῃ ... ἄτῃ Ω : -ην... -ην E ‖ **1290** εὔκηλος L^4A^2*w*E : ἔκ- LAD ‖ τοι *m* : τι *w* ‖ **1292** κῦδος *m* Σ^Ω : κλεῖος S κλέος G ‖ **1295** τόνδε A*w*D : τόνγε LE ‖ **1297** ἄστλιγγες scripsit poeta sicut Philitas HERODIANO teste (cf. $\Sigma^{\Omega J}$) : ὄσ- Ω $\Sigma^{\Omega J}$ TEST.

de hurler, si les deux fils du Thrace Borée n'avaient arrêté le fils d'Éaque par de dures paroles. Les malheureux! En vérité, un cruel châtiment leur était réservé plus tard des mains d'Héraclès pour s'être opposés à sa recherche. Au retour des jeux funèbres en l'honneur de Pélias[1], dans Ténos que la mer entoure, il les tua, entassa de la terre sur eux et dressa par-dessus deux colonnes, dont l'une, prodige merveilleux aux yeux des hommes, vibre au souffle du sonore Borée[2]. Voilà ce qui devait s'accomplir par la suite[3].

Mais alors ils virent surgir du fond de la mer Glaucos, le sage interprète du divin Nérée ; sa tête et sa poitrine hirsutes émergeant jusqu'aux hanches, il saisit d'une main robuste l'étambot du navire et cria aux héros en émoi* :

« Pourquoi, contre la volonté du grand Zeus, tenez-vous à emmener le courageux Héraclès dans la ville d'Aiétès? Son destin est d'aller en Argolide achever à grand-peine pour l'orgueilleux Eurysthée tous ses douze travaux, puis d'habiter au foyer des immortels, quand il aura fini le peu qu'il lui en reste[4]. N'ayez donc point de regret à son sujet. A Polyphémos, pareillement, le sort réserve de fonder à l'embouchure du Kios, chez les Mysiens, une ville très illustre avant de terminer sa vie au pays immense des Chalybes. Quant

1. Sur les Jeux en l'honneur de Pélias, voir l'Introduction, p. XXXII-XXXIV.

2. Le meurtre des Boréades par Héraclès à Ténos était déjà connu d'Acousilaos (2 F 31 Jacoby). Les Anciens l'expliquaient diversement : cf. schol. Ap. Rh., 1, 1300-1305 *a*, *b*, *c*. Stésimbrotos de Thasos (107 F 19 Jacoby : ou Stésichore selon Ed. Schwartz ?) le mettait aussi en relation avec le cycle argonautique, mais autrement qu'Apollonios : il aurait été la conséquence d'« un différend au sujet des présents donnés par Jason aux héros ». Ainésidamos faisait état d'un *complot* des Boréades contre Héraclès : cf. aussi *IG*, XIV, 1293, 89-93.

3. Vers emprunté à Callim., fr. 12, 6.

4. Euphorion (fr. 51, 12 s. Powell) se souviendra des v. 1317-1318. — Sur les travaux accomplis par Héraclès avant son embarquement, cf. la Notice, p. 8, n. 1-2.

εἰ μὴ Θρηικίοιο δύω υἷες Βορέαο
Αἰακίδην χαλεποῖσιν ἐρητύεσκον ἔπεσσι,
σχέτλιοι · ἦ τέ σφιν στυγερὴ τίσις ἔπλετ' ὀπίσσω
χερσὶν ὑφ' Ἡρακλῆος, ὅ μιν δίζεσθαι ἔρυκον.
Ἄθλων γὰρ Πελίαο δεδουπότος ἂψ ἀνιόντας
Τήνῳ ἐν ἀμφιρύτῃ πέφνεν καὶ ἀμήσατο γαῖαν
ἀμφ' αὐτοῖς στήλας τε δύω καθύπερθεν ἔτευξεν,
ὧν ἑτέρη, θάμβος περιώσιον ἀνδράσι λεύσσειν,
κίνυται ἠχήεντος ὑπὸ πνοιῇ Βορέαο.
Καὶ τὰ μὲν ὧς ἤμελλε μετὰ χρόνον ἐκτελέεσθαι.
Τοῖσιν δὲ Γλαῦκος βρυχίης ἁλὸς ἐξεφαάνθη,
Νηρῆος θείοιο πολυφράδμων ὑποφήτης ·
ὕψι δὲ λαχνῆέν τε κάρη καὶ στήθε' ἀείρας
νειόθεν ἐκ λαγόνων, στιβαρῇ ἐπορέξατο χειρὶ
νηίου ὁλκαίοιο, καὶ ἴαχεν ἐσσυμένοισι ·
« Τίπτε παρὲκ μεγάλοιο Διὸς μενεαίνετε βουλὴν
Αἰήτεω πτολίεθρον ἄγειν θρασὺν Ἡρακλῆα ;
Ἄργεΐ οἱ μοῖρ' ἐστὶν ἀτασθάλῳ Εὐρυσθῆι
ἐκπλῆσαι μογέοντα δυώδεκα πάντας ἀέθλους,
ναίειν δ' ἀθανάτοισι συνέστιον, εἴ κ' ἔτι παύρους
ἐξανύσῃ · τῶ μή τι ποθὴ κείνοιο πελέσθω.
Αὔτως δ' αὖ Πολύφημον ἐπὶ προχοῇσι Κίοιο
πέπρωται Μυσοῖσι περικλεὲς ἄστυ καμόντα
μοῖραν ἀναπλήσειν Χαλύβων ἐν ἀπείρονι γαίῃ.

1300 Θρηικίοιο *m* Σ^{Ω} : -ίκιοι *w* Σ^{J} ‖ **1301** ἔπεσσι(ν) Ω : ἐπέεσσιν E ‖ **1302** στυγερὴ Ω : σμυ- prop. Fränkel, cl. γ 195 ; Ap. Rh. 4, 379 s. ‖ **1306** τε Ω : δὲ MRQ ‖ **1313** ἐπορέξατο [σπο- L] Ω : μέγ' ἐπ- E (ex uar. lect. μετορέξατο ?) ‖ **1314** ὁλκαίοιο *w*E : -κέοιο LA -κείοιο B^{2mg} -κήοιο Hölzlin, cl. 4, 1609 ‖ **1319** κ' ἔτι E Σ^{LJ} : κέ τι L*w* καί τι A Σ^{A} ‖ **1321** αὔτως [αὕ-] Ω : αὖτις E ‖ **1322** -σι περικλεὲς Ω : -σιν ἐπικλ- prop. Fränkel, cl. 4, 1472 ‖ **1323** ἀναπλήσειν Ω : -ῆσαι M *Σ^{Jpar} Platt[3], cl. 1318 ‖ ἀπείρονι Ω : ἀτειρέι Ruhnken[3], cl. 2, 375 ἀπηνέι Campbell[2], cl. Dion. Per. 768 ; sed uide p. 167, n. 1.

à Hylas, une déesse, par amour, une Nymphe, a fait de lui son époux et c'est à cause de lui que les autres, partis à l'aventure, ont été abandonnés[1]. »

Il dit et s'engloutit dans le remous des flots en plongeant au fond de la mer. Autour de lui, l'eau agitée de tourbillons écumait en bouillonnant et, hors de la mer creusée, vint battre la nef. Les héros se réjouirent. D'un bond, l'Éacide Télamon était déjà près de Jason ; il lui prit l'extrémité de la main dans la sienne, la baisa et lui dit :

« Aisonide, ne sois pas fâché contre moi si, à l'étourdie, je me suis laissé égarer : c'est l'excès de ma douleur qui m'a fait tenir ce langage insolent et intolérable[2]. Que les vents emportent ma faute et retrouvons la bonne entente de naguère. »

Alors le fils d'Aison lui fit cette habile réponse :

« Doux ami, tu m'as certes gravement injurié par de méchantes paroles en disant devant eux tous que j'avais mal agi envers un homme sans reproche. Mais, je l'assure, je ne te garde aucune amère rancune[3] malgré le chagrin que j'ai eu tout à l'heure, car ce n'est pas pour des troupeaux de moutons ni pour des richesses que tu t'es emporté dans cette querelle, mais pour un compagnon[4] ; et j'espère que, contre un autre, tu prendrais aussi ma défense, si pareille occasion se présentait[5]. »

Il dit et, unis comme avant, ils s'assirent.

1. Sur la fondation de Kios, cf. 1, 1345-1347 ; 4, 1472 ; et la Notice, p. 45-46. Polyphémos mourra chez les Chalybes en essayant de rejoindre à pied ses compagnons : cf. 4, 1473-1477 ; sur les Chalybes, cf. 2, 374-376, 1000-1008. Pour ἀπείρονι, voir p. 167, n. 1.

2. Pour l'établissement du texte, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 84.

3. Sur le sens d'ἀέξω, voir la note à 2, 45 (p. 178, n. 2).

4. Pour les v. 1340-1342, comparer X 158-161.

5. L'occasion ne se présentera pas ; mais Télamon sera aux ch. II et III l'un des meilleurs auxiliaires de Jason, bien que celui-ci doive parfois encore tempérer sa fougue (3, 382 ; cf. 515). — En faveur de δέ τοι, « mais sûrement », E. Livrea invoque I 654 ἀμφὶ δέ τοι... οἴω, et Xén., *Cyr.*, 1, 5, 13 ἀλλὰ πιστεύω τοι.

**Αὐτὰρ Ὕλαν φιλότητι θεὰ ποιήσατο Νύμφη
ὃν πόσιν, οἷό περ οὕνεκ' ἀποπλαγχθέντες ἔλειφθεν. »
Ἦ καὶ κῦμ' ἀλίαστον ἐφέσσατο νειόθι δύψας·
ἀμφὶ δέ οἱ δίνῃσι κυκώμενον ἄφρεεν ὕδωρ
πορφύρεον, κοίλης δὲ διὲξ ἁλὸς ἔκλυσε νῆα.
Γήθησαν δ' ἥρωες· ὁ δ' ἐσσυμένως ἐξεβήκει
Αἰακίδης Τελαμὼν ἐς Ἰήσονα, χεῖρα δὲ χειρὶ
ἄκρην ἀμφιβαλὼν προσπτύξατο φώνησέν τε·
« Αἰσονίδη, μή μοί τι χολώσεαι, ἀφραδίῃσιν
εἴ τί περ ἀασάμην· πέρι γάρ μ' ἄχος ἧκεν ἐνισπεῖν
μῦθον ὑπερφίαλόν τε καὶ ἄσχετον. Ἀλλ' ἀνέμοισι
δώομεν ἀμπλακίην, ὡς καὶ πάρος εὐμενέοντες. »
Τὸν δ' αὖτ' Αἴσονος υἱὸς ἐπιφραδέως προσέειπεν·
« Ὦ πέπον, ἦ μάλα δή με κακῷ ἐκυδάσσαο μύθῳ,
φὰς ἐνὶ τοισίδ' ἅπασιν ἐνηέος ἀνδρὸς ἀλείτην
ἔμμεναι. Ἀλλ' οὐ θήν τοι ἀδευκέα μῆνιν ἀέξω,
πρίν περ ἀνιηθείς, ἐπεὶ οὐ περὶ πώεσι μήλων
οὐδὲ περὶ κτεάτεσσι χαλεψάμενος μενέηνας,
ἀλλ' ἑτάρου περὶ φωτός. Ἔολπα δέ τοι σὲ καὶ ἄλλῳ
ἀμφ' ἐμεῦ, εἰ τοιόνδε πέλοι ποτέ, δηρίσασθαι. »
Ἦ ῥα καί, ἀρθμηθέντες ὅπῃ πάρος, ἑδριόωντο.**

Tᴇsᴛ. **1335-1336** *EG* s. δώομεν (1336 om. *EG*ᴮ) ; (δώομεν ἀμπλακίην solum) *EM*ᵛ || **1337** (ὦ — ἐκυδάσσαο) *EG EM* s. ἐκυδάσσατο || **1337-1338** *EG*ᴮ s. ἐνηής || **1344** *EG*ᴮ *EM*ᵛ s. ἀρθμός.

1326 ἐφέσσατο Ω : ἐδύσατο E (cf. Σᴬᵍˡ ἐνεδύσατο) || **1328** κοίλης Campbell² : -ην Ω || **1331** ἀμφιβαλὼν Ω : ἀμφιλαβὼν S || **1333** πέρι SE : περὶ LAG ἐπὶ Fränkel³ || ἧκεν LwE : εἷλεν L²ʸᵖA || **1334** τε om. w || **1336** ἐπιφραδέως Ω : -φρονέων D || **1337** κακῷ Ω : -κῶς Tᴇsᴛ. (uocem om. *EG*ᴬ) || ἐκυδάσσαο Ω Σᴼᴶ *EG EM* (ἐκυδ.) : -άσσω E ἐκδύσαο *EG* (ἐνηής) || **1338** τοισίδ' Platt¹ : τοῖσιν Ω Tᴇsᴛ. || ἀλείτην *m* : -της Tᴇsᴛ. ἀλήτην wD || **1342** δέ τοι LAᵖᶜw : δέ τι AD δ' ἔτι E δὲ τώς Lloyd Jones¹ || **1343** πέλοι Ω : -λει AD || δηρίσασθαι Ω *Σᴱᵍˡ : -σεσθαι E.

Quant aux deux absents, par le vouloir de Zeus, l'un, l'Eilatide Polyphémos, devait fonder et bâtir chez les Mysiens une ville portant le nom du fleuve ; l'autre, s'en aller de nouveau accomplir les travaux d'Eurysthée. Il menaça de dévaster sur-le-champ le pays des Mysiens s'ils ne découvraient pas pour lui quel était le sort d'Hylas, mort ou vif. Ils livrèrent en otages les plus nobles enfants choisis dans leur peuple et firent serment de ne jamais cesser leur travail de recherche. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, les gens de Kios continuent la quête d'Hylas, fils de Theiodamas, et s'intéressent à Trachis la bien bâtie ; car c'est là qu'Héraclès installa les enfants qu'ils lui avaient donné à emmener de chez eux comme otages[1].

Le vaisseau, toute la journée et toute la nuit, fut porté par le vent qui soufflait avec violence ; mais il n'y avait pas le moindre souffle au lever de l'aurore. Ils aperçurent la côte d'une langue de terre qui, vue du golfe, paraissait très étendue, et ils y abordèrent à la rame au petit jour[2]. [L'Aurore ne tarda pas à paraître comme ils le désiraient.]

1. La tradition rapportée dans les v. 1348-1357 remonte peut-être à Cinéthon; mais voir la Notice, p. 39. Hylas a été divinisé à Kios : cf. Théocr., 13, 72, qui est plus explicite qu'Apollonios. Selon Nicandre (cf. Ant. Lib., 26, 5), les habitants lui offraient des sacrifices près de la Source : « le prêtre l'appelle alors trois fois par son nom et trois fois l'écho lui répond ». Strabon (12, 4, 3 [564]) ajoute que la fête donnait lieu à une *oribasie* au cours de laquelle les fidèles appelaient Hylas à travers la montagne. Cf. encore Solin, 42, 2, p. 171 Mommsen. Comme Hylas, Héraclès est associé dans la région aux sources, notamment aux sources d'eaux chaudes : on a retrouvé à Pythia Therma, au nord de l'Arganthôneion, des stèles dédiées à Θεῷ Ἡρακλεῖ καὶ Νύμφαις : cf. A. M. Mansel, *Yalova und Umgebung* (Istanbul Müzeleri Nesriyati, 13, 1936), 67-79.

2. Sur la localisation de cette escale chez les Bébryces, voir la Notice du chant II, p. 132-133.

Τὼ δὲ Διὸς βουλῇσιν, ὁ μὲν Μυσοῖσι βαλέσθαι
μέλλεν ἐπώνυμον ἄστυ πολισσάμενος ποταμοῖο
Εἰλατίδης Πολύφημος, ὁ δ' Εὐρυσθῆος ἀέθλους
αὖτις ἰὼν πονέεσθαι. Ἐπηπείλησε δὲ γαῖαν
Μυσίδ' ἀναστήσειν αὐτοσχεδόν, ὁππότε μή οἱ
ἢ ζωοῦ εὕροιεν Ὕλα μόρον ἠὲ θανόντος.
Τοῖο δὲ ῥύσι' ὄπασσαν ἀποκρίναντες ἀρίστους
υἱέας ἐκ δήμοιο, καὶ ὅρκια ποιήσαντο
μή ποτε μαστεύοντες ἀπολλήξειν καμάτοιο.
Τούνεκεν εἰσέτι νῦν περ Ὕλαν ἐρέουσι Κιανοί,
κοῦρον Θειοδάμαντος, ἐυκτιμένης τε μέλονται
Τρηχῖνος · δὴ γάρ ῥα καταυτόθι νάσσατο παῖδας
οὕς οἱ ῥύσια κεῖθεν ἐπιπροέηκαν ἄγεσθαι.
Νηῦν δὲ πανημερίην ἄνεμος φέρε νυκτί τε πάσῃ
λάβρος ἐπιπνείων · ἀτὰρ οὐδ' ἐπὶ τυτθὸν ἄητο
ἠοῦς τελλομένης. Οἱ δὲ χθονὸς εἰσανέχουσαν
ἀκτὴν ἐκ κόλποιο μάλ' εὐρείην ἐσιδέσθαι
φρασσάμενοι κώπῃσιν ἅμ' ἠελίῳ ἐπέκελσαν.
[Ἠὼς δ' οὐ μετὰ δηρὸν ἐελδομένοισι φαάνθη.]

Test. **1350** (ἤ — ἠέ) schol. Gen. ad E 263 (1, p. 84 Nicole) || **1354** *EG EM* s. Κιανίς.

1347 Εἰλατίδης *w*E : -απί- LA cf. 1241 ? || **1349** Μυσίδ' Ω : -ίδα E Μυσῶν Campbell[2] || ἀναστήσειν G Σ[J] : ἀνστ- Ω || **1356** ῥα om. E || **1359** λάβρος Ω Σ[J] : λάβρως G -βρον Köchly[1], cl. *Σ[L] || ἐπιπνείων Ω *Σ[L] : ἐμπν- G || **1361** εὐρείην Campbell[2] : -εῖαν Ω -εῖάν γ' SE || **1362** ἐπέκελσαν Ω : ἐσέ- E || **1363** (= 2, 1285) del. Brunck || -νοισι φαάνθη SD : -νοις ἐφ- Ω.

CHANT II

NOTICE

Les navigations d'Argô au chant II

Comme au chant I[1], le calendrier des navigations peut être reconstitué avec exactitude grâce aux indications rapides, mais précises, que le poète a pris soin de glisser dans son récit. Voici le tableau qui ressort de la lecture du texte :

Jours	Journées de navigation	Vers	Événements
31		2, 1-163	Séjour en Bébrycie.
32	9	2, 164-176	Passage de la « barre » du Bosphore.
33		2, 176-448	Arrivée chez Phinée en Thynie ; expulsion des Harpyies ; prescriptions de Phinée.
34		2, 449-497	Deuxième journée chez Phinée ; Paraibios.
35-74		2, 498-530	Lever du Chien ; halte forcée de quarante jours due aux Vents Étésiens.
75	10	2, 531-668	Érection de l'autel des Douze Dieux ; passage des Symplégades ; navigation le long de la côte de Bithynie.
76-77		2, 669-719	Escale de deux jours dans l'île de Thynie.

1. Cf. ci-dessus, p. 18.

Jours	Journées de navigation	Vers	Événements
78	11	2, 720-726	Navigation le long de la côte des Mariandynes.
79		2, 727-811	Arrivée chez Lycos, roi des Mariandynes.
80-83		2, 812-837	Chez Lycos : mort d'Idmon, trois jours de deuil[1].
84		2, 837-857	Chez Lycos : funérailles d'Idmon, mort de Tiphys.
85-89		2, 858-898	Chez Lycos : funérailles de Tiphys, inaction, élection d'Ancaios[2].
90	12	2, 899-944	Navigation jusqu'au cap Carambis ; halte au tombeau de Sthénélos.
91	13	2, 944-945	Navigation le long de la Grande Côte.
92	14	2, 946-1000	Escale à Sinope, puis chez les Amazones.
93	15	2, 1000-1008	Navigation le long du pays des Chalybes.
94	16	2, 1009-1029	Navigation le long du pays des Tibarènes et des Mossynèques[3].
95	17	2, 1030-1120	Arrivée dans l'île d'Arès ; lever d'Arctouros ; naufrage nocturne des fils de Phrixos.
96		2, 1120-1227	Rencontre des Argonautes et des fils de Phrixos.
97	18	2, 1228-1241	Navigation ; passage au large de l'île de Philyra.
98	19	2, 1242-1284	Navigation, arrivée nocturne en Colchide.
99		2, 1285	Début du séjour en Colchide.

1. Le jour de la mort d'Idmon ne doit pas être inclus dans les trois jours de deuil (2, 837).

2. Le douzième jour (v. 899) doit être calculé à partir du jour de l'arrivée chez Lycos plutôt qu'à partir du 84e jour (funérailles d'Idmon), qui est le dernier repère chronologique : cf. H. Fränkel, *Noten*, 241, n. 242, dont nous ne modifions les conclusions que sur un point (interprétation de παρασχεδόν au v. 859 ; voir la *N. C.* à ce vers).

3. Les Argonautes arrivent sans doute à l'aurore chez les

Il faut un peu moins de dix jours entiers de navigation aux Argonautes pour arriver en Colchide à partir de la demeure de Phinée sur le Bosphore. Ce temps concorde avec les indications d'Hérodote (4, 85), qui compte neuf jours et huit nuits depuis le *Stoma* du Bosphore jusqu'au Phase[1]. On notera qu'Apollonios situe à deux reprises l'action dans le cycle des saisons, contrairement à ce qu'il a fait au chant I[2]. La 35e journée coïncide avec le lever du Chien, qui se produit vers le 27 juillet. La 95e journée est datée par le lever d'Arctouros qui marque le début de l'automne, vers le 23 septembre[3]. L'intervalle de soixante et un jours qui sépare le lever des deux astres correspond approximativement à celui qu'on observait à Rhodes au temps d'Apollonios, ce qui peut suggérer que c'est dans cette île que le poète a mis au point la rédaction que nous lisons[4].

La composition du chant II

Les épisodes du chant I se présentent comme des *epyllia* indépendants qui réagissent peu les uns sur les autres. La cohésion de l'ensemble n'est assurée

Tibarènes (cf. 1000-1001). Pour aller du cap de Zeus Génétéen à l'île d'Arès, il leur faut un jour, une nuit et une partie de la journée suivante (1032, ὑπὸ κνέφας, ἠμάτιοι). Compte tenu des courtes distances parcourues dans cette partie du voyage (cf. p. 168, n. 3), on pourrait penser que les v. 1001 et 1032 font allusion à une seule et même nuit ; mais ce serait forcer le texte qui dit clairement qu'Argô longe pendant vingt-quatre heures la terre des Chalybes (1000 s.).

1. Abstraction faite des haltes mineures, les Argonautes passent à terre au moins la nuit du 14e jour, une partie de la journée et la nuit du 17e jour ainsi qu'une bonne partie de la nuit du 19e jour. Ils ont donc effectué le trajet à partir du Bosphore en dix jours moins trois demi-journées, ce qui correspond exactement aux indications d'Hérodote.

2. L'Argestès fournit peut-être un troisième indice chronologique : cf. p. 154, n. 3.

3. Ces deux dates sont mises en relation avec les vents étésiens par Callisthénès : voir la *N. C.* à 2, 499.

4. Selon A. Wifstrand, *Eranos*, 30, 1932, 2-5, l'intervalle entre les deux levers était au temps d'Apollonios de 59 jours à Rhodes, de 50 jours à Byzance et de 66 jours à Alexandrie. Cf. aussi H. Fränkel, *Noten*, 281-283.

que par la constante prééminence d'Héraclès et par le recours à des effets formels de symétrie et d'antithèse. La conception du chant II est différente et semble indiquer une évolution dans l'art du poète. La trame du récit se fait plus serrée grâce au réseau complexe des liens qui réunissent les six épisodes principaux.

α) Les instructions de Phinée

Le lien le plus apparent, le plus artificiel aussi, est constitué par les longues Instructions de Phinée qui tracent en quatre-vingt-dix-neuf vers l'itinéraire des Argonautes et fixent par avance leurs principales stations (2, 311-407) ; un bref épilogue (2, 420-425) jette même un pont vers les événements qui se dérouleront en Colchide, puis pendant le retour. Apollonios aime faire précéder ses récits d'un discours-programme : le procédé a été employé au chant I[1] ; il se retrouve au chant II (v. 1060-1067), puis plusieurs fois par la suite. Mais, dans le cas présent, le poète s'inspire plus particulièrement des Instructions de Circé dans l'*Odyssée* (μ 37-141) et, dans une moindre mesure, de celles de Tirésias (λ 100-137).

La correspondance entre les Instructions et les Navigations est rigoureuse :

Indications topographiques	Instructions	Navigations
Symplégades	317-344	549-606[2]
Bithynie, Rhébas, Cap Noir	347-349	619, 650-668 (788-789)[3]

1. Cf. ci-dessus p. 15.
2. Les articulations du récit sont préfigurées dans les Instructions : prières préalables aux dieux (336 ∾ 531-532), description des Symplégades (320-323 ∾ 549-554, 564-571), épreuve de la colombe (328-330 ∾ 555-573), franchissement à la rame (331-336 ∾ 573-597). Seule l'intervention surnaturelle d'Athéna est passée sous silence.
3. Compléments fournis par les Navigations : Colônê, fleuves de la Phyllis et du Calpès.

Indications topographiques	Instructions	Navigations
Escale dans l'île de Thynie	350	669-719
Escale chez les Mariandynes : grotte d'Hadès, cap et fleuve de l'Achéron	351-356	720-903[1]
Paphlagonie	357-359	904-942[2]
Cap Carambis	360-363	943
Grande Côte	364-365	944-945
Fleuves Halys et Iris ; le Coude (Ancôn)	366-370	946-964[3]
Thermodon, cap de Thémiskyra, plaine de Doias	370-374	964-1000[4]
Chalybes	374-376	1000-1008
Tibarènes et cap Génétéen	377-378	1009-1014
Mossynèques	379-381 *b*	1015-1029[5]
Escale dans l'île d'Arès	382-391	1030-1230
Philyres	392-393	1231-1241
Macrons, Bécheires, Sapeires, Byzères	394-396	1242-1245
Colchide	397-407	1246-1284[6]

Ces deux périples géographiques se complètent mutuellement. D'ordinaire, comme on peut l'attendre, les Instructions ne donnent qu'un résumé ; mais elles apportent parfois des précisions qui ne seront pas répétées. C'est le cas en particulier pour la Paphlagonie, pour le cap Carambis, sans doute aussi pour le Coude[7],

1. Compléments fournis par les Navigations : fleuves du Sangarios et du Lycos, marais Anthémoeisis.
2. Nombreux compléments dans les Navigations : Callichoros, Aulion, tombeau de Sthénélos et Lyra, Parthénios, Sésamos, Érythines, Crobialos, Crômna, Kytôros. Le nom des Paphlagoniens n'apparaît que dans le discours de Lycos en relation avec le fleuve Billaios (790-791).
3. Les Navigations situent les deux fleuves en Assyrie et font allusion à la légende de Sinôpé. Sur le Coude, cf. ci-dessous n. 7.
4. Compléments fournis par les Navigations : bois d'Acmôn, Lycastia, Chadésia.
5. Les Navigations nomment en outre le Mont Sacré.
6. Les deux développements donnent de nombreuses indications géographiques qui se recoupent ou se complètent.
7. L'Ancôn est le nom de la rade où se jette l'Iris (Arrien, *Pér. Pont-Euxin*, 15, 3 Roos [22 M.], Ἀγκῶνα λιμένα ; cf. Val.

pour les Chalybes, les Tibarènes, les Mossynèques, l'île d'Arès et la Colchide. Quand Instructions et Navigations se recoupent, le poète veille à varier l'expression, tout en multipliant les rappels et les échos. Il lui arrive même de reproduire intégralement un vers (381 *b* = 1017) ; il n'y a pas lieu d'en être surpris, car Apollonios ne dédaigne pas de recourir çà et là à cette technique homérique, même s'il en use avec discrétion[1].

b) Amycos et le séjour chez Lycos

L'épisode initial d'Amycos se situe en dehors de ce périple et peut sembler aussi autonome que les épisodes du chant I. Cette apparence ne doit pas tromper. Le poète prend soin de rappeler que les Argonautes régalent Phinée avec le bétail conquis sur les Bébryces (2, 303) : le lien est fort ténu et n'a guère plus de solidité que celui qui rattache l'escale de Bébrycie à l'aventure lemnienne par l'intermédiaire du manteau d'apparat porté par Pollux (2, 30-32). Mais la bataille contre les Bébryces sert avant tout de prologue à la réception chez Lycos. Bébryces et Mariandynes sont des ennemis héréditaires et, grâce à une coïncidence évidemment suscitée par les dieux (2, 797), ces derniers envahissent la Bébrycie le jour même où Pollux tue Amycos (2, 137-141). Ainsi, sans le savoir, les Argonautes, en châtiant l'arrogance des Bébryces, gagnent l'amitié des Mariandynes dont le roi Lycos est d'ailleurs déjà l'obligé d'Héraclès. C'est en qualité d'αὐθένται 'Αμύκοιο (v. 754) qu'ils sont accueillis ; l'institution du culte des Dioscures par

Fl., 4, 600) ou du cap qui protège la rade (Anon., *Pér. Pont-Euxin*, 28, 'Αγκῶνος λιμένα) ; cf. Ptol., 5, 6, 2. Apollonios entend sans doute aussi 'Αγκών comme un nom propre ; il désigne par là le cône formé par les alluvions de l'Iris à l'est de l'embouchure principale (cf. v. 964 'Ασσυρίης πρόχυσιν χθονός). Voir dans le même sens la scholie à 2, 963 *b*, et le commentaire d'H. Fränkel, *Noten*, 251 s.

1. Cf. nos remarques dans *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 98 s.

Lycos a pour *aition* l'épisode d'Amycos et en constitue la conclusion retardée[1].

Apollonios ne se satisfait pas de cet enchaînement de faits. Il donne à son récit une profondeur dramatique en imaginant un renversement inattendu de situation. Les Argonautes triomphent sans peine ni dommage grave des Bébryces inhospitaliers ; leur victoire est aussi aisée que celle qu'ils avaient remportée sur les *Gégéneis* du Mont des Ours et elle s'achève dans la liesse d'un banquet nocturne. En revanche, l'amicale réception chez Lycos a un épilogue tragique comme celle qui avait été offerte par Kyzicos[2]. Par une de ces ironies du sort fréquentes chez Apollonios, les héros perdent deux des leurs, et non des moindres, l'un de leurs devins et leur pilote. Les escales chez Amycos et chez Lycos sont donc à la fois complémentaires et antithétiques.

c) Les Symplégades et leurs prolongements

Le franchissement des Symplégades constitue l'obstacle majeur, l'unique même, à vrai dire, que les Argonautes rencontrent à l'aller. Phinée l'a déclaré sans ambages (2, 324-327, 337-345) et, une fois le danger passé, Tiphys, puis Jason confirment que toutes les autres épreuves seront désormais aisées à surmonter (2, 616-618, 645-647). Le poète a bien marqué l'importance de la « journée des Symplégades » en la situant exactement au milieu des dix-neuf jours de navigation ; en outre, cette dixième journée achève la première moitié du livre II[3].

1. L'épisode d'Amycos ne comporte aucun *aition* ; le laurier lui-même a été dépouillé de toute signification ; cf. p. 133.

2. Les épisodes de Cyzique et de Bébrycie ont un schéma analogue. Ils s'ouvrent sur une description du cadre naturel. Suit la réception : le poète explique d'abord l'attitude hospitalière du roi, puis raconte le repas en présentant de façon plus ou moins détaillée les échanges de propos. Après quoi, par contraste, se succèdent les coups du sort inattendus.

3. La navigation pontique commence théoriquement au v. 619, en fait au v. 648 ; or le chant II compte 1288 vers (y compris 381 *ab* et 1145 *a*, mais non 1116*).

Si le récit du passage proprement dit est assez rapide (v. 549-606, soit cinquante-huit vers), l'épisode a des prolongements qu'il convient de mettre en lumière.

L'épreuve a été terrible. Dès que le navire est en sûreté, alors que les autres Argonautes n'ont encore que la force de « reprendre leur respiration » (v. 607), Tiphys prévient des éloges mérités en attribuant le succès à Argô et à la déesse qui l'a conçue (v. 611-614) ; puis, se tournant vers Jason, il lui adresse des mots d'encouragement (v. 615-618)[1]. Celui-ci met alors ses compagnons à l'épreuve (cf. v. 638, πειρώμενος), en feignant d'adresser au pilote d'amicaux reproches[2]. Il veut savoir si les nerfs n'ont pas craqué et si l'un de ses compagnons ne va pas lui faire grief de les avoir engagés dans une folle aventure ; l'exhortation même de Tiphys suggère que celui-ci n'a pas une confiance sans borne dans la force d'âme du capitaine. Aussi Jason prend-il les devants en s'accusant d'imprudence (v. 623). Mais tous se récrient fièrement : la *peira* a réussi et Jason peut alors proclamer sa confiance dans l'avenir, puisque le péril n'a pas ébranlé la volonté commune de réussir. On retrouve là le thème de l'indispensable concorde[3] et, malgré la discrétion d'Apollonios, il est clair que la fondation du sanctuaire d'*Homonoia* dans l'île de Thynie (v. 714-719) est la conclusion logique de l'épreuve des Symplégades et de la *peira* qui lui fait suite.

L'épiphanie rayonnante d'Apollon Matinal n'est pas non plus un splendide hors-d'œuvre, sans rapport avec les Symplégades. Dès que le dieu a quitté l'île, Orphée promet de lui sacrifier au retour, à l'endroit même où il est apparu, des chèvres encornées, s'il accorde aux Argonautes de rentrer sains et saufs en Thessalie (v. 690-691). Or, grâce à une chasse miraculeuse que leur octroie Apollon (v. 698), ceux-ci peuvent

1. Les deux parties du discours ont quatre vers chacune.
2. Sur le sens de μειλιχίοις, cf. la note à 2, 621 (p. 206, n. 2).
3. Cf. ci-dessus, p. 17.

s'acquitter séance tenante de ce vœu. Il ne semble pas que Mopsos lui-même ait su interpréter le prodige, mais le lecteur ne s'y trompe pas. Le dieu-prophète signifie par là à la fois que les héros obtiendront l'ἀσκηθέα νόστον qu'ils souhaitent et qu'ils ne repasseront plus par les Symplégades, comme Phinée l'avait laissé entendre à mots couverts (v. 421 ; cf. 4, 254-255). Ainsi l'escale dans l'île de Thynie ne permet pas seulement aux rameurs de refaire leurs forces après une journée physiquement et moralement épuisante[1] ; les événements qui s'y produisent s'enchaînent logiquement au passage des Symplégades.

La liaison avec le séjour chez Lycos est plus étroite encore. Les historiens modernes des religions voient volontiers dans l'expédition d'Argô un voyage initiatique analogue aux Descentes dans les Enfers d'Héraclès et de Thésée. Dans cette perspective, les Kyanées ou Roches Noires sont les portes de l'Au-delà qui séparent le pays des vivants d'un autre monde plus mystérieux[2]. Quel que soit le bien fondé de cette interprétation, il est sûr qu'Apollonios donne un aspect infernal aux Symplégades. Quand les Argonautes les ont franchies, « ils se disent qu'ils se sont sauvés de l'Hadès » (v. 609 s. φάσαν ἐξ 'Αΐδαο | σώεσθαι), et, plus loin, Jason, réconforté par l'assurance de ses compagnons, déclare qu'il n'aurait désormais plus de crainte, quand bien même il lui faudrait traverser les abîmes de l'Hadès (v. 642-643). Or voici que, par un jeu cruel du destin, les Argonautes, après avoir passé les « portes de la Mort », débarquent sur la terre d'Hadès. Paradoxalement, celle-ci a un aspect accueillant : ils y trouvent un bon mouillage qui prendra plus tard le nom de « Salut des Marins » (Soônautès, v. 746) et ils obtiennent de Lycos la plus cordiale des

1. Cf. ci-dessous, p. 155 s. et la note à 2, 673 (p. 208, n. 3).
2. Voir par exemple J. Lindsay, *The Clashing Rocks* (1965), 1-74. Il est peu probable que le qualificatif de Κυάνεαι s'explique seulement par la coloration des roches du Bosphore, comme le pensait le voyageur Tournefort (cité par É. Delage, *Géographie*, 132).

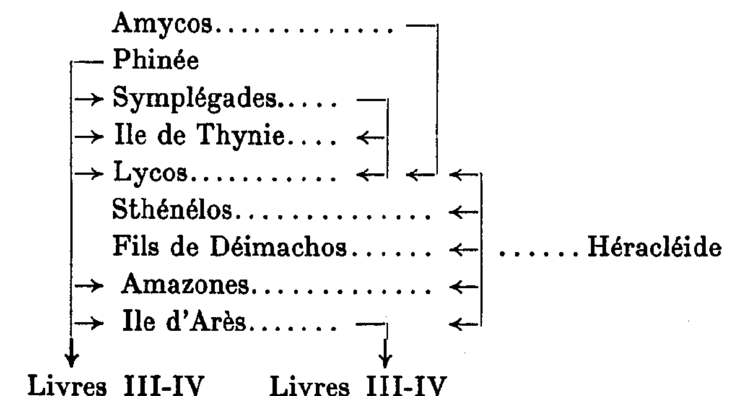
hospitalités. Mais la rivière du pays se nomme l'Achéron ; le cap où elle prend sa source est le cap de l'Achéron et, dans les environs, s'ouvre une grotte qui communique avec les Enfers (v. 353)[1]. La description qui est faite du pays est terrifiante dans sa sobriété (v. 734-745). C'est là que, coup sur coup, ils perdent deux des leurs, l'un tué par un sanglier dont nul ne soupçonnait l'existence[2], l'autre emporté par une maladie aussi brève que mystérieuse. La mort d'Idmon n'est sans doute qu'une donnée légendaire qu'Apollonios a docilement recueillie : elle n'a pas de justification « dramatique », puisque le devin n'est plus intervenu depuis la veille du départ[3]. Celle de Tiphys, au contraire, est la rançon du passage des Symplégades. Malgré la protection des dieux, la collectivité des Argonautes doit payer son salut en abandonnant aux forces infernales une victime expiatoire[4] : aucune n'était plus désignée que le pilote dont l'habileté et le sang-froid avaient été décisifs, du moins sur le plan humain. Tiphys avait bien tenté de conjurer la *nemesis* aussitôt après le succès (v. 611-614) ; il était par avance voué à la mort.

d) L'Héracléide Depuis le séjour chez Lycos jusqu'à l'arrivée dans l'île d'Arès, navigations et escales se succèdent sans incidents notables. Le poète devait éviter la monotonie sans disperser l'intérêt. Il a tenté de le faire en associant toutes les escales aux souvenirs de l'expédition pédestre d'Héraclès chez les Amazones. Lycos déjà avait évoqué

1. On notera l'effet de surprise créé par le rapprochement des termes au v. 728 : ἀσπασίως ἄκρης 'Αχερουσίδος ὅρμον ἵκοντο.
2. Le sanglier a parfois un caractère chthonien : cf J. Aymard, *Les chasses romaines* (1951), 515-516 ; W. Attalah, *Adonis* (1966), 86-88.
3. Idmon est une « survivance » chez Apollonios. C'est en Colchide qu'il jouait un rôle déterminant dans les *Naupactica* et chez Eumélos (voir la *N. C.* à 1, 145). L'itinéraire adopté par Apollonios pour le retour l'a obligé à faire intervenir dès l'aller la mort de Tiphys et d'Idmon, si bien que celui-ci est devenu un héros « fainéant ».
4. Voir la Notice au ch. I, p. 16, n. 1.

longuement le temps où le héros avait séjourné chez les Mariandynes en allant conquérir la « ceinture » d'Hippolyté (v. 774-795, et surtout 777-779). L'escale suivante est destinée à rendre hommage à l'un de ses compagnons, mort au retour de l'expédition des suites de ses blessures (v. 911-929). Lors de l'arrêt suivant, les Argonautes recueillent trois autres de ses amis qui s'étaient égarés (v. 955-961). La quatrième escale les fait aborder sur le territoire même des Amazones et c'est pour le poète l'occasion d'évoquer leur pays et leur origine, ainsi que la ruse par laquelle Héraclès avait conquis la fameuse « ceinture » (v. 966-969, 998-999). Si Héraclès n'a pas dépassé le Thermodon, Apollonios prend soin de placer plus à l'est, dans l'île d'Arès, le sanctuaire « fédéral » des Amazones (v. 385-387, 1169-1176), en sorte que le thème de l'Amazonomachie se retrouve jusque dans la dernière escale pontique. En outre, la présence des oiseaux d'Arès sur l'île donne l'occasion aux Argonautes de rééditer à leur manière le stratagème qui avait permis à Héraclès de chasser les oiseaux du lac Stymphale.

e) La texture du chant II Ainsi tous les épisodes du chant II sont réunis par les maillons de chaînes multiples savamment entremêlées qu'on peut tenter de schématiser de la façon suivante :



Stations argonautiques du Bosphore

Le passage du Bosphore est associé à l'expédition des Argonautes peut-être dès l'épopée préhomérique. Le géographe Denys de Byzance[1] ne dénombre pas moins de douze « stations » argonautiques le long du détroit[2], et il faut y ajouter les obstacles naturels qui intervenaient nécessairement dans le récit d'une navigation.

Ceux-ci sont de deux sortes. Au débouché de la passe, du côté du Pont, se trouvent les légendaires Roches Symplégades ou Kyanées qui s'entrechoquaient perpétuellement. A l'entrée, en raison d'un rétrécissement du détroit, le courant venu du Pont vient alternativement heurter la côte européenne et la côte asiatique ; sa force augmente et les tourbillons se font si violents que les marins désireux de gagner le Pont doivent ou profiter du vent ou haler le navire depuis le rivage[3].

Apollonios connaît ces deux obstacles. Aux Symplégades, qui ferment l'issue nord du Bosphore, correspond au sud une espèce de barre, une lame haute et abrupte qui menace de s'abattre sur le navire et de l'engloutir[4]. Seul un pilote aussi habile que Tiphys peut réussir à la surmonter (2, 169-176). Le phénomène diffère de celui que mentionnent les sources géographiques[5],

1. Son 'Ανάπλους Βοσπόρου (seconde moitié du IIe s. ap. J.-C. ?) n'est connu pour une partie que par la traduction latine qu'en a donnée Pierre Gilles en 1561-1562 à la suite de voyages à Constantinople (1544-1548, 1550-1551). Nous citons l'édition R. Güngerich (Berlin, 1927) en rappelant entre parenthèses la numérotation de K. Müller, *Geogr. graeci minores*, 2 (1861), 1 ss.

2. Denys de Byz., 24 (18 M.), 46 (28 M.), 49 (31 M.), 51 (32 M.), 68 (41 M.), 75 (47 M.), 87-88 (54-55 M.), 92 (58 M.), 95 (61 M.), 97 (62 M.), 99 (63 M.). Cf. C. F. Lehmann-Haupt, *Klio*, 17, 1921, 269, n. 3 ; F. Vian, dans *Mélanges R. Dion* (1974), 91-104.

3. Cf. Polybe, 4, 43 ; Denys de Byz., 53 (33 M.), 57-58 (35-36 M.).

4. C'est ce qui arrive dans deux comparaisons homériques : O 381-383, 624-628.

5. Cf. cependant G. Kaibel, *Epigr. Graeca*, nº 779, v. 3-4, ἐπὶ κυανέας δίνας δρόμος, ἔνθα Ποσειδῶν | καμπύλον εἱλίσσει κῦμα παρὰ ψαμάθοις.

mais il lui correspond « fonctionnellement ». Le poète avait peut-être eu l'occasion de l'observer lui-même quelque part ; en tout cas, il y fait une première allusion dans une comparaison (2, 70-73) ; puis il y revient longuement dans l'épisode des Symplégades (2, 579-592). Bien qu'il connaisse les tourbillons du Bosphore (2, 168), il a préféré évoquer, non sans hyperbole[1], cette gigantesque muraille liquide afin d'équilibrer dans une certaine mesure le dramatique passage des Symplégades : des répétitions de termes et de motifs soulignent l'effet de symétrie[2].

A côté de ces obstacles naturels, la légende mentionne, comme on peut l'attendre, des génies bienveillants qui font office de passeurs et des êtres redoutables qui, au contraire, interdisent la passe. Denys de Byzance cite deux passeurs qui ont guidé les Argonautes et sont localisés sur la rive européenne du Bosphore, Barbysès, éponyme d'un cours d'eau de Byzance, et le Vieillard de la Mer[3]. Sur l'autre rive, se trouvent le golfe et l'*hérôon* d'Amycos, ainsi que le Laurier Fou *(Insana Laurus)* près duquel Pollux a vaincu Amycos[4]. C'est là sans doute l'une des plus anciennes résidences de ce fils de Poseidon, proche parent des Brigands défaits par Thésée et appartenant comme eux à la catégorie des génies des passes et des défilés[5].

1. 2, 169, 171 (où ὑπὲρ νεφέων est suspecté sans raison : voir p. 184, n. 2).

2. 169 ἠλιβάτῳ ἐναλίγκιον οὔρεϊ κῦμα ∾ 581 (κῦμα) ἀποτμῆγι σκοπιῇ ἶσον ; 170 προπάροιθεν ∾ 580 πάροιθεν ; 173 ὥς τε νέφος (conjectural) ∾ 566 νέφος ὥς ; 173 s. ∾ 585 (l'eau passant sous la quille) ; 175 ∾ 584 (rôle de Tiphys) ; 176 ἀσκηθεῖς ∾ 346, 603 (et 573, pour la colombe) ; 176 (πεφοβημένοι) ∾ 552, 561, 575, 577.

3. Denys de Byz., 24 (18 M.), 49 (31 M.), 87 (54 M.).

4. *Ibid.*, 95, 97 (61-62 M.). Cf. encore Androitas de Ténédos, 599 F 1 Jacoby ; Apollodore, *Pontiques*, 803 F 15 Jac. ; Arrien, *Pér. Pont-Euxin*, 25, 4 Roos (37 M.) ; Anon., *Pér. Pont-Euxin*, 90 ; Pline, *Hist. Nat.*, 5, 150 ; 16, 239 ; Étienne de Byz., s. Δάφνη.

5. Sur ces génies, cf. F. Vian, *Rev. Arch.*, 1944, 2, 97-117 ; 1951, 1, 14-25 ; 1952, 1, 129-155. Les rives du Bosphore ont leurs

Apollonios conserve ces deux types de figures, tout en prenant quelque liberté avec la légende. Il substitue Phinée aux figures exsangues des passeurs indigènes. Ce héros semble avoir été anciennement le roi de la « Thrace d'Asie »[1] : ses enfants sont les éponymes de peuples, de cours d'eau et de caps situés entre le Bosphore et le pays des Amazones[2] ; sa capitale est parfois Sésamos-Amastris[3] et Eschyle semble localiser Salmydesse près de la Thémiskyra des Amazones[4]. Plus tard, peut-être à la suite de la pénétration athénienne en Thrace, la tragédie transporte sa résidence sur la côte européenne du Pont, à Salmydesse ou à Phinopolis[5]. Apollonios, pour les besoins de son récit, l'installe sur la rive même du Bosphore, dans la Thynie d'Europe, selon une variante qui était peut-être déjà attestée avant lui[6]. Il situe sa demeure en face de l'autel

Roches Skironiennes : cf. Denys de Byz., 15 (10 M.). D'après d'autres traditions, Amycos gardait peut-être l'Hellespont : voir ci-dessous p. 131, n. 6.

1. Phérécyde, 3 F 27 Jacoby, et schol. à Ap. Rh., 2, 178-182 *bc*.

2. Thynos (ou Bithynos), Mariandynos, Paphlagôn : cf. schol. à Ap. Rh., 2, 140 *a*, 178 *c* ; Étienne de Byz., *s.* Παφλαγονία ; Eustathe, comm. à Denys le Périégète, 787, 793 (= Arrien, fr. 20 Roos [41 M.]). Deux autres fils se nomment Parthénios et Carambis (texte conjectural) d'après les schol. à Ap. Rh., 2, 140 *a*, 178 *b*, 238-239 ; ils ne sont peut-être pas antérieurs à Sophocle.

3. Ps.-Skymnos, 1001-1003 Diller ; Étienne de Byz., *s.* Σήσαμον, Ἄμαστρις.

4. Eschyle, *Prom.*, 726.

5. Sophocle, *Ant.*, 966 s. ; schol. Ap. Rh., 2, 177 ; etc.

6. Les Tragiques devaient connaître cette localisation : cf. Asclépiade de Tragilos, 12 F 31 Jacoby ; Apollodore (*Bibl.*, 1, 9, 21) paraît situer « Salmydesse de Thrace » sur le Bosphore. Certains sujets de Phinée habitaient à cet endroit selon Denys de Byz., 84 (51 M.). — Des confusions commises par les copistes et les scholiastes d'Apollonios ont longtemps laissé croire que le poète localisait Phinée en Asie ; l'erreur remonte à l'antiquité : les *Argonautiques* orphiques (v. 668) situent Phinée en Bithynie, contrairement à Val. Fl., 4, 424. Les travaux de C. Wendel et de H. Fränkel ont rétabli la vérité : état de la question dans Fränkel, *Noten*, 194-196. Apollonios distingue la Thynie d'Europe

des Douze Dieux que les Argonautes édifient sur la côte asiatique au moment de reprendre leur route (2, 531-532). Ce lieu saint, où l'on a honoré les Douze Dieux, puis, plus tard, semble-t-il, Zeus Ourios, est un point de repère géographique important que les Anciens désignaient volontiers sous le nom de Hiéron, le Sanctuaire, ou de ἱερὸν τὸ Χαλκηδονίων[1] ; il se trouve à quarante stades (environ 8 km) des Roches Kyanées[2]. La demeure de Phinée elle-même correspond au sanctuaire que Strabon appelle le ἱερὸν τὸ Βυζαντίων[3].

Installant Phinée sur le Bosphore, le poète a dû en expulser Amycos. Il le pouvait d'autant mieux que la localisation des Bébryces était mal fixée. Ce peuple, qu'Homère ignore et qui avait disparu à l'époque historique[4], passait pour être venu de Thrace en Asie Mineure[5]. On le situait parfois sur les bords de l'Hellespont, à Lampsaque, à Abydos, en Troade, et même en Lydie[6]. Mais c'est en général en Bithynie qu'on

(2, 177, 460, 485, 529, 548) de la Bithynie d'Asie (2, 4, 347, 619, 730, 788), comme Strabon (7, 6, 1 [320] ; 12, 3, 3 [541]) ; les deux auteurs n'en connaissent pas moins l'île Thynienne au large des côtes de Bithynie (Ap. Rh., 2, 350, 673 ; Strabon, 12, 3, 7 [543]).

1. Hérod., 4, 87 ; Démosth., *C. Lept.*, 36 ; [Démosth.], *C. Lacritos*, 10 ; *C. Polycl.*, 17 ; Polybe, 4, 39, 5 ; 4, 43, 1 ; 4, 50, 2 ; 4, 52, 7 ; Strabon, 7, 6, 1 [320] ; 12, 3, 7 [543] et 11 [546] ; 12, 4, 2 [563] ; Skylax, 67, 92 ; Arrien, *Pér. Pont-Euxin*, 12, 2 ; 25, 4 Roos [17, 37 M.] ; Anon., *Pér. Pont-Euxin*, 1, 2, 3, 11 ; Marc. Héracl., *Épit. péripl. Ménipp.*, 7 s. (*Geogr. gr. min.*, 1, 401 Müller) ; Eustathe, comm. à Denys le Périégète, 140 ; *Geogr. Rav.*, 1, 17 ; Philostrate, *Vies de Soph.*, 1, 24, 1 ; *Imag.*, 1, 12, 5. Cf. en général, E. Oberhummer, *Real-Encykl.*, *s.* Bosporos, 752, §§ 92-93.

2. Arrien, *l. c.*, 25, 4 R. ; Anon, *l. c.*, 91. Strabon, 7, 6, 1 [320], parle de vingt stades, mais le texte est sans doute fautif.

3. Strabon, 7, 6, 1 [320]. C'est là que Jason aurait sacrifié aux Douze Dieux selon Denys de Byz., 75 (47 M.).

4. Schol. à Ap. Rh., 2, 2 ; Ératosthène, d'après Pline, *Hist. Nat.*, 5, 127 (= H. Berger, *Geogr. Fragm. d. Eratosth.*, 1880, p. 335).

5. Strabon, 7, 3, 2 [295] ; 12, 3, 3 [541] ; même tradition pour les Bithyniens chez Hérod., 7, 75.

6. Charon de Lampsaque, 262 F 8 Jacoby ; Lycophron, 516, 1305, 1474 (et schol. *ad locc.*) ; Strabon, 13, 1, 8 [586] ; schol. Ap. Rh., 2, 2.

le localisait, soit sur la côte du Pont entre le Bosphore et le Sangarios ou l'Hypios[1], soit en Propontide entre Chalcédoine et le golfe d'Olbia[2].

Contrairement à Théocrite, Apollonios place la rencontre des Argonautes avec Amycos en Propontide, mais il prend soin de marquer que les Bébryces occupent aussi les rives du Pont. La mère d'Amycos est une Bithynienne ou l'éponyme de la Bithynie[3]; or Apollonios met toujours la Bithynie en relation avec le Pont[4]. Le royaume des Bébryces a une frontière commune sur le Pont avec les Mariandynes d'Héraclée[5]. D'ailleurs Amycos n'a pas sa « demeure » sur la côte de Propontide. En 2, 1, l'αὖλις ne désigne pas l'*aula*, la cour du souverain, mais des parcs à bestiaux[6]; plus précisément, par opposition aux σταθμοὶ... βοῶν (v. 1; cf. v. 142), il s'agit des « bergeries » (cf. v. 142 αὔλια) que les Argonautes mettront au pillage après leur victoire (2, 143, 167, 303). Si les pâturages des Bébryces bordent la Propontide, leurs champs et leurs villages se trouvent plus au nord, du côté du Pont : c'est bien là qu'Amycos a sa résidence habituelle, puisque les Mariandynes d'Héraclée profitent *de son absence* pour saccager maisons et cultures[7].

Le lieu de la rencontre avec les Argonautes est désigné d'une manière vague comme « une côte rocheuse

1. Théocr., 22, 27-29; Strabon, 12, 3, 3-4 [541]; Ammien Marc., 22, 8, 14; Solin, 42, 1 (p. 171 Mommsen); Mart. Cap., 6, 687. Mygdon, qui avait combattu contre les Amazones sur les bords du Sangarios selon Γ 185-187, était d'après certains le frère d'Amycos et le roi des Bébryces; il était tué par Héraclès dans une guerre contre Lycos, le roi d'Héraclée : Apollod., *Bibl.*, 2, 5, 9; Moiris (?), dans schol. Ap. Rh., 2, 786-787 *a*.
2. Denys le Périég., 805 (et Eustathe *ad loc.*); [Oppien], *Cynég.*, 1, 618.
3. Voir la note à 2, 4 (p. 176, n. 2).
4. 2, 347, 619, 730, 788.
5. 2, 786-789, 792-795.
6. Cf. A. S. Gow, *Theocritus*, 2, 321 (commentaire à 16, 92). Se souvenant sans doute du Cyclope homérique, Valerius Flaccus (4, 177-186) installe Amycos dans une grotte.
7. 2, 135-140.

s'avançant de la terre vers (la mer) et paraissant très étendue à la voir depuis le golfe » (1, 1360-1361). Si l'on veut tenter de préciser, il faut considérer les temps de navigation : un jour et une nuit des bouches du Kios aux étables d'Amycos, le même temps pour aller de là chez Phinée, puis deux jours et deux nuits (en omettant les escales) pour se rendre chez Lycos. Or le *Périple* de Skylax (92-93) compte précisément trois jours pleins par mer pour aller du pays des Mariandynes jusqu'au fond du golfe d'Olbia, puis un jour pour atteindre Kios. La correspondance n'est pas fortuite : Argô n'a pas coupé le golfe d'Olbia et c'est au fond de celui-ci qu'a eu lieu la rencontre avec Amycos, non loin de l'emplacement de la future Nicomédie, la capitale de la Bithynie[1]. Y avait-il là aussi une *Laurus Insana* comme sur le Bosphore? C'est douteux. Apollonios mentionne bien sur le rivage un laurier au tronc duquel les Argonautes amarrent leur navire; mais, bien qu'il soit friand d'*aitia*, il passe sous silence les propriétés maléfiques de l'arbre : au contraire, les Argonautes se couronnent de ses feuilles après leur victoire. Le poète a fait une concession à la tradition; mais il s'est refusé à commettre une erreur géographique en attribuant à l'arbre du golfe d'Olbia des vertus qui n'étaient pas les siennes[2].

L'escale chez les Bébryces

D'après la légende la plus anciennement attestée, Amycos est le gardien d'une source, apparemment une aiguade proche d'un port. Il obligeait tous les

1. C'est d'ailleurs la région qui est la plus proche du pays des Mariandynes. Sur Nicomédie, cf. L. Robert, *Rev. Phil.*, 65, 1939, 166-172.
2. Le laurier intervient souvent dans la toponymie de cette région. Près de Byzance, il y avait un Ἰασόνιον avec un bois de laurier et un autel d'Apollon (Denys de Byz., 46 [28 M.]) ainsi qu'un laurier planté par Médée (*ibid.*, 51 [32 M.]). L'île de Thynie se nomme aussi Apollonia, Daphné ou Daphnousia : Arrien, *Pér. Pont-Euxin*, 18 Müller (note marginale du *Palatinus*, non mentionnée dans l'éd. Roos); Anon., *Pér. Pont-Euxin*, 6; Ptolémée, 5, 1, 3.

passants à se mesurer avec lui au pugilat et les tuait, jusqu'au jour où Pollux le vainquit. Celui-ci ne lui fit pas subir le sort qu'il réservait à ses victimes : il se borna à le lier contre le tronc d'un laurier ; selon Théocrite, il fut plus clément encore et lui fit seulement jurer de renoncer à ses pratiques. Si nous ne savons pas dans quel esprit un certain Pisandre (le poète de Camiros ou le Mythographe ?) avait traité le sujet, il semble bien qu'Épicharme et Sophocle le faisaient sur un ton plaisant, l'un dans une comédie, l'autre dans un drame satyrique[1]. On retrouve le même mode héroï-comique sur la ciste Ficoroni. D'un côté, Pollux enchaîne fougueusement Amycos au laurier en présence d'Athéna et de ses compagnons attentifs ; mais l'autre face montre la fontaine débonnairement gardée par un Silène ventru, un Argonaute qui se désaltère à son eau sans difficulté et un autre qui s'exerce au « punching ball » au-dessus de la tête du Silène. Cette transcription grotesque de la légende s'inspire peut-être de l'*Amycos* de Sophocle[2]. Théocrite n'innove guère dans son *Idylle XXII*. Son Amycos n'est pas très effrayant en définitive : c'est une brute fière de ses muscles, un boxeur sans cervelle ; mais le lecteur ignore comment il traitait les vaincus (cf. v. 71, 134) ; bien mieux, l'état dans lequel se trouvent ses oreilles (v. 45) prouve qu'il lui arrivait de recevoir des coups. Ce glouton (v. 115) est plutôt comique et la façon dont il se dégonfle comme une baudruche pendant le combat montre que Théocrite ne le prend pas au sérieux. La conclusion de l'histoire reste dans la même ligne. Pollux, qui incarne l'homme civilisé, à la fois brave, hospitalier et généreux, traite avec clémence le rustre après lui avoir donné une bonne correction[3].

1. Pisandre et Épicharme sont cités par schol. à Ap. Rh., 2, 98-100 *a* ; pour le premier, cf. 16 F 5 Jacoby ; pour Épicharme, cf. les fr. 6-8 Kaibel. Pour Sophocle, cf. les fr. 111-112 Pearson.
2. Sur la ciste, voir en dernier lieu T. Dohrn, *Die Ficoronische Ciste* (1972).
3. Sur l'Amycos de Théocrite, cf. A. Köhnken, *Apollonios*

Apollonios prend le contre-pied de cette tradition. Amycos n'est pas seulement un sauvage un peu fruste, qui ne prend même pas la peine de dégrafer son manteau pour le quitter (v. 32-34) : il fait peur. Tour à tour comparé à un lion, à un tueur de bœufs, à l'engeance de Typhée ou de la Terre[1], il est assoiffé de sang (v. 50, 59). Apollonios rappelle dès le début (v. 7) combien il a fait de victimes et il porte sur lui à maintes reprises un jugement moral (v. 2, 4, 5, 9)[2]. En revanche, bien qu'il apprécie en d'autres circonstances les vertus de philanthropie, il ne les prête pas ici à Pollux : il ne retient en lui que la beauté et la force juvénile qui le font ressembler à Apollon tueur de Tityos ou de Delphynès[3]. Dans cette perspective, la mise à mort d'Amycos est tout aussi logique que l'était chez Théocrite la clémence de Pollux. Il est probable qu'Apollonios renoue ainsi avec la tradition primitive[4], peut-être par l'intermédiaire de Déiochos qui est l'une de ses sources favorites pour la Propontide[5]. En tout cas, c'est la version qui prévaudra après lui[6].

Ce choix peut surprendre, car Apollonios aime humaniser les légendes[7]. Peut-être a-t-il voulu montrer que, même après l'abandon d'Héraclès, Jason avait des compagnons assez forts physiquement pour tenir tête aux êtres les plus redoutables : ainsi s'éclaireraient les

Rhodios u. Theokrit (1935), 94-95 ; l'auteur pense (p. 92) après Wilamowitz que Théocrite a pu s'inspirer d'Épicharme.
1. 2, 26-29, 38-40, 91.
2. Cf. Köhnken, *op. cit.*, 95-98.
3. Comparer 2, 40-45, avec 1, 759-762, et 2, 705-707. Voir en outre la *N. C.* à 2, 163.
4. *Contra*, Köhnken, *op. cit.*, 92-93.
5. Déiochos, 471 F 1 Jacoby (= schol. Ap. Rh., 2, 98-100 *a*). Il faut noter cependant que le terme de καταπυκτευθῆναι employé par le citateur n'implique pas une mise à mort.
6. Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 20 ; Val. Fl., 4, 311 ss. ; [Orphée], *Argon.*, 664-666 ; Hygin, *Fables*, 17 ; Pline, *Hist. Nat.*, 16, 239 ; [Oppien], *Cynég.*, 1, 363. Euphorion faisait aussi allusion à Amycos : cf. fr. 77 Powell, ἀποπρὸ δὲ Βέϐρυκα πύκτην ; mais le contexte du fragment n'est pas connu.
7. Cf. D. N. Levin, *Apollonius' Argon.*, 1 (1971), 151.

réflexions rapportées en 2, 145-153. Il faut surtout tenir compte d'une ambiguïté fondamentale des *Argonautiques*. L'expédition se présente à l'origine comme une entreprise héroïque où doivent primer les vertus guerrières : cf. 1, 242-245, 261-267 (thème du départ du guerrier), et le qualificatif d'ἀρήιος donné à Jason en 1,349[1]. En fait, le succès dépendra de tout autre chose, si bien qu'au-delà des Symplégades, les Argonautes éviteront prudemment les épreuves de force contre les Amazones, contre Aiétès et contre les Colques. Il fallait donc qu'avant de pénétrer dans un autre monde ils fissent la preuve de leurs vertus « héroïques ». Le livre I offrait l'ἆθλον héracléen contre les Fils de la Terre, puis l'engagement contre les Dolions. Le début du livre II lui fait pendant en racontant l'ἆθλον de Pollux, puis le combat contre les Bébryces. Dès lors, le poète se devait de choisir la version la plus brutale de la légende.

Comme dans le cas d'Hylas, les critiques modernes ont comparé le récit d'Apollonios et celui de Théocrite pour essayer d'en tirer des indices chronologiques. Les résultats contradictoires auxquels ils sont parvenus incitent à la prudence[2]. On peut du moins écarter, comme précédemment[3], la théorie selon laquelle Théocrite entendait *critiquer* Apollonios : de telles intentions polémiques sont absentes de son idylle et c'est bien plutôt Apollonios qui, en ce qui concerne les localisations, s'emploie à concilier Théocrite et des sources contradictoires[4]. En fait, laissant de côté le problème chronologique qu'une analyse des deux récits n'aide

1. Ce même qualificatif lui est appliqué une seconde fois dans la bataille contre les Bébryces (2, 122).

2. Parmi les récents états de la question, voir, en sens inverse, D. Hagopian, *Pollux' Faustkampf mit Amykos* (1955), 65, et A. Köhnken, *Apollonios Rhodios u. Theokrit* (1965), 84-121.

3. Cf. ci-dessus la Notice du chant I, p. 39-40.

4. Malgré A. S. Gow, *Theocritus*, 2, 388, selon qui Théocrite « corrigerait consciemment » Apollonios en 22, 29 : l'expression n'a pas un ton polémique. En réalité, les deux auteurs s'écartent

guère à résoudre[1], il faut surtout observer que les deux poètes s'opposent aussi radicalement par leur technique narrative que par leur conception du « drame »[2].

Dans les « Préliminaires du combat », Théocrite utilise les registres les plus divers, à l'exception du registre proprement épique. Après l'évocation pittoresque du débarquement et du bivouac (*Id.*, 22, 27-33), il recourt aux thèmes bucoliques pour dresser le décor (34-43) ; puis il fait une présentation physique d'Amycos en forme d'*ecphrasis* (44-52). Après quoi, l'action se noue dans une stichomythie, procédé de dialogue propre à la tragédie (53-74). L'ensemble s'achève sur une nouvelle note pittoresque, grâce à la conque d'Amycos qui sonne le rassemblement des Bébryces (75-77).

Apollonios s'interdit cette diversité de ton et cette charmante fantaisie. Il élimine tout ce qui pourrait paraître superflu : le débarquement, le bivouac (thèmes déjà traités à propos d'Hylas), la fontaine et son cadre sylvestre. Après une brève rétrospective généalogique et mythologique qui rappelle la préface de l'escale lemnienne (2, 1-7), il présente les Préliminaires sous la forme de trois scènes ou groupes de scènes. Le descriptif y est sacrifié au narratif ; mais celui-ci n'est lui-même qu'un prétexte pour camper physiquement et psychologiquement les personnages[3]. Chaque scène a une ordonnance stricte dans laquelle le chiasme souligne les effets de symétrie et d'antithèse[4] :

l'un et l'autre de la tradition populaire ; mais la localisation admise par Apollonios a prévalu dans les récits postérieurs, alors que celle de Théocrite est restée isolée.

1. Voir cependant la note à 2, 109 (p. 181, n. 3).

2. Les ressemblances textuelles ont été réunies par A. Köhnken, *op. cit.*, 86, n. 1.

3. Les v. 35-36 et 51-53 sont de simples préambules narratifs (voir le tableau ci-après) ; chez Théocrite, au contraire, le rassemblement donne lieu à une petite scène indépendante.

4. Dans les v. 8-66, les deux protagonistes alternent de la façon suivante : APA ‖ PA | AP | PA ‖ AP | PA. Le procédé du chiasme est donc constant dans les deuxième et troisième parties.

A. Le défi :

1. Défi d'Amycos : discours (8-18) ;
2. Réplique de Pollux : discours (19-25) ;
3. Réaction muette d'Amycos (25-29)[1].

B. Présentation des adversaires :

1. Ils se dévêtent :
   a) Pollux dépose son manteau (30-32^{a}) ;
   b) Amycos jette sa cape et sa houlette (32^{b}-34).
2. Préambule narratif : rassemblement des spectateurs (35-36).
   Aspect des concurrents (37) :
   a) Amycos (38-40^{a}) ;
   b) Pollux (40^{b}-45^{a}).
3. Gestes des adversaires :
   a) exercices d'assouplissement de Pollux (45^{b}-47) ;
   b) immobilité d'Amycos (48-50).

C. Épisode des cestes :

Préambule narratif (51-53).

1. Dialogue :
   a) offre d'Amycos : discours (54-59) ;
   b) réponse muette de Pollux (60-62).
2. L'armement :
   a) Pollux (62-64) ;
   b) Amycos (65-66)[2].

1. Les deux dernières parties (11 vers) équilibrent la première et le discours d'Amycos se divise en deux parties de même longueur.

2. Les seize vers de C équilibrent B 2 et B 3 (B 1 peut être considéré comme un prologue). Analyse un peu différente de la scène chez Köhnken, *op. cit.*, 98-108. Voir aussi A. Hurst, *Apollonios de Rhodes* (1967), 67-69.

Les deux auteurs conçoivent le combat d'une façon tout aussi opposée. Chez Théocrite, Pollux, l'éphèbe civilisé, se conduit en dieu ἀνίκητος (22, 111) : il a constamment le dessus et améliore progressivement son avantage dans les cinq premiers « rounds » (83-86, 87-94, 95-101, 102-106, 107-114), avant de porter le coup de grâce (118-130), ce dernier épisode étant séparé des précédents par une question du poète à la Muse. Apollonios, en sens inverse, ramène son héros à des dimensions humaines, bien qu'il lui ait donné l'aspect d'un dieu[1] ; avec plus de réalisme, il distingue dans le combat des phases symétriques et antithétiques[2] :

A. 1. Choc initial (67-69 = 3 vers) ;
   2. (a) Amycos attaque ; (b) Pollux recule et observe (70-76^{a} = 6 vers et demi).
   3. (a) Pollux s'arrête et engage le corps-à-corps (76^{b}-78 = 2 vers et demi) ;
      (b) Combat à égalité (79-85 = 7 vers).

B. 1. Pause (86-87 = 2 vers) ;
   2. Reprise (88-89 = 2 vers).

C. 1. Attaque manquée d'Amycos (90-94^{a} = 4 vers +) ;
   2. Contre-attaque victorieuse de Pollux (94^{b}-98 = 4 vers —)[3].

Dans ce cadre sévère, Apollonios recourt largement aux procédés épiques. Le plus remarquable est celui de la comparaison[4]. Les Préliminaires et le combat

1. Cf. les remarques d'A. Köhnken, *op. cit.*, 119.

2. Cf. l'épreuve de la lutte en Ψ 700-739. Bien que l'issue des deux combats soit différente (Ulysse et Ajax font « match nul »), Apollonios s'inspire plus que Théocrite de la structure du récit homérique.

3. Les v. 90-98 sont bâtis sur un chiasme (AP | PA), ce qui incite à conserver ὁ δ' au début de la seconde partie (v. 94) : cf. *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 84-85.

4. En outre, cinq personnages secondaires interviennent dans l'épisode des cestes.

comportent symétriquement trois longues comparaisons et une plus brève. En aucun cas, ces images ne sont un simple ornement : elles font corps avec la narration ou la peinture psychologique.

La bataille rangée qui suit la mort d'Amycos accentue la couleur épique de l'épisode. Son schéma est très traditionnel : le heurt de deux troupes, la première aristie (ici dédoublée pour faire place aux deux Dioscures), la mêlée aux fortunes diverses, enfin la déroute de l'un des partis. A nouveau, les comparaisons interviennent comme élément narratif : la fuite des Bébryces n'est racontée en fait que par leur truchement (11 vers sur 14). Dans cette bataille homérique en raccourci (elle n'occupe que 39 vers), le poète obéit à une double préoccupation. Il continue d'abord à rechercher les équilibres savants :

A. Aristies des Dioscures (5 personnages) : 7 vers et demi.
   1. Castor (102^{b}-104 = 2 vers et demi) ;
   2. Pollux (105-107^{a}, 107^{b}-109 = deux scènes de 2 vers et demi).

B. Mêlée (5 personnages) : 8 vers.
   1. Oreitès - Talaos (blessé) (110-113 = 4 vers) ;
   2. Arétos - Iphitos (blessé) - Clytios (114-117 = 4 vers)[1].

C. Assaut final et fuite des Bébryces : 19 vers.
   1. Assaut donné par quatre Argonautes (118-122 = 5 vers) ;
   2. Épouvante des Bébryces : comparaison (123-129 = 7 vers) ;
   3. Fuite des Bébryces : comparaison (130-136 = 7 vers).

1. Iphitos et Clytios sont frères et équilibrent dans une certaine mesure les deux Dioscures.

Mais Apollonios veut aussi laisser entendre qu'il ne raconte pas tout et qu'il se borne à l'essentiel, contrairement à Homère. Son récit comporte au moins deux « anomalies ». (1) Il serait logique que les cinq comparses qui interviennent dans l'épisode des cestes fussent présents dans la bataille, puisqu'ils étaient au premier rang ; or ni Lycôreus ni Ornytos ne sont mentionnés. (2) Si Arétos est tué après avoir blessé Iphitos, le lecteur ignore le sort d'Oreitès qui a frappé Talaos. Dans ces conditions, il est vain d'introduire Ornytos à la faveur d'une lacune supposée après le v. 102 : la mention de l'ἀνήρ anonyme tué par Castor est sans doute aussi un moyen pour Apollonios de se différencier d'Homère[1].

Il est probable que la bataille est une invention du poète[2]. Le v. 98, avec son double tour négatif, a une allure polémique et semble contredire une version où les Bébryces fuyaient sans combat, comme chez Valerius Flaccus[3] ; le terme d'ἀναλκείησιν en 2, 145, qui paraît un peu fort, pourrait être une réminiscence presque involontaire de cette tradition. En tout cas, la bataille est essentielle dans la composition du chant II, car elle introduit trois thèmes qui seront repris dans l'escale chez Lycos : l'attaque simultanée des Argonautes et des Mariandynes contre les Bébryces (137-140 ∾ 796-798), les regrets concernant l'absence d'Héraclès qui avait déjà vaincu les Bébryces dans le passé (145-153 ∾ 774-795)[4], la célébration de la victoire de Pollux (159-163) qui prélude à l'apothéose des Dioscures (806-810).

1. Ἀνέρα pourrait être aussi un nom propre comme Βασιλῆα en 1, 1043 : cf. M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 413. Quintus de Smyrne fait intervenir plusieurs fois des combattants anonymes : cf. notamment 11, 184.
2. Cf. schol. à Stace, *Théb.*, 3, 353 (d'après Apollonios ?).
3. Cf. D. N. Levin, *Apollonius' Argon.*, 1 (1971), 144.
4. Héraclès a lui-même triomphé de Titias au pugilat : 2, 783-785.

L'escale chez Phinée

Phinée est déjà connu du *Corpus* hésiodique où il est considéré comme le fils de Phénix et le petit-fils d'Agénor[1]. S'il faut en croire la scholie à Ap. Rh., 2, 178 *c*, les *Catalogues* et les *Grandes Éhées* expliquaient d'une façon contradictoire pourquoi il était devenu aveugle. Selon les *Catalogues*, il avait été frappé de cécité pour avoir préféré une longue vie à la vue (fr. 157 Merk.-West) ; d'après les *Grandes Éhées* (fr. 254 Merk.-West), il aurait eu le tort de montrer sa route à Phrixos. Cette dernière version rejoint celle d'Istros selon qui Hélios lui avait ôté la vue à la demande d'Aiétès parce qu'il avait sauvé les fils de Phrixos par ses prophéties[2] : peut-être même doit-on remplacer dans le fragment des *Grandes Éhées* la mention de Phrixos par celle de ses fils[3]. La lapalissade attribuée aux *Catalogues* est au contraire absurde. Une variante conservée par l'*Etymologicum Genuinum* présente l'alternative d'une façon plus complète, mais tout aussi boiteuse[4]. J. Schwartz, qui estime que *Catalogues* et *Grandes Éhées* sont un seul et même poème, propose de reconstituer l'histoire de la façon suivante : Phinée mésusait de son art prophétique en renseignant Phrixos ou ses fils ; mis en demeure de choisir entre une longue vie et la vue, il choisissait la première[5]. Même dans cette reconstruction, un élément de la légende demeure obscur : Phinée aveugle se trouve en butte aux Harpyies sans qu'on sache qui avait aggravé ainsi son châtiment

1. Hésiode, fr. 138 Merk.-West ; cf. Asclépiade de Tragilos, 12 F 22 Jacoby ; Antimaque, fr. 59 Wyss ; Phérécyde, 3 F 86 Jac. Il deviendra un fils d'Agénor chez Hellanicos (4 F 95 Jac.) que suivront Apollonios et Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 21.
2. Istros, 324 F 67 Jacoby ; cf. Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 21.
3. Voir les corrections proposées par C. Robert, *De Apoll. Bibl.* (1873), 82, et par J. Schwartz, *Ps.-Hesiodeia* (1960), 163. On voit mal quel dieu aurait pu reprocher à Phinée d'avoir guidé Phrixos vers la Colchide.
4. Texte cité également dans le fr. 157 Merk.-West.
5. J. Schwartz, *Ps.-Hesiodeia*, 161-164.

ni pourquoi. Des auteurs tardifs pourraient aider à combler cette lacune : selon [Oppien], *Cynég.*, 2, 615-628, Hélios envoie les Harpyies à Phinée pour le punir d'avoir préféré la divination à la vue ; selon Asclépiade de Tragilos (12 F 31 Jacoby), c'est pour avoir préféré la vie à la vue qu'il lui envoie ce châtiment[1]. Mais il serait imprudent d'échafauder des hypothèses à partir de ces témoignages d'ailleurs contradictoires.

Quoi qu'il en soit, selon Hésiode, les Harpyies traquent Phinée jusque chez les Galactophages de Scythie (fr. 151 Merk.-West). Puis le malheureux rencontre, dans des circonstances inconnues, les Boréades qui prennent à leur tour les Harpyies en chasse et les poursuivent en faisant le tour de la terre[2]. Arrivés enfin aux Échinades, près de Céphallénie, Zétès et Calaïs demandent à Zeus, dieu du mont Ainos, la faveur de pouvoir capturer les Harpyies. Une transaction devait alors intervenir grâce à Hermès : les Harpyies obtenaient la vie sauve contre la promesse de ne plus importuner Phinée. On ne sait ce qu'elles devenaient chez Hésiode ; mais, selon les *Naupactica* et Phérécyde, elles s'en allaient habiter une grotte du mont Arginous en Crète[3]. Cependant les Échinades recevaient le nom de Strophades parce que les Boréades s'étaient retournés à cet endroit pour implorer Zeus (fr. 155-156 Merk.-West). Phérécyde et Antimaque semblent avoir suivi cette version pour l'essentiel ; mais ils identifiaient les Strophades aux Plôtai, les Iles Errantes, situées dans la mer de Sicile ; en outre, ils expliquaient un peu

1. Cette variante se raccorde bien à la version hésiodique telle que J. Schwartz la reconstitue ; mais le récit attribué à Asclépiade comporte des éléments d'origine tragique (cf. ci-après) qui sont étrangers à Hésiode.
2. C'est pour Hésiode l'occasion d'écrire une γῆς περίοδος (fr. 150-154 Merk.-West).
3. *Naupactica*, fr. 3 Kinkel ; Phérécyde, 3 F 29 Jacoby (= schol. à Ap. Rh., 2, 299) ; pour Apollonios, voir p. 197, n. 4. Selon Virg., *Én.*, 3, 210-213, et Hygin, *Fables*, 14, les Harpyies s'établissent aux Strophades.

autrement leur nom et le mettaient en relation avec le fait que les fils de Borée avaient alors fait demi-tour[1]. Apollonios est tributaire de cette variante, mais il ne donne aucune précision sur l'emplacement des Plôtai-Strophades (2, 285, 296 s.). D'après d'autres auteurs, les Harpyies périssaient[2], parfois ainsi que leurs poursuivants[3].

Rien ne permet d'affirmer qu'il existait chez Hésiode un lien entre la légende de Phinée et l'expédition de Jason : les Boréades n'intervenaient peut-être qu'en qualité de parents par alliance du devin. La tragédie en revanche associait les deux légendes. Les Argonautes débarquaient chez Phinée et lui demandaient comment ils pourraient franchir les Planctes (c'est-à-dire les Symplégades) : le devin acceptait de répondre à la condition que les Boréades chassent les Harpyies. Dans cette version, que rapporte Asclépiade de Tragilos, comme chez Sophocle, Phinée apparaissait sous les traits d'un roi cruel, bourreau des enfants qu'il avait eus de sa première épouse, Cléopatra, la fille de Borée, et c'est pour ces crimes que les dieux l'avaient châtié[4].

Apollonios s'accorde avec l'auteur résumé par Asclépiade quand il fait intervenir Phinée dans la geste argonautique ; mais il doit peu par ailleurs aux Tragiques : si son Phinée est un ancien roi de Thrace, époux de Cléopatra (2, 238-239), comme celui de Sophocle, il n'est pas sûr que celui-ci ait innové à cet égard[5].

1. Phérécyde, 3 F 28 Jacoby ; Antimaque, fr. 60 Wyss ; cf. schol. Ap. Rh., 2, 271 *b*, 285, 296-297 *ab*.

2. Si le texte de Philodème, *De pietate*, p. 18 Gomperz, est correctement restitué, c'était le cas pour Ibycos (fr. 292 Page), Eschyle (fr. 436 Mette) et Télestès (fr. 812 Page).

3. Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 21.

4. Sophocle, *Antig.*, 966-987 ; *Tympanistai*, fr. 636-645 Pearson ; *Phinée* A et B, fr. 704-717 Pearson ; Asclépiade de Tragilos, *Tragôdoumena*, 12 F 31 Jacoby (d'après le *Phinée* de Sophocle ?). Cf. Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 21 ; 3, 15, 3 ; [Orph.], *Arg.*, 671-679 ; schol. à Ap. Rh., 1, 211 *c* ; schol. à Soph., *Antig.*, 981 ; etc.

5. Chez Eschyle, les Boréades étaient peut-être les parents par alliance de Phinée ; cf. H. Mette, *Der verlorene Aischylos*

Le récit des *Argonautiques* se rattache pour l'essentiel aux versions d'origine hésiodique. En voici les grandes lignes. Au temps où Phinée régnait en Thrace, Apollon lui avait enseigné l'art divinatoire (2, 213-214, 257-258 ; cf. 493) ; mais il avait mal usé de ce don. Par pitié pour les hommes, il n'hésitait pas à révéler jusque dans le moindre détail les desseins de Zeus, ce qui lui valut une terrible punition (2, 181-182, 215, 246-247, 311-316, 342-343, 390-391) : il faut en effet que les hommes ignorent au moins en partie l'avenir, sinon ils se détourneraient du culte des dieux (2, 314-316). Zeus lui envoya donc un triple châtiment : il le frappa de cécité, lui infligea une vieillesse interminable ; en outre, afin qu'il ne pût profiter des présents que lui valaient ses prophéties[1], les Harpyies venaient lui enlever les aliments chaque fois qu'il mangeait ou ne lui en laissaient que quelques bribes d'où s'exhalait une odeur de pourriture (2, 183-193, 220-233, 438-447). Cependant il lui avait prédit qu'il échapperait au moins aux Harpyies le jour où les Argonautes aborderaient dans son pays, car les Boréades éloigneraient alors de lui les monstres (2, 195-196, 234-239, 461). De fait, bien que les Harpyies soient les « chiennes de Zeus » (2, 289)[2], c'est Zeus lui-même qui donne aux Boréades la force de voler aussi vite qu'elles (2, 275) et il est évident que l'accord conclu entre Boréades et Harpyies par l'intermédiaire d'Iris est conforme aux arrêts du destin (2, 284, 288-300)[3].

Apollonios a simplifié la tradition ancienne : il laisse dans le vague la faute de Phinée ; il ne distingue pas

(1963), 4. Le Phinée d'Hésiode, qui fuit en Scythie, est un Thrace plutôt qu'un Asiatique, malgré la recension « parisienne » de la schol. Ap. Rh., 2, 178-182 *c* (cf. l'apparat critique de Wendel à la p. 141, 15).

1. Sur ces présents, cf. 2, 184-186, 237, 450-455, 529-530.

2. Expression reprise par Hygin, *Fables*, 19, dont les §§ 2-5 sont tirés d'Apollonios.

3. Apollonios substitue Iris à l'Hermès hésiodique ; Iris est à la fois la messagère de Zeus et la sœur des Harpyies, comme le note la schol. à Ap. Rh., 2, 286.

plusieurs étapes dans son châtiment ; il suggère à peine que Phinée vit en exil sur les rives du Bosphore (2, 238) ; il ne mentionne ni le nom ni le nombre des Harpyies[1]. En revanche, la fable prend une signification profondément humaine. Phinée devient un second Prométhée, aussi émouvant et pitoyable que celui d'Eschyle[2]. Son seul crime est d'avoir eu l'*imprudence* de trop aimer les hommes[3]. Il les fait bénéficier de sa science prophétique par pure charité, sans se soucier qu'ils soient riches ou pauvres (2, 453)[4] : Paraibios était réduit à la plus extrême misère quand il l'a secouru (2, 472-474). Alors qu'il conclut dans la tragédie un marché en bonne et due forme avec les Argonautes, il leur donne de lui-même ses instructions sans y être invité ni attendre l'issue de l'intervention des Boréades[5] ; son ton est celui d'une paternelle sollicitude. Malgré ses malheurs, il s'obstine à prophétiser, à rendre service et proclame sa foi dans la gratitude de ses semblables qui, en effet, se manifeste, jour après jour, avec une touchante persévérance (2, 450-489).

Les analogies avec le Prométhée eschyléen sont nombreuses. Les deux héros sont des devins ; ils renseignent leurs visiteurs sur la route qu'ils doivent suivre, Iô dans le *Prométhée enchaîné*, Héraclès dans le *Prométhée délivré*[6], les Argonautes chez Apollonios. Leurs supplices sont semblables : l'aigle se repaît chaque jour du foie de Prométhée ; les Harpyies arrachent de leur bec à Phinée sa nourriture[7]. Prométhée est un dieu, donc immortel ; Phinée n'est qu'un homme ;

1. Voir la *N. C.* à 2, 189.
2. Cf. D. N. Levin, *Apollonius' Argon.*, 1 (1971), 150, n. 3.
3. Sur le sens d'ἀφραδίῃσιν, voir la *N. C.* à 2, 246.
4. Cf. Val. Fl., 4, 474-484 ; Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 21 ; Hygin, *Fables*, 19.
5. Cf. Asclépiade de Tragilos, 12 F 31 Jacoby ; Apollod., et Hygin, *locc. citt.*
6. En outre, Prométhée enseigne aux hommes l'art divinatoire : Eschyle, *Prom.*, 484-499.
7. Sur l'aspect des Harpyies chez Apollonios, voir la *N. C.* à 2, 189.

mais Zeus l'a affligé d'une vieillesse qui ne connaîtra pas de fin[1] et, une fois délivré des Harpyies, son vœu le plus ardent sera de mourir (2, 446-447)[2]. Tous deux seront délivrés par des demi-dieux et avec l'assentiment même de Zeus qui avait pourtant ordonné leur supplice[3]. Ce n'est pas un hasard si Apollonios évoque Prométhée à la fin du chant II.

Cependant Phinée reste à l'échelle humaine, ce qui ne surprend pas de la part d'un poète hellénistique. Au lieu du spectacle terrible et grandiose du Titan cloué sur le Caucase, l'action se déroule au bord d'une grève, dans une humble maison, trop exiguë pour accueillir tous les Argonautes[4]. Le vieillard décharné et aveugle qui tâte les murs et tombe d'inanition (2, 197-205) pourrait appartenir à la réalité quotidienne et le lecteur est plus sensible au réalisme de la description qu'à son arrière-plan légendaire[5]. Prométhée, le bienfaiteur des hommes, ne trouve que des dieux pour compatir à son sort, Océan, les Océanides, les Titans (Iô ne fait que passer) ; Phinée vit au milieu de ses semblables. La veillée au coin du feu (2, 301-448) rappelle celle d'Ulysse chez le porcher Eumée ou celle de Thésée chez la vieille Hécalé. L'hospitalité que le vieillard offre aux Argonautes avec l'aide de Paraibios est aussi frugale que celle d'Hécalé ou de Philémon et Baucis.

Phinée s'oppose d'une autre manière encore au Prométhée d'Eschyle, tel du moins que la pièce conservée

1. Phinée aurait vécu pendant sept générations (en fait plutôt huit ou neuf) ; certains corrigeaient cette « invraisemblance » en imaginant deux Phinée : cf. schol. Ap. Rh., 2, 178-182 *b*.
2. Cf. Eschyle, *Prom.*, 752-754. Dans le *Prométhée délivré*, Chiron, pour échapper aux douleurs d'une blessure incurable, renonce à l'immortalité : cf. Eschyle, *Prom.*, 1027-1029 ; L. Séchan, *Mythe de Prométhée* (1951), 38-41.
3. Pour Prométhée, cf. Hésiode, *Théog.*, 529. Chez Eschyle, les choses sont moins claires : cf. Séchan, *op. cit.*, 74-76.
4. Cf. 2, 497 : ce n'est sans doute pas pour des raisons de sécurité que certains Argonautes couchent près du navire.
5. On peut comparer Phinée à la vieille Polyxô (1, 668-674).

le fait connaître. Malgré l'atroce châtiment qu'il subit, il n'a aucun mot de révolte contre les dieux : il remercie Apollon de lui avoir donné l'art prophétique, mais n'adresse aucun reproche à Zeus. C'est bien plutôt un acte de foi résolument optimiste dans la bonté des hommes et dans la générosité des dieux qui se dégage de l'épisode. Les hommes savent faire preuve de gratitude : la conduite de Paraibios n'est pas exceptionnelle, puisque tous les Thyniens témoignent le même dévouement à leur infortuné bienfaiteur. Les Argonautes éprouvent instinctivement une affectueuse pitié pour leur hôte et le cri du cœur que Jason laisse échapper dans les v. 441-442 est d'une émouvante sincérité. Vis-à-vis des dieux, Phinée ne cesse de recommander la piété et la soumission (2, 325, 336, 338-340) ; lui-même, qui a jadis péché, répète qu'il ne veut pas transgresser les ordres du ciel (2, 311-316, 389-391, 425)[1]. La reprise d'οὐ θέμις (2, 288, 311) est intentionnelle. L'homme doit se plier aux arrêts du destin et il le peut d'autant plus que, malgré les apparences, les dieux sont bons. Zeus, à l'instant même où il punit Phinée, lui fait entrevoir le jour de la rémission de sa peine. Le père de Paraibios est coupable du même crime qu'Érysichthôn[2] ; mais, si la Déméter de Callimaque reste inflexible, l'Hamadryade d'Apollonios consent à pardonner, du moins à son fils. La même leçon se dégage de l'*excursus* sur les vents étésiens que Zeus secourable (cf. 2, 499) a envoyés aux hommes pour les soulager de la canicule[3].

Dans ce long épisode de 355 vers, Apollonios recherche avant tout la diversité et cultive moins qu'ailleurs la symétrie. La première journée, la seule qui intéresse vraiment l'action, s'étend sur 273 vers, dont 99 sont

1. Les réticences de Prométhée (Eschyle, *Prom.*, 520-525, 766, 776) s'expliquent autrement.

2. Callim., *Hymnes*, 6, 31-56. Le crime d'Érysichthôn est cependant plus grave, parce qu'il n'a pas été commis par pure imprudence : voir la *N. C.* à 2, 246.

3. On peut ajouter que les dieux accordent la vie sauve aux Harpyies.

occupés par les Prescriptions de Phinée. Le déséquilibre entre cette tirade et les sept courtes scènes qui l'encadrent[1] est manifeste, bien que la scène des Prescriptions proprement dite (2, 301-425 = 127 vers) ait la même longueur que la première partie de l'épisode (2, 178-300 = 123 vers)[2]. En outre, suivant un procédé ignoré d'Homère, mais qu'Apollonios pratique ailleurs[3], l'action se déroule simultanément en deux lieux différents : la veillée chez Phinée est contemporaine de la poursuite des Harpyies en sorte que le τόφρα δὲ du v. 301 ramène le lecteur quelques heures en arrière. Les deux journées suivantes (respectivement 49 et 33 vers) sont de véritables digressions que l'auteur a pris soin d'introduire d'une façon différente. L'histoire de Paraibios prolonge formellement l'action et le récit de ses mésaventures est mis dans la bouche de Phinée ; au contraire, c'est le poète lui-même qui conte directement la légende de Kyréné et l'origine des vents étésiens.

Malgré cette variété, la texture du récit est très serrée grâce à l'abondance et à l'enchevêtrement des reprises. Tous les thèmes du préambule (2, 178-208) sont répétés d'abord dans le premier discours de Phinée, puis dans la narration ultérieure : le don de prophétie fait au vieillard, sa faute, la gratitude de ses obligés, son triple châtiment, le double mode d'action des Harpyies, la prophétie de Zeus. Inversement, la poursuite des Harpyies, à laquelle le lecteur assiste, fait l'objet à la scène suivante d'une rapide relation au style indirect qui, sur deux points, complète le récit principal[4].

Tant par sa technique narrative que par la façon dont la légende est traitée, l'épisode de Phinée illustre bien les tendances de la poésie « alexandrine ».

1. 2, 178-193 (16 v.), 194-208 (15 v.), 209-239 (31 v.), 240-261 (22 v.), 262-300 (39 v.) ; 408-425 (18 v.), 426-448 (23 v.).

2. Autre symétrie remarquable : le discours de Phinée (209-239) compte autant de vers que le préambule (178-208).

3. Voir nos remarques dans l'édition Érasme du chant III, p. 12.

4. Allusion à l'effroi des Harpyies et précision relative à l'emplacement de l'antre crétois (comparer les v. 299 et 434).

Les Symplégades La légende des Symplégades, qu'Apollonios appelle Plégades ou Roches Kyanées, est attestée depuis Pindare et Simonide[1]. Elle remonte sans doute aux *Argonautiques* préhomériques[2] ; mais, malgré quelques analogies superficielles, les Symplégades se distinguent nettement des Planctes odysséennes. Les premières s'entrechoquent et broient l'être ou le navire qui s'aventure au milieu d'elles ; les secondes, d'une manière plus mystérieuse, ne se laissent pas doubler, l'une par les oiseaux, l'autre par les navires (μ 59-72)[3] ; en outre, à l'entour, ce n'est pas seulement le flot qui est redoutable, mais aussi des « tempêtes de feu » (μ 68). Si les Anciens ont parfois commis des confusions[4], Apollonios distingue avec soin les Symplégades du Bosphore et les Planctes siciliennes qui sont d'après lui fluctuantes et enveloppées de flammes, mais ne se heurtent pas entre elles[5]. Il se plaît même à accentuer les contrastes. L'épisode des Symplégades a une tonalité dramatique : les héros sont terrifiés et doivent peiner de toutes leurs forces ; la divinité n'intervient qu'en dernier ressort. Au chant IV, au contraire, ils savent par avance qu'ils peuvent compter sur l'aide des dieux (4, 858-861) et n'éprouvent aucune crainte ; le tableau des Néréïdes qui se renvoient le navire comme une balle à travers le détroit est plein d'un charme souriant (4, 930-963).

1. Pind., *Pyth.*, 4, 207-211 ; Simonide, fr. 546 Page. La forme « Plégades », qui n'est attestée que chez Apollonios, est attribuée aux *Néôtéroi* dans un commentaire (*P. Oxy.*, 2819, fr. 4, 5).
2. Selon Strabon, 1, 2, 10 [21] ; 3, 2, 12 [149], Homère a imaginé les Planctes d'après les Roches Kyanées.
3. Cf. μ 62 παρέρχεται, 69 παρέπλω, 72 παρέπεμψεν.
4. Par ex., la schol. à μ 69, résumant (?) Asclépiade de Tragilos (12 F 31 Jacoby) et la schol. à Eur., *Médée*, 2 (attribuant la confusion aux *Néôtéroi*). Il n'y a pas confusion quand πλαγκταί est entendu comme un adjectif : Hérod., 4, 85 ; Arrien, *Pér. Pont-Euxin*, 25, 3 Roos [37 M.] ; Anon., *Pér. Pont-Euxin*, 90.
5. Cf. surtout 4, 924-929. En 4, 786 ss., les Symplégades ne sont pas confondues avec les Planctes, comme on l'a cru : cf. G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 37.

Les éléments du récit qu'Apollonios tire de la tradition sont assez peu nombreux. Ce sont d'abord les acteurs humains qui se réduisent à deux. Le pilote Tiphys est sans conteste le protagoniste[1] : il commande d'abord de réduire la cadence au moment de lâcher la colombe (v. 556-559) ; puis il donne le signal de l'« assaut » à l'instant opportun (v. 573-574) ; il parvient à éviter l'énorme lame de ressac qui menace d'engloutir le navire, grâce à une manœuvre qu'il a déjà expérimentée (v. 584-587)[2]. Il a si bien conscience du rôle déterminant qui a été le sien qu'il se hâte, une fois le danger passé, de prévenir les éloges et de reporter sur les dieux le mérite du succès (v. 610-614)[3]. Son auxiliaire est Euphémos que certains considéraient comme le πρῳρεύς, le pilote de proue d'Argô[4] : il se munit de la colombe (v. 533-536) et la lance depuis la proue vers les Kyanées (v. 561-563) ; c'est encore lui qui fait fonction de κελευστής dans les situations critiques (v. 588-590). La tradition devait aussi faire intervenir les dieux. Selon Homère, c'est Héra, la protectrice de Jason, qui guidait la nef le long des Planctes (μ 72) ; Apollonios lui substitue Athéna, qui a construit Argô, bien qu'un passage, sans doute mal interprété, semble attribuer le succès à Héra au chant IV (v. 786-788)[5]. Chez Pindare (*Pyth.*, 4, 204-211), les Argonautes implorent Poseidon avant d'aborder les Symplégades ; mais, dans les traditions locales de Byzance, c'est le Vieillard de la Mer qui leur servait de τῆς ἐκβολῆς τῶν στενῶν ἡγεμών[6]. Apollonios n'a pas

1. Voir la *N. C.* à 1, 106.
2. Cf. 2, 169-176, et ci-dessus p. 129, n. 2.
3. Cf. ci-dessus p. 124, 126.
4. Pind., *Pyth.*, 4, 22 et schol. au v. 61 ; cf. Ap. Rh., 2, 556.
5. Voir ci-dessus p. 150, n. 5. Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 22, mentionne Héra, alors qu'il suit pour l'essentiel le récit d'Apollonios. Les deux déesses conjuguent leurs efforts chez Val. Fl., 4, 670-685 ; selon [Orph.], *Arg.*, 694-695, Athéna exécute les volontés d'Héra.
6. Denys de Byz., 49 (31 M.). Rapprocher le rôle joué par Glaucos en Propontide et dans le Pont-Euxin : cf. la *N. C.* à 1, 1314.

inventé non plus le motif de la colombe. A l'origine se trouve le récit d'Homère qui met en parallèle, à propos des Planctes, les vaisseaux et les colombes apportant l'ambroisie à Zeus (μ 61-72). Mais la source directe du poète est plutôt une tragédie, peut-être l'un des *Phinées* de Sophocle, si l'on peut se fonder sur un sommaire attribué à Asclépiade de Tragilos[1] : Phinée demandait aux Argonautes de quelle vitesse Argô était capable ; comme ceux-ci lui répondaient que le navire était aussi rapide que la colombe, il leur conseillait d'utiliser cet oiseau pour savoir s'ils réussiraient à passer[2].

Ces éléments ont été fondus dans un récit d'une rare intensité où le fantastique se mêle à un scrupuleux réalisme. La narration est rythmée par le mouvement des roches qui se referment trois fois (v. 553, 565, 602) et s'ouvrent deux fois dans l'intervalle (v. 560, 574). Le heurt des roches provoque naturellement un violent courant, agité de remous, qui s'oppose à l'avance du navire (v. 551, 571). Quand elles s'ouvrent, les phénomènes sont plus complexes : l'eau s'engouffre d'abord entre les deux rochers, entraînant le navire vers le nord (v. 576) ; puis la rencontre des eaux venues du sud et du nord crée une énorme lame qui s'élance en sens contraire et ramène Argô en arrière (v. 580-592) jusqu'au moment où, renvoyée par les rives du détroit, elle rebrousse chemin en comblant la mer qu'elle avait creusée sur son passage (v. 594-595). Il est aisé de vérifier l'exactitude de la description en observant le va-et-vient des vagues entre deux écueils proches d'une falaise ou d'une digue.

1. Cf. A. Pearson, *Soph. fragm.*, 2, 312-313. L'ἱστορία contée par la schol. à μ 69 n'est certainement pas un résumé fidèle de la pièce de Sophocle : cf. Pearson, *op. cit.*, 313, n. 4.

2. Asclépiade de Tragilos, 12 F 2 et 31 Jacoby ; comme chez Apollonios, les roches coupent la queue de la colombe et l'aplustre d'Argô. Le motif de la colombe se retrouve chez Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 22, et Hygin, *Fables*, 19, qui s'inspirent d'Apollonios. [Orph.], *Arg.*, 695, substitue à la colombe un héron, oiseau d'Athéna.

Le morceau est construit avec une rigueur remarquable. Encadré entre les deux passages relatifs à Athéna (v. 537-548, 598-606), il se divise en deux parties de vingt-quatre vers et demi. La première (v. 549-573^{a}), occupée par les préliminaires, comporte trois scènes symétriques où la description du phénomène naturel précède et détermine l'action :

(a) V. 549-559^{a} : l'approche, les rochers se referment ; actions de Tiphys et d'Euphémos[1] ;

(b) V. 559^{b}-564^{a} : les roches s'ouvrent ; la colombe s'envole ;

(c) V. 564^{b}-573^{a} : les roches se referment ; la colombe s'échappe[2].

La seconde partie, introduite par l'ordre de Tiphys (v. 573^{b}-574^{a}), comporte aussi trois temps correspondant aux trois vagues successives :

(a) la πλημυρίς (v. 575-578) ;

(b) le μέγα κῦμα du ressac qui fait intervenir tour à tour Tiphys (v. 579-585) et Euphémos (v. 586-592) ;

(c) le καταρρεπὲς ... κῦμα (v. 593-597)[3].

Comme précédemment, la description des mouvements de la mer précède dans chaque section les réactions des hommes, sauf dans la dernière partie où celles-ci sont remplacées par la terrible immobilité du navire (v. 597, πεπέδητο δὲ νήια δοῦρα). Cette notation, dramatique dans sa sécheresse, est d'ailleurs le terme logique d'une longue évolution : alors que l'épouvante des

1. Ces dix vers et demi forment une seule longue phrase dont la protase s'étend sur six vers.

2. L'interversion proposée par J. Samuelsson, *Ad Ap. Rh. adversaria* (1902), 21-23, détruit l'architecture du passage en plaçant les v. 571 ss. (ἄκρα - ἴαχον) après ἐπέκτυπον (v. 565). Les trois scènes forment un ensemble équilibré : 10 v. 1/2+5 v.+9 v. 1/2.

3. Les effets de symétrie dans cette seconde partie sont remarquables : 4 (ou 5)+[7+7]+5.

marins grandit à mesure que s'effectue la progression (v. 552[1], 561, 575, 577), il n'y a plus de place pour les sentiments à partir du v. 579 : le mouvement des têtes qui se détournent au v. 582 n'est pas autre chose qu'un réflexe instinctif, admirablement observé. Les hommes en sont arrivés à un point où même la peur n'a plus de sens pour eux.

Le périple pontique

Après avoir passé le Bosphore, les Argonautes poursuivent d'abord leur route à la rame, faute de vent (v. 661), jusqu'à l'île de Thynie. Le vent d'ouest, le Zéphyr (v. 721), les mène alors chez Lycos où ils débarquent en raison d'une soudaine accalmie (v. 727, 751). Ensuite le Zéphyr, soufflant de nouveau (v. 900) les conduit jusqu'au cap Carambis qui est, selon Apollonios, le point le plus septentrional de la côte sud du Pont (v. 360)[2]. Ils changent alors de direction et doivent ramer pendant vingt-quatre heures (v. 944-945). Après une brève pause, l'Argestès, vent de nord-ouest, prend opportunément le relais du Zéphyr (v. 961-962)[3]. Un coup de tempête les oblige à s'arrêter quelques heures (v. 971), puis l'Argestès vient à nouveau à leurs secours (v. 993-994) jusqu'aux abords de l'île d'Arès. C'est alors le calme plat (v. 1032), précurseur du Borée qui déchaîne la tempête sur la mer et cause le naufrage des fils de Phrixos (v. 1098-1121)[4]. La navigation s'achève grâce à un vent d'ouest, puis de sud-ouest, dont Apollonios

1. Φόβῳ, qu'il est impossible de suspecter.
2. La même erreur est commise par les géographes anciens.
3. Ἀργέστης est d'abord une épithète du Notos chez Homère (Λ 306, Φ 334), puis du Zéphyr chez Hésiode (*Théog.*, 379). Il désigne ensuite un vent d'ouest-nord-ouest : c'est le *Corus* des Latins. Le terme, apparenté à ἀργός, semble signifier que le vent nettoie le ciel ; les Anciens l'interprètent parfois comme un synonyme de ταχύς (cf. Ap. Rh., 2, 962 θοῇ ?). D'après le scholiaste, l'Argestès commence à souffler à la fin de l'été ; en effet les Argonautes atteignent l'Halys vers le 20 septembre (cf. ci-dessus p. 119).
4. Le Borée est redoutable sur le Pont-Euxin : cf. L. Robert, *Études anatoliennes* (1937), 252, 265, 272.

ne donne pas le nom : il se contente de parler d'un εὐκραὴς οὖρος (v. 1228), puis d'un λιαρὸς ἄνεμος (v. 1245).

Au cours de cette navigation, les Argonautes font six escales ; mais une seule les conduit en pays ami, dans le royaume de Lycos. Ils débarquent deux fois sur une île déserte, l'île de Thynie et l'île d'Arès, ce qui laisse supposer qu'ils évitent la terre ferme[1]. Deux autres haltes sont des « escales techniques » brèves, l'une pour marquer une courte pause après vingt-quatre heures passées à ramer, l'autre pour s'abriter d'une tempête. Dans un cas, le hasard leur fait rencontrer trois « grognards » de l'armée d'Héraclès qui n'ont qu'un désir, quitter la terre où ils se sont égarés (v. 958-960) ; dans l'autre cas, les Amazones, peuple sans foi ni loi (v. 987-989), prennent les armes contre les nouveaux venus qui ne doivent qu'au retour d'un bon vent de n'avoir pas à combattre contre elles. La rapide visite au tombeau de Sthénélos est à peine une escale et s'effectue près d'un cap désert[2]. Sauf une seule fois, les Argonautes n'ont donc pas de contact avec les populations locales, car ils les redoutent ; Jason déclarait dès le v. 630 : πάντῃ γὰρ ἀνάρσιοι ἄνδρες ἔασιν. Le Pont mérite bien le qualificatif d'Axin, inhospitalier, qu'il reçoit aux v. 548 et 984. On comprend dès lors pourquoi les héros s'imposent, après avoir passé les Symplégades, de ramer un jour durant. Selon certaines traditions, ils faisaient pourtant relâche à la sortie même du Bosphore, à Ankyraion, où ils changeaient leur pierre d'ancre[3]. Mais Phinée leur a recommandé de « se méfier des brisants » (v. 348) ; la côte ne comporte

1. L'escale dans l'île de Thynie rappelle le débarquement d'Ulysse dans l'Ile Petite au large de la Cyclopie (ι 116-169) et celui de Ménélas à Pharos non loin des côtes d'Égypte (δ 354 ss.) : voir la *N. C.* à 2, 698.
2. Sthénélos, enseveli en terre barbare, éprouve le même mal du pays que les trois autres compagnons d'Héraclès (v. 917).
3. Denys de Byz., 87 (54 M.) ; à proximité, se trouve un *Pyrgos Medeae* (*ibid.*, 88 [55 M.]) où les Argonautes ont dû s'arrêter au retour.

pas en effet de bons mouillages avant l'île de Thynie ; en outre il faut considérer que les Bébryces tiennent tout le littoral, comme le rappelle la mention répétée de la Bithynie (v. 347, 619)[1].

Les traditions d'Héraclée

Ce n'est que sur le site de la future Héraclée que les Argonautes sont reçus avec empressement, à la fois parce qu'ils ont aidé sans le savoir les Mariandynes en tuant Amycos et parce qu'ils sont les compatriotes et amis d'Héraclès qui fut le grand bienfaiteur de la dynastie de Lycos. Apollonios accorde une importance particulière à cette escale : la narration s'étend sur 179 vers[2] et c'est là que se nouent tous les fils qui relient entre eux les épisodes du chant II (voir ci-dessus, p. 127). Les raisons en sont multiples. Apollonios utilise largement les ouvrages d'un logographe héracléote, Hérodoros (vers 400 avant J.-C.), qui devait faire une large place aux traditions de sa patrie ; il connaît aussi, du moins en partie, l'histoire d'Héraclée écrite par son contemporain Nymphis[3]. En outre, cette colonie des Mégariens et des Béotiens, fondée dans le second quart du VIe siècle, est aux IVe et IIIe siècles l'une des cités les plus florissantes du Pont. Elle joue un rôle politique important dans la région et s'appuie sur les Lagides pour résister aux ambitions des Séleucides : Ptolémée III, afin de s'assurer son loyalisme, l'approvisionne en blé

1. La région a pourtant possédé une terre hospitalière qu'avait habitée le paisible Dipsacos (v. 652-657). Apollonios a voulu rappeler dans cette digression un épisode concernant Phrixos ; mais le πάροιθεν du v. 652 introduit une note mélancolique : le havre de paix n'existe plus depuis que la région est tenue par les Bébryces (allusion aux changements de frontières intervenus entre les Bébryces et les Mariandynes qui seront mentionnés aux v. 788-795).

2. Seuls les épisodes de Phinée et de l'île d'Arès sont plus longs.

3. Nymphis est né vers 310. Son histoire d'Héraclée s'arrêtait en 346. Cf. F. Jacoby, *Fragm. griech. Hist.*, III b, p. 259-261 (n° 432).

et bâtit sur l'acropole un temple d'Héraclès vers 246[1]. On verra que le récit d'Apollonios transcrit peut-être, sous une forme légendaire, certains événements de l'histoire contemporaine. En tout cas, la plupart des matériaux qu'il utilise dans les v. 669-929 sont d'origine héracléote[2].

L'île de Thynie, déserte au temps des Argonautes, est devenue ensuite une colonie d'Héraclée[3]. Nymphis en parlait et Hérodoros signalait l'érection par les Argonautes de l'autel d'Apollon Matinal. Selon lui, le dieu avait reçu cette épiclèse parce que les héros avaient abordé dans l'île le matin ; Apollonios complète l'explication en imaginant une épiphanie merveilleuse du dieu[4].

Les mêmes sources lui ont fourni les trois éléments caractéristiques du site d'Héraclée (v. 727-751 ; cf. 353-356). Nymphis faisait comme lui une description précise et colorée du cap Achéron[5] ; il mentionnait, après Hérodoros et d'autres, le fameux antre qui communiquait avec l'Hadès[6]. Hérodoros, de son côté, parlait du fleuve Achéron et précisait que les Argonautes l'avaient remonté sur cinq stades[7]. La notice relative au changement de dénomination du fleuve, appelé

1. Memnon, 434 F 1, § 17 Jacoby ; cf. D. Magie, *Roman rule in Asia Minor* (1950), 1, 310.

2. On peut supposer une source de même origine à l'épisode de Dipsacos qui semble être en relation avec le « grand empire » de Daskylos (cf. ci-dessus p. 156, n. 1). — Pour le rocher de Colôné, voir p. 207, n. 3.

3. Voir la *N. C.* à 2, 673.

4. Hérodoros, 31 F 48 Jacoby ; Nymphis, 432 F 13 Jac. (= schol. Ap. Rh. 2, 672-673, 684-687 *a*).

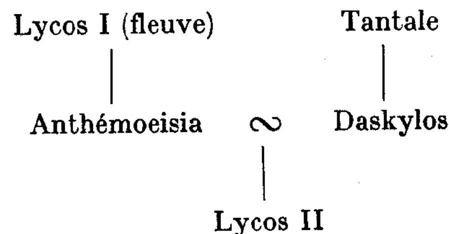
5. Nymphis, 432 F 3 Jacoby ; cf. Ap. Rh., 2, 727-742.

6. Outre Nymphis *(loc. cit.)*, cf. Hérodoros, 31 F 31 Jacoby. C'est l'un des antres par lesquels Héraclès avait ramené Cerbère : Xén., *Anab.*, 6, 2, 2 ; Théopompe, 115 F 181 Jacoby ; Euphorion, fr. 37 Powell ; Denys le Périégète, 788-792 ; etc.

7. Hérodoros, 31 F 8 Jacoby ; cf. Ap. Rh., 2, 750-751 (sur le sens d'εἰσωποί, voir p. 212, n. 2), 901.

Soônautès par les Mégariens, doit provenir aussi d'un historien héracléote[1].

Hérodoros et Nymphis donnaient la généalogie suivante de la dynastie mariandynienne[2] :



Quatre de ces noms se retrouvent dans les *Argonautiques*, soit comme toponymes (le fleuve Lycos et le marais Anthémoeisis)[3], soit comme anthroponymes (Daskylos et Lycos II)[4]. Tantale est absent; mais son fils Pélops est l'ancêtre des Paphlagoniens d'Énété[5], ce qui suggère qu'Apollonios assignait une origine paphlagonienne aux Mariandynes[6]. Le poète mentionne encore Titias, le pugiliste vaincu par Héraclès, et Priolas,

1. Ap. Rh., 2, 746-749 et schol. ; le passage, qui mentionne les Νισαῖοι Μεγαρῆες, doit être rapproché des v. 841-850, au sujet desquels le scholiaste cite Hérodoros, Nymphis et Promathidas.

2. Hérodoros, 31 F 49 Jacoby ; Nymphis, 432 F 4 Jac.

3. Ap. Rh., 2, 724. Pour leur localisation, cf. É. Delage, *Géographie*, 142-145.

4. Apollonios ajoute un Daskylos II, fils de Lycos II (v. 803). Pour Priolas, voir ci-après.

5. Ap. Rh., 2, 357-359 (et schol. *c*, *e*), 790. Pélops est un Paphlagonien selon Euphorion, fr. 116 Powell ; Diod. Sic., 4, 74 ; schol. Pind., *Olymp.*, 1, 37 ; on lui donne plus souvent une origine lydienne ou phrygienne. — Homère (B 852) connaît les Énètes de Paphlagonie que Strabon (12, 3, 5 et 8 [542-543]) localise dans la région de Sésamos/Amastris, Crômna, Kytôros. Apollonios adopte la même tradition (2, 358, 790), alors qu'Hécatée de Milet (1 F 199 Jacoby) et Zénodote identifiaient Énété avec Amisos à l'est de l'Halys (cf. Strabon, 12, 3, 8 et 25 [543, 553]).

6. D'après Théopompe (115 F 388 Jacoby : cf. Strabon, 12, 3, 4 [542]), Mariandynos régnait sur une partie de la Paphlagonie.

le frère aîné de Lycos II, tombé dans un combat contre les Mysiens (v. 780-785). Les auteurs anciens et les scholies d'Apollonios fournissent à leur sujet des indications confuses et contradictoires d'où il ressort du moins qu'il s'agissait de héros indigènes. Le personnage dont la mort était célébrée chaque année par des thrènes devait être à l'origine un génie de la végétation : selon Nymphis, qui le nomme Bôrmos, il avait été enlevé par les Nymphes à l'époque de la moisson, alors qu'il s'en était allé chercher de l'eau. Apollonios innove sans doute quand il le fait périr à la guerre[1].

L'histoire du royaume de Lycos est retracée d'après les mêmes sources. Héraclès est le miraculeux protecteur des Mariandynes comme il deviendra le patron d'Héraclée ; un ambassadeur de la cité répondait fièrement aux menaces de Séleucos Nicator en 281 : Ἡρακλῆς κάρρων, Σέλευκε, « Héraclès est plus puissant, Séleucos ! »[2]. C'est avec son aide que les Mariandynes ont vaincu les Phrygiens selon Nymphis, les Mygdons selon Moiris, les Paphlagoniens selon Deinias et Asclépiade de Myrléa[3]. Selon Théopompe, Mariandynos annexe une partie de la Bithynie[4] ; d'après Apollodore, c'est encore Héraclès qui aide Lycos à repousser les Bébryces de Mygdon, le frère d'Amycos, et à conquérir une partie de leur territoire[5]. Apollonios a rassemblé toutes ces traditions en une rapide fresque historique (v. 786-791). Héraclès combat pour le compte du roi Daskylos. Il soumet d'abord les Mysiens qu'il ne faut sans doute pas situer autour du golfe de Kios comme au livre I, mais, avec Nymphis, au sud d'Héraclée, dans

1. Nymphis, 432 F 5 Jacoby. Sur Titias et Priolas, voir les *N. C.* à 2, 782 et à 2, 785.

2. Memnon, 434 F 1, § 7 Jacoby.

3. Schol. Ap. Rh., 2, 786-787 *a*, 789-791 *a* : cf. Jacoby, 306 F 1 (Deinias), 432 F 14 (Nymphis), 697 F 3 (Asclépiade) ; sur Moiris, cf. *Fragm. griech. Hist.*, III b, p. 264, n. 60.

4. Théopompe, 115 F 388 Jacoby (= Strabon, 12, 3, 4 [542]).

5. Apollod., *Bibl.*, 2, 5, 9 ; cf. schol. Ap. Rh., 2, 758, 780-783 *a*.

les monts Hypiens où l'Hypios a sa source[1]. Puis c'est le « Drang nach Westen » : il conquiert les Mygdons (ou les Phrygiens ?) dont le territoire jouxtait celui d'Héraclée et correspond apparemment au bassin du Sangarios[2] ; de là, il s'enfonce en Bithynie chez les Bébryces et recule les frontières de Daskylos jusqu'au Rhébas. La poussée est si irrésistible que les Paphlagoniens à l'est font leur soumission, du moins ceux qui sont les plus proches d'« Héraclée »[3].

On croirait, à lire ce passage, se trouver à l'époque des grands conquérants hellénistiques. Comme le rappelle justement H. Fränkel, Lysimaque, qu'une épigramme célèbre comme un second Héraclès, a guerroyé contre les Bithyniens et a eu pour épouses deux reines d'Héraclée, Amastris, puis Arsinoé, la fille de Ptolémée Sôter[4]. Mais, à travers les campagnes d'Héraclès, Apollonios évoque plutôt l'« empire » constitué au IVe siècle par le tyran Cléarque, libérateur des Mariandynes opprimés[5]. Héraclée étend alors sa domination au sud sur Kiéros, dans le haut bassin de l'Hypios, à l'est sur Tieion à l'embouchure du Billaios et même

1. Nymphis, 432 F 2 Jacoby. Apollod., *Bibl.*, 2, 5, 9, donne même le nom de Mysie à la région d'Héraclée.

2. Les variantes du v. 787 (Μύγδονας, καὶ Φρύγας) peuvent remonter à l'auteur, car les historiens emploient les deux termes : cf. Laqueur, dans *Real-Encykl.*, s. Nymphis, 1610, l. 33 ss. (F. Jacoby, *Fragm. griech. Hist.*, III b, p. 264, F 14, hésite à admettre cette hypothèse). En tout cas, il s'agit du même peuple ; déjà chez Homère (Γ 186), Mygdon est le roi des Phrygiens. Distincts des Phrygiens de Propontide (cf. 1, 937, 1126, 1139, 1166), ils habitent la région du Sangarios où l'homérique Mygdon a combattu contre les Amazones. Ils sont les voisins immédiats des Mariandynes (δμώλακας) et séparent ceux-ci des Bithyniens ou Bébryces situés plus à l'ouest. D'après Apollod., *Bibl.*, 2, 5, 9, Mygdon est le frère d'Amycos et le roi des Bébryces ; cf. schol. Ap. Rh., 2, 786-787 *a*.

3. La Paphlagonie ne se limite pas au bassin du Billaios (v. 791), mais paraît s'étendre jusqu'au cap Carambis (v. 357-359).

4. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 232, n. 218.

5. Sur l'état de sujétion auquel avaient été réduits les Mariandynes, cf. Athénée, 6, 263 d, citant Euphorion, fr. 78 Powell.

au-delà ; ses armées vont menacer Astacos[1]. Du côté de l'ouest, elle a tour à tour possédé et perdu la « terre thynienne », c'est-à-dire le bassin du Sangarios[2].

Si Apollonios n'a eu qu'à suivre les historiens locaux pour conter les exploits d'Héraclès, il a peut-être imaginé l'offensive d'Amycos et la contre-offensive de Lycos. Les scholies ne citent aucun garant ; au contraire, elles notent que, « selon certains », c'est par égard pour son oncle Pélops que Lycos avait fait bon accueil aux Argonautes[3]. Apollonios a transformé la légende afin de relier l'épisode d'Amycos à celui d'« Héraclée » et de mieux justifier l'escale chez Lycos. Peut-être s'est-il d'ailleurs, là aussi, inspiré de l'actualité. Les règnes des rois bithyniens Zipoitès et Nicomédès I sont marqués par des alternances de succès et de revers qui ne sont pas sans évoquer le récit d'Apollonios[4]. Il n'est pas indifférent que les Argonautes rencontrent Amycos près de l'endroit où s'élèvera la future Nicomédie ; plus significative est l'explication si « moderne » qui est donnée au v. 141 des conflits entre Mariandynes et Bébryces : une guerre pour des mines de fer n'a pas une résonance épique[5].

1. Cf. G. Glotz, *Histoire grecque*, 4,1 (2e éd.), 17-19 ; D. Magie, *Roman rule in Asia Minor*, 1, 308-309.

2. Héraclée rachète en 279 à Nicomédès I Kiéros, Tios et τὴν Θυνίδα γῆν (cf. Memnon, 434 F 1, § 9 Jacoby), que son père Zipoitès avait sans doute annexés. Héraclée possédait en outre deux colonies à l'ouest, Thynias-Apollonia et Calpé : cf. K. Hanell, *Megar. Studien* (1934), 129 ; L. Robert, *Études anatol.* (1937), 247, n. 2.

3. Schol. Ap. Rh., 2, 752 ; ces τινες doivent être Hérodoros et Nymphis nommés un peu plus haut parce qu'ils faisaient de Tantale le grand-père paternel de Lycos : cf. 31 F 49 et 432 F 4 Jacoby.

4. Cf. G. Vitucci, *Il regno di Bitinia* (Studi pubbl. dall' Ist. It. per la storia ant., 10, 1953), 11-29 (notamment p. 19, 22-23).

5. Ces mines ne sont pas celles des Chalybes, comme le prétend le scholiaste : elles sont situées entre l'Hypios et le Rhébas (v. 789, 795) ou plus précisément entre l'Hypios et le Sangarios, fleuve qui constitue la frontière naturelle entre la Bithynie et le pays d'Héraclée (v. 722 s.). Sur ces importants gisements de fer du

L'histoire locale fournit encore au poète ses thèmes proprement argonautiques. Hérodoros, Nymphis et Promathidas s'accordent pour placer la mort d'Idmon chez les Mariandynes et Nymphis le fait périr comme Apollonios sous la dent d'un sanglier ; Hérodoros mentionne son tombeau sur l'agora d'Héraclée, l'olivier sauvage qui le surmonte et l'oracle d'Apollon ordonnant aux Béotiens et aux Mégariens de fonder leur ville autour de cette relique. La substitution du nom d'Agamestor à celui d'Idmon est confirmée par Promathidas[1]. La mort de Tiphys à Héraclée est également connue de Nymphis et d'Hérodoros ; mais, d'après celui-ci, le pilote mourait au retour[2]. L'historien lui donnait pour successeur Erginos, sans doute en accord avec la tradition locale[3]. Apollonios se sépare de lui sur ce point : Ancaios II était le protégé d'Héra en sa qualité de Samien et il paraissait donc mieux désigné pour conduire une expédition que la déesse avait suscitée[4].

Malgré le silence de nos sources, les historiens devaient mentionner aussi les deux sanctuaires des Tyndarides (v. 806-810). Ces fondations sont, selon Apollonios, l'épilogue du combat de Pollux contre Amycos (cf. v. 756, 798) ; mais la tradition primitive était sûrement diffé-

Çamdagh (Montagne des Pins), cf. L. Robert, *Actes du VIII[e] Congrès G. Budé Paris*, 1968, 67-72.

1. Hérodoros, 31 F 50-51 Jacoby ; Nymphis, 432 F 15 Jac. ; Promathidas, 430 F 2-3 Jac. ; cf. aussi Éphore, 70 F 44 Jac. Agamestor doit être le fondateur mégaro-béotien d'Héraclée ; la légende lui a ensuite préféré Idmon qui, en qualité d'Argonaute, avait plus de titres de noblesse : cf. F. Jacoby, *Fragm. griech. Hist.*, III b, p. 257 (F 2-3).

2. Hérodoros, 31 F 54 Jacoby ; Nymphis, 432 F 16 Jac.

3. Hérodoros, 31 F 8 Jacoby ; selon Val. Fl., 5, 63-66, c'est le navire lui-même qui exige d'avoir Erginos pour pilote. On peut hésiter sur l'origine de cette tradition. Erginos a des attaches béotiennes (voir la *N. C.* à 1, 187) ; mais Apollonios (1, 186) le donne pour Milésien ; or Héraclée paraît avoir été d'abord colonisée par Milet : cf. K. Hanell, *Megarische Studien* (1934), 135 (d'après Strabon, 12, 3, 4 [542]).

4. Ap. Rh., 2, 865-868, 895 ; cf. 1, 187-188.

rente, puisque les deux Dioscures sont honorés conjointement et en qualité de protecteurs des marins. Les géographes connaissent à 185 stades (environ 33 km) à l'est d'Héraclée un lieu de la côte nommé « les Tyndarides »[1]. Il doit s'agir de l'ἱερὸν αἰπύ fondé par Lycos : Apollonios le situe en haut de la *falaise* de l'Achéron, sans préciser qu'il se trouve au cap lui-même[2] ni qu'il est proche de la ville ; bien au contraire, la présence d'un second *temenos* « en avant de la ville » rend cette proximité improbable. L'*aition* primitif devait faire intervenir les Dioscures à l'occasion d'une tempête pendant le voyage du retour[3], avant l'escale d'Héraclée, donc plus à l'est[4].

Après le séjour chez Lycos, les scholies ne font plus état des historiens héracléotes qu'à propos de Sthénélos. Apollonios tire de Promathidas l'histoire de ce compagnon d'Héraclès, l'escale des Argonautes près de son tombeau et l'offrande de la lyre[5]. Il s'est borné à ajouter deux détails : l'apparition de l'ombre de Sthénélos[6] et l'érection de l'autel[7].

1. Arrien, *Pér. Pont-Euxin*, 13, 4 Roos [19 M.] ; Anon., *Pér. Pont-Euxin*, 12.

2. Au v. 806, la correction ἄκρης a induit en erreur. Toute la côte d'Héraclée à Amastris est formée de falaises : cf. L. Robert, *Études anatol.* (1937), 291.

3. Comparer Diod. Sic. 4, 48.

4. D'après Hérodoros (31 F 54 Jacoby), c'est au retour qu'Argô s'arrêtait à Héraclée et y perdait son pilote ; si les Argonautes avaient essuyé une tempête, cette mort était peut-être le prix dont ils avaient dû payer leur salut.

5. Promathidas, 430 F 4-5 Jacoby. Sur la date de cet historien, cf. F. Jacoby, *Fragm. griech. Hist.*, III b, p. 256. — Sur le tombeau de Sthénélos, cf. aussi Ammien Marc., 22, 8, 22, d'après Apollonios. Sthénélos est un Crétois fils d'Androgée selon Apollod., *Bibl.*, 2, 5, 9.

6. Dans les *Nostoi*, Achille apparaissait aussi au-dessus de sa tombe : cf. Proclos, *Chrestom.*, p. 95, 291-293 Severyns ; Simonide, fr. 557 Page ; Euripide, *Héc.*, 37-39 ; etc. Voir à ce sujet H. Fränkel, *Noten*, 246.

7. Selon Promathidas, la lyre était placée sur la stèle funéraire.

La dernière partie du périple

A partir du v. 930, Apollonios paraît avoir disposé d'une documentation moins cohérente : sa narration comporte des disparates, parfois des anomalies. Pour la Paphlagonie, il utilise les données homériques complétées et corrigées au moyen d'une source géographique, ornées aussi par une digression étiologique sur le Parthénios qui est tirée de Callimaque ou de Callisthénès[1]. L'escale sur le site de la future Sinope juxtapose deux légendes de précolonisation. L'histoire de Sinôpé, déjà connue d'Eumélos, a été modernisée pour faire une place à Zeus dont Ptolémée Sôter avait ramené la statue à Alexandrie ; le bref épisode concernant Autolycos et ses frères est emprunté à une chronique locale[2].

Le passage relatif aux Amazones est également composite. La digression sur le Thermodon peut avoir été suggérée par un traité Περὶ παραδόξων ποταμῶν ou plutôt par Hérodote[3]. Phérécyde a fourni les détails intéressant la généalogie et le genre de vie des Amazones[4]. L'Amazonomachie d'Héraclès, qui tient une place importante dans l'architecture du chant II, était annoncée dès l'épisode de Lycos et l'on pourrait penser que le poète revient à ses sources héracléotes. Il faut pourtant noter une discordance. D'après les allusions antérieures, la campagne a été dure : Héraclès a dû gagner à pied le pays d'Hippolyté (v. 778) ; il a perdu des compagnons en cours de route (v. 957) ; il a livré de rudes combats (v. 912 πολυθαρσέος ἐκ πολέμοιο), au cours desquels Sthénélos a été mortellement touché (v. 914). Or le récit des v. 966-969 a une tonalité toute différente : c'est par un guet-apens — procédé singulier de la part d'Héraclès[5] — que le héros capture Mélanippé ; il libère

1. Voir la *N. C.* à 2, 945.
2. Voir les *N. C.* à 2, 953 et 961.
3. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 252, n. 265, et ci-dessous p. 223, n. 3.
4. Voir la note à 2, 992 (p. 224, n. 1).
5. Serait-ce une façon de laisser entendre qu'Héraclès lui-même a dû user de ruse pour vaincre les Amazones ?

ensuite sa prisonnière en échange du baudrier d'Hippolyté sans lui faire aucun mal (ἀπήμονα)[1]. Cette conclusion pacifique, qui est en contradiction avec la tradition courante[2], laisse supposer qu'il n'y a pas eu de véritable bataille et, en effet, les Amazones ont été si peu éprouvées qu'elles auraient pu devenir des adversaires redoutables pour les Argonautes, si ceux-ci s'étaient attardés (v. 985-995).

Pour la dernière partie du voyage, Apollonios combine des sources diverses, souvent pauvres et contradictoires. Les repères géographiques se font rares : le cap de Zeus Génétéen qui sépare Chalybes et Tibarènes (v. 1009), le Mont Sacré à la frontière des Mossynèques (v. 1015), l'île d'Arès en face du pays de ces mêmes Mossynèques (v. 1117), l'île de Philyra (v. 1231) en face du pays des Philyres (v. 393). Cet ordre contredit les indications des périples. D'après ceux-ci, l'île d'Arès, voisine de Cérasonte, se trouve à 570 stades à l'ouest du Mont Sacré, situé lui-même à 145 stades à l'ouest de Trapézonte (100 stades selon le périple d'Agathon)[3] ; les Philyres eux aussi habitent à l'ouest du Mont Sacré, s'il faut les localiser vers le cap Zéphyrion[4] ; en tout cas, les Macrons ou Macrocéphales, qu'Apollonios considère comme leurs voisins orientaux, occupent la région de Trapézonte[5].

1. Le motif de la rançon se retrouve chez Diod. Sic., 4, 16, et chez Justin-Trogue Pompée, 2, 4, mais dans un contexte différent.
2. D'ordinaire, Héraclès extermine les Amazones d'une façon plus ou moins totale : Euripide, *Héraclès*, 415 ; Apollod., *Bibl.*, 2, 5, 9 ; Diod. Sic., 2, 46 ; 4, 16 ; table Albani, *IG*, 14, 1293, 98-100. D'après une épopée archaïque dont la scholie à Pind., *Ném.*, 3, 64, cite quatre vers, Mélanippé, qui est déjà la sœur de la reine des Amazones, est tuée par Télamon. Pour l'iconographie, cf. D. von Bothmer, *Amazons in Greek art* (1957).
3. Pour le Mont Sacré, outre la schol. Ap. Rh., 2, 1015, cf. Arrien, *Pér. Pont-Euxin*, 16, 5 Roos [24 M.] ; Anon., *Pér. Pont-Euxin*, 36. Pour l'île d'Arès, cf. Skylax, 86 ; Arrien, 16, 4 R. ; Anon., 34, 36-37 (et [Skymnos], 951-952 Diller).
4. Cf. É. Delage, *Géographie*, 179-180.
5. Cf. Skylax, 85, et Anon., 37, qui diffèrent cependant pour la localisation précise.

Si l'on veut rétablir l'ordre géographique, le Mont Sacré d'Apollonios devrait être cherché entre les deux caps situés de part et d'autre du Génès (Cap Jasonion et cap Boôn)[1] et Cérasonte, dont l'île d'Arès est voisine : il faudrait donc l'identifier au cap proche de Cotyôra.

L'erreur d'Apollonios s'explique par une contamination de sources. Au-delà des Amazones, le poète énumère successivement neuf peuples : les Chalybes, les Tibarènes, les Mossynèques, les Philyres, les Macrons, les Bécheires, les Sapeires, les Byzères et les Colques. Les périples confirment cet ordre[2]. Le périple anonyme, en particulier, concorde assez bien avec Apollonios : il place les Chalybes entre le Thermodon et Polémonion[3], les Tibarènes entre Polémonion et Cotyôra (le Mont Sacré d'Apollonios ?), les Mossynèques entre Cotyôra et l'île d'Arès, les Macrons entre cette île et Trapézonte[4]. Mais, afin de compléter les indications trop succinctes de son périple, Apollonios puise à d'autres sources, Xénophon, Éphore et surtout Nymphodoros, qui lui fournissent des renseignements ethnographiques sur les Chalybes, les Tibarènes et les Mossynèques[5]. Or les

1. Le fleuve Génès ou Génétès se trouve à 70 stades à l'est du cap Jasonion où Argô avait abordé (Xén., *Anab.*, 6, 2, 1) ; c'est peut-être sur ce cap que s'élevait le sanctuaire de Zeus Xénios ou Euxeinos (cf. Ap. Rh., 2, 378 et schol.) en souvenir de cette escale. Mais on identifie d'ordinaire le cap dont parle Apollonios avec le cap Boôn qui est situé à 20 stades à l'est du Génès et qui possède un bon port : cf. É. Delage, *Géographie*, 175.

2. Skylax, 81-88 (qui omet les Philyres et substitue les Ékécheirieis aux Sapeires) ; Pomp. Mela, 1, 105-108 (qui omet les Philyres) ; Denys le Périég., 761-771 (qui omet les Sapeires) ; Pline, *Hist. Nat.*, 6, 11 (qui omet les Philyres et les Sapeires). Pour le *Périple* anonyme, voir ci-après.

3. Polémonion se trouve à 130 stades à l'ouest du cap Jasonion.

4. Anon., *Pér. Pont-Euxin*, 31, 33, 35, 37. Au-delà de Trapézonte, il ne mentionne que les Ékécheirieis dont ne parle pas Apollonios. L'une des sources de ce *Périple* est le Ps.-Skymnos : cf. v. 940-955 Diller (et notamment les v. 951-952 qui mettent l'île d'Arès en relation avec Cérasonte).

5. Voir p. 225, n. 2-3 et les *N. C.* à 2, 1001, 1014, 1029.

Anciens ne s'accordaient pas sur l'habitat de ces peuples. Xénophon les situe entre Cotyôra et Cérasonte et admet d'ouest en est l'ordre Tibarènes-Chalybes-Mossynèques ; Strabon les rejette plus à l'est encore, entre Cérasonte et Trapézonte[1]. Apollonios a été abusé par ces contradictions : il a lu d'une part que le Mont Sacré formait la frontière occidentale des Mossynèques et d'autre part que l'île d'Arès se trouvait en face de leur territoire.

Les v. 1000-1014 comportent une autre inexactitude si on les confronte avec Strabon, 12, 3, 16 et 19 [548-549]. La Sidéné entre Thermodon et Génès, qui est habitée par les Chalybes selon Apollonios, est une terre fertile qui convient mieux aux Tibarènes πολύρρηνες (v. 377), ce peuple riche, heureux de vivre, juste et pacifique, dont les Anciens font une peinture idyllique[2]. En revanche, les Chalybes, dont la terre ne se prête ni à l'élevage ni à la culture (v. 1002-1004), seraient mieux à leur place sur la côte de Cérasonte où Strabon les situe en ajoutant qu'ils y sont réduits à pratiquer la pêche et la métallurgie[3].

Au-delà de l'île d'Arès, si l'on excepte la digression sur l'île de Philyra, la fin du périple est expédiée en trois vers (v. 1242-1244) qui ne font que répéter avec quelques variantes les trois vers des Instructions

1. Xén., *Anab.*, 5, 4-5 ; Strabon, 12, 3, 18-19 [548-549] et 28 [555]. L'article Τιϐαρηνία d'Étienne de Byzance ne permet pas de décider si Éphore (70 F 43 Jacoby) admet l'ordre Leucosyrie (= Assyrie), Tibarènes, Chalybes, ou s'il place les Tibarènes entre les Chalybes et les Mossynèques comme le *Périple* anonyme, 33, et Pomp. Mela, 1, 106. — La localisation des Chalybes est d'ailleurs mal déterminée : Hérod., 1, 28, les situe à l'ouest de l'Halys. Ce peuple a dû connaître des migrations et il vivait sans doute dispersé sur un vaste territoire, ce qui justifie l'expression inutilement discutée de 1, 1323, Χαλύϐων ἐν ἀπείρονι γαίῃ : les Chalybes n'ont à proprement parler aucune frontière (comparer pour l'adjectif 2, 675, 1242).

2. É. Delage, *Géographie*, 175-176.

3. La chaîne du Paryadrès, riche en terres métallifères, s'étend, parallèlement à la côte, depuis le Génès jusqu'au-delà de Cérasonte. Sur ces mines de fer, cf. Strabon, 12, 3, 30 [556], et D. Magie, *Roman rule in Asia Minor*, 2, 1068-1069.

(v. 394-396). Manifestement, le poète est pressé d'arriver au but et ses sources sont déficientes[1]. Les Argonautes accélèrent d'ailleurs considérablement leur allure. Après quatre journées où ils progressent peu malgré un vent favorable, ils effectuent brusquement 1450 stades en un peu plus de douze heures[2], alors qu'ils n'avaient jamais dépassé auparavant 1390 stades en vingt-quatre heures[3]. Il semble bien que le poète n'avait qu'une idée assez vague des distances à parcourir au-delà du Thermodon.

L'escale sur l'île d'Arès

L'ampleur de ce dernier épisode inséré dans le périple pontique en souligne l'importance que les Instructions de Phinée avaient laissé prévoir (v. 382-391). Il a une triple fonction : il constitue par lui-même l'une des plus curieuses péripéties du voyage ; il sert de

1. Nymphodoros d'Amphipolis (fin du IVe s.) s'est intéressé aux peuples mentionnés plus haut ; il traite aussi des mœurs des Colques ; mais il a dû négliger les peuples intermédiaires, bien que U. Höfer, *Rhein. Mus.*, 59, 1904, 558-560, pense qu'Apollonios lui a emprunté la mention des Philyres et des Sapeires. Sur cet historien, cf. R. Laqueur, dans *Real-Encykl.*, s. Nymphodoros, n° 5.

2. Les héros passent de nuit au large de l'île de Philyra (v. 1231) et doivent donc arriver à l'aurore chez les Macrons de Trapézonte. Ils sont en vue de la Colchide au coucher de soleil et atteignent le Phase après la tombée de la nuit (v. 1251, 1260).

3. Voici, d'après le *Périple* d'Arrien, les distances parcourues pendant les dix dernières journées de navigation :

10	*Hieron* des Douze Dieux - Ile de Thynie (rame)	710 stades
11	Ile de Thynie - Héraclée (voile, puis rame)	700 stades
12	Héraclée - Cap Carambis (voile)	1230 stades
13	Cap Carambis - Sinope (voile)	920 stades
14	Sinope - Thermodon (voile)	1390 stades
15	Thermodon - Cap Génétéen (voile)	560 stades
16-17	Cap Génétéen-Ile d'Arès (voile, puis rame)	450 stades
18	Ile d'Arès - Macrons (Trapézonte ?) (voile)	720 stades
19	Macrons - Colchide (voile)	1450 stades

Toutes les navigations durent 24 heures sauf pendant les jours 14, 17 et 19.

prologue à l'action du livre III ; enfin l'entrée en scène des fils de Phrixos permet de donner pour la première fois quelques précisions sur l'origine de la Toison que vont conquérir les Argonautes.

L'escale est la suite logique de la précédente, près des bouches du Thermodon. C'est en effet dans l'île d'Arès que les trois tribus des Amazones ont établi, au temps des reines Otréra et Antiopé, leur sanctuaire « fédéral »[1]. Le poète saisit cette occasion pour revenir sur les νόμιμα étranges des filles d'Arès. Il insiste sur l'archaïsme et les particularités du sanctuaire : temple sans toit, statue aniconique, autel bas (ἐσχάρη) grossièrement construit avec les galets du rivage, sacrifice du cheval peu commun dans le monde grec[2]. Ces renseignements n'ont pas seulement un intérêt anecdotique. Ils préparent l'arrivée en Colchide où la plaine, la jachère et le bois sacré d'Arès tiendront une place essentielle ; Aiétès lui-même, bien qu'il soit fils d'Hélios, est un second Arès (2, 1205-1206) et, en effet, il est revêtu de la cuirasse d'Arès (3, 1227) quand il préside aux épreuves de Jason. Le lecteur pénètre ainsi dans un monde barbare, qui est celui des Scythes[3]. Ce n'est pas un hasard si le sanctuaire des Amazones ressemble à celui de l'Arès scythe que décrit Hérodote[4]. Les oiseaux d'Arès (2, 1033 ; 3, 325), qui peuplent l'île et décochent des plumes aussi redoutables que les flèches des archers scythes[5], s'enfuient après leur défaite en

1. Cf. 2, 1173, πᾶσαι, suspecté à tort par H. Fränkel ; comparer 2, 996-1000.

2. Ap. Rh., 2, 385-387, 1169-1176.

3. Les neuf peuples situés à l'est des Amazones ont une origine scythe d'après les scholies d'Apollonios ; la Colchide et le Caucase sont situés en Scythie par ces mêmes sources.

4. Hérod., 4, 62 : le sanctuaire est une plate-forme rectangulaire en branchages au sommet de laquelle est planté un sabre, représentation aniconique d'Arès ; le dieu y reçoit chaque année (ἐπετείους) des sacrifices, en particulier des sacrifices de chevaux ; cf. Ap. Rh., 2, 1176 ἐπηετανόν et la note p. 232, n. 3.

5. Ap. Rh., 2, 383-385, 1033 ss. Cette tradition était connue d'Euripide, *Phrixos*, fr. 838 Nauck[2], et de Timagétos, fr. 4 Müller

direction de la Scythie selon Apollonios et Pisandre ; ce dernier auteur les disait même originaires de Scythie[1]. Apollonios les compare aux oiseaux du lac Stymphale ; mais, malgré ce que prétendent les scholies, il ne confond pas les deux espèces[2] : les Stymphalides n'étaient importuns que par leur multitude et Héraclès n'a pas eu besoin d'une armure pour se protéger de leurs traits[3].

C'est dans cette île qu'à la faveur d'une providentielle tempête d'automne envoyée par Zeus (v. 1097-1099), les Argonautes rencontrent les fils de Phrixos qui leur serviront de guides en Colchide et au-delà. Apollonios disposait de matériaux anciens pour bâtir son épisode. Les *Grandes Éhées* connaissaient ces héros et leur donnaient peut-être les noms qu'ils portent dans les *Argonautiques*[4]. Le nom seul de leur mère différait : elle s'appelait Iophossa et c'est à Hérodoros qu'Apollonios a emprunté Chalkiopé[5]. Le poème hésiodique contait peut-être déjà que les Phrixides étaient revenus en Grèce par leurs propres moyens, grâce aux prophéties de Phinée[6]. En tout cas, cette tradition est bien attestée avant Apollonios. Les héros avaient laissé des souvenirs

(*Fragm. hist. graec.* 4, 526), qui précisait que les plumes des oiseaux étaient en fer ; cf. aussi Hygin, *Fables*, 20.

1. Cf. Ap. Rh., 2, 1089 et la schol. citant Pisandre (16 F 6 Jacoby).

2. La confusion est faite dans Hygin, *Fables*, 20 et 30 ; schol. Ap. Rh. 2, 382-385 *a* ; elle se trouvait peut-être chez Timagétos, si toute la scholie résume bien le récit de cet auteur. Pisandre ne la commettait pas, s'il faut identifier l'auteur cité par schol. Ap. Rh., 2, 1088-1089, à Pisandre de Camiros que mentionne Paus., 8, 22, 4.

3. Même version chez Apollod., *Bibl.*, 2, 5, 6 ; et chez Diod. Sic., 4, 13, 2. Plus tard, les Stymphalides deviendront de redoutables rapaces tueurs d'hommes : cf. Paus., 8, 22, 4-6.

4. Hésiode, fr. 255 Merk.-West. L'interprétation du texte n'est pas assurée : voir l'apparat critique des éditeurs.

5. Hésiode, fr. 255 Merk.-West (cf. Acousilaos, 2 F 38 Jac.) ; Hérodoros, 31 F 39 Jac. Selon Phérécyde, 3 F 25 Jac., l'épouse de Phrixos se nommait Euénia.

6. Cf. ci-dessus p. 142, n. 3.

de leur passage : Kytôros (ou Kytissôros) fondait la ville homonyme de Paphlagonie[1], puis il sauvait son grand-père Athamas du sacrifice quand il arrivait à Alos en Achaïe Phthiotide[2] ; Argos élevait sur le Bosphore l'autel des Douze Dieux[3] ; Mélas donnait son nom au Μέλας Πόντος où il périssait selon certains au cours d'une tempête[4]. Dans cette version d'origine thessalienne[5], il n'était peut-être pas question de l'héritage d'Athamas que les Phrixides seraient venus recueillir en Grèce ; mais ce motif apparaît dans la version orchoménienne qui le met en relation avec un autre Phrixide nommé Presbon[6].

En revanche la rencontre avec les Argonautes dans l'île d'Arès doit être une invention d'Apollonios[7]. L'obscurité des prophéties de Phinée, qui piquent la curiosité du lecteur[8], l'interrogation qui interrompt brutalement le récit au v. 1090, la réponse introduite par une asyndète (v. 1093) avertissent que le poète entend se séparer des récits traditionnels[9].

1. Éphore, 70 F 185 Jacoby ; sur Kytôros, cf. Ap. Rh., 2, 942.

2. Hérod., 7, 197 ; cf. l'*Athamas* de Sophocle (A. Pearson, *Soph. fragm.*, 1, 1-4).

3. Hérodoros, 31 F 47 Jacoby ; Timosthénès, fr. 28 Wagner. Sur cet autel, cf. Ap. Rh., 2, 531-532.

4. Schol. T à Ω 79 ; schol. Ap. Rh. 1, 922. Cf. Ap. Rh., 1, 922.

5. Kytissôros est lié à Alos (cf. ci-dessus, n. 2) ; Mélas donne naissance à Hypérès, éponyme de la source Hypéreia près de Phères (Phérécyde, 3 F 101 Jacoby) ; Argos épouse une fille du roi de Phères Admète et engendre Magnès, éponyme des Magnètes (Ant. Lib., 23).

6. Presbon était mentionné par Épiménide (457 F 12 Jacoby) ; l'histoire de son retour à Orchomène est contée par Paus., 9, 34, 5-8 (et 37, 1-4).

7. La rencontre a lieu en Colchide selon Val. Fl., 5, 461-463 ; [Orph.], *Arg.*, 794, 858-865. Dans son récit gâté par d'absurdes confusions, Hygin (*Fables*, 14, 30 ; 21) suit pour l'essentiel Apollonios ; il semble utiliser aussi une autre source qui situait l'île d'Arès (Dia chez Hygin) avant le Thermodon (mais ΔΙΑ repose peut-être sur une mélecture d'ΑΙΑ, nom de la petite île où était gardée la toison selon Phérécyde, d'après la schol. à Ap. Rh., 3, 1093, inexactement citée dans 3 F 100 Jacoby).

8. Noter l'ἄρρητον du v. 389, qu'on suspecte bien à tort.

9. Le procédé rappelle celui dont Callimaque use dans les

L'action se répartit en deux scènes dialoguées que sépare l'offrande au sanctuaire d'Arès : la première aboutit à l'ἀναγνώρισις de Jason et de ses cousins ; la seconde, à l'enrôlement forcé des Phrixides. Les caractères y sont peints avec finesse et humour. Jason fait preuve de son humanité et de sa diplomatie coutumières, mais aussi d'une fermeté nouvelle. S'il accorde d'emblée à ses suppliants vivres et vêtements, il exige en échange qu'ils se fassent connaître (v. 1136-1139) ; quand il a obtenu satisfaction, il ménage ses effets et, sans révéler encore le but de son expédition, il déclare sans ambages à ses interlocuteurs qu'ils sont désormais en son pouvoir (v. 1167, ἐς χεῖρας ἐμὰς ... ἱκέσθαι)[1]. Dans la seconde scène, il vante peu charitablement les performances d'Argô (v. 1187-1191) ; puis, après avoir laissé croire aux naufragés qu'il pourrait les conduire à destination (v. 1184-1186), il les invite à se mettre à son service d'une façon qui n'admet guère de réplique (v. 1192-1195) : les fils de Phrixos sont concernés autant que Jason par les Φρίξοιο θυηλαί et c'est Zeus qui a ordonné l'expédition comme il a pourvu au salut de Phrixos, puis à celui de ses fils[2]. Argos en est réduit à des expédients. Après les supplications traditionnelles, il se résout dans son embarras (v. 1140) à dire toute la vérité ; mais, naïvement, il l'embellit pour faire impression. Il insiste sur le caractère merveilleux de l'aventure arrivée à Phrixos, tout en multipliant les preuves de sa véracité (v. 1142, 1145-1145 *a*). Il travestit même un peu la réalité. Le bélier réclame son propre sacrifice[3] ; Aiétès est si heureux d'accueillir Phrixos qu'il lui donne

Aitia ; la question s'adresse moins au lecteur qu'à la Muse qui est censée dicter la réponse au poète.

1. Bien plus, les Phrixides sont venus d'eux-mêmes (χατέοντας, cf. 1124 χατέουσι) se mettre à la disposition de leurs hôtes, et cela par la volonté des dieux (ὑπ' ἐννεσίῃσι ... ἀθανάτων).

2. Le discours commence et s'achève sur le nom de Zeus qu'Argos avait invoqué, pour une tout autre raison, au début et à la fin de sa supplication initiale (v. 1123-1133).

3. Cf. 2, 1146-1147 et la *N. C. ad loc.* ; la version « authentique » des faits est donnée en 4, 119-121.

sa fille sans dot (v. 1149), alors que la Toison d'or constitue la plus précieuse des dots[1]. L'hospitalité d'Aiétès a d'ailleurs été moins spontanée qu'Argos se plaît à le dire : il a fallu que Zeus lui en donnât l'ordre exprès par l'intermédiaire d'Hermès (3, 584-588)[2]. Argos a beau célébrer la bonne entente qui règne entre Aiétès et la lignée de Phrixos[3], il ne se fait aucune illusion sur les vrais sentiments du roi des Colques. Aussi bien, quand il se sent pris au piège, ne ménage-t-il pas ses efforts pour décourager Jason : sans craindre de se contredire, il dépeint Aiétès sous les couleurs les plus noires (2, 1202-1206) et fait du dragon qui garde la toison une description bien plus terrifiante que Phinée (v. 1207-1215 ; cf. 404-407). Ses paroles ébranlent même la résolution des Argonautes (v. 1216-1217 ; cf. 408-409) et il faut que Pélée, dans une apostrophe ironique[4], balaie ses objections avec une assurance qui n'a d'égale que sa mauvaise foi (v. 1219-1225)[5].

L'arrivée en Colchide

Les v. 1242-1285 sont à la fois un épilogue et un lever de rideau. Les thèmes du départ réapparaissent dans un ordre inverse, refermant ainsi le cycle ouvert en 1, 519[6]. Mais l'intérêt s'est déplacé et le

1. Cf. [Hésiode], *Aigimios*, fr. 299 Merk.-West ; Palaiph., 30 ; et, moins clairement, Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 1. La Toison est en règle générale la propriété d'Aiétès et Argos en convient (2, 1202-1203, 1207-1208). C. Robert, *Heldensage*, 764, n. 4, se trompe quand il dit qu'Apollonios polémique contre l'*Aigimios*.

2. En 3, 190-193, Jason reprend la version « optimiste » des faits donnée par Argos. L'intervention du pouvoir séducteur du μῦθος (texte donné par E) introduirait sans raison une nouvelle variante.

3. Il note que Phrixos est mort *de vieillesse* au palais d'Aiétès (2, 1151).

4. Ἠθεῖε (2, 1219) est en principe un terme de respect (cf. 3, 52, et Homère) ; ici, il est sarcastique : le scholiaste le glose heureusement par ὦ θαυμάσιε.

5. Il ne souffle mot du monstre.

6. 1243 s. παρεξενέοντο, ἐπιπρὸ ... ἔτεμνον ∾ 1, 581 s., 592 ; — 1246 νισομένοισι, διεφαίνετο ∾ 1, 583, 601 ; — 1247 ἀνέτελ-

recours à un *topos* homérique pour décrire les manœuvres de l'arrivée souligne qu'il ne s'agit que d'une opération de routine[1].

L'attention se porte sur le décor majestueux et terrifiant devant lequel va se jouer l'acte suivant. Après n'avoir fait que longer des peuples barbares aux mœurs étranges, les Argonautes pénètrent de nuit dans un monde « préolympien » qui n'est plus le leur. Argos avait déjà évoqué le Caucase et les luttes que Zeus y avait livrées contre Typhon (v. 1209-1215) ; puis l'île de Philyra avait servi de prétexte pour rappeler les amours de Cronos et de la mère de Chiron, légende thessalienne transportée aux confins du monde dans une espèce d'ἐξωκεανισμός[2]. Maintenant c'est le Caucase lui-même qui dresse ses pics ; les cris de Prométhée, qui retentiront de nouveau au chant III (v. 845-866), avertissent qu'Héraclès le libérateur n'est pas encore venu et que Zeus n'a pas encore fait la paix avec le Titan ; l'aigle — un oiseau qui n'est pas un oiseau[3] — accomplit ponctuellement son horrible tâche.

L'action reprend après cet intermède. Les Argonautes carguent la voile, puis remontent le Phase. L'exposé topographique qui suit peut paraître d'un didactisme un peu prosaïque. En réalité, Apollonios transpose dans son récit les explications qu'Argos devait donner en chemin à ses compagnons : les héros essaient d'imaginer dans la nuit les lieux énumérés par Phinée (v. 399-407) et, tout particulièrement, le bois où gîte le gardien de la Toison qu'Argos avait déjà évoqué par deux fois (v. 1145-1145 *a*, 1207-1209). La répétition exception-

λον ἐρίπναι ∾ 1, 581, 601 ; — 1260 ∾ 1, 560-563 ; — 1262-1264 ∾ 1, 563-565 ; — 1264-1265 ∾ 1, 540-541 ; — 1271-1275 ∾ 1, 533-535.

1. 1262-1264 ∾ A 432-435 (et ε 254).

2. Cf. 2, 1231-1241 et la *N. C.* à 1241. La digression rappelle évidemment l'apparition de Χείρων Φιλλυρίδης au moment du départ (1, 554).

3. Cf. 2, 1254. D'après Phérécyde, 3 F 7 Jacoby, l'aigle était né de Typhon et d'Échidna.

nelle, mais voulue, quoi qu'on ait dit[1], d'un vers appartenant aux passages précédents souligne musicalement le leitmotiv lancinant du dragon qui avait à deux reprises fait verdir de peur les héros (v. 408, 1216).

Jason verse ensuite les libations rituelles comme au départ (1, 534) ; mais celles-ci ont un caractère chthonien : elles sont destinées en premier lieu à Gaia, mère des Titans, comme il sied, dans cette Αἶα Τιτηνίς (4, 131) dont les habitants jurent par le Ciel et la Terre (3, 699, 715-716) ; elles s'achèvent sur une pensée douloureuse pour les Argonautes morts (v. 1271-1275). Apollonios ne parle à aucun moment de l'angoisse qui étreint l'équipage ; mais on la sent partout présente, dans la prière de Jason comme dans la brève délibération qui suit. C'est seulement le dernier vers qui la révèle d'un mot (ἐελδομένοισι) en faisant allusion au soulagement que la venue de l'aurore apporte après une nuit oppressante. Par sa concision et son intensité, ce finale est l'œuvre d'un grand poète.

1. Le v. 1270 répète le v. 1145 *a* ; cf. déjà 2, 404-405. Les autres rappels sont aussi significatifs : 1269 ὄφις εἴρυτο ∾ 1208 ὄφις ... ἔρυται ; — δοκεύων ∾ 406 δεδοκημένος. Sur l'ensemble de la question, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 98-99.

CHANT II

Là étaient les étables à bœufs et la bergerie d'Amycos[1], l'arrogant roi des Bébryces, qu'une Nymphe, la bithynienne Mélia[2], enfanta jadis après s'être unie à Poseidon, père de leur race*. C'était le plus insolent des hommes[3] et il allait jusqu'à imposer aux étrangers une loi indigne : aucun ne devait quitter le pays avant de s'être essayé contre lui au pugilat ; il avait ainsi tué beaucoup de ses voisins[4]. Cette fois encore, arrivé près du navire, il ne daigna pas, dans sa superbe, leur demander le motif de leur voyage ni leur nom ; mais, au milieu d'eux, il leur adressa aussitôt ces paroles[5] :

« Écoutez, vous qui errez sur mer, ce qu'il vous convient de savoir. C'est la loi que nul étranger débarqué chez les Bébryces ne reparte avant d'avoir levé ses

1. Sur le sens d'αὖλις, voir la Notice, p. 132.

2. Il est difficile de décider si la mère d'Amycos est une Bithynienne nommée Mélia ou une Nymphe Mélienne (sur ces Nymphes, cf. Hésiode, *Théog.*, 187 ; Callim., *Hymnes*, 1, 47) nommée Bithynis et donc éponyme des Bithyniens. Les scholies à notre passage et à Platon, *Lois*, 7, 796 *a* (p. 328 Greene) hésitent. Val. Fl., 4, 120 ; Hygin, *Fables*, 17 ; Servius, comm. à Virg., *Én.*, 5, 373, adoptent la première interprétation (cf. aussi schol. à Stace, *Théb.*, 3, 353 corr. [Mélopé *codd.*]) ; Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 20, préfère la seconde. Comme l'observe É. Delage, Apollonios use souvent d'épithètes en -ίς dérivées de noms géographiques ; mais Macris (4, 540, 990, 1131) et Tritônis (4, 1495) semblent être des noms propres et désigner des éponymes.

3. Cf. Théocr., 22, 44, ἀνὴρ ὑπέροπλος.

4. Sur la ciste Ficoroni (cf. Notice, p. 134, n. 2), une tête coupée gît au pied du laurier auquel Amycos est attaché.

5. Sur l'emploi de μέν (v. 8), cf. M. Campbell, *Rev. Philol.*, 47, 1973, 68 s. Sur le sens de παρασχεδόν, voir la *N. C.* à 2, 859.

ΑΡΓΟΝΑΥΤΙΚΩΝ Β

Ἔνθα δ' ἔσαν σταθμοί τε βοῶν αὖλίς τ' Ἀμύκοιο,
Βεβρύκων βασιλῆος ἀγήνορος, ὅν ποτε Νύμφη
τίκτε Ποσειδάωνι Γενεθλίῳ εὐνηθεῖσα
Βιθυνὶς Μελίη ὑπεροπλήεστατον ἀνδρῶν·
ὅς τ' ἐπὶ καὶ ξείνοισιν ἀεικέα θεσμὸν ἔθηκε,
μή τιν' ἀποστείχειν πρὶν πειρήσασθαι ἑοῖο
πυγμαχίης, πολέας δὲ περικτιόνων ἐδάιξε.
Καὶ δὲ τότε, προτὶ νῆα κιών, χρειὼ μὲν ἐρέσθαι
ναυτιλίης οἵ τ' εἶεν ὑπερβασίῃσιν ἄτισσε,
τοῖον δ' ἐν πάντεσσι παρασχεδὸν ἔκφατο μῦθον·
« Κέκλυθ', ἁλίπλαγκτοι, τά περ ἴδμεναι ὔμμιν ἔοικεν.
Οὔ τινα θέσμιόν ἐστιν ἀφορμηθέντα νέεσθαι
ἀνδρῶν ὀθνείων ὅς κεν Βέβρυξι πελάσσῃ,
πρὶν χείρεσσιν ἐμῇσιν ἑὰς ἀνὰ χεῖρας ἀεῖραι.

Test. **2** (Βεβρύκων — ἀγήνορος) Choerob. in Theod. *Can.* 1, p. 295, 18 Hilgard ‖ **4** *EG*^{B} s. ὑπεροπληέστατον ; (Βιθυνὶς Μελίη) *EG* s. Βιθ. Μ., ad alterum locum lectorem referens ; (ὑπεροπλοέστατον [sic]) *EM* s. ὑπεροπλία ‖ **5-6** *EG* s. Ἄμυκος.

---

1 ἔνθα δ' Ω Σ^{L} : ἔνθ' E Σ^{J} ‖ αὖλίς *m* $\Sigma^{\Omega J}$: αὔλεις *w* ‖ **4** Βιθυνὶς nomen proprium et μελίη epithetum $\Sigma^{\Omega E gl}\Sigma^{J}$ de re dubitat Σ^{L} Μελίη scripsit W ‖ Βιθυνιας Μελιας habet *EG* (s. ὑπεροπλ.) ‖ **5** τ' ἐπὶ καὶ [καὶ om. G] Ω : καὶ ἐπὶ Test. (cf. *$\Sigma^{\Omega gl}$) ‖ **6** ἀποστείχειν *w*E Σ^{J} Test. : -στίχ- LA ‖ ἑοῖο Ω : ἑεῖο Test. cf. 1, 1032 ‖ **7** πυγμαχίης Ω : -ίῃ Brunck ‖ **8** δὲ τότε Ω Σ^{Ω} : δὴ τότε E τότε δὴ Marc. gr. 1161 ‖ μὲν E Σ^{J} *$\Sigma^{\Omega par}$: μιν Ω $\Sigma^{L lem}$ Σ^{J} (uar. lect.) ‖ **11** κέκλυθ' *w* : -υτ' *m* ‖ **13** κεν S^{po} : κε Ω τε D.

poings contre mes poings[1]. Choisissez donc un homme dans votre troupe, le meilleur, et placez-le ici-même pour me combattre au pugilat. Mais, si, ignorant mes lois, vous les foulez aux pieds, à coup sûr, une brutale contrainte vous poursuivra pour votre malheur[2]. »

Il parla ainsi, plein d'orgueil. Eux, à l'entendre, furent pris d'une colère sauvage ; Pollux surtout fut blessé par ces menaces. Aussitôt il se leva en champion de ses compagnons et s'écria :

« C'est assez maintenant et, quel que soit l'homme que tu prétends être[3], tu n'as pas à faire montre envers nous de mauvaise violence. Tes lois, nous nous y plierons, comme tu le demandes. Moi-même, à l'instant, je me porte volontaire et m'engage à t'affronter. »

Il parla ainsi sans hésiter. L'autre le regarda en roulant les yeux, comme un lion, blessé par un javelot, autour duquel des hommes s'acharnent dans la montagne ; bien qu'il soit cerné par leur foule, il ne s'inquiète plus d'eux et n'en voit qu'un seul, celui qui, le premier de tous, l'a blessé sans le tuer[4].

Alors le fils de Tyndare déposa le fin manteau bien foulé que lui avait offert une des Lemniennes en présent d'hospitalité. Amycos jeta à terre sa double cape sombre avec les agrafes et la houlette rugueuse qu'il portait, faite en olivier de montagne[5]. Dès qu'ils eurent aperçu

1. Cf. Théocr., 22, 65, εἷς ἑνὶ χεῖρας ἄειρον ἐναντίος ἀνδρὶ καταστάς.

2. Amycos veut dire par là qu'il engagera le combat avec ses Bébryces contre les Argonautes ; sur le texte et le sens du v. 18, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 83.

3. Cf. Théocr., 22, 54, ὅ τις ἐσσί.

4. Cf. pour l'image, Υ 164-173, et pour l'attitude du lion, Aristote, *Hist. An.*, 9, 44, 629 b 24, que cite le scholiaste. Pollux a blessé Amycos par son ton (ἀπηλεγέως), par son ironie cinglante (ὅ τις εὔχεαι εἶναι) et par la façon dont il a relevé le défi (αὐτὸς ἑκών) : cf. A. Köhnken, *Apollonios Rhodios u. Theokrit* (1965), 98-100 ; D. N. Levin, *Apollonius' Argon.*, 1 (1971), 136, n. 2.

5. Cf. ν 224, δίπτυχον... λώπην ; Théocr., 25, 254 δίπλακα λώπην. Chez Théocr., 25, 256-257, Héraclès combat le lion de Némée avec une massue d'olivier sauvage (τρήχυν ... ἀγριέλαιον). Le bois de cet arbre est particulièrement dur (cf. A. S. Gow,

Τῶ καί μοι τὸν ἄριστον ἀποκριδὸν οἷον ὁμίλου
πυγμαχίῃ στήσασθε καταυτόθι δηρινθῆναι.
Εἰ δ' ἂν ἀπηλεγέοντες ἐμὰς πατέοιτε θέμιστας,
ἦ κέν τις στυγερῶς κρατερὴ ἐπιέψετ' ἀνάγκη. »
Ἦ ῥα μέγα φρονέων. Τοὺς δ' ἄγριος εἰσαΐοντας
εἷλε χόλος, πέρι δ' αὖ Πολυδεύκεα τύψεν ὁμοκλή·
αἶψα δ' ἑῶν ἑτάρων πρόμος ἵστατο φώνησέν τε·
« Ἴσχεο νῦν, μηδ' ἄμμι κακήν, ὅ τις εὔχεαι εἶναι,
φαῖνε βίην· θεσμοῖς γὰρ ὑπείξομεν, ὡς ἀγορεύεις.
Αὐτὸς ἑκὼν ἤδη τοι ὑπίσχομαι ἀντιάασθαι. »
Ὣς φάτ' ἀπηλεγέως. Ὁ δ' ἐσέδρακεν ὄμμαθ' ἑλίξας,
ὥς τε λέων ὑπ' ἄκοντι τετυμμένος, ὅν τ' ἐν ὄρεσσιν
ἀνέρες ἀμφιπένονται· ὁ δ' ἰλλόμενός περ ὁμίλῳ
τῶν μὲν ἔτ' οὐκ ἀλέγει, ἐπὶ δ' ὄσσεται οἰόθεν οἷον
ἄνδρα τὸν ὅς μιν ἔτυψε παροίτατος οὐδ' ἐδάμασσεν.
Ἔνθ' αὖ Τυνδαρίδης μὲν ἐύστιπτον θέτο φᾶρος
λεπταλέον, τό ῥά οἵ τις ἑὸν ξεινήιον εἶναι
ὤπασε Λημνιάδων· ὁ δ' ἐρεμνὴν δίπτυχα λώπην
αὐτῇσιν περόνῃσι καλαύροπά τε τρηχεῖαν
κάββαλε τὴν φορέεσκεν ὀριτρεφέος κοτίνοιο.

Test. **26-29** *EG*^A *EM*^M s. ἰλλόμενος ; (ὁ δ' ἰλλ. — ἄνδρα) *EG*^B ibid. ‖ **29** (ἄνδρα — παροίτατος) *EG* s. παροίτερος ; (ὅς — παρ.) *EM* ibid. ‖ **30-35** *EG*^A *EGud* s. καλαύροπα (-ροψ) ‖ **30** *EG*^B *EM* s. ἐύστιπτον.

16 πυγμαχίῃ Ω : -ίης E^acD ‖ **17** ἂν *m* Σ^Ω : αὖ *w* ‖ ἀπηλεγέοντες Ω Σ^ΩJ : ἀνη- Herodian., cl. Σ^LJ ‖ **18** κρατερὴ [-ταιὴ E]... ἀνάγκη *m* : -ρῇ ...-κῃ *w* ‖ **20** πέρι *w*E : περὶ LAD ‖ **25** ἀπηλεγέως Ω : ἀνη- Herodian., cf. 17 ‖ **27** περ Ω : παρ' *EM* περὶ *EG* ‖ ὁμίλῳ : μήλων *EG*^B a.c. ‖ **28** ἔτ' οὐκ Ω : οὐκ [οὐκέτ' *EG*^B] Test. ‖ οἷον Z^γρ : -ος Ω Σ^Ω ‖ **29** οὐδ' ἐδ- A*w*E Test. : οὐδε δ- L ‖ **30** ἔνθ' αὖ plerique : ἔνθα *EG*^A (s. καλ.) ἔνθ' ἀπὸ Merkel iniuria ‖ μὲν om. *EG*^B (s. ἐύστ.) ‖ **31** λεπταλέον *w* Test. : -τάον LA -τόμιτον E ‖ ἑὸν Ω Test. : ἕο prop. Fränkel ‖ εἶναι om. *EGud* ‖ **34** ὀριτρεφέος [-τροφ- E] Ω Σ^ΩJ *EG* *EGud* : ὀρειτρ- D *EGud*^c.

à proximité un endroit convenable, ils firent asseoir de part et d'autre tous leurs compagnons sur la grève. A les voir tous deux, ils n'avaient de semblable ni la stature ni l'aspect. L'un paraissait être un fils monstrueux du funeste Typhée ou même un de ceux que la Terre en personne enfanta jadis dans sa colère contre Zeus[1] ; l'autre, le Tyndaride, était pareil à cette étoile du ciel qui brille du plus vif éclat, quand elle apparaît la nuit au crépuscule. Tel était le fils de Zeus : il ne portait encore qu'un léger duvet et ses yeux étaient encore brillants de jeunesse, mais sa vaillance et sa fougue égalaient celles d'un fauve[2]. Il remuait les bras pour voir si leurs mouvements avaient gardé leur agilité d'autrefois et s'ils n'étaient pas alourdis tant par la fatigue que par la rame. Amycos, au contraire, ne fit aucun essai ; muet, loin de Pollux, il restait debout, les yeux fixés sur lui, et son cœur bondissait du désir de lui mettre la poitrine en sang. Au milieu de la lice, Lycôreus, le serviteur d'Amycos, déposa aux pieds de chacun une paire de courroies en cuir brut, sec et très dur. Alors Amycos adressa à Pollux ces paroles insolentes :

« De ces deux courroies, je te donnerai celle que tu voudras, sans tirage au sort, de plein gré, pour que tu n'aies rien à me reprocher plus tard. Allons! Mets-la autour de ton bras[3] et, après expérience, tu pourras dire à d'autres[4] combien j'excelle à me tailler de dures

Theocritus, 2, 464) et servait à faire des houlettes, des massues, ainsi que des rouleaux de navire (cf. Ap. Rh., 2, 843, 848).

1. La Terre a enfanté les Géants pour venger les Titans vaincus par Zeus : cf. F. Vian, *Guerre des Géants* (1952), 196.

2. 'Αέξω signifie souvent dans l'épopée « posséder (une qualité) à un haut degré », et ἀέξομαι, « être grand » : cf., pour Apollonios, 1, 206, 1339 ; 2, 641 ; sur le sens d'*augeo* et des mots de même famille, cf. É. Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, 2 (1969), 148-151.

3. Pour l'emploi du singulier ὃν et χειρί, cf. M. Campbell, *Rev. Philol.*, 47, 1973, 69 s.

4. Aiétès adressera une menace analogue à Jason en 3, 437-438.

Αὐτίκα δ' ἐγγύθι χῶρον ἑαδότα παπτήναντες,
ἷζον ἑοὺς δίχα πάντας ἐνὶ ψαμάθοισιν ἑταίρους,
οὐ δέμας οὐδὲ φυὴν ἐναλίγκιοι εἰσοράασθαι.
'Αλλ' ὁ μὲν ἢ ὀλοοῖο Τυφωέος ἠὲ καὶ αὐτῆς
Γαίης εἶναι ἔικτο πέλωρ τέκος οἷα πάροιθεν
χωομένη Διὶ τίκτεν · ὁ δ' οὐρανίῳ ἀτάλαντος
ἀστέρι Τυνδαρίδης, οὗ περ κάλλισται ἔασιν
ἑσπερίην διὰ νύκτα φαεινομένου ἀμαρυγαί.
Τοῖος ἔην Διὸς υἱός, ἔτι χνοάοντας ἰούλους
ἀντέλλων, ἔτι φαιδρὸς ἐν ὄμμασιν · ἀλλά οἱ ἀλκὴ
καὶ μένος ἠύτε θηρὸς ἀέξετο. Πῆλε δὲ χεῖρας
πειράζων εἴ θ' ὡς πρὶν ἐυτρόχαλοι φορέονται
μηδ' ἄμυδις καμάτῳ τε καὶ εἰρεσίῃ βαρύθοιεν.
Οὐ μὰν αὖτ' Ἄμυκος πειρήσατο · σῖγα δ' ἄπωθεν
ἑστηὼς εἰς αὐτὸν ἔχ' ὄμματα, καί οἱ ὀρέχθει
θυμὸς ἐελδομένῳ στηθέων ἐξ αἷμα κεδάσσαι.
Τοῖσι δὲ μεσσηγὺς θεράπων 'Αμύκοιο Λυκωρεὺς
θῆκε πάροιθε ποδῶν δοιοὺς ἑκάτερθεν ἱμάντας
ὠμούς, ἀζαλέους · πέρι δ' οἵ γ' ἔσαν ἐσκληῶτες.
Αὐτὰρ ὁ τόν γ' ἐπέεσσιν ὑπερφιάλοισι μετηύδα ·
« Τῶνδέ τοι ὃν κ' ἐθέλῃσθα πάλου ἄτερ ἐγγυαλίξω
αὐτὸς ἑκών, ἵνα μή μοι ἀτέμβηαι μετόπισθεν.
'Αλλὰ βάλευ περὶ χειρί · δαεὶς δέ κεν ἄλλῳ ἐνίσποις
ὅσσον ἐγὼ ῥινούς τε βοῶν περίειμι ταμέσθαι

TEST. **40-43** *EG*^A s. ἴουλος ; (43 solus) *EG*^B ibid. ; (ἔτι — ἰούλους) *EM* ibid.

35 παπτήναντες Ω : παραστήνας [-ήτας] TEST. ‖ **38** ἢ om. S^acG (=*w*) D ‖ Τυφωέος LASE² : -φωέως G -φέως E ‖ **47** βαρύθοιεν Ω : -θονται D ‖ **48** μὰν Ω Σ^Ωlem : μὴν E (ex Σ^Lpar) ‖ **53** πέρι *w* : περὶ *m* ‖ **54** μετηύδα Ω (cf. Mosch. 4, 61) : προσηύδα Hermann² ‖ **55** ὃν Ω : ᾧ Fränkel οὓς Ardizzoni³ ‖ **57** χειρί Ω : χερσί Fränkel ‖ **58** βοῶν *w*E : β. τε LA ‖ περίειμι Ziegler : περί [πέρι E] τ' εἰμὶ Ω.

lanières en cuir de bœuf et à souiller de sang les joues des hommes*. »

Il dit, mais Pollux ne répondit pas à ses attaques. Avec un doux sourire, il prit sans hésiter la paire placée à ses pieds. A lui vinrent Castor et le grand Talaos, fils de Bias ; vite, ils lacèrent les courroies et l'exhortèrent longuement au combat[1]. Arétos et Ornytos firent de même pour Amycos : ils ne savaient pas, les insensés, que c'était pour la dernière fois qu'ils les attachaient, par le vouloir du cruel destin.

Mais, quand les deux adversaires furent prêts avec leurs courroies, chacun de son côté, aussitôt ils levèrent à hauteur du visage leurs poings lourds et marchèrent l'un contre l'autre avec ardeur[2]. Alors le roi des Bébryces s'avança, tel le flot sauvage de la mer qui se soulève et se rue sur un vaisseau rapide ; mais celui-ci, grâce à l'habileté d'un sage pilote, l'évite de peu, tandis que la vague s'efforce de pénétrer dans la coque[3]. Ainsi, pour l'effrayer, il poursuivait le Tyndaride sans lui laisser de répit ; mais celui-ci, toujours sans blessure, esquivait les attaques par son adresse. Dès qu'il eut observé, d'après sa façon sauvage de boxer, le fort et le faible d'Amycos*, il prit position résolument et rendit coup pour coup. Lorsque des charpentiers assemblent

1. Pour seconder Castor, Apollonios a choisi Talaos parce que le petit-fils de celui-ci, Euryalos, a lutté au pugilat contre Épeios dans l'*Iliade* (Ψ 677-680). Les deux héros remplissent auprès de Pollux le même office que Diomède auprès d'Euryalos (Ψ 681-684) ; mais, chez Homère, c'est le boxeur lui-même qui semble attacher ses courroies.

2. Pour le v. 67, cf. Théocr., 22, 80 s. οἱ δ' ἐπεὶ οὖν σπείραισιν ἐκαρτύναντο βοείαις | χεῖρας ; pour les v. 68 s., cf. Ψ 686 s. (ἀνασχομένω χερσί, βαρεῖαι χεῖρες), et Théocr., 22, 82 (ἐς μέσσον σύναγον φόνον ἀλλήλοισι πνέοντες).

3. Apollonios illustre par une image l'ἰδρείη qui caractérise Pollux chez Théocrite (22, 85) ; le motif qu'il utilise sera repris deux fois au chant II (cf. la Notice, p. 128 s.). — La construction d'ἐπί avec l'accusatif que corrige la troisième famille de manuscrits est confirmée par deux passages (cf. l'apparat critique) ; elle est ici d'autant plus légitime que κορύσσομαι garde, au moins en partie, sa valeur concrète de « dresser sa crête sur » (cf. Φ 306-307).

ἀζαλέας ἀνδρῶν τε παρηίδας αἵματι φύρσαι. »
Ὣς ἔφατ' · αὐτὰρ ὅ γ' οὔ τι παραβλήδην ἐρίδηνεν ·
ἧκα δὲ μειδήσας, οἵ οἱ παρὰ ποσσὶν ἔκειντο,
τοὺς ἕλεν ἀπροφάτως. Τοῦ δ' ἀντίος ἤλυθε Κάστωρ
ἠδὲ Βιαντιάδης Ταλαὸς μέγας, ὦκα δ' ἱμάντας
ἀμφέδεον, μάλα πολλὰ παρηγορέοντες ἐς ἀλκήν ·
τῷ δ' αὖτ' Ἀρητός τε καὶ Ὄρνυτος, οὐδέ τι ᾔδειν,
νήπιοι, ὕστατα κεῖνα κακῇ δήσαντες ἐν αἴσῃ.
Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν ἱμᾶσι διασταδὸν ἠρτύναντο,
αὐτίκ' ἀνασχόμενοι ῥεθέων προπάροιθε βαρείας
χεῖρας, ἐπ' ἀλλήλοισι μένος φέρον ἀντιόωντες.
Ἔνθα δὲ Βεβρύκων μὲν ἄναξ, ἅ τε κῦμα θαλάσσης
τρηχὺ θοὴν ἐπὶ νῆα κορύσσεται, ἡ δ' ὑπὸ τυτθὸν
ἰδρείῃ πυκινοῖο κυβερνητῆρος ἀλύσκει
ἱεμένου φορέεσθαι ἔσω τοίχοιο κλύδωνος ·
ὣς ὅ γε Τυνδαρίδην φοβέων ἕπετ' οὐδέ μιν εἴα
δηθύνειν, ὁ δ' ἄρ' αἰὲν ἀνούτατος ἣν διὰ μῆτιν
ἀίσσοντ' ἀλέεινεν. Ἀπηνέα δ' αἶψα νοήσας
πυγμαχίην, ᾗ κάρτος ἀάατος ᾗ τε χερείων,
στῆ ῥ' ἄμοτον καὶ χερσὶν ἐναντία χεῖρας ἔμιξεν.
Ὡς δ' ὅτε νήια δοῦρα θοοῖς ἀντίξοα γόμφοις

Test. **77** (ἀρείων) hunc locum fort. respicit *EG*^{A} s. ἀρείων · ὁ βελτίων · οὕτως Ταρραῖος ἐν τοῖς Ἀργοναυτικοῖς.

59 ἀζαλέας Ω : -έους E^{2sl} ‖ **60** ἐρίδηνεν Ω : -δαινεν G ἐρέεινε D ‖ **61** παρὰ L^{2}AD : πὰρ L^{ac}*w*E ‖ **62** ἕλεν Ω : -ετ' MRQ ‖ **63** Βιαντιάδης LSD : -τίδης AGE cf. 111 ‖ **66** ἐν Ω *$\Sigma^{\Omega gl}$ (cf. X 61 ; Qu. Sm. 6, 184) : ἐπ' Castiglioni[2] ‖ **67** post οὖν add. ἐν E Σ^{J} ‖ **71** θοὴν ... νῆα Ω (cf. 2, 1044 ; 3, 288) : θοῇ ...νηὶ (cf. 4, 448 ; Qu. Sm. 3, 11) ‖ **73** ἱεμένου Ω : ἱε- G ‖ **76** ἀίσσοντ' Pierson : -σσων Ω Σ^{L} ‖ **77** κάρτος Ω $\Sigma^{\Omega J lem}$: fuit fort. uar. lect. θάρσος, cl. $\Sigma^{\Omega J}$ (cf. Φ 395 ; Qu. Sm. 1, 217) ‖ ἀάατος L : ἄατος *w*E ἀάατον L^{2sl}D $\Sigma^{\Omega lem}$ ἄατον A $\Sigma^{J lem}$ ‖ ᾗ [ἧ L] τε χερείων Ω *$\Sigma^{L par}$ $\Sigma^{J lem}$: ἢ καὶ ἀρείων L^{2sl} (et καὶ ἀρ $\Sigma^{L lem}$), quod fort. in Lucilli Tarrhaei editione legebatur uide Test. ‖ **78** στῆ *w* *$\Sigma^{\Omega par}$ (ὑποστάς) : τῇ *m* *$\Sigma^{J par}$ (ταύτῃ).

les planches d'un navire en y enfonçant, malgré leur résistance, des chevilles pointues, ils les martèlent à coups de maillets[1] ; des bruits sourds résonnent l'un après l'autre sans interruption* : ainsi leurs joues et leurs mâchoires à tous deux résonnaient et un grincement indicible s'élevait de leurs dents. Ils ne cessèrent d'échanger des coups sans bouger de place, jusqu'au moment où, hors d'haleine, ils furent tous deux vaincus par l'épuisement. Ils s'écartèrent un peu pour essuyer la sueur abondante de leur front, haletants de fatigue[2] ; puis tous deux se ruèrent de nouveau l'un sur l'autre, tels deux taureaux hargneux qui luttent pour une génisse au pacage[3]. Enfin Amycos se dressa sur la pointe des pieds comme un tueur de bœufs[4] et, le corps tendu, abattit sur Pollux sa lourde main ; mais celui-ci, en esquivant de la tête, soutint le choc et c'est son épaule qui reçut — à peine — le bras d'Amycos[5]. Lui-même, près de son adversaire, avançant par le côté un genou après l'autre, le frappa d'une brusque détente au-dessus de l'oreille et lui brisa les os de la tête ; l'autre, de douleur, tomba à genoux. Les héros Minyens poussèrent des cris et la vie, d'un seul coup, abandonna son corps[6].

1. Cf. Théocr., 22, 108, θείνοντες ἱμᾶσιν. Comme précédemment (cf. 2, 72 et la p. 179, n. 3), Apollonios reprend un terme de Théocrite et l'illustre par une comparaison.

2. Pour le v. 83, cf. Ψ 688, χρόμαδος γενύων, et Théocr., 22, 126, πυκνοὶ δ' ἀράβησαν ὀδόντες. Pour les v. 86-87, cf. Ψ 688 s., ἔρρεε δ' ἱδρὼς | πάντοθεν ἐκ μελέων.

3. Pour l'image, cf. Π 756-758.

4. Même image en 4, 468, où le βουτύπος représente au contraire le vainqueur (E. Livrea).

5. Cf. peut-être Théocr., 22, 123 (ὑπεξανέδυ), 124 (ἐπέμπεσεν ὤμῳ). Pour l'établissement du texte du v. 94, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 84 s., et ci-dessus la Notice, p. 139, n. 3.

6. Pour le v. 94, cf. Λ 547 ; Quint. Sm., 4, 347 ; Nonnos, *Dion.*, 37, 526. Pour le v. 95, cf. Théocr., 22, 124 πλῆξεν ὑπὸ... κρόταφον (et Ψ 690) ; puis Ψ 673 χρόα τε ῥήξω σύν τ' ὀστέ' ἀράξω, et σ 96 s. ὀστέα δ' εἴσω | ἔθλασεν. Pour les v. 96 s., cf. Théocr., 22, 99.

ἀνέρες ὑληουργοὶ ἐπιβλήδην ἐλάοντες
θείνωσι σφύρῃσιν, ἐπ' ἄλλῳ δ' ἄλλος ἄηται
δοῦπος ἄδην · ὣς τοῖσι παρήιά τ' ἀμφοτέρωθεν
καὶ γένυες κτύπεον, βρυχὴ δ' ὑπετέλλετ' ὀδόντων
ἄσπετος. Οὐδ' ἔλληξαν ἐπισταδὸν οὐτάζοντες,
ἔστε περ οὐλοὸν ἆσθμα καὶ ἀμφοτέρους ἐδάμασσε.
Στάντε δὲ βαιὸν ἄπωθεν ἀπωμόρξαντο μετώπων
ἱδρῶ ἅλις, καματηρὸν ἀυτμένα φυσιόωντε ·
ἂψ δ' αὖτις συνόρουσαν ἐναντίω, ἠύτε ταύρω
φορβάδος ἀμφὶ βοὸς κεκοτηότε δηριάασθον.
Ἔνθα δ' ἔπειτ' Ἄμυκος μὲν ἐπ' ἀκροτάτοισιν ἀερθεὶς
βουτύπος οἷα πόδεσσι τανύσσατο, κὰδ δὲ βαρεῖαν
χεῖρ' ἐπὶ οἷ πελέμιξεν · ὁ δ' ἀίσσοντος ὑπέστη,
κρᾶτα παρακλίνας, ὤμῳ δ' ἀνεδέξατο πῆχυν
τυτθόν. Ὁ δ' ἄγχ' αὐτοῖο παρὲκ γόνυ γουνὸς ἀμείβων
κόψε μεταΐγδην ὑπὲρ οὔατος, ὀστέα δ' εἴσω
ῥῆξεν · ὁ δ' ἀμφ' ὀδύνῃ γνὺξ ἤριπεν. Οἱ δ' ἰάχησαν
ἥρωες Μινύαι · τοῦ δ' ἀθρόος ἔκχυτο θυμός.

Test. **80-81** *EG^{B}* s. ὑληουργοί || **85** *EG* s. ἆσθμα (καὶ — ἐδάμασσεν om. *EG^{B}*) || **88-89** *EG* s. κεκοτηότα || **91-92** *EG* s. βούτυπος ; (βούτυπος — τανύων [sic]) *EM* ibid. corrupte || **94-97** respicit schol. A ad Γ 237.

---

81 ἄλλῳ δ' Ω : ἄλλο δ' Test. ἄλλα δὲ E Σ^{J} in ras. ἄλλα δέ τ' D Σ^{J}a.c. || **83** ὑπετέλλετ' *m* : -έτελλεν *w* || **84** ἄσπετος Ω : -ον MRQC || **86** μετώπων Gerhard (cf. E 416 ; Σ 123 s. ; Qu. Sm. 4, 269 s.) : -πω Ω || **87** φυσιόωντε [-νται L] LA : -ντες *w*E || **88** ἀψ δ' ἄν τις ἀνόρουσαν Test. || ἐναντίω Test. : -ίοι Ω || **89** κεκοτηότε Ω : -τα Test. || **91** βουτύπος Ω $\Sigma^{\Omega J}$: βούτυ- Test. || **92** ἀίσ(σ)οντος Test. *$\Sigma^{\Omega par}$ (cf. 76 ; Qu. Sm. 4, 366) : ἀίξαντος Ω *$\Sigma^{J par}$ || **94** τυτθόν · ὁ δ' Ω $\Sigma^{L lem}$ *$\Sigma^{J par}$: τυτθὸν δ' Köchly[1] uide adn. || ἄγχ' om. E || **96** ἀμφ' Stephanus (cf. *$\Sigma^{L par}$; Archil. 1, 4 Lasserre ; Ap. Rh. 4, 1067 ; [Opp.] *Cyn.* 3, 426 ; Qu. Sm. 5, 288 ; 12, 403) : ἄμ' Ω $\Sigma^{\Omega lem}$ || ἤριπεν Ω Σ^{J} : ἔρ- E || **97** ἀθρόος *w*E : -όως LA $\Sigma^{J lem}$ *$\Sigma^{\Omega gl}$ cf. 1, 428.

Les Bébryces, assurément, n'abandonnèrent pas leur roi : tous ensemble, brandissant en l'air leurs dures massues et leurs épieux[1], ils s'avançaient contre Pollux. Mais, devant lui, ses compagnons prirent position, l'épée acérée tirée du fourreau. Le premier, Castor frappa un assaillant sur la tête[2] : fendue en deux, celle-ci retomba de part et d'autre sur les deux épaules. Pollux, de son côté, combattait à la fois le gigantesque Itymoneus et Mimas : chargeant l'un d'un rapide coup de pied, il l'atteignit au-dessous de la poitrine et le fit tomber dans la poussière ; comme l'autre s'approchait, il le frappa du poing droit au-dessus du sourcil gauche et lui déchira la paupière, mettant l'œil à nu[3]. Oreitès, le compagnon d'Amycos, orgueilleux de sa force, blessa au flanc le fils de Bias, Talaos, mais ne le tua pas ; car le bronze resta à fleur de peau en perçant légèrement la ceinture, sans toucher les entrailles[4]. Arétos pareillement attaqua et frappa de sa dure massue le fils d'Eurytos, Iphitos, solide au combat, que n'avait pas

1. Σίγυν(ν)ος semble désigner un javelot, entièrement en fer selon les scholiastes, utilisé surtout à la chasse. Le terme est employé par les Chypriotes ; mais il est très probablement apparenté au nom des Sigynnes, population vivant au nord du Danube : cf. Hérod., 5, 9 ; Ap. Rh., 4, 320.

2. Sur le problème de texte et l'hypothèse d'une lacune après le v. 102, voir la Notice, p. 141.

3. Ce passage (v. 105-109) est important pour dater Apollonios par rapport à Théocrite. Théocr., 22, 104-106, s'inspire de N 614-619 et lui emprunte en particulier ῥινὸς ὕπερ(θε), ἤλασε, μέτωπον. Apollonios utilise à son tour Théocrite : μέσσης ῥινὸς ὕπερθε κατ' ὀφρύος ἤλασε πυγμῇ ∾ ὑπὲρ ὀφρύος ἤλασε χειρί ; πληγείς ∾ πλῆξε ; cf. aussi Théocr., 22, 119 σκαιῇ μὲν σκαιήν... ἔλλαβε χεῖρα ∾ δεξιτερῇ σκαιῆς ... ἤλασε χειρί. Mais il recourt aussi directement au modèle homérique dont il garde certains termes : προσιόντα ∾ τοῦ δ' ἄσσον ἰόντος, ἐν κονίῃσι, λάξ (pour λὰξ ποδί, cf. K 158, al.). La chronologie inverse (Homère, Apollonios, Théocrite) est beaucoup moins satisfaisante, car les analogies entre Homère et Apollonios sont peu caractéristiques par elles-mêmes.

4. Il faut sans doute admettre une tmèse (ὑπὸ... τόρε) : l'épieu est arrêté par le ceinturon de cuir ; sa pointe atteint la peau, mais ne peut pénétrer plus avant.

Οὐδ' ἄρα Βέβρυκες ἄνδρες ἀφείδησαν βασιλῆος,
ἀλλ' ἄμυδις κορύνας ἀζηχέας ἠδὲ σιγύννους
ἰθὺς ἀνασχόμενοι Πολυδεύκεος ἀντιάασκον·
τοῦ δὲ πάρος κολεῶν εὐήκεα φάσγαν' ἑταῖροι
ἔσταν ἐρυσσάμενοι. Πρῶτός γε μὲν ἀνέρα Κάστωρ
ἤλασ' ἐπεσσύμενον κεφαλῆς ὕπερ· ἡ δ' ἑκάτερθεν
ἔνθα καὶ ἔνθ' ὤμοισιν ἐπ' ἀμφοτέροισι κεάσθη.
Αὐτὸς δ' Ἰτυμονῆα πελώριον ἠδὲ Μίμαντα,
τὸν μὲν ὑπὸ στέρνοιο θοῷ ποδὶ λὰξ ἐπορούσας
πλῆξε καὶ ἐν κονίῃσι βάλεν· τοῦ δ' ἄσσον ἰόντος
δεξιτερῇ σκαιῆς ὑπὲρ ὀφρύος ἤλασε χειρί,
δρύψε δέ οἱ βλέφαρον, γυμνὴ δ' ὑπελείπετ' ὀπωπή.
Ὠρείτης δ' Ἀμύκοιο βίην ὑπέροπλος ὀπάων
οὖτα Βιαντιάδαο κατὰ λαπάρην Ταλαοῖο,
ἀλλά μιν οὐ κατέπεφνεν, ὅσον δ' ἐπὶ δέρματι μοῦνον
νηδυιων ἄψαυστος ὑπὸ ζώνην τόρε χαλκός.
Αὔτως δ' Ἄρητος μενεδήιον Εὐρύτου υἷα
Ἴφιτον ἀζαλέῃ κορύνῃ στυφέλιξεν ἐλάσσας,

TEST. **98** Choerob. in Theod. *Can.* 1, p. 295, 19 Hilgard ‖ **99-100** (ἀλλ' — ἀνασχόμαινοι [sic]) *EG* s. σιγύννους ; (σιγύννους — ἀνασχόμενοι) *EM* ibid. et Eust. ad B 774 (p. 538, 14 s. v. d. Valk) ‖ **101-110** Π^{13} ‖ **101** (εὐήκεα — ἑταῖροι) *EG*^{B} s. εὐήκεα ; (εὐ. φάσγανα) *EM* ibid. ‖ **109** *EG EM* s. ὀπωπή ‖ **110** (Ὠρείτης — βίην) *EG EM* s. Ὠρείτης (βίην om. *EM*).

98 ἄρα Ω Σ^{Ω} : ἆρ E ‖ ἀφείδησαν Ω Σ^{J} : ἀκήδ- TEST. ‖ **102** ἐρυσ(σ)άμενοι *w*E : ἀρ- LA ‖ post uersum, contra Π^{13} Ω, lac. ind. Fränkel uide adn. ‖ **107** τοῦ ... ἰόντος Π^{13} Ω : τὸν ... ἰόντα prop. Σ^{J} et denuo Fränkel ‖ **108** δεξιτερῇ Ω *Σ^{J} : -ῆς S^{ac} ‖ σκαιῆς SD : -ῇ Ω *Σ^{J} ‖ **109** ὑπελείπετ' Ω Σ^{J} : ἀπ- TEST. ‖ **110** Ὠρείτης TEST. : -είδης Ω $\Sigma^{\Omega J}$ (et TEST. uar. lect.) diphtongum ει requirit HERODIANUS cl. TEST. et $\Sigma^{\Omega J}$ ‖ **111** Βιαντιάδαο *m* : -τίδαο *w* cf. 63 ‖ **112** μοῦνον Ω (et S^{s1}) : μούνω S ‖ **113** νηδυιων Ω Σ^{J} : -ύων E^{ac}*d* ‖ ζώνην Ω *$\Sigma^{\Omega J}$: -νῃ E ‖ τόρε Platt^{3} (cf. Λ 236) : θό- Ω (*$\Sigma^{\Omega J}$?) ‖ **115** ἐλάσσας Ω : ἀίξας MRQ.

encore marqué le funeste destin : c'est lui-même qui était voué à périr bientôt par l'épée de Clytios.

Alors Ancaios, l'audacieux fils de Lycourgos, brandissant soudain sa grande hache et, de la main gauche, tenant devant lui sa peau d'ours noire, se rua dans la masse, plein de fureur contre les Bébryces[1] ; en même temps se précipitaient les Éacides et, avec eux, s'élançait le belliqueux Jason. Tels, dans les bergeries, un jour d'hiver, des loups gris mettent l'épouvante parmi d'innombrables brebis qu'ils ont assaillies à l'insu des chiens au flair subtil et des bergers eux-mêmes ; avidement, ils cherchent laquelle attaquer d'abord pour l'emporter, tout en lançant des regards de convoitise sur beaucoup à la fois ; et les bêtes, livrées à elles-mêmes, se bousculent de tout côté, tombant les unes près des autres[2] : ainsi les héros jetèrent la funeste épouvante parmi les insolents Bébryces. Lorsque des pâtres ou des apiculteurs enfument un nombreux essaim d'abeilles au creux d'un rocher[3], elles se rassemblent d'abord et s'agitent en bourdonnant dans leur abri ; puis bientôt, suffoquées par l'épaisse fumée, elles s'élancent au loin hors de leur

1. Cf. 1, 168-169, qui comporte une dissymétrie analogue dans l'expression en ne mentionnant que la main droite (cf. p. 58, n. 2). Ancaios I intervient à côté des Éacides et de Jason parce qu'il est en quelque sorte un second Héraclès : voir la *N. C.* à 1, 171.

2. Pour l'image, cf. Δ 471 ; Π 156-163, 352-355 (guerriers comparés à des loups) ; pour le v. 125, cf. Ο 325 ; pour les v. 127 s., cf. Ε 140-141. — La fuite proprement dite commence au v. 130. Dans un premier temps, les Bébryces sont terrifiés (v. 123, 129, ἐφόβησαν) et réduits à l'impuissance comme des moutons en face de loups ; mais les Argonautes ne se sont pas encore lancés à l'assaut : ils ressemblent aux loups qui hésitent un instant pour mieux choisir leur proie.

3. Sur l'enfumage des abeilles ou des guêpes, cf. Euripide, *Cycl.*, 475 ; Aristoph., *Guêpes*, 457-459 ; Aristote, *Hist. An.*, 9, 40, 623 b 20 ; Lycophron, 293-294 ; Virgile, *Géorg.*, 4, 228-230 ; *Én.*, 12, 587-592 ; Pline, *Hist. Nat.*, 11, 45 ; Quint. Sm., 3, 221-226.

οὔ πω κηρὶ κακῇ πεπρωμένον · ἦ τάχ' ἔμελλεν
αὐτὸς δηώσεσθαι ὑπὸ ξίφεϊ Κλυτίοιο.
Καὶ τότ' ἄρ' Ἀγκαῖος Λυκοόργοιο θρασὺς υἱὸς
αἶψα μάλ' ἀντεταγὼν πέλεκυν μέγαν ἠδὲ κελαινὸν
ἄρκτου προσχόμενος σκαιῇ δέρος ἔνθορε μέσσῳ
ἐμμεμαὼς Βέβρυξιν · ὁμοῦ δέ οἱ ἐσσεύοντο
Αἰακίδαι, σὺν δέ σφιν ἀρήιος ὤρνυτ' Ἰήσων.
Ὡς δ' ὅτ' ἐνὶ σταθμοῖσιν ἀπείρονα μῆλ' ἐφόβησαν
ἤματι χειμερίῳ πολιοὶ λύκοι ὁρμηθέντες
λάθρῃ ἐυρρίνων τε κυνῶν αὐτῶν τε νομήων,
μαίονται δ' ὅ τι πρῶτον ἐπαΐξαντες ἕλωσι,
πόλλ' ἐπιπαμφαλόωντες ὁμοῦ, τὰ δὲ πάντοθεν αὔτως
στείνονται πίπτοντα περὶ σφίσιν · ὣς ἄρα τοί γε
λευγαλέως Βέβρυκας ὑπερφιάλους ἐφόβησαν.
Ὡς δὲ μελισσάων σμῆνος μέγα μηλοβοτῆρες
ἠὲ μελισσοκόμοι πέτρῃ ἔνι καπνιόωσιν,
αἱ δ' ἤτοι τείως μὲν ἀολλέες ᾧ ἐνὶ σίμβλῳ
βομβηδὸν κλονέονται, ἐπιπρὸ δὲ λιγνυόεντι
καπνῷ τυφόμεναι πέτρης ἑκὰς ἀίσσουσιν ·

Test. **119, 121, 125** marginalia solum, deinde **136-157** Π^{14} ‖ **123-124** *EG* s. πολιοί ; (πολιοὶ λύκοι) *EM* ibid. ‖ **125** EG^{B} s. ἐυρρίνων ; (εὐρίνων κυνῶν [καὶ σκυλάκων]) *EM* ibid. ‖ **127** (πολλ' — ὁμοῦ) *EG EM* s. παμφαλῶν ‖ **131** et **133** (βομβηδὸν κλονέοντι) *EG EM* s. βομβηδή (et -ηδόν).

116 τάχ' Ω : τ' ἄρ D ‖ **119** μάλ' ἀντεταγὼν Sanctamandus quocum concinnit αντεταγ(ων) Π^{14mg} : μαλὰ τεταγὼν D μέλαν τ- Ω μέγαν τ- E $*\Sigma^{J}$ (per coniecturam) ‖ μέγαν Ω : μέλαν S^{pc} E^{2} in ras. Σ^{J} (per coniect.) πέλαν S^{ac} ‖ **120** μέσσῳ Ω : -σσοις prop. Fränkel ‖ **121** ἐμμεμαὼς Ω : ἐμβεβα- S ‖ ἐσσεύοντο Ω Σ^{Ω} : εσσ]ẹυαντο Π^{14mg} (uar. lect. ?) ‖ **124** πολιοὶ Ω Test. : γρ. πελ- Test. ‖ **125** ἐυρρίνων Ω Σ^{L} *EG* : ἐυρίν- E Σ^{AJ} *EM* ἐυρρήν- D ‖ **126** μαίονται *m* Σ^{Jlem} $*\Sigma^{\Omega gl}$: μαίωνται S μαίνονται GD ‖ δ' ὅτι SD : δ' ὅττι L(?)AG : δ' ἔτι E δὲ τί E^{2} ‖ **127** -παμφαλόωντες Ω $\Sigma^{\Omega J}$ Test. : ἀμφανό- (ἀμφαφό- corr. Wendel) Irenaeus, cl. $\Sigma^{\Omega J}$ ‖ **132** δ' ἤτοι E : δή τοι Ω.

rocher. Les guerriers ne résistèrent pas plus longtemps et se dispersèrent à l'intérieur de la Bébrycie en annonçant la mort d'Amycos. Insensés! ils ne savaient pas de quel autre malheur inattendu ils approchaient. Ce jour-là, en effet, leurs cultures et leurs villages[1] étaient saccagés par la lance ennemie de Lycos et des Mariandynes en l'absence de leur roi, car sans cesse ils se disputaient un territoire riche en fer[2]. Cependant les héros pillaient déjà étables et bergeries ; déjà ils encerclaient et rabattaient de nombreuses brebis[3]. Alors l'un d'eux leur parla ainsi :

« Songez à ce qu'auraient fait ces gens avec leur lâcheté, si un dieu avait conduit jusqu'ici **Héraclès**[4]. Pour moi, je crois bien que, lui présent, la lutte au pugilat n'eût même pas eu lieu : quand le roi serait venu faire connaître ses lois, à l'instant même où il les aurait proclamées, un coup de massue lui eût fait oublier tout ensemble ses lois et son arrogance[5]. Oui, nous avons sans égard laissé ce héros à terre, quand nous avons repris la mer ; mais chacun de nous, tant que nous sommes, connaîtra le funeste malheur en son absence! »

Il parla ainsi ; mais tout s'était accompli par le vouloir de Zeus. Ce jour-là, ils restaient sur place pour y passer la nuit ; ils soignaient les plaies des

1. Οἶαι, terme rare, mais attesté épigraphiquement, équivaut à κῶμαι ; il n'a sans doute aucun rapport avec ὄις. Les Bébryces, peuple sauvage et primitif, ne connaissent encore que les villages et ignorent la πόλις.

2. Sur ces mines de fer, voir la Notice, p. 161, n. 5.

3. Cf. Σ 528 ; ι 465 ; λ 402 ; et la note de Mooney à notre passage.

4. L'hypothèse est légitime : Héraclès a déjà eu l'occasion de lutter contre les Bébryces pour le compte des Mariandynes : cf. Apollod., *Bibl.*, 2, 5, 9, et la Notice, p. 159 s. ; d'après la Table Albani (*IG*, 14, 1293, l. 105-109 ; cf. Jacoby, *Fragm. griech. Hist.*, 1, nº 40), les Dioscures eux-mêmes avaient participé à cette campagne et tué Amycos au combat.

5. Pollux a dû se plier à la loi d'Amycos (v. 23), user de son habileté et recourir à des feintes (v. 70-78) pour vaincre son

ὣς οἵ γ' οὐκέτι δὴν μένον ἔμπεδον, ἀλλὰ κέδασθεν
εἴσω Βεβρυκίης, Ἀμύκου μόρον ἀγγέλλοντες ·
νήπιοι, οὐδ' ἐνόησαν ὃ δή σφισιν ἐγγύθεν ἄλλο
πῆμ' ἀίδηλον ἔην. Πέρθοντο γὰρ ἠμὲν ἀλωαὶ
ἠδ' οἶαι τῆμος δηίῳ ὑπὸ δουρὶ Λύκοιο
καὶ Μαριανδυνῶν ἀνδρῶν, ἀπεόντος ἄνακτος ·
αἰεὶ γὰρ μάρναντο σιδηροφόρου περὶ γαίης.
Οἱ δ' ἤδη σταθμούς τε καὶ αὔλια δηιάασκον,
ἤδη δ' ἄσπετα μῆλα περιτροπάδην ἐτάμοντο
ἥρωες. Καὶ δή τις ἔπος μετὰ τοῖσιν ἔειπε ·
« Φράζεσθ' ὅττι κεν ᾗσιν ἀναλκείῃσιν ἔρεξαν,
εἴ πως Ἡρακλῆα θεὸς καὶ δεῦρο κόμισσεν.
Ἦτοι μὲν γὰρ ἐγὼ κείνου παρεόντος ἔολπα
οὐδ' ἂν πυγμαχίῃ κρινθήμεναι · ἀλλ' ὅτε θεσμοὺς
ἤλυθεν ἐξερέων, αὐτοῖς ἄφαρ οἷς ἀγόρευε
θεσμοῖσιν ῥοπάλῳ μιν ἀγηνορίης λελαθέσθαι.
Ναὶ μὲν ἀκήδεστον γαίῃ ἔνι τόνδε λιπόντες
πόντον ἐπέπλωμεν · μάλα δ' ἡμέων αὐτὸς ἕκαστος
εἴσεται οὐλομένην ἄτην ἀπάνευθεν ἐόντος. »
Ὣς ἄρ' ἔφη · τὰ δὲ πάντα Διὸς βουλῇσι τέτυκτο.
Καὶ τότε μὲν μένον αὖθι διὰ κνέφας, ἕλκεά τ' ἀνδρῶν
οὐταμένων ἀκέοντο, καὶ ἀθανάτοισι θυηλὰς

Test. **136-157** Π^{14} ‖ **151** *EG EGud EM*^{V} s. ναί.

136 αγγελλ[ον]τε[ς Π^{14} : ἀγγελέοντες Ω ‖ **137** σφισιν Π^{14} *m* : σφιν *w* ‖ **139** οἶαι Π^{14} Ω (et E^{2} in ras.) $\Sigma^{\Omega J}$: οἶναι S οἴναι *d* κῶμαι E^{2mg} (et E^{ac} ?) ‖ **142** αὔλια *w*E : αὐλία LA ‖ **143** ἐτάμοντο Ω *ΣΩ : ἐλάασκον MRQ ‖ **144** τοῖσιν Π^{14} Ω : τοῖον Campbell^{1}, fort. recte ‖ **145** κεν ᾗσιν L^{4}*w* : κενῇσιν *m* ‖ ἀναλκείῃσιν Π^{14} *m* : -κίῃσιν L^{4sl}*w* ‖ **146** κομισσαι Π^{14} a.c. ‖ **148** πυγμαχίῃ Π^{14} Ω : -ίην GD ‖ κρινθήμεναι [κριθ-] Π^{14} *w*D Σ^{J} : -μεν' *m* ‖ **151** τόνδε Π^{14} *w*E Test. : τόνγε LA ‖ **154** βουλῇσι Ω : -λῇ E ‖ **155** μένον Π^{14} GE : μόνον LAS.

blessés ; puis, après un sacrifice offert aux immortels, ils apprêtèrent un grand festin. Aucun ne fut pris par le sommeil près du cratère et des victimes qu'on brûlait. Leur tête blonde ceinte de la couronne cueillie sur le laurier proche de la mer[1] auquel ils avaient attaché les amarres*, ils chantaient un hymne, en se réglant sur la cithare d'Orphée, en cadence. Autour d'eux, le rivage où les vents se taisaient était charmé par leurs chants en l'honneur du fils Thérapnéen de Zeus*.

Mais, quand le soleil, se levant à l'horizon, éclaira la rosée des cimes et réveilla les bergers, ils détachèrent les câbles du pied du laurier et embarquèrent juste le butin qu'il leur fallait emporter ; poussés par le vent, ils s'avançaient dans les remous du Bosphore*. C'est là qu'une lame, haute comme une montagne, surgit devant le navigateur, semblant prête à s'abattre sur son navire, tant elle est toujours dressée au-dessus des nues ; on a l'impression de ne pouvoir échapper au funeste destin, car c'est en plein sur le milieu du navire qu'elle pend, menaçante, pareille à une nuée ; pourtant elle s'affaisse, si le navire a la chance de posséder un habile pilote[2]. Grâce à la science de Tiphys, nos héros, eux aussi, pouvaient poursuivre leur route, sans

adversaire. Héraclès, avec sa force, ne se serait pas embarrassé de tant de précautions. Cf. A. Köhnken, *Apollonios u. Theokrit* (1965), 97 ; D. N. Levin, *Apollonius' Argon.*, 1 (1971), 148-149.

1. Δάφνη désigne à la fois le tronc de l'arbre auquel le navire est amarré et son feuillage ; il n'y a pas lieu de suspecter le texte pour autant, comme le fait H. Fränkel : cf. Longus, *Daphnis et Chloé*, 1, 27, 2, καθίσασα ὑπὸ πίτυν καὶ στεφανωσαμένη πίτυϊ.

2. Cette « barre » n'est pas considérée comme un phénomène accidentel ; elle ferme en permanence l'entrée du Bosphore, comme le marquent les indicatifs présents et αἰέν (inutilement corrigé en βαιόν par M. West, *Class. Rev.*, 13, 1963, 10). Ὑπὲρ νεφέων a choqué et a suscité diverses conjectures : ὑπὲρ νηῶν ou τοίχων ou πρῴρης (Van Herwerden), ὑπὲρ λαιφέων (Naber, puis Lloyd-Jones), ὑπαὶ νεφέων (West, d'après O 625). Mais la répétition erronée d'ὑπὲρ νέφ(ε)ος au v. 173 garantit le texte du v. 171. L'hyperbole n'est pas isolée (cf. 2, 362) et s'explique

ῥέξαντες μέγα δόρπον ἐφώπλισαν · οὐδέ τιν' ὕπνος
εἷλε παρὰ κρητῆρι καὶ αἰθομένοις ἱεροῖσι.
Ξανθὰ δ' ἐρεψάμενοι δάφνῃ καθύπερθε μέτωπα
ἀγχιάλῳ, † τῇ καὶ τῇ περὶ † πρυμνήσι' ἀνῆπτο,
Ὀρφείῃ φόρμιγγι συνοίμιον ὕμνον ἄειδον
ἐμμελέως · περὶ δέ σφιν ἰαίνετο νήνεμος ἀκτὴ
μελπομένοις · κλεῖον δὲ Θεραπναῖον Διὸς υἷα.
Ἦμος δ' ἠέλιος δροσερὰς ἐπέλαμψε κολώνας
ἐκ περάτων ἀνιών, ἤγειρε δὲ μηλοβοτῆρας,
δὴ τότε λυσάμενοι νεάτης ἐκ πείσματα δάφνης,
ληίδα τ' εἰσβήσαντες ὅσην χρεὼ ἦεν ἄγεσθαι,
πνοιῇ δινήεντ' ἀνὰ Βόσπορον ἰθύνοντο.
Ἔνθα μὲν ἠλιβάτῳ ἐναλίγκιον οὔρεϊ κῦμα
ἀμφέρεται προπάροιθεν ἐπαΐξοντι ἐοικός,
αἰὲν ὑπὲρ νεφέων ἠερμένον · οὐδέ κε φαίης
φεύξεσθαι κακὸν οἶτον, ἐπεὶ μάλα μεσσόθι νηὸς
λάβρον ἐπικρέμαται ὥς τε νέφος, ἀλλὰ τό γ' ἔμπης
στόρνυται, εἴ κ' ἐσθλοῖο κυβερνητῆρος ἐπαύρῃ.
Τῷ καὶ Τίφυος οἵδε δαημοσύνῃσι νέοντο,

Test. **161** *EG* s. συνοίμιον ; (συν. — ἄειδον) *EM* ibid. ‖ **162-163** *EG*^{A} s. Θεραπναῖον ; (κλεῖον — υἷα) *EM* ibid. ‖ **166** *EG* s. νεάτη.

158 κρητῆρι Ω : -ῆρσι prop. Livrea[2], cl. 1, 1185 ‖ **160** τῇ καὶ τῇ περὶ [περὶ om. E (Σ^{J} ?)] Ω Σ^{J} : corruptum τῇ πέρ τε περὶ Krevelen[2] <στιβαρῇ> τῇ περ (cf. *ΣΩ^{J} εὐμέγεθες) Vian τῇ καὶ νεάτῃ (cf. 166) Livrea[2] qui etiam post prius τῇ lac. susp. cl. *ΣΩ^{J} (a) ‖ ἀνῆπτο *m* Σ^{J} : -ον *w* ‖ **162** ἐμμελέως Ω : -λεῖ fort. Test. ‖ **164** δροσερὰς Ω : δνοφε- E ‖ **170** ἀμφέρεται L^{2} in ras. A*w* : ἐμ- L^{ac}(?)E ‖ ἐπαΐξοντι Vian, cl. *ΣΩ^{J} : ἐπαΐσσοντι *m* Σ$^{J lem}$ ἀΐσσ- *w* ‖ ἐοικὸς L^{2} in ras. SE : -κὼς L^{ac}AGD ‖ **171** ὑπὲρ Ω : ὑπαὶ West, cl. O 625 ‖ νεφέων Ω : λαιφ- Naber ‖ ἠερμένον Ω : -νω E^{ac}D ‖ **172** φεύξεσθαι LAGD : -ξασθαι SE ‖ **173** ὥς τε νέφος Ardizzoni[2] (cf. Ψ 366 ; Ap. Rh. 2, 566) : ὑπὲρ νέφος [-φεος LA] Ω καθάπερ νέφος καθάπερ (alt. καθ. deleto) E ὑπερηρεφές uel ὑπερηφερές Merkel ‖ **174** ἐπαύρῃ LGE : -ροι A -ρ (sic) S.

dommage, malgré leur épouvante. Le lendemain, ils attachèrent leurs amarres en face, à la terre thynienne[1].

C'est là, sur le rivage, que Phinée, fils d'Agénor, avait sa demeure, lui qui, de tous les hommes, eut à subir les pires maux à cause de l'art divinatoire que lui avait donné jadis le fils de Létô. Il n'éprouvait pas le moindre scrupule à révéler aux hommes exactement même la pensée sacrée de Zeus en personne. Aussi le dieu l'affligea-t-il d'une vieillesse interminable après lui avoir ravi la douce lumière des yeux. Et il ne lui permettait même pas de prendre plaisir aux mets innombrables que ses voisins accumulaient chez lui chaque fois qu'ils consultaient ses oracles ; mais, surgissant tout à coup à travers les nuages, les Harpyies les lui arrachaient chaque fois de la bouche et des mains à coups de bec*. Tantôt il ne lui restait pas une once de nourriture ; tantôt elles lui en laissaient juste assez pour survivre dans la souffrance. Mais alors elles répandaient sur elle une odeur si nauséabonde que nul n'osait seulement la porter à la bouche, ni même s'en tenir à distance, telle était la puanteur qu'exhalaient les restes de leur repas[2].

Dès qu'il entendit la voix et le bruit de cette troupe d'hommes, il devina que passaient[3] ceux-là mêmes dont la venue, suivant l'oracle de Zeus, lui permettrait

aisément. Le Bosphore « brumeux » (1, 1114) est couvert de nuages bas ; en outre la barre monstrueuse présente un caractère aussi merveilleux que les Symplégades à l'autre extrémité du détroit : cf. v. 169, ἐναλίγκιον οὔρεϊ, qui imite λ 244, où il s'agit d'une vague suscitée par un dieu. — Pour la correction ἐπαΐξοντι, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 88.

1. Sur le problème de texte posé par ce vers, voir la Notice p. 130, n. 6.

2. Cf. Ap. Rh., fr. 5, 4-5 Powell, ὅπου Φινήια δόρπα | Ἅρπυιαι ἄτλητον ἐπὶ ψώαν πνείεσκον. Pour λείψανα δαιτός, cf. Lucillius, *Anth. Pal.*, 11, 239, Ἁρπυιῶν τὰ περισσά.

3. Phinée se hâte de sortir, craignant que les étrangers ne passent devant sa maison sans s'arrêter. La correction παρεόντας, destinée à éviter une répétition, fausse le sens et détruit la structure du passage (εἰσαΐων - παριόντας - ἐπήισεν - ἰόντων). E. Livrea rapproche 1, 1022 s. ἀνιόντας... ἐπήισαν.

ἀσκηθεῖς μέν, ἀτὰρ πεφοβημένοι. Ἤματι δ' ἄλλῳ
ἀντιπέρην γαίῃ Θυνηίδι πείσματ' ἀνῆψαν.
Ἔνθα δ' ἐπάκτιον οἶκον Ἀγηνορίδης ἔχε Φινεύς,
ὃς περὶ δὴ πάντων ὀλοώτατα πήματ' ἀνέτλη
εἵνεκα μαντοσύνης τήν οἱ πάρος ἐγγυάλιξε
Λητοΐδης. Οὐδ' ὅσσον ὀπίζετο καὶ Διὸς αὐτοῦ
χρείων ἀτρεκέως ἱερὸν νόον ἀνθρώποισι.
Τῷ καί οἱ γῆρας μὲν ἐπὶ δηναιὸν ἴαλλεν,
ἐκ δ' ἕλετ' ὀφθαλμῶν γλυκερὸν φάος · οὐδὲ γάνυσθαι
εἴα ἀπειρεσίοισιν ὀνείασιν ὅσσα οἱ αἰεὶ
θέσφατα πευθόμενοι περιναιέται οἴκαδ' ἄγειρον,
ἀλλὰ διὰ νεφέων ἄφνω πέλας ἀίσσουσαι
Ἅρπυιαι στόματος χειρῶν τ' ἀπὸ γαμφηλῇσι
συνεχέως ἥρπαζον. Ἐλείπετο δ' ἄλλοτε φορβῆς
οὐδ' ὅσον, ἄλλοτε τυτθόν, ἵνα ζώων ἀκάχοιτο ·
καὶ δ' ἐπὶ μυδαλέην ὀδμὴν χέον · οὐδέ τις ἔτλη
μὴ καὶ λευκανίην δὲ φορεύμενος, ἀλλ' ἀποτηλοῦ
ἑστηώς, τοῖόν οἱ ἀπέπνεε λείψανα δαιτός.
Αὐτίκα δ' εἰσαΐων ἐνοπὴν καὶ δοῦπον ὁμίλου
τούσδ' αὐτοὺς παριόντας ἐπήισεν ὧν οἱ ἰόντων
θέσφατον ἐκ Διὸς ἦεν ἑῆς ἀπόνασθαι ἐδωδῆς.

Test. 178-181 *EG*[A] s. ὀπίζεσθαι ; (ὀπίζετο solum) *EG*[B] *EM* ibid. ‖ 178 *EG*[B] s. ἐπάκτιον ‖ 192 *EG* s. λευκανία.

---

177 Θυνηίδι Σ[Llem] (et ΣΩ ad 458-460) : Θυνίδι D[ac] (et Σ[J] ad 458-60) Βιθυνηίδι Ω Σ[Alem] -νίδι G*d* (et D[pc]) *ΣΩJ cf. 350 ‖ 179 περὶ Ω Test. : περ E ‖ 180 εἵνεκα [εἵ-] *m* Test. : εἵνεκε G οὕν- S ‖ 185 αἰεὶ Ω : αἰὲν S ‖ 186 ἄγειρον Ω : -ραν G ‖ 187 διὰ Ω : δι' ἐκ W ‖ 189 ἥρπαζον om. L add. L[2mg] ‖ 190 ἀκάχοιτο Ω : -άχητο E[ac]*d* -αχῆτο E[2] ‖ 191 ὀδμὴν Ω : ψῶαν prop. Fränkel, cl. Ap. Rh. fr. 5, 5 Powell ‖ 192 μὴ καὶ Ω Σ[L] Test. : ὀδμὴν E ‖ λευκανίην hic Ω Σ[LJ] Test. : cf. 4, 18 ‖ 195 παριόντας Ω : παρεό- Brunck ‖ ἐπήισεν Ω Σ[J] : -ήιπεν E -ήιεν E[mg] (prima manu) ‖ 196 ἦεν Ω : ἦν οἱ E.

de jouir de sa nourriture. Il se leva de sa couche, tel un spectre vu en songe ; appuyé sur son bâton, les pieds décharnés, il gagna la porte en tâtant les murs ; dans sa marche, ses membres tremblaient de faiblesse et de vieillesse[1]. Il avait le corps noir de crasse et desséché ; sa peau ne renfermait plus que les os. Sorti de sa demeure, il s'assit, les genoux exténués, sur le seuil de la cour : un sombre vertige l'enveloppa, la terre lui sembla tourner sous lui et il glissa, sans voix, dans la torpeur de l'épuisement. A sa vue, les héros s'assemblèrent autour de lui, stupéfaits. Alors, tirant à grand-peine du haut de sa poitrine un souffle court[2], il leur adressa ces paroles prophétiques :

« Écoutez, ô les meilleurs de tous les Grecs ensemble, si vous êtes vraiment ceux que, sur l'ordre effrayant d'un roi, Jason, sur la nef Argô, conduit vers la toison d'or — oui, c'est bien vous, car mon esprit connaît encore tout dans sa science prophétique : merci à toi, Seigneur, fils de Létô, jusque dans mes cruelles épreuves! — par Zeus Suppliant, pour les coupables[3] le plus terrible des dieux, au nom de Phoibos et d'Héra elle-même[4] qui veille sur vous entre tous les dieux

1. Cf. *Anth. Pal.*, 6, 296, 6 ἐκ γήρως δ' ἀδρανίῃ δέδεται (Livrea).

2. Sur le sens d'ὕπατος, cf. la scholie et H. Fränkel, *Noten*, 167. Virgile, *Én.*, 1, 371, comprend autrement : *imoque trahens a pectore uocem*. Cette interprétation pourrait s'autoriser de 3, 1213, et d'*Anth. Pal.*, 7, 233, 3 (cf. Gow-Page, *Garland of Philip*, v. 1239, et la note) ; en 4, 282 et 506, ὕπατος signifie « nordique ». Cf. aussi G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 28 s., qui admet le sens d'*imus* dans notre passage, mais ne discute pas les arguments de Fränkel.

3. C'est-à-dire ceux qui refusent d'écouter les suppliants.

4. Après Zeus, dieu des suppliants, Phinée invoque Phoibos, son propre patron, puis Héra, qui protège les Argonautes. — Les v. 209-220 forment une seule longue phrase : Phinée s'exprime dans un style haché d'incidentes qui trahit son agitation ; mais la précision des termes qu'il emploie, en particulier dans les trois premiers vers, est telle qu'elle ne peut laisser aucun doute à ses visiteurs sur ses dons prophétiques.

Ὀρθωθεὶς δ' εὐνῆθεν, ἀκήριον ἠύτ' ὄνειρον,
βάκτρῳ σκηπτόμενος ῥικνοῖς ποσὶν ἧε θύραζε,
τοίχους ἀμφαφόων· τρέμε δ' ἅψεα νισομένοιο
ἀδρανίῃ γήραι τε· πίνῳ δέ οἱ αὐσταλέος χρὼς
ἐσκλήκει, ῥινοὶ δὲ σὺν ὀστέα μοῦνον ἔεργον.
Ἐκ δ' ἐλθὼν μεγάροιο καθέζετο γοῦνα βαρυνθεὶς
οὐδοῦ ἐπ' αὐλείοιο· κάρος δέ μιν ἀμφεκάλυψε
πορφύρεος, γαῖαν δὲ πέριξ ἐδόκησε φέρεσθαι
νειόθεν, ἀβληχρῷ δ' ἐπὶ κώματι κέκλιτ' ἄναυδος.
Οἱ δέ μιν ὡς εἴδοντο, περισταδὸν ἠγερέθοντο
καὶ τάφον. Αὐτὰρ ὁ τοῖσι μάλα μόλις ἐξ ὑπάτοιο
στήθεος ἀμπνεύσας μετεφώνεε μαντοσύνῃσι·
« Κλῦτε, Πανελλήνων προφερέστατοι, εἰ ἐτεὸν δὴ
οἵδ' ὑμεῖς οὓς δὴ κρυερῇ βασιλῆος ἐφετμῇ
Ἀργῴης ἐπὶ νηὸς ἄγει μετὰ κῶας Ἰήσων —
ὑμεῖς ἀτρεκέως· ἔτι μοι νόος οἶδεν ἕκαστα
ᾗσι θεοπροπίῃσι· χάριν νύ τοι, ὦ ἄνα Λητοῦς
υἱέ, καὶ ἀργαλέοισιν ἀνάπτομαι ἐν καμάτοισιν —·
Ἱκεσίου πρὸς Ζηνός, ὅ τις ῥίγιστος ἀλιτροῖς
ἀνδράσι, Φοίβου τ' ἀμφὶ καὶ αὐτῆς εἵνεκεν Ἥρης
λίσσομαι, ᾗ περίαλλα θεῶν μέμβλεσθε κιόντες·

Test. **197** *EG*^{B} *EM* s. ἀκήριον ‖ **200-201** (πίνῳ — ἐσκλήκει) schol. Eur. *Or.* 225 ; Meletius in Crameri *Anecd. gr. Oxon.* 3, 32, 10 ; (ἐσκλ. om.) schol. Ω Ap. Rh. 2, 301-302 *b* ‖ **203** *EG* s. κάρος ; Crameri *Anecd. Par.* 4,66 ‖ **207-208** (αὐτάρ — ἀμπρεύσας [ἀπόπνευσαν]) *EGud* s. ὕπατος ‖ **217** *EG* s. μέμβλεσθε.

198 ἧε *m* : ἦε *w* ἧκε D ‖ **200** πίνῳ Ω Σ^{LJ} Test. : ῥύπῳ Meletius (ex gl.) ‖ δὲ $\Sigma^{J lem}$ *$\Sigma^{L par}$ Test. : τε Ω ‖ αὐσταλέος Ω Σ^{J} Schol. Ap. Rh. : αὐαλ- Test. cett. ‖ **203** ἐπ' Ω Test. : ἐς E ‖ αὐλείοιο Ω Test. : -είου E ‖ **206** εἴδοντο Ω : ἴδ- E ‖ **210** κρυερῇ Ω : -ρὴ L -ροῖο G -ροῦ Pierson ‖ **215** ὅ L^{2}*w*E^{2} Σ^{L} : ὅς *m* Σ^{A} ‖ **217** ᾗ Hölzlin : ἢ Test. ἧς Ω ἠδὲ E ‖ περίαλλα [*w* περὶ uel πέρι ἄλλα cett.] θεῶν μέμβλεσθε Ω Test. : θεῶν οἷσιν ἐμέμβλησθε E.

pendant votre voyage, je vous en prie, secourez-moi, arrachez un malheureux à d'indignes traitements, ne partez pas en m'abandonnant sans pitié, dans cet état. Car non seulement l'Érinys a piétiné mes yeux et je traîne une vieillesse dont je ne puis voir la fin[1] ; mais à ces maux s'ajoute un autre mal encore, entre tous amer et toujours suspendu sur moi. Les Harpyies m'arrachent la nourriture de la bouche, en fondant sur moi de je ne sais quel repaire de mort[2]. Je n'ai aucun moyen de me protéger : j'aurais moins de peine à abuser mon esprit, quand j'ai envie de manger, que celles-là, tant leur vol est rapide à travers les airs. Si parfois elles me laissent un peu de nourriture, elle exhale une forte odeur, infecte et insupportable. Nul mortel n'oserait demeurer à proximité si peu que ce soit, même s'il avait un cœur forgé en acier. Pour moi, en vérité, une amère et méchante nécessité me retient : il me faut rester et, en restant, mettre ces mets dans mon estomac maudit*. Mais elles, c'est l'arrêt des dieux qu'elles soient chassées par les fils de Borée ; et ce n'est pas en étrangers qu'ils me protégeront. Car je suis ce Phinée, jadis fameux parmi les hommes pour sa fortune et son art divinatoire ; le père qui

1. Cf. Euripide, *Oreste*, 207 βίοτον... εἰς τὸν αἰὲν ἕλκω χρόνον ; *Phén.*, 1535, ἕλκεις μακρόπνουν ζοάν. Le scholiaste note justement qu'ἀμήρυτος fait image : la vie est considérée comme un fil que les Moires (appelées *Clôthes*, les Fileuses, en η 197) *enroulent* autour de leur quenouille ; il faut sans doute construire ἐς τέλος avec ἀμήρυτον : « qui ne peut pas être enroulé jusqu'au bout ».

2. Texte difficile, peut-être gâté. M. Campbell, *Class. Quart.*, 19, 1969, 277, écarte la conjecture de Köchly ὄλεθροι. Mais sa conjecture καταιγίζουσαι ὄλεθρον (d'après καταΐσσουσαι ὀλ. proposé par Hemsterhuis) n'est pas admissible : les Harpyies n'apportent pas la mort et καταΐσσουσαι est garanti par le v. 187 (les v. 220-233 répètent, parfois avec les mêmes termes, le développement des v. 183-193). Le texte transmis suppose qu'ἀφράστοιο est épithète (cf. peut-être 3, 1289) et qu'ὄλεθρος a une valeur concrète (« lieu de mort ») qui ne semble pas attestée ailleurs. E. Livrea comprend : « à cause de je ne sais quel funeste destin » (sur ce sens d'ἔκποθεν, cf. 3, 262 s.).

χραίσμετέ μοι, ῥύσασθε δυσάμμορον ἀνέρα λύμης,
μηδέ μ' ἀκηδείῃσιν ἀφορμηθῆτε λιπόντες
αὔτως. Οὐ γὰρ μοῦνον ἐπ' ὀφθαλμοῖσιν Ἐρινὺς
λὰξ ἐπέβη καὶ γῆρας ἀμήρυτον ἐς τέλος ἕλκω·
πρὸς δ' ἐπὶ πικρότατον κρέμαται κακὸν ἄλλο κακοῖσιν.
Ἅρπυιαι στόματός μοι ἀφαρπάζουσιν ἐδωδὴν
ἔκποθεν ἀφράστοιο καταΐσσουσαι ὀλέθρου·
ἴσχω δ' οὔ τινα μῆτιν ἐπίρροθον, ἀλλά κε ῥεῖα
αὐτὸς ἑὸν λελάθοιμι νόον δόρποιο μεμηλὼς
ἢ κείνας, ὧδ' αἶψα διηέριαι ποτέονται.
Τυτθὸν δ' ἣν ἄρα δή ποτ' ἐδητύος ἄμμι λίπωσι,
πνεῖ τόδε μυδαλέον τε καὶ οὐ τλητὸν μένος ὀδμῆς.
Οὔ κέ τις οὐδὲ μίνυνθα βροτῶν ἄνσχοιτο πελάσσας,
οὐδ' εἴ οἱ ἀδάμαντος ἐληλάμενον κέαρ εἴη·
ἀλλά με πικρὴ δῆτα καὶ ἄατος ἴσχει ἀνάγκη
μίμνειν καὶ μίμνοντα κακῇ ἐν γαστέρι θέσθαι.
Τὰς μὲν θέσφατόν ἐστιν ἐρητῦσαι Βορέαο
υἱέας· οὐδ' ὀθνεῖοι ἀλαλκήσουσιν ἐόντες,
εἰ δὴ ἐγὼν ὁ πρίν ποτ' ἐπικλυτὸς ἀνδράσι Φινεὺς
ὄλβῳ μαντοσύνῃ τε, πατὴρ δέ με γείνατ' Ἀγήνωρ,

Test. **218** *EG* s. χραίσμετε ‖ **219** *EG*^{B} *EM* s. ἀκηδία ‖ **221** (ἀμήρυτον solum) *EG EM* s.u. sine auctoris nomine.

218 ῥύσασθε Ω : -σθαι Test. λύσασθε S -ατε D ‖ **219** ἀφορμηθῆτε *w* : -ήθητε *m* Test. ‖ **221** ἀμήρυτον Ω $\Sigma^{\Omega J lem}$ Test. : -ρυον uel -ριον $\Sigma^{LJ\gamma\rho}$ ‖ **222** δ' ἐπὶ Hölzlin (cf. *$\Sigma^{\Omega J par}$) : δέ τι Ω $\Sigma^{J lem}$ δ' ἔτι E $\Sigma^{\Omega lem}$ ‖ πικρότατον Ω $\Sigma^{\Omega J}$: -ότερον West ‖ **224** ὀλέθρου Ω : suspectum ‖ **225** ῥεῖα Ω Σ^{L} : ῥᾶον E ‖ **226** ἑὸν $\Sigma^{L}\Sigma^{J\gamma\rho}$: ἐμὸν Ω $\Sigma^{J lem}$ ‖ **227** διηέριαι Ω : -ιοι S ‖ **231** ἐληλάμενον L Σ^{L} : -αμένον A*w*E Σ^{AJ} ‖ **232** δῆτα Ω : δαίτῃ E Σ^{J} τ' αἶσα Lloyd-Jones[1] δή τε prop. Vian[5] ‖ καὶ Ω : κε S ‖ ἄατος Merkel[3] (cf. *$\Sigma^{\Omega par}$) : δατὸς L (ras. post α, sed δαιτὸς a.r. non uerisimile) E δαιτὸς A*w* E^{mg} (prima manu) ‖ ἴσχει Ω : ἐπίσχει S ‖ **233** ἐν Ω : ἐνὶ MRQC ‖ **237** με γείνατ' LS*d* : μ' ἐγ- AGE.

m'engendra est Agénor, et leur sœur Cléopatra, quand je régnais sur les Thraces, je l'ai conduite, grâce à mes présents, comme épouse dans ma maison. »

Ainsi parlait l'Agénoride ; une profonde compassion saisit chacun des héros, et surtout les deux fils de Borée. En essuyant leurs larmes, ils s'approchèrent tous deux et Zétès parla ainsi, en tenant dans sa main la main du vieillard affligé :

« Ah, malheureux! Nul homme, je l'affirme, n'est plus misérable que toi[1]. Pourquoi tant de maux te sont-ils attachés ? Sans nul doute, tu as, dans une funeste imprudence*, commis une faute envers les dieux à cause de ta science prophétique ; c'est pourquoi ils sont tellement irrités contre toi. Pour nous, notre cœur est plein d'angoisse, malgré notre envie de te porter secours, si vraiment la divinité nous a réservé cet honneur à nous deux. Car ils se manifestent avec éclat aux habitants de la terre, les châtiments des immortels. Et nous ne saurions chasser les Harpyies quand elles viendront, malgré notre ardent désir, avant que tu n'aies juré que les dieux ne nous en voudront pas. »

Il dit ; et le vieillard, levant vers lui ses yeux ouverts aux prunelles vides, lui répondit ainsi :

« Tais-toi ; ne te mets pas en tête, je te prie, de telles idées, mon enfant. Par le fils de Létô qui eut la bonté de m'enseigner la divination ; par le destin au nom maudit qui m'échut en partage et ce nuage qui aveugle mes yeux ; par les dieux infernaux — que ceux-ci non plus[2] n'aient pour moi, si je mens, nulle bienveillance jusque

1. E. Livrea note avec raison qu'il faut garder στυγερώτερον. Cf. Jebb, à Soph., *Phil.*, 166.

2. Le scholiaste rapproche de ce vers pour l'idée T 264. — Si οἳ μηδ' οἶδε paraît grammaticalement inadmissible, une tentative de correction doit se fonder sur ce texte et non sur la conjecture de E. Le plus simple paraît être de changer οἳ en un ὣς marquant le souhait ou l'imprécation. La faute peut être due à la proximité d'οἶδε.

τῶν δὲ κασιγνήτην, ὅτ' ἐνὶ Θρήκεσσιν ἄνασσον,
Κλειοπάτρην ἕδνοισιν ἐμὸν δόμον ἦγον ἄκοιτιν. »
Ἴσκεν Ἀγηνορίδης· ἀδινὸν δ' ἕλε κῆδος ἕκαστον
ἡρώων, πέρι δ' αὖτε δύω υἷας Βορέαο.
Δάκρυ δ' ὀμορξαμένω σχεδὸν ἤλυθον, ὧδέ τ' ἔειπε
Ζήτης, ἀσχαλόωντος ἑλὼν χερὶ χεῖρα γέροντος·
« Ἆ δείλ', οὔ τινά φημι σέθεν στυγερώτερον ἄλλον
ἔμμεναι ἀνθρώπων. Τί νύ τοι τόσα κήδε' ἀνῆπται ;
Ἦ ῥα θεοὺς ὀλοῇσι παρήλιτες ἀφραδίῃσι,
μαντοσύνας δεδαώς· τῶ τοι μέγα μηνιόωσιν.
Ἄμμι γε μὴν νόος ἔνδον ἀτύζεται, ἱεμένοισι
χραισμεῖν, εἰ δὴ πρόχνυ γέρας τόδε πάρθετο δαίμων
νῶιν· ἀρίζηλοι γὰρ ἐπιχθονίοισιν ἐνιπαὶ
ἀθανάτων· οὐδ' ἂν πρὶν ἐρητύσαιμεν ἰούσας
Ἁρπυίας, μάλα περ λελιημένοι, ἔστ' ἂν ὀμόσσῃς
μὴ μὲν τοιό γ' ἕκητι θεοῖς ἀπὸ θυμοῦ ἔσεσθαι. »
Ὣς φάτο· τοῦ δ' ἰθὺς κενεὰς ὁ γεραιὸς ἀνέσχε
γλήνας ἀμπετάσας καὶ ἀμείψατο τοῖσδ' ἐπέεσσι·
« Σίγα· μή μοι ταῦτα νόῳ ἐνιβάλλεο, τέκνον.
Ἴστω Λητοῦς υἱός, ὅ με πρόφρων ἐδίδαξε
μαντοσύνας· ἴστω δὲ δυσώνυμος ἥ μ' ἔλαχεν Κήρ,
καὶ τόδ' ἐπ' ὀφθαλμῶν ἀλαὸν νέφος, οἵ θ' ὑπένερθεν
δαίμονες — ὣς μηδ' οἵδε θανόντι περ εὐμενέοιεν —,

238 κασιγνήτην Ω Σ^{A} : -τη GE ‖ **239** Κλειοπάτρην Ω : -η E ‖ ἦγον *w* *Σ^{ΩJpar} : ἧκεν *m* ‖ ἄκοιτιν Ω : -ις E ‖ **240** ἀδινὸν L^{2}A*w* E : ἀδ- L^{4} αἰνον L^{ac} ‖ **241** πέρι A*w* E^{2} in ras. : περὶ LD Σ^{LJ} πρὶν E^{ac} ‖ υἷας *w*E : υἷες LA ‖ **243** χερὶ S*d* : χειρὶ Ω ‖ **244** στυγερώτερον Ω Σ^{Jlem} : -ώτατον E^{ac} σμυγερώτερον Ruhnken^{2} ‖ ἄλλον WBD (cf. 1, 196 ; 3, 1081) : ἄλλων Ω ‖ **246** ἀφραδίῃσι *m* Σ^{Jlem} (cf. Qu. Sm. 10, 305 ; 12, 417) : ἀτροπί- L^{2γρ}*w* Σ^{Jγρ} cf. 4, 1082 ‖ **247** pro puncto interrogandi signum bis posuit Mooney, iniuria ‖ **253** γ' om. Σ^{Jlem} ‖ **254** γεραιὸς *m* : γέρων *w* ‖ **256** νόῳ om. E ‖ ἐνι- habuit Ω, recte, cl. 1, 295 ‖ **259** ἀλαὸν Ω Σ^{Lγρ}Σ$^{Llem(b)}$Σ^{AJ} : ὀλοὸν Σ$^{Llem(a)}$ ‖ οἵ θ' LA : οἵ δ' *w*E ἠδ' S^{pc}D ‖ **260** ὣς Vian : οἳ Ω Σ^{Ω} ‖ μηδ' οἶδε Ω Σ^{Ω} μηδ' ὧδε E *Σ^{J} μὴ τῷδε Lloyd-Jones^{1} Maas ‖ περ Ω παρ- E.

dans la mort —, j'atteste que vous n'encourrez pas la colère d'un dieu pour m'avoir secouru. »

Tous deux, après ces serments, brûlaient alors de lui venir en aide. Les plus jeunes héros eurent bientôt préparé le repas du vieillard, dernière proie des Harpyies. Tout près, se postèrent les deux Boréades, pour les chasser avec leurs épées dès la première attaque. A peine le vieillard venait-il de toucher aux aliments que, soudain, comme de sinistres ouragans ou des éclairs, elles fondirent des nues à l'improviste et s'élançaient avec des cris aigus, avides de nourriture. Tandis que les héros, à leur vue, s'exclamaient, elles, après avoir tout dévoré, volaient déjà à grand bruit au-dessus de la mer, bien loin ; sur place, il ne restait qu'une odeur insupportable. Dans leur dos, les deux fils de Borée, pointant leur épée, couraient derrière elles[1]. Zeus leur avait envoyé une ardeur inépuisable : sans lui, ils n'auraient pu les suivre au loin, car leur vol était aussi rapide que les tempêtes du Zéphyr[2], chaque fois qu'elles venaient chez Phinée ou s'en allaient de chez lui. Quand, dans les montagnes, d'habiles chiens de chasse suivent à la course la piste de chèvres cornues ou de chevreuils, ils vont à toute allure en les serrant de près et, au bout de leurs mâchoires, leurs dents vainement s'entrechoquent : ainsi Zétès et Calaïs, lancés tout près d'elles, essayaient

1. Le pléonasme κατόπισθε-ὀπίσω est atténué si l'on construit κατ. avec ἐπισχόμενοι (cf. 280 τιταινόμενοι μετόπισθεν), comme le suggère E. Livrea *(per litteras)*. Il n'en demeure pas moins ; mais les autres solutions proposées ne satisfont pas. 'Επ' ἴσῳ (Fränkel) manque de parallèle ; σχεδόθεν et ἄμυδις paraissent trop hardis. L'ordre des mots interdit de construire τάων avec ὀπίσω et de donner à κατ. un sens temporel (*sic*, G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* [1973], 16 s.).

2. Cf. T 415-416, et Hésiode, *Théog.*, 268-269. L'allusion au Zéphyr se justifie doublement : c'est le vent le plus rapide (T 416) et il s'est uni à la Harpyie Podargé pour engendrer les chevaux d'Achille (Π 150), ceux des Dioscures (Stésichore, fr. 178 Page) ou le cheval Arion (Quint. Sm., 4, 570).

ὡς οὔ τις θεόθεν χόλος ἔσσεται εἵνεκ' ἀρωγῆς. »
Τὼ μὲν ἔπειθ' ὅρκοισιν ἀλαλκέμεναι μενέαινον.
Αἶψα δὲ κουρότεροι πεπονήατο δαῖτα γέροντι,
λοίσθιον Ἁρπυίῃσιν ἑλώριον · ἐγγύθι δ' ἄμφω
στῆσαν, ἵνα ξιφέεσσιν ἐπεσσυμένας ἐλάσειαν.
Καὶ δὴ τὰ πρώτισθ' ὁ γέρων ἔψαυεν ἐδωδῆς,
αἱ δ' ἄφαρ, ἠΰτ' ἄελλαι ἀδευκέες ἢ στεροπαὶ ὥς,
ἀπρόφατοι νεφέων ἐξάλμεναι ἐσσεύοντο
κλαγγῇ μαιμώωσαι ἐδητύος. Οἱ δ' ἐσιδόντες
ἥρωες μεσσηγὺς ἀνίαχον · αἱ δ' ἅμ' ἀυτῇ,
πάντα καταβρώξασαι, ὑπὲρ πόντοιο φέροντο
τῆλε παρέξ · ὀδμὴ δὲ δυσάνσχετος αὖθι λέλειπτο.
Τάων δ' αὖ κατόπισθε δύω υἷες Βορέαο
φάσγαν' ἐπισχόμενοι ὀπίσω θέον. Ἐν γὰρ ἕηκε
Ζεὺς μένος ἀκάματόν σφιν · ἀτὰρ Διὸς οὔ κεν ἐπέσθην
νόσφιν, ἐπεὶ Ζεφύροιο παραΐσσεσκον ἀέλλας
αἰέν, ὅτ' ἐς Φινῆα καὶ ἐκ Φινῆος ἴοιεν.
Ὡς δ' ὅτ' ἐνὶ κνημοῖσι κύνες δεδαημένοι ἄγρης
ἢ αἶγας κεραοὺς ἠὲ πρόκας ἰχνεύοντες
θείωσιν, τυτθὸν δὲ τιταινόμενοι μετόπισθεν
ἄκρῃς ἐν γενύεσσι μάτην ἀράβησαν ὀδόντας ·
ὣς Ζήτης Κάλαΐς τε μάλα σχεδὸν ἀίσσοντες

Test. **279** (ἢ — πρόκας) *EG* s. πρόκας ; (πρ. solum) *EM* s. προικόννησος.

261 τις Ω : τοι S fort. recte ‖ εἵνεκ' Ω : οὕν- D ‖ **266** δὴ τὰ L : δῆτα AwE ‖ **267** ἀδευκέες Ω Σ[Jlem] *ΣΩ[gl] : ἀκηδέες D ‖ **270** αἱ δ' ἅμ' Ω : ἅμα δ' E ‖ **271** καταβρώξασαι hic Ω Σ[J] cf. 4, 826 ‖ πόντοιο Ω Σ[L] : -του R ‖ φέροντο Ω : φορέοντο *d* ‖ **272** δυσάνσχετος Ernesti, cl. 230 : -άσχ- Ω ‖ **273** υἷες om. E add. E[2mg] ‖ **274** ὀπίσω Ω : ἐπ' ἴσῳ Fränkel (cf. *Σ[L] παραπλησίως) σχεδόθεν Campbell[1] ἄμυδις Livrea[2] ‖ **275** οὔ κεν ἐπ- E : οὐκ ἐνεπ- Ω ΣΩ ‖ **276** παραΐσ(σ)εσκον Ω : παρίσεσκον E ‖ **277** Φινῆα καὶ Ω : fuit fort. uar. lect. Φινῆος ἢ (ἰδ'), cl. *ΣΩ[par] (εἰς τὰ τοῦ Φινέως ... ἢ ...) ‖ **281** ἄκρῃς *m* : ἄκροις *w*D ἄκραις S[pc] ‖ ὀδόντας Ω *Σ[J] : -τες E.

en vain de les saisir du bout des doigts[1]. Certes, ils les auraient mises en pièces malgré les dieux, après les avoir rejointes très loin, au-dessus des Iles Flottantes (Plôtes), si la rapide Iris ne les avait vus et ne s'était élancée du haut du ciel, à travers l'éther, pour les arrêter par cet avertissement :

« Il n'est pas permis, fils de Borée, de frapper avec vos épées les Harpyies, chiennes du grand Zeus[2] ; mais je vous ferai moi-même le serment que jamais plus elles ne reviendront toucher cet homme. »

A ces mots, en versant une libation de cette eau du Styx qui est pour tous les dieux la plus redoutée et la plus vénérée[3], elle jura que celles-ci désormais n'approcheraient plus des demeures de l'Agénoride Phinée ; car tel était aussi l'arrêt du destin. Devant ce serment, ils cédèrent et firent demi-tour pour s'en revenir vite au navire : en souvenir de cela, les hommes appellent maintenant Iles du Retour (Strophades) ces îles qu'ils nommaient jadis les Flottantes (Plôtes)*. Les Harpyies et Iris se séparèrent : les unes s'enfoncèrent dans une caverne de la Crète de Minos[4] ; l'autre s'élança vers l'Olympe, portée dans les airs par ses ailes rapides[5].

Cependant les héros, quand ils eurent lavé entièrement le corps crasseux du vieillard, sacrifièrent des brebis

1. Pour l'image, cf. K 360-364, et ρ 294.

2. Cf. Eschyle, *Prom.*, 803, ὀξυστόμους Ζηνὸς ... κύνας (au sujet des Griffons), 1022, Διὸς πτηνὸς κύων (au sujet de l'aigle de Prométhée).

3. Iris ne jure pas abstraitement par l'eau du Styx ; elle verse une libation selon le rituel décrit par Hésiode, *Théog.*, 775 ss. ; cf. surtout 784-788 et 793, ἐπίορκον ἀπολλείψας ἐπομόσσῃ.

4. La grotte se trouvait dans le mont Arginous : voir la Notice, p. 143, et la note à 2, 434 (p. 197, n. 4).

5. Sur μεταχρόνιος, cf. la note de M. L. West, à Hésiode, *Théog.*, 269. L'adjectif remonte peut-être à un récit préhésiodique de la poursuite des Harpyies par les Boréades.

τάων ἀκροτάτῃσιν ἐπέχραον ἤλιθα χερσί.
Καί νύ κε δή σφ' ἀέκητι θεῶν διεδηλήσαντο,
πολλὸν ἑκὰς νήσοισιν ἔπι Πλωτῇσι κιχόντες,
εἰ μὴ ἄρ' ὠκέα Ἶρις ἴδεν, κατὰ δ' αἰθέρος ἆλτο
οὐρανόθεν, καὶ τοῖα παραιφαμένη κατέρυκεν·
« Οὐ θέμις, ὦ υἱεῖς Βορέω, ξιφέεσσιν ἐλάσσαι
Ἁρπυίας, μεγάλοιο Διὸς κύνας· ὅρκια δ' αὐτὴ
δώσω ἐγὼν ὡς οὔ οἱ ἔτι χρίμψουσιν ἰοῦσαι. »
Ὣς φαμένη λοιβὴν Στυγὸς ὤμοσεν, ἥ τε θεοῖσι
ῥιγίστη πάντεσσιν ὀπιδνοτάτη τε τέτυκται,
μὴ μὲν Ἀγηνορίδαο δόμοις ἔτι τάσδε πελάσσαι
εἰσαῦτις Φινῆος, ἐπεὶ καὶ μόρσιμον ἦεν.
Οἱ δ' ὅρκῳ εἴξαντες ὑπέστρεφον ἂψ ἐπὶ νῆα
σώεσθαι· Στροφάδας δὲ μετακλείουσ' ἄνθρωποι
νήσους τοῖο ἕκητι, πάρος Πλωτὰς καλέοντες.
Ἅρπυιαι δ' Ἶρίς τε διέτμαγον· αἱ μὲν ἔδυσαν
κευθμῶνα Κρήτης Μινωίδος, ἡ δ' ἀνόρουσεν
Οὔλυμπον δὲ θοῇσι μεταχρονίη πτερύγεσσι.
Τόφρα δ' ἀριστῆες, πινόεν περὶ δέρμα γέροντος
πάντῃ φοιβήσαντες, ἐπικριδὸν ἱρεύσαντο
μῆλα τά τ' ἐξ Ἀμύκοιο λεηλασίης ἐκόμισσαν.

Test. **283** (ἐπέχραον — χερσίν) *EG EGud EM* s. ἤλιθα ; schol. τ 443 ‖ **284-298** respiciunt Apollod. *Bibl.*, 1, 9, 21 (in fine), et Seru. ad Verg. *Aen.* 3, 209 ‖ **285** *EG* s. Πλωταί ‖ **296** *EG* s. σώω ; (σώεσθαι στροφαδ [sic]) *EM* s. σώεσκον.

286 ἆλτο Ω : ὦρτο MR ‖ **288** υἱεῖς Ω (cf. E 464) : υἷες Brunck (cf. 1, 1300 ; al.) ‖ Βορέω Ω : -έαο E ‖ **292** ὀπιδνοτάτη Stephanus : ὀπνιδο- *m* $\Sigma^{\Omega lem}$ ὀπνιδω- $\Sigma^{J lem}$ ὀμπνιδο- *w* ὀπιδο- E^2 in ras. ‖ τε om. AD ‖ **293** ἔτι Ω : ἐνὶ MRQ ‖ **294** καὶ Ω : κεν E ‖ ἦεν A*w* : εἶεν L εἴη E ‖ **295** ἂψ LAG : αὖ SE ‖ **296** σώεσθαι Test. : σεύεσθαι Ω ‖ **297** τοῖο Wellauer : τοῖό γ' Ω ‖ **298** δ' Platt[1] : τ' Ω ‖ **300** μεταχρονίη LAG $\Sigma^{J\gamma\rho}$: -χθον- SE $\Sigma^{J lem}$ cf. 2, 587 ‖ **302** ἱρεύσαντο LSE : ἱερ- AGD Σ^J ‖ **303** τά om. *w*.

de choix provenant du butin pris à Amycos. Après avoir préparé un grand repas dans sa demeure, ils s'assirent et mangeaient ; en leur compagnie, Phinée mangeait avidement, comme dans ses rêves, le cœur charmé[1]. Puis, rassasiés de nourriture et de boisson, ils veillaient toute la nuit à attendre les fils de Borée ; au milieu d'eux, près du foyer, le vieillard était assis et leur donnait ses instructions pour mener à bien leur voyage :

« Écoutez donc : certes, vous n'avez pas le droit de tout connaître exactement ; mais, ce qu'il plaît aux dieux de vous apprendre, je ne le cacherai pas. J'ai commis autrefois la faute de révéler imprudemment les desseins de Zeus en détail et jusqu'au bout ; car telle est sa volonté : il ne faut dévoiler aux hommes que les oracles imparfaits de la divination, pour qu'ils aient encore besoin du secours des dieux.

« Tout d'abord, quand vous m'aurez quitté, vous verrez deux roches, les Kyanées, à l'endroit où la mer se resserre. Personne, je l'affirme, n'a jamais réussi à les éviter en passant au travers[2], car elles n'ont pas pour assise des racines profondes ; mais continuellement elles se rejoignent en se heurtant l'une contre l'autre[3], tandis qu'au-dessus d'elles, des paquets d'eau de mer jaillissent en bouillonnant et font retentir alentour, dans un fracas perçant, l'âpre rivage. Aussi, maintenant, suivez nos conseils, si vraiment la sagesse et le respect des dieux guident votre voyage et gardez-vous de courir volontairement à un suicide inutile en allant

1. Cf. ζ 249 s. ; on notera le rapprochement Ἅρπυιαι - ἁρπαλέως. Il paraît préférable de ponctuer après ὀνείρασι : Phinée mange aussi avidement qu'il le faisait dans ses songes.

2. Cf. μ 66-68. Contrairement à ce que dit Homère pour les Planctes, il n'est pas sûr que l'aventure ait jamais été tentée ; en tout cas, Héraclès a gagné par voie de terre le pays des Amazones : cf. la *N. C.* à 2, 778.

3. Cf. Théocr., 22, 27, πέτρας εἰς ἓν ξυνιούσας. Pour les v. 321-323, voir la *N. C.* à 2, 570.

Αὐτὰρ ἐπεὶ μέγα δόρπον ἐνὶ μεγάροισιν ἔθεντο,
δαίνυνθ' ἑζόμενοι · σὺν δέ σφισι δαίνυτο Φινεὺς
ἁρπαλέως, οἷόν τ' ἐν ὀνείρασι, θυμὸν ἰαίνων.
Ἔνθα δ', ἐπεὶ δόρποιο κορέσσαντ' ἠδὲ ποτῆτος,
παννύχιοι Βορέω μένον υἱέας ἐγρήσσοντες ·
αὐτὸς δ' ἐν μέσσοισι παρ' ἐσχάρῃ ἧσθ' ὁ γεραιός,
πείρατα ναυτιλίης ἐνέπων ἄνυσίν τε κελεύθου ·
« Κλῦτέ νυν · οὐ μὲν πάντα πέλει θέμις ὔμμι δαῆναι
ἀτρεκές · ὅσσα δ' ὄρωρε θεοῖς φίλον οὐκ ἐπικεύσω.
Ἀασάμην καὶ πρόσθε Διὸς νόον ἀφραδίῃσι
χρείων ἑξείης τε καὶ ἐς τέλος · ὧδε γὰρ αὐτὸς
βούλεται ἀνθρώποις ἐπιδευέα θέσφατα φαίνειν
μαντοσύνης, ἵνα καί τι θεῶν χατέωσι νόοιο.
« Πέτρας μὲν πάμπρωτον ἀφορμηθέντες ἐμεῖο
Κυανέας ὄψεσθε δύω ἁλὸς ἐν ξυνοχῇσι,
τάων οὔ τινά φημι διαμπερὲς ἐξαλέασθαι.
Οὐ γάρ τε ῥίζῃσιν ἐρήρεινται νεάτῃσιν ·
ἀλλὰ θαμὰ ξυνίασιν ἐναντίαι ἀλλήλῃσιν
εἰς ἕν, ὕπερθε δὲ πολλὸν ἁλὸς κορθύεται ὕδωρ
βρασσόμενον, στρηνὲς δὲ περὶ στυφελὴ βρέμει ἀκτή.
Τῶ νῦν ἡμετέρῃσι παραιφασίῃσι πίθεσθε,
εἰ ἐτεὸν πυκινῷ τε νόῳ μακάρων τ' ἀλέγοντες
πείρετε, μηδ' αὔτως αὐτάγρετον οἶτον ὀλέσθαι

Test. **323** (στρηνὲς [uel στρῆνος] — ἀκτή) *EM* s. στρηνιᾶν.

308 υἱέας [-έες S] L*w* : υἷας AE ‖ **309** ἧσθ' ὁ Krevelen[a] : ἧστο Ω ‖ **312** ἀτρεκές Stephanus : -κέως Ω ‖ **316** χατέωσι $AS^{pc}E$ $*\Sigma^{LGJ}$: -έουσι L*w* Σ^{J} ‖ **320** ἐρήρεινται Ω Σ^{J} : ἐνήρ- E ‖ **323** στρηνὲς Ω $*\Sigma^{L}$ Test. : πρη- $\Sigma^{J lem}$ ‖ στυφελὴ ... ἀκτή E $*\Sigma^{J}$ (?) Test. : στυφέλη (sic) ...ἀκτῇ Ω cf. 567 ‖ βρέμει Ω : γένετ' Test. ‖ **324** πίθεσθε $L^{s1}ASG^{pc}E$: πίθεσθαι (sic) LG^{ac} ‖ **326** ὀλέσθαι Hölzlin : ὄλησθε Ω ὄλοισθε D.

droit devant vous, à l'étourdie, avec la fougue de la jeunesse. Faites d'abord un essai avec une colombe qui vous servira de présage et lâchez-la, loin en avant du navire, selon mes instructions. Si elle franchit les roches et, dans son vol, réussit à fuir saine et sauve vers le Pont, à votre tour, ne tardez pas davantage à vous mettre en route : assurez fortement dans vos mains les rames et fendez les flots du détroit, car le salut dépendra moins de vos prières que de la force de vos bras[1]. Aussi, négligeant tout le reste, faites au mieux, bravement ; mais, auparavant, je ne vous interdis pas d'adresser des prières aux dieux[2]. Si, au contraire, en volant droit aux roches, l'oiseau périt au milieu d'elles, faites demi-tour : mieux vaut, et de loin, céder aux immortels ; vous n'échapperiez pas à la male mort entre ces roches, quand même Argô serait de fer[3]. Malheureux! n'ayez pas l'audace d'aller contre mes oracles, même si vous me croyez haï des dieux nés du Ciel trois fois plus que je ne le suis, ou plus détesté encore d'eux ; n'ayez pas l'audace de passer avec votre navire sans tenir compte du présage de l'oiseau.

1. Le scholiaste, en rapprochant de ce passage 1, 870 s., souligne un aspect important de la philosophie d'Apollonios. Les hommes ne sont pas de simples marionnettes, bien que les dieux viennent constamment au secours de leur ἀμηχανίη. Pour bénéficier de l'aide divine, ils doivent d'abord faire tout ce qui est en leur pouvoir, tout en sachant que leurs forces sont insuffisantes. Lors du passage des Symplégades, Athéna n'a pu intervenir au moment décisif que parce que les héros n'ont jusqu'au bout compté que sur eux-mêmes. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 173-174.

2. Les Argonautes obéiront en édifiant l'autel des Douze Dieux (v. 531-532). — Au v. 335, ὀνήιστον est aussi vague que παντοίῃ au v. 383 : Phinée s'en tient volontairement à des instructions générales. La correction μεθέντας élimine fâcheusement cette nuance en faisant d'ὀν. un simple mot-outil (« le mieux est que, négligeant tout le reste, vous vous mettiez à la tâche, bravement »).

3. Cf. B 489 s. οὐδ' εἰ... χάλκεον... ἦτορ ἐνείη (et Ω 205, 521 σιδήρειον... ἦτορ). Sur les problèmes de texte posés par les v. 324-340, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 91-92.

ἀφραδέως ἰθύετ' ἐπισπόμενοι νεότητι.
Οἰωνῷ δὴ πρόσθε πελειάδι πειρήσασθαι
νηὸς ἀποπρὸ μεθέντας ἐφίεμαι. Ἢν δὲ δι' αὐτῶν
πετράων Πόντον δὲ σόη πτερύγεσσι δίηται,
μηκέτι δὴν μηδ' αὐτοὶ ἐρητύεσθε κελεύθου·
ἀλλ' εὖ καρτύναντες ἑαῖς ἐνὶ χερσὶν ἐρετμὰ
τέμνεθ' ἁλὸς στεινωπόν, ἐπεὶ φάος οὔ νύ τι τόσσον
ἔσσετ' ἐν εὐχωλῇσιν ὅσον τ' ἐνὶ κάρτεϊ χειρῶν.
Τῶ καὶ τἆλλα μεθέντες ὀνήιστον πονέεσθαι
θαρσαλέως· πρὶν δ' οὔ τι θεοὺς λίσσεσθαι ἐρύκω.
Εἰ δέ κεν ἀντικρὺ πταμένη μεσσηγὺς ὄληται,
ἄψορροι στέλλεσθαι, ἐπεὶ πολὺ βέλτερον εἶξαι
ἀθανάτοις· οὐ γάρ κε κακὸν μόρον ἐξαλέαισθε
πετράων, οὐδ' εἴ κε σιδηρείη πέλοι Ἀργώ.
Ὦ μέλεοι, μὴ τλῆτε παρὲξ ἐμὰ θέσφατα βῆναι,
εἰ καί με τρὶς τόσσον ὀίεσθ' Οὐρανίδῃσιν
ὅσσον ἀνάρσιός εἰμι, καὶ εἰ πλεῖον στυγέεσθαι·
μὴ τλῆτ' οἰωνοῖο πάρεξ ἔτι νηὶ περῆσαι.

Test. **338** *EG* s. ἄψορρον ; (ἄψορροι στέλλεσθε) *EM* ibid. ‖ **341** *EG* *EM* s. μέλεον.

---

327 ἰθύετ' Pierson (cf. 1, 323) : ἰθύνετ' Ω Σ^{J} (lectionem damnans) : ἦ θύνετ' E Σ^{J} εἰ θύνετ' Wilamowitz[3] ‖ **328** πειρήσασθαι L Σ^{J} : -ήσασθε Ω (et L^{2sl}) -ήσεσθε D Σ^{L} ‖ **329** ἀποπρὸ L^{2} in ras. : ἀπὸ πρὸ LAS ἀπόπρο E Σ^{J} ἀποπρο- GD ἄπο προ- G^{2} ‖ μεθέντας Madvig : -τες Ω Σ^{J} ‖ ἐφίεμαι Madvig : ἐφιέμεν Ω *Σ^{J} -ιέμενοι Σ^{L} -ίεμεν I^{ac}BCN ἀφιέμεν MRQ ‖ **331** ἐρητύεσθε Ω : -ύοισθε *d* (cf. 326) ‖ **332** καρτύναντες Ω $\Sigma^{\Omega J}$ (cf. Pind. *Ol.* 13, 95) : ἀρτ- Schneider[2] (cf. δ 782 ; θ 53) ‖ **333** τέμνεθ' *m*S^{pc} : -εσθ' *w* ‖ **335** μεθέντες Ω : -τας Madvig ‖ πονέεσθαι L*w* : -σθε L^{2sl}A$S^{pc}G^{pc}$E *$\Sigma^{\Omega J}$ ‖ **338** ἄψορροι Ω : -ρρον Marc. gr. 1161 ‖ στέλλεσθαι S *EG* : -σθε *m*G *EM* ‖ **339** ἐξαλέαισθε Wellauer : -έασθαι LS -έασθε L^{2sl}AS^{pc}GE -έοισθε D (cf. 326, 331) ‖ **340** πέλοι Stephanus : -λει Ω ‖ **341** παρὲξ *w*E : πάρεξ LA de scholiis cf. 344 ‖ **342** καί WKQ *Σ^{Lpar} : κε Ω $\Sigma^{\Omega lem}$ κεν S^{pc} ‖ **344** πάρεξ Ω $\Sigma^{\Omega J}$ (quod ad 341 male relatum esse perspexit Fränkel) : παρὲξ SD ‖ ἔτι Ω : ἐπὶ Gerhard ἐνὶ Herwerden.

« Sur ce point donc, il adviendra ce qui doit arriver[1]. Si vous évitez le choc des rochers et pénétrez sains et saufs dans le Pont, aussitôt alors, gardant à votre droite la terre des Bithyniens, naviguez en vous méfiant des brisants jusqu'au moment où, après avoir doublé le rapide fleuve Rhébas et la Falaise Noire[2], vous atteindrez le mouillage de l'île de Thynie. A faible distance de là, traversant la mer, dirigez-vous vers la terre des Mariandynes qui est située en face pour y aborder. Là se trouve un chemin qui descend chez Hadès ; là, en avancée sur la mer, la falaise de l'Achéron dresse sa haute cime[3] ; là aussi l'Achéron tourbillonnant fait une profonde brèche à travers le cap lui-même et déverse ses eaux d'une gorge profonde. Non loin de ce cap, vous longerez les nombreuses hauteurs des Paphlagoniens sur qui régna d'abord Pélops l'Énétéen dont ils se vantent même de descendre[4]. Puis il est un promontoire qui fait face à l'Ourse Hélikè ; escarpé de tout côté, on l'appelle Carambis[5] ; au-dessus de lui,

1. Comparer 3, 350.
2. Pour la leçon ἀκτήν, cf. M. Campbell, *Rev. Philol.*, 47, 1973, 72 s.
3. Pour la leçon ἀκτή, cf. M. Campbell, *ibid.* Il faut comprendre : « la côte rocheuse qui forme avancée dans la mer » (et qui constitue donc un cap) ; en 2, 806, il n'est pas sûr que le sanctuaire des Tyndarides se trouve *sur le cap* (cf. la Notice, p. 162 s.).
4. Selon Apollonios, la Paphlagonie, qui fait suite au pays des Mariandynes (Héraclée), commence au bassin du Billaios (2, 790-791) ; d'après le chant II, elle s'étend jusqu'à Sinope qui se trouve en Assyrie (voir la *N. C.* à 2, 964) ; mais c'est l'Halys qui constitue sa frontière au chant IV (v. 245, cf. 300). Les géographes se contredisent aussi : la frontière occidentale se trouve aussitôt après Héraclée selon Skylax, 90 ; elle est formée par le Billaios selon Anon., *Pér. Pont-Euxin*, 13, et Marcien d'Héraclée, *Épit.*, 8, par le Parthénios selon Arrien, *Pér. Pont-Euxin*, 14, 1 Roos [20 M.] ; à l'est, la Paphlagonie finit aux environs de Sinope selon Skylax et Marcien, 9, à l'Halys selon l'Anon., 25 (cf. Hérod., 1, 6 ; Strabon, 12, 3, 12 [546]). — Sur Pélops et Énété, voir la Notice, p. 158, n. 5.
5. Sur le cap Carambis, cf. É. Delage, *Géographie*, 163-164. Considéré à tort par les Anciens comme le cap le plus septentrional

« Καὶ τὰ μὲν ὥς κε πέλῃ, τὼς ἔσσεται. Ἢν δὲ φύγητε
σύνδρομα πετράων ἀσκηθέες ἔνδοθι Πόντου,
αὐτίκα Βιθυνῶν ἐπὶ δεξιὰ γαῖαν ἔχοντες
πλώετε ῥηγμῖνας πεφυλαγμένοι, εἰσόκεν αὖτε
Ῥήβαν ὠκυρόην ποταμὸν Ἀκτήν τε Μέλαιναν
γνάμψαντες νήσου Θυνηΐδος ὅρμον ἵκησθε.
Κεῖθεν δ' οὐ μάλα πουλὺ διὲξ ἁλὸς ἀντιπέραιαν
γῆν Μαριανδυνῶν ἐπικέλσετε νοστήσαντες.
Ἔνθα μὲν εἰς Ἀίδαο καταιβάτις ἐστὶ κέλευθος,
ἀκτή τε προβλὴς Ἀχερουσιὰς ὑψόθι τείνει,
δινήεις τ' Ἀχέρων αὐτὴν διὰ νειόθι τέμνων
ἄκρην ἐκ μεγάλης προχοὰς ἵησι φάραγγος.
Ἀγχίμολον δ' ἐπὶ τῇ πολέας παρανεῖσθε κολωνοὺς
Παφλαγόνων, τοῖσίν τ' Ἐνετήιος ἐμβασίλευσε
πρῶτα Πέλοψ, τοῦ καί περ ἀφ' αἵματος εὐχετόωνται.
Ἔστι δέ τις ἄκρη Ἑλίκης κατεναντίον Ἄρκτου,
πάντοθεν ἠλίβατος, καί μιν καλέουσι Κάραμβιν·

Test. **349** *EG*^{A} *EM* s. μέλεον ; *EG* s. Ῥήβας ; cf. Cyrilli *Lex.* (Crameri *Anecd. Par.*, 4, 189) ‖ **353-354** *EG EM* s. Ἀχερουσίας ; (καταιβάτης [sic] κέλευθος) schol. Vat. ad Dion. Thrac. p. 270, 27 Hilgard ‖ **358-359** (Παφλαγόνες — Πέλοψ) *EG* s. Ἐνετοί, Ἐνετήιος ; (om. Παφλ.) *EM* ibid. ‖ **361-365** uide 943-945.

---

349 Ἀκτήν Ω Σ^{J} Test. (cf. Val. Fl. 4, 697 s. ; [Orph.] *Arg.* 713) : Ἄκρην Chrestien, cl. 651 (et *Σ^{Lgl} ?) ‖ **350** Θυνηΐδος L^{2}*w*E Σ^{AJ} (Θυνιάδος Σ^{L}) : Βιθυ- L^{ac}A ‖ **351** ἀντιπέραιαν Ω : -περαίαν Σ^{J} ἀλλὰ περαίαν E ἀντιπεραίᾳ (lege -αίῃ) et mox γῇ prop. Erbse ‖ **354** ἀκτή Ω Σ^{LJlem} Test. (cf. 366) : ἄκρη Pierson, cl. 728, 740, 750, 844 (et *Σ^{Lpar} ?) ‖ τε Ω Σ^{Llem} Test. : δὲ Fränkel perperam ‖ **356** ἄκρην O^{2} *Σ$^{L(a, d)}$: -ης Ω *Σ^{J} (?) λίμνην *Σ^{A} (cf. Plat. *Phaed.* 113 a-c) ‖ **358** Παφλαγόνων Ω : -όνες *EG*^{A} παρὰ Παφλαγόσι *EG*^{B} ‖ τοῖσίν τ' [τοῖσι(ν) δ' uel τοῖς δ' Test.] Ἐνετήιος Σ^{Llem} Test. (et γρ. Ἐνετήιος L^{3}*w* Σ^{AJ}) : τοῖσι(ν) μενεδήιος Ω Σ^{AJ} ‖ ἐμβασίλευσε Ω : ἐμβασίλευε(ν) [ἐβ- *EG*^{B} *EM*] E Test. ‖ **359** καί περ Ω Σ^{J} : περ καὶ Fränkel (cf. 3, 577).

les bourrasques du Borée se divisent en deux, car il est si élevé en direction du large qu'il touche l'éther*. Dès qu'on l'a doublé, la Grande Côte s'étend au loin. Aux limites de la Grande Côte, après une falaise en avancée, les eaux du fleuve Halys s'élancent avec un grondement terrible[1]. Après lui, dans le voisinage, coule l'Iris, moins important, qui roule vers la mer ses blancs tourbillons[2]. Au-delà s'avance le grand Coude, en saillie sur le continent[3]. Puis c'est l'embouchure du Thermodon qui, dans un golfe tranquille situé sous le cap de Thémiskyra, épanche ses eaux après avoir traversé une vaste contrée[4]. Là se trouve la plaine de Doias et, au voisinage, les trois villes des Amazones[5] ; puis les plus misérables des hommes, les Chalybes qui habitent une terre rude et dure — ce sont des ouvriers adonnés au travail du fer —. Près d'eux vivent les Tibarènes riches en troupeaux, au-delà du cap Génétéen de Zeus Hospitalier[6]. Après eux, les Mossynèques limi-

de la côte sud du Pont, il fait face au Front du Bélier, en Chersonnèse Taurique, et divise ainsi le Pont-Euxin en deux bassins : cf. C. Müller, *Geogr. Gr. Min.*, 3, pl. 16 (carte établie d'après Ptolémée).

1. L'Halys forme un cône d'alluvions qui s'avance dans la mer, ce qui a incité de La Ville de Mirmont à traduire « en un lieu où la grève fait saillie » ; mais ἀκτὴ προβλῆς désigne un promontoire rocheux (voir p. 193, n. 3). Il convient donc de traduire ἐπί par « après », en lui restituant le sens qui est habituel dans le passage : cf. 357, 365, 370, 379, 396. Le promontoire en question doit être le cap Lepté, proche de Sinope, qui marque la fin de la Grande Côte (voir la *N. C.* à 2, 945).

2. Comme épithète de δίναις, λευκός doit signifier « blanc d'écume » (cf. Hésiode, *Théog.*, 791, δίνῃς ἀργυρέῃς, et l'adjectif ἀργυροδίνης) plutôt que « transparent » (cf. l'hom. λευκὸν ὕδωρ) ou « crayeux » (A. Platt, *Journ. Philol.*, 33, 1914, 17-18). L'expression peut avoir un caractère poétique : cf. É. Delage, *Géographie*, 169-170.

3. Sur le Coude, voir la Notice, p. 121, n. 7.

4. Sur ce cap, voir p. 222, n. 2. Le « golfe tranquille » fournira un abri aux Argonautes pendant la tempête : cf. 2, 970 s.

5. Sur les Amazones, voir p. 224, n. 1, et *N. C.* à 2, 1000.

6. Sur les Chalybes, les Tibarènes et le cap de Zeus Génétéen, voir p. 166, n. 1 ; 167 ; 224, n. 2 ; et *N.C.*, à 2, 1014.

τῆς καὶ ὑπὲρ Βορέαο περισχίζονται ἄελλαι,
ὧδε μάλ' ἂμ πέλαγος τετραμμένη αἰθέρι κύρει.
Τήνδε περιγνάμψαντι Πολὺς παρακέκλιται ἤδη
Αἰγιαλός. Πολέος δ' ἐπὶ πείρασιν Αἰγιαλοῖο
ἀκτῇ ἐπὶ προβλῆτι ῥοαὶ Ἅλυος ποταμοῖο
δεινὸν ἐρεύγονται. Μετὰ τόνδ' ἀγχίρροος Ἶρις
μειότερος λευκῇσιν ἑλίσσεται εἰς ἅλα δίναις.
Κεῖθεν δὲ προτέρωσε μέγας καὶ ὑπείροχος Ἀγκὼν
ἐξανέχει γαίης. Ἐπὶ δὲ στόμα Θερμώδοντος
κόλπῳ ἐν εὐδιόωντι Θεμισκύρειον ὑπ' ἄκρην
μύρεται, εὐρείης διαειμένος ἠπείροιο.
Ἔνθα δὲ Δοίαντος πεδίον, σχεδόθεν δὲ πόληες
τρισσαὶ Ἀμαζονίδων, μετά τε σμυγερώτατοι ἀνδρῶν
τρηχείην Χάλυβες καὶ ἀτειρέα γαῖαν ἔχοντες,
ἐργατίναι — τοὶ δ' ἀμφὶ σιδήρεα ἔργα μέλονται —.
Ἄγχι δὲ ναιετάουσι πολύρρηνες Τιβαρηνοὶ
Ζηνὸς Εὐξείνοιο Γενηταίην ὑπὲρ ἄκρην.
Τοῖς δ' ἐπὶ Μοσσύνοικοι ὁμούριοι ὑλήεσσαν

Test. **366-367** *EG EM* s. Ἅλυς (ἀκτῇ — ἐρεύγονται om. EG^{B}) ‖ **370-372** *EG* s. Θεμισκύρειον ; (Θεμ. — ἠπείροιο) *EM* ibid. ; (Θεμ. — μύρεται) schol. ΩJ Ap. Rh. 2, 963-965 *a* ‖ **373** (Δοίαντος πεδίον) Steph. Byz. s. Δ. π. sine auctoris nomine ‖ **378** (Γενηταία ἄκρα) Herodian. 1, 281, 29 Lentz ; cf. Steph. Byz. s. Γενήτης.

---

362 καὶ ὑπὲρ [ὕπερ] Ω $\Sigma^{\Omega J lem}$: κορυφῇ Lloyd-Jones fuit fort. uar. lect. ὑπαὶ uel ὑπὲκ, cl. $\Sigma^{\Omega J}$ (ἡ ὑπὲρ ἀντὶ τῆς ὑπό) ‖ **363** κύρει Ω : κυρεῖ $I^{2}E$ κινεῖ Σ^{J} κεῖται MRQ ‖ **364** περιγνάμψαντι Ω : παραγνάψ- E ‖ Πολὺς... Αἰγιαλός nomen proprium Färber, Beck praeeunte ‖ **365** ἐπὶ Ω : ἐνὶ Tournier ‖ **367** τόνδ' Ω (cf. 364) : τὸν δ' A ‖ **369** Ἀγκών nomen proprium Chrestien : cf. adn. ‖ **371** ὑπ' $*\Sigma^{L}$ *EG EM* : ἐπ' Ω Σ^{J} Schol. Ap. Rh. ‖ **372** διαειμένος Ω Σ^{LJ} : -είμενος Test. ‖ **374** τε Ω : δὲ E ‖ **375** τρηχείην Ω : -εῖαν S (cf. $\Sigma^{G s l}$ τραχεῖαν) ‖ ἔχοντες *w* $*\Sigma^{J}$: ἔχουσιν *m* ‖ **376** μέλονται Ω Σ^{J} : νέμο- D πέλο- Valkenaer πένο- Meineke[4] (cf. $*\Sigma^{\Omega}$ μοχθοῦσι περὶ τὴν ἐργασίαν) ‖ **379** τοῖς E $*\Sigma^{J}$: τῇ LAS τοῖ G.

trophes occupent la plaine boisée attenante et les pentes des montagnes[1] ; ils construisent sur des pilotis (?) de bois des maisons en planches et des tours solidement ajustées qu'ils appellent « mossynes », d'où leur vient le nom qu'ils portent eux-mêmes[2].

« Quand vous les aurez dépassés, abordez sur une île dénudée, après avoir, par un stratagème compliqué, chassé les oiseaux très effrontés qui, en nombre infini, fréquentent, dit-on, cette île déserte où un temple de pierre fut élevé à Arès par les reines des Amazones Otréra et Antiopé au cours de leurs expéditions[3]. C'est là en effet que de la mer cruelle vous viendra un secours, dont je ne puis rien dire[4]. Aussi, par amitié pour vous, je vous demande de faire escale ; mais pourquoi devrais-je me rendre à nouveau coupable en vous révélant tout en détail dans mes prophéties?

« Plus loin que cette île et la région située en face vivent les Philyres ; au-delà des Philyres sont les Macrons, puis les immenses tribus des Bécheires ; à leur suite, dans le voisinage, habitent les Sapeires ; vient ensuite le pays limitrophe des Byzères ; au-delà enfin,

1. Ἤπειρος signifie la plaine par opposition à la montagne : cf. 2, 734, 976. Ὑπώρεια désigne les flancs habités des montagnes et non la plaine située au pied d'une montagne : cf. Υ 218, où le terme s'oppose à πέδιον ; il n'est donc pas contredit par οὔρεα au v. 1016.

2. Voir les p. 225, n. 2-3 ; et *N.C.* à 2, 1029. Le terme de μόσσυν signifiant πύργος est d'origine iranienne : cf. H. Frisk, *Griech. Etym. Wörterb.*, s.v. ; Callim., fr. 43, 68 Pf., l'emploie à propos de la fondation de Zancle.

3. Otréra et Antiopé pourraient régner à Lycastia et à Chadisia de même qu'Hippolyté règne à Thémiskyra : cf. v. 996-1000. Mais l'emploi de τότε au v. 998 laisse plutôt entendre qu'elles appartiennent à une génération antérieure : d'après Hygin, *Fables*, 30, Hippolyté est fille d'Arès et d'Otréra. Apollonios connaît peut-être la tradition selon laquelle les Amazones avaient deux reines régnant simultanément : cf. Justin-Trogue Pompée, 2, 4. En tout cas, Otréra fut une bâtisseuse : elle construisit aussi le temple d'Artémis à Éphèse selon Hygin, *Fables*, 223 et 225.

4. Sur ἄρρητον, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 94.

ἑξείης ἤπειρον ὑπωρείας τε νέμονται,
δουρατέοις † πύργοισιν ἐν † οἰκία τεκτήναντες
381a κάλινα καὶ πύργους εὐπηγέας οὓς καλέουσι
381b μόσσυνας, καὶ δ' αὐτοὶ ἐπώνυμοι ἔνθεν ἔασι.
« Τοὺς παραμειβόμενοι λισσῇ ἐπικέλσετε νήσῳ,
μήτι παντοίῃ μέγ' ἀναιδέας ἐξελάσαντες
οἰωνοὺς οἳ δῆθεν ἀπειρέσιοι ἐφέπουσι
νῆσον ἐρημαίην, τῇ μέν τ' ἐνὶ νηὸν Ἄρηος
λαΐνεον ποίησαν Ἀμαζονίδων βασίλειαι
Ὀτρηρή τε καὶ Ἀντιόπη, ὁπότε στρατόωντο.
Ἔνθα γὰρ ὔμμιν ὄνειαρ ἀδευκέος ἐξ ἁλὸς εἶσιν,
ἄρρητον. Τῶ καί τε φίλα φρονέων ἀγορεύω
ἰσχέμεν · ἀλλὰ τίη με πάλιν χρειὼ ἀλιτέσθαι
μαντοσύνῃ τὰ ἕκαστα διηνεκὲς ἐξενέποντα ;
« Νήσου δὲ προτέρωσε καὶ ἠπείροιο περαίης
φέρβονται Φίλυρες · Φιλύρων δ' ἐφύπερθεν ἔασι
Μάκρωνες, μετὰ δ' αὖ περιώσια φῦλα Βεχείρων ·
ἑξείης δὲ Σάπειρες ἐπὶ σφίσι ναιετάουσι,
Βύζηρες δ' ἐπὶ τοῖσιν ὁμώλακες, ὧν ὕπερ ἤδη

Test. **382** (λισσῇ — νήσῳ) *EG EM* s. λισσή ‖ **388** (ἀδευκέος solum) EG^{B} s.u. ‖ **394-395** (μετὰ — Σάπειρες) Choerob. in Theod. *Can.* p. 321, 11 Hilgard ; locum respicit *EG* s. Βέχειρ, Σάπειρες ‖ **396-397** *EG* s. ὁμώλακες (ὧν — νηί om. EG^{B}).

380 ὑπωρείας Ω : -ώρειάν E ‖ **381** πύργοισιν ἐν corruptum : στύλοισιν ἐπ' prop. Fränkel ‖ **381** *a* et **381** *b* del. Brunck iniuria ‖ κάλινα Σ^{P} : κάλλ- Ω Σ^{J} ‖ πύργους Ω : θριγγούς Ruhnken[3] ‖ εὐπηγέας *w*E : ἐυπ- LA **382** ἐπικέλσετε Ω Σ^{Ω} : -κέλλεται Test. -κέλσατε Fränkel (sed cf. 1062, 1067) ‖ **387** post uersum lac. unius uersus susp. Platt[1] ‖ **389** ἄρρητον Ω Σ^{Ω} : ἄρη- Σ^{J} ἀρητόν Merkel (cf. Call. *H.* 4, 205 corr.) ‖ καί τε Brunck : κέν τε L (έντε in ras.) AS Σ^{J} κέ τε G Σ^{L} κέν τοι E καί τι D ‖ **391** διηνεκὲς Brunck : -κέως Ω ‖ ἐξενέποντα Ω : ἐνέπ- S*d* ‖ **392** νήσου L^{2sl}A*w*E Σ^{L} : -σω L ‖ **393** δ' Ω : τ' D cf. 396 ‖ ἐφύπερθεν *wd* : ἐξύ- *m* ‖ **396** δ' Ω : τ' *d* (ex 1244) cf. 393 ‖ ὁμώλακες Ω Σ^{LJ} : ὁμαύλ- Marc. gr. 1161.

ce sont les Colques belliqueux eux-mêmes, contigus aux précédents. Poursuivez votre route jusqu'au moment où vous atteindrez la partie la plus reculée de la mer. Là, à travers le territoire de Kyta, venu des lointains monts Amarantes et de la plaine de Circé, le Phase tourbillonnant jette dans la mer son vaste cours[1]. Poussant votre navire vers les eaux de ce fleuve, vous apercevrez les remparts d'Aiétès de Kyta et le sombre bois sacré d'Arès : c'est là que la toison, étalée sur la cime d'un chêne, est gardée par un dragon — monstre terrible à voir —, qui fait le guet autour d'elle avec attention ; ni jour ni nuit, le doux sommeil ne dompte ses yeux insolents. »

Il parla ainsi et, à l'entendre, aussitôt la crainte les saisit[2]. Longtemps, ils restèrent muets de stupeur ; enfin le héros fils d'Aison, désemparé devant ces dangers, lui dit :

« Vieillard, tu viens de nous donner tes instructions pour accomplir les travaux de cette navigation[3] et le présage à suivre pour passer dans le Pont à travers les terribles roches. Mais, si nous y échappons, pourrons-nous plus tard revenir en Hellade? J'aurais plaisir à l'apprendre aussi de toi. Comment faire? Comment

1. Sur la géographie de la Colchide, cf. É. Delage, *Géographie*, 179-190. Les Monts Amarantes où le Phase prend sa source sont mentionnés par Ctésias (688 F *57 Jacoby), Hérodien (1, 222, 17 Lentz) et Vibius Sequester (p. 150 Riese). Il faut apparemment les localiser en Arménie où Ératosthène place la source du fleuve (H. Berger, *Geogr. Fragm. d. Erat.* [1880], 327-328 ; cf. Strabon, 11, 3, 5 [500] ; 11, 14, 7 [529]). Les Anciens mentionnent aussi la ville colque d'Amarantos et le peuple des Amarantes. — Sur la plaine de Circé, déjà mentionnée par Timée (566 F 84 Jacoby), cf. 3, 200-209. — Kyta désigne la Colchide chez les poètes : cf. Callim., fr. 7, 25 Pf. ; Lycophron, 1312, etc. D'après les témoignages antiques, c'était le nom d'une ville de Colchide (cf. l'actuelle Koutaïs en Géorgie) ; il existait aussi une ville de Kytaia en Chersonnèse Taurique, à l'entrée du marais Méotide. On sait que la Tauride et la Colchide sont associées dans les légendes relatives à la lignée d'Aiétès : cf. Diod. Sic., 4, 45-47.

2. Cf. Callim., fr. 31 *b* Pf. τὼ]ς μὲν ἔφη · τὰς δ' εἶθαρ... (Livrea).

3. L'expression est suspectée sans raison par Fränkel :

αὐτοὶ Κόλχοι ἔχονται ἀρήιοι. Ἀλλ' ἐνὶ νηὶ
πείρεθ', ἕως μυχάτῃ κεν ἐνιχρίμψητε θαλάσσῃ,
ἔνθα δι' ἠπείροιο Κυταΐδος ἠδ' Ἀμαραντῶν
τηλόθεν ἐξ ὀρέων πεδίοιό τε Κιρκαίοιο
Φᾶσις δινήεις εὐρὺν ῥόον εἰς ἅλα βάλλει.
Κείνου νῆ' ἐλάοντες ἐπὶ προχοὰς ποταμοῖο,
πύργους εἰσόψεσθε Κυταιέος Αἰήταο
ἄλσος τε σκιόειν Ἄρεος, τόθι κῶας ἐπ' ἄκρης
πεπτάμενον φηγοῖο δράκων, τέρας αἰνὸν ἰδέσθαι,
ἀμφὶς ὀπιπεύει δεδοκημένος · οὐδέ οἱ ἦμαρ,
οὐ κνέφας ἥδυμος ὕπνος ἀναιδέα δάμναται ὄσσε. »
Ὣς ἄρ' ἔφη · τοὺς δ' εἶθαρ ἕλεν δέος εἰσαΐοντας.
Δὴν δ' ἔσαν ἀμφασίῃ βεβολημένοι · ὀψὲ δ' ἔειπεν
ἥρως Αἴσονος υἱὸς ἀμηχανέων κακότητι ·
« Ὦ γέρον, ἤδη μέν τε διίκεο πείρατ' ἀέθλων
ναυτιλίης καὶ τέκμαρ ὅτῳ στυγερὰς διὰ πέτρας
πειθόμενοι Πόντον δὲ περήσομεν · εἰ δέ κεν αὖτις
τάσδ' ἡμῖν προφυγοῦσιν ἐς Ἑλλάδα νόστος ὀπίσσω
ἔσσεται, ἀσπαστῶς κε παρὰ σέο καὶ τὸ δαείην.

Test. **399** *EG EM* s. Ἀμαραντῶν ; *EG* s. Κυταΐδος || **401** schol. Pind. *Pyth.* 4, 376 *b* ; respicit Olympiod. in Aristot. *Meteor.* 1, 13, p. 105, 9 s. Stüve || **403** Steph. Byz. s. Κύτα.

---

399 δι' (quod ap. test. latere perspexit Fränkel) Vian[5] : δὴ Test. (s. Ἀμ.) δὲ EG^B (s. Κυτ.) om. EG^A (ibid.) δ' ἐπ' Ω Σ^J δ' ἀπ' Fränkel || Κυταΐδος Ω $\Sigma^{\Omega J}$ Test. : -αιίδος D fort. recte || **404** σκιόειν Ω $\Sigma^{\Omega J}$: -όεν G || Ἄρεος SE : -εως LAG cf. 989 || **405** πεπτάμενον Ω : -αμένον G || αἰνὸν Ω : δεινὸν E || **407** ἀναιδέα Ω : -έε E^2 in ras. *d* || **411** διίκεο $S^{pc}E$: διήκεο Ω || **415** ἀσπαστῶς Ω $\Sigma^{\Omega J}$: -ασίως MR || κε *w* : κεν *m* Σ^{Ω} || παρὰ Ω Σ^{Ω} : παραὶ S || σέο Ω Σ^{Ω} : σεῖο E.

accomplir de nouveau une aussi longue traversée, ignorant que je suis, avec des compagnons ignorants, alors qu'Aia de Colchide est située aux extrêmes limites de la mer et de la terre[1] ? »

Il dit et le vieillard lui fit cette réponse : « Mon fils, dès que tu auras échappé à travers les roches funestes, aie confiance. Une divinité conduira ton navire par une autre voie au retour d'Aia[2] et, pour aller vers Aia, tu auras assez de guides[3]. Mais songez, mes amis, à l'aide de l'artificieuse déesse Cypris : c'est d'elle que dépend le succès glorieux de vos travaux. Et maintenant, ne m'en demandez pas plus long. »

Ainsi parla l'Agénoride. Près de lui, les deux fils du Thrace Borée, fondant du haut du ciel, posèrent sur le seuil leurs pieds rapides et les héros se levèrent de leurs sièges en les voyant paraître. Zétès, sur leurs instances, encore tout haletant de fatigue et essoufflé, leur dit combien loin ils avaient poursuivi les Harpyies, comment Iris les avait empêchés de les tuer, quels serments avait prêtés la bienveillante déesse et comment, effrayées, elles s'étaient enfoncées dans l'antre profond du mont Dicté[4]. Grande fut alors la joie, dans la demeure, de tous les compagnons et surtout de Phinée à cette nouvelle. Aussitôt l'Aisonide, plein de bonté, lui adressa ces mots :

cf. 1, 15-16 ἄεθλον | ... ναυτιλίης ; 2, 310 πείρατα ναυτιλίης (et 1, 413) ; 2, 424 πείρατα... ἀέθλων (et 3, 1189 ; 4, 1775).

1. Πόντου, associé à γαίης, désigne plutôt la mer que le Pont-Euxin. Jason se fait une conception « mythique » d'Aia, située au bout du monde, de l'οἰκουμένη, comme dit la schol. à 2, 413-418 *c* ; cf. dans le même sens 1, 84-85, qui s'accorde avec la géographie mythique du chant IV. Le poète, pour sa part, imagine la réalité autrement et admet l'existence d'un vaste arrière-pays au-delà d'Aia : cf. 2, 399-401, 1266-1267 ; 4, 131-135.

2. Cf. 4, 294-297.

3. Ces guides seront Daskylos, le fils de Lycos (2, 802-805, 814 ; 4, 298), et surtout les fils de Phrixos.

4. Ce bref résumé des v. 284-300 apporte deux éléments nouveaux, la mention de l'effroi éprouvé par les Harpyies et la localisation de leur antre dans le Dicté. Cette dernière indication contredit la tradition qui place l'antre dans le mont Arginous (voir la Notice, p. 143, n. 3) ; mais cf. la *N. C.* à 1, 511.

Πῶς ἔρδω ; Πῶς αὖτε τόσην ἁλὸς εἶμι κέλευθον,
νῆις ἐὼν ἑτάροις ἅμα νήισιν — Αἶα δὲ Κολχὶς
πόντου καὶ γαίης ἐπικέκλιται ἐσχατιῇσιν — ; »
Ὣς φάτο · τὸν δ' ὁ γεραιὸς ἀμειβόμενος προσέειπεν ·
« Ὦ τέκος, εὖτ' ἂν πρῶτα φύγῃς ὀλοὰς διὰ πέτρας,
θάρσει · ἐπεὶ δαίμων ἕτερον πλόον ἡγεμονεύσει
ἐξ Αἴης, μετὰ δ' Αἶαν ἅλις πομπῆες ἔσονται.
Ἀλλά, φίλοι, φράζεσθε θεᾶς δολόεσσαν ἀρωγὴν
Κύπριδος · ἐν γὰρ τῇ κλυτὰ πείρατα κεῖται ἀέθλων.
Καὶ δέ με μηκέτι τῶνδε παροιτέρω ἐξερέεσθε. »
Ὣς φάτ' Ἀγηνορίδης · ἐπὶ δὲ σχεδὸν υἱέε δοιὼ
Θρηικίου Βορέαο κατ' αἰθέρος ἀίξαντε
οὐδῷ ἔπι κραιπνοὺς ἔβαλον πόδας · οἱ δ' ἀνόρουσαν
ἐξ ἑδέων ἥρωες, ὅπως παρεόντας ἴδοντο.
Ζήτης δ' ἱεμένοισιν, ἔτ' ἄσπετον ἐκ καμάτοιο
ἆσθμ' ἀναφυσιόων, μετεφώνεεν ὅσσον ἄπωθεν
ἤλασαν, ἠδ' ὡς Ἶρις ἐρύκακε τάσδε δαΐξαι
ὅρκιά τ' εὐμενέουσα θεὰ πόρεν, αἱ δ' ὑπέδυσαν
δείματι Δικταίης περιώσιον ἄντρον ἐρίπνης.
Γηθόσυνοι δήπειτα δόμοις ἔνι πάντες ἑταῖροι
αὐτός τ' ἀγγελίῃ Φινεὺς πέλεν. Ὦκα δὲ τόν γε
Αἰσονίδης περιπολλὸν ἐυφρονέων προσέειπεν ·

Tᴇsᴛ. **424** (ἐν — ἀέθλου) schol. Ω Ap. Rh. 3, 946 *a* || **425** *EG EM* s. παροίτερος.

---

417 Αἶα Ω E^{2mg} (nomen proprium Σ^{ΩJ}) : αἶψα E || **421** ἡγεμονεύσει Ω *Σ^{ΩJ} : -εύει E || **424** ἐν ... τῇ Tᴇsᴛ. (cf. H 102 ; Ap. Rh. 3, 549 s. ; *Orph.* fr. 168, 10 Kern) : ἐκ ... τῆς Ω *Σ^{LJ} (?) || ἀέθλων Ω : -θλου Tᴇsᴛ. || **425** τῶνδε Ω : τόνδε Tᴇsᴛ. || παροιτέρω Ω Tᴇsᴛ. : παραιτ- E^{2} in ras. περαιτ- *d* περοιτ- E^{ac} (?) H || ἐξερέεσθε Ω : -σθαι S Tᴇsᴛ. || **427** ἀίξαντε LAS : -ντες GE || **430** ἄσπετον Ω : ἄσχε- S || **436** τόνγε Ω : τόνδε E || **437** περι- LA : πέρι *w* περὶ E cf. 472 || προσέειπεν *m* : μετέ- *w*.

« C'était vraiment un dieu, Phinée, qui était touché de ta triste misère et qui nous a fait venir ici de si loin, pour permettre aux fils de Borée de te porter secours ; s'il rendait aussi la lumière à tes yeux, je pense que j'en aurais autant de joie que s'il m'était donné de retourner dans ma maison[1]. »

Il dit, et Phinée, baissant la tête, lui répondit :

« Aisonide, le mal est irréparable et il n'y a plus désormais de remède, car mes yeux, consumés peu à peu, sont vides[2]. Au lieu de la vue, qu'un dieu m'accorde de mourir sur l'heure et, une fois mort, je serai au comble du bonheur. »

Tels étaient les propos qu'ils échangeaient entre eux. Or, peu après, au milieu de leur conversation[3], l'Aurore parut. Autour de Phinée se rassemblaient les gens des environs qui, jusqu'alors, avaient coutume de venir chez lui, pendant la journée, en lui apportant chaque fois une part de leur nourriture : à tous ses visiteurs, même les plus humbles, il annonçait l'avenir avec sollicitude et, par ses prédictions, il en avait délivré beaucoup de leurs maux ; c'est pourquoi ils allaient à lui et le nourrissaient. Avec eux vint Paraibios qui lui était très cher[4]. Celui-ci fut heureux de voir les héros dans la demeure, car, il y a longtemps, Phinée avait prédit qu'une expédition de héros partie de l'Hellade vers la ville d'Aiétès attacherait ses amarres[5]

1. Cf. κ 415-417.

2. Cf. Callim., *Hymnes*, 5, 103-104 τὸ μὲν οὐ παλινάγρετον αὖθι γένοιτο | ἔργον, ἐπεὶ... — Κενεαί a une valeur proleptique : « en sorte qu'ils sont devenus vides ».

3. Ἀμειβομένων reprend l'idée exprimée au vers précédent ; il n'y a pas lieu de le suspecter cependant, malgré Fränkel : M. Campbell (*Notes critiques au ch. III*, inédites) compare α 422-423 (= σ 305-306) ; Ap. Rh., 2, 648 ; cf. aussi 2, 233, et le commentaire d'E. Livrea (1973), à 4, 1461.

4. Apollonios n'a pas inventé Paraibios : la schol. à 2, 456-457, dit en effet que « selon les autres, il était un esclave fidèle de Phinée ». On peut penser que le personnage a été emprunté à la tragédie.

5. Il est inutile de corriger l'aoriste « prophétique » ἀνάψασθαι : cf. P. Chantraine, *Syntaxe hom.*, 307.

« Ἦ ἄρα δή τις ἔην, Φινεῦ, θεὸς ὃς σέθεν ἄτης
κήδετο λευγαλέης, καὶ δ' ἡμέας αὖθι πέλασσε
τηλόθεν, ὄφρα τοι υἷες ἀμύνειαν Βορέαο·
εἰ δὲ καὶ ὀφθαλμοῖσι φόως πόροι, ἦ τ' ἂν ὀίω
γηθήσειν ὅσον εἴ περ ὑπότροπος οἴκαδ' ἱκοίμην. »
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ὁ τόν γε κατηφήσας προσέειπεν·
« Αἰσονίδη, τὸ μὲν οὐ παλινάγρετον οὐδέ τι μῆχος
ἔστ' ὀπίσω· κενεαὶ γὰρ ὑποσμύχονται ὀπωπαί.
Ἀντὶ δὲ τοῦ θάνατόν μοι ἄφαρ θεὸς ἐγγυαλίξαι,
καί τε θανὼν πάσῃσι μετέσσομαι ἀγλαΐῃσιν. »
Ὣς τώ γ' ἀλλήλοισι παραβλήδην ἀγόρευον.
Αὐτίκα δ' οὐ μετὰ δηρὸν ἀμειβομένων ἐφαάνθη
Ἠριγενής. Τὸν δ' ἀμφὶ περικτίται ἠγερέθοντο
ἀνέρες, οἳ καὶ πρόσθεν ἐπ' ἤματι κεῖσε θάμιζον
αἰὲν ὁμῶς φορέοντες ἑῆς ἀπὸ μοῖραν ἐδωδῆς·
τοῖς ὁ γέρων πάντεσσιν, ὅ τις καὶ ἀφαυρὸς ἵκοιτο,
ἔχραεν ἐνδυκέως, πολέων δ' ἀπὸ πήματ' ἔλυσε
μαντοσύνῃ· τῶ καί μιν ἐποιχόμενοι κομέεσκον.
Σὺν τοῖσιν δ' ἵκανε Παραίβιος, ὅς ῥά οἱ ἦεν
φίλτατος. Ἀσπάσιος δὲ δόμοις ἔνι τούς γ' ἐνόησε·
πρὶν γὰρ δή νύ ποτ' αὐτὸς ἀριστήων στόλον ἀνδρῶν
Ἑλλάδος ἐξανιόντα μετὰ πτόλιν Αἰήταο
πείσματ' ἀνάψασθαι μυθήσατο Θυνίδι γαίῃ,

Test. **445** (κενεαὶ — ὀπωπαί) Philop. in Aristot. *Cat.* c. 10, p. 180, 23 Busse ; (ὑποσμ. ὀπ.) *EG EM* s.u. ‖ **450** (τὸν — ἠγερέθοντο) *EG EM*ᵛ s. περικτίται ; (περ. solum) *EM* ibid.

---

438 Φινεῦ Ω : -εύς E ‖ **440** ἀμύνειαν Ω : -νοιεν W ‖ **445** κενεαὶ L⁴AwE : κεναι// L ‖ **448** τώγ' Ω : τοίγε E ‖ **449** οὐ Ω : οὐδὲ E ‖ ἀμειβομένων Ω : ἐελδο- E ‖ **450** ἀμφὶ E Test. : ἀμφι- Ω ἄμφι S ‖ **455** καί Ω : κέ E ‖ **457** τούσγ' Ω : τούσδ' S ‖ **458** δή νύ ποτ' W : δὴν ὑπό τ' Ω Σᴶ ‖ **460** ἀνάψασθαι Ω : -ψεσθαι NRQ uide adn.

à la terre de Thynie et que, sur l'ordre de Zeus, ils mettraient fin pour lui aux attaques des Harpyies. A tous les autres, le vieillard apportait le réconfort de ses sages paroles, puis les renvoyait. Paraibios fut le seul qu'il invita à rester chez lui avec les héros. Aussitôt il le pria d'aller chercher et de lui amener le plus beau de ses moutons[1]. Quand celui-ci eut quitté la demeure, Phinée adressa ces douces paroles aux rameurs assemblés[2] :

« Mes amis, en vérité, tous les mortels ne sont pas insolents ni oublieux des bienfaits : tel, par exemple, cet homme qui est venu ici pour savoir quelle fatalité pesait sur lui. En effet, plus il travaillait, plus il peinait, et plus son dénuement grandissait et le minait ; de jour en jour, son mal empirait et rien ne soulageait sa misère. Or il payait d'un cruel châtiment une faute de son père. Celui-ci, une fois que, seul, il coupait des arbres dans la montagne, avait dédaigné[3] les prières d'une Nymphe Hamadryade qui, gémissante, l'adjurait par de pressantes suppliques de ne pas couper le tronc du

1. Phinée réclame un mouton prélevé sur son propre troupeau (noter le réfléchi σφωιτέρων). Paraibios en ramènera deux (v. 490 s.) dont l'origine n'est pas précisée ; mais il ressort clairement des confidences de Phinée que son protégé a tenu à contribuer personnellement au festin.

2. Sur μειλιχίως, voir p. 206, n. 2. — Le terme d'ἐρέτῃσιν a surpris dans ce contexte : il ne désigne ailleurs les Argonautes que lorsque ceux-ci sont effectivement en train de ramer. Mais aucune des corrections proposées ne convient. Ἑτάροισιν (D, Fränkel) est exclu, car ἑταῖροι se dit toujours par rapport à un « compagnon » et non à un étranger ou un hôte. Ἄρ' ἔτῃσιν (A. Ardizzoni, *Giorn. It. Filol.*, 22, 1970, 41) ne convient pas davantage, parce qu'Apollonios n'emploie ἔται qu'avec sa valeur propre (« parents », « alliés ») dans un tour presque formulaire (1, 305 ; 3, 1126). E. Livrea conjecture Μινύῃσιν ; mais il est peu vraisemblable qu'ἐρέτῃσιν soit une glose. En fait, la mention des « rameurs » réunis autour du vieillard introduit dans le récit une note réaliste et « anti-héroïque » qui est conforme à l'art d'Apollonios.

3. Sur la double graphie ἀθέριξε (477) et ἀθέρισσε (488), cf. G. Marxer, *Sprache des Ap. Rh.* (1935), 9 ; et M. Campbell, *Rev. Philol.*, 47, 1973, 73.

οἵ τέ οἱ Ἁρπυίας Διόθεν σχήσουσιν ἰούσας.
Τοὺς μὲν ἔπειτ' ἐπέεσσιν ἀρεσσάμενος πυκινοῖσι
πέμφ' ὁ γέρων, οἶον δὲ Παραίβιον αὐτόθι μίμνειν
κέκλετ' ἀριστήεσσι σὺν ἀνδράσιν. Αἶψα δὲ τόν γε
σφωιτέρων ὀίων ὅ τις ἔξοχος εἰς ἓ κομίσσαι
ἧκεν ἐποτρύνας · τοῦ δ' ἐκ μεγάροιο κιόντος,
μειλιχίως ἐρέτῃσιν ὁμηγερέεσσι μετηύδα ·
« Ὦ φίλοι, οὐκ ἄρα πάντες ὑπέρβιοι ἄνδρες ἔασιν
οὐδ' εὐεργεσίης ἀμνήμονες · ὣς καὶ ὅδ' ἀνὴρ
τοῖος ἐὼν δεῦρ' ἦλθεν, ἑὸν μόρον ὄφρα δαείη.
Εὖτε γὰρ οὖν ὡς πλεῖστα κάμοι καὶ πλεῖστα μογήσοι,
δὴ τότε μιν περιπολλὸν ἐπασσυτέρη βιότοιο
χρησμοσύνη τρύχεσκεν · ἐπ' ἤματι δ' ἦμαρ ὀρώρει
κύντερον, οὐδέ τις ἦεν ἀνάπνευσις μογέοντι.
Ἀλλ' ὅ γε πατρὸς ἑοῖο κακὴν τίνεσκεν ἀμοιβὴν
ἀμπλακίης. Ὁ γὰρ οἶος ἐν οὔρεσι δένδρεα τέμνων
δή ποθ' Ἁμαδρυάδος Νύμφης ἀθέριξε λιτάων,
ἥ μιν ὀδυρομένη ἀδινῷ μειλίσσετο μύθῳ
μὴ ταμέειν πρέμνον δρυὸς ἥλικος, ᾗ ἔπι πουλὺν

Test. **475-478** *EG*ᴬ s. Ἀμαδρυάδες ; Tzetzes ad Lycophr. 480 ; (ὁ γὰρ — μύθῳ) *EM* s. Ἀμ. ; (ἐν οὔρεσι — λιτάων) *EG*ᴮ ibid. ; (ἀδινῷ μύθῳ) *EM* s. ἀδινός sine auctoris nomine.

---

461 τέ Ω : τότε E ‖ Διόθεν Ω : οἰό- E ‖ **465** ὅ Ω : ὅς E ‖ **467** ἐρέτῃσιν Ω : ἑτάροισιν D ἔτῃσιν Y ‖ μετηύδα Ω Gˢˡ : προσηύδα G ‖ **469** ὣς G : ὡς Ω ‖ **471** κάμοι Ω : -μῃ W ‖ μογήσοι ASE (cf. π 19 uar. lect. ; Ap. Rh. 3, 644) : -σει LD -σῃ L²ˢˡ GW ‖ **472** περι- Ω : περὶ E cf. 437 ‖ **473** τρύχεσκεν *m* : τρώχε- G τροχέε- S ‖ **474** οὐδέ τις D : οὐδέ τι Ω οὐδ' ἔτι E ‖ **475** ἑοῖο Ω Tz. : ἑεῖς (i.e. ἑεῖο) *EG*ᴬ ‖ κακὴν Ω : -κεῖν *EG*ᴬ om. Tz. κακῆς prop. Fränkel (cf. 1, 619) ‖ **476** οὔρεσι plerique : -ρεῖ Tz. (H) ‖ τέμνων Ω *EG*ᴮ Tz. (PH) : τάμ- *EG*ᴬ *EM* Tz. (Q) ‖ **477** ποθ' Ἁμ- E *EM*ᵛ (p.c.) : ποτ' Ἀμ- cett. ‖ ἀθέριξε plerique : -ιζε *EG*ᴬ Tz. (PQ) cf. 488 ‖ **478** om. E, add. E² ‖ μύθῳ plerique : θυμῷ Tz. (PQ) ‖ **479** δρυὸς Ω E²ˢˡ : διὸς E.

chêne aussi vieux qu'elle, où elle avait vécu depuis toujours sa longue existence. Mais l'imprudent coupa l'arbre[1], avec la témérité de la jeunesse. Aussi la Nymphe envoya-t-elle plus tard à celui-ci une calamité sans remède[2], ainsi qu'à ses enfants. Moi donc, quand il vint me trouver, je compris la faute commise ; je lui ordonnai d'élever un autel à la Nymphe Thyniade et d'y accomplir des sacrifices expiatoires en lui demandant d'échapper au sort hérité de son père*. Depuis qu'il a évité le malheur envoyé par les dieux, il ne m'a jamais ni oublié ni négligé et j'ai peine à le renvoyer de chez moi, malgré lui, tant il s'obstine à m'assister dans ma détresse. »

A peine l'Agénoride eut ainsi parlé que Paraibios revint, avec deux moutons de son troupeau. Jason se levait, se levaient aussi les deux fils de Borée, sur l'ordre du vieillard ; sans tarder, ils invoquaient Apollon, dieu des oracles, et sacrifiaient sur le foyer, quand le jour venait à peine de finir. Les plus jeunes des compagnons préparaient le repas agréable au cœur. Puis, après avoir bien mangé, les uns près des amarres du navire, les autres, sur place, dans la demeure de Phinée, ils s'endormaient tous[3].

Mais le matin se levaient les vents étésiens qui soufflent sur toute la terre également, grâce envoyée par Zeus dans les circonstances que voici*. On raconte qu'une certaine Kyréné, près du marais du Pénée, faisait paître ses brebis au temps des hommes d'autrefois ; car il lui plaisait de conserver sa virginité et son lit intacts. Or Apollon l'enleva pendant qu'elle gardait ses troupeaux au bord du fleuve et, loin de l'Haimonie[4],

1. Sur le sens d'ἀφραδέως, voir la *N. C.* à 2, 246.
2. Sur le sens de νηκερδῆ, cf. H. Fränkel, *Noten*, 191, et G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 7.
3. Pour εὖ δαισάμενοι, cf. σ 408 et peut-être Ap. Rh., 1, 1187. Pour ces deux vers, voir aussi la Notice, p. 147, n. 4.
4. La Thessalie : cf. Callim., fr. 7, 26 ; 304, 1 Pf. ; Ap. Rh., fr. 10 Powell (et *passim* dans les *Argon.*) ; Rhianos, fr. 25, 2 s. Powell.

αἰῶνα τρίβεσκε διηνεκές · αὐτὰρ ὁ τήν γε
ἀφραδέως ἔτμηξεν ἀγηνορίῃ νεότητος.
Τῷδ' ἄρα νηκερδῆ Νύμφη πόρεν οἶτον ὀπίσσω
αὐτῷ καὶ τεκέεσσιν. Ἔγωγε μέν, εὖτ' ἀφίκανεν,
ἀμπλακίην ἔγνων · βωμὸν δ' ἐκέλευσα καμόντα
Θυνιάδος Νύμφης λωφήια ῥέξαι ἐπ' αὐτῷ
ἱερά, πατρῴην αἰτεύμενον αἶσαν ἀλύξαι.
Ἔνθ' ἐπεὶ ἔκφυγε κῆρα θεήλατον, οὔ ποτ' ἐμεῖο
ἐκλάθετ' οὐδ' ἀθέρισσε · μόλις δ' ἀέκοντα θύραζε
πέμπω, ἐπεὶ μέμονέν γε παρέμμεναι ἀσχαλόωντι. »
Ὣς φάτ' Ἀγηνορίδης · ὁ δ' ἐπισχεδὸν αὐτίκα δοιὼ
ἤλυθ' ἄγων ποίμνηθεν ὄις. Ἀνὰ δ' ἵστατ' Ἰήσων,
ἂν δὲ Βορήιοι υἷες ἐφημοσύνῃσι γέροντος ·
ὦκα δὲ κεκλόμενοι Μαντήιον Ἀπόλλωνα
ῥέζον ἐπ' ἐσχαρόφιν, νέον ἤματος ἀνομένοιο.
Κουρότεροι δ' ἑτάρων μενοεικέα δαῖτ' ἀλέγυνον.
Ἔνθ' εὖ δαισάμενοι, τοὶ μὲν παρὰ πείσμασι νηός,
τοὶ δ' αὐτοῦ κατὰ δώματ' ἀολλέες εὐνάζοντο.
Ἦρι δ' ἐτήσιοι αὖραι ἐπέχραον, αἵ τ' ἀνὰ πᾶσαν
γαῖαν ὁμῶς τοιῇδε Διὸς πνείουσιν ἀρωγῇ.
Κυρήνη πέφαταί τις ἕλος παρὰ Πηνειοῖο
μῆλα νέμειν προτέροισι παρ' ἀνδράσιν · εὔαδε γάρ οἱ
παρθενίη καὶ λέκτρον ἀκήρατον. Αὐτὰρ Ἀπόλλων
τήν γ' ἀνερειψάμενος ποταμῷ ἔπι ποιμαίνουσαν,
τηλόθεν Αἱμονίης χθονίης παρακάτθετο Νύμφαις

482 τῷ δ' edd. ante Fränkel ‖ **486** ἱερὰ Ω E[s1] : ἱρὰ E ‖ αἰτεύμενον LA E[2] in ras. : εὐτέμ- *w* ἀντεύμ- E[ac]E[2γρ] ‖ **488** ἀθέρισσε *m* : -ιξε GD -ιζε S cf. 477 ‖ **496** πείσμασι Ω (cf. 3, 1194) : -ματα E ‖ **498** ἐτήσιοι Ω Σ[L(b)A] : -ήσιαι *d* Σ[L(a)] -ησίαι Σ[J] cf. 525 ‖ **499** τοιῇδε AD (et E[ac] ?) : τοίῃ δὲ [-δε] L*w* τ' ἠοῖδε E[2] in ras. ‖ ἀρωγῇ Ω : ἀνω- MRQ ‖ **500** πέφαταί τις Ω Σ[ΩJ] : πεφάτισται Schneider[2] ‖ **503** ἀνερειψάμενος Ω : -ρεψ- Rzach[3] cf. 1, 214.

la confia aux Nymphes indigènes qui habitaient en Libye, près du Mont des Myrtes. Là, elle enfanta à Phoibos Aristée, surnommé Agreus et Nomios (l'Agreste et le Pastoral) par les Haimoniens riches en blé. En effet, tandis que, par amour, le dieu fit là-bas de Kyréné une Nymphe chasseresse promise à une longue vie, il prit son fils tout enfant pour le donner à élever dans l'antre de Chiron*. Devenu grand, des déesses, les Muses, s'occupèrent de le marier[1] et lui apprirent l'art de guérir et la divination ; elles firent aussi de lui le gardien[2] de tous leurs troupeaux* qui paissaient dans la plaine athamantienne de Phthie[3], ainsi qu'aux environs des escarpements de l'Othrys et du cours sacré du fleuve Apidanos*. Mais, tandis que, du haut du ciel, Seirios brûlait les îles Minoïdes[4] et que leurs habitants pendant longtemps ne trouvaient aucun remède, alors, sur l'injonction du Dieu-Archer, ils appelèrent Aristée pour éloigner le fléau*. Celui-ci quitta la Phthie sur l'ordre de son père et s'établit à Céos, après avoir rassemblé le peuple parrhasien issu de la race de Lycaon*. Il bâtit un grand autel à Zeus Icmaios (Pluvieux) et célébra selon le rite, sur les montagnes, des sacrifices en l'honneur de cet astre Seirios et de Zeus lui-même, fils de Cronos[5]. Voilà pourquoi les vents étésiens envoyés par Zeus rafraîchissent la terre

1. Cf. Callim., *Hymnes*, 3, 265, γάμον ἐμνήστευσαν. L'épouse d'Aristée est Autonoé ; elle lui donnera pour fils Actéon : cf. Hésiode, *Théog.*, 976-977. Apollonios s'abstient de les nommer : Autonoé et Actéon appartiennent en effet à Thèbes, bien que ce dernier ait aussi des liens avec le Pélion et Chiron.
2. Cf. Callim., fr. 471 Μοῦσαί νιν ἑοῖς... ἔθεντο, et le commentaire de R. Pfeiffer.
3. Athamas s'est installé en Phthiotide après la mort de Léarchos et de Mélikertès : Strabon, 9, 5, 8 [433] ; Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 2 ; Hygin, *Fables*, 4 ; Palaiph., 31 ; schol. Ap. Rh., 2, 498-527 *n* (et *Etym. Gen.*, s. Ἀθαμάντιον) ; Tzetzès, schol. Lyc., 22. Voir aussi la Notice du chant I, p. 11.
4. Les Cyclades sur lesquelles avait régné Minos : cf. Thuc., 1, 4 ; schol. Ap. Rh., 2, 498-527 *p*.
5. Zeus a aussi un temple à Céos : P. Graindor, *Musée Belge*, 25, 1921, 99.

αἳ Λιβύην ἐνέμοντο παραὶ Μυρτώσιον αἶπος.
Ἔνθα δ' Ἀρισταῖον Φοίβῳ τέκεν, ὃν καλέουσιν
Ἀγρέα καὶ Νόμιον πολυλήιοι Αἱμονιῆες.
Τὴν μὲν γὰρ φιλότητι θεὸς ποιήσατο Νύμφην
αὐτοῦ μακραίωνα καὶ ἀγρότιν· υἷα δ' ἔνεικε
νηπίαχον Χείρωνος ὑπ' ἄντροισιν κομέεσθαι.
Τῷ καὶ ἀεξηθέντι θεαὶ γάμον ἐμνήστευσαν
Μοῦσαι, ἀκεστορίην τε θεοπροπίας τ' ἐδίδαξαν·
καί μιν ἑῶν μήλων θέσαν ἤρανον ὅσσ' ἐνέμοντο
ἂμ πεδίον Φθίης Ἀθαμάντιον ἀμφί τ' ἐρυμνὴν
Ὄθρυν καὶ ποταμοῦ ἱερὸν ῥόον Ἀπιδανοῖο.
Ἦμος δ' οὐρανόθεν Μινωίδας ἔφλεγε νήσους
Σείριος οὐδ' ἐπὶ δηρὸν ἔην ἄκος ἐνναέτῃσι,
τῆμος τόν γ' ἐκάλεσσαν ἐφημοσύνῃς Ἑκάτοιο
λοιμοῦ ἀλεξητῆρα. Λίπεν δ' ὅ γε πατρὸς ἐφετμῇ
Φθίην· ἐν δὲ Κέῳ κατενάσσατο, λαὸν ἀγείρας
Παρράσιον τοί πέρ τε Λυκάονός εἰσι γενέθλης·
καὶ βωμὸν ποίησε μέγαν Διὸς Ἰκμαίοιο,
ἱερά τ' εὖ ἔρρεξεν ἐν οὔρεσιν ἀστέρι κείνῳ
Σειρίῳ αὐτῷ τε Κρονίδῃ Διί. Τοῖο δ' ἕκητι
γαῖαν ἐπιψύχουσιν ἐτήσιοι ἐκ Διὸς αὖραι

Test. **506-507** et **516-524** meminerat Varro Atac. fr. 4 Morel || **513-515** *EM*sv s. Ἀθαμάντιον ; (καί μιν — Ἀθαμ.) *EM* ibid. ; uersus explicat *EG*B || **515** (οθρυν — ῥόον) *EG* s. Ὄθρυς || **516-517** (ἦμος — Σείριος) *EG* s. Σείριος || **521** (Παρράσιον — εἰσι) *EG* s. Παρρ.

505 Μυρτώσιον Ω ΣJ : -ώιον G || **506** ἔνθα δ' Ω : ἔνθ' E || **507** πολυλήιοι Ω : -ήιον G E (fort. p. c.) || **512** τε om. *w* || θεοπροπίας Ω : -ίαν G -ίην ΣJ || ἐδίδαξαν ASE ΣΩJ : -ξεν LG || **517** οὐδ' ἐπὶ Ω : οὐδέ τι Fränkel || **521** Παρράσιον Ω *ΣL Test. : Παρά- GE ΣJ Παρρασίων prop. Fränkel (sed cf. 3, 1186 s. et fort. 4, 485) || **524** δ' del. Fränkel || **525** ἐτήσιοι SE : -ήσιαι LAG -ησίαι L² cf. 498.

pendant quarante jours et, maintenant encore, à Céos, les prêtres font des sacrifices avant le lever du Chien*. Telle est la tradition que l'on chante. Donc les héros restaient sur place, retenus de force[1], et les Thyniens leur envoyaient chaque jour, par reconnaissance pour Phinée, d'innombrables présents d'hospitalité[2].

Puis, quand les héros eurent bâti en l'honneur des douze Bienheureux un autel sur la côte d'en face et qu'ils y eurent déposé des offrandes*, ils s'embarquaient sur la nef rapide pour ramer ; ils n'oubliaient pas d'emmener avec eux une timide colombe : Euphémos la portait en la tenant dans sa main, où elle se blottissait de peur. Ils détachèrent du rivage les doubles amarres et leur départ ne resta pas ignoré d'Athéna. Aussitôt, à la hâte, elle posa les pieds sur un nuage léger qui pourrait en un clin d'œil la transporter, malgré son poids, et elle s'élança en direction du Pont, pleine de bienveillance pour les rameurs. Quand un homme court le monde loin de sa patrie — nous autres hommes, il nous arrive souvent d'errer dans nos malheurs ; il n'est alors pas de terre trop lointaine et toutes les routes s'offrent à notre vue —, l'exilé voit dans son esprit sa propre maison ; la route de mer et celle de terre se montrent à lui simultanément et, dans la rapidité de ses pensées, il suit des yeux tantôt l'une, tantôt l'autre*. Aussi prompte que lui, la fille de Zeus s'élança et mit le pied sur la côte thynéide de l'Axin*.

1. Le passage du Bosphore s'effectue en général grâce aux vents : le Notos, pour aller vers le nord (Pind., *Pyth.*, 4, 203) ; les vents étésiens, dans l'autre sens (Polybe, 4, 44, 6). Cf. schol. à 2, 528-529 *b*.

2. H. Fränkel, *Noten*, 193-194, rapproche ν 14-15, et τ 194-202. Mais le souverain homérique exige de son peuple des prestations en nature pour nourrir ses hôtes, alors que la contribution des Thyniens est volontaire comme les dons apportés à Phinée lui-même. Πᾶν ἦμαρ, que lisait (contre le mètre ?) Aristophane de Byzance en ν 31, marque mieux la générosité des voisins de Phinée que πανδημεὶ ou πάνδημοι qui situeraient l'action dans un contexte différent ; on retrouve l'expression dans un fragment élégiaque (P. Oxy., nº 2885, fr. 1, 42).

ἤματα τεσσαράκοντα, Κέῳ δ' ἔτι νῦν ἱερῆες
ἀντολέων προπάροιθε Κυνὸς ῥέζουσι θυηλάς.
Καὶ τὰ μὲν ὣς ὑδέονται· ἀριστῆες δὲ κατ' αὖθι
μίμνον ἐρυκόμενοι· ξεινήια δ' ἄσπετα Θυνοὶ
πᾶν ἦμαρ Φινῆι χαριζόμενοι προΐαλλον.
Ἐκ δὲ τόθεν μακάρεσσι δυώδεκα δωμήσαντες
βωμὸν ἁλὸς ῥηγμῖνι πέρην καὶ ἐφ' ἱερὰ θέντες,
νῆα θοὴν εἴσβαινον ἐρεσσέμεν· οὐδὲ πελείης
τρήρωνος λήθοντο μετὰ σφίσιν, ἀλλ' ἄρα τήν γε
δείματι πεπτηυῖαν ἑῇ φέρε χειρὶ μεμαρπὼς
Εὔφημος. Γαίης δ' ἀπὸ διπλόα πείσματ' ἔλυσαν·
οὐδ' ἄρ' Ἀθηναίην προτέρω λάθον ὁρμηθέντες.
Αὐτίκα δ' ἐσσυμένως νεφέλης ἐπιβᾶσα πόδεσσι
κούφης, ἥ κε φέροι μιν ἄφαρ βριαρήν περ ἐοῦσαν,
σεύατ' ἴμεν Πόντον δέ, φίλα φρονέουσ' ἐρέτῃσιν.
Ὡς δ' ὅτε τις πάτρηθεν ἀλώμενος — οἷά τε πολλὰ
πλαζόμεθ' ἄνθρωποι τετληότες, οὐδέ τις αἶα
τηλουρός, πᾶσαι δὲ κατόψιοί εἰσι κέλευθοι —,
σφωιτέρους δ' ἐνόησε δόμους, ἄμυδις δὲ κέλευθος
ὑγρή τε τραφερή τ' ἰνδάλλεται, ἄλλοτε δ' ἄλλῃ
ὀξέα πορφύρων ἐπιμαίεται ὀφθαλμοῖσιν·
ὣς ἄρα καρπαλίμως κούρη Διὸς ἀίξασα
θῆκεν ἐπ' Ἀξείνοιο πόδας Θυνηίδος ἀκτῆς.

527 Κυνὸς Ω (cf. *$Σ^{Ω(a, w)}$ τοῦ Κυνός) : Κυνὶ prop. Fränkel, cl. *$Σ^{Ω(a, w)}$ (θύειν αὐτῷ) ‖ **528** ὑδέονται Ω : -ντο fort. L^{ac} ‖ κατ' αὖθι LA $Σ^{Ω}$: καταῦθι *w*E cf. 1, 1079 ‖ **529** Θυνοὶ Ω : -ννοὶ E ‖ **530** πᾶν ἦμαρ D'Orville : πανδῆμαρ L^{ac}(?) *w*E πανδ' ἦ- L πᾶν δ' ἦ- AD παντ ἦ- Laur. gr. 91, 8 πανδημεὶ anon. ap. Merkel[4] πάνδημοι Fränkel ‖ **531** τόθεν Ω $Σ^{J}$: -θι E ‖ **535** δείματι L^{asl}*w*E $Σ^{Jγρ}$: δήμ- LA $Σ^{Jlem}$ ‖ **539** φέροι Ω : -ρει AD ‖ **541** ἀλώμενος *w* $Σ^{J}$: ἀλ- *m* ‖ **542** τετληότες Ω : -ηῶτες E $Σ^{J}$ ‖ post τετλ. fort. excidit uersus unus ‖ **543** κέλευθοι Ω *$Σ^{Jpar}$: πόληες Merkel, cl. *$Σ^{Ωpar}$ ‖ **544** δ' om. RC ‖ **548** Ἀξείνοιο Vian[5] : ἀξ- Ω $Σ^{J}$ εὐξ- G (E?).

Quand les héros furent arrivés dans le goulet du passage tortueux[1], resserré des deux côtés par d'âpres écueils, comme le courant tourbillonnant déferlait sous le navire en sens inverse de sa marche, tandis que, pleins d'effroi[2], ils forçaient l'allure et que déjà le fracas des roches qui se heurtaient violemment* frappait leurs oreilles et faisait mugir les falaises battues par les flots, alors[3] Euphémos se leva, tenant la colombe dans sa main, pour monter sur la proue ; les autres, sur l'ordre de l'Hagniade Tiphys, ralentirent la cadence[4], afin de pouvoir ensuite lancer le navire à travers les roches, confiants dans leur force. Soudain, lorsqu'ils eurent doublé le dernier coude du détroit[5], ils aperçurent les roches qui s'ouvraient : tous les cœurs furent bouleversés. Euphémos lâcha la colombe pour qu'elle prît son essor : tous à la fois levèrent la tête pour regarder, quand elle s'envola entre les roches. Celles-ci, revenant toutes deux l'une vers l'autre, se réunirent avec fracas. Une grande gerbe d'eau bouillonnante s'éleva comme un nuage ; la mer grondait terriblement et, tout à l'entour, les espaces de l'éther retentissaient. Les grottes creuses mugissaient, quand l'eau s'y engouffrait au pied des âpres écueils, et le flot en déferlant vomissait une blanche écume jusqu'en haut des falaises*.

1. Cf. 2, 318, 333. Le Bosphore est conçu comme un entonnoir dont la partie la plus étroite est située à l'extrémité nord et interdite par les Symplégades. La réalité est différente.

2. Φόβῳ est complément de manière comme en 4, 48 ; les conjectures de Platt et de Keydell et la *crux* notée par Fränkel sont superflues. Voir la Notice, p. 153 s.

3. Δὴ τότε (τότ' ἄρα), δή ῥα (τότε) marquent toujours le début d'une apodose chez Apollonios, sauf en 4, 1400, qui est corrompu. La période, exceptionnellement longue, s'étend du v. 549 au v. 559.

4. Sur le sens de θελήμων, cf. H. Fränkel, *Noten*, 204. Tiphys donnera au v. 574 le signal de la manœuvre annoncée ici : ἐρεσσέμεναι κρατερῶς est la reprise d'ἐλάσειαν | κάρτεϊ ᾧ (cf. déjà 332, 334).

5. Le scholiaste interprète mal λοίσθιον et comprend que c'est pour la dernière fois que des hommes voient les Symplégades séparées.

Οἱ δ' ὅτε δὴ σκολιοῖο πόρου στεινωπὸν ἵκοντο
τρηχείῃς σπιλάδεσσιν ἐεργμένον ἀμφοτέρωθεν,
δινήεις δ' ὑπένερθεν ἀνακλύζεσκεν ἰοῦσαν
νῆα ῥόος, πολλὸν δὲ φόβῳ προτέρωσε νέοντο,
ἤδη δέ σφισι δοῦπος ἀρασσομένων πετράων
νωλεμὲς οὔατ' ἔβαλλε, βόων δ' ἁλιμυρέες ἀκταί·
δὴ τότ' ἔπειθ' ὁ μὲν ὦρτο πελειάδα χειρὶ μεμαρπὼς
Εὔφημος πρῴρης ἐπιβήμεναι, οἱ δ' ὑπ' ἀνωγῇ
Τίφυος Ἁγνιάδαο θελήμονα ποιήσαντο
εἰρεσίην, ἵν' ἔπειτα διὲκ πέτρας ἐλάσειαν
κάρτεϊ ᾧ πίσυνοι. Τὰς δ' αὐτίκα λοίσθιον ἄλλων
οἰγομένας ἀγκῶνα περιγνάμψαντες ἴδοντο·
σὺν δέ σφιν χύτο θυμός. Ὁ δ' ἀίξαι πτερύγεσσιν
Εὔφημος προέηκε πελειάδα, τοὶ δ' ἅμα πάντες
ἤειραν κεφαλὰς ἐσορώμενοι· ἡ δὲ δι' αὐτῶν
ἔπτατο. Ταὶ δ' ἄμυδις πάλιν ἀντίαι ἀλλήλῃσιν
ἄμφω ὁμοῦ ξυνιοῦσαι ἐπέκτυπον. Ὦρτο δὲ πολλὴ
ἅλμη ἀναβρασθεῖσα, νέφος ὥς· αὖε δὲ πόντος
σμερδαλέον· πάντῃ δὲ περὶ μέγας ἔβρεμεν αἰθήρ.
Κοῖλαι δὲ σπήλυγγες ὑπὸ σπιλάδας τρηχείας
κλυζούσης ἁλὸς ἔνδον ἐβόμβεον, ὑψόθι δ' ὄχθης
λευκὴ καχλάζοντος ἀνέπτυε κύματος ἄχνη.

TEST. **549** *EG* s. σκολιὸν πόρον ‖ **555** (πελειάδα — μεμαρπώς) *EG*[B] s. πέλεια ‖ **568** et **570** *EG* (et Crameri *Anecd. Par.* 4, 55) *EGud EM* s. καχλάζω.

550 ἐεργμένον Ω Σ[J] *Σ[L] : ἐερμένοι MRQ ‖ **551** ἀνακλύζεσκεν Ω : ἀνεκλ- W Σ[J] ἀναβλ- S ‖ **552** πολλὸν Ω Σ[J] *Σ[Ω] : -λλῷ W[mg] ‖ **553** σφισι Ω : σφι E ‖ **554** νωλεμὲς Ω E[2] Σ[J] : νωμελὲς E cf. 602 ‖ **556** ἀνωγῇ L[2sl]A*w* : ἀρω- LE ‖ **565** ὁμοῦ Ω : ὁμῶς S ‖ **568** σπιλάδας plerique : -δος *EG* ‖ τρηχείας plerique : -είης *EG*[B] ‖ **570** λευκὴ LAG Σ[Ω] *EG EM* : -κὴν O[2] -κοῦ *EGud* λεπτὴ SE ‖ ἀνέπτυε Ω : -πτεν *EG* corruptius TEST. CETT. ‖ ἄχνη plerique : -ην LO[2].

Alors le courant prenait le navire dans son tourbillon. Les roches coupèrent le bout des plumes de la queue de la colombe ; mais celle-ci s'échappa sans dommage[1] et les rameurs s'exclamèrent de joie. Tiphys lui-même leur cria de faire force de rames, car de nouveau les roches s'ouvraient en s'écartant. Ils ramèrent tout tremblants, jusqu'au moment où, de lui-même, le reflux à son retour entraîna le navire au milieu des rochers[2]. Alors la plus terrible des épouvantes les saisit tous ; car, sur leur tête, inévitable, était la mort. Déjà, à droite et à gauche, apparaissait le Pont dans toute sa largeur, quand, à l'improviste, une énorme lame à la crête recourbée se dressa devant eux, pareille à un pic abrupt. A cette vue, ils se détournèrent en baissant la tête, car elle semblait devoir écraser le navire et le couvrir tout entier ; mais Tiphys la devança en donnant du répit au vaisseau alourdi par le mouvement des rames et le gros de la lame roula sous la coque. Elle tira néanmoins le navire par la poupe, le ramenant loin des roches, et longtemps il demeura porté sur la crête de la vague*. Euphémos, allant d'un compagnon à l'autre, leur criait de tirer sur les rames de toutes leurs forces et ils frappaient l'eau à grands cris[3]. Mais le flot rejeta le navire deux fois plus loin qu'il n'aurait dû avancer sous la poussée des hommes[4] ; les rames pliaient comme des arcs recourbés, tant les héros y mettaient de

1. 'Ασκηθής est l'un des leitmotive du passage : voir la Notice, p. 129, n. 2.
2. Le flux (πλημμυρίς) revient en sens inverse (παλίνορσος ἀνερχομένη) du courant qui avait arrêté Argô au moment où les roches se refermaient (v. 571) et il entraîne le navire dans la dépression qu'il creuse entre les roches sur son passage (κατένειкεν). Aux v. 551 et 586, le préverbe ἀνα- signifie également *rursus*, mais désigne alors un mouvement du nord vers le sud.
3. Voir la note à 1, 914 (p. 93, n. 2).
4. Ἂν ὑπείκαθε est un potentiel du passé (cf. P. Chantraine, *Synt. hom.*, 227, § 334) et non un itératif qui serait inadmissible à la fois pour le sens et au point de vue de la syntaxe épique. L'interprétation habituelle suppose un mouvement de va-et-vient qui est invraisemblable.

Νῆα δ' ἔπειτα πέριξ εἴλει ῥόος. Ἄκρα δ' ἔκοψαν
οὐραῖα πτερὰ ταί γε πελειάδος · ἡ δ' ἀπόρουσεν
ἀσκηθής, ἐρέται δὲ μέγ' ἴαχον. Ἔβραχε δ' αὐτὸς
Τῖφυς ἐρεσσέμεναι κρατερῶς · οἴγοντο γὰρ αὖτις
ἄνδιχα. Τοὺς δ' ἐλάοντας ἔχεν τρόμος, ὄφρα μιν αὐτὴ
πλημμυρὶς παλίνορσος ἀνερχομένη κατένειкεν
εἴσω πετράων. Τότε δ' αἰνότατον δέος εἷλε
πάντας · ὑπὲρ κεφαλῆς γὰρ ἀμήχανος ἦεν ὄλεθρος.
Ἤδη δ' ἔνθα καὶ ἔνθα διὰ πλατὺς εἴδετο Πόντος,
καί σφισιν ἀπροφάτως ἀνέδυ μέγα κῦμα πάροιθεν
κυρτόν, ἀποτμῆγι σκοπιῇ ἴσον. Οἱ δ' ἐσιδόντες
ἤμυσαν λοξοῖσι καρήασιν, εἴσατο γάρ ῥα
νηὸς ὑπὲρ πάσης κατεπάλμενον ἀμφικαλύψειν ·
ἀλλά μιν ἔφθη Τῖφυς ὑπ' εἰρεσίῃ βαρύθουσαν
ἀγχαλάσας, τὸ δὲ πολλὸν ὑπὸ τρόπιν ἐξεκυλίσθη.
Ἐκ δ' αὐτὴν πρύμνηθεν ἀνείρυσε τηλόθι νῆα
πετράων, ὑψοῦ δὲ μεταχρονίη πεφόρητο ·
Εὔφημος δ' ἀνὰ πάντας ἰὼν βοάασκεν ἑταίρους
ἐμβαλέειν κώπῃσιν ὅσον σθένος, οἱ δ' ἀλαλητῷ
κόπτον ὕδωρ. Ὅσσον δ' ἂν ὑπείκαθε νηῦς ἐρέτῃσι,
δὶς τόσον ἂψ ἀπόρουσεν · ἐπεγνάμπτοντο δὲ κῶπαι
ἠύτε καμπύλα τόξα, βιαζομένων ἡρώων.

Test. **581-582** *EG*^A s. ἡμύω.

---

571 εἴλει L : εἰ- Σ^L εἰ- A*w*D Σ^AJ ἴλλει E ‖ **575** ἔχεν LA : ἔχε SE ἕλε G ‖ τρόμος Ω : φόβος G ‖ αὐτὴ Köchly² (cf. 4, 1268) : αὖτις Ω (ex 574) ‖ **576** ἀνερχομένη Ω : -ην F^sl ‖ κατένειкεν Ω Σ^J : -έρυκεν D ‖ **577** -τον δέος Ω : -τος χλόος MRQ ‖ **580** σφισιν *w* : σφιν *m* ‖ **581** ἀποτμῆγι plerique : ἀπορρῶγι *EG*^mg (cf. Σ^Ωgl) ‖ **582** λοξοῖσι *w*E^ac*d* Test. : -ξῇσι LAE^pc ‖ **583** ἀμφικαλύψειν Ω : -ύπτειν D ‖ **585** ὑπὸ *m* Σ^J : ὑπὲρ *w* ‖ **587** μεταχρονίη Ω Σ^J : -χθον- Σ^Jγρ cf. 2, 300 ‖ πεφόρητο Ω : πεπότητο MRQ ‖ **590** δ' ἂν ὑπείκαθε Ω Σ^ΩJ : δ' ἀνυπεί- E δὲ παρεί- D δ' ὑποεί- Platt¹ (cf. [Orph.] *Arg.* 706).

vigueur. Puis soudain une vague venant en sens inverse s'élança ; le navire aussitôt, comme un rondin, se mettait à courir de l'avant, dans un élan impétueux, porté par la puissante vague qui creusait la mer*. Mais, au milieu des Plégades, les tourbillons du courant l'arrêtaient[1] : tandis que, des deux côtés, les roches s'ébranlaient en mugissant, les bois de la nef restaient prisonniers. Alors Athéna s'arc-bouta de la main gauche contre un solide rocher et, de la main droite, poussa le navire pour lui faire franchir complètement le passage*. Celui-ci, pareil à une flèche ailée, s'élança dans les airs ; cependant les ornements de l'extrémité de son aplustre furent fauchés par les roches, au moment où elles s'entrechoquaient avec force*. Athéna s'élança vers l'Olympe quand ils furent hors de danger et indemnes, cependant que les roches, réunies l'une à l'autre au même endroit, s'enracinèrent fortement* ; car tel était le destin voulu par les dieux, une fois qu'un mortel, après les avoir vues[2], les aurait traversées sur un navire.

Les héros devaient bien respirer, après la terreur qui les avait glacés, en portant leurs regards vers le ciel et le grand large qui s'ouvrait à perte de vue : ils se disaient sûrement qu'ils s'étaient sauvés de l'Hadès. C'est Tiphys qui, le premier, commença à parler :

« A mon avis, il est certain que c'est au navire seul que nous devons notre salut cette fois-ci[3]. Et nul autre

1. Cf. 2, 571 εἷλει ῥόος. Dans les deux cas, l'imparfait est pleinement justifié.

2. Les Argonautes, *après avoir vu* les Symplégades (cf. 2, 318), auraient pu prendre peur et faire demi-tour. C'est un motif folklorique : quiconque a assez de courage pour affronter un danger qui passe pour insurmontable le fait du même coup disparaître à tout jamais. Malgré le v. 319 (qui a été influencé par μ 66-68), il est probable que les Symplégades n'ont jamais eu l'occasion de broyer auparavant un navire, car personne ne s'y était aventuré. Le tour rappelle à certains égards Eschyle, *Prom.*, 800. Autres interprétations d'ἰδών : H. Prescott, *Class. Phil.*, 8, 1913, 371 (τις ἰδών serait un tour idiomatique équivalant à « ein Mensch ») ; M. Campbell, *Rev. Philol.*, 47, 1973, 77 s. (ἰδών = ἐπιδών, signifiant « to live to see »).

3. Cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 96-97.

Ἔνθεν δ' αὐτίκ' ἔπειτα καταρρεπὲς ἔσσυτο κῦμα·
ἡ δ' ἄφαρ ὥς τε κύλινδρος ἐπέτρεχε κύματι λάβρῳ
προπροκαταΐγδην κοίλης ἁλός. Ἐν δ' ἄρα μέσσαις
Πληγάσι δινήεις εἶχεν ῥόος· αἱ δ' ἑκάτερθεν
σειόμεναι βρόμεον, πεπέδητο δὲ νήια δοῦρα.
Καὶ τότ' Ἀθηναίη στιβαρῆς ἀντέσπασε πέτρης
σκαιῇ, δεξιτερῇ δὲ διαμπερὲς ὦσε φέρεσθαι.
Ἡ δ' ἰκέλη πτερόεντι μετήορος ἔσσυτ' ὀιστῷ·
ἔμπης δ' ἀφλάστοιο παρέθρισαν ἄκρα κόρυμβα
νωλεμὲς ἐμπλήξασαι ἐναντίαι. Αὐτὰρ Ἀθήνη
Οὔλυμπον δ' ἀνόρουσεν, ὅτ' ἀσκηθεῖς ὑπάλυξαν·
πέτραι δ' εἰς ἕνα χῶρον ἐπισχεδὸν ἀλλήλῃσι
νωλεμὲς ἐρρίζωθεν· ὃ δὴ καὶ μόρσιμον ἦεν
ἐκ μακάρων, εὖτ' ἄν τις ἰδὼν διὰ νηὶ περάσσῃ.
Οἱ δέ που ὀκρυόεντος ἀνέπνεον ἄρτι φόβοιο,
ἠέρα παπταίνοντες ὁμοῦ πέλαγός τε θαλάσσης
τῆλ' ἀναπεπτάμενον· δὴ γὰρ φάσαν ἐξ Ἀίδαο
σώεσθαι. Τῖφυς δὲ παροίτατος ἤρχετο μύθων·
« Ἔλπομαι αὐτῇ νηὶ τό γ' ἔμπεδον ἐξαλέασθαι
ἡμέας· οὐδέ τις ἄλλος ἐπαίτιος ὅσσον Ἀθήνη,

Test. **593** *EG* s. καταρρεπές (et Crameri *Anecd. Par.* 4, 55 et 67) ‖ **594-595** *EG EGud* s. καταΐγδην ; (ἐπέτρεχε — ἁλός) *EM* ibid. ‖ **601** *EG* s. παρέθρισαν ; (ἔμπης δ' ἀφλάστοιο) *EG* s. ἔμπα ‖ **607** *EGud* s. ὀκρυόεις.

---

593 ἔνθεν Ω EG^{A} : ἔνθα EG^{B} ‖ καταρρεπὲς Test. : κατηρεφὲς Ω ‖ **595** προπρο- plerique : προ- E^{ac} EG^{B} προπρὸ E^{2} πρὸ πρὸ EG^{A} ‖ μέσσαις plerique : μεσαιος (?) EG^{A} μέσω EG^{B} ‖ **602** νωλεμὲς Ω $\Sigma^{\Omega J}$: νωμελὲς E cf. 554 ‖ **604** ἐπισχεδὸν Ω : -σταδὸν C ‖ **605** νωλεμὲς suspexerunt multi, cl. 602 ; sed cf. adn. ‖ **606** ἰδὼν Ω : ἰὼν E^{2} ‖ περάσσῃ *w*D : -άσῃ *m* -ήσῃ Brunck (sed cf. ε 409) ‖ **607** ὀκρυόεντος Ω Test. : ὀκριό- G ‖ **609** ἀναπεπτάμενον L^{2} : -αμένον Ω ‖ **610** ἤρχετο μύθων Ω : ἔκφατο μῦθον D ‖ **611** τόγ' Ω : τόδ' D.

n'en est cause autant qu'Athéna qui l'a animé d'une force divine, quand Argos en a assemblé la charpente avec des chevilles : il n'est pas permis qu'il périsse[1]. Aisonide, l'ordre de ton roi, du moment qu'un dieu nous a accordé de nous échapper à travers les roches, ne le redoute plus autant, puisque, les épreuves suivantes, l'Agénoride Phinée a affirmé qu'elles seraient surmontées avec succès. »

Il dit et en même temps faisait avancer le navire le long de la côte de Bithynie, à travers la haute mer. Mais Jason, en réponse, lui adressa ces douces paroles[2] :

« Tiphys, pourquoi me dire ces mots de consolation dans ma peine? Je suis coupable, j'ai commis une erreur funeste et irréparable. J'aurais dû résister à l'ordre de Pélias et refuser d'emblée cette expédition, quitte à périr de mort cruelle, dépecé membre à membre. Maintenant je ploie sous le fardeau d'une crainte extrême et d'angoisses insupportables, effrayé de naviguer sur ces routes de la mer qui glacent le sang, effrayé quand nous débarquons à terre, car il n'y a partout que des ennemis. Jour après jour, je passe des nuits blanches à gémir depuis que vous vous êtes rassemblés pour l'amour de moi, et à réfléchir sur tout. Toi, il t'est facile de parler : tu n'as souci que de ta propre

1. Cf. ε 248, γόμφοισιν ... τήν γε ... ἄρασσεν (Aristarque : ἄρηρεν *alii*). Ἀραρίσκω, qui est *varia lectio* dans notre passage, est employé en 1, 369 et 2, 1112. Les chevilles sont pointues (2, 79, 1112) et doivent être robustes (1, 1005). Elles sont employées aussi bien pour les vaisseaux colques que pour Argô (2, 1112), malgré ce que 3, 343, laisserait supposer ; la supériorité d'Argô tient seulement à leur exceptionnelle solidité.

2. Μειλίχιος qualifie habituellement des paroles destinées à consoler ou à persuader ; mais il s'emploie aussi d'une façon plus générale pour marquer la philanthropie ou la courtoisie du personnage qui parle : cf. 2, 467 (foi de Phinée dans la bonté des hommes) ; 3, 31 (demi-refus poli d'Athéna) ; 4, 1431 (bienveillance des Hespérides) ; voir aussi 1, 971 ; 3, 586. — Il serait tentant de traduire παραβλήδην par « en déguisant sa pensée » comme en Δ 6 (cf. en dernier lieu D. A. van Krevelen, *Mnemos.*, 24, 1971, 416) ; mais ce sens ne convient à aucun des autres passages où Apollonios emploie l'adverbe.

ἥ οἱ ἐνέπνευσεν θεῖον μένος, εὖτέ μιν Ἄργος
γόμφοισιν συνάρασσε· θέμις δ' οὐκ ἔστιν ἁλῶναι.
Αἰσονίδη, τύνη δὲ τεοῦ βασιλῆος ἐφετμήν,
εὖτε διὲκ πέτρας φυγέειν θεὸς ἧμιν ὄπασσε,
μηκέτι δείδιθι τοῖον, ἐπεὶ μετόπισθεν ἀέθλους
εὐπαλέας τελέεσθαι Ἀγηνορίδης φάτο Φινεύς. »
Ἦ ῥ' ἅμα καὶ προτέρωσε παραὶ Βιθυνίδα γαῖαν
νῆα διὲκ πέλαγος σεῦεν μέσον. Αὐτὰρ ὁ τόν γε
μειλιχίοις ἐπέεσσι παραβλήδην προσέειπε·
« Τῖφυ, τίη μοι ταῦτα παρηγορέεις ἀχέοντι ;
Ἤμβροτον ἀασάμην τε κακὴν καὶ ἀμήχανον ἄτην.
Χρῆν γὰρ ἐφιεμένοιο καταντικρὺ Πελίαο
αὐτίκ' ἀνήνασθαι τόνδε στόλον, εἰ καὶ ἔμελλον
νηλειῶς μελεϊστὶ κεδαιόμενος θανέεσθαι.
Νῦν δὲ περισσὸν δεῖμα καὶ ἀτλήτους μελεδῶνας
ἄγκειμαι, στυγέων μὲν ἁλὸς κρυόεντα κέλευθα
νηὶ διαπλώειν, στυγέων δ' ὅτ' ἐπ' ἠπείροιο
βαίνωμεν· πάντῃ γὰρ ἀνάρσιοι ἄνδρες ἔασιν.
Αἰεὶ δὲ στονόεσσαν ἐπ' ἤματι νύκτα φυλάσσω,
ἐξότε τὸ πρώτιστον ἐμὴν χάριν ἠγερέθεσθε,
φραζόμενος τὰ ἕκαστα. Σὺ δ' εὐμαρέως ἀγορεύεις,
οἷον ἑῆς ψυχῆς ἀλέγων ὕπερ. Αὐτὰρ ἔγωγε

Test. **614** *EG*ᴮ *EM*ᵛ s. γομφίος ; (γόμφοισι συνάρηρεν) *EM* ibid. ‖ **618** *EG*ᴮ s. εὐπαλέας ‖ **621** *EM* s. ὑποβλήδην ; respicit *EG* s. παραβλήδην ‖ **624** *EG* s. νηλειῶς ; *EG*ᴮ s. χρῆν ‖ **626** *EG*ᴬ *EM* s. νηλειῶς uel νηλεής (glossa euanid. in *EG*ᴮ).

---

613 ἐνέπνευσε(ν) Ω : -πλευ- E ‖ **614** συνάρασσε Ω : -άρηρε Test. (sic) ‖ **616** εὖτε L^pc^A*w*E : ὅστε L^ac^ ‖ **622** τίη μοι *w* : τί μοι LA (= *m*) τί μοι δὴ E ‖ ταῦτα L^sl^*w*E : om. LA ‖ **626** -ϊστὶ κεδαιόμ- LGD Test. : -ϊστί κε δαιόμ- L^a^ASE Σ^J γρ. δαιζόμενος Test. ‖ **628** ἄγκειμαι Ω *Σ^E (ἀνάκειμαι) : ἔγ- AE ‖ **628** s. στυγέων (bis) Ω Σ^Ω : -έω (bis) E ‖ **632** ἠγερέθεσθε *w*E : -έεσθε L^2sl^A -έεσθαι L ‖ **633** φραζόμενος B^2 Flor. : -νοι Ω.

vie ; moi, je n'ai pas la moindre crainte pour moi-même, mais pour celui-ci, pour celui-là, pour toi aussi bien que pour les autres compagnons ; j'ai peur de ne pas vous ramener sains et saufs vers la terre d'Hellade. »

Il parla ainsi pour mettre les héros à l'épreuve ; mais ils se récrièrent avec de fières paroles. Il se réjouit en son cœur de leurs encouragements et leur parla de nouveau, mais sans détour :

« Amis, votre bravoure me donne grande confiance[1]. Aussi désormais, dussé-je mener l'expédition à travers les abîmes d'Hadès, je n'éprouverai plus de crainte, puisque vous êtes inébranlables dans les plus terribles périls. D'ailleurs, maintenant que nous avons franchi les roches Plégades, je pense qu'à l'avenir un tel danger ne se présentera plus, pourvu que, dans notre voyage, nous suivions exactement les instructions de Phinée. »

Il dit ; et, mettant fin aussitôt à de tels propos[2], ils ne songeaient plus qu'au dur travail de la rame. Bientôt le rapide fleuve Rhébas, la guette de Colôné et peu après le cap Noir étaient dépassés[3], puis l'embouchure de la Phyllis. C'est là qu'autrefois Dipsacos avait reçu dans sa demeure le fils d'Athamas, quand il fuyait avec le bélier la ville d'Orchoménos[4]. Il était l'enfant d'une Nymphe des prairies ; il n'aimait pas la démesure, mais habitait paisiblement avec sa mère près des

1. Sur le sens d'ἀέξω, voir p. 178 n. 2.

2. Λωφάω se dit proprement d'une bête de somme qui relève la tête après le travail, une fois libérée du joug. Devenu chez Apollonios un simple synonyme de παύομαι, il garde peut-être ici quelque chose de sa valeur ancienne : par une amusante ironie, il est employé pour clore le dialogue, alors que les Argonautes vont peiner sous le joug, des heures durant, pareils à des bœufs de labour (cf. 662-668).

3. Sur le Rhébas et le cap Noir, cf. 2, 349, 789, et É. Delage, *Géographie*, 136-138. Colôné (cf. encore 2, 789) n'est pas autrement connue : il faut la distinguer du cap homonyme que Nymphis (432 F 12 Jacoby) localise près du fleuve Lycos.

4. Les géographes citent deux fleuves appelés Psillis, Psyllis ou Psilion, l'un entre l'Artanès et le Calpès, l'autre, plus à l'est, entre le Billaios et le Parthénios : cf. É. Delage, *Géographie*, 138, n. 7-8 ; A. Diller, *Tradition of the Minor Greek Geogr.* (1952),

εἷο μὲν οὐδ' ἠβαιὸν ἀτύζομαι · ἀμφὶ δὲ τοῖο
καὶ τοῦ, ὁμῶς καὶ σεῖο καὶ ἄλλων δείδι' ἑταίρων,
εἰ μὴ ἐς Ἑλλάδα γαῖαν ἀπήμονας ὔμμε κομίσσω. »
Ὣς φάτ' ἀριστήων πειρώμενος · οἱ δ' ὁμάδησαν
θαρσαλέοις ἐπέεσσιν. Ὁ δὲ φρένας ἔνδον ἰάνθη
κεκλομένων, καί ῥ' αὖτις ἐπιρρήδην μετέειπεν ·
« Ὦ φίλοι, ὑμετέρῃ ἀρετῇ ἔπι θάρσος ἀέξω.
Τούνεκα νῦν οὐδ' εἴ κε διὲξ Ἀίδαο βερέθρων
στελλοίμην, ἔτι τάρβος ἀνάψομαι, εὖτε πέλεσθε
ἔμπεδοι ἀργαλέοις ἐνὶ δείμασιν. Ἀλλ' ὅτε πέτρας
Πληγάδας ἐξέπλωμεν, ὀίομαι οὐκέτ' ὀπίσσω
ἔσσεσθαι τοιόνδ' ἕτερον φόβον, εἰ ἐτεόν γε
φραδμοσύνῃ Φινῆος ἐπισπόμενοι νεόμεσθα. »
Ὣς φάτο · καὶ τοίων μὲν ἐλώφεον αὐτίκα μύθων,
εἰρεσίῃ δ' ἀλίαστον ἔχον πόνον. Αἶψα δὲ τοί γε
Ῥήβαν ὠκυρόην ποταμὸν σκόπελόν τε Κολώνης,
Ἄκρην δ' οὐ μετὰ δηθὰ παρεξενέοντο Μέλαιναν,
τῇ δ' ἄρ' ἐπὶ προχοὰς Φυλληίδας, ἔνθα πάροιθεν
Διψακὸς υἷ' Ἀθάμαντος ἑοῖς ὑπέδεκτο δόμοισιν,
ὁππόθ' ἅμα κριῷ φεῦγεν πόλιν Ὀρχομενοῖο.
Τίκτε δέ μιν Νύμφη λειμωνιάς · οὐδέ οἱ ὕβρις
ἥνδανεν, ἀλλ' ἐθελημὸς ἐφ' ὕδασι πατρὸς ἑοῖο
μητέρι συνναίεσκεν ἐπάκτια πώεα φέρβων.

Test. **650** s. cf. 349 ‖ **655-657, 659** *EG*ᴬ s. Κάλπιν (et Crameri *Anecd. Par.* 4, 63 s.) ; (]ας πεδίον κτλ.) *EGud* ibid. ; **657** solum *EG* s. πώεα.

635 εἷο Ω Σᴶ : εἷς [εἶ Sᵃᶜ] *w* οἷο D ‖ **637** ὔμμε *w* *Σᴬ ᶠ ᵍˡ (ὑμᾶς) : ἄμμε *m* ‖ **640** ῥ' Ω : δ' D ‖ μετέειπεν Ω : προσέ- *d* ‖ **641** ἔπι Fränkel (cf. 3, 1255 ; 4, 996) : ἔνι Ω ‖ **651** Ἄκρην Ω : Ἀκτὴν Chrestien cf. 349 ‖ **652** Φυλληίδας Ω Σᴼᴶ : Ψιλλ- Brunck cf. adn. ‖ **653** Διψακὸς Ω Σᴸ : Δίψακος E² Σᴶ ‖ **654** φεῦγεν D : -γε Ω ‖ πόλιν *m* : πτό- *w* ‖ **656** ἀλλ' ἐθ- Ω : ἀλλὰ θ- Test. ‖ ἑοῖο Ω *Anecd. Par.* : ἑεῖο *EG* ἑῆο *EGud* ἑῆος MRC.

eaux de son père, en faisant paître ses troupeaux sur le rivage. Bientôt son sanctuaire, les larges rives et la plaine du fleuve, le Calpès au cours profond furent en vue, puis dépassés[1]. Après le jour, de nuit aussi, faute de vent, ils continuaient à ramer de toutes leurs forces, infatigables. Tels, pour fendre une terre grasse, des bœufs s'épuisent au travail ; en flots abondants, la sueur leur ruisselle des flancs et de la nuque ; leurs yeux lancent des regards obliques sous le joug ; une haleine sèche sort de leur mufle, à grand bruit, tandis que tous deux, enfonçant dans la terre leurs sabots, peinent tout le jour : pareils à eux, les héros tiraient leurs rames hors de la mer.

Au moment où la lumière divine ne brille pas encore et où ce n'est plus tout à fait l'obscurité, lorsque, dans la nuit, s'est épandue une faible lueur — les hommes à leur réveil l'appellent le « point du jour »[2] —, alors, ayant pénétré dans le port de l'île déserte de Thynie, exténués de fatigue[3], ils débarquaient à terre*. Devant eux, le fils de Létô, revenant de Lycie pour se rendre au loin chez le peuple immense des Hyperboréens, apparut*. Des deux côtés de ses joues, les grappes d'or de ses boucles oscillaient dans sa marche. Sa main

157. La Phyllis d'Apollonios est sans doute identique à la Psillis : cette graphie se retrouve chez Étienne de Byzance (s. Φυλλίς) et Ammien Marcellin (22, 8, 14), dans les deux cas, d'après Apollonios. Le héros local Dipsacos n'est connu que par ce passage ; sur le caractère idyllique de cette rapide scène bucolique, cf. H. Fränkel, *Noten*, 221-222.

1. Sur ce fleuve, cf. É. Delage, *Géographie*, 139 ; A. Diller, *Minor Greek Geogr.*, 157. Le fleuve paraît porter le nom masculin de Calpès ou Calpas, tandis que la ville et le port voisins se nomment Calpé.

2. Cf. Aratos, 80 λεπτοτέρη ... ἐπιδέδρομεν αἴγλη, imitant ζ 45 (cité par J. Martin). Pour ἀμφιλύκη, cf. H 433. "Ο τ' ne fait pas pléonasme avec μιν si on l'orthographie en deux mots (« ce à cause de quoi ») : cf. Euripide, *Héc.*, 13 ; *Phén.*, 155, 263.

3. Les Argonautes ne débarquent pas « à grand-peine » (de La Ville de Mirmont), mais parce qu'ils sont harassés par la succession des épreuves (πολυπήμονι) : ils ont dû passer les Symplégades, puis ramer sans relâche pendant vingt-quatre heures.

Τοῦ μέν θ' ἱερὸν αἶψα καὶ εὐρείας ποταμοῖο
ἠιόνας πεδίον τε βαθυρρείοντά τε Κάλπην
δερκόμενοι παράμειβον. Ὁμῶς δ' ἐπὶ ἤματι νύκτα
νήνεμον ἀκαμάτῃσιν ἐπερρώοντ' ἐλάτῃσιν.
Οἷοι δὲ πλαδόωσαν ἐπισχίζοντες ἄρουραν
ἐργατίναι μογέουσι βόες, πέρι δ' ἄσπετος ἱδρὼς
εἴβεται ἐκ λαγόνων τε καὶ αὐχένος, ὄμματα δέ σφι
λοξὰ παραστρωφῶνται ὑπὸ ζυγοῦ, αὐτὰρ ἀυτμὴ
αὐαλέη στομάτων ἄμοτον βρέμει, οἱ δ' ἐνὶ γαίῃ
χηλὰς σκηρίπτοντε πανημέριοι πονέονται·
τοῖς ἴκελοι ἥρωες ὑπὲξ ἁλὸς εἷλκον ἐρετμά.
Ἦμος δ' οὔτ' ἄρ πω φάος ἄμβροτον οὔτ' ἔτι λίην
ὀρφναίη πέλεται, λεπτὸν δ' ἐπιδέδρομε νυκτὶ
φέγγος, ὅ τ' ἀμφιλύκην μιν ἀνεγρόμενοι καλέουσι,
τῆμος ἐρημαίης νήσου λιμέν' εἰσελάσαντες
Θυνιάδος καμάτῳ πολυπήμονι βαῖνον ἔραζε.
Τοῖσι δὲ Λητοῦς υἱός, ἀνερχόμενος Λυκίηθεν
τῆλ' ἐπ' ἀπείρονα δῆμον Ὑπερβορέων ἀνθρώπων,
ἐξεφάνη· χρύσεοι δὲ παρειάων ἑκάτερθεν
πλοχμοὶ βοτρυόεντες ἐπερρώοντο κιόντι·
λαιῇ δ' ἀργύρεον νώμα βιόν, ἀμφὶ δὲ νώτοις

Test. **662** *EG* s. πλαδόωσαν ; (πλαδ. — ἄρουραν) *EM* et (πλαδ. solum) *Suda*, s. πλαδαρόν ‖ **676-677** (χρύσειοι — κιόντι) *EG* s. βόστρυχος (sed χρ. δὲ om. *EG*B) ; **677** *EM* ibid.

658 θ' ἱερὸν Ω : τ' ἠρίον Fränkel, cl. 1, 1165 ‖ εὐρείας Ω : -ρεῖος D ‖ **659** τε (pr.) Ω : δὲ Test. ‖ Κάλπην W² : -πιν Ω Test. ‖ **660** de hiatu, cf. 3, 327 ; 4, 236, 1479, 1502 ‖ **662** οἷοι *EG*A : οἷον Ω utrumque (οἷον οἱ) *EG*B ‖ **663** πέρι WBO : περι LG περὶ ASE ‖ **667** σκηρίπτοντε L in ras. A*w* ΣΩ : -ντες Lac (? ras. post -ε) E² ΣJ *ΣEgl -νται D ‖ **669** οὔτ' ἔτι LA : οὔτε τι *w*E ‖ **671** ὅ τ' diuisim scripsit Vian ‖ **673** Θυνιάδος *w*E ΣΩ : -νίδος LA ΣJ (et ΣΩ ad 684-87 a) ‖ **674** Λυκίηθεν Ω : Λιβύη- E ‖ **676** παρειάων Ω : -ρηϊάων uel -ρηαων Test.

gauche tenait l'arc d'argent ; sur son dos, le carquois était suspendu par l'épaule. Sous ses pieds, l'île entière tremblait et les flots déferlaient sur le rivage. Les héros, à sa vue, furent saisis d'une stupeur invincible ; aucun n'osa fixer du regard les beaux yeux de la divinité. Ils s'arrêtèrent, la tête baissée vers le sol ; mais lui était déjà bien loin, parti vers le large à travers les airs. Longtemps après, Orphée prononça ces paroles pour instruire les héros :

« Allons, donnons à cette île le nom d'Apollon Matinal ; qu'elle lui soit consacrée, puisqu'il y passait le matin quand il nous apparut à tous[1]. Offrons-lui un sacrifice avec ce dont nous disposons, après avoir élevé un autel sur le rivage. Si, plus tard, il nous accorde de revenir sains et saufs vers la terre d'Haimonie, alors nous y déposerons pour lui des cuissots de chèvres cornues[2]. Pour l'instant, je vous invite à l'apaiser avec ce que nous pouvons lui offrir, graisse brûlée et libations[3]. Mais sois-nous propice, Seigneur, sois-nous propice, toi qui nous es apparu ! »

Il parla ainsi ; et les uns aussitôt bâtirent un autel avec des galets, tandis que les autres erraient dans l'île, cherchant à apercevoir de ces faons ou de ces chèvres sauvages qui paissent d'ordinaire en grand nombre dans la profondeur des forêts. Le Létoïde leur procura du gibier* et c'est pour lui qu'ils firent brûler deux cuissots[4] selon le rite sur l'autel sacré en l'invoquant

1. Sur le culte d'Apollon Matinal, voir la Notice, p. 157.

2. Cf. φ 267 ἐπὶ μηρία θέντες Ἀπόλλωνι (il y est aussi question d'un sacrifice de chèvres). On connaît le fameux Kératôn de Délos et l'autel de Dréros qui étaient constitués de cornes de chèvres : cf. Callim., *Hymnes*, 2, 58-63, et Ph. Bruneau, *Rech. sur les cultes de Délos* (1970), 22-29. Malgré l'ambiguïté du v. 690, il est clair qu'Orphée envisage de sacrifier au retour sur l'autel de l'île (ἐπὶ ... θήσομεν) et non en Thessalie : ἐς signifie « vers » ; voir en 2, 906, une tournure analogue.

3. C'est l'offrande habituelle qui est due aux dieux : cf. Δ 49.

4. Δίπλοος signifie toujours « double » chez Apollonios : les Argonautes sacrifient deux cuissots en prémices et non tous les cuissots recouverts d'une double couche de graisse.

ἰοδόκη τετάνυστο κατωμαδόν. Ἡ δ' ὑπὸ ποσσὶ
σείετο νῆσος ὅλη, κλύζεν δ' ἐπὶ κύματα χέρσῳ.
Τοὺς δ' ἕλε θάμβος ἰδόντας ἀμήχανον, οὐδέ τις ἔτλη
ἀντίον αὐγάσσασθαι ἐς ὄμματα καλὰ θεοῖο.
Στὰν δὲ κάτω νεύσαντες ἐπὶ χθονός · αὐτὰρ ὁ τηλοῦ
βῆ ῥ' ἴμεναι πόντονδε δι' ἠέρος. Ὀψὲ δὲ τοῖον
Ὀρφεὺς ἔκφατο μῦθον ἀριστήεσσι πιφαύσκων ·
« Εἰ δ' ἄγε δὴ νῆσον μὲν Ἑωίου Ἀπόλλωνος
τήνδ' ἱερὴν κλείωμεν, ἐπεὶ πάντεσσι φαάνθη
ἠῷος μετιών · τὰ δὲ ῥέξομεν οἷα πάρεστι,
βωμὸν ἀναστήσαντες ἐπάκτιον. Εἰ δ' ἂν ὀπίσσω
γαῖαν ἐς Αἱμονίην ἀσκηθέα νόστον ὀπάσσῃ,
δὴ τότε οἱ κεραῶν ἐπὶ μηρία θήσομεν αἰγῶν.
Νῦν δ' αὔτως κνίσῃ λοιβῇσί τε μειλίξασθαι
κέκλομαι. Ἀλλ' ἵληθι, ἄναξ, ἵληθι φαανθείς. »
Ὣς ἄρ' ἔφη. Καὶ τοὶ μὲν ἄφαρ βωμὸν τετύκοντο
χερμάσιν · οἱ δ' ἀνὰ νῆσον ἐδίνεον, ἐξερέοντες
εἴ κέ τιν' ἢ κεμάδων ἢ ἀγροτέρων ἐσίδοιεν
αἰγῶν, οἷά τε πολλὰ βαθείῃ βόσκεται ὕλῃ.
Τοῖσι δὲ Λητοΐδης ἄγρην πόρεν · ἐκ δέ νυ πάντων,
εὐαγέως ἱερῷ ἀνὰ διπλόα μηρία βωμῷ
καῖον, ἐπικλείοντες Ἑώιον Ἀπόλλωνα.

Test. **687** *EG* s. κλείωμεν (et Crameri *Anecd. Par.* 4, 72) ; (τήνδ' — κλείωμεν) *EGud* ibid. ‖ **700** *EG* s. ἑῷιον ; *EM* s. ἕως (καῖον om. *EM* ; κ. ἐπικλ. om. *EG*A ; Ἀπόλλωνα om. *EG*B).

679 ἰοδόκη Ω : -κην E^{ac} ‖ **682** αὐγάσ(σ)ασθαι *w*E : ἀγ- LA ‖ **684** δὲ (pr.) om. E ‖ **686** δὴ Ω ΣΩ : νῦν A τοι δὴ (et om. μὲν) G om. ΣJ ‖ Ἑωίου Wellauer (cf. 700) : ἑῴου S ΣL ἑώου *m*G ΣAJ ‖ **690** ὀπάσσῃ Ω : -σσαι E ‖ **691** θήσομεν LASD : θύσ- GE ‖ **692** κνίσῃ [-σσῃ *w*E] in uersus fine Ω : corr. O^{s} Flor. ‖ λοιβῇσί τε Ω : -ῇσιν S ‖ **694** μὲν G : om. Ω ‖ **695** ἐδίνεον Ω : -νευον ΣJ ἐδύνεον E ἐθύ- D ‖ **696** κέ Ω : καί E ‖ **698** δέ νυ Ω : δ' ἄρα E ‖ **699** ἱερῷ Ω : -ροῦ E.

sous le nom d'Apollon Matinal. Pendant que les victimes se consumaient, ils formèrent un vaste chœur de danse pour célébrer le bel Hiépaiéôn, Phoibos Hiépaiéôn*. Avec eux, le noble fils d'Oiagros, sur sa cithare de Bistonie, commença un air mélodieux pour chanter comment, autrefois, au pied de la montagne rocailleuse du Parnasse, le dieu avait tué de ses flèches le monstrueux Delphynès*, alors qu'il était encore un tout jeune garçon nu[1], tout heureux encore de ses cheveux bouclés — excuse-moi! jamais, Seigneur, tes cheveux ne seront coupés, jamais endommagés : telle est la loi ; seule la fille de Coios, Létô, les caresse de ses mains amies — ; souvent les Nymphes Coryciennes, filles du Pleistos[2], l'encourageaient de leurs paroles en lui criant : « Hié! Hié! » (« Lance! Lance! »), et c'est de là que vient ce beau refrain qu'on entonne pour Phoibos[3]. Quand ils l'eurent célébré par ce chant et cette danse, ils firent le serment, accompagné de pures

1. Γυμνός a été diversement corrigé (voir l'apparat critique) ou interprété (imberbe, sans cuirasse). Il peut être synonyme d'ἄνηβος, à en croire la schol. 705-711 *c* et Hésychius *(s.v.)* ; mais il est plus simple de penser, avec J. Martin, qu'Apollonios évoque ici le *couros* nu et chevelu de la statuaire.

2. Sur ces Nymphes, cf. Eschyle, *Eum.*, 22-25 ; Sophocle, *Ant.*, 1126-1130 ; Callim., fr. 75, 56 Pf. ; Nonnos, *Dion.*, 9, 287. L'antre de Corycos est situé au nord de Delphes dans le haut Parnasse, près de Lycôreia. J. Fontenrose, *Python*, 409-412, se fonde sur Apollonios pour supposer que l'antre était le domaine primitif de Python- Delphynès de même que l'antre homonyme de Cilicie était le gîte de Typhon. L'hypothèse, plausible en elle-même, ne peut cependant s'autoriser de notre passage : (1) le combat est situé sur le site même de Delphes d'après le v. 705 ; (2) si une tradition locale (Paus., 10, 6, 3 ; schol. Ap. Rh., 2, 705-711 *h*) rapporte que Lycôreus est fils d'Apollon et d'une Nymphe Corycienne, Apollonios donne pour père aux Nymphes le fleuve Pleistos qui est assez éloigné de Lycôreia et de l'antre ; il ne faut donc pas attacher une importance excessive au toponyme de Κωρύκιαι.

3. L'hymne d'Orphée, rapporté au style indirect, s'achève au v. 713 ; mais le poète intervient sans cesse personnellement : les v. 708-710 rectifient une erreur qu'il est évidemment exclu d'attribuer à Orphée (cf. H. Fränkel, *Noten*, 227-228) ; l'*aition* du v. 713 s'adresse aussi directement au lecteur (noter τόδε).

Ἀμφὶ δὲ δαιομένοις εὐρὺν χορὸν ἐστήσαντο,
καλὸν Ἰηπαιήον' Ἰηπαιήονα Φοῖβον
μελπόμενοι. Σὺν δέ σφιν ἐὺς πάις Οἰάγροιο
Βιστονίῃ φόρμιγγι λιγείης ἦρχεν ἀοιδῆς ·
ὥς ποτε πετραίῃ ὑπὸ δειράδι Παρνησσοῖο
Δελφύνην τόξοισι πελώριον ἐξενάριξε,
κοῦρος ἐὼν ἔτι γυμνός, ἔτι πλοκάμοισι γεγηθώς —
ἱλήκοις · αἰεί τοι, ἄναξ, ἄτμητοι ἔθειραι,
αἰὲν ἀδήλητοι · τὼς γὰρ θέμις · οἰόθι δ' αὐτὴ
Λητὼ Κοιογένεια φίλαις ἐνὶ χερσὶν ἀφάσσει — ·
πολλὰ δὲ Κωρύκιαι Νύμφαι Πλειστοῖο θύγατρες
θαρσύνεσκον ἔπεσσιν, « ἴη ἴε » κεκληγυῖαι,
ἔνθεν δὴ τόδε καλὸν ἐφύμνιον ἔπλετο Φοίβῳ.
Αὐτὰρ ἐπειδὴ τόν γε χορείῃ μέλψαν ἀοιδῇ,
λοιβαῖς εὐαγέεσσιν ἐπώμοσαν ἦ μὲν ἀρήξειν

Test. **704** *EG EM* s. Βιστονίης φόρμιγγος ; Tzetzes ad Lycophr. 418 ‖ **705-706** *EG* s. Παρνασός (706 om. *EG*^{B}) ; Tzetzes ad Lycophr. 207 ‖ **711-712** latine uertit Varro Atac. fr. 5 Morel ‖ **711** *EG EM* s. Πλειστοῖο (Πλείστοιο *EG*^{B}) ‖ **712-713** *EG* s. ἰήϊε (713 om. *EG*^{B}) ; *EM* s. ἰήιε.

---

702 ἰηπ- (bis) L^{4} : ἰηπ- Ω cf. 712 ‖ **704** λιγείης ἦρχεν Ω *EG EM* : καλῆς ἐξῆρχεν Tz. (PQ) κ. ἐξῆδεν Tz. (H) ‖ **705** ὥς ποτε Ω *EG* : ὅς ποτε Tz. (H) ὁπ(π)ότε Tz. (PQ) ‖ πετραίῃ Ω *EG* Tz. (H) : -αίης D -αίης Tz. (Q) -αίου Tz. (P) ‖ δειράδι Ω *EG* Tz. (HP) : -άσι E^{ac}D -άδος Tz. (Q) ‖ Παρνησσοῖο *w* Σ^{A} *EG* Tz. (HP) : -ησσοῖο LE Σ^{L} -ασ(σ)οῖο AD Tz. (Q) ‖ **706** Δελφύνην L*w* Σ^{LJ} *EG* : -φίνην AE Σ^{A} Tz. (PQ) -φῖνα Tz. (H) ‖ **707** γυμνός Ω : τυννός Schneider[2] (cf. Call. fr. 471 Pf.) τυτθός Morel[3] ‖ **710** ἐνὶ *wd* : ἐν *m* ‖ **711** Κωρύκιαι plerique : *Ortigiae* Varro ‖ Πλειστοῖο Σ$^{L(g, h)J}$ (ut uar. lect.) *EG EM* : Πλείστοιο Ω Σ^{ΩJ} *EG*^{B} (ut uar. lect.) illud παρὰ τῶν ἐγχωρίων dicitur, hoc praetulit Herodianus ‖ **712** ἔπεσ(σ)ιν *w* *EG*^{A} *EM* : ἐπέεσ-(σ)ιν *m* *EG*^{B} ‖ ἴη ἴε Fränkel (cf. comm. ap. Σ^{ΩJ} et *EG* ἴη ἴη βέλος) : ἰήιε *EM* (cf. Call. fr. 18, 6 Pf. et comm. ad locum) ἰήιε Ω *EG* (in textu et in comm. τινὲς δὲ ψιλοῦσιν) ‖ **714** τόνγε Ω : τόνδε GD ‖ καὶ post μέλψαν add. E.

libations, de se porter secours les uns aux autres à tout jamais, dans un esprit de concorde et, en jurant, ils touchaient de la main les victimes. Maintenant encore s'élève en ce lieu un sanctuaire de la bienfaisante Concorde, construit alors par eux en l'honneur de la très glorieuse déesse[1].

Quand arriva le troisième jour, poussés par un violent Zéphyr, ils quittèrent l'île escarpée. Au-delà, sur la côte en face, l'embouchure du fleuve Sangarios, la terre fertile des Mariandynes, puis le cours du Lycos et le lac Anthémoeisis étaient en vue, puis dépassés[2]. Par la force du vent, les drisses et tous les agrès du navire étaient secoués dans leur course. Au matin, le vent étant tombé pendant la nuit, ils arrivèrent avec joie au port du cap de l'Achéron[3]. Ce cap se dresse avec des falaises à pic et regarde vers la mer de Bithynie ; à son pied sont enracinés des rochers nus, baignés par la mer, autour desquels le flot roule avec un terrible fracas ; en haut, de larges platanes poussent sur sa cime la plus élevée. Du cap descend vers l'intérieur, en direction de la plaine, un vallon creux, situé en contrebas[4] ; là se trouve la caverne d'Hadès couverte de bois et de rochers : il en sort un souffle glacial qui, s'exhalant

1. Apollonios ignore κεῖθι et emploie à sa place κεῖσε : cf. 1, 955 (où κεῖθι est donné par la tradition indirecte), 1224 ; 4, 1217, 1239. — Sur l'importance du thème de la concorde, cf. ci-dessus p. 15-17, 48-49, 124.

2. Le Sangarios (cf. Γ 187) sert de frontière entre la Bithynie et le pays des Mariandynes. Sur ce fleuve et les autres indications géographiques, cf. É. Delage, *Géographie*, 141-145, et ci-dessus la Notice, p. 158 s. L'abondant ravitaillement que les Dix Mille trouvent à Héraclée donne une idée de la fertilité des plaines avoisinantes (Xén., *Anab.*, 6, 2, 3).

3. Les v. 727-749 développent point par point l'exposé de Phinée : 729-733 ∾ 354 ; — 734-742 ∾ 353 ; — 743-749 ∾ 355-356.

4. C'est apparemment la κοίλη φάραγξ (v. 745) de l'Achéron. Voir les descriptions de voyageurs citées par É. Delage, *Géographie*, 150-151.

ἀλλήλοις εἴσαιὲν ὁμοφροσύνῃσι νόοιο,
ἁπτόμενοι θυέων · καί τ' εἰσέτι νῦν γε τέτυκται
κεῖσ' Ὁμονοίης ἱρὸν ἐύφρονος ὅ ῥ' ἐκάμοντο
αὐτοὶ κυδίστην τότε δαίμονα πορσαίνοντες.
Ἦμος δὲ τρίτατον φάος ἤλυθε, δὴ τότ' ἔπειτα
ἀκραεῖ Ζεφύρῳ νῆσον λίπον αἰπήεσσαν.
Ἔνθεν δ' ἀντιπέρην ποταμοῦ στόμα Σαγγαρίοιο
καὶ Μαριανδυνῶν ἀνδρῶν ἐριθηλέα γαῖαν
ἠδὲ Λύκοιο ῥέεθρα καὶ Ἀνθεμοεισίδα λίμνην
δερκόμενοι παράμειβον · ὑπὸ πνοιῇ δὲ κάλωες
ὅπλα τε νήια πάντα τινάσσετο νισομένοισιν.
Ἠῶθεν δ', ἀνέμοιο διὰ κνέφας εὐνηθέντος,
ἀσπασίως ἄκρης Ἀχερουσίδος ὅρμον ἵκοντο.
Ἡ μέν τε κρημνοῖσιν ἀνίσχεται ἠλιβάτοισιν,
εἰς ἅλα δερκομένη Βιθυνίδα · τῇ δ' ὑπὸ πέτραι
λισσάδες ἐρρίζωνται ἁλίβροχοι, ἀμφὶ δὲ τῇσι
κῦμα κυλινδόμενον μεγάλα βρέμει · αὐτὰρ ὕπερθεν
ἀμφιλαφεῖς πλατάνιστοι ἐπ' ἀκροτάτῃ πεφύασιν.
Ἐκ δ' αὐτῆς εἴσω κατακέκλιται ἤπειρον δὲ
κοίλη ὕπαιθα νάπη, ἵνα τε σπέος ἔστ' Ἀίδαο
ὕλῃ καὶ πέτρῃσιν ἐπηρεφές, ἔνθεν ἀυτμὴ

Tεsτ. **721** (ἀκραεῖ ζεφύρῳ) *EG*[B] *EM* s. ἀκραής ‖ **724** (Ἀνθεμουσίδα λίμνην) Steph. Byz. s. Ἀνθεμοῦς ; respicit *EG* ibid. ‖ **725** Choerob. in Theod. *Can.* 1, p. 249, 24 Hilgard ; (κάλωες) cf. 1, 1277 ‖ **727-734** Π[15].

717 τ' Ω : ῥ' E ‖ **718** κεῖσ' Ω : κεῖν' MR Fränkel ‖ ἱρὸν Hölzlin : ἱερὸν Ω ‖ ἐύφρονος L[pc]A : εὔφρ- SE ἔφρ- L[ac] ἔμφρ- G ‖ ἐκάμοντο Ω : ἐτάμ- D ‖ **719** πορσαίνοντες Ω Σ[LJ] : πορσύν- D κικλήσκοντες Σ[Lγρ] ‖ **721** ἀκραεῖ [-αῆ E] *m* SG[sl] Tεsτ. : εὐκρ- S[sl]G ‖ **725** πνοιῇ δὲ Ω Tεsτ. : δὲ πν. E ‖ κάλωες SE Tεsτ. : -ωας LGD -ω// A in ras. ‖ **727** εὐνηθέντος LAS *Σ[L] : -ντες GE ‖ **730** δερκομένη Π[15] Ω : κεκλιμ- L[sγρ]E *ΣΩ[Jpar] cf. 1, 938.

continuellement de ses profondeurs effrayantes, ne cesse de déposer aux alentours des cristaux de givre éclatants de blancheur* que seul le soleil de midi parvient à amollir*. Le silence jamais ne règne sur ce cap terrible : on y entend à la fois gémir la mer retentissante et les feuilles qu'agitent les vents sortis de la caverne. Là est aussi le cours du fleuve Achéron, qui gronde en traversant le promontoire pour aller se jeter dans la Mer Orientale[1] ; il dévale du sommet par un ravin profond. Dans les jeunes générations, il fut nommé Soônautès (Salut des Marins) par les Mégariens de Nisaia au moment où ils allaient s'établir dans le pays des Mariandynes, car, pris dans une mauvaise tempête, il les avait sauvés avec leurs vaisseaux*. C'est là qu'ils firent entrer aussitôt leur navire à travers le cap de l'Achéron[2], comme le vent venait de tomber, et qu'ils abordèrent.

Lycos, le chef de cette contrée et les Mariandynes n'ignorèrent pas longtemps l'arrivée des héros[3], meurtriers d'Amycos, d'après le bruit qu'ils avaient déjà entendu. Bien mieux, ils nouèrent amitié avec eux pour cette raison[4] ; quant à Pollux, ils l'accueillaient comme un dieu[5], accourus de partout, car, depuis très

1. C'est-à-dire le Pont-Euxin : cf. 4, 289 corr. (ἰονίην *codd.*) et l'épiclèse d'Apollon Ἑῷος (2, 686, 700) qui a dû désigner d'abord le « dieu du Levant » ; R. Pfeiffer, *Class. Quart.*, 37, 1943, 28, s'autorise de ce passage pour restituer ἀπ' ἠῴ[ης (?) dans un fragment de Parthénios (v. 8). Sur ce genre de qualificatifs attribués à des mers, cf. É. Delage, *Géographie*, 147.

2. L'hapax homérique εἰσωπός, « face à », a été interprété en O 653 comme s'il était dérivé d'εἴσω (« à l'intérieur de », « au milieu de ») ; W. Leaf, *ad loc.*, rapproche les emplois d'ἐνώπια et ἐξώπιος. Ici le poète veut dire que les héros pénètrent à l'intérieur du fleuve (cf. v. 901) ; les scholies paraphrasent ἐσώτεροι γενόμενοι et εἰς αὐτόν.

3. Le rythme de la phrase est amélioré par la conjecture ἀνέρες faite indépendamment par S et par Fränkel.

4. Cf. Callim., fr. 80, 19, ἀρθμὸν καὶ φιλίην ἔταμες (et la note de Pfeiffer).

5. Cf. 2, 806-810. D'après Diod. Sic., 4, 48, c'est dans ces parages que Glaucos a annoncé aux Tyndarides qu'ils deviendraient les Dioscures et obtiendraient une τιμὴ ἰσόθεος.

πηγυλίς, ὀκρυόεντος ἀναπνείουσα μυχοῖο
συνεχές, ἀργινόεσσαν ἀεὶ περιτέτροφε πάχνην,
ἥ τε μεσημβριόωντος ἰαίνεται ἠελίοιο.
Σιγὴ δ' οὔ ποτε τήνδε κατὰ βλοσυρὴν ἔχει ἄκρην,
ἀλλ' ἄμυδις πόντοιό θ' ὑπὸ στένει ἠχήεντος
φύλλων τε πνοιῇσι τινασσομένων μυχίῃσιν.
Ἔνθα δὲ καὶ προχοαὶ ποταμοῦ Ἀχέροντος ἔασιν,
ὅς τε διὲξ ἄκρης ἀνερεύγεται εἰς ἅλα βάλλων
Ἠοίην, κοίλη δὲ φάραγξ κατάγει μιν ἄνωθεν·
τὸν μὲν ἐν ὀψιγόνοισι Σοωναύτην ὀνόμηναν
Νισαῖοι Μεγαρῆες, ὅτε νάσσεσθαι ἔμελλον
γῆν Μαριανδυνῶν — δὴ γάρ σφεας ἐξεσάωσεν
αὐτῇσιν νήεσσι κακῇ χρίμψαντας ἀέλλῃ —·
τῇ ῥ' οἵ γ' αὐτίκα νηὶ διὲξ Ἀχερουσίδος ἄκρης
εἰσωποί, ἀνέμοιο νέον λήγοντος, ἔκελσαν.
Οὐδ' ἄρα δηθὰ Λύκον, κείνης πρόμον ἠπείροιο,
καὶ Μαριανδυνοὺς λάθον ἀνέρες ὁρμισθέντες
αὐθένται Ἀμύκοιο κατὰ κλέος ὃ πρὶν ἄκουον·
ἀλλὰ καὶ ἀρθμὸν ἔθεντο μετὰ σφίσι τοῖο ἕκητι,
αὐτὸν δ' ὥς τε θεὸν Πολυδεύκεα δεξιόωντο,
πάντοθεν ἀγρόμενοι, ἐπεὶ ἦ μάλα τοί γ' ἐπὶ δηρὸν

Tᴇsᴛ. **737-738** *EG EM* s. πηλυγίς ‖ **754-761** Π[15] ‖ **755** (ἀλλα — σφισιν) *EG*[A] *EM* s. ἀρθμός (ἀλλὰ om. *EM*).

---

737 πηγυλίς Ω Σ[J] : πηλυγίς G[2γρ] Tᴇsᴛ. ‖ ὀκρυόεντος SE *EG* : ὀκριό- LAG *EM* (?) ‖ post συνεχές dist. edd. plerique : post μυχοῖο W et Fränkel (cf. ι 74 ; Arat. 20) ‖ **738** ἀργινόεσσαν *m* G[2γρ] Tᴇsᴛ. : ἀλγ- *w* ‖ **739** ἥ τε Ω : οὐδὲ Castiglioni[2] ‖ **740** τήνδε AE : τήνγε L*w* ‖ **742** μυχίῃσιν Ω : -ίοισιν S[ac]E ‖ **745** Ἠοίην Ω *ΣΩ[J] : ἠώην E[2] in ras. (fort. οἰοίην E[ac]J[ac]) suspectum, sed cf. 4, 289 corr. ‖ **747** Νισαῖοι E : Νεισ- Ω Νισσ- *d* ‖ **750** νηὶ Ω Σ[L] : νῆα Fränkel ‖ **751** εἰσωποί Ω Σ[J] : εἴσωποι E ‖ **753** ἀνέρες S : -ρας Ω ‖ ὁρμισθέντες Z[γρ] (cf. Σ[L] ad 750) : ὁρμηθ- Ω ‖ **755** ἀρθμὸν L in ras. A*w* Tᴇsᴛ. : ἀριθ- L[ac]E Σ[J] ‖ τοῖο Π[15] Ω : τοῖό γ' D ‖ **757** ἐπεὶ ἦ edd. : ἐπειὴ Π[15] Ω ἐπεί οἱ E.

longtemps, ils étaient en guerre contre les insolents Bébryces[1]. Alors, tous en foule, se rendant à la ville, ils passaient dans le palais de Lycos cette journée d'amitié : ils prenaient part à un festin et charmaient leur cœur par des récits. L'Aisonide disait au roi la race et le nom de chacun de ses compagnons, les ordres de Pélias, comment les femmes de Lemnos leur avaient donné l'hospitalité, ce qui leur était advenu avec Kyzicos en Dolionie[2], comment, étant arrivés en Mysie au bord du Kios, ils avaient laissé malgré eux le héros Héraclès ; il rapporta l'oracle de Glaucos, comment ils avaient tué les Bébryces et Amycos ; il raconta les prédictions de Phinée et ses malheurs, comment ils avaient échappé aux roches Kyanées et rencontré le fils de Létô dans une île[3]. A entendre cette succession de récits, Lycos avait le cœur charmé ; mais il fut attristé par l'abandon d'Héraclès et leur adressa à tous ces paroles :

« Amis, de quel homme vous avez perdu le secours, vous qui, pour vous rendre chez Aiétès, faites un si long voyage! Car je le connais bien pour l'avoir vu en ces lieux au palais de Daskylos, mon père[4], quand, à travers le continent asiatique, il passa ici à pied* pour aller chercher le baudrier de la belliqueuse Hippolyté[5] ; quand je le rencontrai, mes joues se couvraient à peine de duvet*. Alors, dans les jeux en l'honneur de mon

1. Cf. 2, 141.

2. La coordination τ', omise par *m* après Δολιονίην, est nécessaire : Apollonios se garde de donner anachroniquement le nom de Cyzique à la ville des Dolions, de même qu'il ne parle pas d'Héraclée. Cyzique n'est mentionnée qu'en 1, 1076, dans un passage d'anticipation.

3. Ἀβολέω est un terme callimachéen (fr. 24, 5 ; 619 Pf.), emprunté sans doute à Antimaque : cf. R. Wyss, *Antimachi Col. reliquiae* (1935), p. XXXII et fr. 76, 161.

4. Le nom de Daskylos fournit en Asie Mineure de nombreux toponymes et anthroponymes : cf. en particulier la ville de Daskylion et le lac Daskylitis au voisinage de Cyzique.

5. Pour le sens de κομίζων, cf. M. Campbell, *Rev. Philol.*, 47, 1973, 79.

ἀντιβίην Βέβρυξιν ὑπερφιάλοις πολέμιζον.
Καὶ δὴ πασσυδίῃ μεγάρων ἔντοσθε Λύκοιο
κεῖν' ἦμαρ φιλότητι, μετὰ πτολίεθρον ἰόντες,
δαίτην ἀμφίεπον τέρποντό τε θυμὸν ἔπεσσιν.
Αἰσονίδης μέν οἱ γενεὴν καὶ οὔνομ' ἑκάστου
σφωιτέρων μυθεῖθ' ἑτάρων, Πελίαό τ' ἐφετμάς,
ἠδ' ὡς Λημνιάδεσσιν ἐπεξεινοῦντο γυναιξίν,
ὅσσα τε Κύζικον ἀμφὶ Δολιονίην τ' ἐτέλεσσαν,
Μυσίδα θ' ὡς ἀφίκοντο Κίον θ' ὅθι κάλλιπον ἥρω
Ἡρακλέην ἀέκοντι νόῳ · Γλαύκοιό τε βάξιν
πέφραδε, καὶ Βέβρυκας ὅπως Ἄμυκόν τ' ἐδάιξαν ·
καὶ Φινῆος ἔειπε θεοπροπίας τε δύην τε,
ἠδ' ὡς Κυανέας πέτρας φύγον, ὥς τ' ἀβόλησαν
Λητοΐδῃ κατὰ νῆσον. Ὁ δ' ἑξείης ἐνέποντος
θέλγετ' ἀκουῇ θυμόν · ἄχος δ' ἕλεν Ἡρακλῆι
λειπομένῳ καὶ τοῖον ἔπος πάντεσσι μετηύδα ·
« Ὦ φίλοι, οἵου φωτὸς ἀποπλαγχθέντες ἀρωγῆς
πείρετ' ἐς Αἰήτην τόσσον πλόον. Εὖ γὰρ ἐγώ μιν
Δασκύλου ἐν μεγάροισι καταυτόθι πατρὸς ἐμεῖο
οἶδ' ἐσιδών, ὅτε δεῦρο δι' Ἀσίδος ἠπείροιο
πεζὸς ἔβη, ζωστῆρα φιλοπτολέμοιο κομίζων
Ἱππολύτης · ἐμὲ δ' εὗρε νέον χνοάοντα παρειάς.
Ἔνθα δ' ἐπὶ Πριόλαο κασιγνήτοιο θανόντος

TEST. **779** (νέον — παρειάς) *EM* s. χνοῦς.

758 πολέμιζον Π[15] (?) Ω : πτολ- S ‖ **761** δαίτην Ω : -τη E ‖ **762** καί Ω : καί τ' Fränkel, cl. Γ 235 (sed cf. Qu. Sm. 7, 234) ‖ **765** τε om. E ‖ τ' *w*E[2] *ΣΩ : om. *m* ‖ **766** θ' (pr.) E : τ' LA δ' *w* ‖ Κίον Ω : Κιόν A cf. 1, 1178 ‖ **768** τ' ἐδ- Ω : τε δ- E ‖ **769** θεοπροπίας *m* : -ίαν *w* ‖ **775** εὖ γὰρ Ω : αὐτὰρ E ‖ **776** ἐμεῖο *w* : ἑοῖο L[ac] ἐμοῖο L[pc] (uel L[2] ?) AS[pc]E fort. ἑοῖο legendum ‖ **778** κομίζων Ω : -ίσσων Hölzlin ‖ **779** -τα παρειάς TEST. : -τας [-τα A[2] et E[2] in ras.] ἰούλους (ex 43) Ω uide adn.

frère Priolas tué par les Mysiens, que mon peuple depuis lors pleure dans de plaintives mélodies*, il vainquit au pugilat le puissant Titias, qui se distinguait entre tous les jeunes gens par sa beauté et sa vigueur et il lui fit cracher à terre ses dents*. En même temps que les Mysiens, il soumit à mon père les Mygdoniens qui habitent les terres à blé voisines des nôtres ; il conquit aussi les tribus des Bithyniens avec leur pays jusqu'au cours du Rhébas et à la guette de Colônê[1]. Après eux, se soumirent sans combat ceux des Paphlagoniens issus de Pélops qu'enserre dans son cours sinueux l'eau noire du Billaios[2]. Mais aujourd'hui les Bébryces et l'arrogance d'Amycos m'ont dépouillé, à présent qu'Héraclès vit au loin : il y a longtemps qu'ils m'ont arraché un vaste territoire jusqu'à établir leurs frontières aux plaines humides de l'Hypios au cours profond[3]. Cependant, grâce à vous, ils ont été punis ; et ce n'est pas, je l'affirme, sans l'assentiment des dieux que j'ai porté la guerre contre les Bébryces, Tyndaride, le jour où tu as tué cet homme. Aussi, maintenant, toute la dette de reconnaissance que je pourrai vous payer, je la paierai volontiers : tel est le devoir des faibles, quand d'autres plus forts les ont secourus les premiers. Vous tous, dans votre expédition,

1. Cf. 2, 650 et la note (p. 207, n. 3). Le Rhébas est à peine à 90 stades (16 km) du *Hieron* du Bosphore.

2. Le Billaios (Filiyos Çay) coule près de Tieion, à l'est d'Héraclée : cf. É. Delage, *Géographie*, 158-159 ; L. Robert, *Études Anatol.* (1937), 266-277. A. Diller, *Minor Greek Geographers* (1952), 158, imagine inutilement qu'Apollonios confond le Billaios et le Parthénios.

3. L'Hypios (Melen Çay) coule à l'est du Sangarios, frontière normale entre la Bithynie et le pays des Mariandynes. L. Robert (cours donné au Collège de France en 1969/70, pour lequel nous avons pu utiliser les notes de S. Follet) a montré l'exactitude des termes employés par Apollonios : les εἰαμεναί sont les prairies marécageuses qui se forment aux endroits où le fleuve s'est retiré ; couvertes d'herbages, de roseaux et de saules, elles servent de pacage au bétail (aujourd'hui des buffles) : cf. Ap. Rh., 2, 818-826 (comparer Callim., *Hymnes*, 3, 193 ; Théocr., 25, 16). Divers

ἡμετέρου Μυσοῖσιν ὕπ' ἀνδράσιν, ὅν τινα λαὸς
οἰκτίστοις ἐλέγοισιν ὀδύρεται ἐξέτι κείνου,
ἀθλεύων, Τιτίην ἀπεκαίνυτο πυγμαχέοντα
καρτερόν, ὃς πάντεσσι μετέπρεπεν ἠιθέοισιν
εἶδός τ' ἠδὲ βίην, χαμάδις δέ οἱ ἤλασ' ὀδόντας.
Αὐτὰρ ὁμοῦ Μυσοῖσιν ἐμῷ ὑπὸ πατρὶ δάμασσε
Μύγδονας, οἳ ναίουσιν ὁμώλακας ἧμιν ἀρούρας,
φῦλά τε Βιθυνῶν αὐτῇ κτεατίσσατο γαίῃ
ἔστ' ἐπὶ Ῥηβαίου προχοὰς σκόπελόν τε Κολώνης·
Παφλαγόνες τ' ἐπὶ τοῖς Πελοπήιοι εἴκαθον αὔτως
ὅσσους Βιλλαίοιο μέλαν περιάγνυται ὕδωρ.
Ἀλλά με νῦν Βέβρυκες ὑπερβασίη τ' Ἀμύκοιο
τηλόθι ναιετάοντος ἐνόσφισαν Ἡρακλῆος,
δὴν ἀποτεμνόμενοι γαίης ἅλις, ὄφρ' ἐβάλοντο
οὖρα βαθυρρείοντος ὑφ' εἰαμεναῖς Ὑπίοιο.
Ἔμπης δ' ἐξ ὑμέων ἔδοσαν τίσιν· οὐδὲ ἕ φημι
ἤματι τῷδ' ἀέκητι θεῶν ἐπελάσσαι ἄρηα,
Τυνδαρίδη, Βέβρυξιν, ὅτ' ἀνέρα κεῖνον ἔπεφνες.
Τῶ νῦν ἥν τιν' ἐγὼ τῖσαι χάριν ἄρκιός εἰμι,
τίσω προφρονέως· ἡ γὰρ θέμις ἠπεδανοῖσιν
ἀνδράσιν, εὖτ' ἄρξωσιν ἀρείονες ἄλλοι ὀφέλλειν.
Ξυνῇ μὲν πάντεσσιν ὁμόστολον ὔμμιν ἕπεσθαι

Test. **795** (παρειαμεναῖς Ὑπίοιο) *EG EM* s. ἄμφιος ; *EG*^{B} *EM*^{V} s. Ὕπιος.

783 Τιτίην Ω Σ^{ΩJ} : -τύην E ‖ **786** πατρὶ Ω Σ^{ΩJ} : δουρὶ L$^{s\,sl}$ ‖ **787** Μύγδονας Σ^{ΩJγρ} : καὶ Φρύγας Ω Σ^{ΩJ} ‖ **789** Ῥηβαίου Ω Σ^{ΩJlem} (cf. fort. [Orph.] *Arg.* 713 Ῥηβανοῦ codd.) : Ῥήβαο Fränkel (cf. 349, 650, et *Σ^{ΩJ}) ‖ **790** τ' Ω : δ' D ‖ **792** ἀλλά με Ω : ἀλλ' ἐμὲ Brunck ‖ **793** ναιετάοντος Ω : -ντες E ‖ **795** ὑφ' Ω : ἐφ' D παρ' Test. ‖ **796** ἕ (i.e. ἐμαυτόν) Ω : σε B^{2} Flor. με West ‖ **797** ἀέκητι Ω : -κοντι E ‖ ἐπελάσσαι S *Σ^{Ωgl} : ἐμπελάσ(σ)αι Ω Σ^{Ωlem} ‖ **798** Τυνδαρ(ε)ίδη B^{2} Flor. *Σ^{Ωpar} : -ίδην Ω -είδην E ‖ ἔπεφνες LA (et B^{2} Flor.) *Σ^{Ωpar} : -νε(ν) *w*E ‖ **799** τῶ *w*E : τῶν LA ‖ ἄρκιός Ω *Σ^{ΩJgl} : ἄρτιος Σ^{Jlem}.

je vous ferai accompagner par Daskylos, mon fils ; avec lui, vous serez sûrs de rencontrer pendant votre traversée des gens hospitaliers jusqu'aux bouches mêmes du Thermodon[1]. Quant aux Tyndarides, je leur bâtirai spécialement, au sommet de la falaise de l'Achéron, un sanctuaire élevé que tous les marins en mer verront de très loin et honoreront de leurs prières[2]. Ensuite, devant la ville, je leur consacrerai, comme à des dieux, les fertiles sillons d'un bon champ de labour. »

Ainsi, pendant le repas, ils conversaient gaîment toute la journée. Au matin, ils descendirent sans retard au navire. Lycos en personne les accompagnait, après leur avoir donné mille présents à emporter ; en outre, il ordonnait à son fils de quitter le palais et de partir avec eux.

Alors, le destin fatal atteignit le fils d'Abas Idmon : il excellait en divination ; mais sa science de devin ne put le sauver, car la nécessité le menait à la mort[3]. Dans les marécages du fleuve, parmi les roseaux, se vautrait, rafraîchissant ses flancs et son ventre énorme dans la vase, un sanglier aux blanches défenses, monstre funeste que redoutaient même les Nymphes du marais. Nul homme ne le connaissait ; il vivait en solitaire dans ce vaste bas-fond. Or l'Abantiade suivait les escarpements du fleuve bourbeux, quand la bête, sortie on ne

toponymes modernes évoquent les marécages de cette vallée (Batakle, Batak dere, Bataksou). Le fleuve est néanmoins dit βαθυρρείων, parce que les navires peuvent le remonter sur un ou deux milles et surtout parce qu'il traverse un défilé en amont.

1. Les seuls hôtes que rencontreront les Argonautes sont les fils de Déimachos près de Sinope, ce qui interdit d'admettre διαμπερές. Daskylos ne quittera ses compagnons qu'au retour, près de l'estuaire de l'Halys (4, 298).

2. Les Dioscures sont des Θεοὶ Σωτῆρες, particulièrement favorables aux marins : cf. *Hymne hom. Diosc.* (avec le commentaire d'Allen-Halliday-Sikes) ; Théocr., 22, 1-22 ; Ap. Rh., 4, 650-653 ; E. Bethe, dans *Real-Encykl.*, s. Dioskuren, 1094, 1096-1907 ; F. Chapouthier, *Les Dioscures au service d'une déesse* (1935), 249, 254-257.

3. Idmon ne l'ignorait pas : cf. 1, 140-141, 443-447.

Δάσκυλον ὀτρυνέω ἐμὸν υἱέα · τοῖο δ' ἰόντος,
ἦ τ' ἂν εὐξείνοισι διὲξ ἁλὸς ἀντιάοιτε
ἀνδράσιν ὄφρ' αὐτοῖο ποτὶ στόμα Θερμώδοντος.
Νόσφι δὲ Τυνδαρίδαις Ἀχερουσίδος ὑψόθεν ἀκτῆς
εἴσομαι ἱερὸν αἰπύ, τὸ μὲν μάλα τηλόθι πάντες
ναυτίλοι ἂμ πέλαγος θηεύμενοι ἱλάξονται ·
καί κέ σφιν μετέπειτα πρὸ ἄστεος, οἷα θεοῖσι,
πίονας εὐαρότοιο γύας πεδίοιο ταμοίμην. »
Ὣς τότε μὲν δαῖτ' ἀμφὶ πανήμεροι ἑψιόωντο.
Ἠρί γε μὴν ἐπὶ νῆα κατήισαν ἐγκονέοντες ·
καὶ δ' αὐτὸς σὺν τοῖσι Λύκος κίε, μυρί' ὀπάσσας
δῶρα φέρειν · ἅμα δ' υἷα δόμων ἔκπεμπε νέεσθαι.
Ἔνθα δ' Ἀβαντιάδην πεπρωμένη ἤλασε μοῖρα
Ἴδμονα, μαντοσύνῃσι κεκασμένον · ἀλλά μιν οὔ τι
μαντοσύναι ἐσάωσαν, ἐπεὶ χρεὼ ἦγε δαμῆναι.
Κεῖτο γὰρ εἰαμενῇ δονακώδεος ἐν ποταμοῖο,
ψυχόμενος λαγόνας τε καὶ ἄσπετον ἰλύι νηδύν,
κάπριος ἀργιόδων, ὀλοὸν τέρας, ὅν ῥα καὶ αὐταὶ
Νύμφαι ἑλειονόμοι ὑπεδείδισαν · οὐδέ τις ἀνδρῶν
ἠείδει, οἶος δὲ κατὰ πλατὺ βόσκετο τῖφος.
Αὐτὰρ ὅ γ' ἰλυόεντος ἀνὰ θρωσμοὺς ποταμοῖο
νίσετ' Ἀβαντιάδης · ὁ δ' ἄρ' ἔκποθεν ἀφράστοιο

Test. **811** (δαῖτ' — ἑψιόωντο) *EG* s. ἑψίω (δαῖτ' om.) ; *EM* s. ἑψιάασθαι ‖ **821** *EG* s. ἑλεινόμενος ; (Νύμφαι — ὑπεδείδισαν) *EM* ibid. ‖ **822** EG^{B} s. ἠείδει ; (ἠείδει solum) *EM* ibid. ‖ **823** *EG* EM^{M}, s. ἰλύς (αὐτὰρ δγ' om. EM^{M}).

---

803 υἱέα S : υἷα Ω ‖ **804** διὲξ ἁλὸς Ω : διαμπερὲς $L^{2\gamma\rho}$ ‖ **805** -σιν ὄφρ' Ω (cf. O 547 et ἕως πρός) : -σι μέσφ' Fränkel ‖ **806** ἀκτῆς Ω (cf. 354) : ἄκρης Pierson (cf. *Σ^{L} ἄκρας ; de *Σ^{A} λίμνης, uide 356) cf. adn. ‖ **807** *w* *$\Sigma^{\Omega J}$: om. *m* ‖ εἴσομαι Stephanus : εἴσ- *w* ‖ **815** ἔνθα δ' Ω : ἐνθάδ' E ἔνθ' $\Sigma^{\Omega lem}$ ‖ **821** ἑλειονόμοι Ω Σ^{J} : ἐλ- L^{2} (uel L^{ac} ?) Test. ελ- Σ^{L} ‖ **823** γ' om. Q ‖ ἰλυόεντος Ω EG^{B} : εἰλ- EG^{A} *EM* ‖ ποταμοῖο Ω Test. : πεδίοιο Stephanus[2], cl. 3, 199.

sait d'où, fit un bond prodigieux hors des roseaux, le frappa violemment à la cuisse et lui sectionna par le milieu les nerfs et l'os. Il poussa un cri perçant et tomba à terre ; tous les héros à la fois répondirent au blessé par des clameurs. Aussitôt Pélée lança son javelot contre le féroce sanglier qui s'était déjà hâté de fuir dans le marais ; la bête fit volte-face et se rua sur lui, mais Idas la blessa et, en rugissant, elle s'empala sur sa lance rapide[1]. Ils la laissèrent à terre, là où elle était tombée ; quant à Idmon, ses compagnons l'emportaient agonisant sur le navire, pleins de chagrin, et c'est dans les bras de ses compagnons qu'il mourut[2].

Ils ne pouvaient dès lors songer à naviguer et, pour mener le deuil du mort, ils demeuraient sur place, attristés. Trois jours entiers, ils se lamentaient ; le jour suivant enfin, ils lui faisaient des funérailles magnifiques ; à ces honneurs funèbres prenaient part tout le peuple et le roi Lycos en personne. Près de lui, ils égorgèrent d'innombrables moutons, comme on le doit aux disparus, en sacrifice funéraire. Aujourd'hui encore, le tertre élevé en l'honneur de ce héros subsiste dans le pays[3] ; un signal le surmonte, toujours visible pour la postérité : c'est un rouleau de navire, en olivier sauvage, couvert d'une abondante frondaison, qui se trouve un peu en-deçà du cap de l'Achéron*. Et, s'il me faut, guidé par les Muses, chanter encore ceci sans détour, Phoibos prescrivit aux Béotiens et aux Nisaiens de donner à ce héros dans leurs invocations le titre de

1. Comparer le combat d'Ulysse contre le sanglier : v. 818-822 ∾ τ 439-443 (et 820 ἀργιόδων ∾ τ 393 λευκῷ ὀδόντι) ; — v. 824-825 ∾ τ 445 (et τ 393 ἤλασε) ; — v. 826 ∾ τ 450-451 (et N 546) ; — v. 831 ∾ τ 454.

2. La version d'Apollonios est passée chez Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 23 ; Hygin, *Fables*, 14, 26 ; 18 ; 248 ; [Orph.], *Arg.*, 725. Selon Val. Fl., 5, 2-3, Idmon meurt de maladie comme Tiphys ; Sénèque, *Médée*, 651-652, le fait périr en Libye de la morsure d'un serpent.

3. Comparer les funérailles de Kyzicos : v. 837 ∾ 1, 1057 ; — v. 838-839 ∾ 1, 1058, 1060 ; — v. 840 ∾ 1, 1061 ; — v. 842 ∾ 1, 1062.

ὕψι μάλ' ἐκ δονάκων ἀνεπάλμενος ἤλασε μηρὸν
ἀίγδην, μέσσας δὲ σὺν ὀστέῳ ἶνας ἔκερσεν.
Ὀξὺ δ' ὅ γε κλάγξας οὔδει πέσεν · οἱ δὲ τυπέντος
ἀθρόοι ἀντιάχησαν. Ὀρέξατο δ' αἶψ' ὀλοοῖο
Πηλεὺς αἰγανέην φύγαδ' εἰς ἕλος ὁρμηθέντος
καπρίου · ἔσσυτο δ' αὖτις ἐναντίος · ἀλλά μιν Ἴδας
οὔτασε, βεβρυχὼς δὲ θοῷ περικάππεσε δουρί.
Καὶ τὸν μὲν χαμάδις λίπον αὐτόθι πεπτηῶτα ·
τὸν δ' ἕταροι ἐπὶ νῆα φέρον ψυχορραγέοντα
ἀχνύμενοι, χείρεσσι δ' ἑῶν ἐνικάτθαν' ἑταίρων.
Ἔνθα δὲ ναυτιλίης μὲν ἐρητύοντο μέλεσθαι,
ἀμφὶ δὲ κηδείῃ νέκυος μένον ἀσχαλόωντες.
Ἤματα δὲ τρία πάντα γόων · ἑτέρῳ δέ μιν ἤδη
τάρχυον μεγαλωστί · συνεκτερέιζε δὲ λαὸς
αὐτῷ ὁμοῦ βασιλῆι Λύκῳ. Παρὰ δ' ἄσπετα μῆλα,
ἣ θέμις οἰχομένοισι, ταφήια λαιμοτόμησαν.
Καὶ δή τοι κέχυται τοῦδ' ἀνέρος ἐν χθονὶ κείνῃ
τύμβος · σῆμα δ' ἔπεστι καὶ ὀψιγόνοισιν ἰδέσθαι,
νήιος ἐκ κοτίνοιο φάλαγξ — θαλέθει δέ τε φύλλοις —,
ἄκρης τυτθὸν ἔνερθ' Ἀχερουσίδος. Εἰ δέ με καὶ τὸ
χρειὼ ἀπηλεγέως Μουσέων ὕπο γηρύσασθαι,
τόνδε πολισσοῦχον διεπέφραδε Βοιωτοῖσι
Νισαίοισί τε Φοῖβος ἐπιρρήδην ἱλάεσθαι,

Test. **826** *EG*ᴮ *EM*ᴹⱽ s. ἀίγδην.

827 τυπέντος *w*E : -ντες LA ‖ **829** αἰγανέην Ω ΣΩ (cf. 2, 1212 ; Mosch. *Eur.* 112 et Bühler ad loc.) : -έῃ C et Merkel³ (cf. N 190 ; Ap. Rh. 1, 1313) ‖ **831** περι- plerique : περὶ L ‖ **834** ἐνι- L*w* : ἐνὶ AE ‖ **836** κηδείῃ Ω *ΣLgl : -είην E ‖ **838** συνεκτερέιζε *m* : -ιξε *w* ‖ **840** λαιμοτόμησαν LAS : λαο- G λαιο- E ‖ **843** νήιος M et Merkel³ (cf. *ΣΩ) : νηίου Ω ΣΩlem ‖ post φύλλοις dist. Wifstrand¹ ‖ **845** Μουσέων Ω : -σῶν E ‖ **847** Νισαίοισί Holstenius : Νεισ- Ω Νισσ- E.

protecteur de leur cité et, autour de cet antique rouleau d'olivier sauvage, d'établir leur ville ; mais, à la place du pieux Éolide Idmon, c'est Agamestor qu'ils vénèrent aujourd'hui encore[1].

Quel est donc l'autre qui mourut aussi? Car, une nouvelle fois, les héros élevèrent alors la tombe d'un compagnon disparu : on voit encore en effet deux monuments consacrés aux hommes de ce temps. C'est, dit-on, l'Hagniade Tiphys qui mourut* ; son destin n'était pas de naviguer plus avant. Lui aussi, après une courte maladie, il s'endormit ici loin de sa patrie, le jour où tous ensemble rendirent les honneurs funèbres au cadavre de l'Abantiade[2]. Ils ne purent supporter, après leur funeste malheur, ce coup qui les frappait[3]. En effet, quand ils eurent enseveli sans tarder* celui-ci à son tour, désemparés, ils se laissèrent tomber sur place, face à la mer ; roulés dans leurs manteaux, prostrés, ils ne songeaient ni à manger ni à boire[4] ; leur cœur était abattu par la douleur, car tout espoir pour leur expédition s'était enfui bien loin*. Leur chagrin les aurait arrêtés plus longtemps encore, si Héra n'avait pas inspiré à Ancaios une grande audace*, lui que, près des eaux Imbrasiennes, Astypalaia avait enfanté à Poseidon — il excellait en effet en tout point dans l'art de piloter*. Courant vers Pélée, il lui dit :

« Aiacide, n'est-ce pas honteux de négliger nos travaux pour nous attarder si longtemps en terre étrangère? Ce n'est pas tant comme habile guerrier que Jason m'emmène vers la toison, loin de Parthénia, que

1. Sur les sources d'Apollonios, voir la Notice, p. 162. Les Béotiens qui se sont joints aux Mégariens venaient de Tanagra : Paus., 5, 26, 7 ; cf. D. Magie, *Roman Rule*, 2, 1191, n. 23.

2. Littéralement : « une brève maladie le jeta sur sa couche (εὔνασε), <qui ne dura que> jusqu'au moment où (εἰσότε) ils eurent enseveli (κτερέιξεν, à l'ao.) Idmon ». Cf., dans un sens différent, M. Campbell, *Rev. Philol.*, 47, 1973, 80 s.

3. Sur l'interprétation des v. 858 s., cf. M. Campbell, *ibid.*

4. Nouveau parallèle avec les funérailles de Kyzicos : cf. 1, 1072.

ἀμφὶ δὲ τήνδε φάλαγγα παλαιγενέος κοτίνοιο
ἄστυ βαλεῖν, οἱ δ' ἀντὶ θεουδέος Αἰολίδαο
Ἴδμονος εἰσέτι νῦν Ἀγαμήστορα κυδαίνουσι.
Τίς γὰρ δὴ θάνεν ἄλλος ; Ἐπεὶ καὶ ἔτ' αὖτις ἔχευαν
ἥρωες τότε τύμβον ἀποφθιμένου ἑτάροιο ·
δοιὰ γὰρ οὖν κείνων ἔτι σήματα φαίνεται ἀνδρῶν.
Ἁγνιάδην Τῖφυν θανέειν φάτις · οὐδέ οἱ ἦεν
μοῖρ' ἔτι ναυτίλλεσθαι ἑκαστέρω · ἀλλά νυ καὶ τὸν
αὖθι μινυνθαδίη πάτρης ἑκὰς εὔνασε νοῦσος,
εἰσότ' Ἀβαντιάδαο νέκυν κτερέιξεν ὅμιλος.
Ἄτλητον δ' ὀλοῷ ἐπὶ πήματι κῆδος ἕλοντο ·
δὴ γάρ, ἐπεὶ καὶ τόνδε παρασχεδὸν ἐκτερέιξαν,
αὐτοῦ ἀμηχανίῃσιν ἁλὸς προπάροιθε πεσόντες,
ἐντυπὰς εὐκήλως εἰλυμένοι, οὔτε τι σίτου
μνώοντ' οὔτε ποτοῖο · κατήμυσαν δ' ἀχέεσσι
θυμόν, ἐπεὶ μάλα πολλὸν ἀπ' ἐλπίδος ἔπλετο νόστος.
Καί νύ κ' ἔτι προτέρω τετιημένοι ἰσχανόωντο,
εἰ μὴ ἄρ' Ἀγκαίῳ περιώσιον ἔμβαλεν Ἥρη
θάρσος, ὃν Ἰμβρασίοισι παρ' ὕδασιν Ἀστυπάλαια
τίκτε Ποσειδάωνι — περιπρὸ γὰρ εὖ ἐκέκαστο
ἰθύνειν —, Πηλῆα δ' ἐπεσσύμενος προσέειπεν ·
« Αἰακίδη, πῶς καλὸν ἀφειδήσαντας ἀέθλων
γαίῃ ἐν ἀλλοδαπῇ δὴν ἔμμεναι ; Οὐ μὲν ἄρηος
ἴδριν ἐόντα με τόσσον ἄγει μετὰ κῶας Ἰήσων
Παρθενίης ἀπάνευθεν ὅσον τ' ἐπιίστορα νηῶν.

848 τήνδε ΣΩlem : τήνγε Ω ‖ **853** κείνων *w*E : ἐκ- LA ‖ **854** Τῖφυν om. E ‖ **856** μινυνθαδίη πάτρης Ω : μινυνθαδίης E ‖ **857** εἰσότ' [εἰς ὅτ'] LAS ΣΩ : -όκ' GE ΣJ ‖ Ἀβαντιάδαο Ω ΣA : -δ[.]ο Lac -δεω E ‖ κτερέιξεν Ω *ΣΩpar : fuit fort. uar. lect. -ιζεν, cl. *ΣJpar (ἔθαπτον) ‖ **859** δὴ γάρ Ω, sed ἠ γάρ L in ras. : δὴν ἄρ' Fränkel ‖ **860** προ- om. E ‖ **861** εἰλυμένοι *m* : εἰ- *w* ‖ οὔτε τι Ω : οὔτ' ἔτι W ‖ **868** ἐπεσσύμενος Ω : -υμένως D ‖ **872** τ' om. E.

comme pilote expert. N'aie donc pas la moindre crainte pour le navire. D'ailleurs il y a ici d'autres bons navigateurs. Quel que soit celui d'entre eux que nous ferons monter à la poupe, aucun ne compromettra la navigation. Allons, vite, dis-leur tout cela pour leur rendre courage et incite-les à se ressouvenir hardiment des travaux. »

Il dit et le cœur de Pélée s'épanouit de joie. Aussitôt, sans tarder, il prit la parole au milieu d'eux :

« Malheureux, à quoi bon prolonger ainsi une vaine douleur? Car, ceux-là, n'ont-ils pas eu le destin qui leur était échu[1]? Et nous, n'avons-nous pas des pilotes dans notre troupe, en grand nombre? Aussi ne tardons plus à les mettre à l'épreuve : debout! au travail! et bannissons les chagrins! »

Alors le fils d'Aison, embarrassé, lui répondit* :

« Aiacide, ces pilotes, où sont-ils? Ceux dont auparavant nous vantions la science, ceux-là baissent la tête et sont plus désemparés que moi. Aussi je prévois pour nous un malheur aussi triste que celui qui est arrivé à nos morts, si nous ne pouvons ni atteindre la ville du funeste Aiétès ni franchir les roches pour regagner la terre d'Hellade[2] : c'est ici-même, sans gloire, qu'un destin misérable nous ensevelira après une vieillesse inutile[3]. »

Il parla ainsi ; mais Ancaios, dans sa fougue, promit aussitôt de diriger la nef rapide, car il était poussé

1. Pour le tour, cf. H 73, et les remarques de M. Campbell citées par F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 87, n. 10.

2. Jason ignore que les Symplégades sont désormais inoffensives : cf. encore 2, 1190-1191.

3. Les trois discours sont bâtis sur des schémas analogues : Αἰακίδη, πῶς... ; (869) — τῶ μή τοι... (873) ∾ Δαιμόνιοι, τί... ; (880) — οἱ μὲν γάρ... (881) — ἡμῖν μὲν γὰρ... (882) — τῶ μή τι... (883) ∾ Αἰακίδη, πῇ... ; (886) — οὓς μὲν γὰρ... (887) — τῶ... (889). En outre, ἐτώσιον, qui ouvre le second discours, clôt le troisième. Le développement rappelle d'une façon plus vague les reproches d'Héraclès à Lemnos : 869-870 ∾ 1, 865-868 ; — 880 ∾ 1, 865 ; — 893 ἀκλειῶς ∾ 1, 869 οὐ μὰν εὐκλειεῖς γε.

Τῶ μή τοι τυτθόν γε δέος περὶ νηὶ πελέσθω.
Ὧς δὲ καὶ ἄλλοι δεῦρο δαήμονες ἄνδρες ἔασι,
τῶν ὅτινα πρύμνης ἐπιβήσομεν, οὔ τις ἰάψει
ναυτιλίην. Ἀλλ' ὦκα παραιφάμενος τάδε πάντα
θαρσαλέως ὀρόθυνον ἐπιμνήσασθαι ἀέθλου. »
Ὧς φάτο · τοῖο δὲ θυμὸς ἀέξετο γηθοσύνῃσιν.
Αὐτίκα δ' οὐ μετὰ δηρὸν ἐνὶ μέσσοις ἀγόρευσεν ·
« Δαιμόνιοι, τί νυ πένθος ἐτώσιον ἴσχομεν αὔτως ;
Οἱ μὲν γάρ ποθι τοῦτον ὃν ἔλλαχον οἶτον ὄλοντο ·
ἡμῖν μὲν γὰρ ἔασι κυβερνητῆρες ὁμίλῳ
καὶ πολέες. Τῶ μή τι διατριβώμεθα πείρης ·
ἀλλ' ἔγρεσθ' εἰς ἔργον, ἀπορρίψαντες ἀνίας. »
Τὸν δ' αὖτ' Αἴσονος υἱὸς ἀμηχανέων προσέειπεν ·
« Αἰακίδη, πῇ δ' οἵδε κυβερνητῆρες ἔασιν ;
Οὓς μὲν γὰρ τὸ πάροιθε δαήμονας εὐχόμεθ' εἶναι,
οἱ δὲ κατηφήσαντες ἐμεῦ πλέον ἀσχαλόωσι.
Τῶ καὶ ὁμοῦ φθιμένοισι κακὴν προτιόσσομαι ἄτην,
εἰ δὴ μήτ' ὀλοοῖο μετὰ πτόλιν Αἰήταο
ἔσσεται ἠὲ καὶ αὖτις ἐς Ἑλλάδα γαῖαν ἱκέσθαι
πετράων ἔκτοσθε · καταυτόθι δ' ἄμμε καλύψει
ἀκλειῶς κακὸς οἶτος, ἐτώσια γηράσκοντας. »
Ὧς ἔφατ' · Ἀγκαῖος δὲ μάλ' ἐσσυμένως ὑπέδεκτο
νῆα θοὴν ἄξειν · δὴ γὰρ θεοῦ ἐτράπεθ' ὁρμῇ.

873 τοι LAE^{2} : μοι L^{2sl}*w* τι E^{ac}D ‖ **874** ἄλλοι D : ὦλλοι [ὦ-] Ω ‖ **875** ὅτινα L^{2} in ras. A Σ^{J} : ὄντ- L^{ac}(?)SD οὔτ- E (υ erasit E^{2}) τίνα G ‖ **876** πάντα Ω : -ας Fränkel ‖ **877** ὀρόθυνον L^{sl}A*w*E^{ac}(?)D : -νεν LE^{2} ‖ ἀέθλου Ω : -θλων G ‖ **878** ἀέξετο *w* : ὀρέξετο LA Σ^{A} -ξατο E Σ^{LJ} ‖ **879** ἀγόρευσε(ν) Ω : -ευε D ‖ **880** αὔτως [αὔ-] Ω : αὐτοῦ E ‖ **882** μὲν Ω : δ' ἐν Merkel (sed cf. H 73 uar. lect.) ‖ **886** πῇ Ω : ποῖ SD ‖ οἵδε Ω : οἵγε SD ‖ **887** τὸ LAS : om. GE*d* προ- add. E^{2} ‖ **888** οἱ δὲ W : οἵδε Ω ‖ **889** ὁμοῦ Ω Σ^{AJ} : ὁμῶς S ‖ κακὴν Ω : κενὴν S ‖ **890** μήτ' Ω : μὴ prop. Fränkel (sed idem anacoluthon ap. 2, 46 s. ; 3, 1240-1244) ‖ **892** κατ- GD : κατ' *m*S ‖ **895** δὴ Ω : fuit fort. uar. lect. μετὰ cl. Σ^{Jlem} (μετετράπετο) et *Σ^{ΩJgl}.

par la volonté divine. Après lui, Erginos, Nauplios et Euphémos se levaient, désireux de prendre la barre. Mais on les arrêta, car, en majorité, les compagnons donnèrent la préférence à Ancaios.

Ils embarquèrent alors au matin du douzième jour, car un fort vent de Zéphyr soufflait à point pour eux. En peu de temps, ils sortirent de l'Achéron à la rame ; puis, se confiant au vent, ils hissèrent la voile et, toute voilure dehors, ils voguaient de l'avant au loin, par belle mer. Ils longèrent bientôt les bouches du fleuve Callichoros où, dit-on, le fils Nyséen de Zeus, quand il eut quitté les peuples de l'Inde pour s'installer à Thèbes[1], célébra des orgies et institua des danses devant un antre, demeure où il passait ses nuits à de terrifiants mystères ; de là vient que les habitants d'alentour ont surnommé le fleuve Callichoros (fleuve des belles danses) et l'antre Aulion (la demeure)[2].

Ils virent ensuite le tombeau de l'Actoride Sthénélos qui, au retour de l'audacieuse guerre des Amazones, où il avait accompagné Héraclès, blessé d'une flèche reçue là-bas, mourut sur la falaise qui borde la mer. Et certes alors, ils n'avançaient pas plus loin, car Perséphone elle-même avait envoyé l'âme de l'Actoride

1. Cf. 2, 519 s., λίπεν... κατενάσσατο. La correction κατενίσ(σ)ετο ne s'impose pas : le poète indique ailleurs d'une façon aussi elliptique les haltes en cours de route ; cf. 2, 690, 938. — L'expédition de Dionysos aux Indes a été imaginée d'après celle d'Alexandre : bibliographie dans H. Jeanmaire, *Dionysos* (1951), 498 ; l'un des premiers auteurs qui la mentionnent est Mégasthénès (cf. 715 F 4, 12, 14 Jacoby ; Diod. Sic., 2, 38).

2. Le Callichoros est connu de Callim., fr. 600 Pf., et des géographes (cf. Pfeiffer, *ad loc.*, et É. Delage, *Géographie*, 155-156). D'après le scholiaste, il portait aussi le nom d'Oxynôn qui rappelle celui de l'Oxinès ou Oxinas des Périples. Mais l'Aulion paraît identique aux Aulia ou Métrôon (sanctuaire de la Grande Mère) que les Périples situent à 80 stades à l'est d'Héraclée et à 130 ou 180 stades à l'ouest de l'Oxinas : cf. Arrien, *Pér. Pont-Euxin*, 13, 3-4 Roos [19 M.] ; Anon., *Pér. Pont-Euxin*, 12. En tout cas, Dionysos est l'une des divinités principales de Tieion, près du Billaios, où il était honoré en qualité de Κτίστης : cf. L. Robert, *Études Anatol.* (1937), 275, n. 3 ; 286, n. 2.

Τὸν δὲ μετ' Ἐργῖνος καὶ Ναύπλιος Εὔφημός τε
ὤρνυντ', ἰθύνειν λελιημένοι. Ἀλλ' ἄρα τούς γε
ἔσχεθον, Ἀγκαίῳ δὲ πολεῖς ἤνησαν ἑταίρων.
Ἠῷοι δῆπειτα δυωδεκάτῳ ἐπέβαινον
ἤματι · δὴ γάρ σφιν Ζεφύρου μέγας οὖρος ἄητο.
Καρπαλίμως δ' Ἀχέροντα διεξεπέρησαν ἐρετμοῖς ·
ἐκ δ' ἔχεαν πίσυνοι ἀνέμῳ λίνα, πουλὺ δ' ἐπιπρὸ
λαιφέων πεπταμένων τέμνον πλόον εὐδιόωντες.
Ὦκα δὲ Καλλιχόροιο παρὰ προχοὰς ποταμοῖο
ἤλυθον, ἔνθ' ἐνέπουσι Διὸς Νυσήιον υἷα,
Ἰνδῶν ἡνίκα φῦλα λιπὼν κατενάσσατο Θήβας,
ὀργιάσαι στῆσαί τε χοροὺς ἄντροιο πάροιθεν
ᾧ ἐν ἀμειδήτους ἁγίας ηὐλίζετο νύκτας,
ἐξ οὗ Καλλίχορον ποταμὸν περιναιετάοντες
ἠδὲ καὶ Αὔλιον ἄντρον ἐπωνυμίην καλέουσιν.
Ἔνθεν δὲ Σθενέλου τάφον ἔδρακον Ἀκτορίδαο,
ὅς ῥά τ' Ἀμαζονίδων πολυθαρσέος ἐκ πολέμοιο
ἂψ ἀνιών — δὴ γὰρ συνανήλυθεν Ἡρακλῆι —,
βλήμενος ἰῷ κεῖθεν, ἐπ' ἀγχιάλου θάνεν ἀκτῆς.
Οὐ μέν θην προτέρω ἔτ' ἐμέτρεον · ἧκε γὰρ αὐτὴ
Φερσεφόνη ψυχὴν πολυδάκρυον Ἀκτορίδαο,

Test. **905** *EM* s. Νυσήιος ; (Διὸς — υἷα) *EG*B ibid. ‖ **907** (στήσετα [-ετε] — πάροιθεν) Steph. Byz. s. Αὐλή ‖ **908** *EG EM* et *Symeon. Etym.* s. ἀμείδητος ‖ **910** *EG* s. Αὐλίον ἄντρον ; (ἠδὲ — ἄντρον) *EM* ibid. ; (αὔλιον ἄντρον) Steph. Byz. s. Αὐλή.

900 Ζεφύρου Ω : Ζέφυρος E² in ras. ‖ **906** κατενάσσατο Ω : -νίσσετο Naber, cl. *Σ LJpar, sed cf. adn. ‖ **908** ἁγίας (uel ἀ-) Ω Test. : ἀγρίας E ‖ ηὐλίζετο Test. : εὐνάζ- Ω ‖ **910** Αὔλιον GW Steph. Byz. *EM*M (?) : αὐλίον Ω (et Gac ?) *EG* αὐλίην *EM*VDP ‖ **913** συνανήλυθεν *m* : συνελή- *w* ‖ **915** θην Ω : δὴ I ‖ ἔτ' ἐμέτρεον Ω : ἀνεμ- ΣJlem παρεμ- Köchly¹, cl. *ΣEJ (παρέπλεον) ‖ **916** Φερσεφόνη Ω : Περ- S.

qui, tout en larmes, l'avait suppliée de lui laisser voir quelques instants des hommes de son pays. Monté sur le couronnement du tombeau, il observait le navire, tel qu'il était à son départ pour la guerre ; sur son beau casque à quatre bossettes brillait au loin la pourpre de son aigrette. Tandis qu'il plongeait de nouveau dans les noires ténèbres, les héros, à sa vue, furent saisis d'effroi. Interprète des dieux, l'Ampycide Mopsos les incita à aborder et à l'apaiser par des libations. En hâte, ils amenèrent la voile et, une fois les amarres lancées sur le rivage, ils s'empressaient autour du tombeau de Sthénélos[1] : en son honneur ils versèrent des libations et firent un holocauste de brebis sacrifiées à son ombre. En dehors de ces libations, sur un autel bâti par eux, ils faisaient brûler des cuisses de victimes pour Apollon Sauveur des Navires[2] ; Orphée y consacra aussi sa lyre, d'où le nom de Lyra donné à ce lieu[3].

Aussitôt, comme le vent les pressait, ils montèrent sur la nef, hissèrent la voile et la tendirent en la halant sur les deux écoutes. Le navire était emporté avec force vers le large, tel un épervier, en haut des airs, ses ailes livrées au vent, est porté d'un vol rapide sans faire un mouvement et plane dans le ciel pur, les ailes immobiles[4]. Déjà ils dépassaient le cours du Parthénios, fleuve qui coule tout doucement dans la mer : c'est là que la fille de Létô, quand, au retour de

1. Les mêmes rites ont été accomplis sur la tombe de Dolops en 1, 587-588.

2. Comparer Artémis Νηοσσόος (1, 570). La fondation de ce sanctuaire ne reçoit aucune justification. Sans doute était-il lié dans la légende à une tempête qui avait mis en péril les Argonautes dans ces parages. Voir la Notice, p. 163, n. 3-4, et les notes sur le Soônautès et le culte des Tyndarides (p. 215, n. 2 ; *N. C.* à 2, 749).

3. É. Delage, *Géographie*, 158, rapproche l'autel d'Apollon Néossoos du fleuve *Sonautes* de Pline (*Hist. Nat.*, 6, 4) et incline à les situer près de Psylla. Pour le toponyme de Lyra, comparer la lyre tenue par le fleuve Mélès sur les monnaies d'Amastris : cf. K. Ziegler, dans *Real-Encykl.*, s. Orpheus, 1246, 28.

4. Cf. Aratos, 278, αὐτὰρ ὅ γ' εὐδιόωντι ποτὴν ὄρνιθι ἐοικώς.

λισσομένην τυτθόν περ ὁμήθεας ἄνδρας ἰδέσθαι.
Τύμβου δὲ στεφάνης ἐπιβὰς σκοπιάζετο νῆα,
τοῖος ἐὼν οἷος πόλεμον δ' ἴεν, ἀμφὶ δὲ καλὴ
τετράφαλος φοίνικι λόφῳ ἀπελάμπετο πήληξ.
Καί ῥ' ὁ μὲν αὖτις ἔδυ μέλανα ζόφον, οἱ δ' ἐσιδόντες
θάμβησαν. Τοὺς δ' ὦρσε θεοπροπέων ἐπικέλσαι
Ἀμπυκίδης Μόψος λοιβῇσί τε μειλίξασθαι.
Οἱ δ' ἀνὰ μὲν κραιπνῶς λαῖφος σπάσαν · ἐκ δὲ βαλόντες
πείσματ' ἐν αἰγιαλῷ Σθενέλου τάφον ἀμφεπένοντο,
χύτλα τέ οἱ χεύοντο καὶ ἥγνισαν ἔντομα μήλων.
Ἄνδιχα δ' αὖ χύτλων Νηοσσόῳ Ἀπόλλωνι
βωμὸν δειμάμενοι μῆρ' ἔφλεγον · ἂν δὲ καὶ Ὀρφεὺς
θῆκε λύρην · ἐκ τοῦ δὲ Λύρη πέλει οὔνομα χώρῳ.
Αὐτίκα δ' οἵ γ' ἀνέμοιο κατασπέρχοντος ἔβησαν
νῆ' ἔπι, κὰδ δ' ἄρα λαῖφος ἐρυσσάμενοι τανύοντο
ἐς πόδας ἀμφοτέρους. Ἡ δ' ἐς πέλαγος πεφόρητο
ἐντενές, ἠύτε τίς τε δι' ἠέρος ὑψόθι κίρκος
ταρσὸν ἐφεὶς πνοιῇ φέρεται ταχύς, οὐδὲ τινάσσει
ῥιπὴν εὐκήλοισιν ἐνευδιόων πτερύγεσσι.
Καὶ δὴ Παρθενίοιο ῥοὰς ἁλιμυρήεντος
πρηυτάτου ποταμοῦ παρεμέτρεον, ᾧ ἔνι κούρη
Λητωίς, ἄγρηθεν ὅτ' οὐρανὸν εἰσαναβαίνῃ,

Test. **917-953** Π[16] ‖ **926** *EG*[B] *EM* s. χύτλα (καὶ — μήλων om. *EM*[V]) ; (καὶ — μήλων) *EM* s. ἔντομα ‖ **929-936** Π[17].

920 απ[ελάμπετο Π[16] : ἐπ- Ω ‖ **921** ἔδυ] μελανα Π[16] Bywater : ἔδυνε μέλαν Ω ‖ δ' Ω : τ' E ‖ **924** κραιπνῶς Ω : -νὸν MRQ ‖ **926** χεύοντο Ω (aor., cl. 1, 565 ; 3, 291) : χεύαντο Test. ἐχέαντο MR ‖ μήλων plerique : μῆλα *EM* (s. χύτλα) cf. 1, 587 ‖ **928** μῆρ' Brunck : μῆλ' Ω ‖ **933** τ[ε Π[16] Ω (et E[2]) : om. E ‖ **934** πνοιῇ φ. ταχύς Ω : φ. πνοιῇ E ‖ τινάσσει Ω : φυλά- D ‖ **935** ῥιπὴν Ω Σ[Jlem] *Σ[LJgl] : ῥι[Π[17]]ην Π[16] ῥιπῇ I[2] uocem suspexit Fränkel iniuria ‖ ε]ὐκήλοι[σιν Π[16] Ω : -κοίλησιν E ‖ **938** εἰσαναβαίνῃ LAG : -νει S -νοι E.

la chasse, elle remonte au ciel, vient rafraîchir son corps dans ses eaux aimables. La nuit suivante, sans arrêt, ils poursuivaient leur course en avant : ils dépassaient Sésamos, les Érythines élevés, Crôbialos, Crômna et les bois de Kytôros. Ensuite ils contournaient le Carambis aux premiers rayons du soleil[1], puis longeaient à la rame la Grande Côte[2] pendant tout le jour et, après le jour, pendant la nuit*.

Bientôt ils mirent le pied sur la terre assyrienne[3], où Sinôpé, fille d'Asôpos, fut établie par Zeus qui, dupe de ses propres promesses, lui avait accordé de rester vierge. En effet, désirant la posséder[4], il s'était engagé à satisfaire le vœu qu'elle formerait en son cœur et elle lui avait demandé avec astuce de garder sa virginité. Par la même ruse, elle trompa aussi Apollon qui convoitait sa couche, puis, après eux, le fleuve Halys*. Nul homme non plus ne put la dompter en d'aimables embrassements[5]. C'est là que les trois fils de l'illustre

1. Comparer 1, 607, où l'expression paraît s'entendre du coucher du soleil en raison de λιπόντος ; cf. nos remarques ci-dessus p. 18, n. 2.

2. Le vent tombe donc quand les Argonautes passent le cap Carambis. Comparer cette remarque du *Pilote de la Mer Noire, Côte d'Asie* (traduit du russe et mis à jour par H. de la Planche ; Paris, 1865), 33-34 : « Aux environs du cap, on rencontre souvent des vents très différents de ceux avec lesquels on y est venu ; ainsi il nous est arrivé d'avoir des vents frais de N.-O. et d'y trouver une forte brise de N.-E. et réciproquement » (document obligeamment signalé par R. Baladié). — Un papyrus (cf. ci-contre Var.) substitue au v. 945 une rédaction en deux vers dont il ne subsiste que quelques lettres. On relève d'autres traces de remaniements dans le passage : voir la variante attestée pour les v. 963 s. et la *N.C. ad loc.*

3. Euphorion, fr. 79 Powell, mentionne une escale des Argonautes dans l'estuaire de l'Évarchos, à 80 stades de Sinope. Cf. A. Diller, *Minor Greek Geogr.* (1952), 158.

4. Cf. Ap. Rh., fr. 12, 9 Powell, ἐελδομένη φιλότητος.

5. L'expression est, à notre avis, une simple transposition du tour fréquent γάμον ἱμερόεντα. Pour d'autres interprétations, voir la discussion dans H. Fränkel, *Noten*, 249 ; et G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 19.

ὅν δέμας ἱμερτοῖσιν ἀναψύχει ὑδάτεσσι.
Νυκτὶ δ' ἔπειτ' ἄλληκτον ἐπιπροτέρωσε θέοντες
Σήσαμον αἰπεινούς τε παρεξενέοντ' Ἐρυθίνους,
Κρωβίαλον Κρῶμνάν τε καὶ ὑλήεντα Κύτωρον.
Ἔνθεν δ' αὖτε Κάραμβιν ἅμ' ἠελίοιο βολῇσι
γνάμψαντες, παρὰ Πουλὺν ἔπειτ' ἤλαυνον ἐρετμοῖς
Αἰγιαλὸν πρόπαν ἦμαρ ὁμῶς καὶ ἐπ' ἤματι νύκτα.
Αὐτίκα δ' Ἀσσυρίης ἐπέβαν χθονός, ἔνθα Σινώπην
θυγατέρ' Ἀσωποῖο καθίσσατο καί οἱ ὄπασσε
παρθενίην Ζεὺς αὐτὸς ὑποσχεσίῃσι δολωθείς.
Δὴ γὰρ ὁ μὲν φιλότητος ἐέλδετο, νεῦσε δ' ὅ γ' αὐτῇ
δωσέμεναι ὅ κεν ᾗσι μετὰ φρεσὶν ἰθύσειεν·
ἡ δέ ἑ παρθενίην ᾐτήσατο κερδοσύνῃσιν.
Ὣς δὲ καὶ Ἀπόλλωνα παρήπαφεν εὐνηθῆναι
ἱέμενον, ποταμόν τ' ἐπὶ τοῖς Ἅλυν. Οὐδὲ μὲν ἀνδρῶν
τήν γέ τις ἱμερτῇσιν ἐν ἀγκοίνῃσι δάμασσεν.
Ἔνθα δὲ Τρικκαίοιο ἀγαυοῦ Δηιμάχοιο

Test. **941** fort. respicit *EG EGud* s. Σήσαμοι (sed potius ad Antimachum referendum secundum J.-M. Jacques) ; (Ἐρυθινούς) Steph. Byz. s. Ἐρυθινοί ‖ **942** *EG EM* s. Κρωβίαλος ; Steph. Byz. ibid. ; Eust. ad B 855 (p. 569, 21 s. ; 570, 31 s. v. d. Valk) ‖ **943-945** respiciunt Eust. loc. cit. ; Steph. Byz. s. Αἰγιαλός ; cf. Herodian. 1, 160, 4 Lentz ‖ **946-954** respiciunt *EG* s. Σινώπη et schol. Dion. Per. 775 ‖ **946-947** (αὐτίκα — Ἀσωποῦ) *EM* s. Ἀσσυρία.

Var. Pro **945**, Π^{16} praebet in uersus initio :

945*a* ...]ρ̣ο̣ι̣....[.].[(ερτ̣ supra lineam)

945*b* ...].η.ι̣λ̣ι̣.η...[

940 δ' MC : τ' Ω ‖ **941** παρεξενέοντ' Ω : -ερέοντ' E ‖ Ἐρυθίνους Ω Σ^{A} *EG EGud* : -ινούς Σ^{LJ} Steph. Byz. ‖ **942** Κρωβίαλον L^{4}A $\Sigma^{\Omega J}$ Test. : -ιαλὸν L*w*E ‖ Κρώμναν habent Ω Test. ‖ **943** ἔνθεν L^{2s1}*w*D : -θα *m* ‖ **945** uide supra Var. ‖ καὶ ἐπ' *w* : ἐπ' LA ἐπὶ E ‖ **947** καθίσσατο LAG : -ίσα- S*d* -ίστα- E ‖ **950** ὅ Ω : ὅτι E ‖ **954** ἱμερτῇσιν L*w* : -τοῖσιν AE ‖ ἐν E : om. Ω ‖ **955** ἀγαυοῦ Ω : -αυοὶ Campbell[1].

Déimachos de Tricca[1], Déiléon, Autolycos et Phlogios, habitaient encore après s'être égarés loin d'Héraclès. Dès qu'ils virent arriver l'expédition des héros, ils vinrent à leur rencontre et se firent connaître sans détour. Ils ne voulaient pas rester encore là, pour toujours, et on les fit embarquer à bord dès que l'Argestès vint les favoriser de son souffle*.

Alors, en leur compagnie, portés par une forte brise, les Argonautes laissaient derrière eux le fleuve Halys ; ils laissaient le cours voisin de l'Iris et les alluvions de la terre assyrienne*. Ce même jour, ils doublèrent de loin le cap des Amazones qui avoisine un bon port[2]. C'est là que s'était avancée jadis la fille d'Arès, Mélanippé, quand le héros Héraclès la prit dans une embuscade ; pour rançon de sa sœur, Hippolyté lui remit son ceinturon ciselé et il la renvoya sans lui faire de mal[3].

1. Ville de Thessalie méridionale.

2. Cf. v. 371, Θεμισκύρειον... ἄκρην ; v. 984, κυρτὴν... ἄκρην ; v. 994, περιηγέα... ἄκρην. Ce cap, appelé habituellement cap d'Héraclès, possédait un sanctuaire du héros et abrite le port du Lamyrôn où les Argonautes font relâche. Ce λιμὴν μέγας, ὁρμὸς ναυσὶ καὶ ὑδρόστολος (Anon., *Pér. Pont-Euxin*, 29) est le seul havre sûr que possède la côte entre Sinope et Trapézonte : cf. v. 371, 965 (λιμενήοχον), 970 ; schol. à 2, 963-965 *c* ; É. Delage, *Géographie*, 170-171.

3. Pour l'expression, cf. Δ 186, 215 ; etc. Chez Homère, le ζωστήρ est une ceinture ouvragée munie de fermoirs métalliques : cf. Δ 132-135. D'après une épopée anonyme, celui des Amazones était un baudrier en or (ou brodé d'or) : χρυσοζώνοιο ἀνάσσης (cf. schol. Pind., *Ném.*, 3, 38) ; Euripide (*Héraclès*, 413-415) le conçoit plutôt comme une écharpe ou une ceinture de tissu brodée d'or. C'était un talisman donné par Arès qui symbolisait la prééminence à la guerre : Apollod., *Bibl.*, 2, 5, 9. Après sa conquête, il fut consacré à Héra dans son temple de Mycènes : Euripide, *Héraclès*, 416-418. Selon certains, le baudrier était détenu par Oiolyké ou Déilyké : cf. schol. Ap. Rh., 2, 777-779 ; Ibycos, fr. 299 Page. Hippolyté, qui a prévalu chez les mythographes, apparaît déjà dans l'iconographie archaïque et classique : cf. D. von Bothmer, *Amazons in Greek art* (1957), 132, n° IX, 8, pl. 69, 4. Elle n'est cependant pas l'héroïne la plus populaire ni l'adversaire priviligiée d'Héraclès : cf. F. Jacoby, *Fragm. griech. Hist.*, III b Suppl. (*Anc. Hist. Athens*), p. 439, n. 14 (*ad* 328 F 110).

υἷες, Δηιλέων τε καὶ Αὐτόλυκος Φλογίος τε,
τῆμος ἔθ' Ἡρακλῆος ἀποπλαγχθέντες ἔναιον ·
οἵ ῥα τόθ', ὡς ἐνόησαν ἀριστήων στόλον ἀνδρῶν,
σφᾶς αὐτοὺς νημερτὲς ἐπέφραδον ἀντιάσαντες ·
οὐδ' ἔτι μιμνάζειν θέλον ἔμπεδον, ἀλλ' ἐνὶ νηί,
Ἀργέσταο παρᾶσσον ἐπιπνείοντος, ἔβησαν.
Τοῖσι δ' ὁμοῦ μετέπειτα θοῇ πεφορημένοι αὔρῃ
λεῖπον Ἅλυν ποταμόν, λεῖπον δ' ἀγχίρροον Ἶριν
ἠδὲ καὶ Ἀσσυρίης πρόχυσιν χθονός. Ἤματι δ' αὐτῷ
γνάμψαν Ἀμαζονίδων ἕκαθεν λιμενήοχον ἄκρην,
ἔνθα ποτὲ προμολοῦσαν Ἀρητιάδα Μελανίππην
ἥρως Ἡρακλέης ἐλοχήσατο, καί οἱ ἄποινα
Ἱππολύτη ζωστῆρα παναίολον ἐγγυάλιξεν
ἀμφὶ κασιγνήτης, ὁ δ' ἀπήμονα πέμψεν ὀπίσσω ·

Test. **961** *EG EM* s. Ἀργέστης (sic) ‖ **963** *EG* s. Ἀργέστης ; (ποταμὸν ἀγχίροον Ἶριν) *EG EM* s. Ἶρις ; (ποτ. et Ἶρις solum) *EGud* ibid. ‖ **964** Ἀσσ. πρ. χθ. etiam legit Dion. Per. 772 : cf. Var. ‖ **965-969** Tzetzes ad Lycophr. 1327 ‖ **965** *EG* s. λιμενήοχον (λιμ. ἄκρην om. *EG*B) ; (λιμενήοχος ἄκρα) *EM* ibid. ; (λιμενίοχος [sic] solum) *EM* s. ἡνίοχος ‖ **967** (ἥρως — ἐλοχήσατο) *EG* s. ἐλοχήσατο ‖ **969-972** Π17.

Var. Pro **963-964** haec legebantur ἐν τοῖς ἐπάνω secundum schol. ΩJ Ap. Rh. 2, 963-965 *b*, sed re uera in alia editione (cf. Fränkel, *Noten*, 251) :

963* λεῖπον Ἅλυν ποταμόν, λεῖπον δ' ἁλιμυρέα χώραν
964* Ἀσσυρίης ἀνέχουσαν ἀπὸ χθονός.

956 Φλογίος L : Φλόγιος A*w*E cf. 1, 1045 ‖ **957** ἔθ' Merkel : ὅθ' Ω (fort. recte, cl. ἦμος ὅτε 4, 267 al.) ‖ ἀποπλαγχθέντες ἔναιον Ω : -πλάγχθεν παρέν- E ‖ **960** οὐδ' ἔτι A : οὐδέ τι Ω ‖ **961** Ἀργέσταο Ω ΣJ Test. : -εστᾶο L ΣL de acc. cf. *EG* ad loc. ‖ **963** λεῖπον (alt.) *wd* Test. : λίπ- *m* ‖ **965** λιμενήοχον Test. : -ηόχον [-ιόχον] Ω utrumque ΣΩJ ‖ in uersus fine, punctum in comma mutauit Wifstrand[1], Oporino praeeunte ‖ **968** Ἱππολύτη Ω : -της Tz. (H) -του Tz. (PQ) ‖ **969** ἀμφὶ κασιγνήτης Ω Tz. (PQ) : αὐτοκασιγνήτην Tz. (H) ‖ πέμψεν Ω Test. : πέμπεν E.

963* λεῖπον (bis) ΣJ : λίπ- ΣΩ ‖ δ' om. ΣJ ‖ **964*** om. ΣJ.

Dans le golfe du cap, près des bouches du Thermodon, ils abordèrent, car la mer se démontait sur leur passage. Aucun fleuve ne ressemble à celui-ci ni ne répand sur la terre autant de bras qui se détachent de lui en toutes directions. Il ne s'en faudrait que de quatre pour faire cent*, à les compter exactement. Ils ont en vérité une seule et même source qui descend vers la plaine de hautes montagnes appelées, dit-on, monts Amazoniens[1]. Mais ensuite le fleuve se divise en pénétrant dans les hautes terres qui lui barrent le passage. C'est pourquoi ses bras partent en toutes directions : sans cesse, chacun de son côté, au hasard des dépressions qu'ils rencontrent, ils serpentent, les uns au loin, les autres près du cours principal. Beaucoup d'entre eux vont se jeter à la mer on ne sait où, sans nom ; mais le Thermodon, lui, mêlé à quelques autres bras, décharge bien visiblement ses eaux grondantes[2] dans le Pont-Axin, sous la courbure du cap[3]. S'ils s'étaient attardés, les héros auraient dû livrer combat aux Amazones et la bataille n'aurait pas manqué d'être sanglante ; en effet elles n'étaient guère accueillantes ni respectueuses des lois, les Amazones qui habitaient la plaine de Doias ; elles n'aimaient que funeste démesure et travaux d'Arès, car elles étaient de la race d'Arès et d'Harmonia,

1. Sur ces montagnes, cf. Strabon, 11, 5, 4 [504] ; Pline, *Hist. Nat.*, 6, 10 ; Ammien Marcellin, 22, 8, 12 (corr.).

2. Pour la construction d'ὑπερεύγεται ἄκρην, cf. 4, 631, 1242, ἐπερεύγεται ἀκτάς.

3. Les v. 972-984 s'inspirent d'Hérod., 1, 202 (l'Araxe et ses quarante bras dont un seul s'écoule librement, διὰ καθαροῦ, dans la Caspienne) ; cf. aussi 7, 129 (description du Pénée avec la mention ἀνωνύμους). Apollonios évoque la formation d'un delta avec un bras principal au centre et, de part et d'autre, 2 × 48 = 96 bras secondaires se formant par successives dichotomies (cf. H. Fränkel, *Noten*, 252-261) ; comparer l'*excursus* sur le delta du Nil dans Achille Tatius, 4, 11. Strabon nie que le Thermodon ait une seule source ; il note en revanche que la plaine de Thémiskyra, arrosée par le Thermodon et surtout par l'Iris, est formée d'alluvions et bien irriguée (κατάρρυτον), ce qui explique son exceptionnelle fertilité : 1, 3, 7 [52] ; 12, 3, 15-16 [547-548].

τῆς οἵ γ' ἐν κόλπῳ προχοαῖς ἐπὶ Θερμώδοντος
κέλσαν, ἐπεὶ καὶ πόντος ὀρίνετο νισομένοισι.
Τῷ δ' οὔ τις ποταμῶν ἐναλίγκιος οὐδὲ ῥέεθρα
τόσσ' ἐπὶ γαῖαν ἵησι παρὲξ ἕθεν ἄνδιχα βάλλων·
τετράκις εἰς ἑκατὸν δεύοιτό κεν, εἴ τις ἕκαστα
πεμπάζοι. Μία δ' οἴη ἐτήτυμος ἔπλετο πηγή·
ἡ μέν τ' ἐξ ὀρέων κατανίσεται ἤπειρον δὲ
ὑψηλῶν ἅ τέ φασιν Ἀμαζόνια κλείεσθαι,
ἔνθεν δ' αἰπυτέρην ἐπικίδναται ἔνδοθι γαῖαν
ἀντικρύ. Τῶ καί οἱ ἐπίστροφοί εἰσι κέλευθοι·
αἰεὶ δ' ἄλλυδις ἄλλη, ὅπῃ κύρσειε μάλιστα
ἠπείρου χθαμαλῆς, εἱλίσσεται, ἡ μὲν ἄπωθεν,
ἡ δὲ πέλας· πολέες δὲ πόροι νώνυμνοι ἔασιν
ὅππῃ ὑπεξαφύονται, ὁ δ' ἀμφαδὸν ἄμμιγα παύροις
Πόντον ἐς Ἄξεινον κυρτὴν ὑπερεύγεται ἄκρην.
Καί νύ κε δηθύνοντες Ἀμαζονίδεσσιν ἔμιξαν
ὑσμίνην, καὶ δ' οὔ κεν ἀναιμωτί γ' ἐρίδηναν —
οὐ γὰρ Ἀμαζονίδες μάλ' ἐπητέες οὐδὲ θέμιστας
τίουσαι πεδίον Δοιάντιον ἀμφενέμοντο,
ἀλλ' ὕβρις στονόεσσα καὶ Ἄρεος ἔργα μεμήλει·
δὴ γὰρ καὶ γενεὴν ἔσαν Ἄρεος Ἁρμονίης τε

Tᴇsᴛ. **988** (τίουσαι πεδίον Δοιάντιον νέμονται [πεδίον om. *EG*[B]]) *EG* s. Δοι. πεδ. ; (Δοι. πεδ. νέμ.) *EM* ibid.

---

974 τετράκις Ω : -άδος Merkel[2] (cf. *ΣΩJpar ?) ‖ **975** πεμπάζοι LAG *ΣΩsl : -ζει SE ‖ **977** Ἀμαζόνια Ω : ἀζόνεια E (ἀμ add. E[2sl]) ‖ **981** s. ἡ μὲν ... ἡ δὲ E *ΣΩJpar : ἠμὲν ... ἠδὲ Ω ‖ **982** πέλας Ω (et E[2]) *ΣΩJpar : πέρας E ‖ **983** -αφύονται Ω : -αφέονται E[2sl] ‖ **984** Ἄξεινον Ω : Εὔξ- G *ΣΩJ ‖ ὑπερεύγεται Ω *ΣΩJ : ἀπερ- QC Ruhnken[2] ἐπερ- M (cf. 4, 631, 1242 ; sed 2, 371 ὑπ' ἄκρην) ‖ ἄκρην Ω *ΣΩJ : ἀκτήν Q ἄχνην Ruhnken[2], cl. Dion. Per. 693 ‖ **986** γ' om. S ‖ **987** ἐπητέες Ω ΣΩJ : -ήτιες D -ήτιδες Lobeck[2] ‖ **988** ἀμφενέμοντο Ω : νέμονται Tᴇsᴛ. cf. 989 ‖ **989** Ἄρεος *w*E : -εως LA ‖ μεμήλει Brunck : μέμηλε(ν) Ω cf. 988.

cette Nymphe qui avait enfanté à Arès des filles belliqueuses, après s'être unie à lui dans les profondeurs du bois d'Acmôn[1]. Mais Zeus fit souffler de nouveau l'Argestès et, poussés par le vent, ils quittèrent l'anse du cap où s'armaient les Amazones de la tribu de Thémiskyra. Car elles n'habitaient pas toutes ensemble la même cité, mais elles vivaient à travers le pays, dispersées en trois tribus : d'un côté résidaient les premières, celles sur qui régnait alors Hippolyté ; d'un autre côté, celles de Lycastia ; d'un autre côté enfin, les archères de Chadésia*. Le lendemain et la nuit suivante, ils longèrent le pays des Chalybes*.

Ces hommes ne se mêlent ni de labourer avec des bœufs ni de cultiver dans des vergers des fruits doux comme miel ; ils ne paissent pas non plus de troupeaux dans les prés humides de rosée ; mais ils extraient d'un sol rude le minerai de fer[2] qu'ils troquent pour avoir de quoi vivre[3]. Jamais pour eux l'aurore ne se lève sans qu'ils soient au travail[4] et c'est dans les flammes et les fumées noirâtres qu'ils s'épuisent à ce dur travail.

1. La notice sur l'origine des Amazones est tirée de Phérécyde (3 F 15 Jacoby). Celui-ci mentionnait Doias et Acmôn, ces deux frères qui ont donné leur nom l'un à une plaine (v. 373), l'autre au bois sacré où Arès s'unit à Harmonia (v. 992). Il passait sous silence leur généalogie ; mais le nom d'Acmôn est bien attesté en Asie Mineure où il désigne soit un Dactyle de l'Ida soit un fils du dieu lydien Manès, éponyme d'Acmonia : cf. A. Fick, *Zeitschr. f. vergl. Sprachf.*, 41, 1907, 347 ; A. B. Cook, *Zeus*, 2, 1 (1925), 311-312 (et n. 5).

2. Les Chalybes exploitent donc des mines, souterraines ou à ciel ouvert. Selon Aristote (fr. 259 Rose), au contraire, ils se contentaient de traiter dans des fours les sables métallifères fournis par les cours d'eau.

3. Sur le caractère « paradoxal » du « labour » pratiqué par les Chalybes, cf. Callim., fr. 110, 48-50 Pf., et H. Fränkel, *Noten*, 263.

4. Denys le Pér., 771, a lu ἄτερ chez Apollonios : οὔ ποτε παύονται καμάτου καὶ διζύος αἰνῆς. La leçon de E ὕπερ est néanmoins intéressante, car elle rendrait plus claire l'antithèse avec la phrase suivante ; pour ἀντέλλω ὑπέρ, cf. 1, 776 ; 3, 1223 s.

Νύμφης, ἥ τ' Ἄρηϊ φιλοπτολέμους τέκε κούρας
ἄλσεος Ἀκμονίοιο κατὰ πτύχας εὐνηθεῖσα —,
εἰ μὴ ἄρ' ἐκ Διόθεν πνοιαὶ πάλιν Ἀργέσταο
ἤλυθον, οἱ δ' ἀνέμῳ περιηγέα κάλλιπον ἄκρην,
ἔνθα Θεμισκύρειαι Ἀμαζόνες ὡπλίζοντο.
Οὐ γὰρ ὁμηγερέες μίαν ἂμ πόλιν, ἀλλ' ἀνὰ γαῖαν
κεκριμέναι κατὰ φῦλα διάτριχα ναιετάασκον·
νόσφι μὲν αἵδ' αὐταὶ τῇσιν τότε κοιρανέεσκεν
Ἱππολύτη, νόσφιν δὲ Λυκάστιαι ἀμφενέμοντο,
νόσφι δ' ἀκοντοβόλοι Χαδήσιαι. Ἦματι δ' ἄλλῳ
νυκτί τ' ἐπιπλομένῃ Χαλύβων παρὰ γαῖαν ἵκοντο.
Τοῖσι μὲν οὔτε βοῶν ἄροτος μέλει οὔτε τις ἄλλη
φυταλιὴ καρποῖο μελίφρονος, οὐδὲ μὲν οἵ γε
ποίμνας ἑρσήεντι νομῷ ἔνι ποιμαίνουσιν·
ἀλλὰ σιδηροφόρον στυφελὴν χθόνα γατομέοντες
ὦνον ἀμείβονται βιοτήσιον. Οὐδέ ποτέ σφιν
ἠὼς ἀντέλλει καμάτων ἄτερ, ἀλλὰ κελαινῇ
λιγνύϊ καὶ καπνῷ κάματον βαρὺν ὀτλεύουσι.

Test. 992 (Ἀκμόνιον ἄλσος) Steph. Byz. s. Ἀκμονία ; cf. Herodian. 1, 32, 4 Lentz ‖ 995 *EG EM* s. Θεμισκύρειον ; Tzetzes ad Lycophr. 1330 ; (Θεμισκύρειαι) Steph. Byz. s. Θεμίσκυρα ; cf. Herodian. 2, 520, 8 Lentz ‖ 1000 (νόσφι δάκοντο [sic]) Steph. Byz. s. Χαδισία ‖ 1005-1006 (στυφελὴν — βιοτήσιον) *EG*^{B} s. ὦνον ‖ 1008-1010 Π^{17}.

992 Ἀκμονίοιο Ω Σ^{Alem} Test. : Ἀλκμ- E (p. c., ut uid.) Σ^{ΩJ} (et Σ^{ΩJ} ad 2, 373-376 a) ‖ 993 ἄρ' ἐκ Flor. : om. LAG (= Ω) ἐκ SE ‖ Ἀργέσταο *w*E : -εστάοιο LA ‖ 994 οἱ δ' Ω *Σ^{Ωpar} : ἡ δ' L ἠδ' W ‖ 995 Θεμισκύρειαι GE Σ^{J} Test. : -ριαι LASD Σ^{Ω} ‖ γε post Θεμ. add. E ‖ 996 ἂμ om. E ‖ πόλιν Ω : πτό- S ‖ 998 αἵδ' Ω : ἥδ' A ‖ αὐταὶ L$^{\text{s1}}$*w*E : αὖτε L αὗτε A ‖ τῇσιν τότε Ω : τῇσι δέ τε E ‖ 1000 Χαδήσιαι L in ras. E Σ^{LJ} Test. (?) : Χαλή- L$^{\text{s1}}$A Χαλδή- *w* Χα[λ]δή[.]ίσιαι L primitus ‖ 1002 οὔτε (alt.) Ω : οὐδέ E ‖ 1004 ἔνι Ω : ἐνι- E ‖ 1005 γατομέοντες Ω : γητ- Test. ‖ 1007 ἄτερ Ω : ὕπερ E.

Dès qu'ils eurent dépassé ce peuple et doublé le cap de Zeus Génétéen, ils poursuivaient leur course au large du pays des Tibarènes. Chez ce peuple, quand les femmes donnent des enfants à leurs maris, ce sont eux qui gémissent, abattus sur leurs lits, la tête bandée, tandis que leurs femmes prennent soin de bien les nourrir et leur préparent les bains des accouchées*.

Ensuite ils passaient devant le Mont Sacré et le pays où les Mossynèques habitent dans les montagnes[1] ces « mossynes » d'où leur vient le nom qu'ils portent eux-mêmes. Leurs coutumes et leurs lois diffèrent de celles des autres peuples. Tout ce qu'il est d'usage de faire ouvertement, en public ou sur la grand-place, ils l'accomplissent dans leurs maisons[2] ; tout ce que nous faisons dans nos demeures, ils l'accomplissent dehors, en pleine rue, sans s'exposer au blâme. Ils n'ont même pas honte de s'accoupler en public ; mais, comme des porcs à l'engrais, sans le moindre égard pour l'assistance, ils s'unissent par terre aux femmes en toute promiscuité[3]. Leur roi, lui, siège dans la plus haute « mossyne » et rend une justice équitable à une population nombreuse : le malheureux ! s'il lui arrive de commettre une erreur dans ses jugements, on le tient enfermé durant tout ce jour-là sans manger*.

1. Sur οὔρεα, qui a été suspecté à tort, voir la note à 2, 380 (p. 195, n. 1).

2. Cf. Xén., *Anab.*, 5, 4, 34 : les Mossynèques se parlent à eux-mêmes, rient tout seuls et dansent n'importe où. L'expression ἢ ἐνὶ δήμῳ | ἢ ἀγορῇ n'est pas claire : A. Platt, *Journ. Philol.*, 35, 1920, 72, croit qu'elle oppose la campagne à la ville ; à notre avis, ἐνὶ δήμῳ signifie « en public » d'une façon générale (cf., par exemple, 1, 819 ἐν χοροῖς, εἰλαπίνῃσι), alors qu'ἀγορή désigne les assemblées politiques proprement dites. Comme le note E. Livrea, Apollonios use ironiquement de ces termes institutionnels à propos d'un peuple barbare.

3. Les Mossynèques ne se contentent pas de se livrer en public à leurs ébats amoureux ; malgré la note pudibonde du scholiaste, ils pratiquent l'union libre (ξυνῇ φιλότητι) à la manière des bêtes : cf. l'anecdote contée par Xén., *Anab.*, 5, 4, 33 ; Pomp. Mela, 1, 106 *(promisce concumbunt et palam)* ; et U. Höfer, *Rhein. Mus.*, 59, 1904, 548, 550.

Τοὺς δὲ μετ' αὐτίκ' ἔπειτα Γενηταίου Διὸς ἄκρην
γνάμψαντες σώοντο παρὲξ Τιβαρηνίδα γαῖαν.
Ἔνθ' ἐπεὶ ἄρ κε τέκωνται ὑπ' ἀνδράσι τέκνα γυναῖκες,
αὐτοὶ μὲν στενάχουσιν ἐνὶ λεχέεσσι πεσόντες,
κράατα δησάμενοι· ταὶ δ' εὖ κομέουσιν ἐδωδῇ
ἀνέρας ἠδὲ λοετρὰ λεχώια τοῖσι πένονται.
Ἱερὸν αὖτ' ἐπὶ τοῖσιν ὄρος καὶ γαῖαν ἄμειβον
ᾗ ἔνι Μοσσύνοικοι ἀν' οὔρεα ναιετάουσι
μόσσυνας, καὶ δ' αὐτοὶ ἐπώνυμοι ἔνθεν ἔασιν.
Ἀλλοίη δὲ δίκη καὶ θέσμια τοῖσι τέτυκται.
Ὅσσα μὲν ἀμφαδίῃ ῥέζειν θέμις ἢ ἐνὶ δήμῳ
ἢ ἀγορῇ, τάδε πάντα δόμοις ἔνι μηχανόωνται·
ὅσσα δ' ἐνὶ μεγάροις πεπονήμεθα, κεῖνα θύραζε
ἀψεγέως μέσσῃσιν ἐνὶ ῥέζουσιν ἀγυιαῖς.
Οὐδ' εὐνῆς αἰδὼς ἐπιδήμιος· ἀλλὰ σύες ὣς
φορβάδες, οὐδ' ἠβαιὸν ἀτυζόμενοι παρεόντας,
μίσγονται χαμάδις ξυνῇ φιλότητι γυναικῶν.
Αὐτὰρ ἐν ὑψίστῳ βασιλεὺς μόσσυνι θαάσσων
ἰθείας πολέεσσι δίκας λαοῖσι δικάζει·
σχέτλιος, ἢν γάρ πού τι θεμιστεύων ἀλίτηται,
λιμῷ μιν κεῖν' ἦμαρ ἐνικλείσαντες ἔχουσι.

Test. **1022** *EG* s. ἀψεγέως ‖ **1026-1029** *EG* s. ἰθείας (1026, 1028 s. om. *EG*^B) ; (ἰθείας δίκας) *EM* ibid. ‖ **1026** *EG* s. θαάσσων.

1009 Γενηταίου Ω (cf. Val. Fl. 5, 147) : -αίην prop. Fränkel (cf. 378 et *ΣΩJ ad loc.) ‖ **1011** κε om. E ‖ **1013** εὖ Ω : αὖ S ‖ **1014** πένονται Ω : πέλο- E ‖ **1015** Ἱερὸν SD ΣΩlem : Ἱερὸν δ' Ω Ἱρὸν δ' Schneider² ‖ αὖτ' LGD ΣLlem : αὖ ASE ΣAlem ‖ ὄρος om. *w* ‖ **1016** om. L, add. L²mg ‖ ναιετάουσι(ν) Ω : -άασκον MRQC ‖ **1017** (= 381 *b*) del. Platt¹ ‖ **1019** ἀμφαδίῃ Ω (cf. N 356 uar. lect. ; Qu. Sm. 2, 86 Y) : -ίην G*d* ‖ **1022** ἐνὶ ῥ- E : ἐνιρ- Ω ἐνιρρ- Test. ‖ **1023** ἐπιδήμιος Ω : -ημίου Chrestien ‖ **1024** παρεόντας Ω : παριό- prop. Fränkel ‖ **1026** θαάσσων *m* Test. : θοά- *w* ‖ **1027** ἰθείας *m* Test. : θείας S θειείας G ‖ **1028** τι E Test. : om. LA τε *w* γε S in ras. ‖ **1029** μιν om. E ‖ κεῖν' om. Test.

Tout en longeant leur pays, déjà ils approchaient de l'île d'Arès, située en face, en fendant à la rame le flot pendant la journée ; le vent tiède les avait en effet abandonnés à la fin de la nuit. Bientôt ils virent s'élancer dans l'air au-dessus d'eux un oiseau d'Arès habitant l'île, qui, battant des ailes face à la marche du navire, lança sur lui une plume pointue. Celle-ci tomba sur l'épaule gauche du divin Oïleus qui, blessé, lâcha des mains la rame ; les héros furent frappés de stupeur à la vue de ce trait ailé. Érybôtès, son compagnon de banc, lui arracha le trait et lui garrotta la plaie, après avoir détaché du fourreau de son épée le baudrier auquel il était suspendu. Un autre oiseau apparut, volant à la suite du premier ; mais le héros Clytios, fils d'Eurytos, qui avait par avance tendu son arc recourbé et lancé promptement sur l'oiseau une flèche, le toucha du premier coup et celui-ci, en tournoyant, s'abattit près du vaisseau rapide[1].

Alors Amphidamas, fils d'Aléos[2], dit à ses compagnons :

« Cette île, près de nous, est celle d'Arès : vous le savez, vous-mêmes, pour avoir vu ces oiseaux. Moi, je ne pense pas que les flèches seules nous seront d'un secours suffisant pour débarquer. Préparons plutôt quelque autre stratagème efficace, si vous voulez aborder en vous rappelant les conseils de Phinée[3].

1. Nombreuses réminiscences homériques : v. 1038 ∾ Δ 116-117 ἰὸν... | ... πτερόεντα ; — v. 1039-1041 ∾ N 598-600 ; — v. 1043 ∾ E 209, al. ἀγκύλα τόξα ; Δ 124 τόξον ἔτεινεν ; — v. 1044 ∾ Δ 498, al. βέλος ἧκεν ; — v. 1045 ∾ χ 85 κάππεσε δινηθείς *(uar. lect.)*. — Sur l'arc de Clytios, cf. 1, 86-89.

2. Aléa, dont le père d'Amphidamas est le héros éponyme, est une ville d'Arcadie située à 13 km du lac Stymphale.

3. Cf. 2, 382. Bien que γε introduise une nuance intéressante (« si du moins »), il paraît préférable de conserver εἴ κε : ἐπικέλσαι μέλλετε équivaut à un futur ἐπικέλσετε. Εἴ γε n'est ni homérique (les cas de E 258 et ε 206 ne sont pas comparables) ni attesté sûrement chez Apollonios (cf. 3, 730 *corr.* ; 4, 1057 *w*). Nous devons ces remarques à un article inédit de M. Campbell.

Τοὺς παρανισσόμενοι καὶ δὴ σχεδὸν ἀντιπέρηθεν
νήσου Ἀρητιάδος τέμνον πλόον εἰρεσίῃσιν
ἠμάτιοι · λιαρὴ γὰρ ὑπὸ κνέφας ἔλλιπεν αὔρη.
Ἤδη καί τιν' ὕπερθεν Ἀρήιον ἀίσσοντα
ἐνναέτην νήσοιο δι' ἠέρος ὄρνιν ἴδοντο,
ὅς ῥα τιναξάμενος πτέρυγας κατὰ νῆα θέουσαν
ἧκ' ἐπὶ οἷ πτερὸν ὀξύ. Τὸ δ' ἐν λαιῷ πέσεν ὤμῳ
δίου Ὀιλῆος · μεθέηκε δὲ χερσὶν ἐρετμὸν
βλήμενος · οἱ δὲ τάφον πτερόεν βέλος εἰσορόωντες.
Καὶ τὸ μὲν ἐξείρυσσε παρεδριόων Ἐρυβώτης,
ἕλκος δὲ ξυνέδησεν, ἀπὸ σφετέρου κολεοῖο
λυσάμενος τελαμῶνα κατήορον. Ἐκ δ' ἐφαάνθη
ἄλλος ἐπὶ προτέρῳ πεποτημένος · ἀλλά μιν ἥρως
Εὐρυτίδης Κλυτίος — πρὸ γὰρ ἀγκύλα τείνατο τόξα,
ἧκε δ' ἐπ' οἰωνὸν ταχινὸν βέλος — αὐτίκ' ἔπειτα
πλῆξεν · δινηθεὶς δὲ θοῆς πέσεν ἀγχόθι νηός.
Τοῖσιν δ' Ἀμφιδάμας μυθήσατο παῖς Ἀλεοῖο ·
« Νῆσος μὲν πέλας ἧμιν Ἀρητιάς — ἴστε καὶ αὐτοὶ
τούσδ' ὄρνιθας ἰδόντες — · ἐγὼ δ' οὐκ ἔλπομαι ἰοὺς
τόσσον ἐπαρκέσσειν εἰς ἔκβασιν · ἀλλά τιν' ἄλλην
μῆτιν πορσύνωμεν ἐπίρροθον, εἴ κ' ἐπικέλσαι
μέλλετε Φινῆος μεμνημένοι ὡς ἐπέτελλεν.

Tᴇsᴛ. **1032** (ηματιοι — κνέφας) *EG* s. λιαρόν.

1030 παρανισ(σ)όμενοι [-νισάμ- A] LA*d* : παραμειβό- L[sl]*w*E (cf. 382) ‖ **1032** λιαρὴ L*w*E[2mg]*d* Tᴇsᴛ. : διερὴ L[sγρ]AE ‖ **1039** Ἐρυβώτης L*w* : Ἐριβ- E Εὐρυβάτης A cf. 1, 71, 73 ‖ **1041** δ' ἐφαάνθη Brunck : δὲ φα- Ω ‖ **1042** ἀλλά μιν Ω : ἀλλ' ὁ μὲν Gerhard, Huet[1] praeeunte cf. 1044 ‖ **1043** Κλυτίος L : Κλύτιος A*w*E cf. 1, 86 ‖ **1044** ἧκε δ' LAG : ἧκεν SE ἧκέ τ' Fränkel ‖ οἰωνὸν Ω (et E[2]) υἰωνῶ (?) E[ac] οἰωνῷ Campbell[2] (sed cf. 3, 288 ; Qu. Sm. 6, 639 ; 12, 187, 209) ‖ αὐτίκ' ἔπειτα Matthiae : αὐτὰρ ἔπειτα Ω αὐτὸς ὑποφθὰς Fränkel αὐχένα μέσσον Morel[1] ‖ uersum del. Herwerden, proecdosi tribuit Campbell[2] ‖ **1045** ἀγχόθι Ω : ἐγγύθι E ‖ **1050** κ' Ω : γ' Brunck.

Héraclès non plus, quand il vint en Arcadie, n'a pas été capable de chasser par ses flèches les oiseaux qui nageaient dans le lac de Stymphale[1] : je l'ai vu de mes propres yeux. Mais, agitant dans ses mains une cliquette de bronze[2], il faisait du vacarme sur une guette élevée et les oiseaux, pris d'une frayeur terrible[3], fuyaient au loin en poussant des cris. Imaginons maintenant aussi un stratagème de ce genre ; celui que j'ai moi-même imaginé tout à l'heure, je vais vous le dire[4]. Mettons sur nos têtes nos casques à haut panache ; qu'à raison d'un banc sur deux la moitié d'entre vous rame et l'autre moitié garnisse le navire de lances en bois poli et de boucliers ; en outre, de toutes vos forces, mettez-vous à pousser d'immenses cris tous ensemble : les oiseaux, déconcertés, seront effrayés par cette clameur, par l'agitation des aigrettes et par nos lances dressées en l'air. Puis, si nous parvenons jusqu'à l'île, joignez aux clameurs les boucliers pour faire un immense vacarme[5]. »

1. En parlant des oiseaux du Stymphale ou de ceux de l'île d'Arès, Apollonios emploie indifféremment le féminin (2, 1053, 1056 s. ; 3, 324-326) et le masculin (2, 1033 ss., 1042 ss., 1048, 1081 s., 1088).

2. Sur ces cliquettes de bronze, cf. Pisandre de Camiros, fr. 4 Kinkel ; Phérécyde, 3 F 72 Jacoby ; Hellanicos, 4 F 104 Jac. ; Diod. Sic., 4, 13, 2 ; Apollod., *Bibl.*, 2, 5, 6. Elles avaient été données à Héraclès par Athéna (Phérécyde (?), Apollodore) ou le héros les avait fabriquées lui-même (Hellanicos). Dans d'autres versions, les oiseaux étaient tués à coups de flèches.

3. Ἀτυζηλός : *hapax* formé sur le modèle de ῥιγηλός ; cf. encore 4, 1186 ἀεργηλός (avec le commentaire d'E. Livrea, *ad loc.*).

4. Noter l'insistance ἐπιφραζώμεθα — ἐπιφρασθείς. Le terme de μῆτις, lui aussi répété (v. 1050, 1058, 1068), figure déjà dans les Instructions de Phinée (v. 383) ; mais le devin n'avait alors donné aucune précision sur le plan à adopter.

5. Les Argonautes prendront les mêmes dispositions de combat en 4, 199-202. Le plan d'Amphidamas sera scrupuleusement exécuté : 1060 ∾ 1069-1071 ; 1061-1062 ∾ 1071-1076 ; 1063-1065 ∾ 1077-1079 ; 1066-1067 ∾ 1080-1089.

Οὐδὲ γὰρ Ἡρακλέης, ὁπότ' ἤλυθεν Ἀρκαδίην δέ,
πλωάδας ὄρνιθας Στυμφαλίδος ἔσθενε λίμνης
ὤσασθαι τόξοισι — τὸ μέν τ' ἐγὼ αὐτὸς ὄπωπα — ·
ἀλλ' ὅ γε χαλκείην πλαταγὴν ἐν χερσὶ τινάσσων
δούπει ἐπὶ σκοπιῆς περιμήκεος, αἱ δ' ἐφέβοντο
τηλοῦ ἀτυζηλῷ ὑπὸ δείματι κεκληγυῖαι.
Τῶ καὶ νῦν τοίην τιν' ἐπιφραζώμεθα μῆτιν ·
αὐτὸς δ' ἂν τὸ πάροιθεν ἐπιφρασθεὶς ἐνέποιμι.
Ἀνθέμενοι κεφαλῇσιν ἀερσιλόφους τρυφαλείας,
ἡμίσεες μὲν ἐρέσσετ' ἀμοιβαδίς, ἡμίσεες δὲ
δούρασί τε ξυστοῖσι καὶ ἀσπίσιν ἄρσετε νῆα ·
αὐτὰρ πασσυδίῃ περιώσιον ὄρνυτ' ἀυτὴν
ἀθρόοι, ὄφρα κολῳὸν ἀηθείῃ φοβέωνται
νεύοντάς τε λόφους καὶ ἐπήορα δούραθ' ὕπερθεν.
Εἰ δέ κεν αὐτὴν νῆσον ἱκώμεθα, δὴ τότ' ἔπειτα
σὺν κελάδῳ σακέεσσι πελώριον ὄρσετε δοῦπον. »

Test. **1053** *EG* s. πλωάδας ὀρνίθων (cf. Crameri *Anecd. Par.* 4, 16) ; (Στυμφαλίδας ὄρνιθας · τὰς πλωάδας) *EM* s. Στ. ὄρν. ; (Στυφελίδας) *EM* s. λισσή ‖ **1055** *EG* s. πλαταγή ; **1055-1056** (χαλκείην — δούπει) *EM ibid.* ‖ **1057** (ἀτυζηλῷ) Herodian. 1, 162, 8 Lentz, et cod. palimps. Vindob. hist. gr. 10, f. 5v, ap. Hunger, *JŒByzG*, 16, 1967, 23, 30.

1053 πλωάδας Test. : πλωι[ά]δας L[ac]Q πλωίδας L in ras. AwE ΣΩJ ‖ Στυμφαλ- SE ΣΩJ *EG*A *EM* (s. Στ. ὄρν.) (cf. *Anth. Pal.* 16, 92, 5 Tz.) : Στυμφαλλ- L[asl]G ΣL (cf. Nonn. *Dion.* 29, 240 L) Στυφαλλ- LA Στυφαλ- *EG*B Στυφελ- *EM* (s. λισσή) (cf. Qu. Sm. 6, 227 Ω) Στυμφηλ- ΣΩJ (cf. Qu. Sm. *l. c.* corr. ; *Anth. Pal. l. c.* Plan.) ‖ -ίδος E ΣΩ(?) : -ίδας Ω ΣΩJ Test. (cf. Qu. Sm., *Anth. Pal.*, Nonn. *ll. cc.*) ‖ **1055** πλαταγὴν F ΣΩJ Test. Herodian. : -άγγην Ω ΣAlem (quod praetulit ΣJ) ‖ ἐν *EG* (cf. 3, 1264) : ἐνὶ Ω *EM* περὶ D ‖ **1056** δ' ἐφέβοντο AE : δὲ φέβ- Lw ‖ **1059** ἂν τὸ Ω : αὐτὸ E ‖ **1060** ἀνθέμενοι Ω ΣL : ἐν- E ΣA ‖ **1062** ἄρσετε LAG : -σατε SE ‖ **1064** φοβέωνται G*d* : -έονται Ω ‖ **1066** ἱκώμεθα Ω : ἱκόμ- E ἱκοίμ- D ‖ **1067** ὄρσετε LA : -σατε L[asl]wE cf. 1062.

Il parla ainsi et tous approuvèrent cet efficace stratagème.

Sur leurs têtes, ils mirent les casques de bronze à l'éclat terrible que surmontaient, frémissantes, des aigrettes de pourpre. A raison d'un banc sur deux, les uns ramaient, tandis que les autres abritaient le vaisseau sous leurs lances et leurs boucliers. Quand un homme couvre sa maison d'un toit de tuiles pour l'orner et la protéger de la pluie, toutes les tuiles s'adaptent exactement entre elles, les unes après les autres[1] : de même, par la disposition de leurs boucliers, ils firent comme un toit au navire. Puis, tel le cri qui s'élève d'une troupe d'ennemis en marche, quand les phalanges entrent en contact, telle fut alors la clameur qui montait du navire et se répandait dans les airs[2]. Ils ne virent plus un seul des oiseaux ; mais, comme, arrivés sur l'île, ils se mettaient à frapper sur leurs boucliers, ceux-ci, aussitôt, par milliers, prenaient leur vol de tout côté, apeurés. Lorsque le Cronide fait tomber des nuages une grêle drue sur la ville et les maisons, les habitants qui, sous ces nuages, entendent le crépitement sur les toits, restent assis bien tranquilles, car la saison d'hiver ne les a pas pris au dépourvu : ils ont auparavant consolidé leur toit[3]. Ainsi faisaient les héros sur qui les oiseaux lançaient une grêle de plumes en s'envolant très haut sur la mer, vers les montagnes du bout de la terre.

1. Situation et image analogues en Π 212-217 : cf. notamment ἀράρῃ, δώματος ... βίας ἀνέμων ἀλεείνων, κόρυθές τε καὶ ἀσπίδες. Cf. aussi Π 71 λαμπομένης κόρυθος.

2. Pour l'image, cf. Γ 3, ἠύτε περ κλαγγὴ γεράνων πέλει οὐρανόθι πρό : les Troyens sont comparés à des oiseaux au moment où ils entrent en contact avec les Achéens ; ici, la situation est inversée. Cf. aussi M 338-340 ; Ξ 393-401 ; P 424-425. Tout le passage (v. 1060-1065, 1069-1080), où abondent les épithètes ornantes, se présente comme un pastiche amusé des préliminaires de combat homériques : cf. N 339-344, et les remarques de H. Fränkel, *Noten*, 268-273.

3. Pour l'image, cf. Sophocle, fr. 636 Pearson, et les parallèles cités *ad loc.*

Ὣς ἄρ' ἔφη · πάντεσσι δ' ἐπίρροθος ἥνδανε μῆτις.
Ἀμφὶ δὲ χαλκείας κόρυθας κεφαλῇσιν ἔθεντο
δεινὸν λαμπομένας, ἐπὶ δὲ λόφοι ἐσσείοντο
φοινίκεοι. Καὶ τοὶ μὲν ἀμοιβήδην ἐλάασκον ·
τοὶ δ' αὖτ' ἐγχείῃσι καὶ ἀσπίσι νῆ' ἐκάλυψαν.
Ὡς δ' ὅτε τις κεράμῳ κατερέψεται ἑρκίον ἀνήρ,
δώματος ἀγλαΐην τε καὶ ὑετοῦ ἔμμεναι ἄλκαρ,
ἄλλῳ δ' ἔμπεδον ἄλλος ὁμῶς ἐπαμοιβὸς ἄρηρεν ·
ὣς οἵ γ' ἀσπίσι νῆα συναρτύναντες ἔρεψαν.
Οἵη δὲ κλαγγὴ δηίου πέλει ἐξ ὁμάδοιο
ἀνδρῶν κινυμένων, ὁπότε ξυνίωσι φάλαγγες ·
τοίη ἄρ' ὑψόθι νηὸς ἐς ἠέρα κίδνατ' ἀυτή.
Οὐδέ τιν' οἰωνῶν ἔτ' ἐσέδρακον · ἀλλ' ὅτε νήσῳ
χρίμψαντες σακέεσσιν ἐπέκτυπον, αὐτίκ' ἄρ' οἵ γε
μυρίοι ἔνθα καὶ ἔνθα πεφυζότες ἠερέθοντο.
Ὡς δ' ὁπότε Κρονίδης πυκινὴν ἐφέηκε χάλαζαν
ἐκ νεφέων ἀνά τ' ἄστυ καὶ οἰκία, τοὶ δ' ὑπὸ τοῖσιν
ἐνναέται κόναβον τεγέων ὕπερ εἰσαΐοντες
ἧνται ἀκήν, ἐπεὶ οὔ σφε κατέλλαβε χείματος ὥρη
ἀπροφάτως, ἀλλὰ πρὶν ἐκαρτύναντο μέλαθρον ·
ὣς πυκινὰ πτερὰ τοῖσιν ἐφίεσαν ἀίσσοντες
ὕψι μάλ' ἂμ πέλαγος περάτης εἰς οὔρεα γαίης.

Tᴇsᴛ. **1069-1072** et **1075** *EG*^{A} s. ἀμοιϐηδήν (sic) ; (**1071** καὶ — ἐλάασκον) *EG*^{B} et *EM* (s. ἀμοιϐηδόν) ; (**1075** ἄλλος — ἄνηρεν [sic]) *EM* ibid. ‖ **1075** explicat Π^{18} ‖ **1085** (ἐνν. — τεγεων) *EG*^{B} s. ἐνναέται.

1069 χαλκείας S*d* Tᴇsᴛ. : -κέας *m*G ‖ κεφαλῇσιν Ω Tᴇsᴛ. : -ῆφιν D ‖ **1072** νῆ' ἐκάλυψαν *m* Tᴇsᴛ. (-σιν ἢ ἐκάλ-) : νῆα κάλ- *w* ‖ **1073** κατερέψεται *w*E : καταρ- LA ‖ **1075** ἐπαμοιϐὸς Ω Tᴇsᴛ. (cf. Π^{18} et *ΣΩ^{J}) : -ϐῆς G -ϐὸν E ‖ **1076** συναρτύναντες LA Σ^{J} : -τύσα- *w* -τήσα- EI ‖ **1081** οἵγε Ω : αἵγε D ‖ **1082** μυρίοι Ω : -ίαι RQ ‖ **1086** σφε E : σφι Ω ‖ **1087** μέλαθρον Ω Σ^{ΩJ} : -θρα E ‖ **1089** οὔρεα *m* : οὔατα *w*.

Mais dans quel dessein Phinée fit-il aborder en ce lieu l'expédition des héros issus des dieux[1]? et quel secours allait-il bientôt leur arriver pour répondre à leurs vœux?

Les fils de Phrixos gagnaient la ville d'Orchoménos, partis d'Aia, le pays d'Aiétès de Kyta[2]; embarqués sur un navire de Colchide, ils voulaient recueillir l'immense héritage de leur père; car, en mourant, celui-ci leur avait ordonné ce voyage. Ils étaient déjà tout près de l'île ce jour-là, quand Zeus fit se lever et souffler avec force un vent de Borée, annonçant par des pluies l'arrivée humide d'Arctouros[3]. Pendant la journée, ce n'était qu'une légère brise qui agitait faiblement les feuilles dans la montagne, à l'extrémité des plus hautes branches. Mais, la nuit, le vent descendit sur la mer en forcissant et souleva le flot de ses rafales hurlantes. Une brume sombre enveloppait le ciel; on ne voyait nulle part des astres briller en perçant les nuages; de tout côté pesaient de profondes ténèbres. Trempés, craignant l'odieux trépas, les fils de Phrixos se laissaient emporter au hasard par les flots. La violence du vent arracha la voile[4], puis brisa en deux le navire lui-même secoué par les vagues. Alors, par le vouloir des dieux, ils saisirent, tous les quatre qu'ils étaient, une de ces nombreuses grosses poutres qui, autrefois assemblées par des chevilles pointues, s'étaient détachées au moment du naufrage[5]. Vers l'île, après avoir échappé de peu à la mort, ils étaient portés,

1. Même expression en 1, 970.
2. Cf. Callim., fr. 7, 25 ἀπ' Αἰήταο Κυταίου.
3. Sur cette indication chronologique, voir la Notice, p. 119.
4. La soudaineté de la tempête a dû empêcher les Phrixides d'amener la voile : cf. ι 70-73; μ 401-402. On notera l'harmonie imitative due à l'abondance des gutturales dans les v. 1108 s.; on relève un effet analogue en ι 71.
5. H. Fränkel, *Noten*, 278-279, observe que ce navire devait être un frêle caïque, puisqu'il était monté seulement par quatre hommes. L'embarcation comportait cependant de solides poutres (v. 1111, 1118) et ses planches étaient assemblées par des chevilles : voir la note à 2, 614 (p. 206, n. 1).

Τίς γὰρ δὴ Φινῆος ἔην νόος, ἐνθάδε κέλσαι
ἀνδρῶν ἡρώων θεῖον στόλον; Ἦ καὶ ἔπειτα
ποῖον ὄνειαρ ἔμελλεν ἐελδομένοισιν ἱκέσθαι;
Υἱῆες Φρίξοιο μετὰ πτόλιν Ὀρχομενοῖο
ἐξ Αἴης ἐνέοντο παρ' Αἰήταο Κυταίου,
Κολχίδα νῆ' ἐπιβάντες, ἵν' ἄσπετον ὄλβον ἄρωνται
πατρός· ὁ γὰρ θνήσκων ἐπετείλατο τήνδε κέλευθον.
Καὶ δὴ ἔσαν νήσοιο μάλα σχεδὸν ἤματι κείνῳ,
Ζεὺς δ' ἀνέμου Βορέαο μένος κίνησεν ἀῆναι,
ὕδατι σημαίνων διερὴν ὁδὸν Ἀρκτούροιο.
Αὐτὰρ ὅ γ' ἠμάτιος μὲν ἐν οὔρεσι φύλλ' ἐτίνασσε
τυτθὸν ἐπ' ἀκροτάτοισιν ἀήσυρος ἀκρεμόνεσσι·
νυκτὶ δ' ἔβη πόντονδε πελώριος, ὦρσε δὲ κῦμα
κεκληγὼς πνοιῇσι. Κελαινὴ δ' οὐρανὸν ἀχλὺς
ἄμπεχεν, οὐδέ πῃ ἄστρα διαυγέα φαίνετ' ἰδέσθαι
ἐκ νεφέων, σκοτόεις δὲ περὶ ζόφος ἠρήρειστο.
Οἱ δ' ἄρα μυδαλέοι, στυγερὸν τρομέοντες ὄλεθρον,
υἱῆες Φρίξοιο φέρονθ' ὑπὸ κύμασιν αὔτως.
Ἱστία δ' ἐξήρπαξ' ἀνέμου μένος ἠδὲ καὶ αὐτὴν
νῆα διάνδιχ' ἔαξε τινασσομένην ῥοθίοισιν.
Ἔνθα δ' ὑπ' ἐννεσίῃσι θεῶν πίσυρές περ ἐόντες
δούρατος ὠρέξαντο πελωρίου, οἷά τε πολλὰ
ῥαισθείσης κεκέδαστο θοοῖς συναρηρότα γόμφοις.
Καὶ τοὺς μὲν νῆσόν δέ, παρὲξ ὀλίγον θανάτοιο,

Test. **1099** $Π^{16}$ ‖ **1100** latine uertit Varro Atac. fr. 6 Morel ‖ **1103** κεκληγὸς explicat $Π^{16}$.

1094 ἐνέοντο SE : ἐνέπο- LA ἐνέμο- G ‖ **1096** ἐπετείλατο Ω : -τέλλετο D ‖ τήνδε L^{4} in ras. AwE : τῇιδε L^{ac}V ‖ **1099** ὕδατι Ω : -ασ[ι $Π^{16 lem}$ W^{pc} ‖ **1100** ἐν om. E ‖ **1103** κεκληγὼς Ω : -γὸς $Π^{16}$ ‖ οὐρανὸν Ω : -όθεν E (εν del. E^{2}) ὑψόθεν D ‖ **1105** ἠρήρειστο *w*D E^{2} (εισ in ras.) : -ρειτο LA -ρειντο E^{ac} (?) ‖ **1107** ὑπὸ Ω : ἐπὶ $Schneider^{2}$ ‖ **1108** αὐτὴν Brunck: αὔτως [αὔ-] Ω ‖ **1110** ἔνθα δ' Ω : ἔνθ' E.

pleins d'angoisse, par les flots et les rafales de vent, quand soudain éclata un orage prodigieux : la pluie tombait sur la mer, sur l'île et sur le pays, situé en face de l'île, qu'habitaient les insolents Mossynèques[1]. Tous ensemble, avec leur poutre solide, les fils de Phrixos, poussés par le flot, furent jetés sur les rivages de l'île, par la nuit obscure. La pluie de déluge envoyée par Zeus cessa au lever du soleil et bientôt les uns et les autres se rencontrèrent et s'abordèrent[2]. Argos prit la parole pour tous ses frères :

« Au nom de Zeus qui voit tout[3], nous vous prions, qui que vous soyez parmi les hommes, de nous accorder bienveillance et protection dans notre détresse. De rudes tempêtes se sont abattues sur la mer et ont disloqué toute la charpente du navire de malheur[4] sur lequel nous nous étions embarqués par nécessité pour traverser la mer. Aussi, maintenant, sommes-nous à vos genoux : puissiez-vous consentir à nous donner de quoi couvrir notre corps et à prendre soin de nous[5], par compassion pour des hommes qui ont votre âge et sont dans le malheur. Allons, respectez des hôtes suppliants pour

1. Les souvenirs homériques sont nombreux dans le récit de la tempête : v. 1098 ∾ ι 67 ; — v. 1103-1105 ∾ ι 68-69 (et μ 405-406, 407 *κεκληγώς*) ; — v. 1107 (φέρονθ') ∾ ι 70 ; — v. 1108 ∾ ι 70-71 ; — v. 1109 ∾ γ 298 ; — v. 1113 ∾ O 627-628 ; — v. 1115 ∾ K 6.

2. Sur la structure du morceau et la rentrée en scène des Argonautes par l'intermédiaire d'ἀλλήλοις, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 99-100.

3. Cf. Callim., *Hymnes*, 1, 81-83 : ἵζεο δ' αὐτὸς | ... ἐπόψιος οἵ τε δίκῃσι | λαὸν ὑπὸ σκολιῇς οἵ τ' ἔμπαλιν ἰθύνουσιν. Les v. 1179-1180 s'inspirent encore de ce passage.

4. Sur ce sens, cf. 1, 304 ; 4, 724 ; et, pour l'idée, 3, 342. A. Platt, *Journ. Philol.*, 33, 1914, 22, préfère admettre une hypallage et donne à ἀεικελίης le sens d'ἀεικελίως, « sauvagement ».

5. Cf. ζ 178. Κομίσσαι peut avoir le sens homérique de « donner l'hospitalité, donner de la nourriture à un hôte » ou signifier « emmener avec soi ». Le premier sens ne se retrouve pas ailleurs dans le poème ; mais, malgré les v. 1184-1186, il semble mieux approprié au contexte : cf. v. 1136 αὐτίκα πάντα. Le don des vêtements a lieu au v. 1168 et il est aussitôt suivi

κύματα καὶ ῥιπαὶ ἀνέμου φέρον ἀσχαλόωντας ·
αὐτίκα δ' ἐρράγη ὄμβρος ἀθέσφατος, ὗε δὲ πόντον
καὶ νῆσον καὶ πᾶσαν ὅσην κατεναντία νήσου
χώρην Μοσσύνοικοι ὑπέρβιοι ἀμφενέμοντο.
Τοὺς δ' ἄμυδις κρατερῷ σὺν δούρατι κύματος ὁρμὴ
υἱῆας Φρίξοιο μετ' ἠιόνας βάλε νήσου
νύχθ' ὑπὸ λυγαίην. Τὸ δὲ μυρίον ἐκ Διὸς ὕδωρ
λῆξεν ἅμ' ἠελίῳ · τάχα δ' ἐγγύθεν ἀντεβόλησαν
ἀλλήλοις · Ἄργος δὲ παροίτατος ἔκφατο μῦθον ·
« Ἀντόμεθα πρὸς Ζηνὸς Ἐποψίου, οἵ τινές ἐστε
ἀνδρῶν, εὐμενέειν τε καὶ ἀρκέσσαι χατέουσι.
Πόντῳ γὰρ τρηχεῖαι ἐπιβρίσασαι ἄελλαι
νηὸς ἀεικελίης διὰ δούρατα πάντ' ἐκέδασσαν,
ᾗ ἔνι πείρομεν οἶδμα κατὰ χρέος ἐμβεβαῶτες.
Τούνεκα νῦν ὑμέας γουνάζόμεθ', αἴ κε πίθησθε
δοῦναι ὅσον τ' εἶλυμα περὶ χροὸς ἠδὲ κομίσσαι,
ἀνέρας οἰκτείραντες ὁμήλικας ἐν κακότητι.
Ἀλλ' ἱκέτας ξείνους Διὸς εἵνεκεν αἰδέσσασθε

TEST. **1120** (νύχθ' ὑπὸ λυγαίην) *EM* s. λυγαῖον ‖ **1127** Π[18].

VAR. Post **1116** hunc uersum habet *w* addiditque L[2] :
1116* νῆσόν τ' ἤπειρόν τε περαίης ἀγχόθι νήσου.
In προεκδόσει uersum pro 1116-1117 fuisse recte, ut uid., putat Hemsterhuis.

1114 κύματα [κῦ- L[ac]] Ω (et E[ac] ?) : κῦμα E[2] κῦμα δὲ D ‖ ῥιπαὶ Ω : -πταὶ S ‖ **1115** ὗε A S (p.c. ?) GE : υἷε LG[ac](?)D ‖ **1116*** uide VAR. ‖ **1117** καὶ post Μοσύνοικοι (sic) add. E, del. E[2] ‖ **1121** ἀντεβόλησαν L[2sl]A*w* *Σ[Esl] (ἦλθον) : -σεν LE ‖ **1127** ᾗ ἔνι [ἐνὶ E] Ω : χηνι Π[18lem] τῇ ἔνι Campbell[2], cl. 4, 884 ‖ πειρομεν οἶδμα Π[18lem] : πειρόμενοι ἅμ' Σ[J] in ras. Σ[K] τειρόμενοι ἅμ' Ω Σ[K] (p.c.) Σ[J] (a.c., τείρομ- scribens) ‖ κατὰ Köchly[2] : ἐπὶ Ω Σ[J] deest Π[18] ‖ **1128** πίθησθε Ω : -θοισθε E ‖ **1129** τ' εἶλυμα Σ[L] : θ' εἴ- L θ' εἰ- A*w*E Σ[AJ] ‖ **1130** οἰκτείραντες S (cf. 3, 28) : -ντας Ω ‖ **1131** τε ante Διὸς add. E.

l'amour de Zeus Protecteur des Hôtes et des Suppliants, car c'est à Zeus qu'appartiennent les suppliants et les hôtes et il est sûrement aussi pour nous le Dieu qui voit tout[1]. »

En réponse, le fils d'Aison l'interrogea habilement, dans la pensée que les prédictions de Phinée s'accomplissaient :

« Tout ce que vous demandez, nous vous le donnerons sur l'heure, volontiers. Mais, allons, dis-moi sincèrement quel pays vous habitez, quelle nécessité vous a poussés à voyager sur mer, quel est le nom dont on vous appelle et quelle est votre race. »

Argos lui dit, ne sachant que faire dans son malheur :

« Il y eut une fois un Éolide, Phrixos, qui vint d'Hellade à Aia : c'est la vérité et, je pense, vous l'avez déjà ouï dire vous-mêmes. Ce Phrixos était allé dans la ville d'Aiétès monté sur un bélier[2] qui fut changé en or* par Hermès* : sa toison, vous pourriez la voir encore aujourd'hui, étalée sur les hautes branches feuillues d'un chêne*. Ensuite, sur l'ordre de l'animal lui-même, Phrixos le sacrifia au Cronide Zeus en lui donnant parmi tous ses noms celui de Patron des fugitifs*. Aiétès reçut Phrixos en sa demeure et lui donna en mariage sa fille Chalkiopé sans recevoir de présents, tant il avait de joie au cœur[3]. Nous sommes leurs enfants. Mais Phrixos est mort maintenant de vieillesse dans la maison d'Aiétès et nous, aussitôt, respectant les volontés de notre père, nous allons à Orchomène pour y chercher les biens d'Athamas. Si tu tiens à savoir aussi notre nom, celui-ci se nomme Kytissôros[4],

du repas (v. 1169-1178). La traduction s'efforce de garder l'ambiguïté du terme grec.

1. Cf. ι 266-271.

2. Phrixos sur le bélier : cf. 1, 258, 767, et les notes *ad loc.* (p. 62, n. 1 ; *N. C.* à 1, 767).

3. Voir la Notice, p. 172-173.

4. La graphie amétrique Κύτωρος, introduite par le réviseur de E, est à mettre en relation avec la ville pontique de Kytôros dont la fondation était attribuée au fils de Phrixos : cf. p. 171, n. 1.

Ξεινίου Ἱκεσίου τε· Διὸς δ' ἄμφω ἱκέται τε
καὶ ξεῖνοι, ὁ δέ που καὶ ἐπόψιος ἄμμι τέτυκται. »
Τὸν δ' αὖτ' Αἴσονος υἱὸς ἐπιφραδέως ἐρέεινε,
μαντοσύνας Φινῆος ὀισσάμενος τελέεσθαι·
« Ταῦτα μὲν αὐτίκα πάντα παρέξομεν εὐμενέοντες.
Ἀλλ' ἄγε μοι κατάλεξον ἐτήτυμον ὁππόθι γαίης
ναίετε, καὶ χρέος οἷον ὑπεὶρ ἅλα νεῖσθαι ἀνώγει,
αὐτῶν θ' ὑμείων ὄνομα κλυτὸν ἠδὲ γενέθλην. »
Τὸν δ' Ἄργος προσέειπεν ἀμηχανέων κακότητι·
« Αἰολίδην Φρίξον τιν' ἀφ' Ἑλλάδος Αἶαν ἱκέσθαι
ἀτρεκέως δοκέω που ἀκούετε καὶ πάρος αὐτοί,
Φρίξον ὅ τις πτολίεθρον ἀνήλυθεν Αἰήταο
κριοῦ ἐπεμβεβαώς, τόν ῥα χρύσειον ἔθηκεν
Ἑρμείας — κῶας δὲ καὶ εἰσέτι νῦν κεν ἴδοισθε
1145 a πεπτάμενον λασίοισιν ἐπὶ δρυὸς ἀκρεμόνεσσι —.
Τὸν μὲν ἔπειτ' ἔρρεξεν ἑῇς ὑποθημοσύνῃσι
Φυξίῳ ἐκ πάντων Κρονίδῃ Διί, καί μιν ἔδεκτο
Αἰήτης μεγάρῳ, κούρην τέ οἱ ἐγγυάλιξε
Χαλκιόπην ἀνάεδνον ἐυφροσύνῃσι νόοιο·
τῶν ἐξ ἀμφοτέρων εἰμὲν γένος. Ἀλλ' ὁ μὲν ἤδη
γηραιὸς θάνε Φρίξος ἐν Αἰήταο δόμοισιν·
ἡμεῖς δ' αὐτίκα πατρὸς ἐφετμάων ἀλέγοντες
νεύμεθ' ἐς Ὀρχομενὸν κτεάνων Ἀθάμαντος ἕκητι.
Εἰ δὲ καὶ οὔνομα δῆθεν ἐπιθύεις δεδαῆσθαι,
τῷδε Κυτίσσωρος πέλει οὔνομα, τῷδέ τε Φρόντις,

1137 ὁππόθι Brunck : ὥς ποθι Ω ὡς πόθι E ‖ **1144** ἐπεμβεβαώς Ω Σ^L : ἐπαμ- Fränkel ‖ **1145** ἴδοισθε WO : ἴδησθε Ω ‖ **1145** *a* del. Brunck, cl. 1270, perperam ‖ πεπτάμενον Ω : -αμένον G ‖ **1153** κτεάνων L^pc A*w* : -άτων L^ac E ‖ **1155** τῷδε (pr.) Ω : τῷ μὲν E ‖ Κυτίσσωρος Σ^A (ad 388-391 a) : Κυτίσω- Ω Σ^L (ad 388-391 a, 1122 a) Σ^J a.c. (ad 1122 a) Λυτίσω- Σ^J (ad 388-391 a) Κύτω- E^2 in ras. Σ^J in ras. (ad 1122 a) (cf. Ephor. 70 F 185 Jac.) Κτίσω- D (cf. Herod. 7, 197 uar. lect.).

celui-là Phrontis, celui-là Mélas ; moi, vous pouvez m'appeler Argos. »

Il dit ; les héros se réjouirent de cette rencontre et les entourèrent de prévenances, émerveillés. Jason, à son tour, répondit comme il convenait en ces termes : « Puisque vous êtes venus en qualité de parents du côté paternel, c'est à des gens bienveillants que vous demandez protection dans votre malheur. Car Crétheus et Athamas étaient frères et moi, le petit-fils de Crétheus j'arrive précisément d'Hellade avec ces compagnons pour me rendre dans la ville d'Aiétès[1]. Mais de tout cela nous reparlerons entre nous ; pour l'instant, commencez par vous habiller. C'est, je crois, par le vouloir des immortels que, dans votre détresse, vous êtes tombés entre mes mains. »

Il dit et leur donna des habits tirés du vaisseau pour se vêtir. Puis tous ensemble se rendirent au temple d'Arès pour y sacrifier des moutons. Vite, ils les placèrent[2] autour de l'autel bas. — Celui-ci, à l'extérieur du temple sans toit, était fait de petites pierres ; à l'intérieur du temple était plantée une pierre sacrée noire à laquelle jadis toutes les Amazones adressaient leurs prières. Elles n'avaient pas coutume, chaque fois qu'elles venaient d'en face, de brûler sur cet autel des offrandes de moutons et de bœufs, mais elles immolaient des chevaux nourris pendant un an[3]. — Après le sacrifice, quand ils eurent achevé le repas

1. Cette généalogie est attestée depuis Hésiode, *Cat.*, fr. 10 et 38-40 Merk.-West. Cf. à nouveau Ap. Rh., 3, 356-361.

2. Ou « se placèrent » ? Cf. A. Platt, *Journ. Philol.*, 33, 1914, 23 ; H. Fränkel, *Noten*, 301. Ἐστησάμην est toujours transitif chez Apollonios, sauf en 1, 967, où la variante εἰσάμενοι est préférable.

3. Ἐπηετανός équivaut à ἐπέτειος (Hérod., 4, 22) : cf., après de La Ville de Mirmont, A. Platt, *Journ. Philol.*, 35, 1920, 79 ; H. Frisk, *Griech. Etym. Wörterb.*, s.v. ; P. Chantraine, *Dict. Étym.*, s.v. Les animaux sacrificiels sont parfois nourris aux frais de l'État pendant une longue période avant leur immolation, par exemple à Magnésie du Méandre pour la fête de Zeus Sosipolis : cf. M. Nilsson, *Griech. Feste*, 23.

τῷ δὲ Μέλας · ἐμὲ δ' αὐτὸν ἐπικλείοιτέ κεν Ἄργον. »
Ὣς φάτ' · ἀριστῆες δὲ συνηβολίῃ κεχάροντο
καί σφεας ἀμφίεπον περιθαμβέες. Αὐτὰρ Ἰήσων
ἐξαῦτις κατὰ μοῖραν ἀμείψατο τοῖσδ' ἐπέεσσιν ·
« Ἦ ἄρα δὴ γνωτοὶ πατρώιοι ἄμμιν ἰόντες
λίσσεσθ' εὐμενέοντας ἐπαρκέσσαι κακότητα.
Κρηθεὺς γάρ ῥ' Ἀθάμας τε κασίγνητοι γεγάασι,
Κρηθῆος δ' υἱωνὸς ἐγὼ σὺν τοισίδ' ἑταίροις
Ἑλλάδος ἐξ αὐτῆς νέομ' ἐς πόλιν Αἰήταο.
Ἀλλὰ τὰ μὲν καὶ ἐσαῦτις ἐνίψομεν ἀλλήλοισι,
νῦν δ' ἕσσασθε πάροιθεν. Ὑπ' ἐννεσίῃσι δ' ὀίω
ἀθανάτων ἐς χεῖρας ἐμὰς χατέοντας ἱκέσθαι. »
Ἦ ῥα καὶ ἐκ νηὸς δῶκέ σφισιν εἵματα δῦναι.
Πασσυδίῃ δἤπειτα κίον μετὰ νηὸν Ἄρηος
μῆλ' ἱερευσόμενοι. Περὶ δ' ἐσχάρῃ ἐστήσαντο
ἐσσυμένως, ἥ τ' ἐκτός ἀνηρεφέος πέλε νηοῦ,
στιάων — εἴσω δὲ μέλας λίθος ἠρήρειστο
ἱερὸς ᾧ ποτε πᾶσαι Ἀμαζόνες εὐχετόωντο ·
οὐδέ σφιν θέμις ἦεν, ὅτ' ἀντιπέρηθεν ἵκοιντο,
μήλων τ' ἠδὲ βοῶν τῇδ' ἐσχάρῃ ἱερὰ καίειν ·
ἀλλ' ἵππους δαίτρευον, ἐπηετανὸν κομέουσαι —.
Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥέξαντες ἐπαρτέα δαῖτα πάσαντο,

Tᴇsᴛ. **1157** (ἀριστῆες — κεχάροντο) *EG EM* s. συνηβολία ; *EM* s. ἐπηβολία ; (συνηβολία solum) *Suda* 4, 470, 15 Adler || **1172** *EG* s. στειαὶ καὶ στειάων.

1156 Ἄργον A*w*E : ἔρ- L || **1157** κεχάροντο L*w*E Tᴇsᴛ. -ρηντο A cf. 4, 1628 || **1160** ἰόντες Ω : ἐόντες I[s1]Z Flor. || **1164** αὐτῆς Ω : -ῆν Fränkel || **1165** ἐσαῦτις LG : εἰσ- AE ἐπ- S || **1166** -ῃσι δ' *w*E : -ῃσιν LA || **1167** χατέοντας *w*E[s]*d* : -οντες LE[ac] -ουσιν A || **1170** ἱερευσόμενοι E : -σάμ- Ω || **1172** στιάων Ω Σ[ΩJ] : στει- Tᴇsᴛ. || ἠρήρειστο Ω : εἰρ- E ἐστήρικται Tᴇsᴛ. || **1173** πᾶσαι : uide p. 169, n. 1 || **1174** ἵκοιντο W Flor. : -οντο Ω.

qu'ils avaient préparé, l'Aisonide leur adressa la parole et commença en ces termes :

« Il est bien vrai que Zeus voit toutes choses ; nous, les hommes, nous n'échappons jamais à son regard, que nous soyons pieux ou injustes[1]. De même qu'il a évité à votre père d'être tué par une marâtre et lui a donné au loin une immense fortune, de même, vous aussi, il vous a préservés, sains et saufs, d'une funeste tempête. Il nous est permis, sur ce navire, d'aller ici ou là, à notre gré, soit vers Aia, soit vers la riche cité du divin Orchoménos. Car c'est Athéna qui l'a conçu et, avec le bronze, en a taillé les poutres amenées du sommet du Pélion ; c'est avec son aide qu'Argos l'a construit. Le vôtre, au contraire, il a suffi d'une mauvaise lame pour le disloquer avant même qu'il n'arrivât près de ces roches qui, dans le détroit du Pont, se heurtent l'une l'autre sans relâche. Mais allons ! à votre tour donc, puisque nous désirons apporter en Hellade la toison d'or, devenez nos auxiliaires et guidez notre route ; car, si j'entreprends cette expédition, c'est afin d'expier le sacrifice de Phrixos qui a courroucé Zeus contre les Éolides*. »

Il leur parlait ainsi pour les persuader ; mais ils l'écoutèrent avec horreur, car ils ne pensaient pas que les Argonautes recevraient bon accueil d'Aiétès, s'ils voulaient emporter la toison du bélier[2]. Argos leur fit cette réponse, les blâmant d'entreprendre pareille expédition :

1. Nouveau souvenir de Callimaque : voir la note à 2, 1123 (p. 230, n. 3). Οὐδὲ δίκαιοι équivaut à καὶ ἄδικοι : cf. ι 175 ; Ap. Rh., 3, 130 ; et, en général, G. Valley, *Über den Sprachgebrauch des Longus* (1926), 38-39.

2. H. Fränkel, *Noten*, 307-308, observe avec raison que les fils de Phrixos songent d'abord au danger qu'ils vont courir eux-mêmes ; mais la leçon μεμαότες, préférée par ce savant, est inacceptable, car la conquête de la toison est l'affaire des Argonautes. H. Fränkel est contraint de forcer l'interprétation du v. 1198 : « *beide* Parteien, die Phrixossöhne *und die Argonauten, mit einander* 'sich bemühn das Vlies zu holen' » (passages soulignés par nous). Le texte traditionnel donne un sens plus

δὴ τότ' ἄρ' Αἰσονίδης μετεφώνεεν ἦρχέ τε μύθων ·
« Ζεὺς ἐτεὸν τὰ ἕκαστ' ἐπιδέρκεται, οὐδέ μιν ἄνδρες
λήθομεν ἔμπεδον οἵ τε θεουδέες οὐδὲ δίκαιοι.
Ὡς μὲν γὰρ πατέρ' ὑμὸν ὑπεξείρυτο φόνοιο
μητρυιῆς καὶ νόσφιν ἀπειρέσιον πόρεν ὄλβον ·
ὣς δὲ καὶ ὑμέας αὖτις ἀπήμονας ἐξεσάωσε
χείματος οὐλομένοιο. Πάρεστι δὲ τῆσδ' ἐπὶ νηὸς
ἔνθα καὶ ἔνθα νέεσθαι ὅπῃ φίλον, εἴ τε μετ' Αἶαν
εἴ τε μετ' ἀφνειὴν θείου πόλιν Ὀρχομενοῖο.
Τὴν γὰρ Ἀθηναίη τεχνήσατο καὶ τάμε χαλκῷ
δούρατα Πηλιάδος κορυφῆς πάρα, σὺν δέ οἱ Ἄργος
τεῦξεν · ἀτὰρ κείνην γε κακὸν διὰ κῦμ' ἐκέδασσε,
πρὶν καὶ πετράων σχεδὸν ἐλθεῖν αἵ τ' ἐνὶ Πόντῳ
στεινωπῷ συνίασι πανήμεροι ἀλλήλῃσιν.
Ἀλλ' ἄγεθ', ὧδε καὶ αὐτοὶ ἐς Ἑλλάδα μαιομένοισι
κῶας ἄγειν χρύσειον ἐπίρροθοι ἄμμι πέλεσθε
καὶ πλόου ἡγεμονῆες, ἐπεὶ Φρίξοιο θυηλὰς
στέλλομαι ἀμπλήσων, Ζηνὸς χόλον Αἰολίδῃσιν. »
Ἴσκε παρηγορέων. Οἱ δ' ἔστυγον εἰσαΐοντες ·
οὐ γὰρ ἔφαν τεύξεσθαι ἐνηέος Αἰήταο
κῶας ἄγειν κριοῖο μεμαότας. Ὧδε δ' ἔειπεν
Ἄργος, ἀτεμβόμενος τοῖον στόλον ἀμφιπένεσθαι ·

Test. **1198** (κώας — μεμαότας) *EG EGud* s. κώιας ; *EM* s. κώδιον.

1179 ἐτεὸν Meineke^{3} : αἰτεῖ LG ἔτι A αὐτὸς SE (cf. Call. *H.* 1, 81) ‖ **1180** οὐδὲ Ω : οἵ τε S cf. adn. ‖ **1181** om. L, add. L^{2} ‖ ὑμὸν L^{2}*w* : ὑμῖν AE ὑμὶν D ‖ **1183** ὑμέας LAS^{pc}GE^{2sl} : ἡμ- S^{ac}E ‖ **1184** τῆσδ' ... νηὸς Ω : τῇδ' ... νηὶ D ‖ **1186** μετ' ἀφνειὴν Brunck (cf. 3, 1073 ; 4, 348 a) : μεταφθείην [-φθι- G] LG μετὰ φθίην ASE ΣΩ^{J} ‖ **1188** πάρα E : πέρι Ω ‖ **1189** κῦμ' ἐκ- Ω : κῦμα κ- E^{ac} ‖ **1190** ἐλθεῖν Ω : -θέμεν Brunck ‖ Πόντῳ Ω (cf. Pfeiffer ad Call. *H.* 3, 239 et fr. 788) : -τοῦ Hölzlin ‖ **1197** τεύξεσθαι Ω ΣΩ^{Jlem} *ΣΩ^{par} : -ξασθαι E *ΣΩ^{Jgl} (= Ω uar. lect. ?) ‖ **1198** μεμαότας LAS^{pc} *EG*^{B} : -αῶτας *w*E Test. cett. -αότες L^{2sl}R (et *Σ^{Lpar} ?).

« Amis, nous ne manquerons jamais, dans la mesure de nos moyens, de vous apporter notre aide, si petite soit-elle, en cas de besoin. Mais il est terriblement armé d'une cruauté funeste, Aiétès ; aussi ai-je grand peur pour cette navigation. Il se prétend fils du Soleil ; autour de lui habitent les peuples sans nombre des Colques ; par sa voix effrayante et sa grande force, on le prendrait pour l'égal d'Arès. Quant à enlever la toison à l'insu d'Aiétès, ce n'est pas non plus tâche facile, tel est le dragon qui veille tout autour, ignorant la mort et le sommeil ; c'est la Terre elle-même qui l'enfanta sur les contreforts du Caucase, au pied de la roche Typhaonienne où l'on dit que Typhaon, frappé par la foudre du Cronide Zeus, alors qu'il avait porté sur lui ses fortes mains[1], laissa couler de sa tête des gouttes brûlantes de son sang ; en cet état, il vint dans les monts et dans la plaine de Nysa, où, maintenant encore, il gît, englouti sous les eaux du lac Serbônis*. »

Il parla ainsi et beaucoup sentirent soudain leurs joues devenir livides à l'annonce d'un tel travail[2]. Mais, sur-le-champ, Pélée répondit par de fières paroles et lui dit :

« Mon ami, ne cherche donc pas à tant nous épouvanter par tes discours[3]. Nous ne sommes pas dépourvus[4] de

satisfaisant : « Ils frémirent de peur (pour eux-mêmes), à la pensée qu'Aiétès accueillerait mal le dessein des Argonautes (et qu'ils pâtiraient personnellement de les avoir introduits). » Ce dernier sous-entendu est tout naturel, puisque l'idée a été exprimée aux v. 1192-1194.

1. H. Fränkel conjecture στιβαρῇ... χειρί ; mais l'accusatif est confirmé par 2, 829 (voir l'app. crit. *ad loc.*) et le maintien du pluriel χεῖρας s'impose, car Typhon combat avec une multitude de bras.

2. Cf. Callim., fr. 75, 12 Pf. εἷλε... χλόος (Livrea).

3. H. Fränkel, *Noten*, 314, interprète avec raison δειδίσσεο comme un causatif et défend la variante μύθῳ en rapprochant N 785-786, 810-811 ; Υ 200.

4. Pour οὔτε γὰρ..., ἀλλά, cf. G. Valley, *Über den Sprachgebrauch des Longus* (1926), 38-39.

« Ὦ φίλοι, ἡμέτερον μὲν ὅσον σθένος οὔ ποτ' ἀρωγῆς
σχήσεται οὐδ' ἠβαιόν, ὅτε χρειώ τις ἵκηται.
Ἀλλ' αἰνῶς ὀλοῇσιν ἀπηνείῃσιν ἄρηρεν
Αἰήτης · τῶ καὶ πέρι δείδια ναυτίλλεσθαι.
Στεῦται δ' Ἠελίου γόνος ἔμμεναι, ἀμφὶ δὲ Κόλχων
ἔθνεα ναιετάουσιν ἀπείρονα · καὶ δέ κεν Ἄρει
σμερδαλέην ἐνοπὴν μέγα τε σθένος ἰσοφαρίζοι.
Οὐ μὰν οὐδ' ἀπάνευθεν ἑλεῖν δέρος Αἰήταο
ῥηίδιον · τοῖός μιν ὄφις περί τ' ἀμφί τ' ἔρυται
ἀθάνατος καὶ ἄυπνος, ὃν αὐτὴ Γαῖ' ἀνέφυσε
Καυκάσου ἐν κνημοῖσι Τυφαονίῃ ὑπὸ πέτρῃ,
ἔνθα Τυφάονά φασι Διὸς Κρονίδαο κεραυνῷ
βλήμενον, ὁππότε οἱ στιβαρὰς ἐπορέξατο χεῖρας,
θερμὸν ἀπὸ κρατὸς στάξαι φόνον · ἵκετο δ' αὔτως
οὔρεα καὶ πεδίον Νυσήιον, ἔνθ' ἔτι νῦν περ
κεῖται ὑποβρύχιος Σερβωνίδος ὕδασι λίμνης. »
Ὣς ἄρ' ἔφη · πολέεσσι δ' ἐπὶ χλόος εἷλε παρειὰς
αὐτίκα, τοῖον ἄεθλον ὅτ' ἔκλυον. Αἶψα δὲ Πηλεὺς
θαρσαλέως ἐπέεσσιν ἀμείψατο φώνησέν τε ·
« Μὴ δ' οὕτως, ἠθεῖε, λίην δειδίσσεο μύθῳ.
Οὔτε γὰρ ὧδ' ἀλκὴν ἐπιδευόμεθ' ὥς τε χερείους

Test. **1203** (τῶ — ναυτίλλεσθαι) schol. Ω Ap. Rh. 2, 1219-1221 *a* ‖ **1210** *EG* s. Τυφάονα καὶ Τυφαονία πέτρα ; (Τυφ. πέτρα) *EM* s. Τυφώς.

1200 ἀρωγῆς *w*D : -γῆ LA -γὴ E ‖ **1201** σχήσεται Ω : σχησόμεθ' prop. Fränkel ‖ **1203** πέρι Ω Test. : περι- E ‖ **1206** ἐνοπὴν Ω : ἐνιπ- E ‖ ἰσοφαρίζοι Ω : -ζει E ‖ **1210** Τυφαονίη ὑπο πέτρη (sic) Test. : Τυφαονίη [-φωνείη E] ὄθι πέτρῃ Ω (ὄθι ex 1, 216) ‖ **1213** αὔτως [αὕ-] Ω : αὐτὸς (?) S^{ac} ‖ **1218** θαρσαλέως Ω (cf. 3, 696) : -έοις Köchly^{2} (cf. 2, 639) ‖ **1219** μύθῳ LE$^{\gamma\rho}$ Σ$^{A\gamma\rho}$: θυμῷ L$^{2\gamma\rho}$A*w*E ap. Σ$^{\Omega}$ θ. ut coniecturam dedit ueterrimus commentator, quod negat interpolator quidam (ap. Σ^{L} solum) contendens θ. in codd. omnibus esse ‖ **1220** οὔτε Ω : οὔτι Wellauer (cf. *Σ^{L} κατ' οὐδέν ?) cf. adn. ‖ ἀλκὴν Ω : -ῆς Hölzlin, fort. recte.

vaillance au point de nous incliner devant Aiétès dans l'épreuve des armes : nous aussi, qui allons là-bas, sommes experts à la guerre, ce me semble, puisque nous sommes presque tous nés du sang des bienheureux. C'est pourquoi, s'il ne nous donne pas de plein gré la toison d'or, j'ai bon espoir que les peuples de Colchide ne lui seront d'aucun secours[1]. »

C'est ainsi qu'ils conversaient entre eux jusqu'au moment où, rassasiés par un nouveau repas, ils s'endormirent[2].

Le matin, à leur réveil, soufflait une brise modérée ; ils hissèrent la voile qui, sous la poussée du vent, se gonfla. Bientôt ils laissaient loin en arrière l'île d'Arès. La nuit suivante, ils longeaient l'île de Philyra. C'est là qu'au temps où il régnait dans l'Olympe sur les Titans et où Zeus était encore élevé dans l'antre de Crète parmi les Courètes de l'Ida, l'Ouranide Cronos trompa Rhéa et s'unit à Philyra[3]. La déesse les surprit au milieu de leurs amours ; Cronos bondit hors de la couche et s'enfuit sous la forme d'un cheval à longue crinière. Honteuse, l'Océanide Philyra, quittant ces lieux qu'elle habitait, s'en alla dans les vastes montagnes des Pélasges où elle enfanta le monstre Chiron, moitié dieu, moitié cheval, à cause de la métamorphose de son père*. Ensuite les héros passaient devant les Macrons, le pays immense des Bécheires, les orgueilleux Sapeires et les Byzères qui leur font suite[4]. Ils voguaient toujours de l'avant, et vite, poussés par un vent tiède.

1. Médée fera en 4, 1049-1051, une allusion douloureusement ironique à ces paroles téméraires qu'Argos a dû lui rapporter : cf. H. Fränkel, *Noten*, 315.

2. La leçon de E κατέδαρθον est une correction homérisante. On gardera l'ao. passif, qui est attesté, peut-être déjà dans Aristoph., *Ploutos*, 300.

3. Sur le règne de Cronos et de Rhéa, cf. 1, 505-507 ; sur les enfances de Zeus en Crète, cf. 1, 508-511, 1127-1131 ; 3, 132-135.

4. Sur ces peuples, cf. É. Delage, *Géographie*, 179-181. D'après U. Höfer, *Rhein. Mus.*, 39, 1904, 558-560, les Philyres et les Sapeires qui manquent dans la plupart des Périples auraient été fournis à Apollonios par Nymphodoros.

ἔμμεναι Αἰήταο σὺν ἔντεσι πειρηθῆναι·
ἀλλὰ καὶ ἡμέας οἴω ἐπισταμένους πολέμοιο
κεῖσε μολεῖν μακάρων σχεδὸν αἵματος ἐκγεγαῶτας.
Τῶ, εἰ μὴ φιλότητι δέρος χρύσειον ὀπάσσει,
οὔ οἱ χραισμήσειν ἐπιέλπομαι ἔθνεα Κόλχων. »
Ὣς οἵ γ' ἀλλήλοισιν ἀμοιβαδὸν ἠγορόωντο,
μέσφ' αὖτις δόρποιο κορεσσάμενοι κατέδαρθεν.
Ἦρι δ' ἀνεγρομένοισιν ἐυκραὴς ἄεν οὖρος·
ἱστία δ' ἤειραν, τὰ δ' ὑπαὶ ῥιπῆς ἀνέμοιο
τείνετο. Ῥίμφα δὲ νῆσον ἀποπροέλειπον Ἄρηος.
Νυκτὶ δ' ἐπιπλομένῃ Φιλυρηίδα νῆσον ἄμειβον·
ἔνθα μὲν Οὐρανίδης Φιλύρῃ Κρόνος, εὖτ' ἐν Ὀλύμπῳ
Τιτήνων ἤνασσεν, ὁ δὲ Κρηταῖον ὑπ' ἄντρον
Ζεὺς ἔτι Κουρήτεσσι μετετρέφετ' Ἰδαίοισι,
Ῥείην ἐξαπαφὼν παρελέξατο· τοὺς δ' ἐνὶ λέκτροις
τέτμε θεὰ μεσσηγύς, ὁ δ' ἐξ εὐνῆς ἀνορούσας
ἔσσυτο χαιτήεντι φυὴν ἐναλίγκιος ἵππῳ·
ἡ δ' αἰδοῖ χῶρόν τε καὶ ἤθεα κεῖνα λιποῦσα
Ὠκεανὶς Φιλύρη εἰς οὔρεα μακρὰ Πελασγῶν
ἦλθ', ἵνα δὴ Χείρωνα πελώριον, ἄλλα μὲν ἵππῳ,
ἄλλα θεῷ ἀτάλαντον, ἀμοιβαίῃ τέκεν εὐνῇ.
Κεῖθεν δ' αὖ Μάκρωνας ἀπειρεσίην τε Βεχείρων
γαῖαν ὑπερφιάλους τε παρεξενέοντο Σάπειρας,
Βύζηράς τ' ἐπὶ τοῖσιν· ἐπιπρὸ γὰρ αἰὲν ἔτεμνον
ἐσσυμένως, λιαροῖο φορεύμενοι ἐξ ἀνέμοιο.

1222 οἴω Ω : οἶομ' E ‖ **1224** μὴ Ω : μή τι E ‖ ὀπάσσει Ω : -σσοι E ‖ **1227** κατέδαρθεν Ω : -θον E ‖ **1229** ὑπαὶ Ω : ὑπὸ Brunck (cf. 3, 970) fort. recte ‖ **1230** ἀποπρο- *w*E : ἀπὸ πρὸ [ἄπο-] LA ‖ **1234** ἔτι Ω (et E[2sl]) : ἔπι E ‖ μετετρέφετ' Ω : -τράφ- D ‖ **1235** ἐξαπάφων habuit Ω ‖ **1239** εἰς Flor. : ἐς Ω ἵκετ' E ‖ **1240** ἦλθ' WI[mg]OF[2] : ἔνθ' Ω ‖ **1244** Βύζηράς [Βήζ- G Βίζ- E] *w*E : Βυζήρας LA.

Déjà, dans leur course, apparaissait la partie la plus reculée du Pont ; déjà se levaient à l'horizon les cimes escarpées des montagnes du Caucase, là où, les membres attachés à d'âpres roches par d'infrangibles chaînes de bronze, Prométhée nourrissait de son foie un aigle qui revenait sans cesse l'attaquer[1]. Ils virent au crépuscule l'oiseau voler avec un sifflement aigu au-dessus de la flèche du navire[2] : il était près des nuages ; cependant il secoua toute la voilure au passage par le battement de ses ailes. Car sa nature n'était pas celle d'un oiseau des airs[3] et les pennes de ses ailes, quand il les agitait, ressemblaient aux pales polies des rames. Peu après, ils entendirent la voix gémissante de Prométhée à qui il arrachait le foie ; l'air retentit de ses lamentations jusqu'au moment où ils aperçurent de nouveau l'aigle carnassier revenant de la montagne par la même route.

Il faisait nuit quand, grâce à l'expérience d'Argos, ils atteignirent le large cours du Phase et les derniers confins du Pont. Alors ils amenaient la voile et la vergue qu'ils rangeaient sur leur chevalet creux ; puis, aussitôt, ils détachèrent le mât à son tour et le couchèrent. Rapidement, à la rame, ils remontèrent le puissant cours du fleuve dont les eaux, bouillonnant de toute part, cédaient sous leur effort. Ils avaient à main gauche[4] les cimes du Caucase et la ville Kytaienne d'Aia ; à l'opposé, la plaine d'Arès et les bois sacrés du dieu où le dragon vigilant gardait la toison étalée

1. Apollonios emprunte plusieurs expressions à Hésiode, *Théog.*, 521-525. Il se souvient sans doute aussi du *Prométhée Délivré* d'Eschyle : cf. *Prom.*, 1020-1025 ; fr. 321 *a* (?), *c*, 322, 324, 326 Mette ; et L. Séchan, *Le mythe de Prométhée* (1951), 37-38, 69-76 (en particulier p. 72, n. 24).

2. Pour l'expression, cf. *Hymne hom. Dion.* I, 44 s. (Livrea).

3. L'aigle de Prométhée n'appartient pas à l'espèce (φυήν) des oiseaux (sur le sens de φυή, cf. H. Fränkel, *Noten*, 318-319) : d'après Acousilaos, 2 F 13 Jacoby et Phérécyde, 3 F 7 Jac., c'était un monstre issu de Typhon et d'Échidna.

4. Pour le pluriel χειρῶν, cf. M 118, et G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 43, n. 1.

Καὶ δὴ νισομένοισι μυχὸς διεφαίνετο Πόντου,
καὶ δὴ Καυκασίων ὀρέων ἀνέτελλον ἐρίπναι
ἠλίβατοι, τόθι γυῖα περὶ στυφελοῖσι πάγοισιν
ἰλλόμενος χαλκέῃσιν ἀλυκτοπέδῃσι Προμηθεὺς
αἰετὸν ἥπατι φέρβε παλιμπετὲς ἀίσσοντα.
Τὸν μὲν ἐπ' ἀκροτάτης ἴδον ἕσπερον ὀξέι ῥοίζῳ
νηὸς ὑπερπτάμενον νεφέων σχεδόν, ἀλλὰ καὶ ἔμπης
λαίφεα πάντ' ἐτίναξε παραιθύξας πτερύγεσσιν·
οὐ γὰρ ὅ γ' αἰθερίοιο φυὴν ἔχεν οἰωνοῖο,
ἶσα δ' εὐξέστοις ὠκύπτερα πάλλεν ἐρετμοῖς.
Δηρὸν δ' οὐ μετέπειτα πολύστονον ἄιον αὐδὴν
ἧπαρ ἀνελκομένοιο Προμηθέος· ἔκτυπε δ' αἰθὴρ
οἰμωγῇ, μέσφ' αὖτις ἀπ' οὔρεος ἀίσσοντα
αἰετὸν ὠμηστὴν αὐτὴν ὁδὸν εἰσενόησαν.
'Εννύχιοι δ' Ἄργοιο δαημοσύνῃσιν ἵκοντο
Φᾶσίν τ' εὐρὺ ῥέοντα καὶ ἔσχατα πείρατα Πόντου.
Αὐτίκα δ' ἱστία μὲν καὶ ἐπίκριον ἔνδοθι κοίλης
ἱστοδόκης στείλαντες ἐκόσμεον· ἐν δὲ καὶ αὐτὸν
ἱστὸν ἄφαρ χαλάσαντο παρακλιδόν. Ὦκα δ' ἐρετμοῖς
εἰσέλασαν ποταμοῖο μέγαν ῥόον· αὐτὰρ ὁ πάντῃ
καχλάζων ὑπόεικεν. Ἔχον δ' ἐπ' ἀριστερὰ χειρῶν
Καύκασον αἰπήεντα Κυταιίδα τε πτόλιν Αἴης,
ἔνθεν δ' αὖ πεδίον τὸ 'Αρήιον ἱερά τ' ἄλση
τοῖο θεοῦ, τόθι κῶας ὄφις εἴρυτο δοκεύων

Test. **1246, 1248-1250** *EG*^A s. ἀλυκτοπέδησι.

1249 χαλκέῃσιν Hölzlin : -κείῃσιν Ω -κῇσιν Test. ‖ ἀλυκτο- Ω Σ^J Test. : ἀληκτο- E ‖ **1251** ἐπ' ἀκροτάτης [-τοις E] Ω Σ^Ω : ὑπ' ἀκροτάτην dubitanter Campbell[1] ‖ ἕσπερον Ω Σ^J : ἑσπέρου Madvig ‖ **1255** πάλλεν Ω : πέλλ- E ‖ **1260** δαημοσύνῃσιν E^3mg K^3 *Σ^ΩJgl : ἀλημ- Ω Σ^Jlem ἐφημ- I^sl MRQ ‖ **1261** εὐρὺ [εὐρυ- ASD] ῥέοντα Ω : εὐρυρόεντα E ‖ **1262** καὶ om. *w* ‖ **1266** ἔχον δ' S : ἔχων δ' LAG ἔχων E ‖ χειρῶν Ω : -ρὸς prop. Fränkel ‖ **1269** εἴρυτο *m* *Σ^Agl (ἐφύλασσε) : ἴδρ- *w* *Σ^Ggl.

sur les plus hautes branches feuillues d'un chêne[1]. L'Aisonide lui-même, avec une coupe d'or, versait dans le fleuve de douces libations de vin pur offertes à la Terre, aux dieux du pays et aux âmes des héros morts ; il les suppliait de lui prêter avec bienveillance une aide sans réserve et d'accueillir favorablement les amarres du navire. Là-dessus Ancaios leur tint ce langage :

« Nous voici arrivés en terre de Colchide, sur le cours du Phase. L'heure est venue de délibérer entre nous pour savoir si nous tâterons Aiétès par la douceur ou si nous essaierons quelque autre moyen pour réussir. »

Il dit ; mais, suivant les conseils d'Argos, Jason fit maintenir à flot le navire sur ses pierres-amarres[2], après l'avoir amené dans un marais à l'ombre épaisse, tout près du lieu où ils étaient arrivés. C'est là qu'ils passaient la nuit à la belle étoile ; mais l'Aurore ne tarda pas à paraître selon leur désir.

1. Cf. 2, 399-407 (et la note p. 196, n. 1), 1145-1145 *a*, 1208-1209.

2. Le vers condense Ξ 76-77, ἐρύσσομεν..., | ὕψι δ' ἐπ' εὐνάων ὁρμίσσομεν. On ne doit donc pas suspecter ἐρύσσαι.

πεπτάμενον λασίοισιν ἐπὶ δρυὸς ἀκρεμόνεσσιν.
Αὐτὸς δ' Αἰσονίδης χρυσέῳ ποταμὸν δὲ κυπέλλῳ
οἴνου ἀκηρασίοιο μελισταγέας χέε λοιβὰς
Γαίῃ τ' ἐνναέταις τε θεοῖς ψυχαῖς τε καμόντων
ἡρώων · γουνοῦτο δ' ἀπήμονας εἶναι ἀρωγοὺς
εὐμενέως καὶ νηὸς ἐναίσιμα πείσματα δέχθαι.
Αὐτίκα δ' Ἀγκαῖος τοῖον μετὰ μῦθον ἔειπε ·
« Κολχίδα μὲν δὴ γαῖαν ἱκάνομεν ἠδὲ ῥέεθρα
Φάσιδος · ὥρη δ' ἧμιν ἐνὶ σφίσι μητιάασθαι
εἴ τ' οὖν μειλιχίῃ πειρησόμεθ' Αἰήταο,
εἴ τε καὶ ἀλλοίη τις ἐπήβολος ἔσσεται ὁρμή. »
Ὣς ἔφατ' · Ἄργου δ' αὖτε παρηγορίῃσιν Ἰήσων
ὑψόθι νῆ' ἐκέλευσεν ἐπ' εὐναίῃσιν ἐρύσσαι,
δάσκιον εἰσελάσαντας ἕλος · τὸ δ' ἐπισχεδὸν ἦεν
νισομένων. Ἔνθ' οἵ γε διὰ κνέφας ηὐλίζοντο ·
Ἠὼς δ' οὐ μετὰ δηρὸν ἐελδομένοισι φαάνθη.

TEST. **1283** (δάσκιον — ἕλος) *EG EM* s. δάσκιος.

1270 (= 1145 a) del. Fränkel iniuria ‖ πεπτάμενον L²*w*E : -αμένον L^ac^A HERODIAN. cl. Σ^L ‖ **1277** δὴ om. *w*, add. S² ‖ **1281** δ' αὖτε *m* : δὲ *w* ‖ **1282** ἐρύσ(σ)αι Ω Σ^LJ : ἔρυσθαι Wifstrand[1] cf. adn. ‖ **1283** εἰσελάσαντας L²sl ASE *EG* : -ντες LG -ντος *EM* ‖ **1284** νισομένων Ω : -νοις Livrea[2], cl. 2, 604.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

CHANT I

Page 51.

17. Apollonios se sépare de Pindare (*Pyth.*, 4, 78-123) pour suivre Phérécyde (3 F 105 Jacoby) dont il transpose même une expression au v. 15 : ἰδὼν δὲ ὁ Πελίας συμβάλλει τὸ μαντήιον. Chez les deux auteurs, Jason est convoqué par Pélias ainsi que tous ses compatriotes à un sacrifice en l'honneur de Poseidon (« et des autres dieux » ajoute Apollonios). Les circonstances dans lesquelles Jason perd sa sandale diffèrent quelque peu : chez Phérécyde, le héros se déchausse pour passer l'Anauros (fleuve de Magnésie descendant du Pélion) et il oublie de remettre sa sandale gauche après la traversée ; c'est la version d'Apollonios qui prévaudra chez les mythographes. La rencontre entre Jason et Pélias donne lieu chez Phérécyde à une petite scène de comédie qu'Apollonios supprime : quand Pélias remarque le pied déchaussé de Jason, il se tait et remet au lendemain l'entretien ; c'est alors sur la suggestion même de Jason, inspiré par Héra, qu'il lui ordonne d'aller conquérir la toison. Le Pélias d'Apollonios est plus brutal et autoritaire : cf. 1, 279 ; 2, 210. — Au chant III (v. 66-75), Apollonios donne une autre version du passage de l'Anauros. Il s'agit sans doute, dans sa pensée, d'un épisode antérieur : Jason revient de la chasse (3, 69), alors qu'il est mandé par Pélias au chant I (v. 12, ἀντιβολήσων). Le héros perd donc la sandale fatidique à l'endroit même où il s'était acquis la faveur d'Héra. — Des fresques de Pompéi représentent Jason *monosandalos* devant Pélias : cf. K. Schefold, *Pompeianische Malerei* (1952), 102-103, 197 (bibl.), pl. 15 ; la sandale figure sur le monnayage de Larisa. Sur le thème du *monosandalos*, cf. J. Brunel, *Rev. Arch.*, 1934, II, 34 ss. ; W. Deonna, *Rev. Hist. Rel.*, 112, 1935, 50 ss. ; L. Radermacher, *Mythos u. Sage* (1938), 184-191.

22. Les Muses sont les « inspiratrices » du poète et non ses dociles « interprètes », comme on l'a prétendu. Apollonios les interroge à plusieurs reprises comme Callimaque dans ses *Aitia* : 2, 845 ; 3, 1-5 ; 4, 1-5, 552-556, 1381-1392. En 4, 984, il s'excuse auprès d'elles parce qu'il a rappelé une vieille fable impie à son insu et sans leur aveu.

23. Un catalogue des Argonautes était donné par Eschyle dans les *Cabires* (fr. 47 Mette) et par Sophocle dans les *Lemniennes* (fr. 385 Pearson). Pour la période antérieure à Apollonios, nous possédons le catalogue partiel inséré par Pindare dans la *IV*ᵉ *Pythique* (v. 171-191) et une inscription mutilée de Chios (B. Haussoulier, *Rev. Ét. Gr.*, 3, 1890, 206-210). Après Apollonios, les quatre principaux catalogues sont ceux d'Apollodore (*Bibl.*, 1, 9, 16), d'Hygin (*Fables*, 14), de Valerius Flaccus (1, 353-487) et du Ps.-Orphée (*Arg.*, 118-229).

25. Orphée figure déjà, avec un autre lyricine, sur le monoptère de Sicyone à Delphes (second quart du vɪᵉ siècle) : cf. P. de La Coste-Messelière, *Au Musée de Delphes* (1936), 195-198. Il est mentionné par Pind., *Pyth.*, 4, 176 s. ; Eur., *Hypsipylé*, fr. I, ɪɪɪ, 8 ss. (p. 27 Bond) ; Hérodoros, 31 F 42 Jacoby ; puis chez Apollod., Hyg., Val. Fl. et [Orph.]. Seul Phérécyde (3 F 26 Jacoby) lui substitue Philammon. Selon Hérodoros (31 F 43 Jac.), que suit Apollonios, Jason avait sollicité le concours d'Orphée, sur le conseil de Chiron, afin de pouvoir éviter les Sirènes (cf. 1, 33 ; 4, 891-919).

34. Apollonios adopte la généalogie habituelle d'Orphée, connue au moins depuis Pindare (*Adela*, fr. 22, 9 Puech, qui n'est peut-être pas contredit par *Pyth.*, 4, 176 s.). La légende rattache Orphée à la fois à la Piérie, située au nord de l'Olympe, et à la Thrace. Apollonios combine les deux traditions et entend le terme de Thrace dans un sens large comme Homère en Ξ 227. Pimpléia est une localité de Piérie, voisine de Dion, consacrée aux Muses (cf. Callim., *Hymnes*, 4, 7) ; elle n'en est pas moins située en Thrace, pays d'Oiagros, comme le note le scholiaste (« Pimpléia, localité de Piérie ; selon d'autres, montagne de Thrace »). La Piérie est elle-même mise en relation avec la Bistonie, qui est au sud du Rhodope, et avec Zônê, qui se trouve plus à l'est encore, non loin des bouches de l'Hèbre ; le scholiaste en conclut que la Piérie est une « montagne de Thrace ». La variante attestée au v. 34 (Πιερίῃ Βιστῶνί τε) supprimerait la confusion en faisant d'Orphée le roi de la Piérie macédonienne *et* de la Bistonie thrace : la légende des chênes que la lyre d'Orphée aurait conduits depuis la Piérie jusqu'à Zônê établirait un trait d'union entre les deux contrées. La forme Βιστών, à première vue surprenante pour désigner un pays, possède un parallèle grâce à Γυρτῶνα (v. 57) ; mais il est difficile d'admettre qu'Orphée n'est pas né dans le pays d'origine de son père, ce qui implique qu'Apollonios situe bien Pimpléia en Thrace. — La tradition concernant l'attrait exercé par la lyre d'Orphée sur les êtres et les choses apparaît chez Eschyle, *Agam.*, 1630, et chez Simonide, fr. 567 Page ; cf. aussi Bacchylide (?), dans *P. Oxy.*, 32, p. 160 (add. au nᵒ 2364), fr. *b*, v. 6-11). Zônê est à nouveau mise en relation avec cette légende par Nicandre (*Thér.*, 461 s. ; fr. 27 Gow-Scholfield) et Pomponius Mela (2, 28). Le motif des eaux charmées par Orphée n'est pas attesté avant Apollonios : cf. A. Gow-D. Page, *Hell. Epigr.*, 2, 42 (v. 230 s.).

Page 52.

39. Cf. Aratos, 459 ἀπόπροθεν εἰς ἓν ἰόντων. — Astérion fils de Comètès est cité par Apollod., Hyg., Val. Fl. et [Orph.] ; Paus., 5, 17, 9, ajoute qu'il participait aux Jeux en l'honneur de Pélias figurés sur le coffre de Kypsélos. Peirésiai, distincte de la ville homonyme de Magnésie (cf. 1, 584) est située dans la plaine thessalienne au confluent de l'Apidanos et de l'Énipeus qui se jettent dans le Pénée (cf. Hérod., 7, 129) ; elle doit être identique à l'Astérion homérique (B 735), l'actuelle Vlochos, comme le pensait Étienne de Byzance. Le Phylléion, dont le nom évoque la ville de Phyllos (cf. Strabon, 9, 5, 14 [435]), correspond peut-être au mont Titanos d'Homère (B 735).

44. Larisa, capitale de la Pélasgiotide, se trouve sur la rive droite du Pénée. Apollonios suit sans doute une tradition ancienne quand il rattache Polyphémos à Élatos (Élasos, selon une variante attestée en 1, 1241), dont Hésiode fait le roi des Lapithes et le père de Caineus (*Cat.*, fr. 87 Merk.-West) ; le héros est en effet déjà nommé en A 264 au côté de Caineus dans la lutte contre les Centaures. Euphorion (fr. 76 Powell) et Socratès en font un fils de Poseidon (cf. ci-dessus, p. 45). Apollod., Hyg., Val. Fl. et [Orph.] le comptent parmi les Argonautes ; sur sa destinée, cf. 1, 1321-1323 et la note *ad loc.*

46. Phylaké de Phthiotide est peut-être le Castro de Persuphli entre Thèbes et Phères : cf. B 695 ; V. Burr, Νεῶν κατάλογος (2ᵉ éd., 1961), 93 s. Iphiclos I, célèbre par sa vélocité (Ψ 636 ; Hésiode, *Cat.*, fr. 62 Merk.-West), est le père de Podarkès et de Protésilas qui prirent part à la guerre de Troie : cf. B 704-710 ; Hésiode, *Cat.*, fr. 62 ; 199, 4 ss. Il est cité par Hyg., Val. Fl. et [Orph.] ; mais le scholiaste à notre passage assure qu'il ne participait à l'expédition ni chez Homère (?) ni chez Hésiode ni chez Phérécyde ; Apollodore le passe aussi sous silence.

50. Phères (cf. B 711) se trouve près du lac de Boibé ; c'est l'actuelle Velestino. Le mont Chalcôdonion, inconnu d'ailleurs, est peut-être le Kara-Dagh. Admète, fils de Phérès, est le cousin germain de Jason ; selon Hygin, *Fab.*, 14, 2, sa mère est la Minyade Périclyméné. Il participe déjà à l'expédition chez Pind., *Pyth.*, 4, 126 ; et Sophocle, fr. 386 Pearson ; on retrouve son nom chez Apollod., Hyg., Val. Fl. et [Orph.].

56. Alopé, voisine de l'actuel village de Raches, est proche de la côte septentrionale du Golfe Maliaque ; Homère (B 682) la localise en Argos Pélasgique, pays des Myrmidons : Apollonios fait écho à cette tradition en qualifiant la mère d'Aithalidès de Phthienne et en lui donnant Myrmidon pour père. L'Amphryssos ou Ambryssos descend de l'Othrys vers le golfe de Pagases ; Callimaque le nomme à propos de la servitude d'Apollon chez Admète (*Hymnes*, 2, 48) ; le Ps.-Orphée (*Arg.*, 187-189) paraît emprunter à la fois à Apollonios et à Callimaque, quand il rapporte que le dieu s'est uni sur ses rives à Antianeira, fille de Phérès, pour engendrer Idmon. — Érytos (ou Eurytos) et Échion

ont participé à la Chasse de Calydon et aux Jeux en l'honneur de Pélias ; Pindare, *Pyth*, 4, 178 s., les nomme parmi les Argonautes. AITHALIDÈS apparaît chez Phérécyde (3 F 109 Jacoby). Tous trois sont cités par Hyg., Val. Fl. et [Orph.] ; Apollodore ne connaît qu'Eurytos. Les noms de leurs mères ne sont pas attestés avant Apollonios. Sur Aithalidès, voir 1, 640-649 et la note (p. 80, n. 3).

Page 53.

58. Gyrtôn, l'homérique Gyrtônê (B 738), se trouve sans doute sur la rive droite du Pénée, non loin de Larisa, près de l'actuelle Bakréna. Homère mentionne CORÔNOS fils de Caineus et son fils, Léonteus, qui participa à la guerre de Troie (B 746). Sophocle, fr. 386 Pearson, le compte parmi les Argonautes. Apollodore lui substitue Caineus fils de Corônos, cependant qu'Hygin nomme à la fois Corônos et Caineus fils de Corônos ; le Ps.-Orphée associe à Corônos un certain Énéios fils de Caineus.

66. Le qualificatif de Titarésios (cf. [Hésiode], *Boucl.*, 181) s'explique soit parce que MOPSOS est petit-fils de Titarôn, soit parce qu'il habite près du Titarésios, fleuve connu d'Homère (B 751) et devenu l'Eurôpos au temps de Strabon. Ce fleuve, l'actuel Xéraki, est un affluent du Pénée. Mopsos est fils d'Ampyx : cf. 1, 1083, 1106, etc., et déjà *Boucl.*, 181. Il a participé au combat des Lapithes contre les Centaures, à la Chasse de Calydon et aux Jeux en l'honneur de Pélias (coffre de Kypsélos : cf. Paus., 5, 17, 10). Il figure parmi les Argonautes depuis Pind., *Pyth.*, 4, 189 ; puis chez Hyg., Val. Fl. et [Orph.]; Apollodore l'omet. Pindare lui attribue déjà le don de comprendre les oiseaux ; cf. Ap. Rh., 1, 1083-1103 ; 3, 543-555, 927-939.

68. La Dolopie est la région montagneuse, située à l'ouest de la Phthie (cf. I 483 s.), où l'Énipeus prend sa source. Le lac Xynias, aujourd'hui Nézéro, est différent du lac de Boibé, malgré le scoliaste qui s'est laissé abuser par le Dolops Magnète (1, 585) ; [Orphée], *Arg.*, 166, et Étienne de Byzance répercutent cette erreur. EURYDAMAS, comme Ctiméné et Ctiménos, n'est pas attesté avant Apollonios. On le retrouve chez Hyg. et [Orph.] ; mais Hygin, tout en rappelant la version d'Apollonios, choisit une généalogie différente et fait d'Eurydamas le fils d'Iros et de Démônassa. Le héros appartiendrait alors au groupe locrien (cf. Ap. Rh., 1, 69-76) : version nouvelle ou confusion de mythographe ?

70. MÉNOITIOS fils d'Actor est le père de Patrocle : cf. Λ 785 ; Π 14 ; Hésiode, *Cat.*, fr. 212 Merk.-West ; Pind., *Olymp.*, 9, 70. Oponte (cf. B 531), sur le golfe Euboïque, est la capitale de la Locride de l'est d'où sont originaires aussi les trois héros suivants.

74. EURYTION fils d'Iros fils d'Actor est connu de Nicandre : cf. Ant. Lib., 38 (autres témoignages cités dans l'éd. Papathomopoulos, p. 156, n. 10). Il existe d'autre part un Eurytion ou Eurytos fils d'Actor, localisé en Phthie, qu'il faut sans doute rattacher à Actor fils de Myrmidon et de Peisidiké : Hésiode, *Cat.*, fr. 16 Merk.-West ; Apollod., *Bibl.*, 1, 7, 3. Ces Eurytion et ces Actor sont sans doute identiques, qu'ils soient locriens ou thessaliens. EURYTION est surtout célèbre parce qu'il fut tué involontairement par Pélée pendant la Chasse de Calydon : Pind., *Hymnes*, fr. 34 Turyn ; Apollod., *Bibl.*, 1, 8, 2 ; 3, 13, 2 ; etc. Comme Argonaute, il est mentionné par Pindare *(loc. cit.)*, Apollod. (qui le rattache expressément à la Phthie), Hyg., Val. Fl. et [Orph.] ; cf. aussi Tzetzès, schol. Lyc., 175. — ÉRYBÔTÈS (Eurybôtès), fils de Téléon, est emprunté à Hérodoros (31 F 5 Jacoby) qui le nomme Eurybatès. Il participait aux Jeux en l'honneur de Pélias sur le coffre de Kypsélos : Paus., 5, 17, 10. Hygin mentionne à la fois *Eriboles* et Eurybatès qu'il fait périr en Libye (d'après Hérodoros ?) : *Fab.*, 14, 6 et 28. Connu de Val. Fl., il manque chez Apollod. et [Orph.].

Page 54.

76. OÏLEUS, père d'Ajax le Locrien, est connu d'Homère et d'Hésiode (*Cat.*, fr. 235 Merk.-West). Apollonios est le premier auteur qui le mette au nombre des Argonautes ; on le retrouve chez Hyg., Val. Fl. et [Orph.]. Le poète lui attribue les qualités qu'Homère prête à son fils (Ξ 520-522).

81. Les *Argonautiques* de Cléon de Courion citaient CANTHOS qui reparaît chez Hyg., Val. Fl. et [Orph.]. Son père Canéthos, éponyme d'une montagne d'Eubée, habite l'homérique Kérinthos sur la côte N.-E. de l'île ; il est le fils d'Abas, éponyme des Abantes, premiers habitants de l'Eubée : cf. B 536-538. Sur la mort de Mopsos et de Canthos, cf. 4, 1467-1536. La légende de Canthos était peut-être particulièrement liée à celle de Polyphémos : cf. ci-dessus p. 46.

89. Si Homère localise Oichalie en Thessalie (B 730), Apollonios la situe en Eubée, après Sophocle (*Trach.*, 74, 354) et peut-être Créophyle de Samos, auteur de la *Prise d'Oichalie* (cf. l'éd. Jebb des *Trach.*, p. XXIV). Eurytos est déjà roi d'Oichalie en B 596, 730, et, d'après l'*Odyssée* (θ 226-228), il fut tué par Apollon pour l'avoir défié au tir à l'arc. Plus tard, on racontera qu'Héraclès le tua après la prise de sa ville ; mais Apollonios s'en tient à la version homérique. Ses fils CLYTIOS et IPHITOS sont connus d'Hésiode (*Cat.*, fr. 26, 28-30 Merk.-West) ; Héraclès les fera périr lors de l'affaire d'Oichalie. Seuls Apollonios et Hygin les comptent parmi les Argonautes.

94. Éaque est le fils de la Nymphe Égine. La tradition selon laquelle PÉLÉE et TÉLAMON sont tous deux ses fils n'est pas homérique et doit remonter au Cycle : cf. F. Vian, *Recherches sur les Posthom.* (1959), 23. Les deux héros sont cités par Apollod., Hyg., Val. Fl. et [Orph.]. Pélée est déjà mis au nombre des Argonautes par Pind., *Adela*, fr. 52 Puech ; Euripide, *Andr.*, 792-794 ; *Hypsipylé*, fr. I, III, v. 6 ss. (p. 27 Bond). Sur le mariage de Pélée et de Thétis, voir la *N. C.* à 1, 558.

Page 55.

96. Boutès, héros archégète de la famille sacerdotale des Étéoboutades, passe en général pour le fils du roi Pandion. Apollonios lui donne pour père un Téléon qui est apparemment distinct du père d'Érybôtès (v. 72) ; peut-être lisait-il déjà Τελέων au lieu de Γελέων dans Euripide, *Ion*, 1579. Ce Boutès attique fut ensuite confondu avec un parèdre sicilien d'Aphrodite Érycine : cf. 4, 912-921 et les notes au passage. Apollod., Hyg., Val. Fl. et [Orph.] le comptent parmi les Argonautes.

100. Phaléros, héros éponyme du Phalère où il avait un autel (Paus., 1, 1, 4), est par Alcon le petit-fils d'Érechthée selon Proxénos (425 F 2 Jacoby). Avec Thésée, il fait partie de ces héros attiques qui ont combattu avec les Lapithes contre les Centaures : cf. [Hésiode], *Boucl.*, 180 ; il s'est trouvé de ce fait en relation avec la Thessalie où il fonde Gyrtôn d'après [Orph.], *Argon.*, 144. Selon Proxénos, son père dut plus tard s'exiler en Eubée avec sa fille Chalkiopé. Il figure parmi les Argonautes chez Hyg., Val. Fl. et [Orph.] ; cf. en outre, Paus., *loc. cit.*

104. D'après Apollodore et Stace (*Ach.*, 1, 157 ; *Théb.*, 5, 432), Thésée participe à l'expédition ; Hygin lui adjoint Peirithoos. Apollonios ignore ou écarte cette tradition et imagine que les deux héros étaient alors retenus prisonniers aux Enfers (dont une entrée se trouve au cap Ténare). On sait qu'ils avaient voulu conquérir Perséphone et que la déesse les avait fait asseoir sur un siège d'où ils ne purent se lever ; Héraclès réussit plus tard à libérer Thésée, mais dut abandonner son compagnon. Cette Κατάβασις εἰς Ἅιδου était contée dans la *Minyade* et faisait l'objet d'un poème hésiodique (cf. fr. 280-281 Merk.-West) ; cf. aussi λ 631.

106. L'antiquité s'accorde à considérer Tiphys comme le pilote par excellence. Il figure dans tous les catalogues (Apollod., Hyg., Val. Fl., [Orph.]) ; cf. en outre Eschyle, *Argô*, fr. 37 Mette (où il porte le nom d'Iphys) ; Hérodoros, 31 F 54 Jacoby ; Callim., fr. 17, 9 Pf. ; Lycophron, 890 ; Paus., 9, 32, 4. Il habite en général Thespies sur la côte sud de la Béotie (cf. B 498) et son nom est peut-être apparenté à celui du dème de Tiphai ou Siphai (cf. Thuc., 4, 76, 3). Phérécyde (3 F 107 Jacoby) le dit originaire de Potnies ou lui donne pour père Ponteus. Le nom d'Hagnias n'est pas attesté avant Apollonios, mais on le restitue dans le catalogue de Chios : κυβερν[ήτης ἦν Τῖφυς Ἁγνίου (B. Haussoulier, *Rev. Ét. Gr.*, 3, 1890, 206-210).

112. La nef Argô a été naturellement rattachée à un héros nommé Argos. Selon Phérécyde (3 F 106 Jacoby), elle porte le nom de l'aîné des fils de Phrixos, ce qui ne signifie peut-être pas que cet Argos II soit le constructeur, malgré Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 16. L'Argos I dont parle Apollonios est une figure très pâle rattachée à l'Argien Arestor que Phérécyde (3 F 66-67 Jacoby) considère comme le père d'Argos Panoptès, le gardien aux yeux innombrables d'Iô ; c'est peut-être à cause de ce rapprochement qu'Argos I porte une peau de bête (1, 324-325) comme son homonyme. Pour la construction d'Argô, Argos I est un simple exécutant (voir cependant p. 13, n. 3) ; le navire est avant tout l'œuvre d'Athéna : cf. 1, 19, 527, 551, 723 s. ; 2, 612 s., 1187 ss. ; 3, 340 s. ; 4, 583 ; Antimaque, fr. 57 Wyss ; Catulle, 64, 8-11 ; Apollod., *Bibl.*. 1, 9, 16 ; Hygin, *Fab.*, 14 ; seul Valerius Flaccus, 1, 305, fait intervenir Héra.

117. Phleias ou Phlious est aussi le fils de Dionysos selon Philitas, fr. 4 Powell, et Paus., 2, 6, 6 ; 2, 12, 6. Il est l'éponyme de Phliasia, devenue plus tard Phlionte après reconstruction sur un autre site. La ville se nomme Araithyréa chez Homère (B 571) ; elle est célèbre par ses vignobles (d'où le qualificatif d'ἀφνειός donné à Phleias) et arrosée par l'Asôpos péloponnésien. Phleias figure chez Hyg., Val. Fl. et [Orph.] ; Apollod. l'omet.

Page 56.

121. Bias et Mélampous sont fils d'Amythaon et petit-fils de Tyrô ; Pérô est fille de Néleus et donc elle aussi petite-fille de Tyrô. Tous trois sont cousins germains de Jason. Sur l'aventure survenue au devin Mélampous, cf. λ 281-297 ; ο 226-242 ; Hésiode, *Cat.*, fr. 37, 1-9 Merk.-West. Si Homère connaît Talaos, les deux autres fils de Bias sont plus « récents ». Phérécyde connaît peut-être Areios qu'il nomme Arétos (3 F 33 Jacoby). Léôdocos n'est pas attesté avant Apollonios ; mais Apollod., *Bibl.*, 3, 6, 4, le fait intervenir dans la guerre des Sept contre Thèbes. Le Ps.-Orphée nomme ces trois Argonautes, contrairement à Apollod. et Hyg. ; Val. Fl. omet Areios.

123. L'énergique formule οὐδὲ μὲν οὐδὲ... ἀθερίξαι prouve qu'on ne s'accordait guère sur la participation d'Héraclès à l'expédition. Hésiode (*Mariage de Kéyx*, fr. 263 Merk.-West), Phérécyde (3 F 111 Jacoby), Hérodoros (31 F 41 Jac.), Antimaque (fr. 58 Wyss), Éphore (70 F 14 Jac.) et Posidippe (fr. 4 Schott) prétendaient que le héros avait dû renoncer ou avait été abandonné au moment même du départ : cf. schol. Ap. Rh., 1, 1289-1291 *a*. Hellanicos semble avoir suivi une tradition analogue : cf. F. Jacoby, *Fragm. Griech. Hist.*, I a (1957), 465, *ad* 4 F 130-131. En revanche, Pind., *Pyth.*, 4, 171-172, met Héraclès au nombre des Argonautes. Après Apollonios, il figure en compagnie d'Hylas chez Apollodore (où Hylas n'est mentionné qu'au cours du récit, mais non dans le catalogue), chez Hyg., Val. Fl. et [Orph.].

125. Le mont Lyrkéion constitue la frontière entre l'Argolide et l'Arcadie ; un bourg portait le même nom dans la vallée de l'Asôpos : cf. Sophocle, fr. 271 Pearson ; Callim., fr. 307 Pf. ; W. Müller et E. Meyer, dans *Real-Encykl.*, s. Lyrkeia et Lyrkeion ; P. Charneux, *Bull. Corr. Hell.*, 82, 1958, 7-9 ; L. et J. Robert, *Rev. Ét. Gr.*, 72, 1959, 187. La variante Λυγκήιον ferait allusion à Lynkeus, époux de la Danaïde Hypermestre et roi d'Argos ; en faveur de cette leçon, cf. D. N. Levin, *Greek Roman and Byz.*

Stud., 4, 1963, 9-17. Curieusement, Paus., 2, 25, 4-5, signale en Argolide l'existence d'un lieu-dit Lynkéia qui fut ensuite appelé Lyrkéia.

Page 57.

138. Nauplios est à l'origine le fils de Poseidon et de la Danaïde Amymônè : Phérécyde, 3 F 4 Jacoby. Bien qu'on comptât habituellement huit générations des Danaïdes à Héraclès, la légende le faisait intervenir dans la geste argonautique (Ναύπλιος Ποσειδῶνος figure sur le catalogue de Chios : cf. la *N. C.* à 1, 23), puis, plus tard encore, lors des Retours consécutifs à la guerre de Troie. Pour corriger cette anomalie qui choquera Strabon (8, 6, 2 [368]), Apollonios dédouble le personnage et intercale quatre intermédiaires, Clytonéos, Naubolos, Lernos, Proitos, ce qui lui permet de situer Nauplios II à la septième génération par rapport à Amymônè. Proitos est d'ordinaire le petit-fils d'Hypermestre, la sœur d'Amymônè ; les trois autres figures sont des créations savantes, peut-être d'Apollonios lui-même, malgré ἴδμεν (v. 135). Hyg. et [Orph.] gardent la généalogie traditionnelle, alors que Val. Fl. la passe sous silence ; Apollodore omet Nauplios.

145. Selon Hérodoros (31 F 44 Jacoby), Idmon était fils d'Abas et donc petit-fils du devin Mélampous ; selon Phérécyde (3 F 108 Jac.), il était né d'Apollon et d'Astéria, fille de Corônos (pour Corônos, cf. 1, 57). Apollonios concilie les deux versions : il le considère comme un Éolide (1, 143 ; 2, 849 s.), bien qu'Apollon soit son père véritable. Idmon est avec Mopsos le devin des Argonautes. Il est cité par Apollodore (mais pas dans le catalogue), Hyg., Val. Fl. et [Orph.]. Il a joué un rôle important en Colchide selon les *Naupactica* (fr. 6-7 Kinkel) et Eumélos (fr. 9 Kinkel) ; mais il fut ensuite concurrencé par d'autres devins : Amphiaraos, descendant comme lui de Mélampous (cf. Déiochos, 471 F 2 Jacoby), et Thestor, autre fils d'Apollon et père de Calchas (selon Chamailéon, fr. 6 Köpke, Idmon serait un surnom de Thestor). Chez Apollonios, il n'intervient que la veille du départ (1, 436-449, 475-495) et paraît être une simple survivance : voir p. 126, n. 3.

150. Apollonios suit la tradition d'Hésiode (*Cat.*, fr. 23-24 Merk.-West). Léda est Étolienne en sa qualité de fille de Thestios ; Castor et Pollux sont donnés tous deux pour fils de Zeus (cf. aussi Théocr., 22, 1), alors que d'autres auteurs attribuent à Tyndare la paternité des deux jumeaux (Homère) ou du moins celle de Castor (Pind., *Ném.*, 10, 55-90). Héros cavaliers, ils encadrent la nef sur une métope du monoptère de Sicyone (cf. P. de La Coste-Messelière, *Au Musée de Delphes*, 177-186) ; on les retrouve chez Pindare (*Pyth.*, 4, 172), sur la liste de Chios (cf. la *N. C.* à 1, 23), chez Callimaque (fr. 17, 14 ; 18, 1 Pf.), Théocrite (*Idylle* XXII), Pausanias (3, 24, 7), ainsi que chez Apollod., Hyg., Val. Fl. et [Orph.].

155. Idas et Lyncée sont souvent associés et opposés aux Dioscures, ce qui peut légitimer la coordination anormale τε qui unit les deux articles du catalogue. Leur père Aphareus est le frère de Tyndare ; leur mère est, selon Phérécyde (3 F 127 Jacoby), Arénè, l'éponyme de la ville nommée par Apollonios. Cette ville, qui fera partie du domaine de Nestor (B 591), occupait selon Strabon le site de Samicon (près de l'actuelle Klidi, selon V. Burr, Νεῶν Κατάλογος, 65), sur la côte occidentale du Péloponnèse. La vue perçante de Lyncée était proverbiale (cf. déjà les *Chants Cypriens*, fr. XI Allen) ; il n'en usera dans notre poème qu'en 4, 1477-1482. Sur Idas, voir la note p. 72, n. 2. Les deux héros participent à la Chasse de Calydon. Phérécyde les mettait peut-être au nombre des Argonautes (*loc. cit.*) ; on les retrouve en tout cas chez Callim., fr. 17, 3-6 Pf. ; Philostr., *Imag.*, 2, 15 ; Apollod., Hyg., Val. Fl. et [Orph.].

158. Périclyménos est le fils aîné de Néleus, issu lui-même de Poseidon et de Tyrô comme Pélias. Cf. λ 285 ; Hésiode, *Cat.*, fr. 33 *a*, 12 ss., et Euphorion, fr. 64 Powell, font état du pouvoir de métamorphose que le héros avait reçu de Poseidon. Il est mentionné par Pind., *Pyth.*, 4, 175, puis chez Apollod., Hyg. (qui compte aussi Néleus parmi les Argonautes), Val. Fl. et [Orph.].

Page 58.

171. La même généalogie est donnée d'une façon plus complète par Paus., 8, 4-5 : Zeus → Arcas → Apheidas → Aléos → Lycourgos (→ Ancaios I), Amphidamas, Képheus, Augé. Cette concordance tient peut-être au fait que la source de Pausanias utilisait une édition scholiée d'Apollonios : le texte comporte en effet une citation (voir Test.) et mentionne la participation d'Ancaios I à l'expédition. Apollod., *Bibl.*, 3, 9, donne le même *stemma*, à cette réserve près qu'il fait d'Amphidamas le frère d'Ancaios I. Apheidas est à Tégée le héros éponyme d'une tribu ; Aléos a bâti dans la même ville le temple d'Aléa Athéna. Lycourgos dont Homère rapporte les exploits (H 142 ss.), fera l'objet d'un culte héroïque et sera célébré lors de la fête militaire des *Môléia*. Ancaios I est, dans une certaine mesure, un doublet d'Héraclès : cf. 1, 396-400, 426 ss. ; il porte la peau d'un ours, emblème de l'Arcadie, au lieu de la peau du lion de Némée ; sa bipenne est un substitut de la massue de fer que Lycourgos avait conquise sur Aréithoos et qu'il léguera à Éreuthalion (H 136-156). — Ces trois Argonautes sont cités par Hyg. et Val. Fl. ; Apollod. et [Orph.] omettent Amphidamas ; sur Ancaios I Argonaute, cf. encore Stace, *Théb.*, 5, 398 s.

175. Théocr., 25, 54, fait aussi d'Augias un fils d'Hélios. Cette généalogie n'est pas attestée avant l'époque hellénistique ; on la retrouve chez Apollod., Hyg. et [Orph.]. Augias manque chez Val. Fl.

178. Homère, en B 573-575, donne à l'Achaïe le nom d'Aigialos

(« Rivage ») ; il y mentionne les villes de Pelléné et d'Hypérésié (plus tard Aigeira) auxquelles Apollonios fait allusion en citant leurs héros éponymes. Pellen est connu de Paus., 7, 26, 5. Astérios (ou Astérion) et Amphion figurent chez Hyg. et [Orph.] ; ils manquent chez Apollod. ; Val. Fl. substitue Deucalion à Astérios. Selon Paus., 7, 26, 4, le port de Pelléné se nommait Aristonautai en souvenir du passage des Argonautes.

Page 59.

184. Apollonios est tributaire de Pind., *Pyth.*, 4, 45-46, pour la généalogie d'Euphémos et sa localisation au cap Ténare. Selon Hésiode, *Grandes Éhées*, fr. 253 Merk.-West, le héros était né de Poseidon et de la Béotienne Mékioniké. D'après Asclépiade (schol. Pind., *Pyth.*, 4, 61), il avait reçu de son père le don de pouvoir courir sur les flots ; cette tradition remonte peut-être à Hésiode : cf. J. Schwartz, *Ps.-Hesiodeia*, 467. On comparera les performances des cavales d'Érichthonios (Υ 226-229) et celles d'Iphiclos (Hésiode, *Cat.*, fr. 62 Merk.-West). Euphémos figure sur la liste de Chios (cf. la *N. C.* à 1, 23) ainsi que chez Apollod., Hyg., Val. Fl. et [Orph.] ; il participera aux Jeux en l'honneur de Pélias ; il est avant tout l'ancêtre du fondateur de Cyrène, Battos. Sur Tityos, voir la *N. C.* à 1, 762.

187. Selon Pind., *Olymp.*, 4, 61 (cf. Callim., fr. 668 Pf.), Erginos est un Béotien fils de Clyménos ; il triompha à la course lors des jeux institués par Hypsipylé à Lemnos. La généalogie admise par Apollonios se retrouve sur la liste de Chios (cf. la *N. C.* à 1, 23) et dans les quatre catalogues. Voir en outre la Notice du chant II, p. 162.

188. Sur la généalogie d'Ancaios II, cf. 2, 865-867. Apollonios s'accorde avec Asios (fr. 7 Kinkel). Fils de Poseidon et d'Astypalaia, roi des Lélèges de Samos, il est mentionné par la liste de Chios, par Callim., *Hymnes*, 4, 50, et par les quatre catalogues (mais le Ps.-Orphée le fait venir de Pleurôn). — Parthénia est l'ancien nom de Samos (cf. Callim., *loc. cit.*, 49), de même que le fleuve de l'Imbrasos s'est d'abord appelé Parthénios (Callim., fr. 599 Pf.) ; ces deux appellations sont en relation avec la légende qui localisait dans l'île la naissance et les enfances d'Héra ainsi que sa première et clandestine union avec Zeus. La mention de l'ἕδος Ἥρης est d'autant plus légitime que le sanctuaire de l'Héra samienne passait pour une fondation des Argonautes (Paus., 7, 4, 4). Sur Ancaios II et le culte de l'Héra samienne, cf. M. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie* (1958), 97-103.

198. Calydon est la ville d'Étolie où règne Oineus, l'Éolide fils de Porthaon. Méléagre est fils d'Oineus et d'Althaia selon Homère (B 642 ss. ; I 543), d'Arès et d'Althaia selon Hésiode (*Cat.*, fr. 25 Merk.-West). Il est mentionné par Apollod., Hyg. et [Orph.] ; selon Diod. Sic., 4, 48, il avait tué Aiétès en Colchide. — Son oncle, Laocoon, joue auprès de lui le même rôle de précepteur que Phénix auprès d'Achille ; son existence n'est pas attestée avant Apollonios et il ne reparaît que chez Hygin.

201. Iphiclos II est l'un des fils de Thestios et des frères d'Althaia que Méléagre tuera après la Chasse de Calydon : Apollod., *Bibl.*, 1, 7, 10 ; 1, 8, 2-3. Comme Argonaute, il se retrouve après Apollonios chez Apollod., Hyg. et [Orph.] ; Val. Fl. connaît aussi un Iphiclos, mais ne précise pas sa généalogie.

Page 60.

206. Parmi les cinq villes étoliennes citées par Homère (B 638-644), Calydon est représentée par Méléagre ; Pleuron par le Thestiade Iphiclos II et Olénos par Palaimonios ou Palaimon. Ce dernier est fils d'Héphaistos et a pour père putatif soit un Lernos étolien (Apollonios) soit Aitôlos (Apollodore). Il figure chez Apollod., Hyg., [Orph.], mais manque chez Val. Fl.

210. Pour Iphitos II, Apollonios est tributaire de l'*Iliade* (B 517-518) ; il en complète la généalogie en mentionnant Ornytos, le père de Naubolos et, selon certains, de Phôcos, l'éponyme des Phocidiens. — Sur la consultation de l'oracle de Delphes par Jason, cf. Ap. Rh., 1, 360-362, 411-414 ; 4, 529-533, 1547-1549 ; Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 16 (et Hérod., 4, 179, qui suit une tradition différente). Stace, *Théb.*, 7, 354 ss., se souvient de cet épisode, quand il conte que Naubolos accorda l'hospitalité à Laïos venu interroger l'oracle de Delphes et qu'il fut tué avec lui par Œdipe.

218. Zétès et Calaïs naissent aux confins de la Thrace, ἐσχατιῇ Θρήκης (v. 213) : cf. Sophocle, fr. 956 Pearson ἐπ' ἔσχατα χθονὸς | νυκτός τε πηγάς. Le Rocher de Sarpédon ne saurait donc être identique au cap Sarpédon qui se trouve à l'est de l'estuaire de l'Hèbre : cf. Sophocle, fr. 46 Pearson ; Hérod., 7, 58 ; Eudoxos, fr. 24 Brandes ; Strabon, 7, fr. 51. Il faut sûrement envisager une région plus nordique. Certains font venir les Boréades de l'Hyperborée : Douris, 76 F 86 Jacoby ; Phanodicos, 397 F 1 Jac. Callimaque associe le Borée à l'Haimos : *Hymnes*, 3, 114 ; 4, 63 ; cf. schol. Théocr., 7, 76. C'est dans cette montagne que plusieurs auteurs localisent la Roche Sarpédonienne : Phérécyde, 3 F 145 Jacoby ; et sans doute Sophocle, fr. 637 Pearson (cf. *Ant.*, 983). Apollonios mentionne l'Erginos : on a proposé de reconnaître dans ce fleuve un affluent de l'Hèbre, l'Agrianès d'Hérodote (4, 90 ; aujourd'hui Ergéné) et l'Érigôn (?) de Strabon, 7, fr. 48. En tout cas, la scholie à 1, 216-217 *a* semble situer le rocher en 'Ἀστική (*cod.* 'Ἀττική), c'est-à-dire chez les Astes qui occupent à l'ouest de Byzance la région des sources de l'Agrianès-Erginos (?). Cette région conviendrait bien aux Boréades, car elle est proche de Salmydesse où la légende la plus commune place la résidence de Phinée. — Au v. 218, Π[1] offre la curieuse variante Λυγκαῖος qui est généralement écartée : cf. F. Vian-H. Lloyd-Jones, *Rev. Ét. Gr.*, 82, 1969, 232 ; M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 405. E. Livrea incline à la retenir comme

lectio difficilior en la corrigeant en Λυγκαίοις ; il en rapproche la leçon tout aussi énigmatique d'[Orph.], *Arg.*, 1208 Λυγκαῖον (dans un contexte où il est question de la mer Tyrrhénienne) ; mais ce qualificatif convient mal à des nuages et la difficulté géographique demeure, bien que le domaine de Borée soit souvent mal délimité.

223. La couleur noire des nuages dont Borée a enveloppé Oreithyie (v. 218) prédomine dans la description des Boréades : v. 219 ἐρεμνάς, 223 κυάνεαι (cf. Υ 224, κυανοχαίτῃ, au sujet de Borée). Pindare (*Pyth.*, 4, 183) emploie πορφυρέοις, qui est ambigu. En revanche, Ovide (*Mét.*, 6, 707, 715, 718) use de *fuluis, rutilis, flauescere* ; comparer peut-être χρυσείαις au v. 221. — Les Boréades n'étaient peut-être pas encore des Argonautes dans les *Catalogues* hésiodiques (voir la Notice du chant II, p. 144) ; mais cf. ensuite, outre les quatre catalogues, Hérodoros, 31 F 46 Jacoby ; Antimaque, fr. 56 Wyss ; Douris de Samos, 76 F 86 Jac. ; Phanodicos, 397 F 1 Jac. ; Ovide, *Mét.*, 6, 719-721.

Page 61.

227. Acastos, le fils de Pélias, est connu depuis Hésiode (*Cat.*, fr. 208-209 Merk.-West) pour ses démêlés ultérieurs avec Pélée. Il participe à la Chasse de Calydon et organise les Jeux funèbres en l'honneur de son père. D'après certains, il épouse une sœur de Jason (cf. p. 63, n. 3). Apollod., Hyg., Val. Fl. et [Orph.] le comptent parmi les Argonautes. — Sur Argos I, voir la *N. C.* à 1, 112.

238. D'après Hésiode (*Théog.*, 997) et Pindare (*Pyth.*, 4, 188), Iôlcos paraît être au bord de la mer. En accord avec les historiens et les géographes, Apollonios distingue la ville d'Iôlcos (v. 237 ἄστυ ; v. 317, 321 πόλις) et son port de Pagases, qui en est distant de vingt stades selon Strabon : cf. É. Delage, *Géographie*, 74-75. Le rivage se nomme *Acté* selon Étienne de Byzance (Ἀκτή · ... ἔστι καὶ Ἀκτὴ Μαγνησίας) et il faut sans doute considérer ce terme comme un nom propre en 1, 237, 318 ; 4, 1781 ; Apollon *Actios* (v. 404) n'est pas le dieu des rivages, mais celui de l'*Acté*. Le port de l'Acté a pris le nom de Pagases en souvenir de la construction (ναυπηγία) d'Argô selon Strabon (9, 5, 15 [436]) et peut-être Callimaque (cf. fr. 18, 13 Pf. et Hygin, *Astr.*, 2, 37, p. 74 Bunte) ; Apollonios ignore ce rapprochement étymologique.

239. Pour la construction, cf. κ 413 s. ἀμφιθέουσι | μητέρας ; comparer aussi Ap. Rh., 4, 934 σπερχομένην... ἑλίσσωνται περὶ νῆα. Un génitif σπερχομένων ferait pléonasme avec θέεν et σπέρχομαι, *feror cum impetu* (Ebeling), ne convient qu'aux héros qui avancent au pas de charge.

Page 67

370. Sur la construction des navires et l'importance des chevilles, voir p. 206, n. 1, et *N. C.* à 2, 82. La leçon de S ἀντιόωσα, qui se retrouve sur un papyrus, donnerait un sens différent : « afin que le navire, *en entrant dans la mer*, pût supporter la violence du flot ». Mais, comme l'observe É. Delage, ce n'est pas seulement pendant le lancement qu'Argô doit être en état de résister à l'assaut des vagues.

375. Homère fait une brève allusion au fossé de halage en B 153. Ἐξελάχαινον est tout à fait justifié en 4, 1532 (creuser un fossé) ; ici, la variante moins autorisée ἀμφελάχαινον pourrait être préférée, car le fossé est creusé de part et d'autre de l'étrave. Mais il peut s'agir aussi d'un homérisme (cf. ω 242) introduit par un copiste ; comparer l'homérisme ἐφέστασαν donné par un papyrus au v. 380.

Page 68.

400. Les Argonautes attribuent le rang du milieu à Héraclès (et à son double, Ancaios I) pour l'honorer ; mais c'est aussi pour mieux équilibrer le navire. Selon certains, Argô avait refusé de laisser embarquer Héraclès à cause de son poids : cf. schol. Ap. Rh., 1, 1289-1291 *a* ; Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 19 ; et la Notice, p. 44 n, 2 ; Apollonios se souvient de cette version en 1, 531-533.

401. Bien que l'équipage ne manque pas de bons pilotes fils de Poseidon (cf. 2, 864-898), Tiphys est désigné par acclamation ; c'est lui qui avait d'ailleurs déjà dirigé la manœuvre de mise à l'eau. — Pour le v. 400^b, cf. Hésiode, *Cat.*, fr. 43 *a*, 39 Merk.-West ἐπ]έτρεψαν καὶ ἐπήνεσαν. Pour ἐυστείρης, cf. Callim., fr. 18, 4 Pf. (à propos d'Argô).

Page 69.

409. Jason sacrifie deux bêtes, parce qu'il s'adresse à la fois à Apollon Actios et à Apollon Embasios. Le scholiaste, qui fait cette remarque, ajoute que les préparatifs du sacrifice sont confiés aux « jeunes », parce qu'Apollon est lui-même un dieu jeune. En fait, il est de règle de laisser aux cadets les tâches subalternes : cf. 1, 1107 ; 2, 263, 495.

412. Cf. Α 451 s. ; Π 514 ; ε 445. Selon le scholiaste citant Pindare (fr. 196 Turyn) et Phérécyde (3 F 103 Jacoby), Aisônis serait une ville de Magnésie distincte d'Iôlcos. Mais la périphrase dont use Apollonios suggère qu'il s'agit plutôt d'Iôlcos elle-même, sur laquelle Aison aurait régné avant d'être détrôné par Pélias : cf. Pind., *Pyth.*, 4, 102-120 ; en faveur de cette interprétation, on notera qu'Aison est un vieillard (cf. 1, 263-264), au contraire de Pélias qui doit être encore dans la force de l'âge.

419. Cf. 1, 536-537 ; 4, 1704-1705. Apollonios se souvient encore des *Aitia* de Callimaque, fr. 18, 6 s. Pf. πολλὰ δ' ἀπείλει | ἐς Πυθὼ πέ]μψειν, πολλὰ δ' ἐς Ὀρτυγίην. Ortygie est l'ancien nom de Délos : cf. Callim., *Hymnes*, 2, 59 ; *Épigr.*, 62, 2 ; Nicandre, *Aitol.*, fr. 5 Gow-Scholfield ; Phanodémos, 325 F 2 Jacoby ; Phanodicos, 397 F 2 Jac. (et le commentaire *ad loc.*).

422. Ἐπίβαθρον désigne le prix d'un voyage en ο 449 ; ici, comme le note le scholiaste, il équivaut à ἐπιβατήρια, sacrifice fait au moment de l'embarquement. La prière de Jason est double : les v. 411-419 s'adressent à Apollon dieu de l'Acté, dieu épichorique d'Iôlcos et de Pagases ; les v. 420-424 concernent plus spécialement Apollon Embasios. Sur les lieux de culte d'Apollon Embasios, Épibatérios, Ecbasios, Apobatérios, cf. K. Lehmann-Hartleben, *Antiken Hafenanlagen des Mittelmeeres* (*Klio*, Beiheft, 14, 1923), 135, n. 1.

423. Nouveau souvenir de Callim., fr. 18, 9 s. ὅτι σήν, Φοῖβε, κατ' αἰσιμίην | πείσματ'] ἔλυσαν. Au v. 420, 'Εκηβόλε n'est que la « traduction » de 'Ἰήιε (Callim., *ibid.*, v. 6) ; sur le sens et l'orthographe de ἰήιος, voir la *N. C.* à 2, 703.

Page 71.

468. Le scholiaste rappelle qu'Idas bravait déjà les dieux chez Homère (I 559) et il rapproche pour l'expression ι 277. Idas jure par sa lance et la déifie : comparer l'attitude de Parthénopée dans Eschyle, *Sept*, 530 s. ; Caineus lui aussi exigeait qu'on adorât sa pique, d'où le proverbe τὸ Καινέως δόρυ (cf. schol. Ap. Rh., 1, 57-64 *a*).

Page 73.

502. A propos des v. 496-502, le scholiaste nomme Empédocle en premier lieu et, s'il ne dit pas expressément qu'Apollonios s'en inspire (cf. la correction proposée par H. Fränkel, *Noten*, 76-77), il est certain que celui-ci se souvient du Νεῖκος empédocléen, non sans prendre d'ailleurs quelque liberté avec le système du philosophe. Selon Empédocle, c'est l'action conjuguée de l'Amour et de la Haine qui crée l'Univers, la Haine, en séparant d'abord les quatre éléments, l'Amour, en donnant naissance ensuite aux êtres vivants : cf. J. Burnet, *Aurore de la philos. grecque* (1952), 259-281. Apollonios ne retient que l'action du Νεῖκος qui met fin à la confusion primordiale ; en outre, au lieu de distinguer quatre éléments (cf. Empéd., fr. 17, 18 Diels-Kranz), il énumère la terre, le ciel et la mer comme Homère (Σ 483 ; cf. cependant pour l'expression Empéd., fr. 22, 2 ἠλέκτωρ τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα). A certains égards, le passage rappelle plutôt divers développements d'Euripide : cf. *Mélanippe la Sage*, fr. 484 Nauck²; *Antiope*, fr. 182 *a* (*add.* à Nauck², p. 1029 = fr. VI, Kambitsis) ; voir cependant le fr. 38 Diels-Kranz d'Empédocle. Un poème cosmogonique sans doute d'époque hellénistique (*P. Oxy.*, 2816, fr. 1, 9-16) présente des analogies avec le chant d'Orphée : il contait, semble-t-il, comment Zeus avait assigné aux dieux leurs fonctions dans l'univers, parce qu'il craignait qu'un νεῖκος ne bouleversât l'éther, la terre et la mer et ne les précipitât à nouveau dans le Chaos.

La cosmogonie empédocléenne deviendra un *topos* de la rhétorique destiné à célébrer la puissance de l'amour : Ménandre le Rhéteur, traitant de l'épithalame, recommande de chanter Éros qui commence par mettre toutes choses à leur place (ἅπαντα διεκρίθη καὶ στάσιν οἰκείαν ἔλαβεν) avant de donner naissance aux générations de dieux et de demi-dieux (Spengel, *Rhet. graeci*, 3, 401). — Sur ce passage d'Apollonios, cf. H. Schwabl, dans *Real-Encykl.*, Suppl.-bd. 9 (1962), s. Weltschöpfung, 1470, 11 ss.

511. Apollonios utilise la théogonie de Phérécyde de Syros qui a connu un regain de popularité à l'époque hellénistique : cf. Callim., fr. 177, 7 Pf. ; Lycophron, 1192. Celui-ci « avait conçu le mythe d'une armée opposée à une autre armée, l'une ayant Cronos (lire Chronos ?) pour chef, l'autre Ophioneus ; il racontait leurs défis, leurs luttes, le pacte qui était intervenu entre elles et stipulait que le parti qui tomberait dans l'Ogénos (εἰς τὸν 'Ωγηνὸν ἐμπέσωσι : cf. v. 506) serait réputé vaincu, tandis que le parti vainqueur qui l'aurait repoussé occuperait le ciel » (B 4 Diels-Kranz ; cf. aussi A 11). L'Océanide Eurynomé (cf. Σ 398 ss.) est souvent considérée comme l'épouse d'Ophion ou Ophioneus ; c'était sans doute le cas chez Phérécyde de Syros, alors qu'elle est une épouse de Zeus chez Hésiode (*Théog.*, 907). D'après Tzetzès (schol. Lyc., 1191), Ophion et Cronos s'étaient mesurés à la lutte, de même que Rhéa et Eurynomé (cf. peut-être v. 505 βίῃ καὶ χερσίν). La πάλη peut remonter à Phérécyde ; mais la version de Tzetzès introduit des éléments étrangers à sa théogonie qui semble avoir conté, après la victoire de Chronos, le mariage de Zâs (= Zeus) et de Chthonié : cf. M. L. West, *Class. Quart.*, 13, 1963, 157-172. Apollonios contamine lui aussi Phérécyde et Hésiode : pour les v. 505 et 507, cf. *Théog.*, 490-491 ; sur Cronos roi des Titans, cf. *Théog.*, 462, 476, etc. ; sur Zeus élevé dans une grotte de Crète, cf. *Théog.*, 477-484 ; sur les Cyclopes fils de la Terre fabriquant la foudre de Zeus, cf. *Théog.*, 139-141, 501-506. — Hésiode localise dans le Lyctos la grotte de Zeus (cf. le commentaire de M. L. West *ad loc.*) ; Apollonios la situe tour à tour en Crète (2, 1233), dans le Dicté (1, 509, 1130) ou sur l'Ida (3, 134) ; il dit pareillement que les Harpyies se réfugient dans une grotte de Crète (2, 299) ou du Dicté (2, 434), alors que sa source parlait du mont Arginous; cf. encore la *N.C.* à 1, 1131. Il est probable que le terme de Dicté n'a pour lui aucune signification géographique précise ; Apollonios se conforme à l'usage de Callimaque (*Hymnes*, 1, 4-6, 47-51) et d'Aratos (v. 33-35) qui confondent Ida et Dicté.

Page 75.

535. Faiblesse trop humaine de Jason, a-t-on dit. En fait, les héros de l'épopée pleurent souvent, de joie ou de tristesse ; les larmes de Jason restent dans la tradition : cf. par exemple κ 48 s. φέρεν πόντον δὲ θύελλα | κλαίοντας, γαίης ἀπὸ πατρίδος.

Peu auparavant, Jason avait eu une attitude très ferme en présence de sa mère.

537. Cf. 1, 307-309, et, pour l'expression, 418-419. L'Isménos est le fleuve de Thèbes sur les bords duquel se trouve le sanctuaire d'Apollon Isménien.

551. Cf. Callim., *Hymnes*, 6, 74. Athéna Itonide est adorée à Coronée en Béotie; mais son culte est originaire de Thessalie et se trouve attesté notamment à Itôn, sur le versant nord de l'Othrys (la ville est connue d'Homère, B 696), à Crannon et dans la plaine dotienne; on célébrait en son honneur les Itônia : cf. M. Nilsson, *Griech. Feste*, 86, 89. La tradition manuscrite hésite en plusieurs endroits entre Itonide et Tritonide; la première épiclèse convient mieux à la déesse qui a construit Argô en Thessalie (1, 551, 721, 768). En deux passages cependant, Τριτωνίς est garanti par le mètre (1, 109; 3, 1183).

Page 76.

558. Chiron est l'éducateur de nombreux héros : cf. M. L. West, commentaire à Hésiode, *Théog.*, 1001. Avec son épouse Chariclô, il a élevé Jason (Hésiode, *Cat.*, fr. 40 Merk.-West; Pind., *Pyth.*, 4, 102-103) et c'est lui qui l'invite à faire appel à Orphée (cf. Ap. Rh., 1, 33 et la *N. C.* au v. 25). Il est le maître ou le père nourricier d'Achille depuis Homère, par exemple dans les *Chants Cypriens*, dans la *Titanomachie* cyclique et dans le poème hésiodique des *Enseignements de Chiron* : cf. A. Severyns, *Le Cycle épique dans l'école d'Aristarque* (1928), 259-261; J. Schwartz, *Ps.-Hesiodeia* (1960), 228-244. — Contrairement à Catulle, 64, 19-30, Apollonios admet que le mariage de Thétis et de Pélée est antérieur à l'expédition des Argonautes (cf. encore 4, 811-817, 862-879; et Val. Fl., 1, 255-270). Cette chronologie est contredite par d'autres traditions. Selon Phérécyde (3 F 1 et 62 Jacoby), le mariage de Thétis est postérieur à la destruction d'Iôlcos par Jason et Pélée, et donc à l'expédition des Argonautes (cf. Apollod., *Bibl.*, 3, 13, 1-7); en outre, il est souvent mis en relation, comme chez Eschyle, avec les révélations faites à Zeus par Prométhée au moment de sa délivrance (or, chez Apollonios, 2, 1246-1259, le Titan est encore cloué sur le Caucase); enfin, Achille passe pour être l'un des plus jeunes héros qui participent à la guerre de Troie. Il est probable cependant qu'Apollonios n'a pas inventé cette chronologie aberrante. La gracieuse évocation des v. 553-558 est illustrée par des monuments figurés de l'époque impériale : en particulier, on voit sur un sarcophage Achille dans les bras de Chiron saluer depuis le rivage le départ de Pélée, d'Héraclès, des Dioscures et de Tiphys embarqués sur Argô (cf. M. Gütschow, *Mitt. d. d. arch. Inst., Röm. Abt.*, 43, 1928, 256-277). Selon H. Herter, *Rhein. Mus.*, 91, 1942, 226-228, et D. A. van Krevelen, *ibid.*, 99, 1956, 7-8, l'artiste se serait comme Apollonios inspiré d'une œuvre d'art hellénistique.

564. Pour le v. 559, cf. Callim., *Hymnes*, 2, 59, περιηγέος... λίμνης. Le vent attendu par Tiphys est le Notos qui permettra de mettre le cap au nord : cf. Pind., *Pyth.*, 4, 203. Mais, avant de hisser la voile, les Argonautes doivent quitter « le rivage circulaire du port », c'est-à-dire le golfe de Magnésie, et donc naviguer contre le vent à la rame, vers le sud.

Page 77.

579. La scène du départ (v. 536-579) est composée avec un art raffiné. Au centre (v. 547-558), apparaissent les spectateurs. De part et d'autre, deux tableaux se répondent symétriquement. Dans le premier, c'est la navigation à la rame que rythme la cithare d'Orphée; le poète décrit l'agitation de la mer, les jeux de la lumière et des couleurs. Dans le second tableau, Argô a hissé la voile : les rameurs sont au repos et Orphée entonne un hymne religieux; les deux éléments du décor sont alors le vent et les poissons. H. Fränkel, *Noten*, 84-86, compare cette scène à Euripide, *Électre*, 432-486; voir aussi la très rapide évocation de Pind., *Pyth.*, 4, 199-204.

585. Le cap Sépias (cf. Hérod., 7, 183; *al.*; Euripide, *Andr.*, 1266) forme l'extrémité S.-E. de la péninsule de Magnésie dont la chaîne du Pélion constitue l'arête centrale; l'île de Skiathos (cf. Hérod., 7, 179, 183) est au large du cap. La ville magnète de Peirésiai ne doit pas être confondue avec la ville thessalienne mentionnée au v. 37; sa localisation sur la côte orientale n'est pas mieux connue que celle du tombeau de Dolops.

591. Selon certains (Hérod., 7, 193; Strabon, 9, 5, 15 [436]; Étienne de Byz., s. Ἀφεταί), les Aphètes étaient le *lieu de départ* d'Argô : rapprocher la statue d'Apollon Aphétaios à Sparte qui marquait le départ de la course à laquelle avaient participé les prétendants de Pénélope (Paus., 3, 13, 6). Selon Hésiode, *Mariage de Kéyx*, fr. 263 Merk.-West, cette dénomination faisait allusion à l'*abandon* d'Héraclès. En tout cas, les Aphètes étaient habituellement situés à l'entrée du golfe de Magnésie, non loin du cap de Tisai. Apollonios suit une autre tradition qui paraît connue d'Hellanicos (4 F 130 Jacoby); il place les Aphètes sur la côte orientale de la Magnésie, peut-être à proximité des Ipnoi (cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 72, 1970, 89), et il suggère que ce nom désigne le lieu d'où Argô a pu *reprendre sa route* (cf. H. Fränkel, *Noten*, 87, « Freigabe der Argo »).

Page 78.

593. Δυσήνεμον, comme ἀνέμοιο παλιμπνοίῃσιν (v. 586), fait allusion à la fameuse tempête qui a dispersé la flotte de Xerxès dans ces parages : cf. Hérod., 7, 188-192.

596. Sur la question de texte posée par les v. 592-596, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 72, 1970, 89-90 : les v. 592-593, qu'ignorent Valerius Flaccus et le Ps.-Orphée, appartiennent sans doute à une autre recension (*proecdosis*?); comparer ἀτὰρ τριτάτῳ

(v. 589) ... · ἠῶθεν δ'... à 4, 1223-1224 ἤματι δ' ἑβδομάτῳ Δρεπάνην λίπον · ἤλυθε δ' οὖρος | ... ἠῶθεν. L'ordre géographique fait problème dans les v. 594-596 : cf. É. Delage, *Géographie*, 80-81 ; F. Vian, *loc. cit.* Le poète situe au sud de l'Ossa Homolé et Euryménai (Érymnai) qui se trouvaient sur les contreforts septentrionaux de cette montagne : cf. Strabon, 9, 5, 22 [442 s.], qui hésite cependant sur la localisation d'Érymnai. En outre, l'Amyros, qui arrose la ville de Lakéreia (4, 616 s.), ne se jette pas dans la mer, mais dans le lac de Boibé : cf. Hésiode, *Cat.*, fr. 59, 3 Merk.-West. On pourrait éviter de prêter une erreur géographique à Apollonios en traduisant ὑπὲκ ... βαλεῖν par « passer au-dessous du bassin de l'Amyros » (cf. F. Vian, *loc. cit.*, 90-91) ; cependant l'interprétation traditionnelle reste préférable : c'est celle qui est admise par le scholiaste (1, 595-597 *c*) et par Valerius Flaccus (2, 11-13). La mention de l'Amyros a pu être suggérée par des traditions argonautiques : cf. Ét. Byz., s. Ἄμυρος, ἀπὸ ἑνὸς τῶν Ἀργοναυτῶν.

600. Parvenus au pied de l'Ossa, ayant en vue l'Olympe au N.-O., les Argonautes changent de direction et se dirigent vers l'est afin de passer au large du cap Canastron, pointe extrême de la presqu'île de Pallène ; sur ce cap, cf. É. Delage, *Géographie*, 82-83.

608. Le matin (v. 601), les Argonautes sont seulement en vue de l'Athos ; ils le doublent sans doute vers midi en sorte qu'il leur faut encore une demi-journée pour atteindre Lemnos comme à l'ὁλκάς du v. 603. Ὁλκάς désigne en prose le vaisseau de commerce, plus lent que le vaisseau de guerre : cf. L. Casson, *Ships and Seamanship* (1971), 169 ; la poésie ne respecte pas toujours cette distinction : cf. Nonnos, *Dion.*, 39, 11, 31, 38, etc. (et Ap. Rh., 1, 1314 ; 4, 1609). Sur les indications chronologiques contenues dans ce passage, voir la Notice, p. 18, n. 2. — Sur Lemnos et sa capitale Myrina (citée par Hécatée 1 F 138 Jacoby ; Hérod., 6, 140), cf. É. Delage, *Géographie*, 84-85. Les Sintiens sont les anciens habitants de l'île, d'origine thrace, selon Strabon, 7, fr. 45 ; 12, 3, 20 [549] ; ils avaient recueilli Héphaistos, quand celui-ci était tombé de l'Olympe : cf. Α 593-594 ; θ 283-284, 294.

Page 79.

625. Oinoié-Sikinos est un îlot situé à l'ouest d'Ios : cf. Strabon, 10, 5, 1 [484]. Oinoié est la Vineuse, selon le scholiaste, de même que Thoas est fils de Dionysos ; Sikinos évoque le nom de la *sikinnis*, danse des Satyres. La source d'Apollonios est soit Théolytos de Méthymne (478 F 3 Jacoby), soit, selon Asclépiade de Myrléa (697 F 5 Jac.), les *Argonautiques* de Cléon de Courion ; la même tradition se trouvait aussi chez Xénagoras (240 F 31 Jac.). D'après Euripide, Thoas avait été épargné par sa fille, puis sauvé miraculeusement par Dionysos ; il était ensuite revenu dans Lemnos et avait retrouvé son trône : *Hypsipylé*, fr. 64,

v. 72-75, 103 ss. Bond. Selon d'autres, il se réfugiait en Chersonnèse Taurique ou à Chios, chez Oinopion, un autre fils de Dionysos.

636. Les Thyades ou Bacchantes sont dites ὠμοβόροι parce qu'elles pratiquent l'omophagie : cf. Euripide, *Bacch.*, 1125-1147. La comparaison porte uniquement sur la fougue avec laquelle les Lemniennes accourent (comparer Χ 460 διέσσυτο μαινάδι ἴση, | παλλομένη κραδίην) ; en effet, les Bacchantes ne portent pas d'armure quand elles combattent.

Page 80.

646. G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 3, donne une valeur restrictive à ἀλλά... γε : « mais, malgré le don reçu d'Hermès, Aithalidès ne jouit pas entièrement de l'immortalité ». A notre avis, il y a au contraire progression : *non seulement* Aithalidès garde la mémoire aux Enfers (comme Tirésias a conservé le don de prophétie : κ 494 s.) ; *mais encore* son âme, *à lui du moins*, a obtenu le privilège de revenir temporairement sur terre ; sur ce sens d'οὐδὲ..., ἀλλά, cf. p. 35, n. 4.

652. On ne peut admettre l'interprétation du scholiaste : « bien que le souffle du Borée fût favorable à la navigation des Argonautes, ceux-ci ne délièrent pas les amarres ». Les héros ont en réalité besoin d'un vent du sud ou, à la rigueur, de l'ouest. Ἐπί a une valeur causale : cf. par exemple 1, 286 s. ; 3, 1057 ; 4, 366, 411, 1497 ; les Argonautes restent au port *à cause du* Borée, de même qu'en 1, 1013, ils lèvent l'ancre *à cause du* vent favorable. Comme aux Aphètes (v. 586) et en d'autres circonstances, les dieux « télécommandent » Argô par l'intermédiaire des vents.

Page 83.

724. Les δρύοχοι (cf. τ 574) sont les étais formant le ber sur lequel repose une carène en construction ; le terme s'emploie volontiers dans des expressions signifiant « au tout premier début d'un travail » : cf. Aristoph., *Thesm.*, 52 ; Platon, *Timée*, 81 *b*. Les ζυγά sont les baux ou traverses qui relient les deux côtés de la carène et servent de bancs aux rameurs. Sur la construction des navires, cf. en général L. Casson, *Ships and Seamanship* (1971), 201-223, et fig. 163.

Page 84.

730. En faveur d'ἤμενοι, cf. M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 417, n. 1, et G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 11. Ἦμαι devient un synonyme d'εἰμί : cf. Callim., *Hymnes*, 4, 168 ; fr. 384, 35 (Pfeiffer glose κεῖνται) ; Apollonios paraphrase peut-être φ 239 (= 385) αὐτοῦ ἀκὴν ἔμεναι παρὰ ἔργῳ. — Pour les phrases du type ὃς τόσον..., μιῆς δ' ἔτι... (v. 731 s.), cf. W. Bühler, *Europa des Moschos* (1960), 130 s.

734. Cf. Σ 372-379 ; Hésiode, *Théog.*, 141 et 506 (ἀνάσσει) ; Callim., *Hymnes*, 3, 46-61. Pour l'iconographie des Cyclopes à la forge, cf. Roscher, *Myth. Lex.*, s. Kyklopen, 1680-1681 et surtout la fig. 2.

741. Pour ce tableau, Apollonios est surtout tributaire de λ 260-265. L'opposition entre le robuste Zẹ̄thos et Amphion le musicien qui charme les pierres avec sa lyre a été largement exploitée par Euripide dans son *Antiope* : fr. XLVIII, 86-95 Kambitsis. La tradition remonte en partie à Eumélos (fr. 12 Kinkel) et à Hésiode (*Cat.*, fr. 182 Merk.-West). Cf. A. Severyns, *Le Cycle épique dans l'école d'Aristarque* (1928), 238 ; F. Vian, *Origines de Thèbes* (1963), 69-76, 242-244. Sur l'iconographie d'Amphion et de Zéthos, cf. Stoll, dans Roscher, *Myth. Lex.*, s. Amphion, 311 (et fig.).

Page 85.

746. Cf. Callim., *Hymnes*, 3, 213-214, évoquant le type de l'Amazone au sein droit découvert. Apollonios s'inspire d'un modèle différent fort populaire dans l'iconographie depuis le vᵉ siècle : cf. la Venus Genitrix du sculpteur Callimaque (J. Charbonneaux - R. Martin - F. Villard, *Grèce classique* [1969], fig. 397) et surtout l'Aphrodite de Corinthe, drapée jusqu'aux hanches et se mirant dans un bouclier (bibliographie dans Éd. Will, *Korinthiaka* [1955], 225, 228).

751. Après une scène très « hellénistique », le poète évoque une légende archaïque. Les Taphiens sont des pirates connus d'Homère (ο 427 ληΐστορες ἄνδρες ; cf. π 426). Tantôt identifiés aux Téléboens, tantôt distingués d'eux (Hésiode, *Boucl.*, 19), ils paraissent avoir habité d'abord l'Acarnanie, puis les Échinades voisines (l'une d'elles se nomme Taphos). Au temps de leur roi Ptérélaos, ils tentèrent d'enlever les bœufs du roi de Mycènes, Électryon, le père d'Alcmène. La bataille qui s'ensuivit se termina selon Apollodore par un combat entre les fils de Ptérélaos et les fils d'Électryon où presque tous les adversaires périrent. Apollonios, qui insiste sur le nombre des Taphiens, n'a pas cette version en vue ; il suit peut-être Hérodoros (31 F 15 Jacoby). Cf. Hésiode, *Cat.*, fr. 193, 16-19 Merk.-West ; *Boucl.*, 1-27 ; Apollod., *Bibl.*, 2, 4, 6.

758. Cf. Hésiode, *Grandes Éhées*, fr. 259 *a* Merk.-West ; Pind., *Olymp.*, 1, 66-96. La légende était représentée sur le fronton est du temple de Zeus à Olympie ; cf. en outre F. Brommer, *Vasenlisten* (2ᵉ éd., 1960), 369-370. Les prétendants à la main d'Hippodamie devaient la prendre sur leur char et fuir vers Corinthe, tandis que son père Oinomaos leur donnait la chasse sur son propre char ; grâce à la vitesse de ses chevaux, celui-ci avait déjà vaincu et tué de sa lance de nombreux prétendants, quand Pélops se présenta. Le nouveau venu réussit à triompher. Selon certains (Pindare), il le dut au char merveilleux que lui avait donné Poseidon ; selon d'autres (Phérécyde, 3 F 37 Jacoby ; Apollonios), Hippodamie, éprise de Pélops, avait soudoyé le cocher d'Oinomaos, Myrtilos, et celui-ci, par amour pour Hippodamie, avait retiré les clavettes qui fixaient les roues du char de son maître. Apollod., *Épit.*, 2, 4-9, combine les deux versions.

762. Sur Tityos et l'attentat qu'il osa commettre sur Létô, cf. λ 576-581. Selon Homère, Tityos était un fils de la Terre à la taille gigantesque (il mesurait neuf arpents). Selon Phérécyde (3 F 55 Jacoby), il était issu de Zeus et d'Élara, la fille d'Orchoménos (selon certains, de Minyas) ; craignant la jalousie d'Héra, Zeus avait enfoncé dans le sol sa mère au moment où elle accouchait, si bien qu'il était né en définitive de la Terre ; cf. aussi Apollod., *Bibl.*, 1, 4, 1. De nombreux monuments figurés représentent Apollon tuant Tityos au moment où celui-ci porte la main sur Létô : cf. F. Vian, *Guerre des Géants* (1952), 45-46.

Page 86.

767. Phrixos est appelé Minyen, parce qu'il est originaire d'Orchomène : cf. p. 11, n. 3. Sur cette scène, voir la note à 1, 259. Le sujet est assez fréquent sur les monuments figurés : cf. K. Schauenburg, *Rhein. Mus.*, 101, 1958, 41-50 ; F. Brommer, *Vasenlisten* (2ᵉ éd., 1960), 354. Il était déjà représenté sur une métope du monoptère sicyonien de Delphes : cf. P. de La Coste-Messelière, *Au Musée de Delphes* (1936), 168-176.

Page 90.

852. É. Delage note qu'ἀκήρατος signifie apparemment « non endommagé », « intact » ; ἀνδράσι pourrait en ce cas être complément ἀπὸ κοινοῦ de ναίηται et d'ἀκ. (cf. Beck, Lehrs, *integra uiris*). Cependant l'adjectif implique ailleurs chez Apollonios une idée de chasteté (1, 974 ; 2, 502 ; 4, 1025) ou de pureté rituelle (4, 157), ce qui suggère peut-être de comprendre que Lemnos est rituellement purifiée, régénérée : l'expression ferait alors allusion aux rites de lustration annuelle dont le crime des Lemniennes serait l'*aition* légendaire : cf. G. Dumézil, *Le crime des Lemniennes* (1924), 25-32, 56-61 ; W. Burkert, *Class. Quart.*, 20, 1970, 1-16.

856. Apollonios conçoit un Héraclès idéalisé tel que l'ont imaginé les philosophes depuis Prodicos : il en fait un héros austère, méprisant les plaisirs, ne songeant qu'à accomplir son devoir et à l'enseigner aux autres (comparer Héraclès précepteur d'Hylas, au v. 1211). Selon A. Ardizzoni, *Studi di poesia hellenistica* (1940), 44 ss., le poète a pu emprunter à Hérodoros cette conception épurée du héros. Quelques autres Argonautes réprouvent aussi l'attitude de Jason : ceux qui restent sur le navire n'ont pas été « choisis » pour le garder, comme il arrivera à Cyzique (v. 992-994) ; ils sont volontairement « restés à l'écart » eux aussi : sur ce sens de διακρινθέντες, cf. 1, 498 ; 2, 997 ; 4, 454, 1179, 1462 ; et les emplois de διακριδόν.

Page 92.

902. Le sens du v. 901 est obscur ainsi que celui du contexte. La traduction reprend une suggestion de J. Martin, qui a l'avantage de laisser à ἰσχάνω son sens homérique et d'expliquer ἅλις d'une façon satisfaisante : « Jason est galant ; il feint d'admettre que rester auprès d'Hypsipylé et régner à Lemnos serait un sort plus enviable que de rentrer chez lui après avoir accompli sa dure mission » (J. M.). E. Livrea *(per litt.)* comprend un peu autrement : « Réfrène, en ce qui me concerne, le plus fort de tes deux désirs » (allusion aux v. 890-894, par opposition à 888-890). [Personnellement, après avoir proposé une interprétation analogue à celle de J. Martin dans *Rev. Phil.*, 43, 1969, 139, nous serions tenté maintenant par une solution différente. Jason décline sûrement une nouvelle fois (cf. 839-841) l'offre d'Hypsipylé ; mais il ne précise pas quel sera le sort de son fils, s'il rentre lui-même sain et sauf dans sa patrie. Sans doute entend-il le laisser alors à sa mère. Si l'hypothèse est exacte, le sens d'ἀρείω apparaît mieux : « aie meilleure opinion de moi », c'est-à-dire : « rassure-toi ; je ne te prendrai pas ton fils, sauf si sa présence à ma place auprès de mes parents est indispensable ». Cette interprétation rejoint la paraphrase du scholiaste, sinon son commentaire ; elle situe la réponse de Jason dans un contexte « anti-héroïque », ce qui n'est pas fait pour surprendre (voir la note suivante). Elle oblige à admettre qu'ἰσχάνω équivaut ici à ἔχω, alors qu'Apollonios lui donne en deux autres passages son sens homérique de « retenir, arrêter » (cf. 4, 108, et surtout 3, 612 δέος δέ μιν ἴσχανε θυμόν). L'objection, qui est faite par H. Fränkel (*Noten*, 120), n'est pas décisive : certains auteurs font d'ἰσχάνω un synonyme d'ἔχω (cf. Liddell-Scott-Jones, *s.v.*) et Apollonios lui-même admet un double sens pour ἴσχω : « avoir » (2, 225 ; 4, 1655 ; etc.) et « retenir » (3, 344 ; 4, 1723 ; etc.).]

903. Apollonios ignore le thème pindarique de la revendication du trône (sur ce thème, voir l'*Introd.*, p. XXXIV) : le seul désir de Jason est d'accomplir sa mission afin de pouvoir vivre dans sa patrie en toute quiétude, « bourgeoisement », sous le sceptre de Pélias.

Page 93.

918. Sur les Cabires de Samothrace et leurs mystères, cf. B. Hemberg, *Die Kabiren* (1950). La tétralogie argonautique d'Eschyle s'achevait sur le drame satyrique des *Cabires* (fr. 43-49 Mette) dont l'action se situait à Samothrace plutôt qu'à Lemnos, comme on l'a cru ; le sujet de la pièce n'est pas connu : on sait seulement que les compagnons de Jason s'y montraient en état d'ébriété. Au IIIe siècle, Samothrace est devenue une possession des Lagides, au moins à l'époque de Ptolémée Évergète : cf. Éd. Will, *Hist. polit. du monde hellénistique*, 1 (1966), 139, n. 4 ; 232. C'est ce qui explique peut-être la mention qu'en fait Apollonios : cf. É. Delage, *Géographie*, 85-86. Le culte des Cabires a joui d'une faveur particulière à cette époque : cf. au IVe s., Alexis, *Le Parasite*, fr. 178 Edmonds ; puis Callim., *Épigr.*, 40, 1 ; 47 (et peut-être fr. 115, 14 ss.). Divinités protectrices des marins, les Cabires sont en rapport avec les Argonautes : selon Diod. Sic., 4, 43, grâce à l'entremise d'Orphée qui avait été initié à leurs mystères, ils sauvent les héros d'une tempête et se manifestent sous la forme de deux étoiles posées sur la tête des Dioscures ; cf. aussi [Orph.], *Arg.*, 466-470.

Page 94.

941. Pour la description du site de Cyzique, voir É. Delage, *Géographie*, 92-113. Le Mont des Ours ou Arctonnèse est une presqu'île rattachée au continent par un isthme étroit ; la région de Cyzique s'étend à l'est de l'Aisépos qui constitue la frontière entre la Troade et la Phrygie. — L'expression ἀκταὶ | ἀμφίδυμοι n'est pas claire. Ἀμφίδυμος équivaut d'abord à δίδυμος ; mais, en raison du contexte où Homère emploie cet *hapax* (δ 847), il a pris le sens plus spécialisé de « doté d'un double port » : cf. Callim., fr. 15 Pf., où le terme semble être un substantif (ἀμφίδυμος Φαίηξ, « le double port phéacien »). Au v. 940, la côte est ainsi qualifiée soit parce que Cyzique possède deux rades de part et d'autre de l'isthme, soit parce que, de chaque côté de l'isthme, le rivage offre deux ports. Le texte fait en tout cas mention de quatre ports : deux à l'ouest, le Καλὸς Λιμήν (v. 954) et le Χυτὸς Λιμήν (v. 987) ; deux à l'est, la Ἱερὴ Πέτρη (v. 1019) et le Λιμὴν Θρηίκιος (v. 1110). A. Wifstrand, *Krit. u. exeg. Bemerkungen zu Ap. Rh.* (1929), 78-79, se fonde sur la scholie au v. 985 pour corriger ἀκταί en ἄκραι, « sommets » ; en ce cas, le poète ferait par avance allusion au Dindymon qui se trouve dans l'Arctonnèse et doit son nom à sa « double » cime.

Page 95.

954. Cf. ζ 263, καλὸς ... λιμήν. Le port d'Artaké, assez grand pour abriter huit navires, est protégé au large par un îlot nommé aussi Artaké : cf. Timosthénès, cité par Ét. Byz., s. Ἀρτάκη, et K. Lehmann-Hartleben, *Antiken Hafenanlagen* (*Klio*, Beiheft, 14, 1923), 245-246. Callimaque l'appelle Panormos, dénomination généralement réservée à la rade orientale de Cyzique : cf. fr. 108 Pf. Ἀργὼ καὶ σέ, Πάνορμε, κατέδραμε καὶ τεὸν ὕδωρ. D'après la *Diégésis*, 5, 33-39 (Pfeiffer, *Callim.*, 1, 111), les Argonautes s'y arrêtaient selon Callimaque pour faire provision d'eau ; ils se munissaient à cette occasion d'une pierre d'ancre plus lourde ; celle qu'ils avaient abandonnée fut plus tard consacrée à Athéna (la pierre connut diverses vicissitudes si bien qu'on l'appela « fugitive » ; les habitants de Cyzique finirent par la sceller avec du plomb au Prytanée : Pline, *Hist. Nat.*, 36, 99).

D'autres traditions rapportent que les Argonautes ont changé leur pierre d'ancre à la sortie du Bosphore, à Ankyraion (Denys de Byzance, 87 [= fr. 54 Müller]), ou encore à leur arrivée aux bouches du Phase (Arrien, *Périple du Pont-Euxin*, 9, 2 Roos [11 M.]).

Page 97.

987. Cette phrase constitue une parenthèse ; τοί γε s'oppose au sujet non exprimé d'εἰσανέβαν et désigne le détachement préposé à la garde d'Argô que commande Héraclès (cf. 992-994) : comparer le v. 1109, où οἱ δ' ἄρα s'oppose à κουρότεροι μέν. Le Χυτὸς Λιμήν est un port artificiel entouré de digues (χυτοί) et aménagé au fond du golfe occidental de Cyzique : cf. K. Lehmann-Hartleben, *Antiken Hafenanlagen* (*Klio*, Beiheft, 14, 1923) 261-262, 294, pl. XI. Le port de Cyzique connaîtra d'autres blocus à l'époque historique : cf. Plut., *Lucullus*, 9, 4 ; Appien, *Mithr.*, 73.

Page 98.

1011. Cf. A 4-5 ; o 480. Les Fils de la Terre gisent « tête-bêche » parce qu'ils ont été pris à revers : les uns ont été tués par Héraclès et ses compagnons ; les autres, par le reste des Argonautes qui les ont attaqués par derrière.

Page 99.

1039. Pour l'idée que nul ne peut échapper à son destin, cf. Simonide, fr. 520, 4 Page ; Théocr., 24, 69-70 (et les textes cités par Gow *ad loc.*) ; Ap. Rh., 1, 82-85 ; 4, 1502-1504 (où l'on retrouve ἀδευκέα ... αἶσαν). Pour l'image « tragique » des rets du destin, cf. Eschyle, *Agam.*, 1611 ; Sophocle, *Ajax*, 60 ; Euripide, *Médée*, 986. Pour le v. 1035^a, cf. Δ 170 μοῖραν (πότμον Aristarque) ἀναπλήσῃς ; pour le v. 1038, cf. γ 269, ἀλλ' ὅτε δή μιν μοῖρα θεῶν ἐπέδησε δαμῆναι.

Page 100.

1062. Apollonios se souvient des funérailles de Patrocle : le défilé en armes trois fois recommencé (Ψ 13), la sépulture (Ψ 250-257 ; pour κτερεΐζω, cf. Ω 38 ; α 291 ; *al.*) et les jeux (Ψ 257 ss.). La même « scène typique » se retrouve en 2, 835-844 (1, 1057 ∾ 2, 837 ; 1, 1060 ∾ 2, 838 ; 1, 1061 ∾ 2, 840 ; 1, 1061 s. ∾ 2, 841 s.) et en 4, 1532-1536 (1, 1059 ∾ 4, 1535 ; 1, 1060, 1062 ∾ 4, 1536). La Plaine Leimônienne (ou la Prairie) et le tombeau

de Kyzicos étaient mentionnés par Déiochos (471 F 9 Jacoby) ; sur leur localisation possible, cf. É. Delage, *Géographie*, 103.

1069. D'après Déiochos (471 F 10 Jacoby) et sans doute Néanthès (84 F 11-12 Jac.), Cleité se pend par désespoir d'amour ; Parthénios, 28, parle de son chagrin et de ses lamentations ; selon [Orph.], *Arg.*, 594-600, la fontaine Cleité a été formée par les larmes de la jeune femme. Apollonios, en revanche, ne mentionne pas explicitement sa douleur et il attribue l'origine de la source aux larmes versées par les Nymphes. On ne peut donc exclure l'hypothèse que Cleité s'est tuée par vengeance et que sa mort est la cause de la tempête qui va immobiliser les Argonautes ; dès le v. 1071, ἐκ Διός semble bien impliquer un châtiment divin. Sur le suicide par vengeance, cf. M. Delcourt, *Rev. Hist. Rel.*, 119, 1939, 154-171.

Page 101.

1077. Sur ce passage, voir la Notice, p. 35. D'après l'*Etym. Gen.*, χύτλα désigne les ἐναγίσματα, « libations propitiatoires offertes aux morts » : cf. Callim., fr. 540 Pf. ; Ap. Rh., 2, 926 ; 4, 708 ; on peut rapprocher λ 26 χοὴν χεόμην πᾶσιν νεκύεσσι. Pour le v. 1077, cf. η 104 (= Hésiode, *Cat.*, fr. 337 Merk.-West) ἀλετρεύουσι μύλης ἔπι ... καρπόν.

1087. Selon la légende, les alcyons font leur nid au moment du solstice d'hiver et la mer devient alors calme durant quatorze jours appelés « jours alcyoniens ». D'une manière plus générale, l'alcyon annonce le beau temps et une heureuse navigation : cf. Théocr., 7, 57 et le commentaire de Gow. Le manège de l'oiseau dans les v. 1084 ss. correspond assez bien à celui que décrit Aristote, *Hist. Anim.*, 5, 9, 542 b 24 : « On ne le voit guère qu'au coucher de la Pléiade et au solstice ; alors, dans les rades, il se borne à faire en volant un tour au-dessus du navire, puis disparaît aussitôt : d'où l'allusion que Stésichore (fr. 248 Page) fait à son comportement. » Dans notre passage, l'alcyon ne se contente pas de voler : il parle (v. 1085, 1087) et Mopsos, qui connaît le langage des oiseaux (cf. 1, 65 s.), traduira son message.

1091. Cf. K 157 s. τὸν παραστὰς ἀνέγειρε..., λὰξ ποδὶ κινήσας. M. Campbell, *Class. Quart.*, 19, 1969, 284, qui fait ce rapprochement, en conclut que παρασχεδόν a une valeur locale ; voir cependant la *N.C.* à 2, 859.

Page 102.

1116. Les v. 1114-1116 concernent clairement les régions que les Argonautes découvrent à l'est et à l'ouest : (1) à l'est, au loin (« dans la brume »), le Bosphore et la Mysie où se situera l'épisode d'Hylas ; (2) à l'ouest, l'Aisépos, ainsi que la ville et la plaine d'Adrasteia. Sur l'Aisépos et Adrasteia, cf. B 825-828 ; Antimaque, fr. 53 Wyss ; et surtout Callim., fr. 299 Pf., qui cite

aussi la plaine Népéienne et doit être la source d'Apollonios : Αἴσηπον ἔχεις, ἑλικώτατον ὕδωρ, | Νηπείης ἥ τ' ἄργος, ἀοίδιμος Ἀδρήστεια. L'interprétation du v. 1112 est plus difficile. Si l'on se fonde sur l'usage de la prose (cf. par ex. Hérod., 8, 44), περαίη Θρηικίης devrait désigner la côte thrace que les Argonautes ont en face d'eux (προ-) : c'est ainsi que comprend le scholiaste. Mais, en ce cas, Apollonios aurait plutôt écrit περαίη Θρηικίη : cf. 1, 923 ; 2, 392 ; 4, 78. Les Macriens semblent venir de la côte asiatique au v. 1024 et ἐνὶ χερσὶν ἑαῖς suggère une région située à proximité immédiate. Le vers paraît donc concerner le littoral asiatique qui *fait face à la Thrace*, le seul d'ailleurs qui intéresse Apollonios. — Adrasteia a été rejetée intentionnellement à la fin de ce panorama géographique : la « déesse des montagnes Adrasteia », entourée de ses Dactyles Idéens, est en effet très proche parente de la Grande Mère des dieux (cf. notamment le fr. 2 Kinkel de la *Phoronide* cité par la scholie à 1, 1126-1131 *b*).

Page 103.

1126. La Grande Mère est honorée dans toute la Phrygie, en particulier à Pessinonte où elle règne sur un mont Dindymon comme à Cyzique et porte le nom de Dindyméné ; dans l'Ida de Troade, elle est appelée la Μήτηρ Ἰδαία (Euripide, *Oreste*, 1453 ; comparer Θ 47 Ἴδην ... μητέρα θηρῶν). Attis est son parèdre le plus connu ; mais elle a aussi pour acolytes les Dactyles Idéens, démons forgerons, sorciers et médecins, dont les noms varient selon les régions. La *Phoronide* (fr. 2 Kinkel) mentionne en Phrygie trois d'entre eux, Kelmis, Damnaméneus et Acmôn ; Sophocle (Κωφοί, fr. 364-366 Pearson) connaît aussi Kelmis et ajoute que les Dactyles étaient au nombre de dix, comme les doigts, cinq frères et cinq sœurs ; cf. encore I. Powell, *Coll. Alex.*, 171-173 (Hymne aux Dactyles) ; Éphore, 70 F 104 Jacoby ; Strabon, 10, 3, 22 [473]. Titias et Kyllénos semblent avoir été honorés surtout à Milet (cf. Maiandrios, 491 F 3 Jacoby) ; le premier se retrouve à Héraclée du Pont où il s'est confondu avec un héros local des Mariandynes (voir la *N.C.* à 2, 785). D'autres auteurs localisaient les Dactyles en Crète, peut-être déjà Hésiode dans ses *Dactyles Idéens* (fr. 282 Merk.-West ; mais J. Schwartz, *Ps.-Hesiodeia*, 246-248, doute de l'existence de ce poème) : cf. Diod. Sic., 5, 64 ; Strabon, *loc. cit.* Apollonios combine plusieurs de ces traditions : il donne aux Dactyles de Cyzique une origine crétoise et un nom milésien. Mais il n'est sans doute pas responsable de ce syncrétisme qui peut remonter à des sources milésiennes : la légende faisait aussi venir de Crète le héros éponyme de Milet.

1131. D'après le scholiaste, la source d'Apollonios serait Stésimbrotos (107 F 12 Jacoby). Malheureusement les scholies et l'*Etym. Gen.* réunissent sous son nom deux versions contradictoires. D'après l'une, les Dactyles ont été enfantés par la Nymphe Ida : cette version se retrouve chez Phérécyde (3 F 47 Jac.) et sans doute au v. 1 de l'Hymne érétrien aux Dactyles de l'Ida (I. Powell, *Coll. Alex.*, 171). D'après l'autre, dont s'inspire Apollonios, Zeus avait ordonné à ses nourrices de prendre sur l'Ida de la poussière et de la lancer derrière elles ; de la poussière échappée de leurs doigts étaient nés les « Doigts » idéens ; le récit concluait peut-être que les Dactyles étaient nés de Zeus et de l'Ida entendu ici comme une montagne. Apollonios substitue aux nourrices anonymes la seule Anchialé, inconnue d'ailleurs ; en outre, il confond le Dicté et l'Ida, puisque Oaxos ou Axos se trouve sur le versant nord de l'Ida (sur cette confusion, voir la *N.C.* à 1, 511). Dès l'antiquité, on a mal interprété ἐδλάστησε, « elle fit germer » ; on a cru qu'Anchialé avait accouché des Dactyles et que, pendant la parturition, elle avait griffé le sol de ses doigts : cf. la version latine de Varron d'Atax citée dans les Test. et la scholie à 1126-1131 *e*.

Page 104.

1139. Cf. Euripide, *Bacch.*, 59 s. ; Diogène, *Sémélé*, fr. 1, 3 Nauck[2] τυπάνοισι καὶ ῥόμβοισι ; Callim., fr. 761 Pf. Γάλλαι Μητρὸς Ὀρείης... | αἷς ἔντεα παταγεῖται καὶ χάλκεα κρόταλα. L'*aition* invoqué par Apollonios s'adapte imparfaitement au rite qu'il prétend expliquer. Les Argonautes exécutent une danse armée analogue à la pyrrhique ou à la danse des Courètes autour de Zeus enfant ; les Phrygiens, au contraire, pratiquent des danses orgiastiques au son du tambourin, du rhombe et des cymbales. Il est vrai que ces deux types de danses sont attestés dans le culte asiatique de Cybèle : cf. L. Séchan, *Danse grecque antique* (1930), 85-113, 151-182. — Le rhombe est un disque de bois qu'on fait tournoyer au moyen d'une lanière ou en le frappant avec des lanières ; il émet un son de plus en plus aigu à mesure que la vitesse de rotation s'accroît : cf. schol. Ap. Rh., 1, 1134-1139 *b* ; 4, 143-144 *a* ; *Etym. Gen.*, s. ῥυμβῶ ; Eustathe, à Denys le Pér., 1134 ; A. S. Gow, *Theocritus*, 2, 44, et pl. V.

1141. Ἀνταίη est une épithète cultuelle d'Hécate (Eschyle, fr. 361 Mette ; Sophocle, fr. 335 Pearson) et de la Grande Mère identifiée à Déméter par les Orphiques (*Hymnes orph.*, 41). L'épiclèse a dû faire d'abord allusion aux épiphanies de la déesse (cf. D. A. van Krevelen, *Rhein. Mus.*, 97, 1954, 80-81) : apparition de l'idole de la Grande Mère à Cybèles (Marbre de Paros, 239 A 10 Jacoby) ou de Rhéa aux Telchines (schol. Ap. Rh., 1, 1141-1148 *a*), rencontre de Rhéa et des Dactyles sur l'Ida qui explique le nom même des Dactyles selon Hellanicos (4 F 89 Jacoby : ceux-ci avaient touché la déesse de leurs doigts). Le terme est devenu ensuite par euphémisme un synonyme d'εὐάντητος, « abordable », « qui se laisse fléchir par des prières ». Les deux sens peuvent convenir au v. 1141 ; mais l'accent paraît mis plutôt sur la révélation de la déesse.

1149. Rhéa fait jaillir une source en d'autres circonstances dans Callim., *Hymnes*, 1, 30-31. Pour l'expression, cf. Aratos,

220-221, οἱ δὲ νομῆες | πρῶτοι κεῖνο ποτὸν διεφήμισαν Ἵππου Κρήνην.

1151. Le festin et les chants se prolongent toute la nuit : les Argonautes célèbrent donc, comme il convient, une *pannychis* en l'honneur de Rhéa.

Page 109.

1247. Théocr., 13, 61-63, use d'une comparaison analogue au sujet d'Héraclès cherchant Hylas. Les modèles homériques sont Λ 548-555 ; ζ 130-134. — Pour λιμῷ δ' αἰθόμενος, cf. Hésiode, *Trav.*, 363 ; fr. 43 *a*, 5 Merk.-West ; *Épigr.* citée par Eschine, *Ctés.*, 184 ; Callim., *Hymnes*, 6, 66 (E. Livrea).

1249. Μελέη fait écho à ὄφρα κάμησιν (v. 1247) : Polyphémos crie si fort qu'il s'égosille : cf. M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 410. Formellement, l'expression s'inspire de Théocr., 13, 59, ἀραιὰ δ' ἵκετο φωνά (à propos du cri d'Hylas étouffé par l'eau). Ἀυτή, conservé par la tradition indirecte, a été « homérisé » dans nos manuscrits (cf. Ξ 400 et Λ 466, où Aristarque préférait ἀυτή).

1250. Fränkel transpose les v. 1250-1252 après le v. 1242 ; mais la suite des idées n'exige pas un pareil bouleversement. Polyphémos court d'abord droit aux Sources d'où est parti le cri d'Hylas (v. 1243-1248) ; il bat en vain les environs en appelant son compagnon (v. 1248-1249) ; puis, pris d'un soudain pressentiment, il part sur le chemin à la poursuite d'hypothétiques brigands (v. 1250-1252) et c'est ainsi qu'il rencontre Héraclès.

Page 112.

1314. Glaucos, dieu de la mer, « prophète de Nérée » (Euripide, *Oreste*, 364), est originaire d'Anthédon en Eubée. Il intervient à plusieurs reprises dans la geste argonautique. Selon Philostr., *Imag.*, 2, 15, il apparaît aux héros dans le Pont-Euxin et leur prophétise l'avenir. Diod. Sic., 4, 48, situe également son apparition dans le Pont ; mais celle-ci a lieu lors du retour après une tempête ; il accompagne le navire pendant deux jours et deux nuits et, entre autres prophéties, il prédit à Héraclès « ses travaux et l'immortalité », tradition qui n'est pas sans analogie avec celle que rapporte Apollonios. D'après Possis de Magnésie (480 F 2 Jacoby), Glaucos était le constructeur d'Argô ; il avait piloté le navire au cours d'un combat contre les Tyrrhéniens au cours duquel tous les Argonautes avaient été blessés sauf lui ; à la suite de cet événement, il avait disparu et s'était transformé en divinité marine. Il est probable qu'Apollonios s'inspire de l'iconographie dans son évocation de Glaucos.

CHANT II

Page 176.

4. Poseidon est appelé Γενέθλιος à Trézène et à Sparte (Paus., 2, 32, 9 ; 3, 15, 10) et Γενέσιος à Lerne (Paus., 2, 38, 4). Ici cette épiclèse ne signifie sans doute pas, malgré le scholiaste, que le dieu préside à la naissance et à la génération ; elle le désigne comme fondateur de la race des Bébryces ; sur cet emploi, cf. Pind., *Olymp.*, 8, 16 ; *Pyth.*, 4, 167.

Page 179.

59. Amycos passait parfois, comme Épeios, pour avoir inventé ou perfectionné les courroies destinées au pugilat : cf. Platon, *Lois*, 7, 796 a, et schol. ; Clément d'Alex., *Stromates*, 1, 76 [363 P.]. Ici Amycos se vante seulement d'avoir taillé ses lanières dans un cuir particulièrement sec et dur ; cf. pour l'expression, Ψ 684 ἱμάντας ἐυτμήτους βοός. Les Anciens distinguaient deux types de courroies. Les courroies « douces » ne servaient qu'à maintenir et protéger les doigts tout en laissant leurs extrémités dégagées ; ce sont sans doute celles qu'emploient les pugilistes homériques. Les courroies « tranchantes » (ὀξεῖς), en usage à partir du IVe siècle, étaient au contraire lacées sur le poignet et remontaient sur l'avant-bras ; elles rendaient les coups plus meurtriers. Amycos use de ces courroies redoutables selon Théocr., 22, 80-81 (cf. aussi 108), et Apollonios. Cf. en général A. S. Gow, *Theocritus*, 2, 394.

77. Littéralement : « dès qu'il eut observé sa façon sauvage de boxer, en quoi il était dangereux par sa brutalité et en quoi il lui était inférieur ». Suivant l'interprétation admise par certains commentateurs anciens (cf. Ebeling, *Lex. Hom.*, s. ἀάατος), Apollonios donne à ἄατος (2, 232) le sens de βλαβερός et voit dans l'ἀ- d'ἀάατος un préfixe intensif (τὸ λίαν βλαπτικώτατον) l'adjectif se retrouve encore en 1, 803*.

Page 180.

82. Les planches d'un navire sont assemblées par un système de mortaises et de tenons maintenus en place par des chevilles de bois (γόμφοι) : cf. L. Casson, *Ships and Seamanship* (1971), 201-223. — Le sens des v. 79-82 fait difficulté. (1) H. Fränkel, *Noten*, 159 s., pense que les γόμφοι désignent plutôt ici les tenons ou σφῆνες (cf. la seconde interprétation de la scholie *a*) ; mais les tenons ne sont pas « pointus » et ils sont calibrés de manière à entrer facilement dans les mortaises : cf. L. Casson, *op. cit.*, 206, n. 22 ; 218, n. 4 (citant une scholie d'Aristarque à ε 248 où il est clair que καταγομφόω signifie « clouer », « cheviller »). Sur les γόμφοι, voir aussi p. 206, n. 1. (2) Δοῦρα ἐλάαν signifie probablement « assembler les planches » d'après 1, 526,

δόρυ ἐλήλατο. (3) La scholie *a* hésite entre deux interprétations d'ἀντίξοα : ἀντεξυσμένα ἀλλήλοις (planches) « assemblées, emboîtées les unes dans les autres » (cf. ὥστε ...συναρμόζειν ἀλλήλοις) ou ἀντικείμενα τοῖς σφησίν (= γόμφοις ?), « opposées aux chevilles ». Ce dernier sens est le plus courant et paraît admissible : les planches sont « opposées » aux chevilles et donc leur résistent. D'ailleurs γόμφοις doit être complément à la fois d'ἀντίξοα et d'ἐλάοντες. (4) L'*hapax* ἐπιβλήδην formé sur ἐπιβάλλω signifie « en faisant pénétrer » ; il concerne plutôt les chevilles que les planches (malgré la scholie « parisienne » *c*) ; peut-être faut-il le construire avec θείνωσι (voir des cas analogues dans la note à 1, 757, ci-dessus p. 85, n. 2).

Page 184.

160. La légende associe Amycos à un laurier, soit qu'il ait été attaché à son tronc après sa défaite (ciste Ficoroni), soit que l'arbre ait poussé sur son tombeau (Pline, *Hist. Nat.*, 16, 239) : voir la Notice, p. 129, n. 4 ; p. 133, n. 2. Ce laurier était qualifié de μαινομένη, *insana*, parce que celui qui en cueillait un rameau éclatait en injures et cherchait querelle à ses compagnons. Le laurier d'Apollonios ne possède pas ces propriétés maléfiques.

163. Apollonios désigne ainsi Pollux et non Apollon comme le croit le scholiaste. Les Dioscures avaient un sanctuaire et leur tombeau à Thérapnai, bourg voisin de Sparte : cf. Alcman, fr. 4, 8 ; 7, 8 ; 14 *b* Page ; Pind., *Ném.*, 10, 55-56 ; *Isthm.*, 1, 31 ; schol., *ibid.*, v. 43 *b-c* ; F. Bölte, *Real-Encykl.*, s. Therapne, 2352-2363, §§ 7 et 19-24 ; H. Fränkel, *Noten*, 164-165. Théocrite préfère les mettre en relation avec Amyclées, autre bourgade de Laconie (cf. 22, 122 et la note de Gow). — Il est remarquable que les Argonautes se ceignent de laurier et chantent un « hymne » à la gloire du vainqueur ; bien que ὕμνος puisse se dire des hommes (cf. θ 429 ; *Hymne hom. Ap.*, 161 ; et Fränkel, *loc. cit.*, n. 29), la scène préfigure l'apothéose des Dioscures de même que l'institution de leur sanctuaire à Héraclée (2, 806-810). Sur le caractère apollinien de Pollux, voir la Notice, p. 135.

168. Sur les courants du Bosphore qui atteignent une vitesse de quatre à cinq nœuds, cf. E. Oberhummer, *Real-Encykl.*, s. Bosporos, 742-746 ; F. W. Walbank, *Hist. comm. on Polybius*, 1 (1957), 495-496 ; H. Fränkel, *Noten*, 166, n. 35 ; 201-203 ; D. J. Georgacas, *Names*, 19, 1971, 124.

Page 185.

189. Les Harpyies, filles de Thaumas et de l'Océanide Électra (Hésiode, *Théog.*, 265-269), sont chez Homère des ravisseuses de cadavres (cf. α 241 ; ξ 371 ; υ 77) ; elles habitent les Enfers selon Virgile, *Én.*, 6, 289. Hésiode en connaît deux, ainsi que l'iconographie archaïque. Leur nombre s'accroîtra par la suite (la schol. à 2, 222-224 *b* en compte trois). Apollonios ne donne aucune précision (au v. 284, σφε n'est pas nécessairement un duel), mais il admet sans doute implicitement qu'elles forment un couple comme leurs poursuivants. Figurées d'abord sous l'aspect de femmes ailées, elles deviennent ensuite des monstres mi-femmes mi-oiseaux. Apollonios ne les décrit pas, mais les dote de γαμφηλαί, terme qui peut désigner le bec d'un rapace (par ex., Euripide, *Ion*, 159) : cf. Virgile, *Én.*, 3, 216-218 ; Ovide, *Mét.*, 7, 4 ; Hygin, *Fables*, 14, 18. La schol. à 268-269 *b* fait observer que κλαγγῇ (v. 269) évoque également un rapace, car ces oiseaux ont coutume de crier avant de s'emparer de leur proie.

Page 187.

233. Sur les v. 232 s., cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 89-90. Pour le sens d'ἄατος, voir la *N. C.* à 2, 77.

Page 188.

246. Ἀφραδίη et les termes apparentés se disent aussi bien chez Homère pour l'étourderie la plus banale (ξ 481) que pour une méprise criminelle (τ 523) ; mais ils n'impliquent pas en principe un crime délibéré (sauf peut-être en E 649). Apollonios garde l'usage homérique à en juger par 1, 1332 (en 4, 1540, ἀφραδέως n'a même aucune valeur morale) ; l'ἀφραδίη est en particulier le propre de la jeunesse : 2, 327, 481 (cf. η 294, αἰεὶ γάρ τε νεώτεροι ἀφραδέουσιν). Il semble donc que Phinée a péché non par *hybris*, mais par étourderie, par imprudence (2, 246, 313). De même, le meurtre de Phôcos par les Éacides est sans doute considéré comme accidentel (1, 93). La faute (ἀμπλακίη, en 2, 476, 484) du père de Paraibios est moins pardonnable, puisque l'homme a volontairement dédaigné la prière de l'Hamadryade ; néanmoins Apollonios excuse dans une certaine mesure sa folie en invoquant sa jeunesse (2, 481), alors que l'Érysichthon de Callimaque brave et menace la divinité (*Hymnes*, 6, 53-55). En 2, 246, la variante ἀτροπίῃσιν aurait une valeur nettement péjorative : cf. 4, 387, 1006, 1047.

Page 190.

297. Sur les Iles Flottantes en général, voir l'*excursus* d'A. B. Cook, *Zeus*, 3, 2, 975-1015. Selon Hésiode, les Strophades sont identiques aux Échinades voisines de Céphallénie (cf. Notice, p. 143) ; selon Antimaque, qui est la source d'Apollonios (cf. Notice, *ibid.*), ce sont des îles de la Mer de Sicile, ce que confirme Strabon (8, 4, 2 [359]) qui les situe à quatre cents stades des côtes du Péloponnèse ; sur les limites de la Mer de Sicile, cf. Strabon, 2, 5, 20 [123] (et Ap. Rh., 4, 291). Denys le Périégète, 465, assimile les sept *Plôtai* aux Iles Lipari où les Anciens localisaient habituellement la νῆσος πλωτή habitée par Éole selon

κ 3 ; Apollonios donne à ces îles le nom de Planctes (3, 42 ; 4, 860, etc.). La schol. 2, 285, qui est mutilée, identifiait peut-être les Strophades aux Sporades de la mer Égée : φησὶ δὲ τὰς Σποράδας *(sic)* νήσους ... ἅς ὁ ποιητής φησι (B 677) « νήσους τε Καλυδνάς » ; à rapprocher d'Hygin, *Fables*, 14, 18, *insulas Strophades in Aegeo mari, quae Plotae appellantur.*

Page 194.

363. Ὑπὲρ (v. 362) est justement défendu par M. Campbell, *Rev. Philol.* 47, 1973, 84 ; pour αἰθέρι κύρει, cf. 4, 945, et Callim., *Hymnes*, 6, 37. Apollonios est tributaire d'Éphore (70 F 41 Jacoby) dans sa description. Le cap lui-même ne domine la mer que d'une soixantaine de mètres ; mais le relief s'élève assez rapidement vers l'intérieur : à 10 km, on trouve des hauteurs de 1300 à 1400 m. Comme R. Baladié a bien voulu nous l'écrire, « il est probable que les navigateurs avaient dans l'esprit le souvenir non du cap proprement dit, mais de l'ensemble montagneux du promontoire dont les plus hauts sommets devaient disparaître parfois dans les nuages. Dans la *Physique* d'Aristote, les nuages et les vents se forment au-dessous des sommets des plus hautes montagnes ; cf. *Météor.*, 1, 3, 340 *b*, 31 s., et Théophraste, *Sur les Vents*, 27 ».

Page 200.

486. L'histoire rappelle celle d'Érysichthon (Callim., *Hymnes*, 6, 31-65 ; cf. Ovide, *Mét.*, 8, 738-779) ; mais, chez Callimaque, le coupable s'en prend à Déméter et les Nymphes n'apparaissent qu'épisodiquement (v. 37-38 ∾ Ap. Rh., 2, 479ᵇ-480ᵃ). Sans être immortelles, les Nymphes bénéficient d'une très longue existence : cf. Hésiode, fr. 304, 4-5 Merk.-West ; Aristote, fr. 679 Rose ; Paus., 10, 31, 10. Leur vie est en général liée à celle de l'arbre qu'elles habitent : cf. *Hymne hom. Aphr.*, 256-272 (noter 268, τὰς δ' οὔ τι βροτοὶ κείρουσι σιδήρῳ) ; Pind., *Adela*, fr. 45 Puech ; Callim., *Hymnes*, 4, 79-85 (noter ἥλικος ... περὶ δρυός ∾ Ap. Rh., 2, 479) ; Ovide, *Mét.*, 8, 771-773 ; *Fastes*, 4, 231-232 ; Nonnos, *Dion.*, 2, 92-93 ; 16, 245 ; 48, 519-520, 641 ; Servius, à Virg., *Buc.*, 10, 62 ; voir aussi les légendes selon lesquelles un homme obtient les faveurs d'une Nymphe en prenant soin de son arbre : Charon de Lampsaque, 262 F 12 Jacoby, et schol. Théocr., 3, 13 *c* (légende de Rhoicos) ; Eumélos (?) d'après Tzetzès, schol. à Lyc., 480 (légende d'Arcas). — Dans le récit d'Apollonios, on peut se demander si la Nymphe succombe en même temps que son arbre. Le châtiment ne frappe la famille de Paraibios qu'ὀπίσσω ; mais il peut être la conséquence tardive d'une malédiction lancée par l'Hamadryade au moment de sa mort (cf. schol. à Ap. Rh., 2, 476-483 *a*). En tout cas, le sacrifice expiatoire de Paraibios modifie le statut de la Nymphe et équivaut à une apothéose en instituant un culte de la « Nymphe de Thynie ».

Chez Nonnos, les Nymphes continuent à vivre même après la disparition de l'arbre qui leur a donné le jour : cf. Stoll, dans Roscher, *Myth. Lex.*, s. Hamadryaden, 1826, 21-35.

499. Les vents étésiens ou « annuels » se lèvent en été lorsque le soleil est près de quitter le signe du Cancer ; ils soufflent pendant tout le temps où il est dans le Lion pour cesser une fois qu'il est entré dans la Vierge : cf. schol. à 2, 498-527 *a* (citant Aratos, 151-153) et *v*. En Éthiopie, ils provoquent des pluies abondantes depuis le lever du Chien jusqu'à celui d'Arctouros : cf. Callisthénès, 124 F 12 *c* Jacoby. Dans les pays plus tempérés, ils durent moins : quarante jours selon Apollonios, cinquante selon Timosthénès de Rhodes (fr. 7 Wagner ; cf. schol. *v*). Dans la réalité, ces vents ne soufflent pas d'une manière absolument continue ; néanmoins, la remontée du Bosphore était impossible pour les navires antiques pendant vingt-six jours en moyenne en juillet et en août : cf. B. W. Labaree, *Amer. Journ. Arch.*, 61, 1957, 32.

Page 201.

510. La légende de Kyréné était contée dans les *Catalogues* hésiodiques (fr. 215-217 Merk.-West) et par Pindare (*Pyth.*, 9, 1-70), lui-même tributaire d'Hésiode. Apollonios utilise ces deux sources, tout en faisant œuvre souvent originale :

(1) Selon Hésiode et Apollonios, Kyréné vit sur les bords du Pénée et les v. 500-501 rappellent pour la forme le début de l'*Éhée* hésiodique : Πηνειοῦ παρ' ὕδωρ ∾ ἕλος παρὰ Πηνειοῖο. Pindare, au contraire, la fait vivre dans le Pélion près de l'antre de Chiron (v. 5-6 ; cf. Diod. Sic., 4, 81), mais il lui donne le Pénée pour grand-père (v. 15-17). Apollonios passe sous silence la généalogie de Kyréné, peut-être pour s'opposer à Pindare (et suivre Hésiode ?), et l'une des scholies (v. 498-527 *a*) nie tout lien de parenté entre la Nymphe et le fleuve *(contra*, la schol. *c)*.

(2) Pour Pindare, Kyréné est moins une bergère qu'une chasseresse protégeant les troupeaux de son père contre les fauves : Apollon l'aperçoit au moment où elle lutte seule et sans armes contre un lion (v. 17-28). Apollonios contredit cette version avec insistance (μῆλα νέμειν, ποιμαίνουσαν) : c'est seulement en Libye que Kyréné deviendra par la grâce d'Apollon ἀγρότις (cf. Pind., 6, παρθένον ἀγροτέραν) et μακραίων (« immortelle » ou plutôt douée de la longue vie des Nymphes : cf. Hésiode, fr. 304 Merk.-West). Il veut peut-être signifier par là qu'il situe en Libye le combat contre le lion, comme Akésandros (469 F *4 Jacoby ; cf. schol. 498-527 *a* et *k*) et Callim., *Hymnes*, 2, 91-92.

(3) Apollonios introduit une note cyrénéenne absente de Pindare en contant que le dieu confie son amante aux Nymphes libyennes du Mont des Myrtes sur lequel s'élèvera le temple d'Apollon Μυρτῷος ; sur ce site, cf. Callim., *Hymnes*, 2, 91, ἐπὶ Μυρτούσσης κερατώδεος, et F. Chamoux, *Cyrène sous la monarchie des Battiades* (1953), 16, 268.

(4) Le fils de Kyréné porte trois noms ou épiclèses qui sont traditionnels : cf. Hésiode, fr. 216 ; Pind., 63-65 ; Diod. Sic., 4, 81. Pindare précise qu'il est l'hypostase de Zeus quand il se nomme Aristaios, celle d'Apollon quand il est qualifié d'Agreus et de Nomios (autres textes cités par A. B. Cook, *Zeus*, 3, 1 [1940], 268, n. 2-4) ; ces variantes sont peut-être à l'origine l'une arcadienne, l'autre céenne (ou thessalienne ?) : cf. Cook, *ibid.*, 268-271. Apollonios ne retient pas ces interprétations « théologiques ».

(5) Selon Pindare (v. 59-60) et peut-être Hésiode (fr. 217, 2), Aristée est enlevé à sa mère par Hermès pour être confié aux Heures et à la Terre (ou aux Nymphes, selon Aristote, *Const. des Céens*, fr. 511 Rose ; Diod. Sic., 4, 81). Selon Apollonios, c'est Apollon lui-même qui enlève Aristée et le confie à Chiron que Pindare faisait intervenir à un autre moment du récit (v. 29-66). Les liens d'Aristée avec Chiron ont été assez forts pour qu'il fût parfois considéré comme son fils : Bacchylide (?), fr. 45 Snell[8].

(6) D'une manière générale, Apollonios élimine certains épisodes pindariques (le combat contre le lion, le rapt en char) pour insister davantage sur les aspects thessaliens de la légende (v. 500, 504, 507, 510).

513. Aristée est un dieu-héros civilisateur : il veille sur les troupeaux et les chasseurs ; il a inventé l'apiculture et l'oléiculture : cf. Hésiode, fr. 217, 3 (?) ; Pind., *Pyth.*, 9, 63-65 ; Aristote, *Const. des Céens*, fr. 511 Rose ; Diod. Sic., 4, 81 ; Virg., *Géorg.*, 4, 315-558 ; Nonnos, *Dion.*, 5, 214-279 ; etc. Apollonios mentionne ces deux derniers dons d'Aristée en 4, 1132-1133 ; il paraît être le seul à attribuer au héros l'art médical et l'art prophétique qui conviennent bien au fils d'Apollon et au disciple de Chiron.

515. Les troupeaux des Muses paissent donc en Thessalie du sud ; cette tradition, peut-être locale, ne semble pas attestée ailleurs.

519. Selon Diod. Sic., 4, 82, c'est Aristée qui reçoit de son père l'ordre d'émigrer à Céos après la mort d'Actéon. — Sur les méfaits de Seirios, cf. X 29-31 ; Aratos, 332-335 ; Ap. Rh., 3, 957-959 ; Quint. Sm., 8, 31 ; le terme de λοιμός se retrouve chez Diod. Sic., 4, 82.

521. La Parrhasie est une région de l'Arcadie (B 608) ; le terme a désigné ensuite le pays tout entier : cf. Callim., *Hymnes*, 1, 10 ; 3, 99 ; fr. 802 Pf. Parrhasos ou Parrhasios était un fils de Lycaon ; selon certains (Callimaque ?), il avait colonisé Paros : cf. Callim., fr. 710 Pf. Apollonios rapporte une tradition analogue au sujet de Céos dont se souviendra Nonnos (*Dion.*, 13, 278-286, où la confusion entre Cos et Céos provient des scholies d'Apollonios) ; sur l'historicité de cette tradition, cf. A. B. Cook, *Zeus*, 3, 1, 266, n. 4. Aristée est mis en relation avec l'Arcadie par Virg., *Géorg.*, 4, 539 ; d'après Serv., à Virg., *Géorg.*, 1, 14, Aristée était allé de Céos en Arcadie.

Page 202.

527. Les Céens guettaient en armes le lever du Chien (schol. Ap. Rh., 2, 498-527 *a*, *w*) et ils en tiraient des présages pour savoir si l'année serait *salubris* ou *pestilens* (Cic., *De Divin.*, 1, 57 [130], d'après Héraclide du Pont, fr. 141 Wehrli). Ensuite, selon Nonnos, *Dion.*, 5, 269-273, ils sacrifiaient un taureau et versaient en libation une mixture à base de miel. — Sur l'institution du culte de Zeus Icmaios à Céos, cf. Aristote, *Const. des Céens*, fr. 511 Rose ; Théophraste, *Sur les Vents*, 14 ; Callim., fr. 75, 32-37 Pf. (d'après Xénomédès de Céos ?) ; Diod. Sic. 4, 82 ; Nonnos, *Dion.*, 5, 220-222, 269-279 ; 13, 278-285 ; M. Nilsson, *Griech. Feste*, 6-8 ; A. B. Cook, *Zeus*, 3, 1, 265-270. Les analogies entre Callimaque et Apollonios sont nombreuses : 522 Διὸς Ἰκμαίοιο ∾ Call., 33 s. Ζηνὸς... | Ἰκμίου ; — 523 ἐν οὔρεσσιν ∾ Call., 34 ἐπ' οὔρεος ἀμβώνεσσιν ; — 525 ἐκ Διὸς αὖραι ∾ Call., 36 αἰτεῖσθαι ... ἄημα παραὶ Διός ; — 526 ἱερῆες ∾ Call., 33 ἱερέων ; — 527 ἀντολέων... Κυνός ∾ Call., 35 Μαῖραν ἀνερχομένην.

532. Sur cet autel, cf. Hérodoros, 31 F 47 Jacoby ; Timosthénès, fr. 28 Wagner ; Polybe, 4, 39, 5 ; Hésychios de Milet, 390 F 1, § 33 Jacoby (où il est question d'un temple) ; pour Denys de Byzance, voir la Notice, p. 131, n. 3. Sur son emplacement, voir la Notice, p. 131. Le culte de Zeus Ourios, le dieu du vent favorable, s'est établi au même endroit, mais sans doute à une date assez tardive, car il n'est pas attesté avant Cicéron : cf. A. B. Cook, *Zeus*, 3, 1, 142-148 ; G. Radke, dans *Real-Encykl.*, s. Urios. Le *Hieron* ou l'autel sont rattachés le plus souvent aux traditions argonautiques. Leur fondation est attribuée à Phrixos se rendant en Colchide (Denys de Byz., 92 [58 M.]), à ses fils revenant en Hellade (Hérodoros, Timosthénès), aux Argonautes (Pomp. Mela, 1, 101 ; Hésych. Mil.), soit à l'aller (Ap. Rh. ; schol. Dém., *in Lept.*, 468, 10), soit au retour (Polybe).

546. La comparaison, qui s'inspire de O 80-83, exprime la rapidité du vol d'Athéna qui est « aussi prompte que la pensée » : cf. η 36 ; *Hymne hom. Ap.*, 186, 448 ; *Hymne hom. Herm.*, 43 (où l'éd. Allen-Halliday-Sikes donne une liste de parallèles : ajouter Longus, *Daphnis et Chloé*, 3, 33, 1 ; Quint. Sm., 12, 202). Le développement comporte deux parties symétriques concernant l'une un cas particulier (τις), l'autre le cas général (ἄνθρωποι) : cf. H. Drögemüller, *Die Gleichnisse im hellenistischen Epos* (1956), 157-160 ; F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 95 s. Apollonios songe sans doute dans cette comparaison à sa propre situation d'exilé.

548. Athéna se porte à la sortie du Bosphore sur la côte européenne du Pont, près des Symplégades. Le Pont est appelé Axeinos, « inhospitalier », par Pind., *Pyth.*, 4, 203 ; Euripide, *Iph. Taur.*, 218 ; Ap. Rh., 2, 984 (cf. fr. 5, 4 Powell Πληγάδας ἀξείνους) ; Strabon, 7, 3, 6 [298]. Sur ce vers, cf. F. Vian, *loc. cit.*, 96.

Page 203.

554. Chez Homère, νωλεμές signifie « sans cesse », et se trouve habituellement associé à αἰεί (I 317 ; P 148, 385 ; T 232 ; π 191, χ 228). Chez Apollonios, ce sens est *possible* en 2, 605 (avec la valeur de « pour toujours ») ; 3, 346 = 4, 505 ; 4, 352 (pour 4, 1374, cf. *infra*) ; mais il est exclu en 2, 602, et en 3, 147. Il est en outre fort improbable en 2, 554 malgré le scholiaste (συχνῶς) ; en effet le poète ne veut pas indiquer que les roches se heurtent *sans cesse* : les Argonautes les entendent au moment où elles se heurtent et le contexte suggère le sens de « fortement », « intensément », comme en 2, 602 (glosé βιαίως). Ce sens est donné par Hésychius (νωλεμές · ἰσχυρόν, βίαιον, καρτερόν) ; chez Apollonios, il est admissible partout, sauf le cas particulier de 4, 1374, où νωλεμές n'est attesté qu'en E ; le poète le suggère lui-même en répétant l'adverbe à trois vers de distance avec deux verbes aussi différents qu'ἐμπλήξασαι, « se heurter *avec force* » (602), et ἐρρίζωθεν, « s'enraciner *avec force* » (605). On notera qu'« avec force » est plus satisfaisant que « sans cesse » en 3, 346 (l'allure du navire dépend de la *vigueur* des rameurs) et en 4, 505 (cf. ἐπερρώοντ'). Divers passages homériques admettraient aisément cette interprétation : cf. Ξ 58 ; P 413 ; ι 435 ; etc. ; et Tyrtée, fr. 9, 17 Diehl^{3}.

570. Ce tableau développe point par point l'esquisse faite par Phinée : 564-565^{a} ∾ 321-322^{a} ; 565^{b}-566^{a} ∾ 322^{b}-323^{a} ; 567-570 ∾ 323^{b}. Comparer pour la forme 323 περὶ ... βρέμει ἀκτή ∾ 567 περὶ ... ἔβρεμεν αἰθήρ : le parallèle est décisif pour l'établissement du texte dans le premier passage. Les σπιλάδας τρηχείας sont comme au v. 550 des écueils qui bordent le rivage ; ils ne désignent pas les Symplégades.

Page 204.

587. Le navire n'a pas été submergé, parce que Tiphys a ordonné de cesser de ramer (ἀγχαλάσας) ; mais il est ainsi devenu le jouet des flots : d'où la nécessité de reprendre la « nage » avec énergie.

Page 205.

595. Les hommes ne sont plus les maîtres de leur navire que le courant entraîne comme un tronc d'arbre. La conjecture de Fränkel κυλίνδρῳ suggérerait une image différente : le navire roulerait sur la vague comme sur un rondin au moment de la mise à flot (cf. 1, 375-391). Mais M. Campbell note avec raison que cette correction suppose un abrégement rare d'ῳ à la césure et une syntaxe insolite : une comparaison brève est normalement placée après le terme comparé : cf. 3, 1373, et même 2, 756 où ὥς τε est précédé d'αὐτόν. En faveur du texte transmis, E. Livrea nous signale obligeamment les études de W. Vollgraff sur κύλινδρος (*Mnemos.*, 52, 1924, 207-211 ; 54, 1926, 389) et surtout le parallèle fourni par [Pythag.], *Vers d'or*, 57, qui est décisif.

599. Selon A. Platt, *Journ. Philol.*, 33, 1914, 21, le navire, entraîné comme une poutre, a sa proue et sa poupe sur le point d'être coincées entre les deux Symplégades ; Athéna repousse alors de la main gauche l'un des rochers ; elle libère ainsi le navire, puis le lance de la main droite en direction du Pont. Cette interprétation ne semble pas acceptable : (1) le navire ne se présente pas de flanc, mais la proue en avant : cf. 595, προπρο- ; (2) πεπέδητο ... νήια δοῦρα signifie que, malgré les efforts des rameurs, la carène (pour ν. δ., cf. ι 498) reste immobilisée par les tourbillons et comme magiquement enchaînée ; (3) alors que, chez Val. Fl., 4, 682-685, les Symplégades sont arrêtées l'une par Minerve et l'autre par Junon, l'Athéna d'Apollonios se trouve sur le rivage (v. 548) et c'est de là que, prenant appui sur un rocher fixe et solide (v. 598), elle lance Argô à travers les airs, comme une flèche, sans s'occuper des Symplégades.

602. L'analogie entre Argô et la colombe est parfaite : le navire ne vogue plus ; il file dans les airs comme s'il était ailé : cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 96-97. Sur νωλεμές aux v. 602 et 605, voir la *N. C.* à 2, 554.

605. Sur la localisation des îlots identifiés aux légendaires Symplégades, cf. Strabon, 7, 6, 1 [320] ; Arrien, *Pér. Pont-Euxin*, 25, 3 Roos [37 M.] ; Anon., *Pér. Pont-Euxin*, 90 ; Denys de Byz., 89 (55 M.).

Page 208.

673. L'île de Thynie, appelée Bithynia par les Barbares (cf. Callisthénès, 124 F 7 Jacoby ; etc.), porte aussi les noms de Daphné, Daphnoussa et Apollonia ; Arrien, *Pér. Pont-Euxin*, 13, 1 Roos [18 M.], et Anon., *Pér. Pont-Euxin*, 6, mentionnent un port situé ὑπὸ τῇ νησῖδι. Selon Skylax, 92 ; [Skymnos], 1025-1026 Diller ; et le *Périple* anonyme, elle a été colonisée par les Héracléotes comme la région voisine de Calpé (cf. Marcien d'Héraclée, *Épit. Pér. Mén.*, 8), ce qui explique l'intérêt que lui portent Hérodoros et Nymphis, sources d'Apollonios : voir la Notice, p. 157 et 161, n. 2. Sur cette île en général, cf. K. Ziegler, dans *Real-Encykl.*, s. Thynias.

675. La Lycie et le pays mythique des Hyperboréens sont deux des domaines favoris d'Apollon. La Lycie est mentionnée en 1, 309 ; selon 4, 614, le dieu s'exila en Hyperborée, lorsqu'il fut chassé du ciel pour avoir voulu venger la mort de son fils Asclépios. Les Hyperboréens sont connus depuis Hésiode (fr. 150, 21 Merk.-West) et le poème des *Épigones* ; cf. encore Alcée, fr. 307 Lobel-Page ; Pind., *Pyth.*, 10, 29-48 ; Hérod., 4, 32-35 ; Callim., *Hymnes*, 4, 281-299 ; fr. 186 Pf. ; etc.

Page 209.

698. Apollonios se souvient de l'escale d'Ulysse dans l'Ile Petite (ι 116-169) : l'île homérique est déserte (ι 119-124) et

possède un port (ι 136) ; ses forêts (ι 118) sont peuplées de chèvres sauvages (ι 118-119, 124) ; les compagnons d'Ulysse font une battue (ι 153 ∾ Ap. Rh., 2, 695) et un dieu leur octroie une bonne chasse (ι 158 ∾ Ap. Rh., 2, 698).

Page 210.

703. Sur le péan, cf. G. Privitera, *Cultura e Scuola*, 41, 1972, 41-49 ; pour l'expression, cf. A 473, καλὸν ἀείδοντες παιήονα. *(H)iépaiéôn* est déjà une épiclèse d'Apollon dans l'*Hymne hom. Ap.*, 272. Les Anciens ont donné deux interprétations de ce cri rituel : ils ont reconnu dans ἰη (ou ἰε) soit le radical d'ἰάομαι (guérir) soit celui d'ἵημι (lancer) ; ils ont d'autre part rattaché la seconde partie du mot soit à Παιήων (dieu guérisseur, attesté en mycénien, puis identifié à Apollon) soit à παίω (frapper) soit même au vocatif παῖ. Apollonios, qui met en relation le péan avec le combat contre Delphynès, adopte évidemment la seconde interprétation : ἴη, Παῖ, « lance (ta flèche), Enfant ! » (ou ἴη, παῖε, « lance, frappe »). Il s'accorde sur ce point avec Callim., *Hymnes*, 2, 103, qui commente explicitement : ἰὴ ἰὴ παιῆον, ἵει βέλος. Autres souvenirs de Callimaque : 711-712 ∾ Call., 102 (qui attribue cependant le péan au λαός et non aux Nymphes Coryciennes) ; — 713 ∾ Call., 98 (ἐφύμνιον) et 104 (ἐξέτι κεῖθεν). L'épiclèse apollinienne d'Ἰήιος, avec esprit rude, a été aussi considérée comme synonyme d'ἑκηβόλος, « celui qui lance au loin » : voir la *N. C.* à 1, 423, et le commentaire de Pfeiffer à Callim., fr. 18, 6. Cf. encore Euphorion, fr. 80, 2 Powell, Δελφίδες ... καλὸν Ἰήιον ἀντεβόησαν.

706. Le dragon de Delphes, appelé Python dès le IVe siècle, se nomme aussi Delphynès (masc.) ou Delphyné (fém.) : cf. Callim., fr. 88 Pf. ; Léandros, 492 F 14 Jacoby (et schol. 2, 705-711 *a*, *b*, *g*). Sur le sexe du dragon, cf. J. Fontenrose, *Python* (1959), 14, n. 4 ; malgré Fontenrose, Apollonios considère sans doute le monstre comme mâle, puisqu'il use ailleurs du féminin πελωρίη (4, 1682).

Page 212.

738. Sur cette grotte, cf. É. Delage, *Géographie*, 149-151, et ci-dessus la Notice, p. 157, n. 6. La vallée de l'In-déré ou de Kestaneci Köy (village des châtaigners), située à la sortie nord d'Ereğli (Héraclée) possède quatre grottes : l'antre d'Héraclès doit être l'une des deux grottes situées le plus en amont ; toutes deux comportent un étang. Notre collègue P. Faure, qui a bien voulu nous communiquer les notes prises par M. Denis Burnouf lors d'une exploration en août 1959, incline pour la quatrième qui paraît la plus profonde : Xénophon lui donnait deux stades de profondeur. Il ajoute : « Quant à cette histoire de caverne à l'embouchure couverte de glace, c'est de la fantaisie pure. Outre que j'ai entendu dix fois la même légende au cours de mes explorations spéléologiques, sans rien pour la justifier sinon un peu de fraîcheur relative sur le karst, je puis vous assurer qu'à l'altitude et à la latitude où se trouve Ereğli, il est *physiquement* impossible qu'il y ait la moindre glace dans une quelconque caverne. »

739. Contre la conjecture de Castiglioni οὐδέ, cf. M. Campbell, *Rev. Philol.*, 47, 1973, 79. P. Faure note de son côté : « Il n'y aurait plus qu'un vers de remplissage, un pesant pléonasme, si l'on substituait οὐδέ à ᾗ τε : l'auteur a déjà dit συνεχές et ἀεί au v. préc. »

749. Sur cette côte, le port d'Héraclée est le seul abri sûr contre les tempêtes : cf. L. Robert, *Études Anatol.* (1937), 252-253. Pline, *Hist. Nat.*, 6, 4, situe le *Sonautes* plus à l'est, entre le Callichoros et Tieion ; il est difficile de dire s'il s'agit d'une erreur ou d'un doublet : cette région célèbre le culte d'Apollon Néossoos (Ap. Rh., 2, 927). Pour Νισαῖοι Μεγαρῆες, cf. Callim., fr. 43, 52 Pf. ; Théocr., 12, 27 ; Nonnos, *Dion.*, 25, 155 : Nisa est le port de Mégare.

Page 213.

778. Héraclès n'a donc pas eu à franchir les Symplégades. D'après une autre tradition, il arrivait par mer : Euripide, *Héraclès*, 408-418 ; Philochoros, 328 F 110 Jacoby (= Plut., *Thésée*, 26, 1); Diod. Sic., 4, 16 ; Apollod., *Bibl.*, 2, 5, 9 ; Justin-Trogue Pompée, 2, 4. D'après Hellanicos (4 F 106 Jac.) et Diodore de Sicile (4, 15), l'expédition d'Héraclès est postérieure à celle des Argonautes ; cette chronologie est en contradiction avec la légende des fils de Déimachos (cf. la *N. C.* à 2, 961).

779. En faveur de παρειάς, cf. Sophocle, *Œd. Roi*, 742 ; Callim., *Hymnes*, 2, 37 ; Lucien, *Bacch.*, 2. La variante ἰούλους est déjà connue d'[Oppien], *Cyn.*, 4, 347 ; mais la leçon absurde d'Ω est manifestement un souvenir de 2, 43, ce qui invite à considérer qu'ἰούλους est dû à une intrusion comme l'acusatif pluriel χνοάοντας. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 231. *Contra*, M. Campbell, *Rev. Philol.*, 47, 1973, 79 s. ; G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 17 ; et E. Livrea *(per litt.)*, qui rapproche Nonnos, *Dion.*, 3, 344, ὅτε χνόον ἔσχεν ἰούλων.

Page 214.

782. Priolas est le frère aîné de Lycos selon Apollonios. Cette version doit être récente : le premier fils de Daskylos devait plutôt se nommer Lycos comme son aïeul. D'après d'autres traditions, Priolas était le fils de Lycos (schol. Ap. Rh., 2, 758 ; schol. Nicandre, *Alex.*, 15) ou celui de Titias (voir la *N. C.* à 2, 785). Il est l'éponyme d'une ville de Priola proche d'Héraclée : Nicandre, *Alex.*, 15 ; Étienne de Byz., s. Πρίολα ; schol. Ap. Rh., 2, 780-783 *a*. Sur Priolas, cf. M. C. van der Kolf, dans *Real-Encykl.*, s.v.

785. D'après Callistratos (433 F 2 Jacoby), Titias est un héros

local divinisé, protecteur des Mariandynes. Il passait pour être soit le fils aîné de Mariandynos soit un Dactyle de l'Ida fils de Zeus (confusion avec le Titias qui est mentionné en 1, 1126 ?) : voir la schol. 1, 1126-1131 *a* (d'après Callistratos, Promathidas, 430 F 1 Jac., et Théophanès, 188 F 2 Jac.), résumée dans la schol. 2, 780-783 *a*. Selon cette dernière scholie, il était l'éponyme de la ville de Tition (Tieion selon Meineke). D'après la schol. 2, 780-783 *b*, les « élégies » qu'Apollonios rapporte à Priolas fils de Daskylos célébraient en réalité un fils de Titias nommé Bôrmos (*codd.* Barynos). Mais les traditions relatives à ce personnage sont embrouillées. (1) D'après Nymphis (432 F 5 *b* Jac.), Bôrmos était un adolescent que les Nymphes avaient enlevé comme Hylas alors qu'il était allé chercher de l'eau pour les moissonneurs, et, chaque année, les gens du pays partaient à sa recherche en chantant des thrènes au son de la flûte locale (βῶρμος) ; à en croire la schol. 780-783 *b*, il était fils de Titias ; mais la citation textuelle conservée par Athénée, 14, 11 [619 f], laisse penser que Nymphis ne donnait pas le nom de son père. (2) Callistratos (433 F 3 *a*) contait que l'adolescent pleuré annuellement avait péri à la chasse : si la schol. 780-783 *b* le nomme † Barynos † (= Bôrmos ?) fils de Titias, il s'agirait de Mariandynos fils de Titias selon schol. Esch., *Perses*, 941 ; Eust., comm. à Denys le Pér., 791 ; Hésychius, s. Βῶρμον, du moins si l'on s'en tient au texte transmis. (3) Sans doute le chasseur était-il, à l'origine, distinct de l'adolescent lié à la fête des moissons. Mais les traditions les ont ensuite rapprochés en faisant intervenir aussi Priolas. En effet, Pollux (4, 7, 54) considère que Bôrimos *(sic)*, Iollas (Priolas ?) et Mariandynos sont frères ; Callistratos fait de Priolas et de Mariandynos deux fils de Titias (*codd.* Tityos) (d'après la schol. aux *Perses* dont on corrige souvent le texte pour y introduire Bôrmos) ; la schol. Ap. Rh., 2, 780-783 *a*, fait de Priolas et de Lycos deux fils du même Titias. La version d'Apollonios n'est donc pas de son invention. Elle comporte néanmoins trois traits aberrants : (1) elle rattache Priolas à la dynastie royale (voir la *N. C.* à 2, 782) ; (2) elle le fait périr sous les coups des Mysiens, apparemment dans un combat (comparer les schol. 758 et 780-783 *a*, selon lesquelles il est tué à la guerre par Amycos) ; (3) malgré les v. 784-785ᵃ, Titias apparaît sous un jour peu favorable, car sa défaite rappelle la mésaventure du mendiant Iros (cf. σ 27-28, 98).

Page 216.

844. D'après le scholiaste, Orphée avait invité ses compagnons à placer sur la tombe l'un des rouleaux qui leur servaient à haler le navire sur le rivage et à le remettre à l'eau (sur ces φάλαγγες, cf. 1, 375-390). Cette version, tirée sans doute d'une source du poète (Promathidas, selon Fränkel) invite à adopter la correction νήιος (« rouleau utilisé pour le navire »). Le rouleau sert à identifier le défunt, comme la rame plantée sur le tombeau d'Elpénor (μ 13-15). Cf. H. Fränkel, *Noten*, 237.

Page 217.

854. Cf., d'après Apollonios, Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 23 ; Hygin, *Fables*, 14, 26 ; 18 ; [Orph.], *Arg.*, 723-724 ; Sénèque, *Médée*, 617-621 ; Val. Fl., 5, 13-21.

859. Παρασχεδόν a partout le sens temporel chez Apollonios : en 1, 1091, l'interprétation proposée par M. Campbell (voir la *N. C. ad loc.*) paraît forcer le sens du texte ; en 2, 10, l'insolence d'Amycos apparaît parce qu'il impose *d'emblée* ses conditions. L'adverbe a le même sens en 2, 859 : alors qu'Idmon a été pleuré longtemps (v. 836-837), les Argonautes désemparés ensevelissent aussitôt Tiphys sans aucune pompe. Dans un sens différent, cf. H. Fränkel, *Noten*, 238 et 241, n. 242 (si l'on peut accepter ses remarques concernant la glose de L ἐν τῷ μεταξύ, en revanche, la glose « parisienne » ἐγγύς nous semble d'origine byzantine). Sur αὐτοσχεδόν, voir la note à 1, 594 (p. 78, n. 1).

863. Νόστος désigne moins le « retour dans la patrie » que l'expédition conçue dans sa totalité : cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 92 s.

866. Pour l'expression, cf. 1, 820.

868. Cf. 1, 187-189, et la *N. C. ad loc.* ; voir aussi la Notice du chant II, p. 162.

Page 218.

885. Jason ne se conduit pas en chef incapable qui s'abandonne au désarroi. Il sait le choix délicat et veut ménager les susceptibilités : une nouvelle fois (cf. 622-648), il joue les défaitistes afin d'obtenir que ses compagnons dont il a habilement piqué l'amour-propre (v. 888) réagissent en braves (cf. 877 ∾ 639) ; la manœuvre réussit, puisqu'il fait désigner ainsi un pilote qui est suscité par Héra et accepté par ses compagnons. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 240-244 ; F. Vian, *Gnomon*, 46, 1974, 349.

Page 221.

945. Sur les v. 936-945, cf. en général É. Delage, *Géographie*, 159-164. Homère (B 853-855) mentionne en Paphlagonie Kytôros, Sésamos, le fleuve Parthénios, Crômna, Aigialos (avec une variante Côbialos d'après Strabon) et les rocs (?) Érythines. Apollonios ajoute le cap Carambis, point de repère important pour la navigation (voir p. 193, n. 5). Son énumération suit l'ordre donné par Strabon, 12, 3, 8-10 [543-545], et par les Périples sauf sur un point : il situe le Πολὺς Αἰγιαλός à l'est du cap Carambis (cf. déjà v. 360-365), alors que les géographes placent à l'ouest de ce cap la côte de l'Aigialos, longue de plus de cent stades selon Strabon. Mais l'emploi constant de Πολύς est certainement destiné à distinguer cette côte orientale de l'Aigialos des géographes ; selon le scholiaste, le Πολὺς Αἰγιαλός mesure 900 stades, ce qui représente à peu près la distance séparant Sinope du cap Carambis (700 stades pour Strabon, 870 pour Marcien d'Héraclée,

947 pour le *Périple* anonyme, 1090 pour Arrien). Apollonios complète encore Homère sur deux points. Il fait allusion aux forêts de Kytôros, ville célèbre par son buis. Il explique d'autre part le nom du Parthénios en rappelant que la vierge Artémis se baigne dans ses eaux (cf. encore 3, 877). D'après le scholiaste, l'*aition* se trouvait chez Callisthénès (124 F 40 Jacoby) ; mais Apollonios est plutôt tributaire de Callim., fr. 75, 24-25 (ἀπὸ θήρης ∾ ἄγρηθεν). D'autres auteurs ont célébré le cours paisible et les eaux tièdes (cf. 3, 876) du Parthénios : cf. Strabon, 12, 3, 8 ; Quint. Sm., 6, 465-467 ; schol. Ap. Rh., 2, 936-939 *a* ; et la description de Tournefort citée par É. Delage, p. 160.

953. Selon Eusèbe, la ville de Sinope a été fondée par les Milésiens en 630/629 ; mais des légendes de précolonisation faisaient remonter plus haut ses origines. D'après la tradition la plus répandue, son éponyme, Sinôpé, était fille de l'Asôpos, le fleuve de Béotie ou du Péloponnèse ; Apollon l'avait enlevée et établie sur l'emplacement de la future Sinope où elle avait donné le jour à Syros, l'éponyme des Syriens (sur la Syrie ou Assyrie, voir la *N. C.* à 2, 964) : Eumélos, fr. 8 Kinkel ; Corinne, fr. 654 II 26, 39 Page ; Philostephanos, fr. 3 Müller (*Fragm. hist. graec.*, 4, 28) ; Aristote, fr. 581 Rose ; Diod. Sic., 4, 72 ; Plutarque, *Lucullus*, 23, 5. Apollon est l'une des principales divinités de Sinope : cf. D. Magie, *Roman Rule*, 1, 183 ; 2, 1075, n. 19. D'après Apollonios, Sinôpé reste vierge, malgré la passion qu'elle inspire à trois dieux, et d'abord à Zeus (cf., d'après lui, Val. Fl., 5, 110-113 ; Eust., comm. à Denys le Pér., 772 ; schol., *ibid.*, 775). Son récit résulte d'une contamination entre la version apollinienne et une version dont Denys le Périégète (v. 773-779) semble conserver une forme plus originale : le Périégète ne retient que l'épisode des amours de Zeus ; Sinôpé, après avoir berné le dieu, est condamnée à errer, puis à s'exiler dans la région du Thermodon. Cette seconde version avait peut-être cours à Alexandrie. Sinope entretenait en effet de bonnes relations avec les Ptolémées ; une tradition veut que Ptolémée Sôter ait fait venir de cette ville une statue de Zeus-Ploutôn au moment où il institua le culte de Sarapis : Plutarque, *De Iside*, 28, 361 *f*-362 *b* ; Tacite, *Hist.*, 4, 83. Zeus était d'ailleurs honoré à Alexandrie sous le nom de Sinopitès qui a été artificiellement mis en rapport avec la ville du Pont-Euxin : cf. Denys le Pér., 255 (avec le commentaire d'Eustathe et du scholiaste *ad loc.*) et le commentaire de J. G. Griffiths au *De Iside* (1970), p. 393-401. D'autres traditions, qu'Apollonios n'a pas retenues, considéraient Sinôpé comme une Amazone.

Page 222.

961. Cet épisode héracléen est connu : [Skymnos], 989-991 Diller ; Val. Fl., 5, 114-120 (d'après Apollonios) ; Plutarque, *Lucullus*, 23, 4-5 ; Hygin, *Fables*, 14, 30 (ces deux auteurs substituent Démoléon à Déiléon) ; table Albani, *IG*, 14, 1293, 100-103 (cf. Jacoby, *Fragm. griech. Hist.*, 1, n° 40) ; cf. aussi Strabon, 12, 3, 11 [546], qui met Autolycos au nombre des Argonautes ; chez Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 16, l'Argonaute Autolycos est fils d'Hermès par confusion avec le grand-père maternel d'Ulysse. Des trois frères, le plus important est Autolycos qui passait pour le fondateur de Sinope où il avait sa statue et un oracle. La légende comportait des variantes. Selon certains (cf. schol. Ap. Rh., 2, 955-961 *a*, *b*), Héraclès leur avait donné pour mission de soumettre la région de Sinope (version voisine donnée par la table Albani) ; puis, comme les indigènes faisaient courir la nouvelle de la mort d'Héraclès, ils avaient demandé aux Argonautes de les prendre sur leur navire. Selon Plutarque, c'est au retour de l'expédition contre les Amazones qu'Autolycos et ses compagnons avaient fait naufrage près de Pédalion ; ils avaient réussi à gagner la terre et avaient conquis Sinope sur les Syriens.

964. L'Assyrie, appelée aussi Syrie (Hérodote) ou Leucosyrie ou Cappadoce, s'étend selon Apollonios depuis Sinope (v. 946) jusqu'au Coude (v. 369) ; elle est arrosée par l'Halys et l'Iris (v. 366-368, 963) : cf. É. Delage, *Géographie*, 166-170. Callimaque en avait parlé : cf. fr. 501 (sur l'Iris), 505-506 (sur les Assyriens), et peut-être *Hymnes*, 2, 108 (mais le « fleuve assyrien » est plutôt l'Euphrate comme le pense le scholiaste). La description géographique d'Apollonios semble manquer de précision. (1) Les frontières de la Paphlagonie sont différentes au chant IV (voir p. 193, n. 4). (2) Aux v. 365-368, Phinée mentionne successivement un cap anonyme (cap Lepté ?), l'Halys, l'Iris et le Coude ; les v. 946-964 donnent la séquence : Sinope, Halys, Iris, Ἀσσυρίης πρόχυσις χθονός. (3) S'il n'y a pas vraiment contradiction entre ces deux périples, il est remarquable qu'une autre édition du texte (*proecdosis* ?) omettait l'Iris en donnant des v. 963-964 la rédaction suivante : « Ils laissaient derrière eux le fleuve Halys ; ils laissaient le pays, baigné par la mer, de l'Assyrie qui forme avancée sur le littoral. » (4) Le « terrible grondement » de l'Halys (v. 367) semble être une indication inexacte : cf. É. Delage, *Géographie*, 168.

Page 223.

975. Litt., « il s'en faudrait quatre fois (d'une unité) pour atteindre cent ». La conjecture τετράδος n'est guère satisfaisante, car ce terme ne semble pas usité en poésie pour signifier le chiffre 4.

Page 224.

1000. Cf. É. Delage, *Géographie*, 172-173. Le Lycastos et le Chadisias sont deux fleuves situés à l'ouest de l'Iris, donc fort éloignés des bouches du Thermodon. Hécatée de Milet (1 F 7 et 200 Jacoby) connaît les Amazones de Chadisia ; il ajoute que toute la plaine située entre cette ville et le Thermodon se

nommait Thémiskyra ; c'est elle sans doute qu'Apollonios appelle la plaine de Doias (v. 373).

1001. Sur les sources d'Apollonios dans les v. 1000-1029 (Éphore et Nymphodoros), cf. U. Höfer, *Rhein. Mus.*, 39, 1904, 542-564 ; sur le « monde à l'envers » qui est décrit dans ce passage, cf. H. Fränkel, *Noten*, 262-263.

Page 225.

1014. Sur les Tibarènes, cf. Nymphodoros, fr. 15 Müller (*Fragm. Hist. Graec.*, 2, 379). Sur la pratique de la couvade, cf. Hérod., 1, 105 ; Diod. Sic., 5, 14 ; Strabon, 3, 4, 17 [165] ; G. Cohen, *Bull. de l'Acad. Roy. de Belg.*, 35, 1949, 203-221 ; W. Schmidt, *Gebräuche des Ehemannes bei Schwangerschaft u. Geburt* (1954).

1029. D'après Xén., *Anab.*, 5, 4, 26, le roi est installé dans la plus haute *mossyne* et nourri par la communauté. Sur le châtiment qui lui est infligé, quand il rend mal la justice, cf. Éphore, 70 F 161 Jacoby ; Nymphodoros, fr. 16 Müller (*Fragm. Hist. Graec.*, 2, 379) ; [Skymnos], 943-949 Diller ; Diod. Sic., 14, 30 ; Nicolas de Damas, 90 F 103 *h* Jac. ; Pomp. Mela, 1, 106 ; Anon., *Pér. Pont-Euxin*, 35. Pomponius Mela est avec Apollonios le seul auteur affirmant que le roi est privé de nourriture pendant un seul jour ; les autres textes laissent supposer un châtiment plus sévère ; selon Nicolas de Damas, le roi était même condamné à mourir de faim. Cf. U. Höfer, *loc. cit.*, 544-554.

Page 231.

1144. Les auteurs se contentent pour la plupart de parler de la toison d'or du bélier : cf. Hésiode, fr. 68 Merk.-West ; Phérécyde, 3 F 99 Jacoby ; Euripide, *Médée*, 480 ; *Hypsipylé*, fr. 1 II, 22 Bond ; etc. Pindare garde cette conception, bien qu'il emploie des expressions moins conventionnelles : cf. *Pyth.*, 4, 161 (« la toison du bélier à l'épaisse laine »), 230 s. (« le manteau indestructible, la toison rutilante aux franges d'or »). En revanche, Simonide (fr. 576 Page) paraît admettre que la toison a été teinte en pourpre. Selon Philostéphanos, fr. 37 Müller (*Fragm. Hist. Graec.*, 3, 37), le bélier n'est que la plus belle bête du troupeau d'Athamas et, s'il a été doté d'une voix humaine, rien n'indique que sa toison était en or. La métamorphose dont parle Apollonios suppose une tradition analogue : Hermès l'a effectuée par attouchement selon la schol. à 2, 1144-1145 *b* ; d'après Apostolios (2, p. 530, 2 Leutsch), les dieux l'ont opérée après le sacrifice du bélier (cf. la version évhémérisante de Palaiphatos, 31, reproduite par Tzetzès, comm. à Lyc., 22).

1145. Hermès intervient à plusieurs reprises dans la légende de Phrixos : cf. 3, 587-588 ; 4, 119-121 ; Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 1 ; Palaiphatos, 31 ; Tzetzès, comm. à Lyc., 22 ; schol. à Plat., *Ménex.*, 243 e (p. 185 Greene). Sur Hermès et le bélier, cf. J. Orgogozo, *Rev. Hist. Rel.*, 136, 1949, 10-24.

1145*a*. Cf. Euripide, *Hypsipylé*, fr. 1 II, 22-25 Bond ; Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 1 et 16 ; Val. Fl., 5, 229-231. De nombreux monuments figurés représentent la toison étalée ou suspendue sur un arbre : cf. L. Radermacher, *Mythos u. Sage* (1938), fig. 8-10. Selon d'autres, la toison se trouvait dans le palais d'Aiétès (*Naupactica*, fr. 9 Kinkel ; cf. [Hésiode], *Aigimios*, fr. 299 Merk.-West), dans le temple d'Arès (Hygin, *Fables*, 3 ; *Astr.*, 2, 20 ; Servius, à Virg., *Géorg.*, 2, 140), dans l'île d'Aia au milieu du Phase (Phérécyde, 3 F 100 Jacoby). Selon Pind., *Pyth.*, 4, 244-246, c'est le dragon lui-même qui la tenait dans sa gueule, au milieu d'un taillis.

1147. Sur le sacrifice à Zeus Phyxios, cf. 4, 118-121 ; Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 1 ; schol. Pind., *Pyth.*, 4, 431 ; un vase représente le sacrifice du bélier en présence d'un Papposilène : cf. A. Trendall, *Journ. Hell. Stud.*, *Archaeol. Reports*, 1960/1961, 45. — Ἑῆς est ambigu : grammaticalement, il renvoie plutôt à τόν, c'est-à-dire au bélier (M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 416 ; F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 100 s.) ; mais il pourrait désigner aussi Zeus (H. Fränkel, *Noten*, 292-297) ou Hermès (E. Livrea, *Maia*, 20, 1968, 18). D'après 4, 118-121, Phrixos a obéi à l'ordre de Zeus que lui a transmis Hermès ; si ἑῆς désigne ici le bélier, Argos, pour en imposer à ses interlocuteurs, choisit une version particulièrement merveilleuse dont on retrouve le souvenir chez Ératosthène, *Catast.*, 19 ; Hygin, *Astr.*, 2, 20 (le bélier immortel se dépouille de sa peau et la donne à Phrixos avant de monter au ciel pour devenir une constellation).

Page 233.

1195. Phrixos et Hellé, fils d'Athamas et de Néphélé (Thémistô selon Hérodoros, 31 F 38 Jacoby), ont été victimes des machinations de la seconde femme d'Athamas (Inô selon la version la plus répandue) ; Athamas s'est vu contraint par celle-ci (cf. 2, 1182 ; 3, 191) de sacrifier Phrixos sur l'autel de Zeus Laphystios (2, 1194 Φρίξοιο θυηλάς ; cf. 3, 191). Zeus sauve Phrixos grâce au bélier, mais exige des Éolides (cf. 2, 1195 ; 3, 339) la réparation du sacrilège commis par Athamas. Comme celui-ci n'a plus de descendance, puisque les quatre fils de Phrixos, vivant en Colchide, se trouvent hors de cause, c'est à Jason, le plus proche parent d'Athamas, qu'il appartient de laver la souillure (3, 338 ἄγος) en rapportant la toison. Cf. 3, 190-193, 334-339. Pindare, *Hymnes*, fr. 35 Turyn (cf. Hygin, *Astr.*, 2, 20), suit une tradition différente. Sur l'interprétation des difficiles v. 1194-1195, cf. H. Fränkel, *Noten*, 304-307.

Page 234.

1215. L'une des nombreuses Nysa connues des Anciens se trouve à la frontière de l'Égypte, de la Syrie et de l'Arabie :

le troisième *Hymne hom. Dion.*, 8-9, mentionne à cet endroit le mont Nysa, ce qui interdit de suspecter οὔρεα au v. 1214. Non loin de là, s'étend une lagune en bordure de la mer, à l'est de Péluse : c'est le lac Serbônis, « où, dit-on, Typhon est caché » ; cf. Hérod., 3, 6 ; Hérodoros, 31 F 61 Jacoby (où il faut peut-être lire Ἡρόδοτος au lieu d'Ἡρόδωρος). Le lac est voisin du mont Casion, célèbre par le culte de Zeus (cf. A. B. Cook, *Zeus*, 2, 2, 984, n. 1 ; 985, n. 1) et homonyme de la montagne syrienne sur laquelle le dieu avait combattu contre Typhon (cf. *ibid*,. 981, n. 1) ; ce mont Casion est peut-être identique aux monts Nyséens d'Apollonios. Phérécyde (3 F 54 Jacoby) est le seul auteur, avec Apollonios, qui localise dans le Caucase un épisode du combat contre Typhon ; mais, au lieu de faire périr le monstre à la frontière de l'Égypte, il place son tombeau sous l'île de Pithécousses près de Naples. Apollonios doit se faire l'écho d'une version alexandrine du mythe de Typhée. Les Anciens établissaient une relation étymologique entre Casion et Caucase (cf. la leçon erronée Καυκασίου pour Κασίου dans Apollod., *Bibl.*, 1, 6, 3) où ils reconnaissaient la racine de καίω, « brûler » (cf. H. Fränkel, *Noten*, 313). Ils ont d'autre part rapproché les Arimes mythiques, où Homère situe la « couche de Typhon » (B 783), des Ara(m)bes, des Araméens et des Arméniens : cf. Strabon, 1, 2, 34 [41-42] (d'après Posidonios) ; 13, 4, 6 [627] ; or le Caucase forme la frontière septentrionale de l'Arménie : cf. *ibid.*, 11, 14, 1 [527].

Page 235.

1241. La tradition qui fait naître Chiron de Cronos et de Philyra remonte à Hésiode (*Théog.*, 1001-1002) et à la *Gigantomachie* (= *Titanomachie* ?) cyclique (fr. 7 Kinkel = Allen, *Homeri opera*, 5, p. 111) ; cf. encore Pind., *Pyth.*, 3, 1-5 ; Phérécyde, 3 F 50 Jacoby. La légende est thessalienne à l'origine comme Chiron lui-même : Callim., *Hymnes*, 4, 118, qualifie le Pélion de Φιλύρης νυμφήιον. Les auteurs se bornent en général à noter la métamorphose de Cronos ; Apollonios explique plus subtilement la double nature du Centaure par les deux aspects pris par Cronos pendant son union avec Philyra : cf. H. Fränkel, *Noten*, 317-318.

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN NOVEMBRE 1974
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE A. BONTEMPS
LIMOGES (FRANCE)

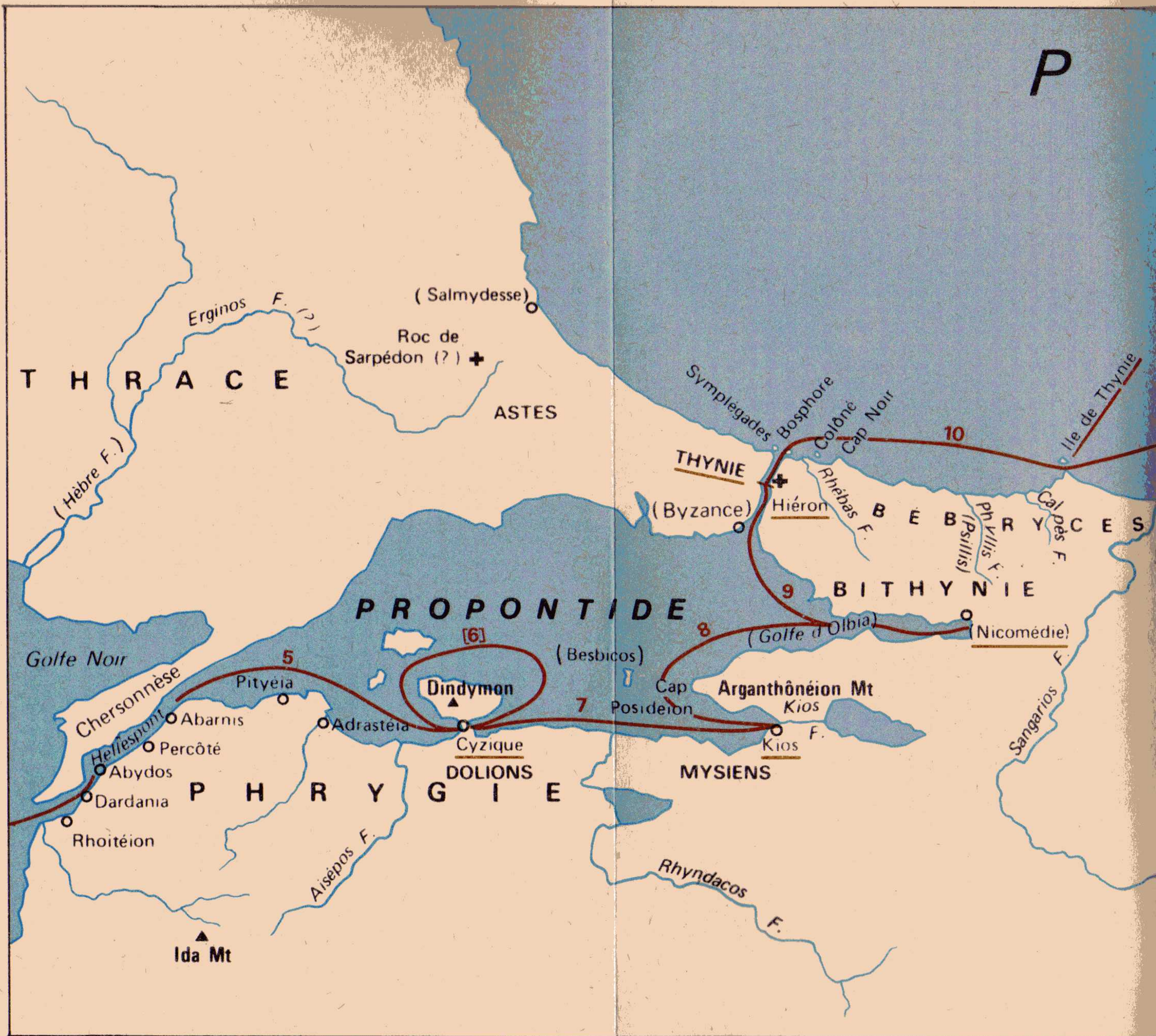
DÉPÔT LÉGAL : 4e TRIMESTRE 1974
IMPR. N. 6148. ÉDIT. N. 1859



E
TES
s entre
Apollonios .

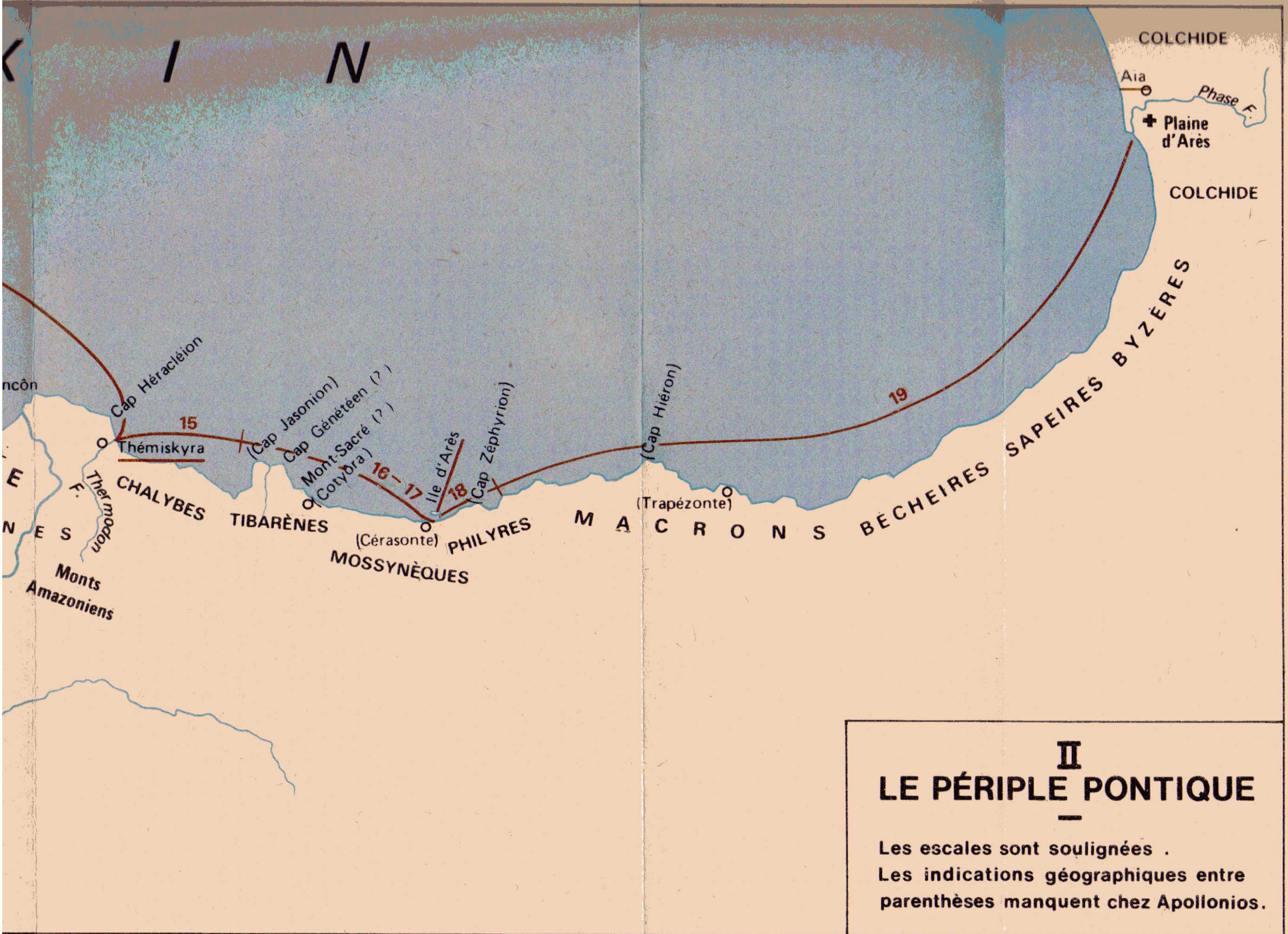


THRACE
BISTONIE
Zôné
(Hèbre F.)
Erginos F. (?)
(Cap Sarpédon)
Samothrace
Golfe Noir
Chersonnèse
Hellespont
Abarnis
Percôté
Abydos
Dardania
Rhoitéion
Imbros
LEMNOS
Myrina
Athos Mt
Palléné
Cap Canastron
Ida Mt
PIÉRIE
Pétra
Pimpléia
Olympe Mt
Pénée F.
Ossa Mt
HAIMONIE
Larisa
MAGNÉSIE
Aphètes (?)
Pélion Mt
Iôlcos
Énipeus F.
Apidanos F.
Skiathos
PHTHIE
Othrys Mt
MER ÉGÉE
EUBÉE
Kérinthos
Trachis
LOCRIDE
Oponte
Parnasse Mt
PHOCIDE
Pythô
Orchomène
Oichalie
BEOTIE
Aulis
Thespies
Thèbes
ACHAIE
Pelléné
Mégare
Ilissos F.
Kécropie (Athènes)
Stymphale
Lyrkéion Mt
Asôpos F.
Ephyra
Araithyréa
Salamine
Cap Géraistos
ARCADIE
Aléa
Mycènes
Egine
Céos
Ténos
Parthénia (Samos)
ARGOLIDE
Lerne
Tégée
(Nauplie)
Calaurie
ILES
Rocs Mélantiens
SPORADES
Ménale Mt
PARRHASIE
Ortygie (Delos)
MINOIDES (Cyclades)
(Naxos)
Thérapnai
Sparte
Amyclai
Sikinos
Anaphé
Calliste
Ténare
1
2
3
4
5


P
THRACE
Erginos F. (?)
(Salmydesse)
Roc de Sarpédon (?)
ASTES
(Hèbre F.)
Symplégades
Bosphore
Colônè
Cap Noir
10
Ile de Thynie
THYNIE
Hiéron
(Byzance)
Rhèbas F.
BEBRYCES
Phyllis F.
(Psillis)
Calpès F.
BITHYNIE
9
PROPONTIDE
8
(Golfe d'Olbia)
(Nicomédie)
Golfe Noir
[6]
(Besbicos)
5
Chersonnèse
Pityéia
Dindymon
Cap Posidéion
Arganthônéion Mt
Kios
7
Abarnis
Adrastéia
Cyzique
Kios
F.
Sangarios
F.
Hellespont
Percôtè
Abydos
Dardania
PHRYGIE
DOLIONS
MYSIENS
Rhoitéion
Aisépos F.
Rhyndacos F.
Ida Mt



P O N T   E U X
Cap Carambis
13
(Cap Lepté)
Sinope
14
Kytôros
Crômna
Érythines
Sésamos
ÉNÈTES
12
Grande Côte (Polys Aigialos)
Tombeau de Sthénélos
Tyndarides
Cap Achéron
(Oxinès)
11
Héraclée
Lycos F.
(Tiéion)
Parthénios F.
Billaios F.
P A P H L A G O N I E
A S S Y R I E
Halys F.
Ancôn
Lycastos F.
Chadésios F.
A M A Z O N E S
Iris F.
Amazon
ARIANDYNES
Hypios F.
(Kiéros)
MYSIENS
P R O P O N T I D E
MONTS DES OURS
(Phaneromeni)
Dindymon
768 m
800 m
GÉGÉNEIS
Route de Jason
Artaké
DOLIONS
Pierre Sacrée
Cyzique
Port Thrace
Beau Port
Port Clos
DOLIONS
(Panormos)
Tombeau de Kyzikos (?)
Plaine de la Prairie
P H R Y G I E
Aisépos F.
0 5 10 15 20 km
L'ESCALE DE CYZIQUE



II
LE PÉRIPLE PONTIQUE

Les escales sont soulignées.
Les indications géographiques entre parenthèses manquent chez Apollonios.



